# Jacques Arnold

## PARCOURS ANIMALIER, Escapades zootechniques, Cheminement cuniculicole.

Préface d'Hubert de ROCHAMBEAU Premier avant-propos Gilbert CORNET Second avant-propos Samuel BOUCHER A mes petits enfants,

Louis-Augustin, Anne-Victoria et Adrien

avec ma profonde affection.

### **Préface**

Cet ouvrage rassemble la plus grande partie des articles écrits par Jacques ARNOLD entre 1955 et 2005. Au cours de ce demi-siècle, l'utilisation du lapin pour la production de viande a profondément évolué. Le lapin a quitté les clapiers de nos grand-mères pour peupler des élevages modernes et performants. L'amélioration génétique a joué un rôle important dans cette mutation au coté d'autres disciplines comme la physiologie de la reproduction, la nutrition ou la pathologie. Ces articles témoignent du rôle joué par Jacques ARNOLD pendant cette période.

Le lapin constitue presque l'objet unique des articles. Même si Jacques ARNOLD connaît très bien la génétique de la race bovine Normande ou celle du Trotteur Français et du Pur Sang Anglais, il s'est concentré sur le lapin. Le sujet principal est le lapin dans un contexte de sélection raciale. Ces articles traitent donc tout d'abord du reproducteur, de sa gestion et de sa sélection, thèmes généraux inter espèces.

Les races de lapin font l'objet de nombreux articles. Définitions des races mais aussi histoire. Jacques AR-NOLD a connu de nombreux éleveurs à l'origine des races françaises et son témoignage est une contribution significative à l'histoire des races.

La sélection des races s'appuie sur un standard et Jacques ARNOLD a apporté une contribution inestimable à la définition et à l'évolution des standards des races de lapins français et européens. Le standard décrit l'objectif de sélection d'une race et il constitue donc la « bible » du sélectionneur. La sélection des races est mise en pratique lors des expositions, lieu unique d'analyse de la variabilité génétique présente dans une population et de son évolution. Jacques ARNOLD consacre de nombreux articles à ces expositions, articles qui témoignent de la grande expérience qu'il possède et du prestige qu'il a acquis comme juge cunicole.

Un aspect important du standard est bien sûr la coloration de la toison. Au travers de ses articles et de la thèse qu'il a consacrés à ce sujet, Jacques ARNOLD apparaît comme l'un des meilleurs connaisseurs mondiaux de la coloration du pelage du lapin. La notion de patron qu'il a développé est très utile dans la pratique courante de la sélection; elle permet de dépasser les querelles stériles sur les séries alléliques. L'analyse du génome du lapin avec les méthodes de la génétique moléculaire fournira probablement des résultats qui balaieront ces querelles et qui rendront encore plus opérationnelles la notion de patron de coloration.

Les races de lapins sont des entités vivantes qui évoluent sous l'action de l'homme et de l'environnement. Certaines races ont disparu, d'autres sont menacées. Jacques ARNOLD a été l'un des membres fondateurs du Conservatoire National des Animaux de Basse-Cour. Son action dans ce domaine s'est inscrite dans la dynamique de la Société d'Ethnozootechnie dont il est un membre actif.

Jacques ARNOLD est tout d'abord un savant de part l'importance des connaissances qu'il a acquises sur le lapin, la coloration de son pelage et ses races. Cet aspect a été couronné par la soutenance d'une thèse sur les patrons de coloration, thèse d'Etat soutenue en 1986 à l'Université Paris XI. Cet aspect a été aussi reconnu par l'Académie d'Agriculture qui l'a accueilli en son sein comme membre correspondant. Jacques ARNOLD est ensuite un amateur, c'est-à-dire une personne qui s'adonne à des travaux de recherches, pour son agrément, sans en faire profession. Enfin Jacques ARNOLD est un homme d'action; il a mis ses connaissances à la disposition des éleveurs de la Fédération Française de Cuniculture et des fédérations de nombreux pays européens. Plus attiré par la recherche que par le pouvoir, il a toujours préféré les fonctions de Conseiller Technique à celle de président. Cet ouvrage permettra aux éleveurs de lapins, et notamment aux plus jeunes de continuer à bénéficier de l'enseignement de Jacques ARNOLD.

Hubert de ROCHAMBEAU Directeur de Recherches Département de Génétique Animale Institut National de la Recherche Agronomique

## **Premier avant-propos**

Quand Jacques Arnold m'a demandé de l'aider à rassembler tout ce qu'il avait écrit au cours de sa longue car- rière de scientifique et d'éleveur, j'en fus enchanté.
Foute sa vie, Jacques à participé à la sauvegarde de races souvent en péril. Il ne me serait jamais venu à l'esprit de ne pas participer à sauvegarder le travail de sa vie.

On ne refuse pas à un ami de l'aider à écrire son testament, car c'est vraiment un véritable testament dont il s'agit, d'une grande leçon d'élevage, qui peut rester ainsi à la disposition des nouvelles générations d'éleveurs.

Gilbert CORNET Co-auteur de l'étude bibliographique sur les animaux de basse-cour.

٠

## **Second avant-propos**

1945 - 2005.

Soixante ans d'une vie active que Jacques ARNOLD a consacrée au lapin de race.

Il aurait été dommage de ne pas synthétiser ce qu'il a pris le temps de coucher sur le papier durant toutes ces années. Jacques ARNOLD sait tout de ce milieu du petit élevage. C'est un puits de savoir. Il connaît aussi bien les hommes qui le composent que les lapins qui lui donnent son existence. Par ces quelques feuillets, bien incapables de relater l'immensité de ce savoir, il permet aux jeunes générations de continuer à bénéficier de son intéressante réflexion sur la cuniculture qu'il a animée et parcourue dans toute l'Europe.

Jacques, je l'admirais sans qu'il ne me connaisse.

En effet, qui ne connaît pas Jacques Arnold dans les années 80 ? Président de la commission des standards de la FFC (Fédération Française de Cuniculiculture) qu'il a créée, Président délégué, auteur de très nombreux articles de fond sur les races de lapins, il impressionne et inspire le respect. Aussi, alors que j'ai seize ans, je prends mon courage à deux mains et je lui fais un courrier pour lui demander comment il faut faire pour devenir juge cunicole. Depuis cette première lettre, nos relations épistolaires n'ont plus cessé. Jacques ARNOLD, mon Maître en cuniculture, est peu à peu devenu mon ami.

Jacques a été un éleveur reconnu de lapins de race, notamment de rex, qu'il a sélectionnés de 1945 à 1975. Il a pour cela été récompensé en France et en Belgique. Il est commandeur du Mérite Agricole et chevalier de la Légion d'Honneur. Le docteur Jacques Arnold a été membre des conseils d'administration de l'ITAVI (Institut Technique de l'Aviculture), de la société d'Ethnozootechnie, de l'ASFC (Association Scientifique Française de Cuniculture), Président d'honneur de la FFC, de la FNJ (Fédération Nationale des Juges d'animaux de basse-cour). Membre du Syndicat des rédacteurs techniques de la presse agricole. Il est aussi juge international depuis 1961. Il a soutenu en 1986 une thèse de doctorat d'Etat à l'Université Paris XI – chose peu commune - sur le lapin de race. Je me rappelle du jour où il m'a remis un exemplaire de son ouvrage, dans les jardins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Mais Jacques est aussi un correspondant éminent de l'Académie d'Agriculture qui a su par deux fois organiser une séance plénière sur le lapin. Il a été membre de la Commission du Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour du Ministère de l'Agriculture, membre du Comité interprofessionnel des produits de basse-cour du même Ministère et membre fondateur du SNEALC (comité technique du Syndicat national d'Elevage du lapin de chair). Mais citer la carrière parallèle de ce pharmacien d'industrie féru de jazz serait obligatoirement oublier une partie de son œuvre tant il a été prolifique.

Aussi, voudrais-je saluer l'initiative de l'ami, du Maître avec qui nous avons parcouru des kilomètres à la recherche du lapin parfait, avec qui nous avons réétudié la génétique de la coloration du lapin et qui a su m'apprendre tant de choses lors de nos échanges, de nos rencontres, lors des jugements et des réunions des diverses commissions auxquelles nous avons travaillé.

Merci Jacques d'offrir ce livre souvenir à tous ceux qui suivront vos traces.

Dr Samuel BOUCHER, vétérinaire, Président de l'AVCF (\*) Président délégué de la FFC, juge cunicole et caviacole officiel

(\*) AVCF : Association des Vétérinaires Cunicoles de France

### Introduction

Depuis ma prime jeunesse, j'ai été initié par mon père, le Docteur René ARNOLD à l'observation permanente des animaux. Il s'agissait aussi bien d'oiseaux de basses-cours (volailles naines, pigeons...) que de chiens beaucerons. Tout ce petit monde se reproduisait régulièrement et attirait tous mes regards de par sa diversité. Au début des années quarante du siècle passé j'abordais de la même façon les lapins dont la viande était largement appréciée en « période maigre », ce qui me conduisit tout normalement à utiliser certaines races pour poursuivre les investigations phénotypiques correspondantes.

Après le Russe et le Bouscat j'aboutis au lapin Rex, dont je poursuivis l'élevage pendant plus de 30 ans exposant avantageusement en Province et à Paris au Concours Agricole ainsi qu'à l'étranger pour en obtenir de nombreux grands prix.

Mon attention était vite attirée par toutes les générations obtenues et les filiations qu'elles entraînaient. Le cycle de reproduction rapide de l'espèce provoquait une prodigieuse descendance qui ne me laissait pas indifférent.

La fréquentation d'éleveurs éclairés, complétée par celle du grand généticien Robert LIENHART m'entraîna profondément et toujours davantage dans les méandres de la biologie animale. Ma mère, Andrée ARNOLD, qui avait en Normandie un troupeau de vaches Normandes m'impliqua dans son étude généalogique ; celle-ci correspondant au début de l'insémination artificielle. Durant plus de 30 ans, je l'ai assistée constamment dans sa sélection bovine avec en complément quelques juments de sang ou de demi-sang (trotteurs) qui renforcèrent cet enseignement reproductif.

Le parcours de l'Europe cuniculicole avec mon ami allemand le Docteur KISSNER me permit d'étendre mes connaissances sur les races et leur évolution continentale comprenant les pays de l'Est où le régime totalitaire n'excluait pas les lapins de races. Cela me conduisit à prendre contact avec les grands spécialistes que furent Fritz SCHAEDTLER et Frederich JOPPICH; plus tardivement je rencontrais John SANDFORD qui m'aiguilla vers le monde anglo-saxon de l'élevage. Tous ces hommes de grande envergure m'ont amené durant plusieurs décennies à comprendre ce qu'était une race animale, son évolution dans le temps et enfin ce que signifiait « la sélection des patries ».

Parallèlement à cette vie de praticien accomplie, j'ai écrit durant un demi-siècle sur l'élevage, assisté par de nombreux chercheurs du C.N.R.S., de l'I.N.R.A.,...

Les principaux exposés repartis durant toute cette période ont été consignés dans diverses publications que j'ai regroupées ci-après dans cet ouvrage. Je les ai classées par thème singulier tout en respectant aussi faire que ce peut leur chronologie, celle-ci souffrant éventuellement des exceptions.

Six chapitres plus ou moins importants en constituent l'ossature. La plus grande partie s'adresse à la cuniculture alors que les titres et le contenu de beaucoup d'entre eux s'appliquent à toutes les espèces d'animaux domestiques.

Ce travail de fin de vie n'aurait pu être réalisé sans l'appui de personnes qui m'ont aidé énormément pour sa réalisation. Je veux citer ici notamment Gilbert CORNET, le créateur du Grand National du Trot et coauteur d'une bibliographie sur tous les animaux de basse-cour ; le Docteur Vétérinaire Samuel BOUCHER qui s'est occupé de l'édition du livre sans oublier Sabrina MAHE qui m'a constamment assisté avec une grande assiduité. Je les remercie tous trois intensément et avec émotion.

Puissent ces écrits rassemblés avoir encore une influence vulgarisatrice déterminante dans l'avenir.

Jacques ARNOLD

## **Chapitre 1**

L'histoire du lapin

## Historique de l'élevage du lapin

#### Compte rendu de l'Académie d'agriculture de France

N° 80 pages 3 à 12, Séance du 27 avril 1994

#### **RESUME**

L'auteur rappelle le polymorphisme génétique du lapin et sa capacité d'adaptation à des modes d'existence variés, résume ses principales caractéristiques zoologiques et signale quelques particularités physiologiques qui en découlent. L'apport de techniques nouvelles et l'étude des mitochondries ont complété les examens archéologiques classiques et ont permis de préciser la phylogénie de l'espèce et de mieux situer sa localisation primitive. Un suivi des peuplements de l'antiquité à nos jours donne l'occasion de cerner l'évolution qui va des garennes ancestrales au clapier domestique. Ce rappel historique mène à des considérations sur la domestication de l'espèce. L'Europe, de tous temps, a joué un rôle essentiel dans la diffusion du lapin et cet élevage à d'autres fins que la production de la viande y garde une place très particulière.

Mots clés: lapin, animal sauvage, domestication, élevage, race, histoire.

#### INTRODUCTION

Plus de quarante années d'investigations ininterrompues nous ont permis de suivre le lapin et son élevage à travers les âges. La contribution que nous souhaitons apporter ici s'insère dans le cadre des études ethno zootechniques qui leur ont été consacrées au cours des dernières années, dont les plus importantes émanent de J. **Rougeot** (26) en France et de J. **Stanford** (29) en Angleterre

Tout d'abord, il n'est pas inutile de rappeler les principales caractéristiques du lapin. Ce petit animal casanier, sociable, facile à manipuler et à modifier, présente une grande diversité d'expressions phénotypiques relatives au type, à la taille, à la structure et à la pigmentation des phanères, qui correspond à un polymorphisme génétique important.

L'espèce est prolifique, capable de satisfaire à des besoins alimentaires urgents moyennant des installations simples et peu coûteuses, voire sommaires. Sa viande est riche en protéines, assez pauvre en lipides et d'un niveau énergétique modéré. Elle constitue un apport intéressant en conditions autarciques. Son comportement pacifique, sa familiarité sont des atouts attractifs qui vont jusqu'à en faire un animal de compagnie apprécié. A toutes les époques, le lapin a donné lieu à des représentations symboliques qui ont suscité aussi bien des allégories pleines de charme que des tabous repoussants (12).

#### **2 RAPPELS ZOOLOGIQUES**

Le lapin dont le nom spécifique est *Oryctolagus cuniculus* Linné 1758, appartient, à l'intérieur des mammifères placentaires, à l'ordre des Lagomorphes, Gidley 1912, qui se différencie de l'ordre des Rongeurs par quelques particularités anatomiques : mouvement latéral des mâchoires, deux paires d'incisives au maxillaire supérieur, nombre de doigts différents, .... l'absence de canines avec diastème prolongé étant commune aux deux ordres.

Le genre *Oryctolagus*, Lilljeborg 1874, s'insère dans la famille des Leporidae, Gray 1821, par l'intermédiaire de la sous famille des Leporinae, Trouessard 1880, qui englobe également les genres *Sylvilagus* (lapins américains à queue courte) et *Lepus* (lièvres typiques).

Signalons aussi quelques particularités anatomiques. La tête du lapin est moyennement longue, les os nasaux étant plus longs à l'arrière qu'à l'avant. Le palais osseux est court alors que l'arc jugal est développé. Les lèvres mobiles et préhensiles sont fendues à leur partie supérieure (*phyltrum*). Les vibrisses (longs poils tactiles) se détachent au niveau des narines. Situés latéralement sur les cotés de la tête, les yeux des lapins de garenne ont un iris brunâtre alors qu'il est jaunâtre chez le lièvre.

Végétarien très polyphage (herbes, graines, racines), le lapin a un tube digestif très développé (quatre à cinq mètres). Le phénomène de caecotrophie consiste, après ingestion à leur sortie de l'anus de boulettes molles agglutinées par le lapin, à un second passage de ces matières humides et de composition spéciale à travers le tube digestif (15).

#### Ajoutons que:

Les muscles striés sont blancs chez le lapin alors qu'ils sont rouges chez le lièvre.

Le nombre de chromosomes (2n) est de quarante quatre chez le lapin et quarante huit chez le lièvre.

La gestation après ovulation provoquée, dure quarante jours chez le lièvre alors qu'elle est de trente deux jours chez le lapin.

Les lapereaux naissent glabres, les paupières clauses et inertes, alors que les levrauts naissent velus, les yeux ouverts et se déplacent aussitôt.

#### PERIODE ORIGINELLE

L'origine ibérique défendue par **Zeuner** (34) semble aujourd'hui se confirmer avec l'apport des études réalisées à partir de l'ADN mitochondrial, tant sur les fossiles que sur les animaux contemporains. Il s'agit d'un marqueur génétique désormais très utilisé pour l'établissement des phylogénies.

Les travaux sur l'ADNmt du lapin ont commencé au milieu des années quatre vingt sur des sujets en provenance de l'île de Zembra (Tunisie) et des lapins de race Fauve de Bourgogne. Ces recherches ont été menées par une équipe franco-tunisienne de biologistes (Ennafaa H., Monnerot M., El gaaied A., et Monoulou J.C.). (22). Il en ressort que deux lignées d'ADNmt ont pu être mises en évidence : l'une dite A, en provenance d'un site d'Andalousie (Las Lomas) et l'autre B, relevée dans d'autres régions d'Espagne ainsi qu'en France notamment. Des sous groupes ont été aussi identifiés, en particulier au sein du groupe B, lesquels caractérisent un certain nombre de sites archéologiques et que l'on trouve dans les lapins domestiques actuels. De ces investigations qui se poursuivent et qui apportent un complément très bénéfique aux examens morphologiques pratiqués jusqu'ici, il se dégage une conception de l'évolution de l'espèce Lapin qui peut se résumer ainsi : à partir du pléistocène moyen jusqu'à l'Antiquité, les lapins n'auraient occupé que l'Espagne et une étroite bande du sud de la France, sous des conditions climatiques variées. Il a même été question de « foyers relictuels », c'est-à-dire de zones privilégiées, n'interrompant pas le cycle vital de l'espèce et évitant ainsi la discontinuité entre les sous espèces.

Les plus anciens restes d'*Oryctolagus cuniculus* examinés par E. **Donnard** (11) datent de Mindel pour le gisement de Montoussé (Hautes Pyrénées) et de l'interglaciaire Mindel-Riss pour le gisement de Lunel Viel (Hérault).

Il y a aussi lieu d'ajouter aux apports de la biologie moléculaire que l'île de Zembra, à plusieurs reprises inspectée par JD **Vigne** (32), a montré une appartenance au groupe B de l'ADNmt examiné (fossiles et sujets vivants), ce qui a quelque peu relégué le rôle des Phéniciens dans l'introduction du lapin sur cette île. Reste cependant, à propos de ce peuple navigant, l'étymologie du mot Espagne rattaché au Daman (*Hyrax siriacus*), petit mammifère dispersé jadis en Syrie, Palestine,... et plus connu sous le nom de Saphan ou shephan en hébreu, le tout conduisant à Hisphania, Espagne, le « pays des damans » (i shephan in) devenu pays des lapins.

#### PERIODE ANTIQUE

Un examen rapide des relations déjà publiées à ce propos (23, 26,29) nous apprend que la Grèce archaïque et classique n'aurait pas connu le lapin. En effet, les grands auteurs tels **Xénophon**, **Aristote** n'en parlent pas. Par contre, **Polybe** (210-122 av. J.C.), historien de la conquête romaine, l'énumère parmi les animaux rencontrés en Corse, l'appelant kouniklos et le distinguant du lièvre. Cependant, J.D. **Vigne** (31) qui a consacré récemment une importante étude archéozoologique à la Corse, pense qu'à cette époque, il ne s'agissait pas du lapin (*O. cuniculus*) absent des gisements, mais d'une espèce aujourd'hui disparue, le lapin-rat, *Prolagus Sardus*, répandu alors en Corse et en Sardaigne et appartenant à la famille des Ochotonidés.

Différents auteurs romains, à l'époque de **César**, ont signalé que les légions impériales ont trouvé abondamment du lapin en Espagne. **Catulle** (86-40 av. J.C.) appelle ainsi ce pays Cuniculosa, tant il abonde en lapins. **Strabon** (63 av. J.C. – 29 ap. J.C.) évoque la province espagnole de la Bétique (Andalousie) où la propagation du lapin est un véritable fléau. **Varron** (116-26 ap. J.C.), polygraphe latin, décrit l'espèce dans le troisième livre de son traité d'agriculture, recommandant son élevage dans des **leporaria**, ancêtres des garennes du Moyen Age; enclos plus ou moins clôturés et peuplés d'autres animaux recherchés pour leur viande.

Les agencements qu'il décrit paraissent variés et comprennent des lieux d'engraissement isolés. S'agissait 'il de cages ? Quoiqu'il en soit, ces leporaria semblent constituer un embryon d'élevages organisés. **Pline l'ancien** (23-79 ap. J.C.) (24), dans le livre huit de son encyclopédie, nous entretient des dégâts causés par les lapins dans les îles Baléares et décrit les « laurices », fœtus ou lapereaux nouveaux nés, consommés entiers sans être

vidés par les Ibères, puis par les Romains. Les moines au Moyen Age reprirent la tradition même durant le carême, car les laurices étaient considérés par eux comme des mets aquatiques.

#### PERIODE MEDIEVALE JUSQU'AU DIX SEPTIEME SIECLE

En dehors des monastères, le maintien et la gestion d'animaux destinés à être chassés ou à constituer des réserves deviennent une préoccupation importante. Des espaces plus ou moins étendus, progressivement clos, sont aménagés à l'intérieur de territoires délimités par les droits de propriété; ils prennent les relais des lepoparia.

Il se constitue ainsi des concentrations d'animaux aux caractéristiques relativement bien définies à partir desquelles le lapin va se diffuser plus largement. Ces espaces protégés et réglementés furent appelés garennes à lapin, également parcs à gibier. Des traités de vénerie ou des ouvrages agronomiques ont décrit leurs différents aspects.

Au seizième siècle, Ch. **Estienne** et Olivier **de Serres** (6, 20, 23) donnèrent des conseils sur la conception et la bonne marche de ces installations dans leurs traités d'agriculture. Fin du dix huitième siècle P.J.F. **Luneau de Boisjermain** (18), défendant vigoureusement le droit de garenne, encore appelé ban de garenne, s'étendit sur l'importance de son rôle économique. En 1986, E. **Zadora-Rio** (33) fit une excellente synthèse sur les parcs à gibier et sur les garennes à lapins. D'abord déclaré comme droit régalien à l'époque carolingienne, le droit de garenne appartint ensuite aux seigneurs qui gardaient pour eux des réserves à gibier.

A l'origine, elles furent constituées de bois, de taillis ou de bruyères où les lapins vivaient en liberté. Cette situation primitive se transforma peu à peu et aboutit au milieu du treizième siècle aux garennes dites closes. Ces endroits avaient une fonction économique, mais aussi une connotation de prestige pour les seigneurs, selon l'état de leur peuplement et la gestion des ressources. Elle côtoyaient les terres cultivées qui faisaient l'objet d'aménagements importants : assainissement, défrichements....

Inéluctablement, des conflits humains de proximité se faisaient jour à propos des dégâts causés par les animaux.

Après un certain nombre de mesures limitatives prises au cours des siècles, le droit de garenne fut supprimé le 4 août 1789. Selon **Luneau de Boisjermain**, les conséquences de cette mesure ne se firent pas attendre, car la destruction aussi anarchique que massive des animaux qui en résulta engendra une diminution importante de la consommation de viande à la campagne.

Ce qu'il convient de ne pas oublier, c'est que les apports ou retraits circonstanciés qui se produisaient sur l'ensemble des animaux ainsi parqués étaient l'expression d'une gestion plus ou moins rationnelle selon le savoir faire des exploitants. Comme l'a bien perçu **Zadora-Rio**, ces garennes ont été, pour les lapins, des réserves aménagées pour favoriser leur reproduction. Au cours de toute cette période, un brassage assez considérable de populations a laissé entrevoir la possibilité, dés ce moment, de domestication de l'espèce. Des auteurs du seizième siècle, tels **Agricola** et **Gesner**, ont signalé la présence de lapins diversement colorés, ce qui serait un indice de domestication.

A mon avis, il parait encore tout à fait prématuré de parler de lapins domestiques au seizième ou dix septième siècle, même si certains comportements ponctuels peuvent le laisser supposer et, en particulier, en ce qui concerne les singularités de coloration. R. **Delort** (8) a, du reste, établi un net distinguo entre la domestication et l'apparition de lapins de coloration variée : noir, blanc, panaché, etc. Il s'agit là d'un témoignage du polymorphisme de l'espèce au niveau de la pigmentation.

Dans de nombreux tableaux, les peintres flamands ou vénitiens ont fait figurer des lapins de divers coloris, souvent tavelés ou à panachure plaquée.

La vogue des lapins argentés en Angleterre, soulignée par les écrits de **Markham** au dix septième siècle que souligne **Darwin** (7) ne prouve pas d'avantage leur domestication à cette époque.

L'élevage du lapin en Europe de l'Ouest, du onzième au dix septième siècle, reste caractérisé par la garenne peuplée d'animaux apprivoisés au mieux, mais non encore domestiqués.

#### DIX HUITIEME ET DIX NEUVIEME SIECLE

Dans la première partie du dix huitième siècle, les traités anglais d'agriculture et de jardinage incitent à élever partout du lapin, constamment considéré comme un apport alimentaire. C'est le cas pour **Mortimer** (1708) et **Bradley** (1724) (29). **Mortimer** fait en plus mention du lapin Angora sous le nom de « *white shock turky rabbet* ». Les qualités textiles de ce lapin, fort apprécié outre Manche, poussent les Britanniques à fermer leur frontière à l'exportation d'animaux vivants. Ce qui n'empêchera nullement en 1723, l'introduction à Bordeaux par des marins anglais de quelques sujets qui firent souche (27).

En France, au chapitre lapin du tome IX de l'Encyclopédie des Sciences (1765), la coloration corporelle du lapin de garenne est finement décrite. Il est fait aussi mention d'autres teintes de pelage telles que noir, blanc, panaché et évidemment argenté, encore appelé riche (10).

Le dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle de notre ancien confrère **Valmont-Bomare** (30), tome VII, paru en 1800, s'intéresse aussi au lapin. Il en est de même pour le cours d'agriculture de l'abbé **Rozier** (28), en 1809, qui signale également quelques variétés.

P. **Boitard** (5), dans son ouvrage sur le Jardin des Plantes, décrit, sous la rubrique « Clapier », déjà utilisée par Buffon, une dizaine de variétés de lapins.

Le guide de l'éducateur de lapins, écrit par **Mariot-Didieux** (19) au milieu du dix neuvième siècle, comporte dix huit chapitres. Le lapin Bélier à oreilles tombantes y est présenté aussi bien que le Nicard, ancêtre des lapins nains. Le Riche ou argenté et le Blanc de Chine (Russe ou Himalaya) (16). L'Angora retient spécialement l'attention de l'auteur. Il y est question de l'élevage de M. **Lard**, à Saint Innocent, berceau de l'élevage organisé de ce lapin en France. Cet ouvrage est certainement celui qui, à cette époque, traite de toutes les questions cunicoles complètement et avec concision.

Faut il encore rappeler que C. **Darwin** (7) a consacré tout le chapitre quatre de sa « Variation des animaux et des plantes » au lapin. Il comporte outre une description ostéologique illustrée, des remarques intéressantes sur le lapin Russe (Himalaya) et aussi sur l'Argenté.

- C. Cornevin (6), dans son traité spécifique aux petits mammifères de la basse-cour, fournit une classification des populations plus élargie encore. Il en est de même pour les livres anglais de K.W. Knight (14) et de C. Rayson (25), le premier étant fort joliment illustré.
- E. **Meslay** (21) clôt, en 1900, ces publications du dix neuvième siècle sur le lapin. Ce livre de très grande qualité expose toutes les données connues à cette époque sur l'espèce. Vingt races et variétés y sont décrites. L'auteur en donne les noms et les origines ainsi que l'ensemble des caractères morphologiques : type, pelage, répartition pigmentaire entre autres. Le choix des géniteurs, la reproduction proprement dite, la nourriture, le logement, les maladies, et ce que l'on nomme le toilettage, sont commentés. Il propose même une échelle des points d'appréciation. La bibliographie est internationale et extrêmement fouillée. C'est une œuvre considérable qui fait encore aujourd'hui l'admiration des experts de tous les pays et qui n'a pas été surpassée.

A la fin du dix neuvième sicle, l'élevage du lapin est entré dans une phase de domestication avancée, tant au niveau des clapiers fermiers qui se développent qu'au sein des implantations de clapiers familiaux qui se multiplient aux abords et même à l'intérieur des villes ou la sélection raciale prend corps. Un nombre particulièrement important de ces élevages était installé dans les cités minières du Nord et de l'Est. Enfin on ne saurait oublier le rôle non négligeable des quelques châteaux qui entretenaient ici et là de grands effectifs de reproducteurs.

#### VINGTIEME SIECLE

Le perfectionnement déjà accompli se poursuit encore d'avantage et aboutit dans le premier quart de notre siècle à l'obtention de populations mieux caractérisées ainsi qu'à la création de nouvelles races et variétés.

Des sociétés d'élevage virent le jour, conduites par des personnalités marquantes. Les réunions se multiplièrent et les concours d'animaux furent organisées dans le but d'améliorer les cheptels de reproduction. Tout ceci, à l'instar de ce qui était réalisé chez d'autres espèces et dans d'autres pays européens où le lapin était aussi apprécié tant pour son apport alimentaire ou pour sa fourrure que pour satisfaire la passion de sélectionner les animaux.

Le lapin Argenté de Champagne dont l'ancêtre fut le Riche déjà cité, attira les faveurs tant des éleveurs que des ramasseurs de peaux de la région de Troyes avant la première guerre mondiale. L'expression « avoir de belles riches » était courante chez les vieux chineurs ramasseurs pour définir les meilleures peaux. Des créations très remarquées furent enregistrées dés cette époque. Ce fut le cas des lapins Havane et Grand Russe de J.J. Lemarié, qui exploita soixante ans durant un clapier d'importance prés d'Evreux ; du Blanc du Bouscat, créé par P. Dulon en Gironde, à partir de l'Argenté de Champagne, de l'Angora et du Géant des Flandres. Madame E. Bernhard, châtelaine du Calvados, qui avait un clapier de près de mille sujets et plusieurs populations en sélection, créa un animal blanc aux yeux noirs, le Blanc de Hotot. J. Dybowski obtint, en région parisienne, un lapin dont le pelage imitait celui du chinchilla. A. Renard, à partir d'un peuplement de terroir dans l'Yonne, mit au point le Fauve de Bourgogne. Une mention spéciale pour le Castorrex mérite d'être faite (17) ; ce lapin au pelage velouté, qui a été isolé dans la Sarthe par l'abbé Gillet dans les années vingt de notre siècle, a permis ensuite l'obtention de tous les Rex de couleur variée. Cette liste non exhaustive présente d'autant plus d'intérêt que des procédés reproductifs différents (1) furent utilisés pour obtenir des races aux caractères bien déterminés non seulement quant à la pigmentation (2), mais aussi pour le pelage et pour le type.

Ce travail de perfectionnement zootechnique, qui toucha également certains autres territoires européens, engendra un mouvement d'exportation considérable vers tous les pays, y compris l'Amérique. Les Castorrex et autres Rex, après la période de mise au point, profitèrent de cette situation. Les principaux élevages, avec à leur tête, l'élevage Sainte Marthe dans la banlieue parisienne, établissement cunicole le plus important de France (10 000 sujets) avant la deuxième guerre mondiale, expédièrent ainsi nombre de géniteurs.

Un autre exemple d'exportation à partir de l'Allemagne nous est fourni par ce que J. **Sandford** (29) a appelé « l'expérience Russe ». Il s'agissait dans la décennie 1920/1930, de réaliser d'urgence d'immenses fermes d'Etat avec lapins pour nourrir, enfin secourir, des millions d'habitants d'URSS et, en même temps, les vêtir avec des fourrures! Je passe ici sur tout ce que cela a entraîné comme investissements de toutes sorte, avec tous les rites inhérents au régime soviétique et dans un contexte d'effroyable détresse. Ce fut un exemple flagrant d'énormes mouvements d'animaux répétés.

J. **Sandford** a parlé de multiples convois par rail en provenance de Hambourg. Il se trouve que mon regretté ami F. **Joppich**, éleveur et expert de renommée mondiale en lapin, avait alors accompagné des sujets vers la Russie, par voie maritime et souvent au milieu des glaces pour aboutir à Riga, port d'accès plus facile que Leningrad. Il m'avait confié ses aventures d'alors, il y a quelques vingt ans. En 1970, il avait été invité à visiter des élevages de lapins en URSS, qui descendaient peut être de ces anciens convois.

Aujourd'hui toutes les races et variétés de lapins sont répertoriées dans des livres de Standards (3). Périodiquement revus avant leur réédition, ils s'harmonisent au plan international en même temps qu'ils deviennent toujours plus éducatifs.

L'Allemagne, dont la cuniculture est extrêmement développée au niveau de l'exploitation des races, a profité de sa réunification pour constituer rapidement une organisation unique de grande vigueur. La récente présentation de lapins de race, qui a eu lieu cet hiver à Essen, alignait vingt quatre mille sujets. Quelques semaines plus tard, fin janvier 1994, s'est tenue à Lucerne la traditionnelle exposition triennale de reproducteurs lapins mâles de Suisse, qui a regroupé six mille animaux, un par éleveur. C'est dire l'importance de la cuniculture helvétique, par ailleurs fort bien organisée.

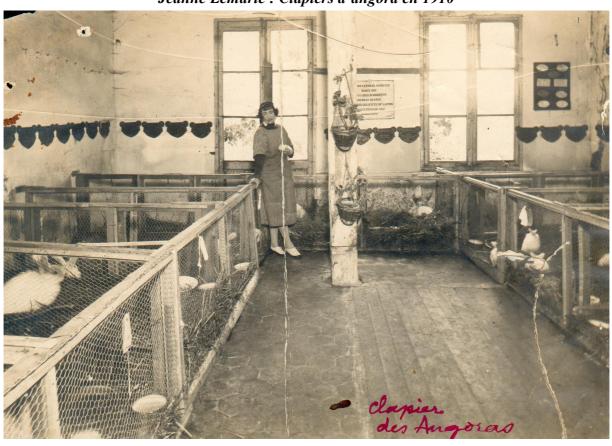
A titre indicatif, il est bon de préciser que le plus grand rassemblement de sujets de tous les temps a eu lieu à Stuttgart en 1987, avec trente six mille lapins! Tous ces chiffres sont suffisamment éloquents pour prouver la bonne tenue actuelle de la cuniculture classique en Europe.

N'oublions pas, en effet, que l'ensemble de tous ces cheptels raciaux constituent encore aujourd'hui le fondement de tous les schémas de sélection de l'espèce utilisés dans les élevages commerciaux.

Une dernière et insidieuse question peut venir à l'esprit : la domestication du lapin, qui semble de plus en plus se situer au dix neuvième siècle (9, 33), est elle achevée ? Eu égard à la vie actuelle de l'espèce et à ce qui peut parfois s'assimiler à une sorte de marronnage, avec certaines formes de repeuplement, nous nous rallierons encore une fois à R. **Delort** (9) pour penser que la domestication demeure ici un phénomène en cours.



Jeanne Lemarié : Clapiers d'angora en 1910



Autre vue du clapier



Jeanne Lemarié : Clapiers d'angora en 1910



En 1956, Jeanne Lemarié en conversation avec Jacques Arnold.



Friedrich. Joppich et Jacques Arnold (de gauche à droite) à Lucerne en 1967

## Le lapin 2éme journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie

#### **24 Novembre 2004**

ND.L.R. le texte qui suit a été rédigé par Jacques ARNOLD pour être lu en son nom en introduction à la journée qu'il avait organisée mais à laquelle il n 'a pas pu participer. Nous le reproduisons tel quel, sans tenir compte de légères différences survenues par la suite entre le programme de la réunion et le présent document.

Il y a maintenant près de 25 ans, Jean ROUGEOT organisait la première journée de la Société d'Ethnozootechnie consacrée au lapin. Ce fut une très instructive manifestation qui mît en vedette l'hôte du clapier.

Plusieurs thèmes majeurs y furent développés.

En commençant par une longue histoire du lapin depuis son origine, après quelques notions développées sur la systématique, Jean ROUGEOT, qui développa ce texte, a mis son auditoire en éveil sur toutes les connaissances de base qui l'accompagnaient. Parmi les présentations qui recueillirent toute l'attention de l'auditoire, la petite histoire de la découverte du comportement de la caecotrophie chez le lapin fut développée avec toute la maîtrise voulue par F. GALLOUIN et J.R. VIEILLEFOND. Plusieurs intervenants se succédèrent ensuite, sur des thèmes plus «domestiqués» concernant l'évolution et l'habitat du lapin et le ramassage des peaux de lapins. Le Docteur vétérinaire RIVE nous conta ce qu'il appela «l'affaire de la myxomatose ».Le spécialiste économique, J.P. SINQUIN, de l'ITAVI, apporta une suite d'intéressants chiffres qui situaient l'importance de l'élevage du lapin en France et dans le monde. Hubert de ROCIIAMBEAU, qui était à l'époque secrétaire scientifique du Conservatoire des Animaux de Basse-cour au Ministère de l'Agriculture, sut attirer l'attention sur l'importance des races cunicoles au plan génétique. Cet exposé fut complété, par le soussigné, sur l'histoire de quelques races de lapins, et R.G. THEBAULT nous développa le thème de sa spécialité, en l'occurrence le lapin angora. Liliane BODSON, de l'Université de Liège, disserta sur le nom du lapin de garenne dans quelques langues européennes. Ce fut à nouveau J.R. VIEILLEFOND qui situa ensuite la place du lapin dans l'expression française. D. DUBOIS et Raymond PUJOL, du laboratoire d'ethnozoologie du Muséum, traitèrent du lapin dans l'art et dans la littérature à travers les âges, y compris les bandes dessinées. Le tout, accompagné d'une symbolique adaptée. En clôture de séance, François LEBAS évoquait la représentation du lapin parmi les bibelots et statuettes décoratives.

Aujourd'hui, la séance qui vous est proposée complétera nos connaissances sur le lapin avec des thèmes tout aussi variés, issus notamment de travaux de recherche qui ont occupé plusieurs décennies récentes dans divers laboratoires ou sur le terrain. Il s'agit tout d'abord de Cécile CALLOU, désormais Maître de conférences au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, qui va nous entretenir de l'apport de l'archéologie à l'étude de la domestication du lapin. Elle a étudié cet animal dans une thèse tout à fait remarquable qui vient d'être publiée dans les mémoires du Muséum de Paris (Tome 189), accompagnée de fort belles illustrations. Son travail a nécessité près de dix ans de recherches. Guillaume QUESNEY et Monique MONNEROT, du Centre de Génétique moléculaire du CNRS, nous entretiendront sur les apports de la biologie moléculaire à l'étude de la domestication. L'auteur précité a également présenté sa thèse de Doctorat en Sciences sur le lapin, accompagnée de ses nombreuses investigations dans un certain nombre de garennes ou endroits particulièrement appropriés et pas toujours soupçonnés (Centre de Saclay et divers aérodromes). Avec le président de la FFC, Jean-Jacques MENIGOZ, nous essayerons de faire ressortir un panorama général de l'évolution des races de lapins à travers le monde et en particulier en Europe. Hubert de ROCHAMBEAU traitera ensuite de l'évolution des méthodes d'amélioration génétique qui se rattachent à l'élevage rationnel de cette espèce. Le président Bernard DENIS fera enfin un retour sur certains aspects des techniques traditionnelles d'élevage. Toute la première partie de cette journée sera présidée par le Professeur Monique MONNEROT.

La deuxième partie de la journée, présidée par Jean ROUGEOT, Directeur honoraire du Laboratoire des Pelages, Toisons et fourrures de l'INRA, verra intervenir le Docteur vétérinaire Samuel BOUCHER sur l'apparition des principales maladies spécifiques du lapin et l'évolution de la médecine vétérinaire destinée à cette espèce en France. Il s'agit là, comme vous pourrez vous en rendre compte, de toute une trajectoire scientifique fort bien documentée par un grand spécialiste, chercheur praticien. Roger BELLON nous renseignera étymologi-

quement sur l'histoire des mots: du conin au lapin. Avec le Docteur Richard BLACKBOURN, nous remonterons dans la profondeur des «Highlands », avec prolongement ultérieur sur la question. Raymond PUJOL, qui était Professeur au Muséum, dissertera quelque peu sur le lapin dans le folklore français. Martine VAN LIERDE épiloguera ensuite sur le lapin dans les livres destinés à la jeunesse. Pour terminer cette journée, Jean ROUGEOT nous contera quelques petites histoires autour du lapin, dont je vous laisse la surprise.

Qu'il me soit permis de remercier le Président Bernard DENIS d'avoir retenu le lapin comme thème d'une nouvelle journée de la Société d'Ethnozootechnie et de nous avoir permis d'actualiser un certain nombre de connaissances sur l'espèce.

Je voudrais souligner à cette occasion que le Président DENIS vient de recevoir le 2 Octobre 2004, au Muséum d'Histoire naturelle de Nantes, un remarquable ouvrage de 445 pages intitulé «Élevage d'hier, élevage d'aujourd'hui », comportant des mélanges d'ethnozootechnie réalisés et offerts par des élèves et de nombreux amis, sous la direction de Claude GUINTARD, Maître de conférences à l'École vétérinaire de Nantes et de son épouse Christine MAZZOLI-GUINTARD, elle-même enseignante à l'Université de Nantes. Cette manifestation d'immense sympathie pour notre Président demeure une preuve de l'attachement qui s'applique à sa personnalité si appréciée dans le monde de l'élevage. J'en profite pour y inclure la cuniculiculture tout entière et les personnes qui ont participé aujourd'hui à cette journée.

Je ne voudrais pas oublier d'évoquer, pour terminer, le souvenir du Président fondateur de la Société d'Ethnozootechnie. Raymond LAURANS, qui l'a fondée en 1971, et dont la vaste compétence, la puissante force de conviction et le grand dévouement m'ont toujours frappé. Il avait su, pendant 30 ans, rassembler un fonds documentaire précieux, réunissant une masse d'études et de renseignements mondiaux. J'y ai personnellement beaucoup appris et j'ai toujours apprécié à ses côtés la qualité d'accueil, d'écoute et de chaleur humaine. Après avoir été Directeur de la Bergerie Nationale et du Centre d'Enseignement Zootechnique de Rambouillet, il fonda ce que nous appelons l'« Ethnozootechnie » et, à ce titre, laissa une grande ouverture sur tout ce qui a trait aujourd'hui tant à la biodiversité animale qu'aux ressources génétiques qui la composent.

## L'élevage du lapin au Moyen Age

(1<sup>ère</sup> partie)

D'après une intervention réalisée par l'auteur lors de la journée d'étude sur I' élevage médiéval le 10 mai 1997, au Muséum d'Histoire Naturelle, organisée par la société d'Ethnozootechnie.

#### CUNICULTURE

N° 151, Janvier Février 2000

Pour un animalier, parler du lapin au Moyen Age, c'est, au travers des textes de l'époque et ultérieurs, le traiter en tant qu'entité biologique évoluant, durant une période millénaire, dans un environnement naturel plus ou moins contrôlé.

Les textes évoquant l'animal sont lacunaires, épars et événementiels. Ils se rapportent, dans tous les cas, à un lapin non domestiqué sur lequel l'homme cherche à exercer son pouvoir. Préalablement au parcours de l'espèce quelques rappels zoologiques sur le lapin et le lièvre, qui ont souvent partagé une existence parallèle, paraissent utiles, complétés par une représentation éthologique.

#### Lapin et lièvre.

Les deux espèces appartiennent à l'ordre des Lagomorphes. Malgré de nombreux traits communs, les Lagomorphes se distinguent des rongeurs par certaines particularités anatomiques et notamment par deux paires d'incisives placées l'une derrière l'autre à la mâchoire supérieure au lieu d'une seule ; un mouvement mandibulaire plus accentué transversalement et latéralement durant la mastication (écrasement et broyage des aliments par les dents jugales), que celui antéropostérieur utilisé pour l'attaque des aliments par les incisives ; aussi, un nombre de doigts différent.

Le nom taxonomique du Lapin est *Oryctolagus cuniculus* (Linné, 1758). Celui du lièvre est *Lepus europaeus*. Tous deux font partie de la famille des *Leporidae* par l'intermédiaire de la sous-famille des *Leporinae*.

Ces deux espèces ont une formule dentaire caractérisée par l'absence de canines ; des lèvres mobiles et préhensibles, la supérieure fendue verticalement (philtrum). Outre d'autres similitudes, ils produisent tous deux, deux types de fécès : les crottes dures, riches en déchets végétaux grossiers et les caecotrophes, boulettes massées humides et visqueuses, riches en protéines et bactéries, qu'ils avalent sans les mâcher à la sortie de l'anus. La caecotrophie, phénomène de nécessité vitale, permet au lapin comme au lièvre de récupérer les protéines et les vitamines synthétisées par les bactéries du caecum. Une particule alimentaire peu digestible peut ainsi faire 1, 2,3 voire 4 ou 5 passages successifs à travers le tube digestif.

D'autres différences sont signalées l'iris de l'œil du lièvre est jaunâtre tandis qu'il est brun sombre chez le lapin; l'ongle des orteils du lièvre est fendu, pas chez le lapin, et les dents du lièvre présentent une morphologie distincte (replis d'émail) de celle du lapin et il en est de même pour certaines parties du squelette: apophyses post-orbitaires, suture de l'os pariétal, apophyse transverse des vertèbres (d'après Jean ROUGEOT, 1980).

De notables différences comportementales caractérisent chaque espèce.

Caractères	Lapins	Lièvres
Chromosomes (nombre)	2n=44	2n=48
Poids et aspect	1,5 à 2 kg	3 à 5 kg corps élancé, membres postérieurs très développés
Oreilles	longueur modérée	plus longues que la tête, extrémités noires marquées
Muscles volontaires	blancs	rougeâtres
Gestation	31 jours	40 jours superfétation possible

Le lapin est un animal sédentaire, casanier, grégaire et fouisseur. Il a une vie crépusculaire et nocturne (principales périodes alimentaires). C'est un végétarien très polyphage (herbe, racines, graines).

Le terrier, de longueur plus ou moins étendue et à contours enchevêtrés, est l'habitat normal du lapin. La rabouillère, petit terrier où les femelles déposent leurs petits et les calfeutrent, a des dimensions beaucoup plus restreintes.

Vivant en société, l'unité de population de l'espèce est la colonie formée de familles. Les groupes familiaux sont composés d'environ deux à sept animaux comprenant les mâles dominants, les mâles subordonnés, et les mâles satellites, unité volante et complémentaire. Les femelles dominantes accaparent en priorité la rabouillère et sont accompagnées de femelles subordonnées. En période de reproduction le comportement territorial est très rigide. Les mâles se déplacent plus rapidement et plus loin que les femelles, dans un environnement toujours restreint. Comme l'a fort bien noté F. POPLIN, le lapin est un animal domicilié.

A l'opposé, le lièvre est vagabond, à déplacement rapide et nocturne important, solitaire, vivant en couples, polygame et cavalant sauvagement. Son site privilégié est le gîte (creux du sol, sous le couvert de broussailles, ...) où il se terre superficiellement. Il est également herbivore, granivore,...

Ces quelques remarques générales et non exhaustives sont utiles pour la compréhension de la vie des deux espèces et son interprétation historique.

#### Le lapin... Sa période pré médiévale

La mère patrie du lapin s'affirme désormais être l'Espagne où il fut découvert 1 000 ans avant J.C. Le long de la péninsule ibérique, il était alors répandu en tant que petit animal fouisseur rappelant le daman (*Hyrax siriacus*), petit mammifère dispersé en Syrie, Palestine, Arabie, et plus connu sous le nom de saphan ou shepan en hébreu d'où le nom d'Hisphania (Espagne), le pays des damans (i-Shephan-im) devenu pays des lapins.

Le terme *Oryctolagus* vient du grec *oruktês*, fouisseur, et *lagôs*, lièvre, susceptible d'entraîner une confusion entre les deux espèces durant un certain temps. Ce sont les Romains qui l'on appelé Cuniculus, devenant en grec *Kounikoulos, Kouniklos*, tel qu'il est mentionné par l'historien POLYBE, au II ème siècle avant J.C. Le vocable cuniculus a donné de nombreux dérivés dans les langues européennes jusqu'au XVIème siècle; en France con (n) in, con (n) il ou counil.

Le lapin a semblé être ignoré des auteurs grecs Xénophon et Aristote. Toutefois, CUVIER avait cru le reconnaître dans le petit lièvre de Xénophon, et Aristote mentionne assez curieusement la Hase mettant au monde des petits aveugles! (A. SCHNAPP).

Au 1er siècle avant J.C., à l'époque de César, mention est faite du lapin dans différents textes, que des Légions romaines ont trouvé abondamment en Espagne, mais qui n'a pas d'attache autochtone en Italie. C'est VAR-RON, qui recommande l'élevage dans des *leporaria*, enclos de grande taille destinés tant aux lièvres qu'aux lapins et d'autres espèces dites sauvages, pouvant être ainsi plus facilement capturées.

La propagation en Europe méridionale a commencé ainsi avec les Légions romaines. Les îles méditerranéennes servirent très tôt de réserve de peuplement pour le lapin. Elles étaient inaccessibles le plus souvent aux prédateurs et de surveillance aisée. Tous ces enclos naturels ou non (îles ou leporaria) avaient l'avantage d'une mise à disposition aisée de la viande de lapin appréciée dans la cuisine antique et de limiter les dégâts causés par l'espèce sur les cultures et jusque dans les villes.

On peut parler du début du contrôle de l'espèce par l'homme sans que l'aire de répartition de celle-ci ne subisse une réelle expansion géographique. Ce qui peut sembler paradoxal étant donné l'extrême prolificité du lapin, mais peut s'interpréter par la structure sociale précitée (groupes familiaux) jointe à la sédentarité du lapin et par sa grande sensibilité aux facteurs d'environnement: altitude, climat,...

Géographiquement, de l'Age du Bronze au Vème siècle après J.C., au tout début du Moyen Age, la répartition d'*Oryctolagus cuniculus* ne change pas fondamentalement. En fait, du Pléistocène jusqu'à l'Antiquité, les lapins n'auraient occupé que l'Espagne et une étroite bande du Sud de la France, sous des conditions climatiques assez variées. Il a même été question de **foyers relictuels**, c'est à dire de zones privilégiées n'interrompant pas le cycle vital de l'espèce au cours de dures périodes climatiques (glaciation).

L'étude moléculaire de l'ADN mitochondrial du lapin, qui a d'abord pu détecter deux lignées lointainement divergentes sur du matériel ancien, l'une dite A pour le Sud-ouest de l'Espagne, y compris le Portugal, l'autre dite B dans l'Est et le Nord de l'Espagne et le Sud de la France a permis de faire ressortir une poussée du modèle B1 à l'époque du Moyen Age en France correspondant à la progression des lapins au delà du Sud primitivement occupé par l'espèce. Le rôle de l'homme dans cette migration semble indéniable.

#### L'origine du lapin : de part et d'autre des Pyrénées

Les travaux sur l'**ADN mt** du lapin ont commencé au milieu des années 80 sur des sujets en provenance de l'île de Zembra (Tunisie) et des lapins de race Fauve de Bourgogne. Ces recherches ont été menées par une équipe franco-tunisienne, de biologistes (ENNAFAA H., MONNEROT M., El CAAKD A., et MOUNOLOU J,C) et publiées en 1987. Plus récemment, il convient de mentionner l'important travail de Ch. BIJUX DUVAL en 1992 et le rapport présenté au colloque BRG/INRA de Montpellier en 1993, par les équipes du Centre de génétique moléculaire (CNRS) et du laboratoire d'anatomie comparée du Muséum de Paris (MONNEROT M., VI-GNE J.D., MOUNOLOU J.C.).

Il en ressort que deux lignées maternelle d'**ADN mt** ont pu être mises en évidence l'une dite A en provenance d'un site d'Andalousie (Las Lomas) et l'autre B, relevée dans d'autres régions d'Espagne ainsi qu'en France notamment. Des sous groupes ont été aussi identifiés, en particulier au sein du groupe B, lesquels caractérisent un certain nombre de sites archéologiques et que l'on trouve dans les lapins domestiques actuels.

De ces investigations qui se poursuivent et qui apportent un complément très bénéfique aux examens morphologiques pratiqués jusqu'ici, **il se dégage une conception de l'évolution de l'espèce Lapin** qui peut se résumer ainsi : à partir du pléistocène moyen jusqu'à l'Antiquité, les lapins n'auraient occupé que l'Espagne et une étroite bande du Sud de la France, sous des conditions climatiques variées. Il a même été question de « foyers relictuels », c'est-à-dire de zones privilégiées n'interrompant pas le cycle vital de l'espèce et évitant ainsi la discontinuité entre les sous-espèces.

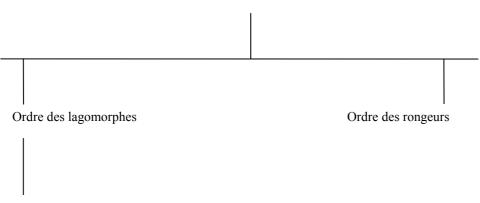
Les plus anciens restes *d'Oryctolagus cuniculus* examinés par E. DONNARD datent de Mindel pour le gisement de Montoussé (Hautes Pyrénées) et de l'interglaciaire Mindel Riss pour Le gisement de Lunel Viel (Héraut).

Il y a aussi lieu d'ajouter aux apports de la biologie moléculaire que l'île de Zembra, à plusieurs reprises inspectée par J.D. Vigne, a montré une appartenance au groupe B de l'ADN mt examiné (fossiles et sujets vivants), ce qui a quelque peu relégué le rôle des Phéniciens dans l'introduction du lapin sur cette île.

(A suivre sur notre prochain numéro)

## Position taxonomique du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) et indication des régions où vivent les différents lagomorphes

#### **CLASSE DES MAMMIFERES**



#### Famille des Leporidae (lièvres et lapins)

⇒ Sous famille des *Paleolaginae* 

Genre Pentalagus (Est asiatique)

Genre *Pronolagus* (Sud Est de l'Afrique)

Genre Romerolagus (Mexique : une seule espèce, Romerolagus nelson)

#### ⇒ Sous famille des Leporinae

Genre *Lepus* (lièvres : nombreuses espèces réparties dans l'ancien et le Nouveau Monde) Genre *Macrotolagus* (parfois considéré comme un sous genre de Lepus, vit en Amérique septentrionale et centrale).

Genre *Oryctolagus* (lapin véritable vivant en Europe et Afrique du Nord, une espèce : *Oryctolagus cuniculus* avec quelques sous espèces).

Genre Sylvilagus (lapins américains : nombreuses espèces).

Genre Coprolagus (lapins asiatiques).

Genre Nesolagus (Sumatra, une seule espèce : Nesolagus netscheri) .

Genre Brachylagus (lapin pygmée vivant en Amérique du Nord).

(Extrait de « Le lapin dans la systématique » d'après P.P. GRASSE-Traité de zoologie, 1955.)

## L'élevage du lapin au Moyen Age

## (2ème partie et fin) CUNICULTURE

N° 151, Mars Avril 2000

Les différences entre le lapin et le lièvre et ses origines ont été abordées par l'auteur dans notre précédent numéro. Nous poursuivons avec son élevage au Moyen Age.

Il convient de rappeler tout d'abord que le Moyen Age a été une longue période au cours de laquelle le lapin a évolué plus ou moins heureusement.

Plusieurs civilisations s'y sont succédées et avec elles toutes les incidences économiques entraînant des changements dans les comportements humains et dans l'environnement. Dans ce contexte s'insère pour le lapin une lente diffusion marquée surtout par l'absence de peuplement continu.

Le haut Moyen Age, marqué par une civilisation de l'oral, repose sur une atonie économique avec des zones incultes, des terres délaissées où domine la forêt plus ou moins dense. Au fil des siècles, une tendance à la reprise économique et à l'organisation des domaines se manifeste avec une expansion démographique. Les défrichements s'accélèrent ainsi que l'amélioration des pratiques agraires. Au milieu de ces changements, le lapin évolue par plaque profitant des initiatives seigneuriales associées au dynamisme paysan.

Après avoir franchi la Loire au IX ème siècle, il est introduit par les Normands en Angleterre au XII ème siècle où il est rapidement considéré comme un mets de choix. Sa propagation est assurée dans l'Essex, le Devon, le Norfolk, ... Les garennes royales du Middlesex sont aussi mentionnées. Le passage de la Vistule s'effectue aux environs du XIVème siècle. Les religieux et seigneurs allemands ont aidé à sa diffusion rapide en pays slave et en Hongrie.

Dans tous les cas, l'homme reste le principal vecteur de diffusion. La chasse, demeurant le lien propagateur entre l'homme et l'animal, est un devoir autant qu'un droit pour le seigneur. Le lapin sert à nourrir tous les habitants du domaine, les paysans participant, plus ou moins légalement, à la capture des animaux.

Durant tout le Moyen Age, le lapin s'insère au milieu des espèces à gibier à l'intérieur des parcs, plus ou moins étendus, placés sous la protection de la seigneurie. Elisabeth ZADORA RIO a fourni une intéressante description de ces endroits évoluant depuis les *forestis* de l'époque franque jusqu'aux parcs proprement dits installés sur la réserve seigneuriale.

Progressivement apparaît alors le terme *garenne* qui recouvre à la fois un aspect juridique et une structure territoriale. Le nom dérive du germain *wardôn* signifiant garde, défense. D'ou Varenne en vieux français. Il s'appliquait à un territoire réservé à certaines espèces de gibier et où les bestiaux pouvaient trouver pâture. Les lièvres et les lapins y étaient des hôtes privilégiés. Grâce aux protections établies contre les prédateurs, les ayants droit en obtenaient les produits plus aisément et plus abondamment.

Ce territoire pouvait être non clos matériellement, représentant alors une entité juridique. C'était la garenne libre ou ouverte, dite encore garenne justicière. Dans le cas contraire, enclos de murs ou de fossés d'eau, obstacles réputés infranchissables, il s'agissait de *garenne close ou forcée*.

Le droit de garenne ou ban de garenne, après avoir été un droit régalien, appartenait au seigneur de fief et pouvait s'exercer sur ses terres propres ou sur celles d'autrui. Il avait été établi par des titres ou possessions immémoriales ; une réserve étant faite sur le terrain vendu par le premier propriétaire. Il s'agissait donc d'une servitude opérée par le propriétaire primitif.

Le droit de garenne, appartenant donc sur un territoire au seigneur *haut justicier*, interdisait la destruction du gibier à autrui et plus spécialement aux colons ou tenanciers y habitant, voir au nouveau propriétaire seigneurial. Par contre, et au fur et à mesure des ans, d'autres personnes, qu'il s'agisse des *alleutiers* (paysans plus ou moins libres) ou du clergé, pouvaient posséder le droit de garenne.

En fonction de l'accroissement de la population et de l'avancée des défrichements, le pouvoir royal prit des

mesures conservatoires en limitant le droit de garenne. Ainsi certaines Ordonnances sont restées célèbres, telles celles de Jean LE BON du 28 décembre 1355, et du 3 mars 1356 interdisant de créer de nouvelles garennes ou d'accroître la surface des anciennes. Il en est de même pour celle de Charles VI (25 mai 1413). Dans ces Ordonnances, il était aussi précisé les espèces à prendre, lièvre, conin [lapins] et autres *menues sauvagines*.

Charles VII en 1451, François 1er en 1515 et Henri IV en 1601 étendirent la réglementation de la chasse et des garennes en supprimant des autorisations, notamment pour les roturiers.

En résumé, à partir des leporaria romaines décrites par VARRON, parcs clôturés accueillant les lièvres et les lapins ainsi que d'autres animaux tels que sangliers, chevreuils, on traverse les forestis de l'époque franque pour aboutir aux garennes, parcs gardés sous droit régalien puis seigneurial.

#### Matérialisation de l'habitat

Comment le lapin a-t-il pu s'insérer dans ces endroits de plus en plus protégés que sont les garennes et jusqu'où a été cette concentration animalière qui, dans certains cas, aboutit à un nombre réduit d'animaux et à un logement quasi individuel? La cage paraît peu éloignée quand on évoque les *laurices*, fœtus arrivés à terme ou lapereaux nouveau-nés prélevés chez les Ibères, chez les Romains, enfin par les moines au Moyen Age, particulièrement durant le carême en tant que mets aquatique (sic).

Essayons donc de mieux cerner cet habitat de conception et de surface variées à l'aide des descrip-tions rapportées.

Il existe, plus particulièrement à partir du XIIIème siècle, dans les garennes, des structures aménagées spécialement pour favoriser l'installation et la reproduction des lapins. (E. ZADORA-RIO).

Leurs dénominations très variées concernent des buttes de terre avec les mottes à conils et les terriers; des agencements avec présence de pierre qui ont pour nom: murger à conils, chiron, « clapier construit en pierre ». L'alignement de pierres plates avait pour but d'établir des cheminements pour lapins. Les clapiers caussenards dits à pierre tournante étaient constitués de grosses pierres laissant entre elles le passage de lapins. Leur couverture de dalles, de terre, de branchage, de pierrailles laissait la possibilité de plusieurs étages.

Ch. ESTIENNE et J. LIEBAULT, dans leur traité de la Maison Rustique, paru en 1578, abordent l'utilité de l'établissement d'un clapier attenant à la garenne pour éviter le dépeuplement par *vivandiers* et *régnards*! Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire possédant de petites loges séparées où les mères lapines procréent. Les jeunes sont lâchés dans la garenne au sevrage pour les faire redevenir sauvages. Les auteurs font un distinguo entre les grands conins à conserver en clapier et les plus petits aptes à redevenir sauvage. Nous sommes tout prêt des trois catégories dites sauvages, de garenne et de cages, établies par Olivier de SERRE, 25 ans plus tard.

On peut joindre à ces descriptifs sommaires l'isolement réalisé dans les îles pour le lapin. C'est au travers de l'île de Wright (avant 1225) que le lapin a pénétré en Angleterre. JOINVILLE rapporte, de retour de croisade en 1254, que dans l'île de Lampedouse après Chypre, ils y prirent tout plein de lapins. Le duc de MECKLENBOURG, aux environs de 1400, implanta dans une île du Lac de Scheverin des lapins. Il pourrait également être question de l'île de Clichy sous Henri III.

Au vu de tous ces aménagements de localisation pour le lapin, il faut bien admettre que, même s'il est question d'animal sauvage, le lapin examiné ci-dessus peut-être considéré comme un **animal domicilié**. (Professeur POPLIN)

Ce fut sous les règnes de Philippe Auguste et de son fils Louis VIII, au commencement du treizième siècle, que les seigneurs français commencèrent à peupler de lapins sauvages quelques contrées qu'ils désignèrent sous

les seigneurs français commencerent à peupler de lapins sauvages quelques contrees qu'ils designerent sous les noms de varennes, d'où est venu celui de garennes. Le nom de varennes est resté à plusieurs bourgs, villages, ou contrées, parce qu'ils furent fondés en des lieux peuplés de lapins sauvages.

Le but des seigneurs français, en introduisant sur leurs terres le lapin, était de multiplier le gibier à l'effet de se procurer le double plaisir de la chasse et de la table. On sait qu'à ces époques déjà reculées, les seigneurs étaient guerriers ou, chasseurs: telle était leur mission. Ils ne portaient pas le moindre intérêt à l'agriculture,

ni à l'industrie, ni au commerce. La chasse avait encore pour but d'entretenir leurs esprits belliqueux et de les endurcir à la fatigue. Ils ne connaissaient pas ou ils ne s'intéressaient pas aux ravages que les lapins sauvages pouvaient causer aux récoltes plébéiennes.

Les dévastations occasionnées par le nombre prodigieux de ces animaux qui pullulent pour ainsi dire comme des insectes, ne tardèrent pas à ruiner des contrées où ils trouvèrent les éléments favorables à leur multiplication. Dès ces époques, est déjà née une antipathie bien naturelle contre le lapin. Il en était de même pour le colombier seigneurial. Le pigeon et le lapin, malgré l'abolition des droits féodaux et la disparition de la lèpre de l'homme, leur éducation se ressent encore de la réprobation populaire dont ils furent l'objet.

En ce qui concerne les dévastations des lapins, les représentations, la misère, les cris des paysans, n'étaient pas toujours écoutés, mais ils étaient entendus et compris d'un certain nombre. Philippe le Bel, en mourant, crut devoir à ses sujets une sorte de satisfaction, et par testament il lègue des sommes pour dédommager les laboureurs voisins des forêts royales, « en dédommagement des pertes que leur avaient faites les lapins ». Trente ans plus tard, Charles le Bel en fit autant.

Les immenses pertes causées a l'agriculture par les lapins, contraignirent en quelque sorte les gouvernants d'alors à tenter des moyens d'y remédier. Les rois Philippe le Long, Jean le Bon, Charles V, rendirent vainement des ordonnances par lesquelles ils abolissaient les garennes peuplées depuis quarante ans, sans en excepter celles du domaine royal; ces ordonnances donnaient congé (permission) à tout particulier d'y chasser sans amendes. On doit savoir gré à ces princes d'avoir au moins tenté d'abolir des droits aussi injustes et aussi onéreux à notre agriculture. Ces ordonnances restèrent néanmoins sans effet parce que les seigneurs s'étaient habitués à considérer leurs garennes libres comme un droit ou une prérogative et que le paysan ne pouvait déplaire à son seigneur dont il était le justiciable et en quelque sorte la propriété.

Les ravages des lapins nés et élevés dans les garennes non closes, donnèrent l'idée, ou firent naître la nécessité des garennes closes,

Ci-dessus Extrait de MARIOT DIDIEUX 1860 « Guide de l'Educateur de lapins », BOURDIER CA Paris

#### **Evolution morphologique**

Il semble qu'une variation dans le type et la taille se soit toujours produite, quelque peu en rapport avec le mode de vie. Il faut rappeler le terme de grand conin utilisé par Ch. ESTIENNE et J. LIEBAULT. Cette différence marquée dans la taille a été aussi mise en évidence dans l'iconographie, notamment au travers des enluminures de Gaston PHOEBUS.

Les modifications de coloration sont encore plus perceptibles. D'abord les nuances constatées dans les enluminures pour le modèle principal gris garenne, qui vont du beige sablé au gris noirâtre, se retrouvent notamment chez G. PHOEBUS. Le lapin blanc ressort dans la Madone au lapin du TITIEN (vers 1530).

C. CALLOU montre deux enluminures italiennes de la fin du XIVe siècle représentant des lapins tachetés bicolores et des lapins clairs. Dans son tableau Lapin et furets (1401), Hansslein, de HAGUENAU montre des couleurs blanches, noires, gris noirâtre, ainsi qu'une tête de lapin avec une étoile blanche. Maler TURO (1450), dans son tableau Adoration du Saint Enfant fait apparaître un lapin gris noirâtre avec un dessin de panachure plaquée (type standardique hollandais). Le Paradis terrestre..., de J. da PONTE dit le BASSAN (1510-1592) situe cinq lapins dont un blanc. Piero di COSIMO sur son tableau Vénus, Mars et l'amour endormi (vers 1505) représente un tacheté décoloré (Chaplin) s'épanouissant sur l'une des déesses. Bien d'autres exemples iconographiques pourraient être cités. A ceux -ci s'ajoutent les textes d'AGRICOLA, d'ALDROVANDI, du XVI ème siècle.

Sans vouloir nous immiscer dans une interprétation picturale lointaine, il nous semble que les variations d'étendue zonée pileuse ont été des expressions courantes à l'époque, avec quelques tendances panachées. Il ne faut pas oublier le modèle argenté décrit par GESSNER (1550) qui prendra ultérieurement un essor considérable Outre-Manche. La dilution colorée (bleu pour noir) et la dépigmentation totale (albinisme) ont également une existence réelle.

Tous ces types d'animaux à trait domestique procèdent du polymorphisme pigmentaire de l'espèce, et ne relèvent certainement pas de la supposée domestication.

#### Le lapin médiéval dans tous ses états

A partir des leporaria romaines et plus encore de la production de laurices, la domestication de l'espèce a été mise en avant.

La claustration qui a eu lieu sporadiquement et différemment, s'étendant à l'installation de garennes closes, a laissé percevoir des différences de comportements, en même temps qu'elle faisait apparaître des types singuliers dans leur morphologie. A toutes ces occasions, l'éventualité d'une domestication de l'espèce a été propulsée. En fait, la concentration plus ou moins prononcée dans des sites protégés de taille réduite a forcément engendré un effet sélectif au sein des populations et l'apparentement même réduit qui en est résulté a mis en lumière certains caractères conservés à l'état latent, ce qui a pu entraîner des différences morphologiques ou comportementales.

Certes, la vie en captivité, telle qu'elle semblait exister pour pourvoir à la production des laurices ou telle qu'ESTIENNE et LIEBAULT, et plus tard Olivier de SERRE, la décrivent, a rapproché le lapin de l'animal domestique. On ne peut oublier cependant tous les aller et retour liberté captivité existant aux époques imparties et force est d'être beaucoup plus nuancé devant les faits. En outre, au Moyen Age et bien au-delà, les prélèvements de lapins pour différentes raisons: déplacement, mise en observation .... n'ont pu entraîner un suivi individuel, rigoureux et longtemps entretenu de reproducteurs, comme cela peut se passer depuis une centaine d'années dans les élevages de lapins dits domestiques où le tri des animaux est effectué selon des critères assez bien définis et répondant à des besoins déterminés.

L'état sauvage n'a pas non plus une absolue régularité et le marronnage constaté de tout temps oblige à une certaine prudence d'interprétation. Quand F. POPLIN parle à propos du lapin d'animal de parc, c'est sans doute le terme qui convient le mieux au lapin.

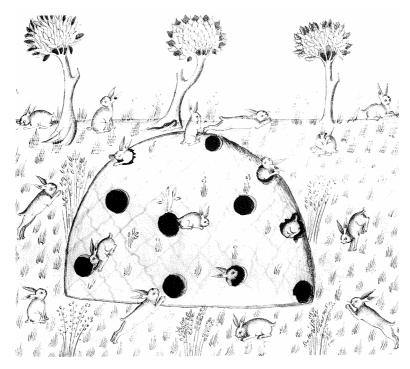
Quoi qu'il en soit, le cheminement du lapin au Moyen Age n'est qu'un aspect de son parcours, long et plus ou moins lent, à travers les âges.

#### Le livre de la chasse

Grand chasseur, le seigneur médiéval était aussi amateur d'ouvrages de vénerie et de fauconnerie. En Angleterre, en Italie, en Allemagne, comme en France, les livres de ce type abondent, souvent traduits et retraduits d'une langue dans l'autre, représentés chacun par de nombreux manuscrits parfois admirablement illustrés.

L'un des plus célèbres, voire le plus célèbre, est assurément le Livre de Chasse de Gaston PHOEBUS, comte de Foix, dont la vie mouvementée et la complexe personnalité ont été si bien évoquées dans les Chroniques de FROISSART.

Ce traité de vénerie est écrit de mai 1387 à 1389 par le comte de Foix Gaston III (1331/1391), dit Gaston PHOEBUS. Ce grand seigneur poète, habile politique et bon administrateur, ami et protecteur des lettres et des arts, vit entouré d'une cour fastueuse. C'est aussi un homme violent, responsable de la mort de son fils unique. Rompu aux exercices les plus brutaux, il est grand chasseur. C'est avec expérience et passion, que Gaston PHOEBUS, alors âgé de cinquante sept ans, rédige ce traité personnel et original, dans un excellent français ponctué de quelques caractères normands picards, alors que sa langue maternelle est la langue d'oc parlée à la fin du XIVème siècle dans le comté de Foix. Il y passe en revue tous les aspects de la chasse médiévale, animaux à chasser, chiens, pages, valets, et veneurs, pièges....



« Lapins dans les terriers », extrait du livre de la Chasse de Gaston Phoebus, Bibliothèque Nationale, XVe siècle.



« Chasse aux lapins avec pièges, filets et furets », extrait du livre de la Chasse de Gaston Phoebus, Bibliothèque Nationale, XVe siècle.

## Chapitre 2

## Généralités zootechniques

## L'élevage acte de production

#### FFC info

Nº 26 du 10 Octobre 1985

Sans désemparer, il convient de rappeler perpétuellement que la Cuniculiculture toute entière, qu'il s'agisse de l'exploitation d'animaux de race ou de sujets de croisement, demeure une activité d'élevage, c'est à dire un acte de production.

ELEVER, c'est PRODUIRE. Le cuniculiculteur qu'il soit sélectionneur d'animaux de race, de souches, multiplicateur, démultiplicateur pour employer un terme actuel, ou producteur de lapins de boucherie, utilise des mâles et des femelles qu'il accouple judicieusement pour obtenir une descendance appropriée au but qu'il poursuit, à l'objectif qu'il s'est fixé, avec le maximum de réussite et donc le minimum de rebuts. Il est dans tous les cas un producteur de matières vivantes. Il accomplit ce faisant un acte de production, qui n'a rien d'automatique, rien d'abstrait, ni rien de fatal. C'est un transformateur, il se veut valorisateur et non détériorateur du matériel vivant qu'il manipule de générations en générations. Pour atteindre son but, il met en jeu des biens et services qu'il essaie, dans la mesure de ses possibilités, d'utiliser à bon escient.

En aucun cas, l'élevage n'est un simple jeu, un amusement pour seulement occuper les temps dits de loisirs, mais requiert des obligations et engendre des contraintes. Les soins des animaux et le suivi de leur comportement nécessitent un temps de présence et des moments de réflexion. Le métier d'Eleveur, même s'il s'agit d'une activité annexe, réclame en outre certaines prédispositions individuelles jointes à des qualités de méthode et de sérieux:

L'Eleveur doit toujours faire preuve d'un esprit d'observation aigu, lui permettant de développer son sens des comparaisons et d'affermir son jugement ; en outre, être patient, perspicace et suffisamment enthousiaste, avoir de la suite dans les idées et le goût de l'effort.

Agir avec méthode, c'est d'abord organiser son élevage au plan matériel en fonction des possibilités offertes et en procédant par étapes successives. C'est aussi collationner dans un registre toutes les observations que l'on fait dans un clapier et les exploiter convenablement.

Etre sérieux, cela veut dire ne pas tricher, ni avec le temps, ni avec son installation, ni avec ses animaux.

Les solutions de facilité et toutes les formes d'escamotage du travail entrepris pour accomplir un acte de production ne peuvent conduire qu'à de sombres déconvenues et inévitablement à des échecs.

Le lapin, dès qu'il est question de reproduction pour le perpétuer, n'est pas un objet de collection, ni un animal de salon.

## Dossier d'élevage

#### Lapins et Lapereaux

Nº 2 Août 1964

Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire dans ces colonnes, il y a environ un an, l'heure du CONTRÖLE DE PER-FORMANCE a sonné pour le lapin. Ainsi à la réunion organisée à Angers le 9 Novembre 1963, par le Syndicat National des Eleveurs Agréés de Lapins de Chair, il a été constaté avec satisfaction que la majorité des éleveurs inscrits à ce Syndicat remplissaient les fiches de contrôle et les retournaient régulièrement au centre accrédité.

Au cours d'un exposé très écouté, le spécialiste du .C.N.R.Z. Monsieur ROUVIER, a su dégager les raisons qui militent en faveur de la tenue minutieuse de ces fiches, dont le dépouillement permet d'avoir des vues objectives, non seulement sur la valeur d'un élevage, mais aussi sur les possibilités et l'évolution zootechnique d'une population raciale déterminée. Une sélection utilitaire n'a pas grand sens, est il besoin de le rappeler, si les animaux auxquels elle s'adresse ne subissent pas un contrôle de performances. Et ceci est tellement vrai que de nombreux livres généalogiques exigent, pour les animaux qui postulent à l'inscription, des résultats de performances chiffrés et officiels.

Le développement actuel de la production de chair de lapins en France oblige les éleveurs fournisseurs de reproducteurs, quelle que soit l'importance de leur élevage, à se PREPARER à des contrôles zootechniques officiels, qui leur seront vraisemblablement imposés dans les années à venir.

Or, se préparer, c'est d'abord réfléchir pour pouvoir prendre pleinement conscience du problème soulevé, qui est bel et bien un problème d'élevage en général, et agricole.

Trop souvent, malgré les avis répétés d'individus qui avaient le courage de voir les choses en face, les dirigeants d'organisations nationales du petit élevage ont refusé d'admettre l'évolution de l'élevage dans son ensemble, non seulement en France, mais à travers le monde. Leur désarroi actuel qui se traduit soudain par des réactions féodales incontrôlées, ne laisse planer aucun doute sur la validité de leurs manifestations perpétuellement périmées ! L'avenir se chargera de prouver si, à la place de moult dissertations écrites ou orales sur l'impérieuse nécessité des « changements de sang », il n'eut pas mieux valu pousser tous les éleveurs de lapins de race à créer chez eux un dossier d'élevage pour accumuler progressivement des renseignements sur les reproducteurs dont ils se servaient, faire ainsi de la généalogie contrôlée, et à se préparer à un contrôle officiel ultérieur. Il est prouvé d'une façon péremptoire que les cuniculiculteurs qui ont toujours tenu la tête dans les compétions les plus diverses sont ceux qui ont tenu régulièrement un dossier personnel d'élevage et s'en sont servi largement pour effectuer leurs accouplements. Ce n'est, en effet, pas par hasard si notre collègue VACHER qui a obtenu en 1961 le Prix du Président de la République à Paris, a remporté la même performance en 1963 à Nevers, après avoir enlevé le .G.P.H. des races moyennes à Strasbourg quelques semaines auparavant ; si, par ailleurs, le lot de carcasses classé super champion à Vic Fezensac est un croisement ou le Fauve de Bourgogne entre dans une très large part ; et si, parmi les animaux vivants exposés, le Grand Prix des Races Françaises revient à un Fauve de Bourgogne, c'est que cet autre éleveur réputé qu'est A. DELHALLE n'a pas hésité à répandre partout une souche bien établie et aujourd'hui fort connue, qu'il a bâtie grâce à un dossier d'élevage très fouillé, lequel lui a permis très rapidement d'avoir d'excellents résultats au contrôle de performances du .S.N.E.L.C.A.

Tout se chiffre aujourd'hui en élevage, et la base même d'accouplements raisonnés relève d'une étude approfondie des résultats obtenus par chaque reproducteur. Le jugement purement subjectif, réalisé avec le meilleur flair, n'est pas en mesure d'assurer une régularité de perfectionnement dans le travail de sélection. Sans origine contrôlée, un animal, aussi beau soit il, n'a pas forcément un potentiel génétique qui correspond à son apparence extérieure. Ce n'est certes pas sans raison que le Testage, qui est une opération coûteuse et très délicate, dans sa réalisation, s'étend de plus en plus à travers le monde pour la majorité des espèces d'animaux domestiques. Les utilisateurs d'animaux favorablement testés savent, en effet, qu'ils évitent ainsi bien des mécomptes dans l'avenir.

Prendre conscience de l'impérieuse nécessité d'établir son propre Dossier d'Elevage, c'est pour l'éleveur l'assurance d'un travail bien fait. C'est, pour le sélectionneur, la certitude que son flair aura des effets décuplés quand il utilisera les service d'un géniteur sur lequel il possédera des données aussi nombreuses que précises quant à son comportement passé et présent.

Nous avons dit plus haut que le Dossier d'Elevage était une phase préparatoire indispensable à la mise en route des Contrôles de Performances, effectués par des organismes officiels. Il est ensuite un complément d'informations personnelles pour le sélectionneur, dont il ne peut se priver. Lui seul complète harmonieusement les renseignements fournis par les contrôles sur les caractères d'élevage ; fertilité, précocité, rusticité, persistance fonctionnelle. Ceci en fournissant des indications à l'éleveur sur le comportement d'une lignée pour une aptitude déterminée, ou au contraire pour une déficience bien caractérisée. Aussi, en permettant de renouveler des accouplements qui ont donné satisfaction.

Pour toutes ces raisons brièvement exposées, le Dossier d'Elevage est un instrument de travail que tous les cuniculiculteurs doivent utiliser. Pour les races, c'est tout simplement la condition de leur survie, et, par voie de conséquence, le maintien de nombreuses réserves de gênes dont l'individualité se doit d'être protégée.

### La notion de souche

#### Lapins et lapereaux

N° 10 Juillet Août 1955

En cuniculiculture comme dans n'importe quel autre élevage, la constitution, le perfectionnement, puis l'utilisation des souches de valeur sont une condition essentielle de réussite.

C 'est au sélectionneur digne de ce nom qu'il appartient de constituer ou de perfectionner une souche, et à l'éleveur producteur de savoir en tirer parti.

Bon nombre d'éleveurs, soutenus en cela par la majorité des zootechniciens. considèrent cet aspect héréditaire de l'élevage comme une question tout à fait secondaire du perfectionnement des races, et il est navrant de constater qu'il n'y ait que quelques rares savants biologistes, ainsi que quelques vieux routiers de l'élevage, comprenant l'importance, cependant évidente, de la concentration massive des caractères désirés chez les géniteurs de classe.

Pour se faire une idée de cet état d'esprit quelque peu déconcertant, je n ai pas peur de l'affirmer, il n'est besoin que de parcourir les études ou rapports publiés dans toutes les branches de la production animale La majorité, pour ne pas dire les neuf dixièmes, reposent sur la recherche de nouveaux éléments biochimiques, susceptibles d'être incorporés aux aliments composés de plus en plus perfectionnés, ou sur l'amélioration constante de l'habitat et de bien d'autres conditions de vie des animaux domestiques. Cela retentit inévitablement sur les nombreuses statistiques relatant l'accroissement d'une production déterminée lait, viande, œufs, fourrures, etc.., qui ne portent, à de rares exceptions près. que sur ces facteurs extérieurs, unique reflet d'une parfaite mise en valeur du potentiel héréditaire, sans pour cela que celui-ci soit transformé!

Loin de moi l'idée de vouloir minimiser l'importance d'une alimentation rationnelle ou d'un habitat confortable, mais je suis bien obligé d'admettre, en tant qu'éleveur, que la formation des souches à haut rendement et bien homogénéisées, constitue l'ossature de tout élevage.

Dans une remarquable étude parue dans deux récents numéros de la Vie Canine, l'éminent Professeur LIEN-HART définit en ces termes le but de la Génétique appliquée « Fixer à l'état pur (homozygote), sur un même sujet, un ensemble de caractères héréditaires choisis, tout en conservant à l'individu qui en est porteur, ses qualités de vigueur et une fécondité normale ». Cette définition retentit sur la notion de souche, qui implique une stabilité aussi grande que possible de tels caractères désirés dans un cheptel déterminé, c'est-à-dire l'utilisation de géniteurs quasiment homozygotes pour lesdits caractères, ceux-ci pouvant être améliorés progressivement par la sélection, tout au moins ceux dépendant de l'action de plusieurs gènes à action additive, mais ne jamais présenter d'écarts régressifs que sur un faible pourcentage, qui s'amenuise, à mesure que la souche se façonne.

Ceci est évidemment le résultat, à partir d'un cheptel dont on ne connaît pas exactement le potentiel héréditaire, d'une suite d'accouplements supportés par un certain nombre de générations, en de ça desquelles il n'est pas possible de parler de souche.

On conçoit immédiatement que la fondation d'une souche requiert, de la part du sélectionneur, une observation continuelle et minutieuse de chaque reproducteur, jugé avant tout sur sa descendance; une patience exemplaire; de la suite dans les idées; un raisonnement permettant de réaliser des déductions par comparaison avec les résultats obtenus; une certaine place pour effectuer le plus d'accouplements possible, seuls susceptibles de favoriser un tri approprié. Il faut, en outre, admettre, tout au moins au début, un fort pourcentage de déchet, dû à l'élimination, non seulement des sujets ne présentant pas les caractères désirés chez eux et dans leur descendance, mais de ceux possédant une létalité plus ou moins accusée se traduisant par une faible rusticité, une mauvaise prolificité, un certain rachitisme, en un mot tout ce qui traduit dans l'opinion courante des signes de dégénérescence. Plus l'éleveur est impitoyable dans son choix au début, plus il a des chances d'aboutir rapidement, toute proportion gardée!

Evidemment, tout ce qui précède n'est pas fait pour encourager les partisans du moindre effort, ou simplement ceux qui se figurent qu'il suffit d'acheter un couple d'excellents animaux pour obtenir des rejetons identiques, pas plus du reste, que ceux qui, comme je l'ai écrit au début de cet article, s'ingénient à minimiser le coté héréditaire de l'élevage. Il faut savoir, en effet, que ce n'est pas faire de la vulgarisation que de ne pas mettre les

intéressés devant la réalité des choses, et qu'en élevage comme dans toute entreprise organisée, les histoires mirifiques, engendrant un optimisme outrancier et désuet, ne paient pas !

Tous les grands noms de la cuniculiculture française n'ont pas procédé autrement que je viens de le décrire, et si les connaissances génétiques, facilitent quelque peu la tâche d'un éleveur, en expliquant bien des choses, il n'en reste pas moins vrai que les qualités maîtresses d'un fondateur ou d'un améliorateur de souches, sont toujours les mêmes. Quand on s'extasie, à juste titre, devant les créations cuniculicoles de la première moitié du siècle Havane, Chinchilla, Zibeline, Rex, etc.., il convient d'insister au premier chef sur l'effort accompli pour fixer un prototype, ou du moins essayer de le faire, et par conséquent élaborer une souche. Cela nécessita alors un travail gigantesque, car le Mendélisme à peine ébauché dans le monde animal, ne put servir utilement les cuniculiculteurs, qui n'utilisèrent pas certaines données tout à fait banales aujourd'hui, a condition d'en accepter l'évidence. Ainsi, ne sachant pas qu'un couple de lapins unicolores ne peut engendrer de sujets à ventre blanc, que deux albinos ne procréent jamais de lapins pigmentés, en un mot, que deux géniteurs présentant le même caractère récessif n'ont pas la possibilité de laisser réapparaître les allèles dominants, ces pionniers ont accompli parfois des accouplements évitables désormais. Mais à coté de ces quelques contretemps, une minutie absolument prodigieuse, occasionnée par l'idée inébranlable de la race pure, poussa ces vétérans à « intra cultiver » pendant de nombreuses générations, jusqu'à ce qu'ils considèrent leur but atteint.

Cette conception fut vivement prise à partie, aux alentours de 1925, par des personnes très fières d'appliquer le Mendélisme dans la gent cuniculicole, sans se douter qu'elles n'en avaient assimilé que les rudiments et surtout qu'elles n'avaient pas une étoffe suffisante pour mener à bien des expériences d'hérédité. Cela aboutit à des déductions hâtives qui, en ce qui concerne le Rex, notamment, faussèrent pendant des années la bonne marche de son élevage. C'est ainsi que M. KOHLER écrivait en 1927 : " Les premiers éleveurs de la race (Rex) avaient, à mon sens, commis la grande erreur de vouloir, pendant des années, fixer la race par intra-culture, une mutation n'ayant pas besoin d'être fixée ». Ceci eut été vrai si le caractère Rex avait été déterminé par un seul gène récessif allélomorphe d'un gène dominant, déterminant la fourrure normale du lapin.. En réalité, il n'en a jamais rien été, et tout éleveur de Rex peut, par la simple observation journalière de ses sujets constater la diversité des fourrures, surtout lorsque le cheptel est hétérogène, ce qui ne saurait dépendre d'une hérédité mendélienne simple, mais bien d'une hérédité polymérique (gènes multiples à action cumulative), comme l'a depuis longtemps démontré le Professeur LIENHART. Cette même interaction génique existe pour l'intensité de toutes les couleurs, la taille des lapins, et est particulièrement remarquable chez le lapin hollandais, dont la panachure, si harmonieusement dessinée a été mise au point par une sélection étonnante.

De ce rapide tour d'horizon dans le passé, il faut bien retenir et surtout ne pas minimiser le travail méthodique accompli par les fanciers de l'époque des grandes créations, qui leur a permis d'atteindre magistralement l'objectif recherché. Je croîs que la conclusion à tirer de cette période de luxuriance cuniculicole nous est fournie par Mlle LEMARIE, qui m'écrivait tout récemment "La principale qualité que j'ai eue dans ma vie d'éleveur, a été l'entêtement et l'esprit de suite, à défaut de la science "

Devant des résultats aussi péremptoires obtenus par les vétérans sans l'appui d'aucune donnée scientifique pouvant les seconder efficacement, il eut été logique de concevoir, à la fin de la première moitié du siècle et depuis lors, une amélioration considérable du cheptel cuniculicole, amenant les souches à un haut degré de perfection.

C'est tout l'inverse qui se produit et les souches se raréfient à mesure que leurs fondateurs disparaissent ou se retirent. Certes, il existe beaucoup d'éleveurs, parmi lesquels on trouve de grands lauréats d'exposition, mais ne peuvent être considérés comme fondateurs ou améliorateurs de souche, tout au moins par rapport à leur présentation, que ceux qui, depuis plusieurs années, se classent toujours en tête avec les mêmes variétés, n'en déplaise aux gens qui affirment dans le vide que tel ou tel parmi ces sélectionneurs authentiques, promène son même parquet, voire tout son lot, depuis plusieurs années dans les expositions, comme si un parquet ou une unité pouvait impunément se présenter dans des conditions telles qu'il obtienne à tous les coups et pendant un temps incroyable un P.H. ! Il ne faut vraiment pas connaître grand chose à l'élevage et à la préparation des concours pour lancer en publique de semblables propos. Remarquons, en passant, que cet état d'esprit qui se refuse à reconnaître honnêtement les réalisations obtenues à la force du poignet par le sélectionneur, dépeint bien l'aversion existant chez beaucoup d'éleveurs pour la constitution des souches.

Et pourtant! Quand j'ai commencé, il y a dix ans, l'élevage du Rex, j'ai eu la bonne fortune de rentrer en relation avec deux authentiques sélectionneurs, possédant de véritables souches, qu'ils avaient bâties de toute pièce et ayant une réelle personnalité génétique, pour employer l'expression imagée de J-F. RAMBAUD. Il s'agissait de Mme MOULIN de BURZET et de mon bon ami, L. BARON, aux avisés conseils duquel je dois ma première formation. cuniculicole. J'insiste sur le fait que ces deux souches étaient à ce point solidement établies,

qu'à dix, ans de distance, et malgré certains croisements plus ou moins judicieux, qui auraient pu balayer tout le travail de fixation accompli, il est aisé de retrouver et de nettement distinguer dans différents clapiers, les types "BARON » et " de BURZET ». Ce n'est nullement minimiser la sélection des éleveurs de Rex de la région parisienne, que d'écrire qu'ils sont tributaires, dans les variétés Havane, Bleu et Gris Perle, moi le premier, des efforts intelligemment menés par ces deux éleveurs naisseurs de talent. En dehors de ces deux souches précitées, je dois avouer qu'il n'existe, à ma connaissance, qu'une autre souche de Rex (Castor) dans l'est de la France. C'est pourquoi, quand RAMBAUD écrit qu'il ne connaît plus de véritables souches de Fauve, cela peut, de prime abord, faire hausser les épaules de bien. des éleveurs, mais en y regardant de plus près, je crains, malheureusement, qu'il ne soit pas loin de la vérité, pour bon nombre de races en tout cas!

A quoi cela est-il dû et comment y remédier? Je tiens tout de suite à préciser qu'il ne faut pas imputer directement l'éleveur de cet état de fait et encore moins attribuer à l'amateurisme la cause de la raréfaction des souches. Je suis moi même éleveur amateur et suis persuadé que le jour où les amateurs disparaîtront, l'élevage cuniculicole sombrera! On a trop tendance, depuis quelques années, dans toutes les branches de l'élevage et plus particulièrement dans le domaine des animaux de basse-cour. à vouloir établir un fossé entre les professionnels et les amateurs, entre l'aspect sportif et utilitaire d'un élevage. En réalité ce sont là des diversions n' engendrant, le plus souvent, que des discussions stériles, sans apporter aucune conclusion pratique à l'amélioration d'un cheptel. Il est bien évident qu'un amateur de volailles de race Hollandaise, sélectionnant pendant des années l'ampleur de la huppe, est tout aussi capable, le jour où il le désirera, d'accroître la ponte d'un troupeau de Sussex! Quand BARON, il y a quelques trente ans, remporta une bague d'or au concours de ponte, avec une Faverolles, qui se classa première pour la ponte d'hiver, je ne crois pas qu'on lui ait demandé s'il était amateur ou professionnel, sportif ou utilitaire. Qu'un élevage industriel soit réalisable avec des lapins, je l'admets bien volontiers, mais je n'en connais pas pour l'instant, pas plus que de véritables professionnels. De toute façon, si j'ai cru bon d'ouvrir cette parenthèse, c'est pour essayer de mettre fin à un antagonisme erroné, ne reposant sur aucun fondement, et qui n'a absolument rien à voir avec la sélection.

Les cuniculteurs, qui sont, jusqu'à plus ample informé, tous des amateurs, présentent suffisamment de bonne volonté et font l'impossible, en général, pour élever convenablement, selon le temps, la place et les moyens dont ils disposent. J'en connais suffisamment pour savoir qu'ils n'hésitent pas à faire de grands sacrifices pour l'achat de reproducteurs, l'installation de leur clapier, etc.. et ne demandent qu'à être conseillés pour toujours mieux faire. Hélas! ce sont les conseils qui sont souvent néfastes, et qui arrivent à déformer l'esprit de l'éleveur de telle façon, qu'il n'a aucune chance, même si ses intentions premières le prédisposaient à devenir un authentique sélectionneur, à améliorer, même à maintenir une souche, et encore moins à la créer. C'est là, j'en suis persuadé, la cause profonde du malaise actuel de la. sélection, et de la disparition progressive des souches cuniculicoles.

D'où émanent ces conseils ? C'est bien là une question que l'on est en droit de se poser.

Dès que l'élevage du lapin de race pure prit une extension considérable, à la suite des créations et améliorations, des clubs se constituèrent et se développèrent d'une façon prodigieuse. Très rapidement, il se créa une vulgarisation cuniculicole, bientôt entièrement dirigée par un intellectuel, M. Eugène MESLAY, auquel il est juste de rendre hommage encore aujourd'hui, car personne ne l'a égalé dans ce domaine. Faisant autorité, l'Empereur des lapins, puisque tel était son titre bien établi par les cuniculiculteurs de l'époque contribua largement de par ses écrits à donner au lapin une place de choix parmi les animaux de basse-cour. en encourageant continuellement la sélection. Voici ce qu'en pense Mlle LEMARIE : « Il avait une intelligence plus qu'ordinaire, un cerveau curieux, toujours en éveil, chercheur, fureteur et sa connaissance complète de la langue anglaise l'a aussi beaucoup aidé; chercher les idées et les écrits en France et à l'étranger, les rassembler, les comparer et les commenter à fond étaient son affaire. Il a été à ce sujet un grand maître, qui n'avait pas d'égal à son époque; tout ce qu'il a écrit forme la base solide de laquelle toutes les études et essais actuels doivent partir ". Cette description émanant d'une aussi célèbre personnalité cuniculicole, qu'est Mlle LEMARIE, se passe de commentaires.

Après MESLAY, la vulgarisation du lapin sombre entre les mains d'une pléiade de chroniqueurs, dont la plume facile brode sur le lapin comme elle le fait sur l'autruche et le vison. Rien n'arrête ces esprits débordés d'imagination, pas même l'hybridation du chien et du renard, du lièvre et du lapin, et au mépris -des règles les plus élémentaires de l'élevage, ils prônent les croisements les plus abracadabrants. Beaucoup plus conciliants que les vrais praticiens, qui savent ce que représente comme labeur la conduite d'un élevage bien mené, et qui ne croient pas aux solutions de facilité, les chroniqueurs font de nombreux adeptes, en passe de devenir autant de victimes des potions hâtivement établies d'un élevage facile et rentable. A quoi cela aboutit-il ?

Bien entendu, les multiples nouveaux éleveurs marchent de déconvenues en déconvenues, buvant parfois des

bouillons tels qu'ils ne s'en remettront jamais. Parmi les praticiens avertis, deux clans se créent; celui des gens intègres qui ne croient pas. au miracle et ne peuvent digérer les énormités qu'ils lisent. Alors, ils se retirent à l'ombre de leur clapier sans plus jamais donner signe de vie, emportant avec eux la flamme qui les a toujours animés, et qu'ils distribuent à quelques rares disciples susceptibles de reprendre de leurs mains le flambeau de la sélection. Les autres, tout aussi connaisseurs, mais plus réalistes, et faisant abnégation de tout scrupule, pensent à tirer un profit certain de leur réussite en vendant des reproducteurs à la demande, sans se soucier de ce que les acquéreurs en font, sachant fort bien que leur renommée cuniculicole bien établie empêchera les plaintes et grincements de dents d'arriver jusqu'à eux, et dans le cas contraire, sachant, devant l'inexpérience de leurs clients, le prendre de très haut! Alors, les chroniqueurs ont la part du lion. car ce sont eux, et eux seuls, les consolateurs des affligés, et devant les échecs de leurs lecteurs, ils se font fort de trouver des causes flagrantes! Votre clapier n'est pas nettoyé assez souvent, son orientation est désastreuse, la nourriture n'est pas assez variée, l'aération est déficiente, etc.. Il y a évidemment du vrai dans ces remarques, mais ce ne sont que des détails très secondaires, comparativement à la méconnaissance totale des bases de la sélection.

Les plus obstinés en tiennent cependant compte, et, de très bonne foi, améliorent tout ce qui ne cadre pas, sauf bien entendu la souche, à supposer qu'elle puisse être améliorée par des mains encore bien inexpérimentées, et pour cause. De toute façon, selon le chroniqueur, désormais conseiller technique, l'élevage cunicole, même aussi hâtivement conçu, est rentable, voire un placement or. En voulez-vous la preuve, alors allez visiter telle entreprise possédant plusieurs milliers de reproducteurs, où tout est organisé « industriellement ». L'éleveur curieux, et toujours de bonne foi, s'en va réconforté, avec au besoin une lettre de recommandation, qui, lorsqu'elle est cachetée, peut tout aussi bien contenir cette phrase courante dans certaine profession « Mon cher ami, je vous envoie un client sérieux, qui paie bien! » Nanti de tant d'encouragements, la visite s'effectue dans un climat d'euphorie. Vraiment, c'est une entreprise de première importance; quelle tenue !

Tiens, voilà des visiteurs anglais. Mais oui, l'élevage fait de l'exportation, qui mieux est, son directeur laisse entendre qu'il est en pourparlers pour monter une société en Amérique. Vraiment l'élevage du lapin présente des possibilités insoupçonnées.

Devant un tel étalage, il ne vient pas à l'esprit du visiteur de se demander qui est le propriétaire, voire le commanditaire de cette affaire, et encore moins de chercher à savoir si cet élevage équilibre ses dépenses. On quitte cet établissement enthousiasmé avec, cela va sans dire, quelques-uns de ses produits, un mâle et deux femelles au minimum. Dès, le retour, une lettre de sincères remerciements est adressée au conseiller chroniqueur, avec des promesses sincères de rationalisation de l'élevage : Achat, d'un clapier sain et spacieux, bien orienté et nettoyé fréquemment ; quant à la nourriture, elle sera désormais abondante et. variée.

Et la chronique continue en encourageant de nouveaux adeptes à installer des clapiers pour accroître leurs revenus, à la condition que ceux-ci soient bien orientés, bien nettoyés, etc., etc., Tout cela n'empêche pas les nouveaux déboires de se produire. Retour au conseiller, qui renvoie l'éleveur au spécialiste -industriel. Je vois ce dont il s'agît, affirme ce dernier, c'est la race qui ne convient pas à ce que vous voulez réaliser. Prenez celle-là, elle pousse toute seule! Nouvel achat et nouvelle déception. Cette fois le conseiller intervient directement et suggère, à tête réfléchie, un habile apport de sang étranger. L'acquisition s'effectue dans un centre d'élevage situé à 700 kms de l'établissement précité; comme cela, aucun doute à avoir. Tiens le résultat est favorable (ce qui se conçoit du fait de l'hétérosis qui, en première génération, cache sans les éliminer tous les facteurs létaux, mais n'a rien à voir avec le nombre de kilomètres séparant les deux élevages!). La chronique cite triomphalement cet exemple. bientôt suivi par quantités d'autres, qui fournissent indubitablement la clé de la réussite en élevage..., jusqu'au jour où le brassage des sangs est tel, que l'hétérosis ne se produit plus automatiquement, Dans ce cas, il faut employer les grands moyens, conseille la chronique, la race est dégénérée, il n'y a qu'à la régénérer par un habile et nouvel apport du sang généreux d'une autre race; on refixera ensuite!...

Ainsi vogue l'élevage et disparaissent les souches.

Cet état d'esprit, il est facile de le constater, est créé de toute pièce par la lecture d'articles ou d'ouvrages, dits de vulgarisation, ou par des conseils oraux, tous plus défectueux les uns que les autres, et qui contribuent à induire en erreur une multitude de gens de bonne foi, auxquels il faudrait bien mieux décrire l'élevage tel qu'il est avec ses différentes phases d'élaboration, d'amélioration, puis de perfectionnement des souches. Pas .plus qu'il n'existe de différence entre la sélection d'un amateur ou celle d'un professionnel, il n'y a pas de races qui poussent toutes seules, pas de races qui n'aient pas besoin d'une nourriture spéciale, pas de races de fantaisie ou de rapport. Ce qu'il y a, par contre, ce sont des SOUCHES, plus ou moins perfectionnées dans les différents caractères qui ont été travaillés : la précocité, la taille, la tonalité de la teinte, la finesse de la fourrure, la rusticité, etc.,. Ces caractères étant obtenus à leur maximum désiré, après des années d'accouplements, jusqu'à ce

qu'ils se reproduisent fidèlement.

Pour parvenir à ce résultat, les seuls appuis réels sont les qualités maîtresses inhérentes aux sélectionneurs, dignes de ce nom, qualités que j'ai énoncées au début de cet article, ainsi que les apports scientifiques des vrais généticiens, qui, je le répète, ont pour but de guider et de mieux faire comprendre le pourquoi des choses, sans pour cela être des formules miracle.

En 1955, la cuniculiculture doit se libérer de tous les slogans battis de toute pièce par des chroniqueurs en mal de copie, tels que « Le mâle donne la couleur, la femelle donne la taille », « On accroît la taille des lapins en ne laissant que deux petits à la mère, et on arrive ainsi, en plusieurs générations, à faire des géants », « Les poils et les ongles blancs chez un lapin de couleur dénotent de la dégénérescence » (je précise que ce début de dépigmentation est un des premiers effets de la panachure, et non de la dégénérescence !), « Le lapin Rex est un lapin sans jarre », « Augmenter l'épaisseur et la solidité des peaux par les antibiotiques » etc.. Cette cuniculture doit également faire face à tous les conseils de croisements, émis par ceux qui pensent, hélas ! encore que l'on mélange les sangs comme on coupe du vin avec de l'eau, sans vouloir admettre ou songer un seul instant aux disjonctions héréditaires, qui ne manquent jamais de se produire, même après des générations de sélection, et qui à fortiori apparaissent souvent dès la deuxième génération d'un croisement.

Après la terrible épizootie de myxomatose, qui n'a atteint l'élevage du lapin domestique que très faiblement, relativement aux dégâts causés chez les garennes, mais qui a causé néanmoins un malaise certain du fait de la fermeture des expositions, du ralentissement de l'élevage et des conséquences des traitements préventifs sur la croissance des jeunes et la rusticité des reproducteurs, il ne s'agit pas de claironner : « Eleveurs. à vos clapiers ! ». ou « Plantez des topinambours ! », mais il est indispensable de reconsidérer la notion de souche en cherchant une grande homogénéité des nichées, une vitalité remarquable des lapereaux, et en rejetant impitoyablement tout ce qui ne correspond pas aux desiderata que l'on s'est fixés. Voilà la base fondamentale d'une cuniculiculture prospère.

## Les bases héréditaires de l'élevage

#### Lapins et lapereaux N°15 Mai Juin 1956

Les extraits, qu'a publié dans son dernier numéro Lapins et Lapereaux, du livre Le Lapin, écrit par des auteurs suisses, montrent à quel point le problème fondamental de l'hérédité n'est pas pris à la légère dans un pays où les productions animales sont en plein épanouissement.

D'un autre côté les études très poussées et d'une étonnante portée pratique, qu'a bien voulu produire le professeur LIENHART dans la présente revue, ont amplement prouvé jusqu'à quel point l'hérédité peut avoir une action primordiale et ceci dans les moindres détails, qui passent souvent inaperçus pour un observateur de second plan.

Il ne fait, alors, pas l'ombre d'un doute que tout éleveur, digne de ce nom, doive porter son entière attention sur les reproducteurs qu'il utilise dans son clapier, et par voie de conséquence réaliser ses accouplements avec le plus grand doigté.

Effectivement, rien n'est nouveau sous le soleil, et avant même que les lois de l'hérédité mendélienne soient répandues à la connaissance du public, les sélectionneurs de tous les temps ont toujours axé leur travail sur une étude extrêmement poussée de l'arbre généalogique de leur cheptel. Les Anglo-Saxons, grands maîtres en pedigree, ont toujours obtenu des résultats, on ne peut plus probants. En France, de grands noms de l'élevage se sont, grâce à une sélection généalogique méticuleusement suivie, assurés des améliorations absolument sensationnelles dans le rendement de leur troupeau. Qu'il me suffise de citer, au hasard des diverses productions animales, les élevages de M. Bernard LAVOINE qui fit de la race bovine Normande un bétail de renom international, de M. Marcel BOUSSAC, qui contribue, depuis de nombreuses années à répandre dans le monde entier la qualité du cheval de pur sang français. Sur le plan du petit élevage, des sélectionneurs de grande classe, comme MM. PONSIGNON et LAFFONT démontrent chaque année, tant chez eux qu'aux concours de ponte, que la sélection généalogique paie largement. Ajouterais-je l'exemple de la grande cunicultrice française, Mlle J.J. LEMARIE que je cite toujours et pour cause, dont les cahiers d'élevage, pourvus de notes appropriées sur chaque reproducteur, ont été entretenus avec minutie pendant plus d'un demi-siècle.

Quand on se penche avec la plus grande impartialité sur tous ces exemples probants, dont se sont avantageusement inspirés des pays comme la Suisse et l'Allemagne, et que l'on constate les résultats obtenus de nos jours par ces deux pays riverains, notamment en cuniculiculture, où la quasi-parfaite homogénéité de leur présentation dans les concours expositions émerveillent à juste titre, on est bien obligé d'admettre avec amertume que les méthodes simplistes et dénuées de tout appui expérimental que nous offrent la majorité des chroniqueurs du petit élevage, ignorant absolument tout de la question. en France, n'ont abouti qu'à un avilissement des souches.

J'ai déjà écrit dans cette revue ce que je pensais de tels errements, et si j'y reviens aujourd'hui très rapidement, c'est parce que les rapports des juges d'exposition et des observateurs compétents sont aussi unanimes qu'alarmants sur ces deux points Baisse de qualité et Hétérogénéité des sujets.

Je maintiens de la façon la plus formelle que tant que les éleveurs considéreront avec ironie l'aspect héréditaire de l'élevage, donnant ainsi un grand crédit aux solutions de facilité préconisées par des conseillers de bas étage, pour replâtrer rapidement ce qui ne cadre pas, il n'y aura non seulement pas d'amélioration sensible des souches, mais une accentuation toujours plus grande de cette baisse de qualité actuelle, tendant ainsi vers la catastrophe.

La sélection, pour qu'elle soit efficace, est une œuvre de longue haleine, perpétuellement entretenue. Vouloir tricher avec la nature est tout simplement une illusion de dément !

Ceci étant posé, pour concevoir logiquement l'utilisation rationnelle des reproducteurs il est indispensable de bien considérer le but recherché dans l'élevage et comment y aboutir. La première de ces préoccupations est une simple question de discernement, et n'offre, pour ainsi dire, aucune difficulté en cuniculture, où la production de la chair alliée à l'utilisation de la fourrure, est l'objectif unique du travail de sélection. Il y a ce-

Le choix des races ou variétés étant opéré, intervient alors le travail personnel de l'éleveur, qui consiste essentiellement à obtenir de ses accouplements des lapereaux doués d'une parfaite vigueur de constitution, c'est-à-dire d'un bon gabarit, précoces et rustiques, prolifiques lorsqu'ils seront adultes (le professeur LIENHART a insisté avec toute la maîtrise qui lui est coutumière sur le caractère héréditaire du nombre de lapereaux par portée et son importance, dans le numéro de janvier février!), enfin bien typés.

Dans mon article du numéro de juillet août 1953, sur : " La notion de souche ", j'ai largement développé les qualités inhérentes à tout éleveur sérieux, à savoir l'observation attentive des faits, leur interprétation raisonnée basée sur les données de la science de l'hérédité (génétique), les déductions comparatives résultant de l'observation bien menée, enfin la patience, qui ne doit jamais manquer.

Je veux désormais particulièrement insister sur quelques idées générales qui doivent être en possession de tout éleveur, désireux de bien faire, celles-ci lui permettant de mieux comprendre le pourquoi d'accouplement judicieusement dosés.

La génétique est entièrement basée sur les lois de Mendel, qui s'adaptent à tous les caractères sur lesquels porte la sélection, soit d'une façon simple (cas de la plupart des couleurs des mammifères), soit d'une façon plus complexe (cas de l'intensité des couleurs et de leur répartition chez les mammifères selon un mode d'hérédité dit polymérique. Dans tous les cas, les lois de Mendel s'appliquent et seule l'apparence diffère, en ce sens que lorsque l'on est en présence d'une hérédité de type simple, il suffit parfois de deux générations pour aboutir à un animal présentant, pour le caractère envisagé, une homozygotie, c'est à dire un état de pureté. Les éleveurs de lapins en ont un exemple frappant lorsqu' apparaît dans une portée de lapins colorés, un albinos. Dans ce cas, le facteur inhibiteur de pigment c est à l'état pur chez le sujet albinos. La preuve en est qu'en accouplant deux albinos entre eux, de quelque portée qu'ils proviennent, on n'obtient jamais que des albinos. Il s'agit ici d'un exemple irréfutable, que tout cuniculiculteur peut contrôler le jour où l'occasion se présente. Par contre, de l'union d'un lapin à grandes oreilles avec un lapin à oreilles courtes, on obtient dans les générations qui suivent tous les types intermédiaires de longueur d'oreilles, tendant à faire penser à une hérédité continue. En. fait, le caractère longueur d'oreilles est déterminé par de nombreux facteurs, qui «mendélisent » chacun pour leur propre compte, et engendrent les différents types obtenus. Il n'entre pas dans mes intentions de détailler dans ces lignes le mécanisme de la reproduction au stade cellulaire, et ses conséquences, ainsi que les lois de Mendel. Ce qu'il est absolument indispensable que l'éleveur connaisse, c'est que chaque animal mâle ou femelle est porteur, depuis son stade d'œuf jusqu'à sa mort, en passant par l'embryon, le nouveau-né, le jeune et l'adulte, d'un patrimoine héréditaire absolument indélébile, qui détermine chez lui son aspect et son comportement dans le milieu où il vit. Ce patrimoine héréditaire est localisé sur les chromosomes, situés par paires dans le noyau des cellules constituant l'organisme vivant, et comportant de nombreux gènes, qui sont le support des caractères héréditaires. Le lapin possédant 22 paires de chromosomes, c'est-à-dire 44 chromosomes, lors de l'accouplement, la moitié du nombre total de chromosomes passera de chaque reproducteur dans l'œuf, au stade du spermatozoïde pour le mâle et de l'ovule pour la femelle, et ceci selon le hasard le plus pur. On peut ainsi admettre que chez le lapin, le nombre des combinaisons possibles dépasse plusieurs millions, c'est pourquoi, et nous y reviendrons, l'éleveur doit étudier ses accouplements d'une façon très méticuleuse, et combien est arbitraire la notion de race à laquelle il est indispensable de substituer, à la lumière de ces connaissances biologiques, celle de souche ou lignée.

Des lois de Mendel, trois mots doivent être toujours présents à l'esprit de l'éleveur lorsqu'il étudie ses accouplements la **dominance**, la **disjonction** et l'**indépendance** des caractères considérés dans la sélection.

La notion de **dominance**, dont l'importance est primordiale en élevage, est tout à fait spectaculaire lorsqu'il s'agit de caractères à hérédité mendélienne simple. Le croisement d'un lapin agouti (couleur du garenne avec un lapin albinos (Blanc de Vendée, Bouscat, etc..), l'illustre remarquablement. En première génération, on obtient, étant entendu que le lapin agouti est homozygote (c'est-à-dire pur !), des lapereaux agoutis. Plus généralement un lapin de couleur homozygote accouplé avec un lapin albinos n'engendrera en première génération  $(F_1)$  que des lapins colorés. On dit que le gène C conditionnant l'apparition de la couleur, **domine** le gène C inhibant tout développement du pigment, ou que le gène C est **récessif**. La formule des hybrides de la C pour le caractère absence ou présence de pigmentation est alors C La rencontre, puis la pénétration du spermatozoïde dans l'ovule a déterminé un œuf, dans lequel les chromosomes, au nombre de 22 dans chaque cellule reproductrice, ont reconstitué dans l'œuf 22 paires, soient 44 chromosomes, Dans une des paires, un chromosome possède le gène C et l'autre le gène C.

Lorsqu'il s'agit d'hérédité mendélienne complexe, où un caractère considéré est régi par plusieurs gênes (ou facteurs), la F<sub>1</sub> revêt alors un aspect particulier, et dans le cas le plus simple, une situation intermédiaire entre

les deux parents. Pour prendre un exemple dans la gent cuniculicole, on peut citer le croisement du lapin russe avec un lapin albinos. En F<sub>1</sub> les lapereaux possèdent les marques du russe, mais beaucoup moins accentuées, et en partie dépigmentées, donnant à ses marques une couleur chinchilla, vue de loin. Ce cas extrêmement répandu, était mentionné, jadis, comme étant une hérédité intermédiaire.

On sait aujourd'hui, après les belles expériences réalisées par le Professeur LIENHART, qu'il s'agit de caractère à hérédité mendélienne complexe, appelée hérédité polymérique.

Si l'on croise des hybrides de  $F_1$  (agouti + albinos)  $\mathbf{Cc}$  entre eux, on s'aperçoit que la descendance est composée d'une grande majorité de lapin agouti, et d'une très faible proportion d'albinos, correspondant pour un grand nombre d'animaux envisagés, en dessous duquel toute statistique est impossible, à une proportion d'un quart environ. On est alors en présence d'une **disjonction** héréditaire ou plus simplement d'un divorce des facteurs. C'est ce que les anciens éleveurs appellent le retour atavique. En voici le schéma

Lapin agouti de  $F_1$  ( $C^+c$ ) X Lapin agouti de  $F_1$  ( $C^+c$ )

donneront

25% Lapin agouti de F<sub>2</sub> (C<sup>+</sup>C<sup>+</sup>) 50% Lapin agouti de F<sub>2</sub> (C<sup>+</sup>c) 25% Lapin albinos de F<sub>2</sub> (cc)

On remarque immédiatement en  $F_2$  (deuxième génération) que parmi les 75 % de lapin à pelage agouti, 50 % présentent la même formule héréditaire que les hybrides de la  $F_1$ , alors que le reste, soit 25 %, sont purs (homozygotes) pour le facteur C.

C'est, qu'en effet, lorsque l'on croise ces agoutis de  $F_2$  entre eux, on s'aperçoit, sur un grand nombre d'accouplements bien entendu, que les 2/3 de ces agoutis rejettent des albinos dans leur portée, ce qui prouve qu'ils ne sont pas purs pour le gène  $\mathbf{C}$ , mais bien hétérozygotes comme leurs parents de la Fl, Là intervient une nuance essentielle de la génétique formelle, dont la portée pratique est absolument remarquable en élevage. Le caractère albinos déterminé par le gène  $\mathbf{c}$ , qui est dominé par le gène  $\mathbf{C}$ , et appelé facteur récessif ou latent, est représenté lorsqu'il s'exprime chez un animal par la formule  $\mathbf{cc}$ , chacun des gènes  $\mathbf{c}$ , supportés par un chromosome déterminé, provenant de l'un et l'autre parents. On conçoit immédiatement qu'un tel animal accouplé avec un autre sujet albinos ( $\mathbf{cc}$ ) ne pourra engendrer que des albinos, l'union  $\mathbf{cc} + \mathbf{cc}$  pour le caractère considéré, ne pouvant produire autre chose. Ceci prouve qu'un caractère déterminé par un gène récessif est absolument pur. Il en sera de même pour un caractère déterminé par plusieurs gènes récessifs, ou dans des cas plus complexes par une absence de gènes, lesquels s'ils étaient présents provoqueraient l'apparition d'un caractère opposé,

La récessivité implique l'homozygotie. Pour ce qui est des caractères déterminés par des facteurs dominants, on se rend compte par le simple exemple de la F2 du croisement initial agouti x albinos combien il est délicat de détecter les agoutis homozygotes des agoutis hétérozygotes car de deux choses l'une ou bien deux agoutis hétérozygotes sont accouplés ensemble, et il n'y a que 25 % de chance pour qu'apparaissent des homozygotes albinos, d'où parfois la nécessité de réaliser plusieurs portées avant d'aboutir à l'obtention d'albinos (il convient, en effet, de se rappeler, comme l'a exposé le professeur LIENHART dans "Lapins et Lapereaux" de janvier février, que lors de la copulation, plusieurs millions de spermatozoïdes sont émis, et qu'un seul de ceux-ci, féconde chaque ovule); ou bien un agouti homozygote saillit un agouti hétérozygote, ou un agouti homozygote, et dans ces deux cas un gène C étant présent dans chaque sujet obtenu de ces accouplements, il n'apparaît jamais d'albinos. On voit par ces exemples combien il est téméraire d'affirmer qu'un sujet est pur pour un caractère déterminé par un facteur dominant. Evidemment lorsque plusieurs facteurs (ou gènes) conditionnent un caractère dominant, il peut exister des types intermédiaires qui sont un indice d'hétérozygotie. Parfois cependant ceux-ci ne sont pas toujours, décelables. Ce trompe l'œil provoqué par la dominance a conduit à des mécontentements d'acquéreurs, vis-à-vis de leurs vendeurs, lorsqu' apparaissent dans les portées des récessifs indésirables. Parfois d'excellents éleveurs, déroutés par ces apparitions intempestives, alors qu'ils surveillent depuis plusieurs générations leurs accouplements, se retranchent derrière des interprétations, aujourd'hui périmées, comme l'imprégnation ovarienne. Il n'en est rien, mais cela doit amplement suffire à démontrer combien il est aventureux de parler de race pure, alors que l'on n'est souvent pas maître d'un caractère, qui constitue une infime partie de la race, de par sa dominance.

Un troisième point important, en quelque sorte corollaire du précédent représenté par la disjonction, est l'**indépendance** des facteurs déterminant tel caractère.

On ne peut mieux illustrer ce cas qu'en citant l'exemple historique de l'obtention des Rex de couleur. Sans entrer dans le détail et pour la bonne compréhension des choses, on peut admettre, grosso modo, que si l'on croise un Rex Castor d'origine, c'est-à-dire un Agouti Rex avec un Fauve de Bourgogne dont le poil est normal, la F<sub>1</sub> ne comprendra que des lapins hybrides à aspect d'Agouti ordinaire. Par la suite, en F2 et au delà lors des disjonctions héréditaires, il apparaîtra des Agoutis à poil normal, des Fauves de Bourgogne des Rex Castor et des Rex Fauve. On en conclut que la couleur est indépendante de la nature du pelage, et vice-versa. Ceci est une satisfaction, voire un soulagement pour l'éleveur, qui peut ainsi effectuer de nombreuses combinaisons, et même en réaliser de nouvelles constituant des types inédits ce que certains appellent, bien improprement du reste, des hybrides fixes. Dans ce domaine, les limites d'obtention sont loin d'être atteintes, et c'est ainsi que les Américains, qui ont à leur disposition des troupeaux extrêmement nombreux, lancent sur le marché des races nouvelles. Il ne s'agit, en réalité, que de combinaisons de gènes encore inconnues; qu'elles soient fixées, c'est une autre histoire et il faut avoir la nostalgie d'outre-Atlantique du Français pour le supposer.

J'ai voulu, dans les lignes qui précèdent, faire ressortir très succinctement les points les plus utiles des lois de l'hérédité, en fonction des connaissances génétiques actuelles. C'est volontairement que je n'ai pas décrit dans ses détails le déroulement de la division cellulaire, et ne me suis pas étendu, en les énumérant, sur les lois de Mendel. A1'heure actuelle, tout éleveur peut, en effet, s'il le désire, consulter des livres didactiques ayant trait à cette question. Ce qu'il importe, avant tout, ce n'est pas tellement de vouloir faire preuve de scientisme en accumulant dans sa tête des définitions et des exemples connus depuis des années, mais d'essayer d'interpréter les connaissances actuelles en expérimentant continuellement dans son propre clapier, c'est à dire en observant, en comparant les faits tels qu'ils apparaissent, et en tendant à tirer les conclusions nécessaires pour améliorer son cheptel. Il faut, pour ce faire, plier son esprit à ce mécanisme analytique. On a souvent trop tendance à confondre, je le répète, l'expérience et l'expérimentation. Certains individus assez peu évolués dans leur raisonnement, ce qui permet d'excuser leur vanité, prétendent tout connaître et n'avoir qu'à conseiller, sous le prétexte qu'ils élèvent des lapins " de race pure" depuis 1925, par exemple. Cela ne signifie absolument rien; primo, parce qu'en élevage, on en apprend toujours, même au bout de soixante années de constante observation.; secundo, parce que, si l'on n'expérimente pas convenablement selon la méthode indiquée plus haut, on peut élever, des années durant, sans que l'on en tire le moindre enseignement. Quand on entend, dans les expositions, des présidents ou secrétaires de clubs cunicoles ou colombicoles, faire des réflexions comme celles-ci « C'est surtout avec des graines de féverole que l'on obtient des Carneaux bien typés », ou encore s'adressant à un biologiste et portant un jugement sur un de ses ouvrages « Monsieur le professeur, votre livre traite surtout d'hérédité ", sous-entendant avec le plus grand calme que l'hérédité et l'élevage étaient deux choses différentes. Et j'en passe. Sans être mauvaise langue, on admettra volontiers, qu'avec de telles conclusions, émises très sérieusement par des individus qui ont derrière eux trente années d'élevage, l'expérience sans aucun discernement n'aboutit qu'à une impasse.

Pour envisager des améliorations notables dans la sélection des caractères sur lesquels on porte toute son attention, il faut, répétons-le, bien se pénétrer de la marche à suivre, qui nécessite une constante **observation** permettant d'effectuer des **comparaisons**. et d'essayer ensuite d'en tirer les **déductions** qui paraissent les plus logiques; il est également de la plus haute importance de considérer à sa juste valeur le **patrimoine héréditaire** de tout animal utilisé pour la reproduction en pensant que chacun de ses parents lui a légué la moitié de son patrimoine héréditaire, et que les gènes qu'il a reçus sont ceux qui sont situés sur les chromosomes parentaux passés au hasard, en nombre réduit de moitié (c'est-à-dire 22 chez le lapin, qui a 44 chromosomes), dans les cellules sexuelles, pour aboutir, lors de la fusion du spermatozoïde avec l'ovule, à l'œuf possédant les 44 chromosomes. Il en résulte, à la suite de ce nouvel arrangement chromosomique, que les gènes subiront les effets de la **dominance**, de la **disjonction** et se verront parfois **indépendants** d'autres gènes situés sur des chromosomes voisins, que la nouvelle répartition chromosomique du sujet considéré a séparés. Il peut, évidemment, en résulter un animal ayant une légère similitude d'apparence avec l'un de ses parents, ou en étant complètement différent. Encore s'agit-il là d'une apparence extérieure, appelée phénotype. Celui-ci ne laisse, en général, rien transparaître du patrimoine héréditaire, à moins que le sujet soit homozygote, ce qu'il est bien rare de voir réaliser pour de nombreux gènes en même temps !

Ainsi, faut-il, pour aboutir à un résultat recherché en élevage, non seulement l'obtenir chez un animal, mais chez un grand nombre, ce qui exige de nombreuses années d'efforts parfois, étant entendu que les accouplements soient réalisés avec doigté. Nous verrons ultérieurement comment, à la base de tout ce qui précède, utiliser au mieux les reproducteurs.

## Tour d'horizon

### Lapins et lapereaux N° 22 Juillet Août 1957

Je profite de mon retour en France pour effectuer un petit tour d'horizon cuniculicole.

Voici exactement deux ans que nos deux associations unissent leurs efforts pour conseiller utilement les éleveurs de lapins.

« LAPINS ET LAPEREAUX », grâce à une équipe désintéressée et dynamique, dont le seul but est de servir la cuniculiculture française, est devenu un recueil qui tient non seulement sa place dans la bibliothèque des éleveurs de lapins de notre pays, mais de plus en plus dans celle des personnalités évoluées du monde du petit élevage, traversant les frontières et les océans.

Sans aucune publicité tapageuse, et sans aucun appui extérieur, les résultats obtenus sont, pour le moins, encourageants.

Il est certain, et je viens de m'en rendre compte, après plus d'un an d'absence, que l'élevage du lapin évolue d'une façon insoupçonnée vers un modernisme qui s'imposait. J'entends par là que bon nombre de cuniculiculteurs conçoivent de plus en plus le besoin d'organiser rationnellement leur clapier. Nombreux sont ceux qui achètent des cases chez des fabricants spécialisés, qui nourrissent leurs sujets plus ou moins complètement aux aliments composés, qui reconsidèrent la sélection de leur cheptel sur la base de caractères économiques fondamentaux: précocité, rusticité, femelles bonne nourrice, chose essentielle pour assurer la rentabilité de tout élevage.

Tout cela est tout de même extrêmement réconfortant, et en même temps insoupçonné, comme je l'écris plus haut, car je me souviens qu'en 1951, quand des observateurs français revenant des U. S. A. relataient, entre autres faits, la nourriture des lapins aux « Granulés », les éleveurs de chez nous considéraient cela avec une curiosité mêlée d'inquiétude.

A côté de cette rationalisation, qui gagne en profondeur, l'importance des clapiers grandit. Cette constatation s'applique surtout aux Centres de formation rurale, aux fermes; s'adjoignant toutes de grands clapiers peuplés d'animaux sélectionnés.

Il est bon de noter tout cela, parce que cela existe, et ne demande qu'à se développer.

"LAPINS ET LAPEREAUX" peut être justement fier d'avoir toujours cru en l'avenir de cette cuniculture française modernisée, et d'avoir su étayer de conseils appropriés et sérieux ces belles réalisations. C'est bien là sa raison d'exister, en sachant toujours dégager les données pratiques et réalisables des idées nouvelles, sans toutefois retenir celles qui, peut-être très spectaculaires, n'en sont pas moins sans lendemain.

Les importantes études de M. le Professeur LIENHART sont appréciées unanimement, comme il se doit, parce qu'elles permettent aux éleveurs sérieux de s'instruire tant sur les problèmes généraux de l'élevage du lapin, que sur des points particuliers touchant leur race de prédilection. Maître incontesté de la science de l'hérédité, notre éminent collaborateur est, en effet, le disciple le plus en vue . du créateur français de la génétique, M. le Professeur CUENOT, aujourd'hui disparu, et qui, au début de notre siècle, fut le premier biologiste, avec l'Anglais BATESON, à mettre en évidence dans le monde animal la validité des lois de MENDEL. Remarquable observateur et expérimentateur, M. le Professeur LIENHART, poursuivant l'œuvre de son maître, a su étendre le champ de la génétique, en approfondissant chez les mammifères, les oiseaux et les végétaux l'étude de nombreux caractères, ce qui lui permet d'expliquer bien des problèmes biologiques restés jusqu'ici incompris. Il est donc infiniment souhaitable que les lecteurs de "LAPINS ET LAPEREAUX", qui bénéficient des conseils avisés de ce grand savant, les utilisent judicieusement pour améliorer leur souche. Les problèmes d'hérédité constituent la base fondamentale de toute sélection. Comme ils sont, en général, effleurés ou mal traités dans les revues d'élevage, il est encore plus indispensable de bien se pénétrer des études inédites de M. le Professeur LIENHART.

Par, ailleurs, M. RAMBAUD, délégué cuniculicole du Bureau de la Nutrition Animale, organisme qui mène une campagne vigoureuse et très efficace en faveur de l'élevage du lapin, à l'heure actuelle, ce dont il faut le féliciter chaudement, fournit à notre revue des articles approfondis sur l'alimentation rationnelle, comparant minutieusement, chiffres en mains, les données anciennes aux normes actuelles des principes nutritifs indispensables à l'heureux développement des sujets bien sélectionnés. Et là encore, nombreux sont les cuniculiculteurs qui tirent un profit certain de cette façon d'envisager la nourriture de leurs élèves, favorisant pleinement l'extériorisation de leur potentiel héréditaire sans, bien entendu, le transformer, remarque importante qui établit nettement le distinguo existant entre ces deux parties que sont la sélection et l'alimentation, dont les effets se complètent.

"LAPINS ET LAPEREAUX" ne néglige pas davantage la « partie extérieure » de l'élevage du lapin, à savoir les expositions concours. Les comptes rendus des principales manifestations françaises sont publiés avec une énumération complète des récompenses et appréciations des juges, quand cela est possible, comme à Paris. Une exposition est avant tout éducative et doit toujours montrer à l'exposant les côtés faibles de son élevage pour qu'il puisse y remédier sciemment. C'est pourquoi, dans l'avenir, il sera publié une relation encore plus détaillée des principales expositions de lapins en France Paris, Strasbourg et Metz, ainsi que de celles de l'étranger, selon, évidemment, les possibilités d'enquête. Les réalisations d'autrui doivent toujours être observées attentivement pour pouvoir les comparer avec les nôtres. C'est toujours ainsi que j'ai compris les visites d'élevages ou de manifestations à l'étranger, de même qu'il résulte de Congrès spécialisés internationaux.

A côté de ces parties bien délimitées, constituant l'ossature de « LAPINS ET LAPEREAUX », la vie de nos deux Associations est relatée régulièrement dans ses moindres détails. Nos stations expérimentales, aux moyens forcément limités puisque toutes privées, dépendant de l'incomparable dévouement de leur propriétaire à la cause de l'élevage, travaillent cependant sans relâche avec, malheureusement, un nombre toujours insuffisant d'animaux. C'est pourquoi, et j'insiste beaucoup sur ce point, il est indispensable que chaque cuniculiculteur nous communique ses impressions d'élevage et notamment les choses qui lui paraissent curieuses à tous les échelons : influence du logement, de l'orientation d'un clapier, de la nourriture; apparition de sujets à conformation spéciale, à pelage et couleur curieux ; résultats de croisements à de multiples égards taille, précocité, rusticité, couleur, etc.. Certains éleveurs s' imaginent encore que les secrets d'élevage sont des réalités valables, et se font une gloire de ne pas révéler leur facon d'élever. Il en est qui, réalisant des croisements inconsidérés dont ils ne sont pas maîtres, se gargarisent en disant: «Encore un cas que la génétique n'explique pas!". Satisfaction bien puérile, si l'on veut bien se rendre compte qu'en introduisant immodérément de nouveaux caractères dans une souche, on provoque dans les générations à venir, à la fois des résurgences héréditaires bien souvent indésirables, et probablement des phénotypes imprévus dus à de nouvelles combinaisons factorielles. Quant aux sujets d'apparence standard issus de ces croisements, ils peuvent très bien être hétérozygotes, ce qui crée. du mécontentement chez l'acheteur de tels animaux.

Au même titre, l'éleveur qui, obnubilé par le concept aujourd'hui périmé de « race pure », fait disparaître à la naissance ou dans les mois qui suivent, sans le mentionner dans ses registres d'élevage, des sujets ne correspondant pas aux caractéristiques du standard, fait du travail purement négatif, en croyant camoufler ce qui n'a rien d'anormal puisque naturel. Si, dans ce cas, il signalait à nos Associations l'anomalie apparue plus ou moins régulièrement dans ses portées, des explications lui seraient fournies ou des recherches seraient entreprises pour éclaircir ce cas. Il contribuerait de toute façon au progrès de l'élevage. Vis à vis d'un acheteur prévenu de ces faits, il n'existerait pas de malentendus engendrant. des échanges de correspondance pour le moins acerbes. On ne répétera jamais assez que, même sans croisement, les accouplements d'animaux d'une même race ne fournissent pas obligatoirement des portées homogènes. Il n'y a vraiment aucune honte à cela, et c'est bien pourquoi la hantise de la « cristallisation » des troupeaux par l'intra culture est bien une douce chimère dans l'état actuel de la sélection cuniculicole!

Cette longue digression apparente a pour but de bien montrer à nos sociétaires que l'esprit de dévouée compréhension qui anime l'équipe de "LAPINS ET LAPEREAUX" est le meilleur gage que toutes les questions qui les préoccupent fort justement sont et seront toujours examinées avec la plus grande attention. Ayant été, pendant un certain temps, éloigné de notre pays, je n'ai pu, à mon grand regret, correspondre comme de coutume avec les éleveurs. Il n'en est plus de même maintenant, et je souhaite vivement que cet échange d'impressions s'amplifie désormais.

Je ne peux pas passer en revue tout ce qui a trait à notre publication, sans rappeler tout le travail que nécessite sa confection, et c'est l'occasion pour moi de rendre un vibrant hommage à son gérant, M. Roger LANAZ.

A ses débuts, M. LANAZ faisait ronéotyper ce bulletin. Par la suite, et devant son succès toujours croissant,

une impression véritable s'est imposée; ce fut les périodes successives des couvertures bleues, puis rouges. Enfin, depuis 1956. à la suite de l'entente Fauve et Rex, la couverture fut modifiée pour substituer aux paisibles Fauves de Bourgogne dégustant quelques crudités, cette tête spécifique, sans distinction de race, expressivement dessinée par l'artiste bien connu qu'est M. LANDEMAINE. C'est le démarrage de « La revue de l'élite cuniculicole » ! Et, devant tous les témoignages spontanés de satisfaction qui fusent de part et d'autre, certains lecteurs allant jusqu'à souhaiter la publication de la revue tous les mois, il est juste d'en distribuer une grande partie à M. LANAZ qui, dans l'ombre, sans ménager ni son temps ni son argent, se démène comme un forcené pour assurer la parution régulière de "LAPINS ET LAPEREAUX".

Je voudrais, avant d'en terminer avec ce tour d'horizon, dont mes lecteurs voudront bien excuser la longueur, simplement due à la réelle satisfaction que j'éprouve en retrouvant tous mes amis de la cuniculiculture et en désirant les faire participer à notre action d'amélioration et de diffusion cuniculicole, faire ressortir l'essence même de nos fonctions à l'intérieur de nos Sociétés.

Depuis plusieurs années, je me suis, en effet, souvent rendu compte, au cours des nombreuses correspondances que j'ai eues avec des personnes se renseignant sur l'élevage du lapin Rex, que celles-ci ne situaient pas exactement la nature de nos attributions, et plus précisément notre véritable rôle dans notre sphère d'action. Cette constatation est tout aussi valable pour tous les individus qui, comme nous, s'occupent de Sociétés ou Clubs du petit élevage. Influencés par l'évolution de la vie actuelle, qui ne conçoit, pour ainsi dire, plus de fonctions non rétribuées, ces correspondants ne se figurent forcément pas que nos rôles d'administrateurs d'association sont purement bénévoles et que le temps que nous consacrons à nos diverses réalisations Secrétariat, Trésorerie, articles, etc.. est pris sur nos heures de loisirs, de plus en plus restreintes, avec les obligations quotidiennes qu'imposent tous les métiers. J'ajoute que la publication de "LAPINS ET LAPEREAUX" ne serait pas réalisable sans le concours de généreux subsidiaires, qui sont évidemment toujours les mêmes. Ceci est un fait bien établi, qu'il ne convient pas de discuter, puisque accepté par ceux qui œuvrent pour l'heureux développement de l'élevage de nos petits animaux. Mais, fort de ces faits, nos correspondants ne doivent pas s'étonner qu'une réponse à leur lettre ne soit parfois fournie que quelque temps après leur réception; que des Associations amicales, comme les nôtres, au statut nettement défini et déposé comme tel à la Préfecture de police, ne puissent se porter partie civile, quand des gens peu scrupuleux, complètement étrangers à ces associations, abusent d'autres individus qui, sans prendre de renseignements préalables auprès de nous, acceptent les conditions qui leur sont proposées, venant seulement après se plaindre à nous et nous demander protection. Une telle façon de procéder dénote de l'invraisemblable inconscience de leurs auteurs. A noter qu'aucun syndicat n'a défendu des gens accourant vers lui une fois dupés. Que penserait-on d'une maison qui flambe, et dont le propriétaire viendrait s'assurer contre l'incendie deux jours après le sinistre?

Ceci s'adresse aux correspondants ; quant à nos sociétaires, ils devraient tous avoir la sagesse de régler leur cotisation annuelle en temps opportun, ce qui éviterait des frais de recouvrement élevés, ainsi qu'une perte de temps pour nos dévoués trésoriers. Ce sont toujours les mêmes éleveurs qui règlent leur cotisation régulièrement, ce dont je les félicite très sincèrement. Que les autres fassent un petit effort et chacun y trouvera son compte. En terminant, on ne m'en voudra certainement pas d'appeler tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'occupent de sociétés d'élevage, à la concorde. Quand on a vécu pendant des mois au milieu de l'agitation perpétuelle, créée par un bouleversement des esprits et engendrant inévitablement la haine, comme ce fut mon cas tout récemment, on n'arrive pas à concevoir que pour des divergences d'idées sur des questions aussi pacifiques que celles inhérentes à l'élevage et à ses techniques, des individus se heurtent dans leurs écrits ou de vive voix inconsidérément. Il est bien évident que ces querelles maladroites n'engendrent que des résultats stériles. D'autre part, il faut tout de même se rendre compte que nous appartenons tous à une civilisation considérée comme évoluée, ce qui implique que la discussion a encore force de loi. J'avoue que quand on s'occupe depuis près de quinze ans, avec désintéressement et dévouement d'élevage, on a beau être encore jeune, son enthousiasme s'épointe devant ces rivalités déplacées, qui même dans leur phase minime, sourdent perpétuellement et maladivement, certains esprits se voyant toujours traqués par des adversaires parfois absents. L'élevage n'est pas un champ de bataille, et chacun doit tout de même pouvoir défendre son point de vue sans avoir la prétention de croire qu'il est le seul défendable. Les Idées évoluent, la nature subsiste.

Avant de disparaître de cette terre, où elle n'avait cessé d'œuvrer utilement, au cours d'une vie exemplaire, Mme PLANAIS publia dans notre revue un article intitulé: « L'élevage, œuvre de Paix ». Que ceux qui s'agitent inutilement s'imprègnent de cet appel au calme et à la sagesse, où l'auteur décrivait l'élevage comme « un bel exemple de fraternité et d'harmonie agissant sans éclat, sans tapage, mais avec une efficacité réelle » Ce sera, en tout cas, mon plus cher voeu de retour, et certainement celui de notre revue, dont le but est de travailler utilement et librement, sans aucun sectarisme, à l'essor de la cuniculiculture française.

## Où en sommes-nous?

## Lapins et lapereaux

Automne hiver 1962

Il devient de plus en plus difficile, à mesure que les années s'écoulent, de faire le point sur une activité quelconque. Cela est d'autant plus vrai en élevage, et la cuniculiculture n'échappe pas à cette fuite en avant qui est bien la caractéristique de la période que nous vivons. A défaut cependant de prises de positions rigoristes qui paraissent vraiment téméraires aujourd'hui, il est bon de faire un résumé des tendances qui semblent se dégager de la marche de l'élevage en général, pour s'appliquer à la cuniculiculture en particulier.

Depuis quelques années, l'élevage est obligé de suivre les impératifs d'une époque dite de rendement. Il s'agit là dune constatation banale dont les effets se manifestent toujours avec plus d'acuité. La course à l'abaissement du prix de revient nécessite une amplification des unités de production, engendrant inévitablement des heurts, c'est à dire des crises aiguës, soit en amont du cycle de production, du fait d'une sélection, d'une alimentation ou de soins qui ne répondent pas aux exigences d'une normalisation rendue obligatoire, soit en aval au stade de la distribution du produit. L'éleveur d'aujourd'hui ne peut pas ignorer les conséquences d'une économie de masse de portée mondiale. Quand il manipule une matière vivante, soumise à des fluctuations souvent imprévisibles et parfois énormes comme tout ce qui s'inscrit dans un contexte biologique, l'éleveur, il ne faut pas s'en cacher, est aux prises avec des difficultés immenses pour aboutir à cette normalisation demandée, aussi relative soit-elle. On ne fabrique pas un lot de carcasses d'animaux de boucherie comme on sort d'une verrerie un lot de flacons calibrés. Le moule biologique qui s'appelle REPRODUC-TEUR n'est pas aussi docile, hélas, que le moule inerte et immuable que l'industrie emploie. Et, c'est justement ce reproducteur qu'il faut à tout prix, dans l'élevage actuel, rendre aussi régulier que possible dans sa fonction fort délicate de procréateur. Le rôle de l'homme intervient alors pour discipliner et diriger cette reproduction, et il possède pour ce faire un outil bien connu : La sélection.

Là encore, ce mot sélection, qui a été largement utilisé et même galvaudé, et qui demeure à la base de toute production végétale ou animale organisée, a évolué dans ses applications. Les Anglais ont été pendant des lustres les seigneurs de la sélection. On peut dire, sans crainte d'être contredit, que nos voisins d'Outremanche ont tiré la quintessence du reproducteur et qu'ils ont manipulé avec un art insurpassé le pedigree. Cette fameuse intra culture, qui est à la base de la création des races puis de leur affinage a été pratiquée par les Anglais d'une façon exemplaire. En cuniculiculture, le plus bel exemple de cette sélection est indubitablement le Lièvre Belge qui, entre les mains des « fancier » d'Angleterre est devenu un véritable objet d'art!

Mais cette sélection, qui ne visait pas forcément que le but sportif du concours et des courses, puisqu'elle portait ses effets aussi bien sur la production du lait comme chez la race bovine Ayrshire que sur la conformation bouchère de l'Aberden-Angus, ne s'est plus avérée suffisante quand il s'est agi de productions de masse réalisée sur des espèces à cycle de reproduction élevé. Elle fut complétée alors par la pratique du croisement générateur d'hétérosis. Ainsi, avec le maïs et la volaille, les Américains ont mis en pratique sur une grande échelle la constitution de lignées consanguines destinées à être croisées entre elles pour produire des "Hybrides". Il s'agit là d'un métissage en réalité. On a tendance, aujourd'hui, dans certains milieux, à ne parler de sélection qu'en fonction de cette pratique d'hybridation intra spécifique, précédée de la constitution de nombreuses lignées consanguines. En réalité, ceci ne peut s'appliquer qu'à des productions à vie groupée et à cycle de reproduction très rapide, comme c'est le cas de la volaille, et il faut alors des cheptels énormes et des installations en conséquence. Néanmoins, le croisement industriel de races différentes, travaillées chacune au préalable selon les techniques de consanguinité plus ou moins serrée, reste aujourd'hui le propre des troupeaux commerciaux de la majorité des espèces animales. Cette recherche plus souple et moins coûteuse de l'hétérosis est couramment utilisée chez le porc et doit se répandre chez le lapin.

Quoi qu'il en soit, la base anglaise du travail de sélection demeure valable pour les souches des sélectionneurs, et cette constatation nécessite une mise au point sur la sélection telle qu'elle est conçue par trop de cuniculiculteurs, aujourd'hui encore.

Trop de gens s'imaginent, encore maintenant, qu'ils font de la sélection alors qu'ils ne font même pas de la bonne multiplication. Or, l'époque, ou il suffisait d'acheter un mâle et trois femelles pour s'intituler sélectionneur en vendant les jeunes comme sujets de sélection, est périmée. Cela n'a du *reste*, jamais correspondu à une sélection quelle qu'elle soit, et a même été, dans certains cas, le point de départ de trafics et de ventes de reproducteurs, qui n'étaient que des sujets tout juste bons à faire un civet. Quand certains techniciens sont

outrés par le marché des reproducteurs de lapins actuellement, ils ont parfaitement raison, car les vrais améliorateurs de race ou de souches sont submergés par le déluge de publicité faite en faveur de sujets dits de sélection par de vulgaires marchands de lapins.

Mais, en mettant de côté cette pratique désordonnée et anarchique de la commercialisation des reproducteurs qui a fait les beaux jours d'inconscients ou de filous et qui va disparaître de par la force des choses, il y a lieu de faire remarquer aux éleveurs d'élite actuels, dont le sérieux et le courage est digne de toute éloge, qu'ils doivent eux-mêmes s'adapter aux exigences d'une production de plus en plus normalisée et prévoir dès maintenant l'organisation de leur activité en fonction de la demande de géniteurs aptes à meubler des troupeaux de production du lapereau de chair. Quand un tel producteur achète à un sélectionneur des géniteurs qu'il utilisera ensuite pour obtenir des lapins destinés à la consommation, il désire des sujets qui non seulement correspondent au prototype de la race, mais proviennent d'une souche aussi homogène que possible tant dans sa conformation que pour d'autres qualités inapparentes, mais de plus en plus indispensables à la bonne marche d'un clapier de chair, c'est à dire fécondité, précocité, rusticité, notamment. Autrement dit, pour satisfaire une production normalisée, les caractères à sélectionner sont plus nombreux que ceux exigés par un éleveur familial, pour qui les caractères raciaux apparents satisfont les désirs. Qui dit caractères plus nombreux à sélectionner sur un ensemble d'animaux et non pas seulement sur quelques exemplaires, implique une pression de sélection beaucoup plus forte et aussi une technique d'accouplements de choix beaucoup plus poussée. D'autre part pour pouvoir saisir l'aptitude de géniteurs à posséder et surtout à transmettre des facultés indétectables par le seul jugement extérieur, cela suppose la mise en route du contrôle des performances au sein même de l'élevage de sélection. Tout cela implique un travail beaucoup plus fouillé de la part du sélectionneur, effectué sur un troupeau qui, tout en n'étant pas disproportionné aux possibilités de main-d'œuvre et de temps consacré par l'éleveur, permette d'appliquer une pression de sélection suffisante et laisse la possibilité d'essais indispensables pour trouver les accouplements les meilleurs et pouvoir les renouveler le plus possible. Ce qui, en définitive, se résume ainsi Travail organisé sur un cheptel approprié tant par le nombre que par la qualité de ses représentants.

Le sélectionneur véritable, que le producteur de carcasses ne peut plus ignorer aujourd'hui s'il veut satisfaire sa clientèle et gagner sa vie en respectant une marge bénéficiaire assez réduite, a donc un rôle d'une importance considérable à jouer, car sans lui la cuniculiculture ne prendra jamais place au sein des productions animales normalisées. Son action doit être concertée tant avec ses collègues qu'avec les techniciens de la recherche zootechnique, voire avec les professions annexes qui contribuent à réaliser l'infrastructure cuniculicole : Industries de l'alimentation, entreprises de construction de matériel, laboratoires vétérinaires. Il ne servirait à rien, en effet, d'obtenir des géniteurs de choix pour leur imposer un milieu ambiant présentant des lacunes.

L'A.E.L.F.B. qui depuis plusieurs années a su prévoir l'évolution raisonnée de la cuniculiculture française, et n'a jamais ménagé ses initiatives en matière d'orientation vers le progrès, vient encore de manifester sa grande vitalité en participant largement avec les techniciens du Ministère de l'Agriculture et du Centre National de la Recherche Zootechnique à l'élaboration d'une organisation solide et efficiente du travail de sélection dans le domaine de la production de la chair. Pour ma part, je ne peux que me réjouir pleinement que le labeur acharné de certains éleveurs d'élite, qui ont bien voulu suivre les conseils qui leur ont été prodigués au sein de l'A.E.L.F.B. soit désormais officialisé. L'élevage n'est pas une loterie publicitaire, mais bien une suite d'efforts coordonnés pour aboutir à un but bien précis.

## Thèmes d'actualité

## Lapins et lapereaux

N° 12 Janvier 1967

Les anciens membres de l'A.E.L.F.B. savent que leur groupement s'attache depuis des années, à ce que le FAUVE DE BOURGOGNE s'adapte aux exigences de la cuniculiculture contemporaine. Cet objectif est en fait recherché, dans différentes espèces, toutes les Sociétés d'Elevage réalistes, regardant toujours devant elles et ne s'estimant jamais complètement ni définitivement satisfaites de ce qui est acquis.

Pour cela, l'A.E.L.F.B. n'a cessé de multiplier les initiatives qui lui paraissaient propices à cette adaptation, tout en conservant, dans toutes ses activités, le respect des principes fondamentaux de l'élevage, sans lesquels les entreprises les plus louables deviennent évanescentes.

Cette politique d'élevage a permis au Fauve de Bourgogne d'aborder avec une certaine aisance les Contrôles de Performance, et de servir utilement à la réalisation de nombreux croisements pour la « chair ».

Au seuil de 1967 la cuniculiculture est déjà engagée profondément sur une voie, qui est celle de toutes les productions animales, et qui nécessite de la part de tous les éleveurs un travail constant et une technicité toujours accrue. La préoccupation primordiale des éleveurs d'animaux de race est, en effet, de produire régulièrement des géniteurs susceptibles de satisfaire à des critères bien définis d'utilisation courante. Le FAUVE DE BOUR-GOGNE, au même titre que le Charolais ou que le Large White, par exemple, est donc appelé à être perpétuellement perfectionné pour vivre. Car, comme le rappelait tout récemment encore M. l'Inspecteur Général QUIT-TET, il ne suffit pas de conserver les races, il faut les améliorer.

Le rôle de 1'A.E.L.F.B. est donc de tout premier plan, présentement et dans l'avenir. Il lui suffit de poursuivre et de parfaire la ligne d'action qu'elle s'est tracée depuis plusieurs années, et qui est celle de tous les groupements d'élevage efficients à travers le monde, n'hésitons pas à le répéter.

Pour que les « Fauvistes » prennent pleinement conscience de l'importance et de l'ampleur du travail, qui incombe à un groupement d'élevage d'animaux de race, à notre époque, nous ne pouvons mieux faire que de résumer ici une conférence faite récemment aux U.S.A. par un spécialiste de l'élevage, E.J. WARWICK, du Centre de Recherches de Beltsville, lors d'une Assemblée Générale de Société d'Elevage.

Le grand, mérite de cette conférence est de montrer, avec toute la conviction souhaitée et les arguments motivés, le vaste champ d'action, les obligations et les perspectives offertes à de tels groupements.

Après avoir rappelé l'origine des Associations, suite logique de la mise au point par un ou plusieurs éleveurs d'une « lignée bien individualisée par rapport aux autres » (origine des races), l'auteur en définit les principaux buts :

- 1° Protection de la pureté de la Race : Standard, livre Généalogique.
- 2° Promotion des intérêts commerciaux des membres : Politique d'encouragement, d'utilisation, de diffusion et de défense de la race.
- <u>3° Orientation de la race</u> C'est, d'après M. WARWICK, « la fonction la plus importante dans la détermination du succès ou de l'échec d'une race ».

Evoquant ensuite les attaques dont les Associations sont souvent l'objet et les critiques qu' elles subissent de la part de ceux qui les jugent démodées, « ne répondant plus aux conditions d'une production d'animal moderne », le conférencier se montre au contraire persuadé que « dans un avenir prévisible, les Associations d'Eleveurs continueront à jouer un rôle actif et probablement croissant dans l'amélioration du bétail » .Mais, et il faut bien prendre conscience de la phrase qui suit « Cette supposition se vérifiera dans la mesure où leurs règlements, comme leurs activités, seront orientés vers le progrès ». C'est qu'en effet les critiques formulées « partent de la constatation qu'en trop d'occasions elles n'ont pas suivi la marche du temps, fonctionnent suivant des procédés vieux d'un demi siècle, se préoccupent plus de Concours qu'elles ne s'intéressent aux métho-

des efficaces d'amélioration des Races ». Aussi s'élève t'il contre le fait pour des Associations de « considérer l'élevage en race pure comme une fin en soi, plutôt que comme un élément de la chaîne qui conduit à la commercialisation des produits animaux ».

Ensuite, « le rôle le plus important des responsables des Associations est de mettre à la disposition de leurs mandants les informations les plus récentes et les meilleures concernant les découvertes scientifiques ou techniques, les tendances de la demande, les préférences des consommateurs ».

A propos des STANDARDS, M. WARWICK préconise que l'Association les «apprécie en permanence et objectivement », ainsi que « les déviations par rapport à eux qui pourraient apparaître ». Il souhaite que ces standards soient aussi simples que possible et que la base d'appréciation repose « sur les connaissances les plus récentes fournies par les recherches sur l'évolution des marchés et les nouvelles techniques d'alimentation et de production ».

« Les standards de race ne peuvent être immuables », ils doivent évoluer avec leur temps. Toutes ces observations ont été faites en leur temps par l'A.E.L.F.B., et sont toujours d'actualité au cours des réunions qu'elle organise ou dans ses publications.

M. WARWICK envisage qu' « en cas de nécessité », l'Association puisse entreprendre l'étude des problèmes particuliers à la race exploitée par ses adhérents, et pense que les programmes des Organismes Publics de Recherche doivent être « d'intérêt général plutôt que particuliers à une race déterminée ». Ouvrons encore une parenthèse pour rappeler qu'il y a dix ans, l'A.E.L.F.B. mit en cours une série d'expérimentations qui ont contribué largement, à rendre encore plus compétitif le Fauve de Bourgogne sur le plan « chair ». Pour bien apprécier une race, le chercheur de Beltsville conseille « d'examiner objectivement les faiblesses, d'évaluer d'une manière critique ses avantages et ses inconvénients, de réunir tous les documents disponibles sur les moyens de remédier aux défauts et procéder éventuellement à des recherches ».

« Les informations disponibles devraient être intégralement diffusées auprès des adhérents ».

Qu'il nous soit simplement permis de rappeler aux membres de l'A.E.L.F.B. que le récent Rapport Technique de 1966 a été conçu dans cette optique, sans aucune restriction.

Et voici encore deux phrases de cette conférence, qui sont des vérités toujours bonnes à répéter :

« Aucune race n'est parfaite et toutes ont leurs avantages et leurs inconvénients ».

« S'assurer qu'aucune des clauses adoptées au sein des Associations, ne l'a été pour protéger les intérêts commerciaux des membres sans égards pour l'amélioration génétique de la race ».

Se penchant ensuite, comme il convient, sur les CONTROLES DE PERFORMANCES, le conférencier américain croit pouvoir dire que les « Associations d'éleveurs doivent en prendre la direction en établissant des programmes destinés à leurs adhérents ou bien servir d'intermédiaires en adaptant les résultats établis par d'autres organisations aux besoins de leur race ». C'est cette seconde solution qui a été adoptée jusqu'à présent par l'A.E.L.F.B., qui a toujours désiré travailler en liaison avec le S.N.E.A.L.C. depuis 1962, ce qui n'a rien de surprenant puisque les fondateurs du S.N.E.A. L.C. furent des « Fauvistes » !

M. WARWICK remarque fort judicieusement, à propos de ces contrôles, qu'ils doivent porter aussi bien sur les caractères d'élevage que sur les caractères de boucherie pour remplir leur rôle; qu'ils doivent également porter sur des comparaisons individuelles par élevage et entre élevages. C'est là donner une large souplesse d'interprétation et une plus forte pénétration à des données brutes, et inciter l'éleveur à utiliser ces données d'une façon vraiment circonstanciée.

Ne laissant rien de côté, au cours de sa causerie, l'orateur pose le problème de la commercialisation des reproducteurs aussi bien que celui du recrutement des éleveurs. Il se montre très catégorique en déclarant « La pratique de la commercialisation au rabais ne favorise probablement ni l'amélioration, ni l'extension d'une race ». Puis, s'étonnant de ce que souvent une fois un animal de race acheté, son propriétaire puisse aussi vendre des « animaux de race pure », il se demande si « une qualification supplémentaire ne serait pas nécessaire ». Après cela, il ne laisse planer aucun doute sur le recrutement des éleveurs, quand il déclare: « Serait ce trop demander si l'on exigeait que les nouveaux membres d'une association d'éleveurs fassent la preuve de qualités potentielles nécessaires à la création d'un cheptel de niveau génétique minimum, de possibilités a long terme de com-

mercialisation d'animaux de race pure et de la possession du <u>minimum de connaissances pratiques et techniques en matière de sélection » ?</u>

Cela peut paraître dur en cuniculiculture. Mais soyons bien persuadés, sans même effleurer les ventes mercantiles de routine qui ont toujours cours dans l'élevage, que le temps où les novices avaient la possibilité de vendre comme reproducteurs les descendants directs de leurs premiers achats est de moins en moins compatible avec les exigences des utilisateurs. Demain, si, comme il est logique de le concevoir, ceux-ci s'interrogent plus qu'actuellement sur les origines des sujets dont ils se serviront, exiger un minimum de connaissances pratiques et techniques de la part des vendeurs de reproducteurs paraîtra tout à fait normal et certainement pas abusif, même au stade de l'amateurisme. C'est sans doute là, également, une condition de survie des races. C'est pourquoi quand M. WARWICK appuie sur « la nécessité pour les Associations d'Eleveurs de bien voir que le commerce des animaux de race pure n'a d'autre but que d'améliorer la situation des éleveurs utilisateurs », aucun esprit lucide ne saurait raisonnablement le contredire. Au contraire, il vient immédiatement à l'esprit le cas des groupements de Producteurs commercialisant des lapereaux de consommation. Comme nous n'avons pas hésité à le dire avec vigueur à Tourcoing, en Novembre 1966, il est urgent pour tous les éleveurs de Bourgogne de bien se rendre compte que ces producteurs de viande ne continueront à se pourvoir chez eux en reproducteurs qu'autant que ceux-ci continueront à leur donner les satisfactions qu'ils en ont obtenues jusqu'ici. C'est assurément, une Lapalissade. Encore faut il ne pas faire semblant de songer aux possibilités réelles du marché des reproducteurs, sous le dangereux prétexte que demain il fera jour!

Voyons enfin comment M. WARWICK résume les différents aspects du rôle des Associations d'Eleveurs. C'est-à-dire :

- 1° L'établissement des normes de qualité qui permettent de maintenir l'identité de la race. Ceci étant fait avec souplesse, afin de prévoir des « adaptations aux changements et le redressement d'éventuelles erreurs d'orientation ».
- 2° La constitution pour les Membres d'un Centre d'Information permanent pour les éduquer.
- $3^{\circ}$  Le contrôle permanent des défauts et des qualités de la race, en mettant « 1'information obtenue à la libre disposition de tous les adhérents ».
- 4° La recherche des moyens les mieux appropriés à l'élimination des défauts.
- 5° Le Contrôle permanent et objectif de la valeur du Standard de la race.
- 6° La promotion et la protection des intérêts commerciaux des membres.
- 7° La mise on place de programmes de Contrôles de Performances adaptés à l'amélioration des élevages et de la race en général.
- 8° Le choix des objectifs de la Race pour développer au maximum son aptitude à une production économique, et la promotion de son emploi dans les conditions les plus officielles qu'elles soient.
- 9° La détermination et le respect des règles d'adhésion à la Société.

Comme le reconnaît le spécialiste américain, il s'agit là « d'une tâche considérable », et « s'il est facile de définir des objectifs, il peut être plus difficile de les atteindre ». Nous ne pouvons qu'acquiescer à ces sages réserves, tout en regrettant qu'étant donnée l'ampleur des objectifs qui furent impartis à une Association d'Eleveurs aujourd'hui comme demain, l'esquisse des principaux objectifs précités n'aient trop souvent jusqu'ici fait l'objet que d'interventions partielles ou occultes de la part des « officiels » de l'élevage. Et c'est pourquoi nous croyons pouvoir féliciter chaleureusement M. WARWICK pour le contenu de son exposé.

Et nous nous permettons d'ajouter ceci. Les éleveurs de lapins de tous pays appartiennent tous à la grande famille de l'Elevage. Les cuniculiculteurs Français doivent s'en rendre définitivement et parfaitement compte. Ce ne sont pas quelques problèmes particuliers inhérents à chaque espèce, voire à certaines races, qui doivent ou puissent les en dissuader. Ils ne peuvent donc plus se dérober à un examen serré et sérieux de tout ce qui a trait au métier d'éleveur, même s'il s'agit du plus petit amateur, élevant la race la plus rare! Pour ce faire, il appartient à tous les intéressés de bien saisir, dans leur propre intérêt qui est celui de l'élevage, que les thèmes classiques, qui ont trop souvent fait l'objet de débats animés dans les réunions de beaucoup de groupements et

non des moindres, non seulement ont nui à l'essor des races, mais ont réussi à faire disparaître, dans trop de cas, ce qui avait été construit à force de travail et de perspicacité dans l'effort, par les pionniers du petit élevage, auxquels nous devons la création et l'affinage des races que nous connaissons. Trop souvent, dans les dernières décennies et au cours des réunions précitées, ne furent prônées que des solutions de facilité, ne furent mises en avant que des questions de personnes, n'ont présidé à des choix, voire des homologations, que des critères arbitraires. De tout cela, il appert que l'esprit d'élevage fut bel et bien absent, alors que les principes fondamentaux de l'élevage n'étaient que très légèrement effleurés. Si des réalisations tangibles ont vu le jour, au sein de la cuniculiculture française, notamment, c'est parce qu'elles émanaient d'initiatives privées troublant le bon équilibre des bavardages ou mises en scène courantes. Et ceux qui ont travaillé à l'essor de l'A.E.L.F.B. et du Fauve de Bourgogne depuis des lustres savent fort bien ce dont il s'agit, à commencer par le Président AUPE-TIT.

Ce n'est pas moralisateur que d'inciter les éleveurs à travailler sérieusement et à prendre conscience rigoureusement des problèmes réels et d'actualité devant lesquels ils se trouvent placés. C'est tout simplement, aujourd'hui, vouloir qu'ils SURVIVENT. Voilà la vérité présente et future de l'Elevage, devant laquelle l'A.E.L.F.B. ne peut et ne veut se dérober.

## Le Sélectionneur

### La revue avicole N° 4 Avril 1960

Il n'est que de prendre langue avec un certain nombre d'éleveurs pour se rendre compte que, s'ils sont unanimes pour reconnaître le bien-fondé de la sélection, leurs vues divergent terriblement quand il faut préciser en quoi consiste le travail du sélectionneur.

Ceci est tout de même grave si l'on veut bien songer qu'un programme de sélection bien bâti doit pouvoir mettre en place, au sein des différentes populations animales, des réserves de base qui servent à confectionner toutes les combinaisons génétiques commercialisables : variétés, races, croisements, hybrides.

Il est incontestable que l'examen superficiel de cette question est la cause de son interprétation fantaisiste chez beaucoup d'éleveurs, qui sont fermement persuadés effectuer de la « haute sélection » lors qu'ils accouplent des sujets dont l'apparence extérieure est satisfaisante, sans chercher à se renseigner sur leurs ascendants, et sans se donner la peine d'examiner attentivement leurs descendants. Ceux-ci, issus de semblables alliances de fortune, ont une destinée qui dépend étroitement des possibilités du Marché : tantôt ils sont destinés vers la reproduction, tantôt ils s'acheminent vers l'abattoir. Le pourcentage d'élimination n'est même plus en rapport avec les exigences d'une simple sélection de masse.

A l'opposé, l'influence des relations fournies ces dernières années sur l'ampleur des stations de sélection avicoles des U.S.A., pousse certains doctrinaires à ne considérer comme sélectionneur que celui qui élève un nombre très important de sujets, avec un procédé de sélection bien particulier, portant sur des caractères non moins bien délimités. Cette façon de concevoir le sélectionneur, sous une optique exagérément localisée et d'après des critères dont l'arbitraire exclut l'efficience, est tout aussi néfaste. Il existe, en effet, des praticiens dont l'effectif limité n'exclut pas des progrès soutenus, car Ils savent combler la moins grande sévérité du tri, par rapport a celui qui est réalisé sur un grand troupeau, à l'aide d'accouplements pratiqués avec un plus grand doigté. Quant à la promotion de telle méthode de sélection à l'exclusion de toute autre, cela dénote une méconnaissance dommageable des conclusions d'innombrables expérimentations réalisées à travers le monde en matière de sélection, toutes s'accordant sur le fait qu'il n'existe pas encore une méthode universelle de perfectionnement génétique, mais différents procédés pour la plupart complémentaires. Enfin, n'admettre comme sélectionneur que l'éleveur s'attachant à faire progresser tels caractères et non pas les autres, c'est, en éliminant d'une façon inadmissible de nombreux praticiens avertis, qui n'ont rien à envier, dans leur savoir à leurs collègues officialisés, faire preuve d'une étroitesse de vues inconciliable avec l'évolution des idées et des faits. Qui prouve, en effet, que tel caractère relégué aujourd'hui au rang des spéculations esthétiques ne sera pas recherché demain pour des fins utilitaires? Ce ne serait pas la première fois que pareille substitution se produirait, et il faudrait bien alors se pourvoir des souches subitement mises en vedette chez l'éleveur à qui l'on aurait refusé jusque-là le qualificatif de sélectionneur

Tout ce qui précède démontre amplement, ce me semble, les dangers des positions extrêmes dans la question qui nous préoccupe ici. S'il n'est pas niable que le mot «Sélection » a été et est encore galvaudé, il est indispensable, pour lui assurer la plus large portée possible, de lui conserver une généralité d'application qui ne saurait, en aucun cas, supporter d'exclusive, tant dans le but poursuivi que dans les moyens mis à la disposition du Sélectionneur.

Qu'est-ce donc qu'un Sélectionneur? C'est un éleveur qui, après s'être montré capable d'obtenir plusieurs générations d'animaux de valeur sensiblement égale à celle de leurs parents, pour ce qui est des caractères choisis relativement au but poursuivi, est capable ensuite de produire de nouvelles générations améliorées par rapport aux précédentes.

Cette définition me parait assez générale pour s'appliquer à tous les cas. Elle a l'avantage, en outre, de tenir compte des étapes successives qui caractérisent l'installation d'un centre pourvoyeur de réserves de base d'une population animale déterminée.

Le sélectionneur est alors, bel et bien, un éleveur d'élite, qui modèle la matière vivante à sa convenance, dans la limite des possibilités qui lui sont offertes par le potentiel héréditaire du cheptel sur lequel il opère.

Dans tout début d'un élevage de sélection, il y a une période de tâtonnement, plus ou moins prolongée, durant

laquelle l'éleveur observe l'ensemble de ses animaux aux origines d'autant plus nombreuses qu'il a pratiqué des achats dispersés, ce qui représente un cocktail héréditaire. De multiples accouplements d'essai lui permettent de déceler les combinaisons les plus favorables, et lui facilitent les premières éliminations qui en découlent. Ainsi, à ses débuts, l'éleveur s'évertue essentiellement à maintenir l'expression des caractères qui retiennent son attention à un certain palier, en réduisant graduellement leurs écarts régressifs.

Ce n'est qu'après avoir retenu les géniteurs les plus qualifiés dans ce travail d'homogénéisation, et s'être impitoyablement débarrassé des autres, qu'arrive la phase de progrès assurant au praticien sa place parmi les éleveurs d'élite.

Pour gravir ces échelons de la hiérarchie de l'élevage, l'éleveur doit posséder certaines qualités basales, qu'il développe au fil des ans et qui lui font acquérir une puissante personnalité. Celle-ci lui donne le loisir de manier en virtuose les deux outils nécessairement requis pour sculpter une souche : la sélection proprement dite et l'accouplement.

Aussi convient-il, au premier chef, d'essayer de dégager les traits primordiaux caractérisant la personnalité du sélectionneur.

Au cours des 6éme journées d'études de la Fédération Européenne de Zootechnie, qui se sont déroulées à Bruxelles en 1958, le Professeur WILLEMS a pénétré au cœur de cette question, en insistant sur le travail opiniâtre, la perspicacité, l'enthousiasme joints au jugement sûr et à la compétences de l'éleveur d'élite, doué, par ailleurs, d'un certain esprit d'amateurisme qui l'incite « aux plus grands sacrifices lorsqu'il s'agit d'acquérir un sujet de réelle valeur ».

Une description aussi détaillée, au sein d'assises internationales, des qualités inhérentes au sélectionneur ne peut que mettre au grand jour l'aspect humain de la sélection. L'éleveur d'élite, durant ses nombreuses et minutieuses observations, qui l'aident à déceler le comportement de ses animaux dans de non moins multiples circonstances, a acquis un jugement sûr. Les comparaisons inductives, qui résultent de son coup d'oeil d'autant plus efficient qu'il est renouvelé dans le temps, doublées de certaines connaissances biologiques fondamentales affirment sa réelle compétence. Il lui faut posséder, en plus, une patience exemplaire et une ténacité imperturbable dans l'effort, complétées par une sagacité fortement aiguisée. Oui, son enthousiasme ne doit jamais tarir, ce qui lui permet de mieux savourer ses réussites, tout en acceptant avec calme tous les aléas que comporte son rude labeur. Enfin, sans cet esprit d'amateurisme, si opportunément décrit par le Professeur WILLEMS, où seraient les meilleures souches d'animaux domestiques bâties à travers le monde?

Même à l'époque actuelle, où le sélectionneur dispose, s'il le veut, de moyens d'enregistrement statistique extrêmement poussés, il est impossible d'ignorer cet aspect humain de la sélection, et il ne faut pas avoir peur de soutenir et de répéter que la personnalité de l'éleveur d'élite est le meilleur gage de l'avenir de nos populations animales.

## Les outils du sélectionneur

### La revue avicole

N° 6 Juin 1960

Dans un précédent article, j'ai voulu dégager les principaux traits de la personnalité de l'éleveur d'élite qui le distingue du multiplicateur, et j'ai cité les deux outils qu'il possédait pour œuvrer convenablement : la sélection proprement dite, et l'accouplement.

Il me parait bon aujourd'hui de m'arrêter quelque peu sur chacun d'eux.

#### La Sélection

On a coutume actuellement de parler de sélection individuelle, de sélection familiale, de sélection phénotypique, de sélection génotypique, de sélection économique, etc. On trouve, du reste, des définitions de ces modes de sélection dans tous les recueils zootechniques, et ceux qui s'y intéressent peuvent avantageusement s'y reporter.

Au stade de l'éleveur d'élite, il ne peut être question d'une simple sélection de masse, consistant à éliminer à chaque génération tous les sujets ne donnant pas satisfaction d'après leur aspect extérieur ou dans leur performance. La sélection des reproducteurs doit être faite en amont (ascendance) et en aval (progeny test), ce qui permet, sinon de connaître parfaitement, du moins de se faire une idée approximative du patrimoine héréditaire (génotype) des géniteurs. A cet effet, le sélectionneur accumule une foule de renseignements qu'il se doit de noter avec la plus grande minutie dans ses registres d'élevage. Depuis l'inscription globale de toutes ses observations jusqu'a la notation chiffrée avec mise en place d'histogrammes perfectionnés, tout est possible et dépend essentiellement de l'importance du cheptel, et du nombre sur lesquels porte la sélection.

Il est également loisible au sélectionneur d'effectuer une sélection successive de chaque caractère, ce qui est plus long mais plus sûr, ou au contraire une sélection pour tous les caractères retenus (mérite total) avec construction d'index appropriés. Différents pays, en particulier l'Amérique, ont beaucoup travaillé cette question des index de sélection sur différentes espèces animales. Là encore, tout dépend de la détermination prise par le sélectionneur, dont l'action nuancée est prépondérante.

Quantitativement, l'élimination sélective doit être suffisamment forte pour que le cheptel progresse. Les établissements avicoles américains se spécialisant, les uns dans la production des mâles, les autres dans la production des femelles, utilisent une pression de sélection vraiment énorme, pour ne pas dire démesurée. JI ne faut pas trop être obnubilé par de telles épurations, car les chiffres annoncés le sont pour des élevages colossaux chez qui le tri compte plus que l'accouplement pour des raisons d'ordre pratique En effet, le mâle ou la femelle obtenu selon la firme, sont déjà des croisements de lignées mères, et à ce stade, correspondant à peu de choses près à l'étape primaire des croisements de WALLACE (Two way cross) pour la confection des Hy-line, la majorité des possibilités génétiques sont libérées. Les finesses d'un accouplement minutieusement étudié comptent alors beaucoup moins qu'au niveau des souches de base.

Il n'en est pas moins vrai que dans tout programme de sélection classique au niveau de l'amélioration d'une souche, un tri relativement sévère est nécessaire, répétons-le. Son pourcentage peut varier d'une génération à l'autre selon l'appréciation du sélectionneur.

## L'Accouplement

Depuis longtemps les éleveurs d'élite se sont rendus maîtres des accouplements, et cette pratique toujours perfectionnée a été à l'origine de la notion de race. Ceci ne peut être mieux illustré que par une réflexion d' ABD EL KADER qui, après avoir expliqué au général DAUMAS ses préférences pour le produit d'une jument commune et d'un « cheval de sang » au croisement inverse, ajoutait « Toutefois si la race se rencontre avec la race, sans nul doute c'est de l'or ». A travers la littérature de l'élevage, les noms des frères COLLINS, de BACK-WELL, de TOMKINS, de John SEBRIGHT, et plus près de nous de M. André LAVOINE ainsi que de mon excellente amie, Mlle J.J. LEMARIE, démontrent à suffisance que depuis des lustres les grands éleveurs, véritables créateurs de souches, avaient acquis une telle maîtrise dans les unions réalisées avec leurs géniteurs

qu'ils jonglaient littéralement avec les pedigrees!

Il y a quelques années, au cours d'une conférence très remarquée, le grand aviculteur d'Outre-manche, M. WA-TANABE, rendit hommage à tous ces éleveurs d'élite d'antan, en insistant bien sur la valeur de leur réalisation, car « leurs procédés étaient à peu près limités à ce qu'ils pouvaient imaginer par eux-mêmes et ils se trouvaient donc par là même utilisés de façon moins systématique et moins complète que de nos jours ».

Aujourd'hui, les sélectionneurs bénéficient des connaissances des lois de l'hérédité pour mieux comprendre le bien-fondé de leurs accouplements, et, si évidemment ils sont conseillés par des généticiens qualifiés, leur travail n'en est que plus intéressant.

Dans cette optique génétique, le sélectionneur sait ainsi pourquoi et comment il doit former son troupeau afin de créer une souche bien individualisée et d'éviter une trop grande fréquence de résurgences indésirables. Ses accouplements resserrés conduisent de génération en génération à une accumulation de gènes favorables, cause d'amélioration des caractères qui en dépendent. Par voie de conséquence, il lui est facile de comprendre pourquoi, au niveau des réserves de base, l'introduction d'éléments étrangers ne peut être réalisée qu'avec la plus grande circonspection et dans le seul but de perfectionner un caractère ou d'en adjoindre un nouveau. Les possibilités ultérieures de ces réserves de base pour la constitution de troupeaux de multiplication commercialisés ensuite sous le qualificatif de races, de croisements simples ou d'hybrides sont d'autant plus grandes que la provenance de chacune de ces souches originelles est nettement distincte. Il n'est pas rare, en effet, de trouver chez un éleveur d'élite une majorité de reproducteurs descendant d'un même ancêtre, étant entendu qu'il est de loin préférable de conserver un grand nombre de géniteurs issus d'un même parent exceptionnel, que de garder des reproducteurs sortant de différents ancêtres assez bons. L'uniformité héréditaire recherchée confère un intérêt majeur lors des alliances de souches de même race ou de race différente pour pouvoir bénéficier au maximum du phénomène d'hétérosis, ou simplement de certains effets particulièrement, heureux d'interactions géniques. Il faut alors trouver, à l'aide de nombreux accouplements, les souches qui se combinent le mieux (NICKING), et les retenir ensuite en s'ingéniant à perpétuer leur croisement, ce qui implique une qualité constante des souches de départ. Un tel processus est à la base non seulement de la sélection récurrente réciproque et des premiers croisements du type WALLACE, mais aussi de l'obtention des fameuses pondeuses japonaises Leghorn.

Il est aisé de se rendre compte, et il n'est pas inutile d'y insister, que la façon dont le sélectionneur conduit ses accouplements à l'intérieur de son cheptel a des répercussions d'abord au stade de la souche qu'il exploite, mais aussi dans son utilisation commerciale à venir. Ceci a, du reste, toujours été vrai même dans le cas ou la réserve de base n'a pour but que d'améliorer régulièrement la moyenne d'une population représentée par une race. Dans la confection d'Hybrides au sens américain du mot (croisement de deux souches intra cultivées), pouvant aussi bien provenir de l'union de deux lignées parentales de races différentes, classiques ou synthétiques que de deux lignées d'une même race, c'est encore plus indispensable. Dans ce dernier cas, un animal peut avoir une apparence extérieure répondant parfaitement au standard d'une race, tout en n'étant qu'un Hybride. C'est ce que G. MANN nomme d'une façon amusante un « hybride pur ». Cet exemple suffit à prouver que les souches n'ont pas remplacé les races actuellement, comme d'aucuns se plaisent à l'écrire, témoignant ainsi d'une incontestable carence technique!

Depuis quelques années, Il y a eu beaucoup de remous dans les idées de tous ceux qui gravitent autour de l'élevage des animaux de basse-cour. Pour qui veut cependant regarder objectivement l'avenir de cet élevage, ce ne sont pas la venue des hybrides américains sur notre sol qui doivent lui faire tourner la tête. Des gens comme WALLACE, puis VANTRESS se sont tracés une ligne de conduite dans leur travail, et l'ont suivie. D'autres leur ont emboîté le pas. J'avoue qu'il ne me parait pas logique de leur adresser d'emblée le moindre blâme, alors que, même sur le simple plan expérimental, il s'agit d'une tentative intéressante de création et de commercialisation. Par contre, je ne comprends pas davantage pourquoi de nombreux individus ont été tellement impressionnés par ces hybrides made in U.S.A. qu'ils ont essayé de s'en pourvoir à prix d'or. Cet emballement vraiment déraisonnable a marqué à un tel point les esprits, qu'en dehors des tractations qu'il a entraînées il a engendré un courant d'opinion vraiment faussé sur l'élevage avicole tout entier. Or, ce n'est pas avec des réglementations draconiennes basées sur des critères arbitraires ou en ricanant sottement des races classiques que des améliorations génétiques valables se feront jour. Il faut, avant tout, laisser une parfaite liberté à l'éleveur. Il faut qu'un important éleveur comme un petit exploitant puisse mériter le titre de sélectionneur si ses capacités et ses résultats l'y autorisent. Ce qu'il convient, en premier lieu, de considérer dans toute appréciation qualitative de ce genre, c'est la personnalité de l'éleveur d'élite, telle qu'elle ressort d'un récent examen (Revue Avicole - Avril 1960), puis la façon de la mettre le mieux en pratique à l'aide d'accouplements appropriés et d'une sélection rigoureuse sur des réserves de base, dont la constitution et le perfectionnement sont les seuls gages de l'avenir prospère des races ou des hybrides. Il n'est que temps de le comprendre pour développer au maximum toutes les ressources dont nous disposons dans ce domaine plein d'attrait, ne serait-ce que par son étonnante plasticité.

# Accouplement judicieux au clapier

# Rustica 5 Juillet 1959

C'est une question qui n'est pas assez considérée à sa juste valeur et qui cependant compte énormément pour la bonne marche de tout clapier de rapport.

Qu'est ce qu'un accouplement judicieux ? C'est celui qui donne naissance à une nombreuse portée homogène, rustique, croissant rapidement et répondant honorablement aux caractéristiques apparentes de son type. Il s'agit là de critères élémentaires, nécessairement requis pour la production de lapins de consommation. On peut évidemment y ajouter d'autres expériences, si le but poursuivi par l'éleveur est, par exemple, de s'attacher plus spécialement à l'obtention d'animaux répondant à un standard précis, ou encore lorsque le cuniculteur se spécialise dans la vente de reproducteurs.

Nous nous limiterons volontairement ici au cas le plus simple du clapier familial produisant des lapins pour la chair

Disons tout de suite qu'il est extrêmement difficile de prévoir les résultats d'un accouplement en considérant simplement les reproducteurs d'après leur aspect extérieur, à supposer que ceux-ci vivent dans les meilleures conditions ambiantes d'habitat, d'hygiène et d'alimentation.

Quand l'ascendance des géniteurs est connue, les chances de réussite de la portée sont déjà plus élevées, mais il faut bien se persuader qu'il n'est possible de se faire une idée solide de la valeur d'un accouplement que lorsqu'il a été éprouvé deux ou trois fois avec les mêmes géniteurs des deux sexes.

Il découle de ces considérations des règles très strictes que tout cuniculteur doit respecter s'il veut élever, dans les meilleures conditions, de belles portées.

- 1° Acheter ses reproducteurs chez des spécialistes travaillant leurs souches depuis de nombreuses années, et unanimement appréciés pour la qualité de celles là dans le monde cunicole ;
- 2° Observer minutieusement les accouplements qui se seront vérifiés les plus satisfaisants, et conserver le plus longtemps possible les reproducteurs des deux sexes dont le mariage aura fourni la meilleure descendance. Répéter alors cet accouplement idoine obstinément avec les mêmes éléments, mâles et femelles. Il n'y a, en effet, rien de plus maladroit que de faire saillir une reproductrice par des étalons différents, alors que l'un d'eux a fourni une descendance qualifiée. Quand un mâle se révèle un bon géniteur d'une façon générale, c'est-à-dire quand il engendre des portées adéquates avec plusieurs femelles, c'est alors tout simplement une erreur irréparable que de ne pas tirer parti au maximum des ses services, quitte à le choyer tout spécialement. Si j'insiste autant sur ce point, c'est que dans la pratique courante il n'est tenu aucun compte de ces observations et que, pour des raisons inexplicables, l'éleveur de lapin se débarrasse de ses reproducteurs bien trop tôt, ou bien ne réitère pas des accouplements excellents.
- 3° Quand il devient nécessaire de pratiquer de nouveaux achats de reproducteurs, il est indispensable de le faire avec la plus grande circonspection. Avant d'utiliser les services d'un nouveau sire sur toutes les femelles du clapier, il faut l'essayer sur certaines d'entre elles pour ne pas gâcher toute une production avec un mauvais étalon. Personnellement, il nous parait plus sage de conserver un jeune mâle issu d'une excellente génitrice et d'acheter éventuellement des femelles à l'extérieur. Les risques d'échec sont forcément moindres ;
- 4° Enfin ne jamais lésiner sur le prix d'achat des géniteurs. Et même, quand cela est possible, il ne faut pas hésiter à payer un bon prix pour un reproducteur éprouvé de deux ou trois ans.

Ces quelques remarques succinctes me paraissent indispensables pour faire ressortir l'importance des accouplements au sein d'un clapier. De leur conduite, qui doit toujours reposer sur les règles précitées, dépend la réussite de toute l'exploitation cuniculicole.

## Connaître ses animaux

### **Vos lapins** N° 73 Février 1965

## Réédité dans Lapins et lapereaux

N° 55 Octobre 1977

Il est couramment admis que les premières visites d'exposition ou d'élevage effectuées par un candidat éleveur ne lui ont révélé que des groupes d'animaux, composés pour chacun d'entre eux d'individus d'apparence tout à fait similaire. Une rangée de Bouscat, de Bourgogne, de Vienne, est pour l'œil du novice une suite de lapins blancs, roux ou bleus, qui se répètent identiques les uns par rapport aux autres d'une cage à l'autre. Lors des achats liminaires de futurs reproducteurs, il n'est donc pas tellement important que l'acheteur débutant en prenne livraison chez le vendeur, sauf s'il désire voir l'installation des clapiers et la tenue de l'élevage du cuniculiculteur avec qui il traite son marché. Etant novice il ne sait pas choisir et il est dans l'obligation de faire confiance à son vendeur.

Il y a, à la base de tout élevage, une part d'incertitude d'autant plus grande chez le lapin que cette espèce ne possède pas de généalogie officielle et que les contrôles de performances commencent à peine à être pratiqués sur quelques troupeaux. Ce n'est que peu à peu que l'éleveur, par la confrontation qu'il s'impose quotidiennement avec son premier lot de sujets, apprend à connaître ses animaux, puis les caractéristiques de la race ou de la variété à laquelle ils appartiennent. Au fur et à mesure que les générations se succèdent, il s'habitue à déceler toutes les particularités qui s'extériorisent plus ou moins chez ses élèves. Ces observations toujours plus minutieuses conduisent à faire des comparaisons, à discuter des relations de parenté, à élaborer un premier plan de sélection. C'est là que l'éleveur commence à pénétrer dans le véritable contexte de l'élevage.

La connaissance de plus en plus approfondie de tous les lapins vivant au sein d'un clapier, et plus particulièrement des reproducteurs, constitue le fondement de tout élevage. Et ceci est aussi vrai pour le reproducteur de lapins de consommation que pour l'amateur sportif; aussi vrai au niveau de la reproduction en race dite pure que pour la pratique du croisement industriel. Il va sans dire qu'au palier le plus haut de la hiérarchie de l'élevage, c'est-à-dire au stade du perfectionnement des souches, la connaissance quasiment parfaite des géniteurs d'élite à tous égards ne souffre pas la moindre faille.

#### Pourquoi connaître?

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici que chaque être vivant possède son individualité, son originalité propre. Dans une portée de lapins, tous les lapereaux ont une constitution héréditaire particulière. Les différences entre chacun d'eux sont plus ou moins grande, certes, plus ou moins apparentes, mais elles existent.

DARWIN écrivait dans sa « Variation des animaux et des plantes » : « Il n'y a probablement pas deux individus identiques ». Chacun de nous ne saurait oublier le célèbre vers d'Alfred de VIGNY : « Aimez ce que jamais on ne verra deux fois ». Retenons également cette phrase percutante du grand biologiste Jean ROSTAND : « A la loterie de la naissance, le même numéro ne sort jamais deux fois ».

Cette unicité de l'être, que la génétique explique désormais scientifiquement, a pour immédiate conséquence l'extrême variabilité du monde vivant. Or, c'est justement cette variabilité immense, parfois très frappante, mais souvent extrêmement délicate à déceler, qui a permis au cours des ans l'évolution des animaux, et, sur le plan qui nous intéresse ici, à l'aide de la sélection effectuée par l'homme, de toutes nos espèces d'animaux domestiques. Sans variabilité, aucune sélection ne pourrait être envisagée.

L'éleveur, et plus spécialement le sélectionneur, ont pour rôle essentiel de constater et de contrôler, d'orienter et de diriger, cette variabilité, bien souvent peu prononcée en apparence, et donc asses difficile à bien saisir. L'incomparable observateur que fut Charles DARWIN a beaucoup insisté dans ses écrits sur l'importance de ces variations individuelles, et s'est attaché tout spécialement à montrer tout l'intérêt que pouvaient représenter pour l'élevage les « innombrables variations insignifiantes », les « légères modifications » chez les animaux. « De simples différences individuelles » disait DARWIN, « sont plus que suffisantes pour permettre, à condition qu'on y apporte beaucoup de soins, l'accumulation d'une grande somme de modifications dans presque toutes les directions ». Cette phrase mérite d'être méditée par tous ceux pour qui l'élevage

ne consiste pas uniquement à détenir chez soi des animaux, sans autre but que d'en faire un vulgaire commerce. Car si la variabilité est la condition première de toute sélection, elle peut fort bien n'apporter aucun résultat à l'élevage, si justement les éleveurs n'utilisent pas les possibilités qu'elle procure. Ecoutons encore DARWIN « Quand on ne fait attention aucune à certaines qualités ou à certaines parties du corps, ces qualités, ou ces parties restent telles quelles, ou présentent des variations flottantes ».

On ne saurait, ce me semble, en dire davantage pour essayer de faire comprendre au cuniculiculteur pourquoi la connaissance aussi précise que possible de ses lapins, quelque soit le but qu'il poursuit, est primordiale pour atteindre avec eux et avec leur descendance l'objectif qu'il s'est fixé.

#### Les étapes de la connaissance ;

Elles sont nombreuses, et présentent de multiples gradations, qui sont fonction des possibilités d'investigation de l'éleveur et de ses capacités. Elles sont, en outre, établies dans le temps, non seulement sur le plan des observations directes réalisées sur l'animal vivant ou mort (carcasse), mais encore pour ce qui a trait à des généalogies et des tests effectués sur la descendance.

Nous ne nous occuperons présentement que des observations directes que peut réaliser le cuniculiculteur sur l'animal. Ainsi, après avoir manipulé pendant quelque temps les sujets de son clapier, l'éleveur arrive à voir davantage leurs caractéristiques et leur comportement particulier. Il commence à opérer les premiers tris qui s'imposent, non pas encore pour tenter d'améliorer son cheptel, mais bien plus pour maintenir ce qu'il possède déjà. Parallèlement à ce travail personnel sur les animaux, les relations qu'il se crée avec d'autres éleveurs, les visites d'élevages ou d'expositions qu'il effectue, l'incitent, parfois inconsciemment à mieux saisir les différences existant entre les sujets d'une même population raciale, ou entre les lapins issus des croisements qu'il a effectués. Dans ce dernier cas, les observations qui lui sont faites par le négociant sur les carcasses fournies complètent son information. Et DARWIN d'écrire à ce sujet : « Il ne suffit pas d'examiner avec soin les animaux vivants », mais, comme dit ANDERSON, il faut encore scruter les cadavres , et ne réserver pour la reproduction que les descendants de ceux qui, selon l'expression des bouchers, se laissent bien découper ».

Plus l'éleveur voit d'animaux, mieux il sait les apprécier et donc porter un jugement plus précis sur chacun d'eux. Mais ceci n'est pas toujours aussi évident qu'il le semble. Si, en effet, le coup d'œil s'acquiert par la pratique, encore faut il vouloir observer méticuleusement, et savoir observer. Il arrive en effet un moment où, dans ces étapes de la connaissance des animaux, la pratique courante qui a inconsciemment perfectionné le diagnostic de l'éleveur ne suffit plus par elle seule pour lui permettre d'affiner ses observations. Il doit alors travailler encore d'avantage pour exercer son coup d'œil et le rendre plus sûr. Enfin, il arrive fréquemment que l'éleveur, malgré un travail assidu effectué dans ce but, ne puisse percevoir les petites différences individuelles existant entre plusieurs sujets, pour des raisons inhérentes à sa personne; l'éleveur ne possède pas le coup d'œil du connaisseur, qualité maîtresse du sélectionneur. Il peut sans doute devenir un bon multiplicateur, mais il ne dépassera pas ce stade, et il doit se rendre compte honnêtement qu'il ne peut aller plus loin. Etant donné la division du travail de plus en plus grande en élevage aujourd'hui, cela n'a rien de dramatique si chacun veut bien se rendre compte de ses possibilités réelles, et accepter l'emploi qui leur correspond. L'élevage du lapin a besoin de bons multiplicateurs, de bons producteurs de lapins de consommation, et chaque poste garde toute son importance pour l'avenir même de la cuniculiculture française et européenne, à condition qu'il soit rempli avec toute la loyauté désirable.

Contrairement à ce qu'affirment des démagogues, qui ne croient pas un mot de ce qu'ils défendent « avec la dernière énergie », mais qui n'admettent pas qu'on puisse douter un seul instant de leur roman, tous les éleveurs ne sont et ne peuvent pas être des sélectionneurs. Comme l'écrivit, il y a un siècle, Carlos VOGT : « On naît BAKEWELL, on devient Prince Albert ». Et DARWIN pour qui le culte de l'élevage n'était pas un vain mot, et entraînait une réelle admiration pour les grands sélectionneurs au début du 19<sup>ème</sup> siècle que furent BAKEWELL, les frères COLLINGS, Sir J. SEBRIGHT et Jonas WEBB notamment, nous a légué cette autre phrase toujours d'actualité ; « Pas un homme sur mille n'a la justesse de coup d'œil et la sûreté de jugement nécessaire pour faire un habile éleveur ». C'est-à-dire un vrai sélectionneur.

Ce haut degré de connaissance de l'animal caractérisant l'éleveur d'élite ou le sélectionneur, se porte forcément, étant donné le non moins haut degré de perfection de la souche sur laquelle il travaille, sur des différences apparentes, imperceptibles au commun des éleveurs. L'aptitude à percevoir ces différences permet justement à l'éleveur d'élite, en dehors de tout examen non moins minutieux des ascendants et des descendants des animaux considérés, de pouvoir en tenir compte lors de ses accouplements, et de pouvoir les accentuer à sa guise dans les descendances, au point de mettre en évidence au bout de quelques années des lignées très dis-

tinctes des populations de départ. C'est le cas notamment d'animaux propres frères ou propres sœurs, donc de même origine, dont on ne connaît pas encore les exploits de la descendance, et qui, pour ne pas perdre de temps toujours appréciable en élevage, doivent être utilisés au mieux des circonstances. Seul, dans ce cas particulier mais non moins fréquent, le jugement porté par le sélectionneur permet de résoudre au mieux de la conjoncture et dans le meilleur temps un problème fort délicat par ailleurs. L'aspect humain de la sélection ne peut en aucun cas ici être remplacé par des calculatrices électroniques! Et cela il ne faut pas avoir peur de le dire et de l'écrire

Tout cela démontre à suffisance que si l'apparence extérieure d'un animal ne constitue qu'une « partie de lui-même », si je peux m'exprimer ainsi, quand il s'agit d'un reproducteur, cette partie n'est pas négligeable, non seulement dans les premiers stades d'apprentissage de l'élevage, et le défrichement des populations rudimentaires de par leur hétérogénéité non dissimulable, mais encore au niveau plus élevé des souches perfectionnées, comme nous venons de le constater.

D'où la nécessité d'apprendre à toujours mieux étudier ses animaux pour bien les connaître.

## La Coopération dans la Sélection

### Vos lapins N° 80 Octobre 1965

Dans le précédent numéro de *Lapins et Lapereaux* (juillet août 1957), j'ai insisté sur le travail méthodique accompli par les cuniculiculteurs d'Alsace-lorraine, et je pense avoir suffisamment fait ressortir l'esprit de discipline et le dynamisme qui animent tous et chacun dans ces régions, où l'éleveur prend vraiment conscience du rôle qui lui échoit, dans l'amélioration et la propagation des races et variétés qu'il élève, et remplit ce rôle excellemment. C'est un exemple qu'il ne s'agit pas de copier servilement, mais dont il convient de s'inspirer, comme de toutes les réalisations pratiques d'où qu'elles viennent!

Ce qu'il importe avant tout de retenir, c'est qu'à la base de ce petit élevage de l'Est, comme cela se pratique également dans d'autres pays européens, une coopération étroite et volontaire s'est créée entre les cuniculiculteurs, laquelle, tout en se manifestant plus ou moins différemment, aboutit toujours au but suprême, c'est-à-dire à la production du plus grand nombre d'animaux de qualité déterminée, et non à celle d'échantillons dus à une sélection dispersée et très instable, comme cela existe trop fréquemment dans les autres régions françaises, du fait de l'esprit individualiste qui règne, hélas en grand maître chez beaucoup d'éleveurs et des objectifs aussi divers que multiples qui les animent parfois! Tant il est vrai que des efforts épars, même les plus louables, et, à plus forte raison, de buts dissemblables, il ne peut rien apparaître de sérieusement bâti.

L'élevage du lapin tend de plus en plus, je l'ai souvent écrit, à se mettre au pas des différentes productions animales, c'est-à-dire qu'aux anciens critères de beauté d'une race viennent s'ajouter des desiderata économiques, indispensables à l'aspiration toujours plus grande d'une productivité accrue, Ce sont là des impératifs sur lesquels il n'est pas question de porter un quelconque jugement, favorable ou défavorable, mais devant qui chacun doit s'incliner. J'ai, du reste, constaté à différentes reprises que bien des cuniculiculteurs s'en rendaient parfaitement compte, et essayaient de travailler leur sélection dans ce sens. Bon nombre d'entre eux réfléchissent à ce que doit être une souche de valeur, reconsidérant, en fonction des articles et études publiés depuis quelques années dans Lapins et Lapereaux, certaines questions capitales appartenant aux différents domaines de l'élevage : hérédité, pathologie, alimentation. La pensée cuniculicole évolue, ce dont on ne peut que se réjouir. Le concept de la Race, par exemple, est de plus en plus apprécié à sa juste valeur, et la récente étude de M. le Professeur LIENHART sur « la Race pure », ainsi que celle sur « le mécanisme de l'Hérédité », du même auteur, ne peuvent que développer au maximum chez les lecteurs de Lapins et Lapereaux le goût d'une sélection bien conduite, en mettant les éleveurs devant la réalité des faits, et en les préservant du désir intempestif du croisement inconsidéré. Il y a, évidemment, et il y aura toujours des éleveurs fantaisistes, mais ils s'éliminent automatiquement par lassitude. Il n'est du reste pas possible que n'importe qui puisse s'intituler éleveur, en produisant n'importe où n'importe quoi, n'importe comment

En résumé, toutes ces considérations suffisent, je le pense, à prouver que l'élevage du lapin, comme la plupart des autres élevages, est arrivé à un état de maturité tel qu'il lui suffit de s'organiser réellement et sérieusement pour aboutir à des réalisations palpables, d'abord dans la sélection, puis dans la multiplication des hôtes du clapier. Car ne nous leurrons pas ! Il ne suffit plus de reconnaître le bien-fondé de la sélection généalogique: il faut pouvoir l'entreprendre de telle sorte que ses effets ne soient pas éphémères, mais bien durables. Et pour cela, il est indispensable que les efforts fournis par les cuniculiculteurs ne soient pas dispersés. La constance dans les progrès, indispensable pour améliorer et répandre une race ou variété cuniculicole, ne peut exister que si le choix, inhérent à tout travail de sélection, peut être entrepris sur un grand nombre d'animaux de même origine, ce qui, je suis bien obligé de le constater, n'est praticable qu'à la condition qu'un groupe d'éleveurs se décide à coopérer sincèrement et équitablement.

Afin de bien comprendre l'utilité de cette coopération dans la sélection, il est indispensable de se représenter exactement la structure actuelle (1957) des élevages de lapins en France.

Dans l'ensemble, on peut situer la cuniculiculture française au stade de l'exploitation familiale, qu'il s'agisse du clapier de citadins, situé dans le jardin attenant au domicile, ou d'un clapier de ferme. Il existe, certes, des clapiers de plus grande importance, mais ceux-ci ne constituent pas la généralité. Cette structure familiale, qu'il ne convient aucunement de critiquer, mais qui doit être constatée comme un fait tangible, n'engendre pas l'expansion. Car, en supposant que les débouchés soient importants et variés [vente de reproducteurs, vente de lapins pour la consommation, utilisation interne des fourrures ou absorption totale de la chair au sein d'une nom-

breuse famille (autoconsommation)], il y a inévitablement une limite, tant pour la place accordée au lapin dans chaque foyer que pour la main-d'œuvre nécessaire au fonctionnement de l'élevage, qu'il n'est pas concevable de dépasser. Un animal de n'importe quelle espèce n'impose-t-il pas la présence d'un soigneur deux fois par jour, et ceci tous les jours de l'année, dimanches et fêtes compris. Plus le nombre d'animaux est grand, plus le temps consacré au pansage est important. Or, ce temps est compté. Il peut paraître banal de s'attacher à cet aspect de la main-d'œuvre humaine. Ceci n'en a pas moins des répercussions certaines dans la crise actuelle (1957) de l'élevage français. Dans le cas précis qui nous intéresse, il conditionne le nombre des reproducteurs d'un clapier qui, dans le cadre familial précité, ne peut dépasser raisonnablement le chiffre de DIX en moyenne. Avec les possibilités de nos populations cuniculicoles, cela représente, pour un clapier composé de deux mâles et de huit femelles, mettant bas en moyenne trois portées par an, et élevant chacune de quinze à vingt lapereaux, cent vingt à cent cinquante jeunes.

L'effort des cuniculiculteurs jusqu'à maintenant consiste donc (la différence entre un sélectionneur et un multiplicateur étant encore trop floue pour être prise en considération ici) à entretenir en la renouvelant progressivement la même quantité de reproducteurs, et à essayer d'améliorer, ou simplement de conserver, les caractères extérieurs de la race élevée, ainsi que les caractères d'élevage prolificité, précocité, rusticité, etc. Pour ce faire, un tri phénotypique est effectué régulièrement; les éleveurs chevronnés, en plus de cela, établissent des comparaisons entre toutes leurs observations, tenant compte de certaines corrélations et tentant de réaliser un cahier généalogique où sont portés des renseignements très intéressants.

Malgré tous ces efforts qui procurent quelques bons résultats temporaires, les cuniculiculteurs demeurent les témoins impuissants d'une instabilité continue pour l'ensemble des résultats obtenus, par le fait même qu'il ne leur est pas possible, travaillant isolément, de pratiquer une sélection régulièrement bénéfique. Quand l'éleveur achète, au cours d'une exposition, un sujet qu'il ne peut juger que par son seul aspect extérieur, il lui est impossible de le tester convenablement du fait du faible nombre de femelles disponibles chez lui. L'imprécision et la disparité des efforts consentis sur un effectif de géniteurs trop réduit obligent le cuniculiculteur à piétiner, car les progrès qu'il accomplit pendant un temps assez court régressent subitement, de par le jeu des disjonctions héréditaires et des interactions géniques qu'il lui est impossible de maîtriser dans ces conditions.

Dans quelle mesure un remède à cet état de fait est-il envisageable. Et, surtout, un remède s'impose-t-il?

Trois positions apparaissent immédiatement

#### Laisser courir sans modifier quoi que ce soit

C'est la solution de facilité. Après tout, penseront certains, depuis cinquante ans que l'élevage du lapin s'est développé en France, des réalisations valables ont été enregistrées, des races ont été créées, d'autres très perfectionnées. Pourquoi vouloir modifier le processus de l'élevage alors que le passé plaide en sa faveur ? Eh oui, la France a connu sa période de luxuriance cuniculicole. Tous les pays européens, et même l'Amérique, lui ont acheté des lapins. Nos créateurs et améliorateurs célèbres ont expédié des reproducteurs dans le monde entier. hélas, nous n'en sommes plus à cette période de grandeur cuniculicole Les conseils moelleux, émis avec une constance persévérante, par de nombreux chroniqueurs dont l'impéritie en matière d'élevage, et à plus forte raison de sélection, se passe de commentaires, ont entravé tout progrès généralisé et, ce qui est plus grave, ont largement contribué à diluer, amoindrir, puis neutraliser tous les perfectionnements apportés par quelques individus à la compétence technique éprouvée, et travaillant leur cheptel en fonction des contingences économiques en perpétuel mouvement. Cela je l'ai déjà écrit, et si j'y reviens à chaque fois que l'occasion m'en est offerte, ce n'est pas pour faire le procès du cuniculiculteur d'aujourd'hui (1957), dont j'ai toujours reconnu la bonne volonté, et récemment encore (Lapins et Lapereaux, juillet août 1957, Tour d'Horizon) l'excellente réceptivité aux méthodes modernes d'élevage, mais pour lui éviter un état de béatitude bien naturel, entraînant malheureusement une apathie incompatible avec notre époque, dynamique s'il en fut, car le type du lapin parfait, tel qu'il apparaissait il y a vingt ou trente ans, ne correspond plus aux desiderata présents. L'animal rare, véritable panacée de l'époque sportive, sur lequel les enchères les plus sensationnelles se portaient, n'est plus une fin en soi. De même que l'échantillonnage fait place de plus en plus dans l'industrie à la standardisation, l'animal champion de beauté doit s'éclipser derrière le géniteur champion susceptible de procréer une descendance d'élite, capable d'affirmer la valeur d'un troupeau. Pour n'avoir pas voulu comprendre cette évolution de l'élevage, qui avait déjà pris jour cependant dans plusieurs pays européens avant la guerre de 1939, les conseillers et chroniqueurs, imbibés d'idées préconçues sur la dégénérescence, et toujours à la recherche de solutions de replâtrage, ont largement contribué, en préconisant des croisements, sur-croisements et autres emmaillotements des troupeaux de reproduction, à l'amenuisement de nombreuses races, sur lesquelles il fallait, au contraire, tout en poursuivant le magnifique travail des incomparables pionniers de la cuniculiculture française, effectuer des améliorations d'actualité, notamment sur les caractères d'élevage. Qui mieux est, cet ensemble de conseils empreints d'une effrayante démagogie, et émanant d'incompétences notoires, a très vite rebuté une nouvelle couche d'éleveurs apparue après 1945, diminuant ainsi le nombre de reproducteurs sur lesquels un travail de sélection efficient aurait pu se porter. Et voilà toute une suite de réactions en chaîne qu'il m'est difficile de passer sous silence, tant elles ont été préjudiciables à l'élevage du lapin en France depuis plus de dix ans. Car, pendant ce temps, les pays étrangers, partis de nos souches primitives, les modelaient patiemment selon une orientation appropriée aux exigences de la production normalisée et équilibrée.

Il y a encore d'autres considérations qui doivent nous éviter de comparer le travail des pionniers de la cuniculiculture aux réalisations que les temps présents nous poussent à accomplir. L'esprit purement sportif qui animait l'élevage des races cuniculicoles en France, dans la première partie du siècle, avait un potentiel suffisant pour maintenir et même développer le nombre des cuniculiculteurs, et par voie de conséquence l'importance des populations raciales. Aux expositions de Paris, par exemple, les ventes de reproducteurs s'opéraient à un rythme constamment élevé et à des prix à peine croyables aujourd'hui. Les châtelains entretenaient des élevages de lapins dans de nombreuses régions. Les tractations considérables, qui s'effectuaient en toute saison partout, nécessitaient une production toujours soutenue et, en dehors des grands noms de la sélection, connus du monde entier, qui, après avoir créé des races, s'attachaient à les affiner superbement, un travail d'amélioration s'opérait inconsciemment sur la masse des troupeaux, du fait même du nombre d'animaux élevés et des prix obtenus pour les meilleurs.

Présentement, il est beaucoup plus difficile d'espérer obtenir des perfectionnements de grande ampleur sur nos races ou variétés, en élevage isolé, du fait justement du déplacement des fonds consacrés jadis à la cuniculiculture vers d'autres espèces (chiens, chats, oiseaux), ou encore vers d'autres « Hobby » moins accaparants que tout élevage d'animaux pour certaines classes sociales On se rendra sans doute compte un jour prochain, malheureusement trop tard, de l'irréparable bêtise qui a été faite, soit pour satisfaire des intérêts personnels de la part de personnalités à courte vue, soit pour apaiser certains complexes idéologiques chez des doctrinaires invétérés, d'accélérer, au lieu de freiner par des mesures de sauvegarde appropriées, le processus de dégradation du potentiel «amateur » dans l'élevage des animaux de basse-cour.

Laisser courir constitue donc la solution adéquate, si l'on ne cherche pas à obtenir plus que ne permet de l'espérer la sélection de masse, actuellement en cuniculiculture, et compte tenu des observations précitées. Acceptons-en donc les conséquences inéluctables, si nous choisissons délibérément cette attitude.

#### 2) Transformer la structure du clapier français

Cela revient à envisager son agrandissement. Pour diverses raisons place et main-d'œuvre notamment, il ne peut s'agir d'une solution susceptible de satisfaire tous les élevages et tous les éleveurs. D'autre part, l'agrandissement pour être vraiment bénéfique, c'est-à-dire pour permettre d'assurer une sélection autonome très poussée, devrait être tel qu'indépendamment des problèmes de place et de main-d'œuvre apparaîtrait un brutal aspect financier stoppant toute possibilité d'extension dans de nombreux cas.

A supposer même qu'avec l'aide de fonds monétaires suffisants, et après étude approfondie des débouchés, des clapiers d'au moins cent reproducteurs s'implantent dans différentes régions, cela ne résoudra pas pour autant le perfectionnement de tous les cheptels d'une race déterminée, par exemple, car n'oublions pas que le facteur humain joue également un rôle primordial dans la sélection, et que là encore il ne peut agir avec toute la puissance et toute la souplesse désirée que dans le cadre qui demeure le plus approprié à son épanouissement et qui exclut, dans bien des cas et pour de multiples causes, le gigantisme.

Pour avoir trop souvent négligé tous les aspects d'une adaptation à des circonstances nouvelles, de nombreuses réalisations se sont vite heurtées, dans bien des domaines, à des incompatibilités insurmontables, pour ne déboucher que sur le néant !

3) La coopération sincère et équitable entre cuniculiculteurs demeure, en définitive, la seule porte ouverte actuellement au progrès dans la sélection méthodique du lapin. C'est présentement l'unique moyen pour des sélectionneurs de ne pas gaspiller leurs efforts, tout en n'apportant aucun bouleversement à la structure de leur clapier. Dans ce cas, comment coopérer ? Certes, il ne s'agit pas de se lancer à l'aveuglette dans une entreprise de ce genre sans prendre conscience de sa réalité pratique, de l'intérêt que l'on peut en tirer, mais aussi de l'état d'esprit qu'elle requiert. Il serait, à vrai dire, fort maladroit de le faire à contrecœur, en s'y croyant forcé par autrui. L'absence d'une prise en considération pleine et entière de cette nouvelle détermination équivaudrait à

la condamnation pure et simple d'un procédé qui a largement fait ses preuves à l'étranger, et sous un aspect peu différent au sein des C.E.T.A. en France.

La coopération entraîne, en premier lieu, une réforme psychologique de l'éleveur. Celui-ci doit être bien persuadé que l'individualisme outrancier, qui caractérisait jusqu'ici sa ligne de conduite, ne l'a conduit qu'à une suite d'impasses. Il a travaillé avec assiduité, des années durant, sur un cheptel réduit, pour n'être, en fin de compte, jamais récompensé de ses efforts. L'introduction d'éléments étrangers, sans origine connue, parmi ses géniteurs ne lui a pas apporté les résultats escomptés et, plus d'une fois, l'a obligé à piétiner, si ce n'est à régresser, pour être obligé finalement de perdre un temps précieux à rattraper les méfaits de l'intrus! En évitant ces pertes de temps irritantes et injustifiées, la coopération, qui, comme nous le verrons plus loin, facilite le testage et pallie tous ces impondérables, s'impose alors tout naturellement comme une réponse à un besoin.

Contraindre son individualisme n'engendre pas inévitablement un amoindrissement de sa personnalité. Le vieux routier de l'élevage (qui n'a pas forcément atteint un âge canonique!) a su observer, comparer, induire, et possède un flair certes plus développé qu'un novice. Il doit comprendre que son rôle, au sein d'une large coopération, sera de faire bénéficier ses collègues de ses conseils, tout en ayant à sa disposition un champ d'expérimentation bien plus vaste que s'il continuait à se confiner dans le cadre étroit de son clapier familial. L'esprit de coopération l'incitera à penser non plus en fonction de ses maigres possibilités personnelles, mais en fonction de la masse globale des réalisations plus vastes fournies par l'ensemble des élevages familiaux sur lesquels il se penchera, comme chacun de ses collègues d'ailleurs.

Il faut que chaque participant à ce travail solidaire admette, ce qui n'est pas difficile s'il veut bien réfléchir tant soit peu, que l'amélioration du troupeau global rejaillit implacablement sur chaque clapier; il faut que chaque coopérateur se rende parfaitement compte que l'association des idées, comme celle des capitaux (nous verrons plus loin son utilité pour l'achat des reproducteurs mâles en commun, par exemple) créent une puissance spirituelle ou matérielle, qui eût été pratiquement inexistante à l'échelon individuel. Loin d'annihiler la stimulation sportive qui anime les exposants d'un concours, la coopération l'augmente au contraire dans d'immenses proportions, car, dans la sélection commune ainsi entreprise, la résultante des forces mises en jeu est bien supérieure à la somme de toutes les forces individuelles isolées. L'exemple de l'Alsace, où existe, répétons-le, une grande solidarité entre les éleveurs, le prouve amplement.

Bien entendu, il est indispensable, après avoir pris conscience de la valeur réelle d'une coopération entre éleveurs, de ne pas faire preuve d'indolence, d'agir sérieusement, coude à coude, sans essayer, une fois que les premières réalisations sont obtenues, de se « tirer dans les pattes » et de reprendre des initiatives privées en considérant son collègue comme un gêneur. La coopération doit profiter à tous, et non pas à un ou deux privilégiés qui, en spoliant les autres, achèvent d'anéantir l'esprit de groupe et son fonctionnement. On conçoit immédiatement le rôle dévolu à chaque éleveur dans un groupe solidaire. Chaque participant doit considérer cette façon d'unir ses efforts comme une méthode de travail indispensable et sans laquelle il ne peut que piétiner. Tout cela implique, on ne le répétera jamais assez, un climat de collaboration active et réciproque. Chacun doit, évidemment, avoir foi en l'avenir et ne manifester aucun sentiment d'indifférence, d'égoïsme, de scepticisme; en un mot, il lui faut posséder un idéal. Rappelons, à ce propos, que l'idéal considéré par d'aucuns comme une entité désuète et négligeable est tout simplement une raison d'être, favorisant le jaillissement des qualités de l'individu et décuplant ses forces. C'est bien là, la consécration et, de toute façon, la justification de la vie. Tout ceci démontre amplement qu'il est besoin d'une réforme psychologique pour entreprendre une coopération efficace dans n'importe quel domaine.

Pour ce qui a trait à la sélection cuniculicole, que peut-on attendre d'un tel esprit de solidarité? Comment organiser une coopération efficace et susceptible d'utiliser pleinement les possibilités offertes par une sélection aussi rigoureuse que possible? D'abord, l'entente parfaite entre éleveurs coopérant s'impose en premier lieu. Il n'est pas inutile d'insister sur ce point capital. Au début, il est possible que les personnes désirant se solidariser ainsi ne soient pas nombreuses. Leur nombre grossira progressivement au fur et à mesure que les bienfaits de cette coopération se feront ressentir et, par voie de conséquence, ces bienfaits ne feront que s'amplifier avec l'importance accrue de cette organisation. Au départ, il n'est pas souhaitable de limiter cette coopération à un stade géographique par trop réduit. Ce n'est que par la suite qu'une entente régionale, peut-être même locale, pourra s'instaurer avec une assise confortable.

Envisageons, plus simplement, le cas de CINQ éleveurs s'accordant pour sélectionner en coopération. Il s'agit d'un tout petit groupe certes, mais pour lequel des réalisations très avantageuses peuvent voir le jour. Supposons que ces cinq éleveurs possèdent seulement six femelles reproductrices chacun ; cela représente au total trente reproductrices, chiffre déjà non négligeable pour travailler utilement. Chacun des cuniculiculteurs ainsi

engagés pourra, dès le départ, utiliser les services de cinq mâles au moins, par rotation, et les tester pour ne conserver parmi eux que le meilleur raceur. Les descendants de celui-ci, issus de différentes femelles, serviront à constituer plusieurs lignées, sur lesquelles chaque «coopérateur » travaillera en intra culture durant plusieurs générations, en prenant le soin de faire un tri sévère sur chaque portée. Par la suite, lorsque chaque lignée ainsi intra cultivée présentera quelques symptômes de faiblesse se traduisant notamment par une diminution de rusticité ce qui ne peut être exclu malgré la sélection la plus rigoureuse il sera possible de faire des alliances entre lignées pour remédier à cet état de fait, tout en ne gâchant pas les heureux effets des accouplements en famille, pour l'affermissement de caractères favorables, par du « sang » dit « nouveau ». La reprise des accouplements consanguins s'accomplira ensuite tout naturellement pour continuer les étapes du perfectionnement, avec les mêmes poses non dommageables d'accouplements inter lignées. Après plusieurs années de ce travail harmonisé sur de nombreuses générations, on pourra alors parler de souches améliorées, parce que solidement construites. Ce sont là, en vérité, des programmes qui ont fait leur preuve depuis plus d'un siècle chez les grands sélectionneurs anglo-saxons. Des cuniculiculteurs de grande classe, comme Lucien BARON et Mme MOULIN de Burzet, aux avisés conseils de qui je dois toute ma formation d'éleveur praticien, n'ont pas agi autrement chez eux et avec des troupeaux extérieurs. J'ai pu personnellement vérifier, au cours de ces derniers lustres, non seulement la véracité de leurs préceptes, mais l'immense portée pratique de leurs conseils de haute volée. Et je manquerais, certes, au sentiment le plus élémentaire de reconnaissance à leur égard, sans même manifester toute la profonde admiration que j'ai pour ces grands sélectionneurs, si je ne saisissais l'occasion de cet article pour leur rendre un vibrant hommage et m'incliner aussi bas que possible devant leurs réalisations. Mais il y a beaucoup plus encore que d'admirer comme il se doit le travail de praticiens géniaux, et il faut également insister sur le fait capital que leur travail trouve aujourd'hui une explication scientifique grâce notamment aux recherches génétiques effectuées au cours de tout ce vingtième siècle. C'est ainsi que mon vénéré maître, le Professeur LIENHART, a pu, au cours de ces dernières décennies, faire comprendre, avec l'incomparable clarté qui caractérise ses écrits, le bien-fondé de l'élevage en famille aidé d'une puissante sélection, en expliquant aux éleveurs français les bases scientifiques de la consanguinité.

Grâce à cette coopération, et même avec le nombre réduit de reproducteurs par clapier, tel qu'il est mentionné plus haut, chaque cuniculiculteur constatera au bout de quelques années des progrès notables dans son travail d'amélioration, tout en n'ayant à entretenir que quelques reproducteurs. S'il a la possibilité d'en élever davantage, les possibilités de perfectionnement n'en seront que plus élevées au sein du cercle de sélection auquel il appartient, mais dans tous les cas, le rendement des résultats obtenus sera toujours maximum et les charges qu'ils entraînent toujours réduites au minimum, puisque le tout reposera sur les réalisations globales du groupe de coopérateurs. Et c'est bien là tout l'intérêt de l'opération.

Il va sans dire qu'au sein de chaque clapier, les reproducteurs, mâle ou femelle, auront chacun une fiche où seront notées scrupuleusement toute leur production ainsi que les observations les plus étendues qui s'y attachent. Dans un livre d'élevage, cette généalogie intégrale sera mentionnée avec le maximum de renseignements qui l'accompagnent. Si les coopérateurs sont éloignés les uns des autres ce qui est presque certain au début, des échanges de correspondance s'établiront. Lorsque des rencontres se produiront entre eux, des idées seront émises résultant d'observations minutieuses et de comparaisons faites dans chaque élevage. Le tout étant consigné sur un cahier spécialement réservé à cet effet. Quand un sujet, possédant un caractère apparent recherché par le groupe, sera acheté à l'extérieur, le testage, indispensable du fait de son origine inconnue, sera effectué par chaque coopérateur sur une ou deux femelles. Ainsi le jugement porté sur le nouvel hôte pourra être réalisé sans qu'il ait contaminé tout un clapier, comme cela eût été le cas s'il avait été acheté à titre individuel, et que sa descendance se soit révélée pernicieuse. Son prix d'achat, divisé par le nombre de coopérateurs, sera en même temps moins élevé et n'amputera pas inutilement le budget de chaque éleveur.

Après dix ans d'un tel travail en commun, chaque coopérateur disposera, avec un nombre réduit de géniteurs, d'une réelle souche de valeur qu'il lui suffira de toujours entretenir dans les mêmes conditions. Chaque animal vendu pour la reproduction sera bien coté, c'est le moins que l'on puisse dire, et trouvera très vite acquéreur!

Devant ces résultats encourageants, la formule fera immanquablement boule de neige. Lorsque dix, vingt, trente éleveurs travailleront ainsi sur une même variété de lapins, soixante, cent vingt, puis cent quatre-vingts femelles bénéficieront d'une même sélection généalogique rigoureuse. Mais le chiffre de femelles entretenues par clapier sera toujours en moyenne de SIX, puisque tons nos calculs sont bâtis en fonction de ce peuplement réduit.

Une fois tout mis en place sur le plan sélection, il se pourrait fort bien que d'authentiques multiplicateurs de lignées favorablement testées trouvent leur place dans cette organisation coopérative. Ils constitueraient alors tout naturellement la prolongation consolidée de la sélection. Utilisant les meilleures combinaisons héréditaires

des différentes lignées précitées, et libérés notamment de tous les assujettissements inhérents au rude labeur du sélectionneur de base, ils pourraient profiter de leur position intermédiaire pour produire des lapereaux destinés aux troupeaux commerciaux sur une assez vaste échelle. Non seulement ces multiplicateurs ne porteraient aucun préjudice aux sélectionneurs, puisqu'ils seraient tenus de puiser chez eux, à des intervalles de temps réguliers, des animaux reproducteurs, mais ils faciliteraient la constante diffusion de sujets de qualité suffisamment homogène pour satisfaire le producteur de lapins de consommation. Si ce réseau coopératif se régionalise, pour tendre à se localiser dans les meilleures circonstances, chaque groupe, localement situé et concentré, pourra tirer d'autres avantages secondaires non négligeables en s'assurant, par exemple, la fourniture globale d'aliments, de fourrages, etc., à des prix attrayants et surtout selon des normes déterminées. Ce peut être enfin une voie ouverte pour une production de carcasses normalisées, avec des débouchés insoupçonnés jusqu'ici, dans un contexte coopératif.

Toutes ces considérations, auxquelles je n'ignore pas qu'il peut s'en ajouter bien d'autres, m'incitent à prétendre, avec toute la conviction désirée, que la coopération dans la sélection demeure, dans le cadre actuel (1957) de la cuniculiculture française, le point de départ indispensable à son essor futur. C'est, en effet, l'unique moyen de construire des souches avec les moyens qui existent présentement, et de les diffuser de la façon la plus judicieuse. C'est aussi prévoir certains agrandissements des élevages pour l'avenir, sans que ces tentatives ne se soldent par des échecs, comme ce fut trop souvent le cas jusqu'à ce jour.

Examinons en dernier lieu, quel pourra être le rôle de nos groupements d'éleveurs classiques dans un tel système d'élevage.

Soyons bien persuadés que pour pouvoir épauler, comme il convient, cette coopération dans la sélection des cheptels raciaux, une décentralisation assez poussée s'impose au premier chef. Il appartiendra, en effet, aux sections régionales, voire locales, d'agir en fonction de l'implantation des élevages et des possibilités qui leur sont offertes pour promouvoir l'esprit coopératif et régler ensuite les modalités de son fonctionnement. A cet effet, des réunions seront provoquées, où seront évoqués les problèmes d'élevage particuliers à chaque région, par exemple; des conseils et directives seront fournis aux éleveurs, ceux-ci communiquant par ailleurs leurs desiderata, leurs constatations qui devront être transmises, le cas échéant, à l'échelon national. Ainsi pourront s'échafauder de véritables plans d'expansion cuniculicole.

Dans une semblable organisation, chacun, depuis l'éleveur jusqu'aux dirigeants nationaux, aurait ainsi une responsabilité réelle et des pouvoirs suffisamment étendus dans sa zone d'activité pour pouvoir prendre des initiatives et agir efficacement. L'élan viendrait de l'échelon le plus réduit, c'est-à-dire en définitive des clapiers, pour s'amplifier graduellement jusqu'au stade national, dont les décisions ne seraient que la résultante coordonnée des travaux de base des cuniculiculteurs. Il y a, comme on peut aisément s'en rendre compte, de la place pour tous et chacun dans cette œuvre d'intérêt collectif.

Pour l'instant, et dans le cadre d'une cuniculiculture individualiste aux réalisations éparses, ce sont toujours les mêmes qui se dévouent, multiplient les initiatives et accumulent les charges les plus ingrates, jusqu'au jour où lassés, voire dégoûtés, non seulement par l'apathie générale, mais par les épreuves invraisemblables qu'ils doivent subir pour construire, de la part d'individus « en place » et qui n'ont pour unique but que de rester en place sans se soucier le moins du monde du présent et de l'avenir de l'élevage, ils se retirent. Le plus souvent, ils ne sont pas remplacés au sens réel du mot

Comme je l'ai écrit plus haut, et je le répète intentionnellement ici, il est indispensable qu'à l'état d'esprit individualiste engendrant inévitablement l'égoïsme, le scepticisme et l'indifférence générale, se substitue une pensée d'entraide mutuelle, apparaissant à chacun non comme un programme de charité humaine et de dévouement purement idéologique, mais bien comme une nécessité vitale pour améliorer et développer l'élevage, c'est-à-dire finalement pour que chaque éleveur tire profit de son élevage

La collection disparate des efforts individuels est dépassée, parce qu'elle a fourni tout et même parfois plus qu'elle ne pouvait fournir dans le domaine de l'élevage et de la sélection. Plusieurs pays ont compris depuis longtemps ce qui, en fait, n'est qu'une banale constatation de la vie quotidienne et ont assimilé l'esprit de coopération avec la plus grande aisance, car c'est bien le seul moyen de sortir de l'ornière de l'instabilité qui ne permet toujours et partout que de vivoter. Aux cuniculiculteurs de juger l'orientation qu'ils désirent donner à leur élevage. S'ils considèrent que leur système actuel de sélection limité au cadre de leur clapier leur procure entière satisfaction qu'ils continuent dans cette voie. Mais que l'on ne vienne plus se plaindre après de l'espace trop réduit d'un clapier pour bien sélectionner. Que dans des réunions, des questions aussi stupides que celleci : « Sommes-nous utilitaires ou sommes-nous sportifs ? » ne soient plus posées. Bref, que toutes les jérémia-

des habituelles s'étouffent, surtout si elles n'ont pour but que de mettre en vedette tous ceux qui les expriment!

J'ai fourni dans les lignes précédentes un plan de coopération ayant trait à la sélection. Il ne m'échappe pas que diverses modifications peuvent lui être apportées Bien des suggestions complémentaires peuvent et doivent s'adjoindre au schéma proposé. Il faut surtout retenir que cette organisation tient compte des structures existantes et ne peut ainsi, en aucun cas, conduire à l'aventure; qu'elle ne peut avoir des effets fructueux que si une réforme psychologique s'opère au sein des esprits, qui devront constamment respecter ces trois mots : *Intégrité - Dynamisme - Solidarité*.

L'avenir se chargera de prouver si, en écrivant ce texte, j'ai fait preuve d'utopie ou de sagacité.

## Le reproducteur

## L'éleveur de lapins

Nº 24 Juin 1983

Le Larousse définit ainsi le reproducteur « animal employé à la reproduction », celle-ci étant, selon le même ouvrage, « la fonction par laquelle les êtres vivants perpétuent leurs espèces ».

Ces définitions, pour générales qu'elles soient, mettent on relief la perpétuation des animaux dans le temps, au sein du groupe de la classification auquel ils appartiennent. Il s'agit bien d'une création continue d'organismes vivants qui, dans le cas des espèces domestiques, ont subi, au cours des générations successives, l'influence du choix humain. Ce choix a permis la formation des races dont la valeur d'exploitation dépend toujours de la qualité et de la propagation des souches qu'elles comportent.

Pour l'éleveur, la reproduction permet la fabrication sans interruption d'animaux susceptibles de répondre à des critères bien déterminés, c'est-à-dire dont le potentiel héréditaire est capable d'exprimer des caractères définis et connus. C'est là, en fait, un objectif idéal, n'ayant des chances d'être atteint que dans la mesure où l'éleveur détient des renseignements extrêmement fournis sur les animaux qu'il fait reproduire, afin de les choisir et les utiliser convenablement. Dans la pratique, l'insuffisance d'informations sur les reproducteurs procure à l'éleveur bien des surprises et d'innombrables difficultés. Essayons d'envisager de quelle façon y remédier.

Un reproducteur se juge dans le présent d'abord, puis dans le passé et dans l'avenir.

Le PRÉSENT, c'est l'apparence extérieure et le comportement de l'animal durant toute sa vie.

### Observation des candidats reproducteurs

L'éleveur doit s'assurer que les candidats à la reproduction ne présentent aucune tare ou malformation, et qu'ils répondent aux caractéristiques de la race, telles qu'elles sont décrites dans le standard. Connaître et interpréter correctement un standard, cela ne veut pas dire être capable de le réciter par cœur. Il faut en saisir les grands traits, comprendre ce à quoi se rapportent les principales descriptions, en attribuant à chaque point l'importance qui lui convient. C'est aussi pouvoir apprécier les limites de variation des caractères de race, compatibles avec l'utilisation des sujets pour la reproduction. C'est enfin avoir la possibilité de se faire une idée, très approximative sans doute, sur d'éventuels accouplements. Pour parfaire la connaissance d'une race, il est indispensable d'observer un grand nombre de ses représentants, à des âges différents et dans des conditions de présentation différentes. C'est dire que si les expositions « bien achalandées » ont leur utilité indéniable, les visites d'élevages, l'examen renouvelé des hôtes du clapier complètent l'éducation de l'éleveur.

L'étude du comportement de ses animaux requiert de la part de l'éleveur une attention particulièrement soutenue, et une perspicacité sans relâche. Le temps d'observation passé au clapier n'est pas, comme d'aucuns l'imaginent, une période d'extase contemplative. C'est ainsi que se détectent des différences ou des analogies d'expression d'un animal à l'autre des changements d'attitude chez un même sujet laissant présager un déséquilibre physiologique ou une attaque pathologique, par exemple des tendances nouvelles dans l'aspect extérieur des sujets qu'il y a lieu d'encourager ou de freiner.

L'examen minutieux des hôtes du clapier doit se situer, du reste, dans tous les actes de leur vie. Il est important de noter la manière dont une femelle se prépare à mettre bas, son attitude vis-à-vis de ses lapereaux, son état durant la lactation, son rythme de reproduction, sa façon de vieillir, etc. Chez le mâle, la maturité sexuelle, le tempérament, le déroulement du coït, l'état de vieillissement, etc. font également partie des observations dont l'éleveur avisé ne peut se priver.

Muni du plus grand nombre de renseignements possible sur tous les points précités, l'éleveur se doit de les consigner sur un registre d'élevage, avec, si besoin est, des commentaires personnels. La tenue de documents est l'unique moyen de bien conduire un troupeau de reproducteurs.

### L'importance du pedigree

Le PASSÉ d'un animal, c'est son ascendance, sa généalogie. Celle-ci, transcrite sur papier, fournit le pedigree. Nombreuses sont les personnes qui ignorent le véritable rôle du pedigree. A leur décharge, il est juste de reconnaître que dans bien des cas les pedigree, non seulement n'ont pas rempli leur mission, mais ont aussi été utilisés à des fins publicitaires pour donner une plus-value à un sujet lors de sa vente. Et ceci provoque encore les réactions suivantes « Vous y croyez, vous, aux papiers ?» Il est donc important de bien s'entendre sur la valeur réelle du pedigree. Disons tout de suite que le pedigree ne confère à l'animal aucune supériorité en soi. Il est fréquent de rencontrer, dans les espèces où le Livre Généalogique existe couramment, des animaux non inscrits dont les performances sont égales et parfois même supérieures à celles des vieilles noblesses de la race. Ceci est tellement bien admis que beaucoup de Livres Généalogiques acceptent, après examen, l'inscription de sujets à titre initial. Qui mieux est, pour certaines races, une intense action de prospection a été entreprise pour faire pénétrer des sujets d'ascendance inconnue, mais aux performances supérieures, au sein des Livres Zootechniques régionaux, qui sont les antichambres des Livres Généalogiques. Le pedigree n'est donc pas une fin en soi, mais un instrument de travail puissant pour l'éleveur qui sait l'utiliser comme tel. Pour cela, il est non seulement indispensable qu'il soit exact, mais il doit être complet, sans trou ni compensations subtiles. En fait, un pedigree n'est jamais assez complet, et l'éleveur a tout intérêt à l'étoffer à l'aide des renseignements complémentaires qu'il acquiert sur ses animaux ou sur leur famille. Instrument de travail, le pedigree doit être manipulé fréquemment et remis constamment à jour. Cela signifie que, dès que des performances nouvelles sont connues chez un ancêtre, il faut les mentionner. Le pedigree n'est pas un tableau que l'on contemple!

#### Un instrument de travail

A la lecture d'un pedigree, l'éleveur doit pouvoir déceler les faiblesses ou les supériorités des lignées sur lesquelles il travaille. Le pedigree a vraiment rempli sa mission quand il fournit les explications suffisantes sur tel ou tel cas qui intrigue l'éleveur. Il est parfait quand il permet de prévoir le résultat de certains accouplements avec une probabilité de réussite intéressante. C'est là son seul but réel. C'est qu'en effet les chances de transmission de caractères à un degré souhaité sont d'autant plus grandes pour les reproducteurs qu'ils se trouvent exprimés à un niveau sensiblement égal et d'une façon régulière dans leur ascendance.

On conçoit alors qu'un programme d'amélioration génétique est une opération de longue haleine, car il doit s'effectuer sur un nombre de générations assez élevé, pour lesquelles le maximum de renseignements doit être recueilli, avec élargissement aux collatéraux. Les études de familles, qui revêtent de plus en plus d'importance chez certaines espèces, sont entreprises dans ce but.

Les éleveurs de lapins, en France, quand il n'existe aucun Livre Généalogique officiel à l'intérieur de la race, ont toujours le recours de leur dossier d'élevage personnel, pour consigner le plus d'informations possibles sur leurs reproducteurs et sur leurs familles.

Nous avons voulu faire ressortir la manière d'exploiter efficacement les renseignements fournis par l'ascendance (le Passé), l'apparence extérieure et le comportement (le Présent) d'un reproducteur. Nous allons essayer d'agir de même à propos de sa descendance l'AVENIR.

Il apparaît immédiatement que la qualité d'un reproducteur découle de la qualité de sa descendance. D'où l'extrême importance de l'observation méthodique et de l'étude circonstanciée de celle-ci pour un classement correct des animaux d'élevage.

## Des performances régulières.

Qu'exige-t-on actuellement des issus de sujets de reproduction ? La plus grande régularité possible dans l'expression de leurs caractères morphologiques et dans l'accomplissement de leurs performances. Que demande t'on de plus aux reproducteurs ? Un rythme de production non moins régulier et d'une amplitude justifiant la rentabilité de leur exploitation. Ceci est vrai pour toutes les catégories d'élevage, qu'il s'agisse des cheptels de sélection ou des troupeaux commerciaux. Il y a lieu de bien faire ressortir l'importance de cette notion de régularité pour l'élevage de notre époque. Sa recherche pose, en fait, beaucoup plus de difficultés que l'obtention de sujets isolés aux performances record et souvent éphémères, ce qui ne peut surprendre, du fait de l'unicité biologique de chaque être vivant. L'éleveur n'a pas, certes, le pouvoir de supprimer la variabilité individuelle, mais son objectif est d'éviter de trop grands écarts dans sa production. Ainsi, un géniteur qualifié doit avoir

accompli de nombreuses procréations régulièrement suivies pour un type d'accouplement fixé.

### Le testage des jeunes sujets

Ce que désire, en outre, l'éleveur, c'est de disposer constamment de la plus forte proportion des dits géniteurs qualifiés en service. Ce souhait légitime et économiquement impératif implique une détection ininterrompue de candidats à la reproduction susceptibles de remplacer honorablement les reproducteurs réformés. La mise à l'épreuve, ou TESTAGE, de jeunes sujets, qui consiste à les faire reproduire très tôt pour juger non moins tôt de leur capacité dans ce domaine, résulte de ce besoin continu d'animaux à potentiel génétique adapté aux exigences de l'élevage. Le testage est, désormais, un mot très à la mode, dont il convient de bien préciser la portée pratique, pour éviter qu'il n'apparaisse aux yeux des éleveurs comme une formule magique. Disons tout de suite que cette mise à l'épreuve précoce ne constitue, dans la carrière d'un reproducteur, qu'un examen liminaire permettant d'éliminer promptement des non-valeurs notoires, et de dégager les tendances héréditaires de certaines familles. C'est un débroussaillement qui, comme tel, assainit sa zone d'influence. En aucun cas, le testage n'a la prétention de consacrer définitivement la valeur d'un géniteur. Celle-ci ne s'affirme qu'au cours des ans, et, trop souvent hélas, quand l'animal a disparu.

Le testage n'est pas davantage une méthode de sélection mais un moyen de vérification des effets de la sélection pratiquée. C'est assurément un excellent baromètre, non seulement pour une première estimation du sujet qui y est soumis, mais pour mesurer la valeur du sélectionneur. Nous avons en effet constaté, chez les bovins, à plusieurs reprises, que lorsque des distorsions se faisaient jour entre les résultats du testage et les autres formes d'appréciation d'un animal, elles avaient pour cause une ou plusieurs malfaçons dans le travail de sélection de l'éleveur.

## Les modalités du testage

Voyons maintenant ses modalités d'application. Le testage est inconcevable s'il n'est accompagné du contrôle rigoureux de tous les issus de cette opération. A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que le contrôle d'un animal n'a de sens que si ses résultats donnent lieu à une exploitation aisée et pleine d'intérêt pour l'éleveur. Il ne s'agit pas de contrôler à tout prix sans plan de travail préalablement établi. Il ne s'agit pas non plus de s'enliser dans des détails. L'enregistrement de données essentielles et bien précisées auparavant reste seul compatible avec l'efficacité de l'intervention. Il faut savoir aussi que la mention « testé » n'a de sens que quand elle est accompagnée de précisions sur le nombre de produits étudiés, le genre d'accouplements effectués, les conditions dans lesquelles cette épreuve a été réalisée. Il faut bien se persuader, là encore, qu'il est vain de porter un jugement sans points de comparaison !

Le testage doit être conduit périodiquement sur un nombre suffisant de jeunes, afin qu'après élimination, ceux retenus pour la reproduction puissent remplacer les adultes disparus. Il doit s'opérer dans un court délai afin de pouvoir concentrer les résultats et assez tôt, pour que la descendance, connue rapidement, permette d'utiliser à plein les services d'un géniteur de classe. Intensifier l'utilisation de ceux-ci doit devenir de plus en plus l'objectif majeur de tout programme de sélection!

### Une organisation minutieuse

L'échantillon de descendants obtenus doit être suffisant, quantitativement parlant, pour apporter des éléments d'estimation aussi exacts que possible. Enfin, le testage doit être effectué dans des conditions identiques à celles qui existeront quand l'animal sera en service. Il est aisé de se rendre compte que pour mener à bien le testage et respecter sa ventilation indispensable dans le temps, il faut l'organiser minutieusement. Il s'agit, en effet, d'une opération assez lourde et coûteuse, qui ne peut être envisagée à titre individuel que par les grands élevages. Pour les clapiers de faible ou moyen effectif, le testage ne peut être entrepris qu'en coopération entre collègues éleveurs se connaissant bien et collaborant étroitement entre eux. Nous revenons ici sur une vieille idée qui nous reste très chère, en nous demandant toujours quand les cuniculteurs en tireront parti

Quand le futur reproducteur a subi victorieusement cette mise à l'épreuve, il doit affermir sa position dans ses fonctions de procréateur. Il existe différents niveaux de qualification pour les sujets favorablement testés, qu'ils acquièrent dans leur service d'adulte. Ceux-ci dépendent certes du potentiel héréditaire de l'animal, mais aussi de l'utilisation qui en est faite par l'éleveur. Et ceci nous amène à parler des possibilités d'exploitation de la femelle et du mâle.

### Femelle: régularité, durée, bonne descendance

La FEMELLE est un élément de travail qui consacre la valeur d'un élevage. N'hésitons pas à dire que c'est un capital dont dépendent en définitive les revenus de l'éleveur. Le choix des femelles, à la fois en tant que productrices et en tant que reproductrices, est d'une extrême importance, car elles constituent le fonds du troupeau. L'état-civil et l'enregistrement de leurs performances doivent être tenus scrupuleusement à jour, pour permettre à l'éleveur d'étudier leur comportement, d'envisager des accouplements appropriés. Ainsi arrive-t-il souvent, dans les bons élevages, qu'une femelle, ses filles et petites-filles constituent une forte proportion des reproductrices utilisées. La bonne femelle n'est pas celle qui fournit les plus hautes performances, souvent non reproductibles, mais celle qui produit régulièrement et longtemps bien, et dont les descendants en font autant.

### Ne pas confondre champion de beauté et géniteur champion

Le choix du MALE est une opération d'autant plus délicate que son influence, si elle ne dépasse pas celle de la femelle au stade de l'accouplement, est par contre décuplée au niveau de l'élevage. Ce n'est donc pas sans raison qu'un mâle doit être sévèrement traité pour l'appréciation de sa descendance, et c'est bien pourquoi la pratique du testage s'opère à grande échelle pour les verrats et les taureaux. On ne dira jamais assez combien peut être catastrophique l'utilisation d'un mauvais mâle dans un élevage. Cela arrive malheureusement assez fréquemment, du fait que plus encore que chez la femelle, l'éleveur reste fasciné devant l'allure ou la beauté de certains sires. Il oublie alors que cet animal n'est pas une fin en soi, mais un élément de travail, et que ses qualités apparentes ne sont pas forcément transmissibles aux produits qu'il engendre. Le lapin le mieux typé ne fournit pas obligatoirement les meilleurs lapereaux. L'éleveur doit se faire violence, et habituer son esprit à ne pas confondre Champion de Beauté et Géniteur Champion. Celui-ci, connu et apprécié pour sa seule descendance, est généralement âgé il a subi favorablement l'épreuve du testage, et a gravi les échelons de la gloire progressivement. Il présente la sécurité des moyens éprouvés, et, comme tel, doit fonctionner jusqu'à la limite extrême de ses forces !

Au culte du champion de beauté, qui a fait les beaux jours jadis du taureau de foire, s'est ajouté, en cuniculture, un complexe d'idées « tabou », dont la fantaisie et la naïveté dépassent l'entendement, et qui sont encore l'apanage de certains cuniculteurs. Il convient de les évoquer ici pour tenter de les démolir complètement. Pour satisfaire à un rite, dont nous cherchons en vain depuis des années les origines, il est de bon ton, par exemple, d'acheter un nouveau mâle systématiquement tous les un ou deux ans. Peu importe si les mâles de l'élevage ont donné ou non satisfaction, s'ils sont ardents ou essoufflés. Il faut changer !

### Les critères de remplacement

Quel est alors le critère de choix pour ce remplacement aussi impératif qu'un désir de gamin? Le plus souvent les prix obtenus dans les concours, et, qui plus est, par des parents éloignés! C'est la célèbre appellation « Issus Primés », qui continue à profiter confortablement à des vendeurs plus psychologues que sélectionneurs. Il n'est pas surprenant que cette pratique barbare du choix des mâles ne procure le plus souvent que des déconvenues. Celles -ci ne suscitent cependant chez les intéressés, qu'une colère aussi violente que stérile, après la race notamment, qui n'y est vraiment pour rien. Elles n'engendrent que fort rarement une réelle prise de conscience, un changement d'attitude pour l'avenir.

Il y a aussi la non moins célèbre hantise de la consanguinité, qui fait introduire dans des élevages des sujets totalement inconnus des acheteurs, parfois même fort quelconques dans leur apparence extérieure, mais qui ont pour mission « d'infuser du sang nouveau », ce qui suffit à leur consécration. Les résultats de cette infusion sont, là aussi, fort décevants, mais ils ne servent pas davantage d'exemples!

Il y a enfin la croyance, aussi enracinée dans certains esprits qu'elle est en contradiction avec les phénomènes biologiques, qu'un P.H ne peut donner et ne doit donner que des P.H, voire à la rigueur des premiers prix. Nous revenons ici au culte du champion de beauté, qui a coûté fort cher à l'élevage français au cours du dernier demi-siècle.

Il est de notre devoir de clamer une nouvelle fois ici, que de telles pratiques doivent disparaître complètement, car elles n'ont abouti jusqu'à maintenant qu'à entraver l'essor des races, en démolissant le travail accompli par les vrais sélectionneurs.

### La pratique des accouplements

Disons pour terminer quelques mots sur la pratique des accouplements et la notion de déchets.

Il est de constatation courante que certaines unions procurent de meilleurs résultats que d'autres. Pour un accouplement déterminé, des différences, parfois considérables, existent d'une portée à l'autre. Enfin, au sein d'une même portée, des dissemblances sont souvent très perceptibles entre les lapereaux. Dans tous les cas, cela dépend des combinaisons génétiques qui résultent de la fécondation. Il n'existe, en fait, pas un animal qui ait le même potentiel héréditaire. Les ressemblances et les dissemblances sont plus ou moins accusées elles existeront toujours. L'art du sélectionneur consiste à réaliser les accouplements pourvoyeurs des meilleures combinaisons possibles, et à faire en sorte qu'une reproductibilité aussi relative soit-elle de caractères primordiaux puisse être obtenue dans son cheptel. Dans ce cas idéal, il apparaîtra toujours des sujets à éliminer, des déchets d'élevage.

Le faible pourcentage de ceux-ci demeure le véritable critère du bon accouplement.

Quand on parle de sujets « favorablement testés » ou de « géniteurs d'élite », il s'agit d'animaux ayant engendré un pourcentage satisfaisant ou important d'animaux répondant à des normes définies, mais qui produiront également, en moindre proportion, des rebuts. Toutes les qualifications ne s'établissent que d'après un jugement d'ensemble de la production, en fonction d'une qualité moyenne de la population considérée.

L'éleveur désirant obtenir une descendance se rapprochant le plus d'un niveau de sélection déterminé, doit utiliser tous les moyens d'amélioration dont il peut disposer, que ce soit le pedigree, le contrôle de performances, le testage, et son habileté à unir ses animaux entre eux. Ce n'est qu'ainsi qu'il affirmera la valeur de son élevage.

## Amélioration Génétique

## Lapins et lapereaux

**Avril 1969** 

En prélude aux travaux de la Commission Technique d'Amélioration Génétique de l'A.E.L.F.B., nous nous sommes réunis, MM. FRANCOUEVILLE, DESHAYES et le soussigné, à Paris, le 26 Janvier 1969 toute la journée, pour poser les bases d'une amélioration raciale suffisamment efficace pour satisfaire aux exigences zootechniques actuelles.

Le Président et le Secrétaire Général de l'**A.E.L.F.B**. attachent à juste titre, un intérêt considérable à cette question, sachant fort bien que la compétition sera rude dans les années à venir, et que seuls les cheptels à potentiel héréditaire de haut niveau éprouvé pourront se perpétrer. L'avenir du **Fauve de Bourgogne** repose en fait sur l'accroissement du nombre de ses géniteurs qualifiés.

Pour réaliser cet objectif. l'A.E.L.F.B. doit compléter l'action générale de promotion de la race, entreprise depuis plus de quinze ans sous la direction éclairée de Mr. AUPETIT, par un travail inter élevages et intra racial encore plus poussé. C'est dire que l'A.E.L.F.B. doit devenir de plus en plus l'UNITÉ NATIONALE de SÉ-LECTION et de Promotion du Fauve de Bourgogne, en plein accord avec les directives de la Loi sur l'Elevage.

Comment procéder, dans le cadre classique de la cuniculiculture, pour accroître le nombre de reproducteurs qualifiés de la race à l'avenir ? Plus précisément, est-il possible d'étendre les élevages d'élite à l'intérieur de la race, et quels sont les moyens pratiques pouvant être mis à la disposition des postulants à cette qualification par l'**A.E.L.F.B**.

Le complexe «Homme Animal» est ici déterminant. C'est un préalable à toute entreprise de perfectionnement zootechnique; et ce aujourd'hui plus que jamais. Créer et multiplier des unités locales ou régionales de sélection pour forger l'unité nationale sus décrite suppose avant tout l'existence d'Animaliers compétents. Après examen très poussé des possibilités offertes à ce niveau au sein de notre Association, nous avons finalement retenu le principe de la mise en place de zones témoins où se façonneront les premiers éléments de travail.

La mise au point d'un programme à la fois efficace tout en ne dépassant pas les limites d'action des éleveurs et de l'A.E.L.F.B. fut notre deuxième préoccupation. Trop d'efforts ont été gaspillés au cours des années passées, tant en cuniculiculture que dans d'autres domaines de l'élevage, pour la simple raison que des problèmes ont été mal posés ou que l'étude de ceux-ci a été mal faite. L'énergie humaine gaspillée en élevage a souvent conduit à de véritables désastres, qu'il serait coupable de sous-estimer! Un programme n'a de chances de réus-site que s'il s'appuie sur des données réelles, et que ses objectifs procèdent par étapes successives sans précipitation. Les doctrines impératives n'ont jamais résisté à l'épreuve du temps. Le rôle de nos groupements réside fondamentalement dans l'orientation, l'animation et la coordination de travaux de sélection. Nous avons à notre disposition pour ce faire des principes de base qu'il convient d'adapter avec souplesse aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. C'est ainsi que les valeurs numériques fournies lors des contrôles de performances doivent être utilisées avec discernement, c'est-à-dire en tenant compte de la précision de la mesure et de l'importance du caractère sur lequel il porte.

Ce qui est essentiel, c'est de sensibiliser l'éleveur à la tenue de documents pour qu'il sache conduire son troupeau, et ne soit pas conduit par ce dernier. Le dossier d'élevage est un premier pas dans ce sens, et les fiches d'enregistrement que la Commission Technique d'Amélioration Génétique est chargée d'étudier en sont le relais au stade des zones témoins régionales pour parfaire le travail inter élevages.

Les **zones témoins**, point de départ des futures unités régionales de sélection, vont être mises en place. Au sein de celles-ci, un premier inventaire des potentialités génétiques doit se dégager à l'aide d'un enregistrement simplifié et de contrôles appropriés. Cela permettra ensuite de pouvoir commencer les études de familles nécessaires à tout perfectionnement zootechnique d'une population raciale, le tout allié à un tri de plus en plus sévère pour assurer correctement une véritable sélection généalogique individuelle, indispensable à l'essor d'une race. Ce n'est qu'une fois ces bases de travail adoptées, et après obtention d'une connaissance plus approfondie des reproducteurs utilisés, que de véritables accouplements raisonnés pourront être pratiqués, ce qui constitue, en fait, l'art suprême de l'élevage.

Un tel programme n'a rien de révolutionnaire, comme il appert. Les éleveurs d'élite de **Fauve de Bourgogne** l'ont de tous temps pratiqué. Ce que les participants de cette réunion du 26 Janvier ont voulu faire ressortir, c'est l'urgence d'une extension de cette œuvre d'amélioration génétique, et c'est la raison pour laquelle ils ont décidé que l'**A.E.L.F.B**. avait le devoir de se lancer dans cette entreprise de création d'unités régionales de sélection en coordonnant leurs activités, en tant qu'Unité Nationale de Sélection et de Promotion du **Fauve de Bourgogne**, avec l'aide de sa Commission Technique d'Amélioration Génétique.

\*\*\*\*\*

La première réunion de la Commission «Amélioration Génétique» de l'**A.E.L.F.B**. eut lieu à Paris, le 9 Février 1969, dans la salle habituelle de nos réunions de C.A., au «Terminus», Porte d'Orléans. Elle dura toute la matinée de ce jour.

Cette réunion porta plus spécialement sur l'étude des Fiches de reproducteurs (mâles et femelles), qui devront être mises en rodage dans les zones témoins à partir de cette année, puis diffusées ensuite dans les unités régionales de sélection au fur et à mesure de leur constitution. Il s'agit donc là d'un test déterminant pour l'avenir de l'action entreprise.

La fiche «Femelle» est d'abord envisagée. Une partie de son libellé sera consacrée à un état civil aussi simplifié que possible. L'autre partie sera divisée en colonnes verticales où seront notés dans l'ordre l'identité du mâle et la date de saillie, la date de mise bas, le nombre de nés vivants, le poids global de la portée à 21 jours, le nombre de sevrés, puis l'appréciation sur la portée. En bas de page, une partie sera réservée aux observations personnelles de l'éleveur sur la femelle. Tous ces postes font l'objet d'une discussion approfondie de la part des présents. Parallèlement, la fiche «MALE» est bâtie selon la même conception les colonnes verticales comprennent la date de saillie, l'identité de la femelle, la date de naissance, le nombre de sevrés, enfin l'appréciation sur la portée l'éleveur pouvant faire également ses observations sur le mâle en bas de page. Tous ces renseignements ont été réduits au strict minimum. Ils doivent, cela va sans dire, être consignés **scrupuleusement**, dans l'intérêt général de tous les utilisateurs, sinon ils n'ont absolument aucune valeur.

De plus amples explications seront fournies en temps opportun aux éleveurs qui les utiliseront au sein des zones témoins.

Il faut répéter qu'il s'agit d'un essai, dont il n'est pas possible de prévoir dès à présent les résultats. Tout dépendra de la façon dont cette mise en route sera conduite! Les responsables de l'A.E.L.F.B. fournissent un effort considérable, compte tenu de la structure même de ce groupement où toutes les activités sont bénévoles et réalisées par des personnes par ailleurs professionnellement occupées, pour faire en sorte que le Fauve de Bourgogne conserve sa place dans la cuniculiculture française. Il faut que chacun en prenne pleinement conscience, et en tire les conclusions qui s'imposent. De toutes façons, la compétition est ouverte là comme dans bien des domaines.

## Races et réalités

### La France cuniculicole

Numéro spécial 1973

La multiplicité des races cunicoles, et leur large diffusion en Europe incitent à penser que la notion de race a conservé un certain intérêt et un attrait certain à une époque où le croisement est trop souvent devenu un mot magique qui, comme tel, conduit fréquemment à des désenchantements, quand il est pratiqué inconsidérément ou à mauvais escient.

Devant les nombreuses vocations que suscite l'élevage du lapin de race, et ce malgré un environnement trop souvent peu favorable à l'entretien d'un clapier, il nous est apparu utile, non pas de faire l'apologie des races et de leur exploitation selon une vieille habitude sans portée constructive, mais d'essayer de situer ce que représente exactement le maintien et le perfectionnement des races, qui sont constituées par un nombre important de reproducteurs capables de perpétuer un ensemble cohérent de qualités pratiques

Ceci revient à expliciter la notion de race, en suivant son évolution dans le temps, pour mieux saisir son interprétation actuelle la plus efficiente et donc la plus favorable à la vitalité de son expression.

#### **QUELQUES DÉFINITIONS**

Parmi de nombreux textes écrits à différentes époques, nous avons retenu quelques définitions qui nous ont paru suffisamment actuelles et élaborées pour permettre de saisir convenablement le sens réel de ce que représente une race.

Il y a quelques années, l'inspecteur général d'agriculture, E.QUITTET a écrit, dans la Revue de l'Elevage, plusieurs articles particulièrement perspicaces et accomplis sur cette question, dont nous extrayons la définition suivante : « La race est, au sein d'une espèce, une collection d'individus ayant en commun un certain nombre de caractères morphologiques et physiologiques qu'ils perpétuent lorsqu'ils se reproduisent entre eux ».

Ainsi que le souligne ensuite l'auteur, cette définition renferme une certaine subjectivité, car selon les caractères envisagés, le groupe d'animaux appartenant à une race est plus ou moins étendu. Cela met toutefois bien en évidence la nécessité d'une description des caractères de race pour circonscrire le groupe (standard) avec extension vers un pointage de caractères d'élevage sous forme de performances minima à atteindre pour justifier l'appartenance à la race. Ceci est pratiqué actuellement par les associations d'élevage des grandes espèces d'animaux domestiques.

Il y a lieu de s'arrêter un moment sur le verbe perpétuer contenu dans la définition précitée. Si les caractères qui ont permis de classer des animaux dans un ensemble d'aspect semblable ne se perpétuent pas chez leurs descendants à un degré d'expression assez prononcé, il n'y a pas de race au sens réel du mot. E.QUITTET insiste sur ce point dans son exposé avec juste raison. Et, déjà en 1896, dans une étude prémonitoire, les Professeurs BARON et DECHAMBRE s'étendaient sur l'indispensable obligation de ne pas confondre race et type.

Voici ce qu'écrivaient ces auteurs à ce sujet : « Créer la race d'un type, c'est amener celui-ci à une manifestation permanente et ininterrompue dans la descendance, en partant d'un état de choses tout différent dans lequel le type ne se montre que de loin en loin, sans régularité susceptible de prévision et d'exploitation. Tant qu'un type, si défini et si reconnaissable soit-il n'est qu'à l'état erratique, il n'est le type d'aucune race; et si plus tard, il se forme une race de ce type, ce sera l'oeuvre d'une sélection».

Combien ces phrases devraient-elles être méditées actuellement dans la cuniculture française, plus spécialement par certains manipulateurs d'accouplements à la volée qui caricaturent d'abord la notion de souche, puis désirent transformer tout de go des types déjà mal définis en nouvelle race!

Cette reproductivité de caractères implique la formation d'un ensemble génétique cohérent au sein d'une population qui se veut race, pour lui permettre de se perpétuer dans sa descendance. C'est ce que fait ressortir clairement une autre définition de la race donnée par la F.A.O. dans son bel ouvrage sur les bovins d'Europe : « Groupes d'animaux domestiques de la même espèce dans lequel les individus sont suffisamment voisins du point de vue génétique, pour être distingués aisément d'autres animaux ou ensemble d'animaux ».

Cette définition plus récente (1967) rassemble également l'expression des caractères et leur transmission. Le décret d'application N° 69667 du 14-6-69 de la Loi sur l'Elevage nous apporte cette fois des précisions officielles sur la validité du mot race. A l'article 2 - Titre 1, nous lisons : « Pour pouvoir être reconnue, une race doit recouvrir un ensemble d'animaux d'une même espèce présentant entre eux

suffisamment de caractères communs : Le modèle de race est défini par l'énumération de ces caractères héréditaires avec indication de leur intensité moyenne d'expression dans l'ensemble considéré ».

Retenons ici tout particulièrement le terme d'intensité moyenne d'expression, qui rappelle qu'il existe toujours au sein d'une population raciale une relative variabilité expliquant son évolution dans le temps et laissant la sélection s'opérer sur elle, ce qui la distingue d'une lignée pure.

Pour compléter ce qui précède, ajoutons que le décret susmentionné définit également la variété, en tant qu'éventuelle ramification engendrée par la race. C'est : « la fraction des animaux d'une race que des traitements particuliers de sélection ont eu pour effet de distinguer du reste des animaux de la race ; selon les espèces, une variété peut être accessoirement qualifiée de rameau. type ou lignée ». Nous n'hésitons pas à y ajouter le mot souche sous sa véritable signification.

Il nous paraît que ces quelques définitions permettent d'aborder les problèmes inhérents à l'élevage des animaux dits de race avec des données délimitant l'action entreprise ou à entreprendre, tant pour leur mise au point que pour leur conservation ou pour leur développement.

Voyons en premier lieu maintenant comment les races émergent d'un peuplement commun.

#### FORMATION DES RACES

C'est tout d'abord à Darwin que nous donnons la parole. « La nature fournit des variations successives, l'homme les accumule dans certaines directions qui lui sont utiles ». Puis, l'auteur de l'Origine des Espèces poursuit : « Un homme conserve et fait reproduire un individu qui représente quelque légère déviation de conformation; ou bien il apporte plus de soins qu'on ne le fait d'ordinaire pour apparier ensemble ses plus beaux sujets ; ce faisant, il les améliore et ces animaux perfectionnés se répandent lentement dans le voisinage. Ils n'ont pas encore un nom particulier ; peu appréciés leur histoire est négligée. Mais si l'on continue à suivre ce procédé lent et graduel, et que, par conséquent, ces animaux s'améliorent de plus en plus, ils se répandent davantage, et on finit par les reconnaître pour une race distincte ayant quelque valeur; ils reçoivent alors un nom probablement de province ». On ne peut rester insensible à ce cheminement descriptif qui a plus d'un siècle, et demeure toujours valable. Retenons plus spécialement le rôle imparti à l'homme dans la formation des races. La notion de temps n'est pas non plus à mésestimer, ainsi que le fait ressortir nettement Darwin quand il parle de procédé lent et graduel, et lorsqu'il écrit aussi : « Nous ne pouvons supposer que toutes les races ont été soudainement produites avec toute la perfection et toute l'utilité qu'elles ont aujourd'hui ». Ce qui s'avère toujours plus manifeste au fur et à mesure que les progrès accomplis éloignent les races de leur type primitif.

Arrêtons-nous quelques instants sur le rôle considérable de l'éleveur en sélection animale. Nous y avons déjà insisté dans d'autres publications, mais il nous paraît bon de revenir sur le fait que le perfectionnement des méthodes zootechniques modernes et éprouvées, la connaissance toujours plus approfondie des mécanismes génétiques, l'exploitation de données étoffées sur un plus grand nombre d'animaux contrôlés, ne constituent que des moyens améliorés, des outils d'intervention de plus en plus affinés mis à la disposition de l'homme pour lui permettre de maîtriser davantage sa technique d'animalier. C'est bien à lui, éleveur sélectionneur, qu'il revient en dernier lieu de prendre les décisions et d'assumer ses responsabilités pleines et entières tant dans le choix des reproducteurs que dans celui des accouplements. Tous ces moyens de travail élaborés qui permettent de mieux connaître aujourd'hui que jadis les animaux, et d'approcher de plus près leur potentiel héréditaire doivent en outre être complétés par des rapports étroits entre l'homme et l'animal. C'est assez dire qu'une présence aussi fréquente que possible de l'éleveur dans son élevage et au milieu de ses animaux demeure toujours aussi indispensable. Il reste, en effet, des faits d'observation courante, en particulier des attitudes de sujets isolés ou groupés, qui ne se chiffrent pas, et même se décrivent souvent mal. Quand ils réclament en outre une intervention immédiate, cela exclue d'emblée le temps normal de traitement de l'information imparti à toutes données enregistrées.

Les qualités d'observation de l'animalier exigent donc aujourd'hui comme hier un temps minimum d'application quotidienne. Il ne s'agit pas là de zootechnie contemplative, comme d'aucuns l'ont écrit avec un dédain mal venu, mais bien d'une opération qui ne souffre jamais d'être différée, parce qu'elle n'a pas encore pu être remplacée.

N'oublions pas, du reste, qu'à une époque déjà lointaine où l'esprit d'observation et l'expérience personnelle constituaient les seuls éléments de manœuvre pour tout éleveur, de belles réalisations ont vu le jour, et plus particulièrement la mise en forme de la plupart des races cunicoles connues actuellement. Si l'on conçoit facilement aujourd'hui qu'une telle œuvre ne pouvait s'accomplir que lentement et graduellement, comme l'a écrit Darwin, avec des moyens qui nous paraissent extrêmement limités, il faut tout de même savoir que le temps d'une mise au point d'ordre biologique, ainsi qu'il ressort d'un

perfectionnement racial, ne saurait être raccourci proportionnellement aux moyens techniques dont nous disposons présentement. Ceci pour plusieurs raisons.

Primo, parce que malgré l'approche beaucoup plus fine de la connaissance d'un génotype, il s'agit bien d'une approche portant sur un complexe factoriel dont l'analyse est loin d'être exhaustive. Lors de la fécondation les cellules sexuelles, qui peuvent avoir des valeurs héréditaires différentes chez un même sujet de par la dissociation et la répartition au hasard des chromosomes groupés au préalable par paires homologues, se fusionnent ensuite au hasard des rencontres, et comme les possibilités de combinaison sont multiples alors qu'une seule d'entre elles va émerger chez le futur animal à naître, il ressort clairement que nos procédés de sélection les plus élaborés d'aujourd'hui laissent encore une certaine incertitude planer, quant à l'obtention de tous nos desideratas dans la descendance de nos géniteurs. Pour circonscrire le plus possible cette indétermination naturelle, il convient de multiplier les accouplements les mieux étudiés et de réduire l'intervalle des générations, afin d'obtenir le plus grand nombre de combinaisons génétiques adéquates. C'est assez dire que les résultats à attendre d'animaux dont on connaît mal les possibilités de reproduction sont tout simplement du domaine du pur hasard, et ne peuvent plus être pris en considération de nos jours. La complexité de l'acte de procréation doit non pas nous décourager, mais nous inciter à nous équiper matériellement et techniquement toujours davantage pour mieux le maîtriser.

Secundo, parce que la sélection contemporaine porte sur un plus grand nombre de caractères que jadis, notamment en ce qui concerne les caractères d'élevage, et parce que le critère d'homogénéité au sein d'un troupeau est une notion assez nouvelle qui s'est substituée progressivement à celle du champion individuel d'autrefois. Comme cette homogénéité, aussi relative soit-elle, est désirée au plus haut niveau de sélection atteint, et que le progrès se veut continu sans régression même temporaire au cours d'une génération, on conçoit la difficulté du travail de sélection qui s'impose alors et qui, il faut bien le dire, ne tient souvent plus assez compte des réalités biologiques de l'élevage.

Tertio, le mode de vie des éleveurs contemporains, à supposer que tous les perfectionnements techniques mis à leur disposition soient utilisés par eux, ne leur assure pas une aussi grande disponibilité visà-vis de leurs animaux que celle consentie par leurs prédécesseurs. Ceux-ci, par ailleurs plus obstinés et plus endurants, acceptaient toutes les contraintes et les plus durs sacrifices pour aboutir à un résultat qui était un, sinon l'objectif de leur vie. Ils vivaient vraiment pour l'élevage, ce qui leur permettait de venir à bout de bien des difficultés, malgré une compétence et des moyens d'investigation limités à la pratique courante de l'élevage.

Toutes ces raisons, qui constatent des faits plus qu'elles ne les critiquent, suffisent amplement à démontrer que si l'éleveur est plus équipé techniquement que jadis, il ne peut raccourcir considérablement le temps imparti à une obtention de race nouvelle ou à un perfectionnement racial déterminé.

Ajoutons quelques mots sur les accidents de parcours qui ont pu retarder encore le processus régulier d'édification d'une population raciale. Ceux-ci ont été dus à des causes diverses : Mort du maître d'oeuvre avec dispersion n'importe où du matériel de reproduction, ce qui revient à une mort génétique de patrimoines héréditaires lorsqu'ils deviennent anonymes ; guerre ou sinistres avec destruction plus ou moins complète de cheptels de reproduction, etc. Toutes ces circonstances ne peuvent que ralentir, voire stopper le travail de plusieurs années, et bien souvent, au hasard des espèces, certaines populations n'ont dû de survivre qu'aux efforts à peine croyables faits par des personnalités de l'élevage pour les protéger en tout ou en partie de toutes ces formes d'agression. Il y a eu parfois de véritables actes d'héroïsme de la part des hommes pour sauvegarder des animaux de reproduction particulièrement intéressants. Il faut aussi mentionner tous les mouvements de population humaine ou animale qui ont peut-être occasionné des croisements accidentels, retardant alors involontairement la mise en forme d'un matériel génétique.

Tout ceci étant admis, on peut maintenant résumer la marche générale d'obtention d'une race nouvelle ou tout simplement améliorée par rapport au troupeau d'origine. En voici les principales étapes :

- 1) Obtention à l'aide d'accouplements sélectifs à l'intérieur d'un groupe d'animaux ou par croisements plus éloignés, d'un type s'approchant le plus près possible de l'idéal souhaité (on en est parfois loin).
- 2) Multiplication entre eux des sujets de type recherché ou s'en approchant sans introduction d'éléments étrangers jusqu'à un certain état d'homogénéisation du matériel de reproduction, de plus en plus perfectionné. C'est une phase très délicate qui demande non seulement la plus grande habileté de la part de l'éleveur mais du courage et de l'obstination. Il lui faut admettre en effet un nombre important de déchets, de par toutes les disjonctions héréditaires qui ne manquent pas de se produire, ce qui est aussi lourd pour sa trésorerie. L'aboutissement peut s'avérer d'une extrême lenteur, et dans les pires circonstances la réussite n'intervient pas, remplacée par l'échec.
- 3) Quand il y a succès, c'est alors l'isolement des animaux supérieurs, sur lesquels va s'opérer désormais un véritable travail de sélection avec pratique de l'intra culture dans les accouplements. La période des déchets est loin d'être terminée, et les éliminations doivent de plus en plus être draconiennes. Des

familles se créent, d'autres disparaissent. La race se façonne dans son potentiel héréditaire. Tout apport étranger à ce stade est nécessairement prohibé, si l'on ne veut pas détruire des années d'efforts. Les qualités de l'éleveur évoquées pour la phase 2 doivent bien entendu s'affermir toujours plus.

4) C'est la période de promotion de la race. Selon la qualité des points d'élevage, celle-ci se répand plus ou moins bien. C'est assez dire que pour la promouvoir correctement, il ne suffit pas d'assurer sa diffusion, encore faut-il savoir la défendre et contrôler sa sélection. Les associations d'éleveurs jouent alors un rôle prépondérant pour faciliter l'essor d'une race et soutenir sans relâche l'œuvre d'amélioration génétique menée par ses sélectionneurs.

Voyons de quoi il retourne plus précisément.

#### PROMOTION DES RACES

L'époque où il suffisait à un individu de clamer bruyamment que sa race de prédilection était la meilleure et que toutes les autres n'étaient que des rebuts de l'espèce, a passé. On ne peut apprécier ou condamner davantage une race en fonction de son origine géographique. Ce sont là des affirmations sans aucun fondement qui, fort heureusement, ne retiennent plus l'attention de personne dans le monde de l'élevage. La valeur d'une population raciale ne se juge pas davantage sur quelques échantillons choisis parmi ses meilleurs représentants, mais sur son niveau génétique moyen par rapport à des objectifs fixés.

Promouvoir une race, c'est la maintenir à un haut niveau de sélection en aidant à la multiplication des meilleurs types en vue d'une homogénéisation de plus en plus grande de l'ensemble de ses représentants, ce qui permet d'améliorer son niveau génétique moyen, et d'assurer sa meilleure diffusion dans des conditions déterminées. Cela revient à accroître le nombre de géniteurs qualifiés devant satisfaire à des critères morphologiques (caractères de race) et physiologiques (caractères d'élevage), qui doivent être définis clairement. C'est d'abord la fonction des standards qui doivent décrire le prototype idéal de la race, afin de permettre aux éleveurs de s'en rapprocher le plus possible et aux experts de sanctionner valablement les animaux soumis à leur appréciation. L'élaboration d'un standard n'est pas à la portée de n'importe qui, mais de personnalités compétentes sachant faire ressortir les points primordiaux caractérisant une race avec des termes appropriés. L'éleveur doit pouvoir en saisir les grands traits, et apprécier les limites de variation de chacun des caractères décrits pour utiliser au mieux ses reproducteurs. Les standards ne sont pas forcément immuables, et font l'objet d'une appréciation permanente et objective de la part des experts et des responsables d'association pour être toujours en accord avec l'orientation et le degré de perfectionnement de la race. Leur rôle de guide est ainsi constamment assuré.

La fixation de critères de production que sont les caractères d'élevage, qui complètent les standards où les caractères de race sont codifiés, doit être basée, non pas sur des performances très élevées accomplies par de très rares animaux de pointe dans des conditions d'élevage particulières, mais correspondre à des objectifs abordables dans des conditions d'exploitation courantes, et économiquement acceptables. Il ne faut jamais oublier que les animaux de race doivent manifester leurs aptitudes dans un milieu moyen de production, ce qui permet de ne pas surestimer leur niveau génétique par rapport à l'ensemble de la population.

Il est aussi indispensable, avant tout autre considération, de n'utiliser pour procréer que des géniteurs sains et capables de reproduire régulièrement le plus longtemps possible. Là encore pour juger valablement les reproducteurs sur leur aptitude fonctionnelle, il y a lieu de les maintenir en équilibre de production dans un environnement approprié et usuel, tant sur le plan habitat que du point de vue alimentation, où régime de carence aussi bien que menu pléthorique sont à proscrire.

La définition des objectifs qui sont assignés à la race, tant en ce qui concerne le type que pour les diverses performances d'élevage, doit être établie à partir de données réelles, et non selon des estimations hypothétiques qui ne correspondent pas aux possibilités d'expression phénotypiques des génotypes étudiés dans la situation présente, ou même jamais, ce qui relève alors du pur rêve ! Il est bon d'agir très prudemment dans ce domaine et de faire en sorte que des objectifs précis et conciliables avec les possibilités raciales, soient réétudiés périodiquement en fonction du degré de perfectionnement des animaux tout en n'omettant pas d'établir, le cas échéant, de nouveaux critères permettant dans tous les cas aux géniteurs de conserver leur équilibre de production.

Tout ceci suppose une étude approfondie et permanente de la race par les responsables de sa promotion avec une parfaite cohérence d'action, l'appui de toutes les compétences, et une coordination de toutes les interventions engagées pour sa propagation et sa défense. Bien évidemment, la sélection doit être orientée dans la même direction par les promoteurs, et par eux seuls. Ce n'est qu'à cette condition qu'une race progresse réellement.

Puisque nous parlons de progrès, sachons apprécier ses limites et la vitesse de son cheminement. Ses résultats ne se font sentir qu'à long terme, par une action ininterrompue sur plusieurs générations. Les transformations brutales observées à l'issue de croisements, qu'il s'agisse de corrections ou d'améliorations de caractères, n'ont le plus souvent qu'un effet éphémère et non reproductible, qui ne sied pas au suivi rigoureux de l'évolution des races. Sans ce suivi, c'est-à-dire sans un bilan continuel de l'effectif de reproduction, où intervient le choix des géniteurs et de leurs accouplements, le progrès peut faire place à une régression. Tant il est vrai que dans ce domaine, rien n'est acquis définitivement, et que tout est remis en question à chaque introduction de géniteurs. Il existe un état d'esprit à l'amélioration raciale qui s'acquiert et s'affirme au fur et à mesure que l'éleveur prend pleine conscience de ses responsabilités. Se cacher certains problèmes délicats, détourner certains obstacles qu'il convient de franchir directement, éluder certaines questions en se retranchant derrière des solutions de facilité par paresse, par opportunisme ou même pour des raisons dogmatiques, c'est tout simplement tricher avec le travail de sélection, et en définitive avec l'élevage. Alors qu'il convient au contraire, pour affiner l'œuvre de sélection et la maîtriser davantage, d'établir entre éleveurs poursuivant les mêmes objectifs des liens de collaboration pour utiliser avec plus de profit certaines méthodes de base, faciliter des échanges d'information, employer plus complètement les services des géniteurs prépotents. En un mot, créer des unités de sélection dont les possibilités d'action ne se comparent pas à celle de l'éleveur isolé.

Toute sélection d'animaux de race bien conçue doit conduire à augmenter l'inventaire des potentialités, et à utiliser le plus complètement possible sans gaspillage, les services des meilleurs géniteurs. Rappelons en résumé, pour terminer ce tour d'horizon sur ce que représente la promotion des races, les grandes phases des interventions des éleveurs dans ce domaine :

Identification des animaux : Cela revient d'abord à les inventorier, à les décrire, puis à établir graduellement leur généalogie ; enfin à les apprécier en fonction de leurs caractères de race et d'élevage. Tout cheptel mal identifié ne peut être ensuite suivi correctement, ce qui entraîne une méconnaissance des capacités de la race qu'il constitue.

Élimination des animaux défectueux. C'est un tri nécessaire et préalable à toute sélection bien conduite. Plus le taux de sélection est élevé plus la pression de sélection est grande. Celle-ci doit se manifester à chaque génération sur un nombre suffisant d'animaux, ce qui suppose une population importante.

Détection des animaux supérieurs, c'est-à-dire ayant un certain assortiment de gènes, qui conditionne l'obtention d'une descendance supérieure. Sans ces variants supérieurs, il n'y a pas d'amélioration génétique possible au sein d'un cheptel racial.

Constitution de familles d'origine éprouvée. C'est la suite logique des opérations de sélection pour façonner des pedigrees présentant une probabilité de réussite et aider à la formation des souches. Les études de famille qui sont entreprises à cet effet permettent d'atteindre plus sûrement un certain niveau génétique, et de mieux apprécier des tendances héréditaires. Arrivé à ce stade de renseignements, une règle s'impose : Ne retenir pour la reproduction que les meilleurs animaux des meilleures familles.

Utilisation raisonnée des reproducteurs. C'est là le stade ultime de la sélection, et pour l'animalier l'art d'approprier les unions. Certes, le résultat ne peut être prévu avec certitude, mais les chances de réussite sont d'autant plus grandes que l'éleveur connaît bien ses géniteurs et a l'expérience de son troupeau. Il arrive ainsi à situer les limites de variations vraisemblables dans la descendance, et à accroître le pourcentage des probabilités de reconstitutions de combinaisons héréditaires souhaitées dans les produits de ses accouplements. Comme l'a si joliment écrit J.M. DUPLAN : « Tout éleveur digne de ce nom estime que c'est dans le choix des accouplements que peuvent s'exercer ses connaissances, son intuition, son génie ou plus modestement sa chance ».

On en arrive au point où la promotion d'une race consiste à rechercher, et à utiliser intensivement les meilleurs accouplements pratiqués avec les meilleurs animaux des meilleures familles. Ce qui réclame des animaux, des moyens d'action et des hommes, avec en plus du temps et quelques capitaux pour démarrer et atteindre la période de rentabilité découlant des investissements consentis.

#### UTILITÉ DES RACES

L'élevage des animaux de race est très discuté depuis quelques lustres surtout chez les espèces à cycle de reproduction rapide, ce qui est le cas du lapin. Dans certaines sphères officielles ou para officielles il est de bon ton de parler des races cunicoles avec un sourire dédaigneux, ou sous le seul angle d'un conservatoire vu, du reste, d'une façon purement statique qui ne tient souvent que trop peu compte des réalités biologiques. A la décharge de tels courants de pensée, quand ils sont sincères et non simplement mus par des mobiles commerciaux à court terme, il faut bien reconnaître que dans les années qui ont suivi

la dernière guerre le milieu cunicole français n'a pas toujours réagi comme il convenait devant les impératifs d'une production utilitaire. Il faut tout de même se garder de généraliser, et ne pas oublier que dans ce domaine comme ailleurs, il a fort heureusement existé des personnes, tant parmi les praticiens que chez des responsables de sociétés, qui ont oeuvré grandement et courageusement pour que des races progressent régulièrement aussi bien dans leurs performances d'élevage que dans leurs types.

Ce qui compte aujourd'hui, c'est de connaître les possibilités et les limites des races, quand elles sont exploitées correctement par des éleveurs qui utilisent pleinement tous les moyens zootechniques éprouvés.

L'animal de race, rappelons-le, ne peut se situer au sein de son espèce que par rapport au travail de sélection accompli par les hommes qui l'exploite. Issu à l'origine d'une population où la diversité génétique est considérable, la sélection dirigée en fait un groupe de variabilité restreinte et orientée dans telle ou telle direction. Au meilleur stade de son perfectionnement, les reproducteurs d'élite représentés par les variants supérieurs d'un troupeau ou d'une unité de sélection groupant plusieurs cheptels, tendent à homogénéiser au plus haut niveau l'ensemble des sujets sélectionnés. Mais, dans tous les cas, la variabilité demeure et n'est réduite que par rapport aux possibilités d'expression du peuplement primitif. Elle est remise en cause à chaque génération du fait même du mécanisme de la reproduction, d'où l'apparition de retours ataviques plus ou moins fréquents, voire de ce que nous appelons des déchets, qu'il convient d'éliminer perpétuellement. Comme ceux-ci existent dans les meilleurs élevages suivis depuis longtemps en généalogie contrôlée, on conçoit combien l'apport de reproducteurs étrangers dans un élevage doit se faire avec une extrême prudence, et être considéré au début comme un véritable essai expérimental. Comme l'a si bien écrit le Professeur LIENHART : « Sous les apparences de la pureté raciale la plus grande, se sont conservés à l'état caché dans le patrimoine héréditaire des différents sujets de nombreux éléments héréditaires (gènes) provenant d'ancêtres parfois très lointains ».

Il est facile de comprendre alors que lorsqu'un troupeau de sélection est dispersé, par suite de cessation d'élevage, chaque individu qui le compose peut évoluer dans une direction très différente en tant que reproducteur, et aux pires des circonstances, la variabilité s'amplifiant dans la descendance, tout le troupeau peut reprendre sa condition primitive de peuplement originel. C'est pourquoi, toute race n'est jamais pure au vrai sens du mot, et n'a une valeur déterminée qu'à un moment précis, et selon le degré de sélection qu'elle atteint alors dans son ensemble. C'est la surveillance stricte que les éleveurs exercent sur leur cheptel de reproduction qui permet, grâce à la sélection, de stabiliser ou d'orienter des qualités désirables et d'éliminer ou plus souvent de réduire à leur minimum d'apparition certains défauts. Considérées ainsi, les races sont des phénomènes biologiques tangibles, qui remplissent pleinement leur rôle de leader au milieu des représentants d'une espèce d'animaux domestiques. Ainsi que le dit l'Inspecteur QUITTET : « La race est l'aboutissement normal et constant des efforts d'amélioration d'une population ».

De ce qui précède, il ressort que si les races les mieux sélectionnées représentent des groupes de variabilité restreinte et orientée pour des caractères définis, ceux-ci conservent une possibilité de variation d'un sujet à l'autre ; quant aux caractères non soumis à la sélection, ils oscillent dans des proportions bien entendu incomparablement plus grandes.

Ainsi, l'unicité biologique est le propre de tous les animaux de race, aussi ressemblants entre eux soient-ils et quel que soit le degré de perfectionnement des groupes de sélection auxquels ils appartiennent. Il faut toujours s'en souvenir quand on pense race, car trop souvent les sujets d'une même race sont appréciés et manipulés comme les représentants d'un stéréotype bien défini apparemment, dont ils constituent des images plus ou moins parfaites. Au niveau de la reproduction, cette façon d'interpréter les accouplements engendre bien des mécomptes dans la descendance. En effet, chaque reproducteur n'est jugé et traité qu'en fonction de ce stéréotype, et non selon son individualité propre. En matière d'amélioration génétique, c'est tout simplement désastreux, car cette interprétation typologique incite à la pratique de la multiplication de masse, c'est-à-dire à l'appariement de hasard total entre n'importe quel sujet dit standard. parce qu'apparemment le couple ainsi formé représente l'image du type racial idéal. C'est cette façon de procéder, chez certaines personnes élevant superficiellement des lapins de race, qui a contribué à discréditer grandement la notion de race, en détériorant éventuellement les capacités génétiques de populations en voie de perfectionnement. C'est également en partant de cette conception par trop simplificatrice et sans nuance, que les concours traditionnels n'ont pu trop souvent mettre en évidence ou parfois même voulu imposer comme reproducteur suprême, que les champions de beauté, dont la descendance s'est avérée si souvent décevante.

Trop fréquemment mal positionnée dans son véritable contexte biologique, la race a suscité des espérances mal fondées qui ont abouti à des désillusions non justifiées, créant ainsi des attitudes anti-races dont la virulence traduisait en fait la méconnaissance des phénomènes biologiques et des aspects zootechniques généraux inhérents à l'élevage. Ce genre de réactions parfois explosives a installé sur un pié-

destal le croisement, en tant que remède miracle à toutes les imperfections dues aux animaux de race. Là encore la pratique du croisement n'a pas répondu à tous les espoirs, et a même provoqué des découragements rapides parce que trop souvent son fondement était erroné. Il y a lieu de bien préciser que la sélection raciale et le croisement sont des techniques d'élevage complémentaires et qui réclament toutes deux des études préalables des cheptels de reproduction. Il n'y a pas de solution miracle, ni avec des animaux de race, ni avec des issus de croisement. Il faut utiliser chacun d'entre eux à des fins bien précises, selon leurs possibilités estimées et en fonction des objectifs fixés et réalisables.

Comme on ne peut parler de race sans évoquer le croisement, il convient de s'arrêter un moment sur ce dernier, pour mieux en saisir la portée. Pour bien comprendre ce à quoi le croisement correspond, distinguons ses principales catégories:

- 1) Le croisement que nous appelons créatif C'est celui qui est à l'origine de nombreuses races obtenues soit à partir d'une population primitive dite commune. à grande variabilité génétique, soit, après appariements de représentants de diverses races entre eux. Dans tous les cas, le processus est celui indiqué plus haut aux premiers stades de la formation des races. Les potentiels héréditaires des sujets de départ sont suffisamment différents pour provoquer de multiples disjonctions dans la descendance et donc de nombreux déchets. Avant d'arriver à l'obtention d'une nouveauté assez stabilisée pour que le nom de race puisse être avancé il faut du temps, de l'argent et des moyens techniques judicieusement utilisés par de vrais sélectionneurs. Le croisement créatif, utilisé également pour apporter à une race un ou plusieurs caractères d'une autre race, suit les mêmes règles. C'est dire que, de toute façon, il ne constitue qu'une étape de toute une mise au point délicate, qui ne peut être réalisée par n'importe qui n'importe comment avec n'importe quoi. Croire que des peuplements, dont l'hétérogénéité est à ce point flagrante qu'elle apparaît grossièrement dans le type d'animaux qui se parent du titre de souche et qui ne sont en réalité que des issus de croisements alternatifs répétés, deviendront dans un temps plus ou moins rapproché des races au sens réel du mot, c'est faire preuve d'une folle présomption! Cela n'aboutit qu'à voir se multiplier des caricatures de race, qui portent un préjudice énorme à l'élevage de races véritables.
- 2) Le croisement dit de retrempe ou « apport de sang nouveau » ne mériterait pas d'être cité en temps que pratique sérieuse d'accouplement, s'il n'avait servi de cheval de bataille à de vieux chroniqueurs pour qui l'évaluation du « pourcentage de sang » chez un animal permettait de bien augurer de son avenir de géniteur ! En fait, le succès de ce type de croisement était uniquement du à l'effet d'Hétérosis (vigueur hybride) en première génération quand il se produisait, alors que son utilisation a toujours été désastreuse pour les générations ultérieures, de par les disjonctions héréditaires qui en résultaient. Combien d'années de sélections laborieuses ont été ainsi rapidement mises à néant ; combien de vraies souches minutieusement façonnées par des générations de praticiens ont été de cette façon détruites! En 1955, dans un article paru dans « Lapins et Lapereaux » sur la notion de souche, nous avons lancé un véritable cri d'alarme sur cette pratique du croisement et du sur croisement à l'intérieur de la race. A près de vingt ans de distance, nous ne pouvons encore que mesurer avec tristesse l'ampleur des dégâts provoqués dans la cuniculture par de tels croisements accomplis la plupart du temps systématiquement et aveuglément sur des cheptels entiers. Quant, à l'intérieur d'une population raciale, des sujets de souche ou de famille différente sont accouplés entre eux, il est indispensable d'en connaître l'origine et les aptitudes, et de contrôler si la descendance obtenue correspond dans son ensemble au but recherché, comme on doit le faire également au cours des accouplements en famille. Mais en aucun cas, on ne doit procéder sans connaissance des reproducteurs, pour la seule satisfaction de l'esprit de « rafraîchir le sang »! Ce n'est que dans des cas tout à fait exceptionnels que l'on utilise des géniteurs d'autres races pour croiser avec les derniers représentants d'un groupe racial en voie de disparition, dans le seul but de sauver ce dernier. Cette opération procède alors du croisement créatif, et suit les étapes suivantes de la mise au point d'une race. Tout cela n'a rien à voir avec la pratique sauvage d'un croisement qui n'a jamais retrempé que les plumes de certains chroniqueurs, alors qu'elle a démoli, n'hésitons pas à le redire avec vigueur, de nombreuses souches ou
- 3) Le croisement d'absorption qui, comme son nom l'indique, consiste à absorber une population par une autre, au bout de plusieurs générations, est en quelque sorte un croisement créatif unilatéral qui suit les mêmes règles. Là encore, il n'est envisageable que lorsque la situation l'exige. Il a surtout été pratiqué autrefois pour faire pénétrer dans des ensembles autochtones des caractères recherchés appartenant à la race introduite, tout en préservant l'élevage des dangers de l'inadaptation. Autant dire qu'avec la diffusion des races actuelles, ce genre de travail n'est plus tellement d'actualité.
- 4) Le croisement dit industriel a été pratiqué depuis fort longtemps dans un but strictement utilitaire, production d'animaux de boucherie par exemple, et a connu, depuis quelques décennies, une expansion prodigieuse avec les différents hybrides intra spécifiques. Il est basé sur la recherche du phénomène d'hétérosis, qui, en neutralisant les effets des facteurs létaux ou sub-létaux chez les sujets

croisés, leur confère une grande vigueur de constitution et un état physiologique luxuriant. Ceci se complète du fait que pour aboutir au croisement idéal sur le plan commercial, on sélectionne des lignées paternelles et maternelles dont les qualités doivent être complémentaires, et pouvoir se regrouper et s'exprimer chez l'hybride. Quand celui-ci répond à toutes les exigences qu'on attend de lui, nul ne peut contester qu'il est insurpassable. Le tout est de l'obtenir tel que souhaité, régulièrement et en un grand nombre d'exemplaires. Toute technicité mise à part, cela nécessite des structures qui dépassent de loin les possibilités d'un élevage de taille moyenne, voire assez grande. Tous les travaux sérieux de mise au point effectués sur le maïs ou sur les volailles, prouvent que des capitaux énormes ont été investis pour produire des hybrides commerciaux. La constitution des lignées parentales, le choix des meilleurs accouplements de celles-ci, l'obtention des lignées de réserve, la recherche constante de nouvelles lignées perfectionnées, nécessitent des expérimentations et une organisation de la production, dignes des grandes firmes industrielles, et des moyens financiers appropriés, susceptibles de supporter, en outre, tous les déchets d'élevage. Ceux qui prétendent le contraire ignorent ce qu'est un véritable hybride chair, au sens que les Anglo-Saxons lui donnent.

Bien entendu, le croisement industriel peut donner d'excellents résultats par l'accouplement étudié de deux races différentes. Cette pratique est beaucoup plus abordable, et dépend du choix des races et de leurs souches. Elle suppose l'exploitation rationnelle des races, ainsi qu'il a été indiqué précédemment, et prouve leur.... utilité!

Dans tous les cas, le produit terminal et ultime du croisement industriel inter races ou de l'hybridation plus élaborée, ne peut et ne doit être utilisé pour reproduire, en raison de son hétérozygotie telle que des disjonctions multiples, anarchiques et imprévues se produiraient immanquablement dans sa descendance. Cela est bien connu de tous les vrais hybrideurs, mais mérite un nouveau rappel pour les personnes qui, en cuniculiculture, parlent de souche, d'hybrides, de croisements, etc., avec autant d'aisance que de légèreté.

#### **CONCLUSION**

Par l'accouplement d'un mâle et d'une femelle d'animaux domestiques, l'homme recherche depuis toujours à obtenir des descendants possédant certaines caractéristiques déterminées et se reproduisant fidèlement. Il se rend très vite compte des difficultés de réalisation de cette entreprise, et ne parvient à des résultats plus ou moins approchés qu'au bout d'un certain temps et de nombreux essais avec des reproducteurs assez ressemblants les uns par rapport aux autres. C'est ainsi que lentement et graduellement, comme l'écrivait Darwin, les races ont pris corps. Elles sont devenues ainsi, après souvent bien des années, de petites unités isolées du reste de la population d'origine. Ce sont des réalités vivantes qui évoluent dans le temps selon ce que les hommes en font. Elles demeurent un merveilleux tremplin, aujourd'hui comme hier, pour des actions zootechniques les plus affinées.

Quand on considère la composition du cheptel cunicole international, on ne peut rester insensible à ce puissant potentiel génétique représenté par toutes les races de lapins. Il convient de bien s'en servir, en sachant de quoi il s'agit, et en utilisant les meilleurs moyens d'exploitation.

Nous souhaitons simplement que les lignes qui précèdent contribuent à mieux faire saisir aux éleveurs de lapins tout le parti qu'ils sont en mesure de retirer du capital racial qui est à leur disposition. Puissent-ils toujours davantage le perfectionner, et le préserver de toutes déprédations, dans l'intérêt même de la cuniculiculture tout entière.

# A quoi servent les races de lapins?

## L'éleveur de lapins

Hors série N° 4 Février 1979

Une telle question ne serait jamais venue à l'esprit de quiconque avant la dernière guerre mondiale. Il était alors unanimement admis que les races cunicoles représentaient un niveau d'amélioration zootechnique incontestable et incontesté, par rapport notamment aux peuplements communs disséminés dans toutes les régions de France. C'était encore l'époque où le bel animal était considéré d'emblée comme un bon animal.

Un retournement progressif s'est opéré depuis les années cinquante dans cette interprétation des faits, et les races cunicoles n'ont été de plus en plus retenues, tout spécialement dans les sphères officielles que comme des objets de luxe dont la contingence et l'aspect superficiel recommandaient la plus grande réserve dans leur utilisation. Cette conception s'est exacerbée au fil des ans, et ceci malgré l'apparition de l'idée d'un conservatoire de races pour les petits animaux, qui a du reste déclenché, dans un premier temps, plus de cris d'alarme que de réactions préservatrices de vues opposées sur la valeur même du mot race. Quant à ses répercussions sur le perfectionnement zootechnique des populations cunicoles, une plus juste interprétation des faits pouvait être présentée, qui eût, comme dans bien d'autres cas, éliminé des appréciations aussi catégoriques qu'outrancières avec tout l'aspect négatif de leurs conséquences.

Il faut reconnaître, également, que de telles positions, aussi opposées qu'elles fussent en apparence, relevaient d'un même processus de pensée stéréotypée, qui a été remarquablement analysé par le grand généticien, Th. DOBZHANSKY avec son école, et qui consiste à comparer tous les animaux classés dans un groupe à l'image de l'animal idéal, « normal », représentatif de ce groupe, dont ils ne seraient que des copies imparfaites. Cette vision platonicienne des choses est encore le propre de nombreux individus, et se manifeste avec une particulière acuité au cours des accès de racisme qui explosent à travers le monde

## La race, une réalité pratique

Les progrès, et surtout la vulgarisation qui en a été faite au cours des dernières années, de la génétique des populations, donnent une importance beaucoup plus grande à l'individu et donc à l'unicité biologique de chaque être vivant, par voie de conséquence au polymorphisme génétique plus ou moins développé, plus ou moins apparent des populations animales, dont la race n'est qu'une des nombreuses catégories représentatives. Ceci amène à replacer la notion de race dans un contexte purement biologique, donnant ainsi beaucoup plus de souplesse d'appréciation, et évitant l'arbitraire et la véhémence de jugements aussi tranchés qu'injustifiés.

Ainsi, vue sous l'angle d'un pool génique constamment remanié, de par le phénomène de reproduction et selon les désirs et le besoin des éleveurs, produisant une variabilité plus ou moins atténuée mais réelle au sein d'un groupe d'animaux, la race devient une réalité pratique que les éleveurs peuvent utiliser avec profit dans des directions diverses mais toujours contrôlées, à condition qu'ils agissent avec une constante circonspection.

Ce qui vient d'être énoncé ne peut que résumer très succinctement des généralités qui méritent des études beaucoup plus fouillées entraînant une gymnastique spirituelle mieux adaptée aux réalités biologiques. Là encore, la vulgarisation qui en est faite actuellement dans des ouvrages ou revues appropriés, permet à ceux que cela intéresse vraiment d'avoir une meilleure vision des choses. Très rapidement, et pour illustrer concrètement la valeur de cette vulgarisation qu'il nous soit permis d'indiquer au moins une toute récente « bonne lecture », très accessible à tous égards, et qui traite remarquablement, dans certains de ses articles en particulier, des mécanismes biologiques susceptibles de mieux saisir les possibilités d'expression des populations animales. Il s'agit du numéro de novembre 1978 du mensuel «Pour la science » (édition française de Scientific American) en vente chez tous les distributeurs de journaux.

## Replacer les races dans leur contexte biologique

Le propre de la vulgarisation cunicole pour une meilleure compréhension des races est d'abord et avant tout de placer celles-ci dans leur véritable contexte biologique, et donc d'inciter au premier chef tous ceux qui s'y intéressent à s'armer conceptuellement pour mieux comprendre ce qu'ils font et ce qu'ils obtiennent. Ce n'est donc pas faire preuve de pédantisme ou de scientisme que d'inciter les éleveurs de race à se meubler l'esprit de la sorte, mais les aider au contraire à sortir des ténèbres des querelles magiques qui ont opposé stérilement pendant des années en France trop de personnes à propos des races animales.

De toute façon, le devenir des populations raciales, y compris les cunicoles, repose uniquement sur leur intégration possible dans des programmes de sélection qui tiennent compte des réalités biologiques. Les collectionneurs, au sens classique du terme, de même que les coureurs de concours à plein temps, ne doivent en aucun cas correspondre à l'image de marque de l'éleveur de race, qui amateur ou non, est avant tout un naisseur qui sculpte avec compétence, art et doigté la matière vivante.

Nous pénétrerons d'une façon plus ponctuelle et plus approfondie, dans les prochains numéros de cette revue, dans des explications sur les catégories raciales les plus élevées en nous penchant sur leur origine, en commentant leurs différents caractères tels que définis par les standards, et en nous étendant dans la mesure du possible aux caractères d'élevage tels que constatés dans les élevages. L'origine d'une race cunicole permet souvent de mieux comprendre son potentiel héréditaire, et réciproquement la génétique permet de mieux saisir l'histoire d'une race. Au milieu de ce fourmillement d'informations qui permettent de mieux connaître une race, il convient toujours d'appréhender les choses avec toute la relativité et les nuances qui s'imposent. Une formule génétique est forcément très incomplète, non seulement parce que les sigles utilisés n'ont qu'une valeur comparative avec toute la subjectivité qui s'attache à des symboles de classification, mais aussi parce que les éléments marqueurs repérés à l'aide des croisements expérimentaux ne représentent qu'une infime partie du génotype où les effets cumulatifs et de liaison génique ont une tout autre influence, malheureusement très difficiles à saisir. A cela s'ajoutent toutes les inconnues inhérentes à l'absence expressive de nombreux gènes ou de combinaisons géniques.

L'origine des races est souvent entachée d'erreurs volontaires ou non de la part des obtenteurs, qui ont avant tout fait part d'opinions personnelles laissées à la postérité. Des populations d'apparence semblable ont pu apparaître en même temps ou à des dates variées dans différents endroits.

D'où des noms différents donnés a des populations dont la ressemblance est frappante. Des orientations particulières au cours des temps ont pu aboutir, à partir d'une même population de base, à un éclatement créateur de rameaux singuliers à dénomination et à apparence différentes.

Tout ceci pour bien faire saisir que les races n'ont de valeur qu'à travers des reproducteurs qui les composent, et que les éleveurs ont su isoler, après les avoir obtenus par des accouplements judicieux, ce qui n'enlève absolument rien à toutes les informations qui ont pu être recueillies sur elles au cours des temps, et qui conservent une valeur d'orientation indubitable pour l'élevage.

## Le lapin de race et le travail de sélection des éleveurs...

Issu à l'origine, et pour schématiser les choses, de peuplements domestiqués au cours des siècles partir de populations sauvages. dont le polymorphisme génétique est considérable, le lapin de race ne peut se situer au sein de son espèce que par rapport au travail de sélection accompli par les éleveurs, qui utilise les énormes possibilités des remaniements du pool génique. La sélection dirigée crée alors des groupes de variabilité restreinte, orientée dans telle ou telle direction. Il y a donc à ce stade une canalisation après sériation d'un certain nombre de caractères recherchés. Ceux-ci, au meilleur stade de perfectionnement de la race, sont véhiculés par les variant supérieurs d'un cheptel racial que sont les reproducteurs d'élite, qui à travers les générations, perpétuent les qualités désirées à leur plus haut niveau. Dans tous les cas, la variabilité demeure et n'est réduite que par rapport aux possibilités d'expression des peuplements primitifs, ce qui n'exclut donc pas les déchets d'élevage qu'il convient d'éliminer toujours quand ils se présentent C'est la surveillance stricte que les éleveurs exercent sur leur cheptel de reproduction qui permet, grâce à la sélection, de stabiliser ou d'orienter des qualités désirables et d'éliminer ou plus exactement de réduire à leur minimum d'apparition un certain nombre de défauts.

Bien entendu, les caractères non soumis à la sélection oscillent dans des proportions beaucoup plus importantes. Ils n'entrent pas alors dans l'ensemble des caractères classificatoires de la population raciale.

La valeur du traitement sélectif ainsi entrepris sur le plus grand nombre d'animaux appartenant à une race et au cours d'un temps s'étalant sur plusieurs décennies avec la plus grande régularité possible, permet de faire de la race ainsi façonnée un phénomène biologique tangible qui remplit pleinement son rôle de leader au sein des représentants d'une espèce d'animaux domestiques. Comme l'a écrit l'inspecteur QUITTET « La race est l'aboutissement normal et constant des efforts d'amélioration d'une population ».

## Buts et modalités du croisement

### Rustica

7 décembre 1959

Nombreux sont les éleveurs de lapins qui désirent faire des croisements sans même connaître les possibilités et les limites de cette pratique zootechnique, et sans en percevoir la signification exacte.

Qu'est ce qu'un croisement ? Au cours de la période pré mendélienne de l'élevage, cela correspondait à un mélange de deux races. Aujourd'hui le métissage n'est plus qu'une des multiples formes du croisement et il y a lieu de préciser qu'à l'exception d'une copulation réalisée entre deux vrais jumeaux, **tout accouplement constitue un croisement**, qu'il soit pratiqué entre deux animaux de race différente ou entre frère et sœur. En effet au sein d'une portée, par exemple, chaque lapereau possède un patrimoine héréditaire (génotype) qui lui est propre, plus ou moins dissemblable, apparemment ou non, de celui de ses collatéraux ou de ses parents.

On appelle croisement, au sein d'une population représentée soit par une espèce, soit par une race ou une variété, soit par une souche à ramifications, l'opération qui consiste à unir deux sujets ayant un degré de parenté moins rapproché que celui de la moyenne de la population.

Le croisement **n'est pas une fin en soi,** mais un moyen d'aboutir à un résultat recherché : introduction de nouveaux facteurs héréditaires au sein d'une population ; recherche d'une vigueur accrue en première génération (croisement industriel du à l'hétérosis) ; rupture d'une corrélation génétique négative entre deux caractères.

Il ne faut jamais perdre de vue que tout accouplement effectué ainsi entre deux sujets peu apparentés ne peut être généralisé qu'après avoir été essayé. Autrement dit, les problèmes que posent tous les croisements sont bien les mêmes que ceux inhérents à tous les accouplements.

Le choix des reproducteurs est capital. Il n'existe pas de miracle en élevage, et les unions bénéfiques sont l'aboutissement logique d'un programme d'élevage très étudié.

La méconnaissance de l'ascendance (pedigree) et de la descendance (testage) d'un mâle et d'une femelle de parenté éloignée peut, certes provoquer bien des mécomptes, par le fait même de l'interaction des caractères dominants et récessifs. C'est la raison pour laquelle le phénomène d'hétérosis ne se manifeste pas forcément en première génération par un accroissement de vigueur. Il faut pour cela qu'il y ait balancement des caractères défectueux (gènes létaux), ce qui ne peut être certain qu'après essai.

Quand il s'agit de suivre les effets d'un croisement sur plusieurs générations, vient se greffer l'apparition de résurgences récessives, plus connues sous le nom de retours ataviques, dont les effets peuvent très bien se faire sentir pendant d'innombrables années. Il faut alors pour en limiter la manifestation dans le temps, éliminer non seulement les animaux indésirables, ce qui est assez facile, mais ceux qui les engendrent.

En résumé le cuniculteur ne doit pas prendre le croisement sous ses multiples formes comme une panacée. S'il possède un cheptel qui lui donne satisfaction, l'introduction d'éléments étrangers est souvent un mirage.

Seuls les vrais sélectionneurs, praticiens chevronnés, ont la faculté de joindre de nouveaux caractères au sein de leur souche et d'en écarter d'autres préexistants, car ils savent manipuler la matière vivante.

Pour la majorité des clapiers, qui ne visent le plus souvent que la production de la chair, la sagesse veut que leur propriétaire n'emploie le croisement qu'en première génération, en utilisant les services de reproducteurs susceptibles de communiquer aux lapereaux destinés à la casserole le maximum de vitalité. S'il en est ainsi régulièrement le cuniculteur doit s'estimer satisfait, sans rechercher au-delà de cette réalisation une suite de déconvenues certaines.

## Races et souches

## Rustica

**27 Mars 196**0

Si nous examinons toute la gamme des races de lapins élevées dans le monde, nous constatons qu'elle est très étendue depuis les géants (Flandres, Bouscat, Papillon) jusqu'aux nains (Polonais et nains de couleur), en passant par les moyens (Fauve de Bourgogne, Argenté de Champagne, Vienne) et les petits (noir et feu, Russe, Chinchilla, Fée de Marbourg), avec des variantes pour l'Angora et le Rex.

Nous remarquons aussi que ce qui distingue les unes des autres toutes ces races, ainsi que leurs variétés, ce sont surtout des caractères extérieurs : conformation, poids, couleur, etc.

Ainsi, une race de lapin se définit par un certain nombre de caractères, presque tous apparents, consignés dans une description d'ensemble : le standard.

Si la matière vivante se reproduisait identique à elle-même, la notion de race aurait une valeur absolue en élevage, et il n'y aurait plus lieu de parler de sélection, de croisement, pas plus que de souches.

C'est justement l'immense variabilité de la matière vivante engendrant, par voie de conséquence, l'individualité biologique qui nécessite la mise en relief des souches à l'intérieur de chaque race.

En effet, le but que poursuit le sélectionneur d'une race, c'est avant tout le perfectionnement de quelques caractères primordiaux, harmonieusement répartis sur l'ensemble de son cheptel. Pour ce faire, il démarre le plus souvent avec un matériel assez hétérogène, représentant « grosso modo » la moyenne de la population raciale qu'il a choisie. Par une sélection rigoureuse et suivie, complétée par des accouplements appropriés, il va tenter de porter ces caractères primordiaux, présents dans cette race, à un degré de perfectionnement assez élevé par rapport à ce qu'ils étaient à l'origine, et cela sur l'ensemble de son troupeau de reproduction.

Ce travail d'amélioration, qui, alors, ne s'attache pas forcément à des points immédiatement décelables, comme c'est le cas pour la couleur et le gabarit, mais aussi à des qualités physiologiques : précocité des lapereaux, portées nombreuses et homogènes, etc., constitue le façonnement d'une souche.

La notion de souche permet, à l'intérieur d'une race, d'établir une classification assez rigoureuse de certaines aptitudes, dont la mesure est prise en considération, d'autant plus qu'avec le temps l'uniformisation de ces aptitudes évite des écarts régressifs aussi inopportuns que décevants.

Une souche n'existe vraiment qu'après un certain nombre de générations durant lesquels des accouplements raisonnés, et pratiqués constamment pour un objectif déterminé, sont doublés d'une forte pression de sélection.

L'ensemble des souches qui représentent une race contribue à matérialiser la valeur de ses performances, et c'est la raison pour laquelle, dans l'atmosphère compétitive entourant de plus en plus l'élevage, une race ne peut être pleinement appréciée qu'à travers les souches qui la composent.

Au fur et à mesure des progrès réalisés dans l'expression de tel ou tel caractère, la race évolue pour arriver à se différencier nettement de ce qu'elle était à son origine. C'est la meilleure preuve que les sélectionneurs ont bien œuvré! Si cette évolution se manifeste extérieurement, le standard de la race doit être remanié en tenant compte de ces modifications apparentes, sinon il ne constitue plus un outil de travail pour l'éleveur, mais un obstacle à son labeur. Il appartient alors aux associations spécialisées pour chaque race de se pencher sur cette question, et c'est ainsi qu'en France les standards des Rex et des Papillons ont été modifiés au cours des dernières années.

Il ressort de ces quelques observations que, si la race constitue un point de départ essentiel dans un programme d'élevage bien étudié, la valeur de ses souches fait progresser l'élevage dans son ensemble.

## La valeur d'une race.

## Lapins et lapereaux

Nº 53 Avril 1977

Je demeure toujours surpris, voire interloqué, par la façon aussi désinvolte que péremptoire avec laquelle beaucoup de personnes se permettent de porter un jugement sur la valeur d'une race, après observation de quelques uns de ses représentants, pris en compte à un moment de leur existence et dans un environnement particulier.

S'il est tout à fait normal de se prononcer sur la valeur des animaux observés dans une exposition ou dans un élevage, encore faut il limiter la portée de ces affirmations uniquement à ce que l'on voit. Tout au plus peut on essayer de dégager certaines tendances comparatives après examen d'un plus grand nombre de sujets dans un laps de temps correct, et tenter alors de prévoir, avec toutes les réserves d'usage, certaines orientations raciales.

La valeur d'une race ne peut, de toute façon, être estimée convenablement qu'à l'issue d'investigations méthodiques et approfondies se rapportant à un certain nombre de critères qualitatifs et quantitatifs, et entreprises, non seulement sur le plus large éventail d'animaux de la race considérée, mais auprès de ses éleveurs dont l'organisation doit être prise en considération.

Pour ce qui est de l'animal proprement dit, ses caractères de race, tels que décrits par le standard, le situent morphologiquement. Chacun d'eux doit osciller dans des limites telles que la variation phénotypique ainsi admise traduise une constitution génotypique dont le réarrangement lors de la reproduction ne produise pas un pourcentage trop important de descendants hors de ces limites de variation. Selon le degré de sélection du cheptel reproducteur, ce pourcentage de sujets hors norme diminue (meilleurs élevages), ou croît pour atteindre une hétérogénéité non compatible avec la qualification d'animaux dits de race, dans le pire des cas. La valeur d'une race, pour les caractères ainsi considérés, ne peut être valablement déterminée que par une estimation globale portant sur tous les animaux de la population, examinée à une époque donnée.

Le même raisonnement vaut pour les caractères d'élevage, avec cette fois une seule limite de variation retenue, celle concernant des performances minimales obtenues dans des conditions d'exploitation normale, et en mettant en relief la notion de régularité des performances.

Il va sans dire que plus la population raciale a de représentants et plus ceux-ci atteignent un niveau de qualification suffisant, plus la valeur de la race s'affirme.

Il convient ici d'apporter quelques précisions sur la façon de quantifier convenablement une race. L'inventaire doit embrasser plusieurs pays et se situer au minimum sur le plan européen. Il est également indispensable de savoir de quoi on parle, c'est-à-dire de faire en sorte que les différences de noms qui existent parfois d'un pays à l'autre pour une même population raciale n'entrave pas la bonne réalisation de cet inventaire. Même si ces populations présentent quelques différences apparentes, biologiquement il s'agit du même pool de gènes. Et cela suffit amplement pour les classer dans la même catégorie. Il est indispensable d'agir de la sorte, non seulement pour que le recensement ait une réelle signification zootechnique, mais surtout pour que son exploitation puisse rendre vraiment service aux éleveurs. Ceci veut dire, bien entendu, que, si dans un même pays, la même race reçoit des noms différents, pour de minimes différences d'expression phénotypique provoquées volontairement ou artificiellement, ou sans même ces différences pour la seule satisfaction d'une dualité incantatoire ou culpabilisante, la pensée magique se substitue alors aux réalités biologiques.

Tout ceci laisse apparaître clairement l'inanité d'un inventaire trop restrictif ou trop superficiel des populations raciales élevées dans le monde. Quand on parle de conservatoire de races ou de standards internationaux, de telles lacunes conduisent immanquablement à des interprétations erronées.

Quelles sont les sources d'informations susceptible de situer au mieux le potentiel racial? On le trouve en premier lieu dans les élevages, lieu d'exploitation privilégié des animaux, où le complexe homme/animal s'exprime le plus intensément. Ensuite dans les rassemblements d'échantillons inter élevages que sont les expositions. Enfin les manifestations et les moyens d'expression utilisés par les associations d'éleveurs, tels que réunions, revues, etc. sont le témoignage de l'importance et de la qualité des contacts humains pour maintenir et améliorer le caractère racial. Tous ces points d'émergence de la vie d'une race présentent une complémentarité certaine, et permettent de la situer par rapport aux autres avec un minimum de risque d'erreur.

Les visites d'élevages, sur lesquelles l'.A.E.L.F.B. a porté toute son attention depuis plusieurs années, font dé-

couvrir dans la plénitude de son expression la vie des cheptels raciaux. A tous les âges de leur existence, les sujets évoluent dans leur environnement propre, et traduisent bien les possibilités de certains géniteurs, de certaines familles; en un mot des éléments constitutifs d'une race. La variété des installations et des dimensions des élevages permet de prévoir une adaptation plus ou moins étendue de la race à toutes les formes d'exploitation. C'est la raison pour laquelle le petit et le grand élevage restent complémentaires l'un de l'autre, et la race qui est représentée par ces deux catégories d'élevage marque des points sur celles dont l'exploitation est plus spécialisée. La prise de contact avec les éleveurs chez eux procure un moyen de détection très affiné, et certainement le plus représentatif, de la qualité de l'éleveur, ce qui, ne l'oublions pas, contribue à valoriser la race. Enfin, certains élevages, et non des moindres, ne participant pas ou très rarement à des expositions, comment pourrait on juger de la réelle valeur de leurs animaux sans visiter leur élevage!

Les expositions sont assurément les lieux de rassemblement les plus utilisés depuis longtemps pour les animaux de race. Leur rôle historique de vulgarisation, et l'apport important qu'elles ont joué au cours des ans dans la diffusion des races à travers le monde, sont considérables. Il n'en reste pas moins vrai que les conclusions que l'on peut tirer brutalement de leur visite au niveau des capacités d'une race ont des limites très restreintes, et ne peuvent en aucun cas donner lieu à des généralisations dont la précarité n'assure trop souvent qu'une satisfaction réservée aux vues de l'esprit, pour celui qui les formule. Pour apprécier, même ponctuellement, la correspondance entre les sujets exposés et le degré de perfectionnement de la race qu'ils représentent, il est bon de tenir compte de la qualité des exposants (naisseurs ou non par exemple), du nombre d'exposants, de l'ensemble des animaux exposés par élevage et pour la totalité des exposants (homogénéité ou hétérogénéité des lots), enfin du nombre total d'animaux exposés dans la race, et de son importance par rapport aux autres lapins présentés ? Bref, pour un lieu considéré, une pondération dans les conclusions apportées à une observation déjà limitée s'impose d'emblée. Tant il est vrai que tout échantillon représentatif d'un produit dépend de la qualité de son prélèvement.

Il est également nécessaire d'avoir une vision éclairée de l'exposition. Quelle est son importance au niveau régional ou national, voire international, par rapport à la race considérée ? S'agit il d'une exposition où tous les animaux sont admis sans aucune restriction quantitative ? Dans le cas contraire, le tri est il qualitatif (concours nationaux en Belgique, exposition des mâles en Suisse), ou limité par le seul nombre d'animaux logeables ? Est-ce le championnat de la race ? Voila nombre d'interrogations qu'il faut se poser à propos des expositions, avant d'apprécier la valeur d'une race par rapport à la qualité des sujets présentés. Et ceci n'a rien d'exhaustif, car d'autres aspects peuvent être pris en considération, tels la fréquence des manifestations dans un même endroit, qui peuvent influer sur la qualité d'une présentation.

Tout cela doit bien faire ressortir combien il est délicat de tirer argument de la simple vue d'animaux exposés, pour porter un jugement sur l'état d'une race animale tout entière. Les expositions nous livrent des faits dont il convient de se servir à bon escient et qui constituent des éléments d'un tout infiniment plus vaste dont peu de personnes sont capables de réaliser une fructueuse synthèse.

On oublie aussi trop souvent, quand on disserte sur les races, de se renseigner sur le fonctionnement des associations d'éleveurs qui s'en occupent. Il faut bien reconnaître que dans bien des cas les réflexions qui jaillissent dans la bouche des censeurs impénitents vis-à-vis des « clubs » sont d'une partialité déroutante, tant l'antipathie ou la sympathie pour des personnes prime l'œuvre accomplie ou l'action entreprise. Il n'est donc pas dans mes intentions de dresser un tableau de la conception zootechnique efficiente d'un groupement d'éleveurs digne de ce nom. J'ai déjà amplement traité de ce sujet dans les colonnes de « Lapins et lapereaux », et ailleurs. Ce que je veux simplement faire ressortir ici, c'est que la qualité du message transmis aux éleveurs par une association, fait partie des composantes de la valeur d'une race. Pour ce qui est du message que l'.A.E.L.F.B. a fait passer à ses membres depuis trente ans, il n'est que de consulter tous les numéros de « Lapins et lapereaux » depuis cette époque, qui dépassent de loin la centaine (certaines années ayant eu six numéros), pour se rendre aisément compte de sa consistance, et surtout de son niveau de développement pour chaque période de sa diffusion. Les comparaisons sont très rapides à faire, sans crainte de se tromper.

Pour terminer, je souhaite que ces quelques remarques à propos de la valeur d'une race incite tous et chacun à la plus grande méfiance vis-à-vis des assertions hâtives, tranchantes et trop souvent inconsidérées, qu'ils entendent de-ci-delà, et dont ils peuvent se faire bien involontairement mais tout aussi inconsidérément l'écho.

#### « L'essor ou l'éclipse d'une race ne se juge pas sur des mots, ou sur des tonalités, mais sur ses effectifs et sur le potentiel de ses souches de tête. »

Telles étaient les conclusions du rapport technique de l'.A.E.L.F.B., élaboré par sa commission technique le 9 janvier 1966, qui reste plus que jamais d'actualité.

# La chair du lapin et son avenir

### La revue avicole N° 3 de Mars et 4 d'Avril 1959

Jusqu'à maintenant, le producteur de lapins pour la consommation a pratiqué cet élevage sous un angle réduit,

comme complément d'autres activités. Il s'agit bien là d'un élevage de type extensif.

Depuis quelque temps, la viande du lapin a vu ses cours revalorisés. Il y a de grosses possibilités pour cet élevage à l'heure présente, la demande de la clientèle consommatrice dépassant largement les offres qui lui sont faites. Les causes de cet état de fait sont assez diverses, mais Il est certain que l'épizootie de myxomatose qui, depuis son apparition en France, se manifeste très brutalement à des intervalles de temps plus ou moins réguliers, en est une des principales. Il faut alors repeupler les clapiers. D'un autre côté, le lapin français n'a pas encore fait l'objet de croisements abusifs ou mal orientés, et présente une certaine constance dans la qualité de sa chair, ce que la clientèle apprécie au plus haut point.

Dans ces conditions, il semble qu'un accroissement justifié de l'élevage du lapin de consommation puisse être envisagé. Il l'est effectivement, et, pour la première fois en France, avec des bases solides.

C'est ainsi qu'il est aujourd'hui possible de prévoir par la suite une mise en route d'un élevage de type intensif (je ne dis pas industriel) du lapin, en vue de satisfaire cette détermination.

## Etat actuel de la question

J'ai toujours refusé de m'associer aux engouements quelque peu délirants des personnes qui ne se sont pas privées de bâtir des châteaux en Espagne avec l'élevage industriel du lapin, tant pour la chair que pour la fourrure.

Je dois, en effet, dire que tout ce que j'ai lu ou entendu sur cette question, depuis quelques années, relevait de raisonnements tellement simplistes qu'il était vraiment pénible pour un praticien d'en prendre connaissance.

En fait, il ne s'agissait que de bavardages inutiles, comme c'est souvent le cas, qui n'ont apporté aucun résultat positif. Passons!

A l'opposé de tout ceci, une importante firme commerciale a mené une enquête outre-Atlantique sur l'élevage du lapin pour la chair, puis a étudié, avec la même minutie, ce que l'on pouvait en retenir pour notre pays. Des tests comparatifs, et ceci est très important, ont été faits avec différentes races, à la suite de quoi, l'une d'elles a particulièrement retenu l'attention des expérimentateurs. De nombreuses installations de moyenne envergure s'installent actuellement dans plusieurs régions françaises, la plupart fonctionnant sous une étroite coopération, chose que j'ai toujours préconisée aux cuniculteurs désirant intensifier leur élevage, et je puis dire aujourd'hui que les plans d'avenir sont pleins de promesse, parce que tout cela a été conçu méthodiquement et en ne tenant compte que des réalités des faits. Il n'est pas question, dans cette organisation, de fonder des entreprises colossales et dont la viabilité ne pourrait être qu'hypothétique, mais d'implanter dans des endroits appropriés des clapiers bien conçus, au meilleur prix de revient, peuplés d'animaux aptes à. réaliser l'animal de boucherie idoine. Pour l'instant, il n'est question que de producteurs, mais par la suite, et selon l'accroissement de ce système d'élevage, des multiplicateurs, puis des sélectionneurs, au sens réel du mot, s'imposeront.

Ce qu'il faut retenir de cela, c'est qu'on ne transforme pas du jour au lendemain un élevage de petite importance, à tous les égards, en des affaires énormes, avec toutes les exigences commerciales qui en découlent. L'élevage intensif du lapin ne peut s'instaurer qu'avec le temps en France, en supposant évidemment que tous les problèmes qu'il soulève soient résolus progressivement.

Essayons donc d'envisager posément les principaux aspects de l'accroissement de la production du lapin pour la consommation, à la lumière de ce qui précède et en fonction de ce qui se pratique pour d'autres espèces d'animaux domestiques.

Sur le plan alimentaire, le lapin a désormais à sa disposition des granulés, de plus en plus utilisées partout, qui donnent d'excellents résultats et facilitent le travail du nourrisseur. Ce sont des aliments équilibrés complets ou complémentaires. Un élevage important ne peut se concevoir aujourd'hui qu'avec ce genre d'alimentation. Les fabricants apportent graduellement des améliorations dans ce domaine, pour satisfaire les cuniculiculteurs, et ils savent fort bien que leur intérêt est de continuer dans cette voie En ce qui concerne l'habitat et le matériel d'élevage, les progrès ont été beaucoup plus lents que pour l'alimentation. Il n'est pas exagéré de dire que, pour la majorité en tout cas, le matériel cuniculicole tel qu'il existe aujourd'hui n'a pas subi de grandes modifications depuis vingt à trente ans.. Néanmoins, j'ai tout récemment vu des projets et même des réalisations, qui doivent s'étendre très rapidement dans notre pays, pour la grande satisfaction des cuniculteurs. Les années à venir vont provoquer d'énormes transformations, tendant toutes vers la quasi-automaticité. L'effet le plus direct sera de réduire considérablement la main-d'œuvre, et l'amortissement des frais d'installation s'en trouvera avancé. Le confort n'en sera que plus grand, par ailleurs.

Il résulte de ce court aperçu sur l'alimentation et le matériel, d'élevage, que nous sommes tout près de solutions excellentes pour bien produire, sur une plus ou moins grande échelle, du lapin.

Reste la non moins importante question du choix du type le plus approprié de lapin de consommation, et de l'organisation d'une exploitation plus ou moins intensive.

J'ai dit plus haut ce qu'il fallait penser des premiers essais véritablement accomplis par différents éleveurs, sous la direction d'une grande maison commerciale, et des tests préliminaires qu'elle a effectuée. Je veux maintenant développer quelque peu cette question du matériel vivant!

## Choix du type

Quand il ne s'agit que d'élever des lapins pour sa consommation personnelle, n'importe quelle race fournit les satisfactions escomptées. Tout au plus, le nombre de personnes à table pourra-t-il influer sur la préférence pour une petite, moyenne ou grande race, et encore ! Dans cet ordre d'idées, les goûts et les couleurs ne se discutent pas, et la plus grande liberté est alors laissée à l'éleveur.

Il n'en est plus de même quand il y a production régulière et suivie d'une marchandise, en l'occurrence le lapereau de trois ou quatre mois pour la consommation. Interviennent alors indiscutablement les notions de normalisation et de prix de revient. De plus, les impératifs du marché conditionnent, avec les deux notions précitées, le choix du type.

Pour satisfaire cela, le cuniculteur doit utiliser, comme géniteurs, des animaux d'un gabarit juste suffisant pour fournir, à un âge déterminé, des lapereaux présentant sur un squelette non démesuré le maximum de masse musculaire et le minimum de graisse nécessaire à une bonne présentation.

Il est, en effet, bien naïf de croire qu'il suffise de produire tant de kilos de poids vif le plus rapidement possible, sans tenir compte du pourcentage de viande produite dans l'indice de consommation, et de sa qualité.

C'est bien la preuve la plus convaincante que de nombreuses races de lapins n'ont pas le loisir de se parer du qualificatif pompeux de « Lapin de demain », au sens américain de ce terme.

En réalité, le type du lapin de consommation, tel qu'il résulte des considérations précédentes et des tests effectués récemment, correspond à un animal de taille moyenne, pesant de quatre à cinq kilos à l'âge adulte, et de conformation cylindrique.

En France et en Europe, les races classiques moyennes et cylindriques, telles le Fauve de Bourgogne, l'Argenté de Champagne, les Viennes en blanc et bleu, etc., se rapprochent le plus du canon décrit ci-dessus,

En Amérique, le Néo-Zélandais blanc, qui n'est tout simplement qu'un albinos de taille moyenne, et le Californien, équivalents de notre Gros Russe, sont, comme chacun le sait, les représentants les plus en vue de ce type de lapin. Il est à noter que la largeur du Néo-Zélandais blanc a été sélectionnée par les américains dans des proportions telles que ce lapin parait, de prime abord, disproportionné. Cela prouve bien que les sujets trop élancés ne conviennent pas, et qu'il est préférable de chercher des reproducteurs de poids indiqué chez des sujets ramassés, de façon à ce qu'ils donnent, grossièrement, l'impression d'éclater. Il s'agit, bien entendu, d'un développement musculaire et non graisseux. J'ai pu me rendre compte, en 1957, que les allemands sélectionnaient

certaines races ainsi en épaisseur. J'ajoute qu'en Suisse l'attention des cuniculiculteurs est depuis longtemps attirée sur l'identité de largeur du haut et du bas du corps à respecter pour de nombreuses races.

Il va sans dire que dans le choix d'un prototype de lapin destiné à fournir des carcasses pour la consommation, le standard classique d'une race n'intervient que dans la mesure où, sur le plan de la taille, de la conformation et du poids, il se rapproche le plus possible du modèle approprié à cette production.

## Organisation de l'élevage

Une fois le type déterminé, il est naturellement nécessaire de se servir de géniteurs aptes à procréer le plus grand nombre de lapereaux précoces et vigoureux par an, et ceci le plus longtemps possible. Je pense qu'il est inutile de préciser que cela influe sur le prix de revient de l'exploitation.

Entrent donc en ligne de compte, au premier chef, la fécondité des reproducteurs, et leur persistance fonctionnelle, la précocité des jeunes, dans la mesure où elle assure une excellente répartition de viande ; enfin, et comme il se doit, la rusticité la plus large pour l'ensemble du cheptel. Tout cela demande, pour les années à venir surtout, une sélection méthodique et approfondie sur chacun de ces caractères, celle-ci ne pouvant alors plus être réalisée par le producteur, mais par des multiplicateurs, qui, eux-mêmes dans une seconde étape, feront appel à des sélectionneurs, susceptibles alors de les approvisionner en géniteurs testés sur leur descendance, résultant eux-mêmes d'accouplements soigneusement étudiés avec registre de filiation.

Pour l'instant, car il faut bien commencer avec quelque chose, comme me le disait tout récemment un technicien, les producteurs utilisent les sujets à la fois pour la production des carcasses, et la reproduction (sélection de masse). Il est du reste juste de reconnaître que, pour un matériel vivant qui n'a pas été spécialement préparé jusqu'ici à ce circuit accéléré d'élevage, les résultats obtenus avec le Fauve de Bourgogne, puisque c'est cette race qui s'est montrée la plus conforme aux exigences de cette production, sont vraiment remarquables.

Il n'en sera plus de même si, comme il est logique de l'admettre, l'élevage du lapereau de consommation s'étend dans différentes régions en s'amplifiant dans chacune d'elles. Le producteur accaparé par son travail se rendra vite compte qu'il ne lui est plus possible de fabriquer lui-même ses géniteurs, surtout s'il demande à ceux-ci des rendements plus élevés dans les différents caractères précités (fécondité, précocité, etc.). La place des multiplicateurs, puis des sélectionneurs généalogistes, se creusera d'elle-même dans cette organisation d'élevage. Si, comme on le laisse entendre, des croisements sont utilisés par la suite, cette distinction dans les différents stades de l'élevage sera tout simplement une nécessité.

Nous avons vu, au début de cet article, qu'il n'était pas question d'envisager, pour intensifier l'élevage du lapin de consommation, la création de centres mammouth, véritables usines cuniculicoles, mais au contraire d'implanter partout où cela est possible, et notamment dans les petites exploitations fermières, des clapiers conçus pour vingt à trente reproductrices, parfois moins, avec leurs jeunes. Il découle de cela que seule une coopération étroite à tous les étages de cette activité, c'est-à-dire du sélectionneur au détaillant, et ceci verticalement et horizontalement, est une condition sine qua non de réussite, car elle seule peut assurer la normalisation d'une marchandise, tout on fortifiant l'individualisation de sa qualité.

Trop souvent, cette forme coopérative d'élevage n'est reconnue valable que sur les dernières marches de la production. C'est une erreur, et il est aisé de comprendre pourquoi.

La base fondamentale de toute sélection est d'exercer celle-ci avec une pression la plus forte possible sur le plus grand nombre de sujets. En pratique, deux cas sont à envisager l'entreprise colossale qui travaille sur des milliers d'animaux, le pourcentage d'élimination étant fonction de ses possibilités financières ; à l'opposé, un groupement de sélectionneurs, travaillant chacun sur un nombre réduit de sujets, mais tous avec des animaux de même filiation, ce qui revient à peu près au même. La seconde formule est la seule valable pour le lapin, actuellement. Elle est suffisante quant à l'efficacité de ses résultats, mais en même temps nécessaire pour l'amélioration de la plupart des caractères.

Un exemple va bien faire comprendre l'utilité de cette coopération au stade de la sélection. Les journaux spécialisés ne tarissent pas d'éloge sur la fécondité étonnante des lapines américaines. Cela est vrai, bien qu'en fait les résultats officiels du concours du « Lapin de demain » dénotent de sérieux écarts dans ce caractère héréditaire et donc sélectionnable, sur lequel M. le professeur LIENHART a fourni des études de grande classe, il y a

quelques années (« L'Acclimatation »du 25 juillet1953, et « Lapins et Lapereaux » de janvier février 1956). Cette sélection, comparable à la sélection ponte chez les volailles, doit évidemment se faire sur la femelle comme sur le mâle. Ses effets sur la réduction du prix de revient, notamment, n'échappent à personne. L'amélioration de ce caractère sera extrêmement lente, parfois imperceptible, si un éleveur, possédant six à dix femelles et un étalon, s'en occupe seul. Si, au contraire, elle est entreprise en commun par un groupe de six éleveurs seulement, elle fournira bien plus rapidement et avec plus de force des progrès contrôlables. Prenons encore un second cas, non moins évident. Chacun sait que, pour l'ensemble des animaux domestiques, on attache de plus en plus d'importance, et avec raison, au testage des jeunes mâles. Ceux-ci ne peuvent être considérés réellement comme améliorateurs pour tel ou tel caractère envisagé, que lorsque cela a été prouvé sur l'ensemble de leur progéniture. Il faut naturellement que celle-ci soit la plus nombreuse possible. Il résulte de cela que plus le mâle en question aura sailli de lapines, plus précis sera le jugement que l'on est en droit de porter sur lui. La rotation des étalons s'impose alors dans différents clapiers. Il en sera de même pour un sire d'élite, dont on cherche à obtenir le plus grand nombre de descendants.

Pour toutes ces raisons, il est facile d'apprécier la portée d'une étroite coopération dès le palier primaire de cette organisation d'élevage. Cette portée est aussi grande à tous les échelons suivants.

A priori, cette organisation d'élevage peut paraître compliquée, voire irréalisable. Elle est, au contraire, très simple quant à ses applications pratiques, étant entendu qu'elle se crée progressivement et que tous ses participants se rendant compte de son impérieuse nécessité pour le but qu'ils poursuivent, agissent consciencieusement et avec la volonté de réussir, tout en restant chacun dans le cadre de son activité et de ses possibilités.

Des réunions au stade local, puis régional, peuvent avoir lieu pour faire le point, entre les différentes parties intéressées dans ce rouage. De simples feuilles ronéotypées établiront des contacts étroits, fréquents et indispensables entre les personnes éloignées, pratiquant la même activité (stade horizontal), ce qui touchera surtout les sélectionneurs, voulant, par exemple, essayer le croisement de leurs souches, avant de les livrer aux multiplicateurs, et notant sur ces feuilles les résultats comparatifs.

Bref, c'est tout un processus de liaisons suivies qui est en cause ici, et l'exemple des C.E.T.A. en France démontre amplement que la chose n'est pas impossible, mais bien indispensable pour aboutir à un travail fructueux.

### **Conclusions**

Là comme ailleurs, Il faut savoir ce que l'on veut, et examiner attentivement les possibilités qui sont offertes en vue d'une exécution profitable. Ce n'est certainement pas à coup de slogans que se construira une charpente solide pour la production normalisée du lapin. La réussite dans cette voie n'émanera pas davantage d'une jonglerie manuscrite réalisée avec des mots aussi alléchants que la rentabilité, l'expansion, la productivité, etc., et moins encore d'un énervement maladif après les éleveurs amateurs, se transformant soudain en une congratulation débordante, quand il est apparu (Ô combien tardivement!) que ces amateurs constituaient l'ossature de la cuniculiculture, et donc une bonne clientèle de lecteurs!

Ce qui importe pour réaliser un véritable assemblage cohérent dans ce domaine, c'est d'agir selon un plan bien établi et contrôlé, tel que précité dans ses grandes lignes, par étapes successives et en rang serré, chacun occupant une place bien délimitée, mais pleine et entière pour que son action soit efficiente, sans se soucier si celle-ci suit une ligne orthodoxe ou hétérodoxe. Le résultat seul compte!

Les amateurs, forts de leur expérience, après avoir façonné remarquablement la majorité des races cunicoles, qui ont toujours fait honneur à la France, et plus spécialement celles qui se sont révélées aptes à fournir les éléments de base du lapin dit de boucherie, peuvent, s'ils le désirent, s'intégrer dans ce mécanisme coopératif, notamment au stade de la multiplication ou même de la sélection, pour autant qu'ils axeront scrupuleusement leurs efforts vers l'amélioration des critères retenus.

De toute façon, pour ceux qui préfèrent rester indépendants et continuer à l'ombre de leur clapier leur travail habituel, leur rôle prépondérant jusqu'ici, puisqu'ils étaient les seuls à sélectionner, sera loin d'être négligeable dans l'avenir. Ils constitueront toujours, pour les meilleurs évidemment, une réserve de choix dans les races appropriées, non pas précisément pour assurer la progression des caractères recherchés par l'élevage intensif, ceux-ci étant inévitablement plus poussés dans leur marche ascensionnelle au sein d'un engrenage de coopération suivie pour les raisons indiquées précédemment, mais bien pour obvier aux aléas qui pourront toujours se

produire au cours d'un travail de sélection très serré et qui seront sans doute aussi imprévisibles que d'origines diverses; peut-être aussi pour d'éventuels croisements inter ou intra raciaux, destinés à créer un nouveau cheptel commercial pour l'unique production (genre de sélection récurrente simple).

On voit, par ce qui précède, les grandes possibilités et l'interaction réelle des différentes branches de la cuniculiculture française dans un avenir prochain.

Il me reste à souhaiter que les cuniculteurs, dans leur immense majorité, en prennent pleinement conscience. Ils ne pourront le faire avec profit et en toute liberté qu'en commençant par reléguer aux oubliettes les solutions de facilité, les surenchères déplacées ou les préjugés désuets, largement dispensés par des chroniqueurs de chambre, le chauvinisme borné d'esprits fossiles, enfin, l'apathie destructive d'incorrigibles touche-à-tout.

A la ferme, comme dans les jardins de banlieue, il y a des places de choix à occuper pour modeler la chair de nos lapins. C'est le moment d'y songer.

# Le lapin de chair

## La revue avicole

N° 12 spécial lapins Décembre 1961

Tant chez les bovins que chez les porcins et les ovins, voire chez les volailles, les dernières décades ont été marquées par la recherche d'un « type chair » répondant aux exigences du marché de la viande tout en essayant de satisfaire un rythme régulier de production.

A cet effet, les praticiens travaillent avec des animaux sélectionnés dans le but de concilier qualité, quantité et bas prix de revient. Ils sont aidés par des spécialistes de la génétique, de l'alimentation, de la pathologie, etc., qui essaient d'abaisser bien des obstacles survenant à tous les stades de l'élevage. Il n'est que de prendre connaissance des publications mondiales rédigées dans cet ordre d'idées, notamment celles de la F.A.O. et de l'O.E.C.E., pour se rendre compte de la complexité des problèmes soulevés, et des moyens mis en œuvre pour tenter de les résoudre.

Le lapin a suivi avec plus de lenteur cette course à la production. Son élevage traditionnel se poursuit encore avec assiduité à travers l'Europe. Néanmoins, une nette tendance vers une production accrue, et surtout plus normalisée de lapins dits de chair, se manifeste de plus en plus sur notre continent. L'Angleterre, elle-même, qui a été longtemps à la pointe de la cuniculiculture sportive, s'est subitement orientée vers l'élevage « chair ».

En France et dans plusieurs pays voisins, la cuniculiculture américaine est un point de mire qui va jusqu'à aveugler bon nombre d'esprits. Certes, une partie des cuniculiculteurs d'outre atlantique s'est engagée depuis quelques lustres dans l'élevage commercial, et de nombreuses races ont acquis une conformation propice à la production de viande. Il est donc utile de prendre connaissance des réalisations américaines dans ce domaine, mais encore faut-il les analyser avec l'esprit critique qui convient pour n'en retenir que les idées intéressantes.

Ce serait, en tout cas, une profonde erreur de croire naïvement que l'utilisation directe, sans aucun essai préliminaire, de races américaines puissent dispenser du travail de sélection dont ne peuvent être exemptées toutes les espèces d'animaux domestiques. Bien au contraire, les années à venir consacreront les efforts des sélectionneurs qualifiés et le développement de l'élevage du lapin de chair dépendra des réels progrès des souches destinées à le produire.

Grâce à une transposition raisonnée de tout ce qui s'est fait chez le porc charcutier, chez le bœuf de boucherie, etc., l'éleveur de lapin a la possibilité de mettre au point et de répandre une production régulière et toujours perfectionnée de lapins de consommation.

Certains points méritent d'être attentivement étudiés.

Actuellement, la difficulté majeure inhérente à tous les animaux de boucherie réside dans l'obtention d'une qualité déterminée, multipliée à de nombreux exemplaires, et qui permette au producteur de réaliser un certain bénéfice.

Le consommateur français ne recherche pas le « fryer », mais un lapereau d'âge plus avancé et surtout de viande plus faite. Evidemment, le producteur a tout avantage à abattre un lapereau très jeune, et l'immense majorité des races de lapin ont, actuellement, une carcasse commercialisable à trois mois. Une chair adéquate n'atteint sa plénitude, cependant, qu'à quatre et cinq mois.

La conformation de la carcasse a une extrême importance. Elle doit être formée d'un squelette moyen supportant une viande aussi abondante et serrée que possible, dont la répartition est bien équilibrée. Ainsi, il est souhaitable que l'arrière-main soit large et bien remplie avec une croupe arrondie et des hanches rebondies. Le râble suffisamment long a une largeur et une épaisseur maxima. il s'agit là de la partie du lapin la plus viandée, et il n'est pas superflu d'insister sur son développement. Le carré lombaire, muscle situé en dessous des vertèbres de la zone arrière du râble, contribue quand il est bien développé à accentuer sa profondeur alors que les muscles dorsaux et des lombes jouent sur sa largeur et sur sa longueur. Les épaules doivent suivre ce développement musculaire ainsi que le haut des pattes antérieures. Pour produire de telles carcasses, les lapereaux ont besoin de posséder, dès le jeune âge, une croupe large et pleine, s'effilant progressivement jusqu'au cou. Les côtés doivent être unis des hanches aux côtes, et l'ensemble du corps apparaît très profond. Contrairement à ce

qui est souvent préconisé, un développement prématuré des épaules chez les jeunes n'est pas un indice d'une bonne carcasse. Pourquoi? Tout d'abord parce que cela ne correspond pas aux points de repère qui présagent une croissance musculaire recherchée : les régions lombaires et thoraciques ; d'autre part, et par voie de conséquence, car c'est bien souvent le prélude à une chair flasque qui est un défaut monumental pour le lapin de chair. Et ceci m'amène à parler de ce caractère si important la compacité de la chair.

Il ne suffit pas, en effet, que le parement musculaire d'une bonne carcasse soit abondamment fourni, il est aussi indispensable qu'il soit très serré. Autrement dit, à côté du nombre des fibres musculaires, réunies en faisceaux par du tissu conjonctif pour constituer un muscle déterminé, l'assemblement de ces fibres musculaires compte pour beaucoup dans la qualité de la chair.

La plus ou moins grande importance des fibres dites élastiques à l'intérieur du tissu conjonctif parait conditionner la plus ou moins forte compacité de chair. Celle-ci est en générai très manifeste chez les petites races qui possèdent, par ailleurs, les fibres musculaires les plus fines. C'est ce qui a valu, depuis fort longtemps, au lapin Russe sa renommée très justifiée.

Mais pour un lapin de poids déterminé et aussi de même race, il y a parfois des différences considérables dans la dimension et dans l'arrangement de ses fibres musculaires, ce qui souligne l'utilité de sélectionner des souches à chair assez fine et très serrée, comme la majorité des animaux sauvages la possède.

J'ai eu plusieurs fois l'occasion de constater, tant chez moi que chez des collègues, la transmission de ce caractère et de détecter la prépotence de certains géniteurs à ce propos. Al. MEIER, dans la brochure publiée par la Fédération des Eleveurs de Néo-Zélandais en Amérique, tout en insistant sur cette question, cite aussi le cas d'un mâle roux qui transmettait fidèlement cette compacité de chair à sa descendance. Harry RICE, dans un excellent article du « Small stock Magazine » de mai 1960, appuie encore davantage sur cette qualité, en s'en prenant énergiquement à la tendance des éleveurs des Néo-Zélandais blanc qui, par leur désir d'animaux de plus en plus larges dans leur jeune âge (surtout aux épaules), fabriquent inconsciemment des adultes à chair molle, et ne sachant plus se tenir naturellement que couchés!

En dehors de la réelle succulence de lapins à, chair serrée, Il faut aussi retenir que de tels sujets ont un meilleur port et une attitude beaucoup plus dynamique, comme le dit très justement Harry RICE. Ils possèdent également une répartition musculaire mieux équilibrée sur l'ensemble du corps, ce qui se vérifie sur la carcasse. De deux animaux vivants qui apparaissent identiques au simple coup d'œil, celui à chair la plus ferme est très facile à isoler quand on le soulève, car il est nettement plus lourd, et. quand on le palpe, car sa chair est remarquablement répartie, sans aucun hiatus, de la croupe aux épaules. Celles-ci sont, en effet, convenablement garnies de chair qui s'étend en descendant le long des pattes antérieures il ne s'agit pas des mêmes muscles, mais cela prouve justement qu'ils se suivent régulièrement.

Il en est de même dans l'arrière-main, où les muscles du bassin, des fesses et de la cuisse se suivent harmonieusement chez un lapin à chair serrée. Certaines races ont, du reste, une prédisposition assez naturelle à cette compacité de chair, en dehors même des petites races déjà citées. C'est le cas du Lièvre Belge, notamment, et de l'Argenté de Champagne, pour les races moyennes; du Géant Papillon Français, chez les races géantes.

Mais, je le répète, dans toutes les races, ce caractère est plus ou moins prononcé et il est indispensable d'utiliser au maximum les services des géniteurs qui « racent » bien dans ce sens.

Est-il besoin d'ajouter dans ce plaidoyer intentionnellement long en faveur de la chair serrée, que les sujets qui la possèdent à un haut degré ont une viande « finie » à un âge plus précoce, ce qui abaisse leur prix de revient à l'abattage, lui-même plus avancé dans le temps, et que le rendement de leur carcasse est nettement supérieur.

L'étude de la croissance chez le lapin n'a pas, à mon avis, été envisagée d'une façon assez approfondie dans les milieux cuniculicoles, et je pense que c'est d'autant plus regrettable que cela entraîne une mauvaise orientation de l'amélioration de la précocité prise dans le sens de vitesse de croissance. Il faut, en premier lieu, distinguer nettement la précocité vive ou absolue, qui représente l'augmentation de poids du lapin vivant dans le temps, de la précocité vraie qui fait intervenir en sus l'aptitude du lapin à être plus rapidement conformé pour fournir à l'abattage une carcasse idéale.

Ainsi, à côté de la rapidité de croissance pondérale qu'il n'y a pas lieu de négliger, il faut faire intervenir l'accroissement proportionnel de tous les tissus qui forment la carcasse dans le but de perfectionner constamment son rendement.

Pour bien comprendre alors comment améliorer cette précocité vraie, il faut se reporter à la notion de gradients de croissance, valable dans ses grandes lignes pour tous les animaux. Celui qui a observé un lapereau de trois semaines et qui le compare, par exemple, à ses parents se rend parfaitement compte que ses proportions sont très différentes de celles du sujet adulte. La tête est, par exemple, nettement plus développée que chez l'adulte par rapport aux autres parties du corps, il en est de même des pattes arrières. Enfin, l'ossature, surtout celle des extrémités, est disproportionnée par rapport à la garniture musculaire, alors que chez l'adulte ces proportions se rétablissent.

C'est que justement, chez le lapin comme chez le porc, le mouton, le bœuf, etc., toutes les parties du corps ne se développent pas ensemble. Les gradients de croissance représentent des directions d'où des croissances régionales se succèdent des plus rapides aux plus lentes. Ainsi en est-il de la tête, du cou, du thorax et des reins à l'opposé, des pattes arrières pour remonter aux reins. Pour les tissus, les nerfs croissent en premier, puis les os, puis les muscles, et enfin la graisse. Pour un même tissu, il y a des différences dans la rapidité de croissance : ainsi les os croissent normalement d'abord en longueur.

Au cours de la croissance normale d'un lapin, chaque partie du corps et chaque tissu susmentionnés se développent donc de cette façon pour atteindre l'état adulte.

L'amélioration de la vitesse de croissance a pour effet d'accélérer dans le temps l'évolution des différentes parties intéressées du corps ainsi que celle des tissus, et de réduire les disproportions constatées entre le jeune lapereau et l'adulte. La précocité a hâté les gradients de croissance, et un sujet à grande vitesse de croissance acquiert plus vite une musculature comparable à celle de son état adulte.

De même, le râble d'un lapereau précoce se développera vite, son thorax également, ce qui lui donnera l'aspect d'être assez prés de terre, car le développement de ses pattes antérieures en longueur sera contrebalancé par celui en épaisseur des os qui les constituent, et par l'effet produit par l'accroissement plus rapide du thorax.

On voit ainsi que dans le jeune âge, il existe des corrélations très nettes entre la grosseur de l'os, le développement des os des attaches des membres, l'état musculaire et le rendement de la carcasse. C'est pourquoi il n'est pas tellement possible d'espérer affiner le squelette d'un lapin de chair, si l'on recherche une certaine précocité. Le rendement de viande d'une carcasse doit surtout être accru par un meilleur parement musculaire, et c'est bien ce oui est obtenu en incorporant dans une souche de moyen format un élément de petite race, par exemple, qui agit davantage dans ce sens qu'il ne réduit l'épaisseur des os.

Si je fais cette remarque ce n'est pas pour encourager l'élevage d'animaux dits osseux qui se garnissent très lentement et très mal de chair, mais il est bon de comprendre qu'un lapin de type chair ne peut avoir une ossature trop fine.

Ainsi, le développement de la cage thoracique et de l'arrière-main des lapereaux laisse présager une précocité satisfaisante chez ceux-ci. S'ils sont issus de géniteurs possédant une musculature épaisse et ferme, de conformation bien équilibrée, et dont le poids varie de 8 à 12 livres, on peut espérer obtenir des carcasses d'un rendement très honorable et d'un poids commercialisable.

Les gradients de croissance ont été particulièrement étudiés par le Professeur HAMMOND en Angleterre. Ils permettent d'interpréter correctement ce que représente la précocité vraie d'un animal à viande, et de pouvoir sélectionner ce caractère d'une façon vraiment rationnelle. J'ai pu observer au cours de ces dernières années, tant chez moi que chez des collègues, qu'ils présentent un réel intérêt pour le perfectionnement du lapin de chair

Il reste cependant indispensable, pour en tirer pleinement parti, de faire des comparaisons sur des animaux d'un même cheptel ou sur des croisements effectués à partir des mêmes souches de base. L'alimentation, cela va sans dire, doit être suffisamment riche pour permettre aux sujets à aptitude précoce de bien extérioriser leur potentiel héréditaire.

En dehors des points décrits ci-dessus, il y a lieu d'envisager ceux qui les complètent chez les reproducteurs. Il n'est, sans doute, pas superflu de rappeler que le corps de tels sujets doit donner une impression de puissance, d'équilibre et d'uniformité. Sa longueur plus ou moins prononcée, suivant qu'il s'agit de format moyen ou de format déjà géant, ne doit en aucun cas faire oublier sa largeur et sa profondeur.

Voilà encore là une qualité fondamentale! Harry RICE, dans l'article précité, se montre intransigeant sur cette

profondeur de corps, reprochant à beaucoup de Néo-Zélandais blancs d'en manquer, à l'encontre de la variété rousse de cette race. Il souligne, d'une façon très opportune, que rien ne sert d'avoir des épaules très larges si un lapin manque de profondeur. Si je cite cet auteur, c'est parce que ses remarques me paraissent des plus pertinentes et qu'elles émanent d'un Américain qui a le courage de dire ce qu'il pense avec objectivité.

Un corps équilibré, nécessairement requis pour un géniteur de troupeau commercial, favorise le maintien de son état et donc influe sur sa persistance fonctionnelle. Cet équilibre est déterminé par les bonnes proportions de sa conformation, où la profondeur intervient au même titre que la largeur et la longueur. Une reproductrice doit, en plus, être suffisamment profonde pour loger confortablement une portée de 8 à 10 jeunes. Le développement de son bassin est aussi à considérer, comme chez tous les animaux.

Les expériences de VENGE, (1950) ont bien mis en évidence l'influence de la taille de la mère sur celle des lapereaux ainsi que les possibilités plus ou moins limitées de l'utérus maternel.

Par des croisements réciproques entre races de poids adulte très différentes, et aussi par des transplantations d'ovules fécondées, l'auteur a confirmé certaines observations plus anciennes du biologiste américain CAS-TLE. Pour un même croisement, il a pu observer une taille nettement plus petite quand la mère est de petit format

D'où, dans la pratique, l'intérêt des femelles amples et profondes. Un utérus spacieux permet un plein développement des fœtus, et les jeunes lapereaux lourds à la naissance sont assurés d'avoir une bonne croissance si tant est qu'ils soient convenablement allaités ensuite.

La pesée de la portée à trois semaines qui tend à être préconisée en France actuellement est assurément une mesure excellente de la capacité d'allaitement de la mère. Je ne pense pas qu'il soit utile d'insister davantage sur la nécessité d'utiliser des femelles bonnes laitières dans un élevage de lapin de chair. Un bon allaitement, s'il assure une meilleure croissance dans le premier mois d'âge des lapereaux, semble avoir des répercussions très sensibles sur sa croissance ultérieure en favorisant un meilleur taux de conversion. Quant à la pesée au sevrage, elle est aussi intéressante, car elle fait prévoir l'état de finition du lapereau de boucherie : un sujet assez lourd à deux mois utilise bien sa nourriture, en effet.

On commence à voir mentionner en France des chiffres d'indice de consommation, comme cela a été la grande vogue pour les poulets de chair au cours des dernières années. Je mets tout de suite en garde les cuniculiculteurs contre ce genre de choses. Avec une alimentation mixte : granulés, fourrage et tubercules, qui est la plus répandue actuellement, et qui donne le plus de satisfaction, il n'est pas possible de chiffrer un indice de consommation. Reste le cas de l'alimentation exclusivement aux granulés, la moins pratiquée. Même dans ce cas, c'est perdre son temps que de s'obnubiler sur des chiffres dont la signification est assez douteuse !

En ce qui concerne la fertilité des femelles, nul ne peut contester son importance pour un cheptel commercial. En 1956, le Professeur LIENHART a rassemblé dans une remarquable étude, publiée dans « Lapins et Lapereaux ». toutes les données scientifiques connues actuellement sur cette question, en y apportant une importante contribution personnelle.

Depuis quelques années, des chiffres mirifiques nous sont venus des U.S.A. vantant les étonnantes possibilités dans ce domaine des lapines de race « Néo-Zélandais Blanc » et «Californian ».

Je n'apprendrai rien à tous ceux qui me connaissent en écrivant aujourd'hui que de telles performances ne m'ont jamais ébahi.

Pourquoi ? Parce que ce qui compte dans un élevage, ce n'est pas qu'une ou deux lapines fassent des prouesses durant un temps inévitablement limité alors que les autres ont des performances beaucoup plus modestes, mais bien que l'ensemble du troupeau réalise une bonne moyenne de production. Or, si l'on décompose l'ensemble des caractères qui conditionnent ce que l'on nomme la fertilité, on s'aperçoit vite qu'une femelle de bonne souche n'a pas la possibilité physique d'effectuer les tours de force multiples et répétés qui occasionneraient inexorablement sa réforme prématurée. Or, pour établir un contrôle rigoureux de la fertilité, il faut tenir compte de la fréquence des mises à bas, du nombre de lapereaux mis au monde, du nombre de lapereaux nés vivants, du nombre de lapereaux nés viables, du poids de la portée à la naissance, de l'évolution des lapereaux jusqu'à l'abattage, et de la production totale de la femelle, sans parler des facteurs environnants parmi lesquels l'alimentation joue un rôle prépondérant.

Pour être sérieux et travailler avec efficience, il est indispensable de faire en sorte que, dans un clapier, il existe une assez grande homogénéité dans la production des mères, en recherchant des femelles qui mettent bas régulièrement des lapereaux à croissance rapide et ceci pendant plusieurs années.

Cela demande une connaissance parfaite de la généalogie et une grande maîtrise dans les accouplements qui en découlent. Il se peut qu'après un tri obligatoirement sévère, toutes les femelles d'un clapier descendent de deux ou même d'une seule reproductrice. C'est là souvent la clé du succès, car l'éleveur a su tirer la quintessence d'une génitrice de classe en conservant ses meilleurs descendants. Celle-ci a été appréciée pour sa persistance fonctionnelle, c'est-à-dire en la jugeant sur la régularité du comportement de ses lapereaux élevés au cours de son existence, qui doit être aussi longue que possible.

C'est là où se tient l'équilibre, car les Américains réforment leurs femelles souvent après la première année, alors que l'on peut très bien faire reproduire une femelle durant une moyenne de trois années, et qu'en fin de compte avec trois portées par an de six à sept jeunes, elles fournissent en totalité davantage de lapereaux mieux constitués.

Etant donné que le producteur de lapins de chair fait lui-même le plus souvent ses reproducteurs, il ne faut pas dépasser chaque année un certain taux de remplacement de ceux-ci pour conserver une pression de sélection suffisamment efficace. D'où l'utilité d'une persistance fonctionnelle de la lapine.

En 1959, j'ai écrit dans ces colonnes que l'idéal serait de bien différencier par la suite sélectionneur et producteur. Cela reste plus que jamais valable, mais encore faut-il que les premiers comprennent la nécessité d'une coopération pleine et entière pour le testage efficient des mâles en particulier.

Des essais sont en cours pour certaines populations cuniculicoles, et les résultats obtenus sont très concluants, ce qui ne saurait surprendre. Il s'agit maintenant qu'ils soient généralisés, ce qui dépend avant tout de l'état d'esprit des éleveurs qui ne comprennent, malheureusement, pas toujours que le travail en coopération décuple leurs possibilités de perfectionnement. En attendant, on est bien obligé de tenir compte de cette imbrication sélection/production.

Un dernier point la **Rusticité**. Je veux simplement préciser une chose à ce sujet. Beaucoup de personnes s'imaginent encore qu'une bête rustique est capable de vivre dans des conditions d'habitat et d'alimentation lamentables. Or, dans un troupeau commercial, ce n'est pas du tout ce dont il s'agit. Une forte production ne s'obtient qu'avec une alimentation appropriée et dans un logement suffisamment confortable. J'ajouterai sous un climat déterminé. La rusticité signifie alors que les animaux s'adaptent facilement à des changements de vie aussi peu différents que possible, mais pouvant se répéter dans le temps.

Cet aperçu sur un certain nombre de points conditionnant l'élevage rationnel du lapin de chair permet, je le souhaite, de mieux comprendre combien le cuniculiculteur qui s'y consacre a intérêt à travailler avec méthode et avec esprit de suite. Il faut répéter que point ne sert de vouloir faire des prouesses bien souvent mirifiques, mais de progresser lentement en tenant compte de tout ce qui conditionne une amélioration sur un ensemble d'animaux.

Il est temps aussi que l'éleveur tienne compte des interactions entre les caractères qui l'intéressent, et qu'il abandonne le rêve chimérique de vouloir réunir sur ses animaux des caractères dont la corrélation négative est prouvée. De même, il doit éliminer définitivement de son programme d'amélioration tous les détails secondaires, les futilités marginales qui compliquent inutilement sa tâche.

Enfin, il doit se rendre compte qu'un cheptel racial, du fait même de la sélection qu'il a subie au cours des ans, a évolué, et qu'il n'est forcément pas identique à ce qu'il était un demi-siècle auparavant! C'est, du reste, une pure question de bon sens que d'admettre cette évolution, et ceux qui ne l'ont pas encore compris ne sont en réalité pas des praticiens, mais des gens qui font de l'élevage de lapin en pantoufle avec une plume à la main.

En définitive, c'est par l'interprétation raisonnée de ce qui s'est fait tant pour les autres animaux domestiques que chez le lapin dans les pays qui ont travaillé à l'amélioration des souches « chair » que toute entreprise cuniculicole a des chances de progresser. Les premiers résultats sont encourageants ; aux autres de suivre.

## Néo-Zélandais

# FFC infos

Débuts sélectifs remarqués : première décade de notre siècle. Les avis sont partagés sur son origine : lapins sauvages Néo-Zélandais (Californie 1909), croisement Lièvre Belge x Golden Fauve. Il s'agissait dans tous les cas de Néo-Zélandais colorés (fauve).

Les classes observées vers 1913/1915 étaient de couleur variée et bigarrée avec ventre blanc, œil cerclé pâle et oreilles galonnées. Type assez sommaire, oreilles développées (on retrouve quelques analogies avec les Fauve de Bourgogne primitifs).

Noms de quelques éleveurs de l'époque : CA. RICHEY de LOS ANGELES, HF SIMON d'INDIANAPOLIS, CG. VENTIJELLA de SPRINGFIELD (OHIO), le plus grand élevage de Néo-Zélandais rouges à l'Est de la Californie, CONNELY, GRINNEL (IOWA).

Elevé dans de nombreux états en 1915. Le premier standard fait état d'un lapin de grande taille, (le plus grand possible) dans de nombreux coloris : gris, roux, noir, brun, bleu, blanc.

A partir de 1920 : corps ou forme et longueur moyenne : mâles 9 livres, femelles 10 livres. Recherche de viande ferme et lourde sur tout le corps exempte de graisse de couverture, ni flasque, ni décousue.

**Fourrure :** très épaisse au toucher, ni rude ou nerveuse, ni trop fine ou soyeuse, ni laineuse. Sous poil fin, doux et dense. Poils de garde (jarre) visibles à la base et recouvrant la fourrure. Différence petite entre sous poils et poils de jarre. Densité du pelage sur tout le corps.

**Evolution au cours des ans vers un type chair caractéristique.** Standard américain (descriptif 1955 dans livre du Club par le juge JC. FEHR)

**Type:** Impression d'équilibre et d'uniformité. Exemple de producteur de viande de qualité. Corps moyennement long, hanches bien arrondies et bassement remplies, avec râble bien garni et côtes rebondies. Parures des épaules: équilibre avec le reste du corps, avec léger élargissement vers les hanches. Bien viandé sans graisse. Corps profond, bien proportionné (trois fois aussi long que large aux hanches). Tête portée sur les épaules, pas d'apparence bulldog. « well proportionned » = bien balancé, ni « blocky », ni « cobby ». Importance de la profondeur du corps et de la fermeté de chair (caractère héréditaire).

**NB**: J'ai repris en 1961 dans le numéro spécial lapin de la Revue Avicole et dans un article « lapin de chair » l'importance de la profondeur corporelle et de la chair ferme soulignée notamment par le juge Harry RICE, devenu depuis Président du Club du Néo-Zélandais.

**Poids :** Mâle 9 à 11 livres en classe senior (+8mois), idéal 10 livres. Femelle 10 à 12 livres en classe senior, idéal 11 livres. Il y a dans le standard américain des classes dites intermédiaires (6 à 8 mois) : junior moins de 6 mois, pré junior moins de 3 mois, avec poids adapté à l'âge.

**Oreilles :** Forte base vigoureuse, bien fourrées tout le long (longueur tête = oreilles).

**Pattes :** Fortes. Les antérieures sont courtes, droites et bien vigoureuses. Rejet : chevilles faibles semblant porter tout le poids du corps sur les pattes antérieures. Pattes longues et ossature fine.

Après la seconde guerre mondiale, le premier à avoir parlé du Néo-Zélandais en France est Maître JF RAM-BAUD, dans un article paru dans la revue COCORICOS d'août 1957, avec photographies de Néo-Zélandais très typés. Ce fut un scoop et une cause d'énorme étonnement pour les éleveurs français pas habitués, surtout à l'époque, à voir ce type de conformation.

Article intitulé : « Champion New-Zeland... » reprenant tout le descriptif complet de la race avec des adjectifs appropriés pour un animal de viande idéal : Le meilleur.... Bête bien construite...aussi viandeux que possible... bien rempli de chair ferme et lourde... manifestant force et vitalité....

Et JF. RAMBAUD de résumer son anthologie du Néo-Zélandais : « Modèle de sélection intelligente amenant à son plus haut point la productivité d'un animal ».

En 1959, 1960, 1961...1964, la revue « Vos lapins », sous la plume de son rédacteur en chef JF RAMBAUD reprend toutes les études approfondies sur le Néo-Zélandais, avec toutes les remarques positives qui s'y attachaient, mais aussi toutes les distorsions sélectives à éviter : difformités, vulgarité d'albinos commun, ligne Tas (épaississement déséquilibré).

On doit à JF. RAMBAUD d'avoir présenté et commenté le Néo-Zélandais en France. Ce fut aussi le véritable initiateur de ce qui allait devenir l'élevage du lapin de chair. Le Néo-Zélandais fut introduit en France en 1960 par les moines de l'abbaye de Bellefontaine en Vendée, prés de Cholet. René COMBESCOT (Aube) en importa également des USA ensuite et en développa une belle sélection.

## Californien

# FFC infos N° 130 Octobre 1994

Autre race US typiquement chair. Race commerciale de pointe.

Race synthétique, comme en France le Géant Blanc du Bouscat, créée en 1923 par G. WEST, fourreur éleveur et juge. Exposée pour la première fois à cette époque par A. NUTSCH. Première appellation « Cochinellas ».

Créée à partir d'Himalaya (Russe) et de « standard Chinchilla » (Grand Chinchilla) : F1 de couleur chinchilla qui accouplée ensuite à des femelles Néo-Zélandais blanc, donna le Californien.

Admise au standard ARBA (Fédération cunicole américaine), seulement en 1939.

Quelques caractéristiques principales :

Vif et alerte, pas un grand lapin, malgré un fort développement musculaire (fort pourcentage de viande) musculature bien répartie sur une ossature relativement plus fine que celle du Néo-Zélandais. Viande ferme et assez fine. Pattes plutôt courtes, tête pas trop large, cou court.

Mâle 8 à 10 livres senior – Femelle 8,5 à 10,5 livres senior.

Fourrure de qualité supérieure : dense et élastique. « Animaux habituellement dociles et aisément manipulables. Les mâles sont des travailleurs de bonne volonté et se tiennent prêts pour un rude service. Par temps chaud ou froid, ils sont vifs et énergiques ce qui allège le travail des éleveurs et signifie plus de portées dans les clapiers et conséquemment, plus de profit. »

Rapide taux de croissance : 4 livres à 56 jours. Utilisation maximum de la nourriture et « tout va à la viande ».

En France Marcel CHASTANG « fabrique » depuis plusieurs lustres des Californiens de son cru, selon la technique WEST et régulièrement suivant les besoins de son élevage et l'utilisation des reproducteurs. En 1989 il a obtenu le Prix Prosper MONTAGNE lors d'une dégustation de lapereaux de son élevage d'origine « Californien maison ».

A propos du Californien, il convient de rappeler la création du Grand Russe par JJ. LEMARIE en 1912. La grande cunicultrice, après son lapin havane se lança dans cette obtention intra populationnelle. Travail gigantesque sans aucun croisement étranger. Cette approche créative dans la sélection cunicole fut un modèle d'observation, d'accouplement et de ténacité dans l'effort pour conserver sur un format plus important, toutes les qualités de rusticité, de chair, de fourrure et de prolificité du lapin Russe à la chair savoureuse et délicate, comparable à celle du poulet de grain et à la fourrure semblable à l'hermine. Cela demanda 25 ans aux dires de l'obtentrice.

Le grand Russe était un lapin de 8 à 10 livres aux portées régulières et nombreuses, élevé en clapier fermé ou en plein air ou en demi liberté, avec une chair fine et abondante.

Une brochure de 8 pages avait été conçue par JJ LEMARIE sur le Grand Russe et ses différents modes d'élevage : « Le lapin pratique et le lapin qui rapporte ».

A propos de Californien, nous devions rendre hommage oh combien mérité à cette grande éleveuse, qui fut de 1950 à sa mort en 1964 un maître pour nous, mais plus encore une grande et fidèle amie et dont l'immense culture n'a cessé de nous éblouir.

Monbazillac, le 4 Septembre 1994, VIII Congrès de la FFC



Le docteur Hans C. Kissner examinant ses lapins Californiens (lapins de chair)

# Précocité, prolificité et rusticité du lapin

# Rustica

La précocité ne peut se définir que par rapport à une courbe de croissance considérée comme normale, et elle représente alors un **meilleur développement ainsi qu'un gain de poids** supérieur aux coordonnées de cette courbe formées elles mêmes, d'une part à l'aide du temps exprimé en semaines, d'autre part par un index faisant intervenir le poids et une appréciation chiffrée du développement.

La précocité constitue dans un programme de sélection un des paramètres les plus important, qu'il convient de toujours chercher à améliorer.

Comme toujours en élevage, un caractère dépend, dans son extériorisation maxima, de l'aptitude héréditaire de l'animal, des conditions ambiantes et aussi d'une interaction plus ou moins forte avec d'autres caractères.

Chez le lapin, une telle rapidité de croissance peut être obtenue et perfectionnée par un choix sévère des femelles dont les portées manifestent au mieux cette propension. Des accouplements appropriés et contrôlés secondent favorablement la sélection proprement dite.

Ce qu'il faut rechercher dans un tel programme d'amélioration continue, qui relève d'une hérédité quantitative c'est l'uniformisation de cette rapidité de croissance au sein de la portée. Rien ne sert, en effet, d'obtenir deux ou trois lapereaux de très belle venue, tous les autres pouvant être assimilés à des culots de portées!

Il est à noter, par ailleurs, que le phénomène d'hétérosis, provoquant, dans un croisement de première génération entre deux races ou deux souches, une vigueur accrue des lapereaux, peut jouer un grand rôle dans la rapidité de croissance. Il suffit alors d'utiliser les races ou les souches qui se complètent parfaitement au point de vue constitution et d'en extraire les reproducteurs dont l'accouplement fournit le meilleur hétérosis. La sélection n'est plus alors continue et additive, mais basée uniquement sur d'heureuses « combinabilités » dues en partie à des effets de dominance. La précocité dépend dans une certaine mesure d'autres caractères indispensables à considérer dans tout programme de sélection, notamment, la prolificité et l'aptitude laitière des lapines, la rusticité de la souche et sa bonne conformation.

Il est inutile d'insister sur l'impérieuse nécessité d'une alimentation rationnelle et d'un habitat confortable, sans lesquels tout contrôle de précocité est illusoire.

# L'indice de consommation correspond à la quantité de nourriture (en kg) qu'il faut fournir à un animal pour obtenir un gain de poids vif de 1kg.

Dans le cas des lapins on a coutume de mesurer cet indice en tablant sur la quantité de nourriture fournie à la mère, durant sa gestation, pendant son allaitement avec l'ensemble de sa portée jusqu'au sevrage, enfin du sevrage à l'abattage du lapereau.

On considère globalement qu'il faut 2 à 4 kg de nourriture à base d'aliments composés pour fournir 1 kg de poids vif chez un lapereau de deux mois (race moyenne). Au delà de trois mois l'indice de consommation augmente dans des proportions telles qu'il arrive à ne plus présenter d'intérêt en temps qu'indication sélective.

Il découle de ces considérations que l'indice de consommation est fonction de la précocité dans une production de type chair comme l'est celle du lapin. Tout ce qui a trait à la précocité est donc valable pour l'abaissement de l'indice de consommation.

Il faut aussi savoir que plus une portée est nombreuse, plus l'indice de consommation est faible, et il est certain que la capacité laitière d'une lapine est proportionnelle à la baisse de l'indice de consommation.

On ne peut parler d'indice de consommation ou de précocité sans faire allusion au rapport entre le poids du lapin dépouillé et éviscéré et son poids vif. Ce rapport est des plus importants, d'autant plus qu'il est plus faible chez un lapereau que chez un adulte. D'où l'intérêt, pour la production chair, des **lapins de race moyenne** à ossature non démesurée et à conformation musculaire harmonieuse, élevant le rapport précité.

# Lapin normalisé.... Lapin de rendement

# Rustica

L'amélioration de l'habitat, la pratique de plus en plus courante de l'alimentation équilibrée avec des granulés, les cours des carcasses assez satisfaisants ont favorisé, depuis quelques années l'élevage du lapin pour la chair. Il n'est pas exagéré de penser qu'à l'avenir cet élevage puisse encore se développer.

Ce qu'il faut ici, c'est produire des lapereaux capables de transformer des aliments en viande savoureuse au meilleur prix de revient. Il est alors fondamental de travailler sur un matériel animal le plus approprié.

### Le choix d'un type.

Les résultats obtenus en Amérique, les desiderata de la clientèle française et enfin les tests démonstratifs pratiqués ces dernières années par une firme industrielle ne permettent plus de désigner arbitrairement de nombreuses races de lapin avec le qualificatif pompeux de « lapin de demain ». Il faut choisir le type de lapin apte à fournir, à un âge adéquat, des carcasses présentant le maximum de masses musculaires et le minimum de graisse nécessaire à une bonne présentation.

Compte tenu de ces premiers éléments d'appréciation, le lapin le plus qualifié parait être un sujet de taille moyenne pesant de quatre à cinq kilos à l'âge adulte et de format cylindrique.

Le Néo-Zélandais blanc, albinos, correspondant comme format à ce que je viens de décrire, et le Californian, équivalent de notre Gros Russe, sont aux U.S.A. les représentants les plus valables pour l'obtention du lapin de chair. Le Néo-Zélandais a tellement été sélectionné en largeur qu'il nous parait un peu disproportionné. Cela prouve qu'il ne s'agit pas d'obtenir le poids indiqué précédemment à l'âge adulte avec des sujets trop élancés mais bien avec des animaux assez ramassés.

En France et en Europe, les races classiques à format cylindrique : l'Argenté de Champagne, le Fauve de Bourgogne, les Vienne en bleu et blanc se rapprochent le plus du type envisagé.

#### Les facteurs de rendement.

Ils complètent évidemment le type dans l'établissement des normes. Ce sont : la fécondité dans les deux sexes, à laquelle est liée la capacité d'allaitement des femelles, la précocité des jeunes intimement liée à leur pouvoir transformateur d'aliments ; la longévité des reproducteurs et, bien entendu, la rusticité de tout le cheptel.

Il faut reconnaître que les races moyennes précitées élevées en Europe ne sont pas loin d'atteindre les performances du Néo-Zélandais blanc.

Quelques années de sélection axée uniquement sur la production du lapin de boucherie en tenant compte des normes précitées, suffiraient pour rattraper le retard. Les tests récents, dont j'ai parlé plus haut, démontrent la bonne position actuelle du Fauve de Bourgogne dans cette compétition européenne pour le titre de lapin de demain!

#### Le but à atteindre.

Il est indispensable que les éleveurs de lapins de consommation fassent le point de leurs possibilités en tenant compte des reproducteurs dont ils disposent pour obtenir les résultats désirés ; qu'à la suite de cette confrontation impartiale et raisonnée ils établissent des normes chiffrées indispensables pour la sélection de leurs géniteurs. Une étroite coopération est nécessaire entre ces cuniculteurs pour que leur expérimentation puisse leur permettre d'améliorer constamment les performances de leurs cheptels.

Le lapereau normalisé, c'est par déduction la carcasse normalisée, c'est-à-dire celle qui satisfait à la fois le producteur et le consommateur.

Il est aisé de comprendre que lorsque cette organisation d'élevage qui s'oppose au premier chef à l'échantillonnage, existera alors – et seulement – il sera permis de parler d'élevage intensif du lapin de boucherie.

# Le Club Français de Cuniculiculture et son avenir

## La France cuniculicole

N° 6, 2<sup>ème</sup> année, 1<sup>er</sup> trimestre 1971

Nous assistons actuellement en France à plusieurs remaniements au sein des Sociétés ou Clubs Cuniculicoles en vue d'assurer une action plus efficace d'amélioration et de promotion des races.

Il s'agit, en fait, de transformations qui s'imposaient depuis plusieurs années et dont la nécessité n'avait pas échappé à certaines personnalités du petit élevage. Encore fallait-il qu'un nombre suffisant d'éleveurs de lapins admettent que, pour s'adapter aux exigences de la cuniculiculture contemporaine, il devenait indispensable de sacrifier certaines habitudes et de participer à l'évolution harmonieuse des traditions les plus respectables.

Nous sommes heureux de constater que, sous l'heureuse impulsion des Présidents FACHES et POUPARDIN d'une part, d'une équipe d'éleveurs chevronnés de la jeune génération animée par le Président AMOUR d'autre part, le Club des Géants Papillons Béliers et lapins Russe a pris, au cours des derniers mois, la courageuse initiative, sous l'appellation « Club Français de Cuniculiculture » et avec l'apport de quelques autres races, de s'orienter vers des options zootechniques lui permettant de poursuivre l'œuvre des grands Lapiniers du début du siècle.

Au seuil de cet article, qu'il nous soit permis de formuler des vœux aussi vifs que sincères pour que le .C.F.C. s'assure un essor proportionné à l'impulsion dynamique que ses dirigeants et ses membres lui prodigueront.

J'ai, bien volontiers, accepté d'aider techniquement le .C.F.C. comme je le fais avec plaisir depuis plusieurs années au sein de l'.A.E.L.F.B. Toutefois, j'ai tenu à prévenir MM. AMOUR et MARION du peu de temps dont je disposais eu égard à mes occupations professionnelles, en les avisant aussi que cet appui supposait la possibilité pour moi de m'exprimer en toute franchise sur tous les sujets traités.

Je me suis suffisamment battu, au cours des vingt dernières années, pour promouvoir certaines idées que je persiste à considérer aujourd'hui encore comme des principes intangibles, pour ne pas devoir les remettre en cause ou simplement les diluer au gré des circonstances. Je crois profondément qu'à travers les siècles, une éthique de l'élevage s'est façonnée et qu'il convient aujourd'hui comme hier de bâtir l'avenir dans la voie qui nous a été tracée par les grands animaliers, tel Robert BAKEWELL, avec l'aide d'une technologie de plus en plus élaborée, grâce au prodigieux essor des sciences biologiques au cours de ce vingtième siècle. C'est dans cet esprit que je vais tenter, grâce à ce premier contact avec les lecteurs de la France Cuniculicole, d'envisager ici ce que peut être et ce que doit être l'avenir du .C.F.C.

Essayons, dans un premier temps, d'examiner ce que représente exactement une Association de personnes en général, A l'occasion d'une ou de plusieurs rencontres durant lesquelles des conversations se nouent, des idées jaillissent et des projets se font jour, quelques individus décident de se réunir et de former une association avec des objectifs bien définis. Le groupement qui prend corps est un « moyen pour des hommes libres et conscients de leur personnalité d'agir ensemble pour traduire leur solidarité par des actes », ainsi que me l'a enseigné mon professeur d'Economie Rurale retenez bien ces mots : **Moyen, Hommes libres, Personnalité, Solidarité, Actes.** 

L'Association est un moyen d'action et non un but en soi. Les membres qui y adhérent le font donc, et ceci est très important, non pour le seul motif de s'associer, mais dans l'intention de réaliser un objectif précis avec son aide. Trop souvent, au cours des années passées, les clubs du petit élevage ont été envahis par des gens qui n'avaient pas une idée correcte de ce que l'Association représentait comme moyen d'action et du véritable but qu'elle poursuivait, Aussi, ai-je entendu dire : « On adhère à tel Club pour faire plaisir à Monsieur X » qui était Président ou Secrétaire, par exemple. C'était sans doute très louable, mais pas suffisamment déterminant pour justifier l'adhésion. Des mobiles analogues ont entraîné des mouvements de personnes trop fréquents, avec un courant de démissions préjudiciables au bon fonctionnement des Clubs, l'instabilité qui en découlait ne laissant subsister comme éléments durables, que les administrateurs et les dirigeants! Ce genre de déviation d'objectifs peut engendrer également la formation d'Associations dites d'admiration mutuelle qui se convertissent non

moins aisément en sociétés de dégoût réciproque! Tout cela aboutît finalement à des situations paralysantes auxquelles tôt ou tard il faut trouver remède.

Tout membre doit agir sciemment et librement, sans que son adhésion ne porte atteinte à sa personnalité. Est-il besoin d'insister sur l'obligation préalable pour lui de prendre connaissance des statuts afin d'apprécier pleinement le bien fondé de son adhésion et de savoir exactement à quoi s'en tenir quant à ses droits et à ses devoirs. Ne pas oublier également que, pour assurer et maintenir une action efficace dans le groupe, il est primordial qu'une réelle solidarité se manifeste entre tous, qu'une concertation étendue s'instaure et que la participation de tous les associés à l'œuvre commune s'établisse de façon permanente, C'est dire qu'il ne peut être question pour des membres actifs de contrat de mandat ou de procuration!

Enfin, pour parfaire les mécanismes d'action et créer une synchronisation adéquate de tous les efforts, il convient de répartir au mieux les tâches de chacun, Les dirigeants du .C. F.C. l'ont fort bien compris en établissant un premier organigramme qui, d'ores et déjà, situe et délimite les rôles des principaux responsables ; il y aura lieu, par la suite, de poursuivre cette répartition des activités à tous les échelons du groupement pour affermir sa puissance. C'est certainement la meilleure façon d'agir en profondeur et de s'assurer une représentativité conséquente à ne pas négliger pour traiter convenablement avec le monde extérieur.

Ainsi conçue, l'Association représente très vite une force réelle œuvrant dans un but précis avec un maximum d'efficience.

Après ces quelques rappels très généraux sur le fonctionnement des Associations, penchons nous sur les objectifs impartis aux Clubs cuniculicoles de race, comme l'est le .C.F.C.

Ce que nous appelons Association ou Club de race chez le lapin, correspond approximativement aux Sociétés d'Elevage chez les autres animaux domestiques qui, durant longtemps, ont eu pour principale tâche la tenue des Livres Généalogiques. De tels organismes ont joué un rôle indéniable dans le perfectionnement et dans la diffusion des populations raciales jusqu'à ces dernières années. Désormais, avec l'appui des Etablissements Départementaux d'élevage, et en collaboration avec les Groupements de Producteurs, leur travail va encore s'étoffer dans le cadre de la Loi sur l'élevage.

Nous n'en sommes pas encore arrivé à une telle structuration en cuniculiculture, mais cela ne doit pas nous faire oublier que nos races de lapins ont pour mission de fournir des souches de qualité bien définie, d'où peuvent sortir les croisements commerciaux les plus divers, mais surtout les plus recherchés pour des productions normalisées et bien caractérisées. A nous de savoir, en nous organisant sérieusement au sein des Clubs, qui ont la possibilité de mettre à notre disposition des moyens de travail que nous ne pourrions nous procurer en tant qu'éleveur isolé, et en ne nous abandonnant pas aux délices éphémères des solutions de facilité, si nous voulons réellement prendre la part qui nous revient dans cette œuvre fondamentale d'Amélioration Génétique. De toutes façons, sachons pertinemment que nous ne serons pas attendus, mais qu'il nous appartient uniquement d'être présent au rendez-vous, avec une marchandise de qualité désirée par les acheteurs de reproducteurs, le jour voulu!

A quoi cela nous entraîne-t-il, sur le plan zootechnique?

**Primo**, à poursuivre et à amplifier la protection de la pureté des races que nous patronnons, en faisant mieux connaître nos standards par les éleveurs, en nous attachant davantage à considérer l'importance des caractères d'élevage dans nos cheptels de reproduction et en développant la sélection individuelle généalogique, encore trop sommairement répandue chez le lapin.

Secundo, à mettre sur pieds une véritable politique d'encouragement, d'utilisation, de diffusion et de défense de nos races.

Tertio, à orienter correctement nos races, ce qui est déterminant pour leur avenir,

Ces trois points fondamentaux peuvent paraître banaux, Ils sont cependant très loin d'être simplement mis à l'étude dans de nombreux Clubs Cuniculicoles en France actuellement.

Contrairement à une opinion trop bien ancrée, les hautes récompenses obtenues dans les concours ne suffisent pas à consacrer la valeur d'un éleveur et de son élevage. Il ne suffit pas non plus de réciter par cœur le texte d'un standard pour bien le connaître, et surtout pour l'interpréter correctement. Il convient, au contraire, d'en

saisir d'abord les grands traits, puis de comprendre ses principales descriptions, en attribuant à chaque point l'importance qui lui revient. Il y a lieu enfin d'apprécier les limites de variation des caractères de races compatibles avec l'utilisation des sujets pour la reproduction. Bien entendu, l'observation d'un grand nombre d'animaux de race, en tous lieux et à tous âges, permet d'approfondir cette connaissance.

Il y a encore peu d'années, les critères de promotion des races, pour certaines personnalités cuniculicoles, étaient la Nationalité d'une part, le discrédit porté sur les races dites concurrentes d'autre part ! On ne dira jamais assez combien de telles attitudes ont été néfastes au Lapin en général, et à ses races on particulier. Répétons avec El. WARWICK du Centre de Recherches de Beltsville, aux U.S.A., que, pour bien apprécier une race, il faut examiner objectivement ses faiblesses, évaluer d'une manière critique ses avantages et ses inconvénients, réunir tous les documents disponibles sur les moyens de remédier aux défauts et procéder éventuellement à des recherches en sachant « qu'aucune race n'est parfaite et que toutes ont leurs avantages et leurs inconvénients ».

Nous estimons donc que, pour aborder avec à propos l'action zootechnique schématisée dans les trois points énumérés plus haut, il est indispensable qu'un état d'esprit réellement constructif se dessine chez les éleveurs. Pour ce faire, il leur appartient avant tout de se montrer réceptif aux méthodes de travail qui ont fait leur preuve dans d'autres domaines, de vouloir réellement participer au travail d'équipe indispensable aujourd'hui plus que jamais au perfectionnement des races, et d'abandonner certaines habitudes, certaines attitudes, la croyance aveugle en de pures mythes ; en résumé, de laisser de côté tout ce qui peut paralyser leur action,

Ceci étant admis, il sera alors possible au .C.F.C. d'entreprendre avec fruit son œuvre de perfectionnement et de propagation des populations raciales qu'il patronne. Ceci, par deux voies complémentaires.

La première consistant en une information générale auprès des membres, grâce au Bulletin de liaison ou, quand cela est possible, au cours de réunions et de visites organisées. Ainsi, nous proposons-nous de donner une série d'articles sur des questions générales : Ce qu'est une race. Comment envisager la sélection intra raciale et inter élevage, qu'attendre des Contrôles de Performances, Le Cahier d'élevage et les Pedigrees, Ce qu'est le testage, etc. Parallèlement, nous comptons fournir des documentaires circonstanciés, avec historique, situation présente et interprétation génétique sur chaque standard. Cela nous amènera progressivement à élaborer une politique de protection et d'encouragement des races, et à dessiner l'orientation souhaitée pour leur perfectionnement on fonction de la conjoncture cuniculicole.

La seconde s'attachant plus spécialement à l'Amélioration des cheptels individualisés aura pour mission d'aider les meilleurs éleveurs à mettre en pratique des méthodes de travail leur permettant de faire progresser plus régulièrement leur troupeau.

Ceci doit, tout naturellement, concourir à parfaire l'équipement technologique du .C.F.C. tout en propulsant en son sein une saine et dynamique politique d'élevage.

Voilà certes de beaux projets, penseront certains. A quand leur aboutissement, s'interrogeront d'autres!

Nous ne dissimulons pas que la réalisation de ce programme demande du temps, mais nous savons surtout qu'elle requiert une participation active et sans relâche des éleveurs pour obtenir le progrès désiré. Les conseils les plus judicieux sollicitent pour leur application des récepteurs appropriés en temps voulu et sur une large échelle,

Par ailleurs, un climat de compréhension réciproque doit s'instaurer à tous les échelons pour fournir à l'œuvre entreprise tout le relief souhaité, C'est ce qui nous a amené, au début de ce texte, à parler de l'Association en général, et de la façon logique d'y adhérer,

Ce que nous tenons à affirmer catégoriquement pour terminer, c'est que l'essor, voire simplement la survie des races, passe désormais par un travail sérieux et coordonné à travers les groupements d'éleveurs.

# Vérités premières

## La France cuniculicole

Nº 6, 2ème année, 1er trimestre 1971

L'éditorial du dernier numéro de cette revue, sous la signature du Président AMOUR, insistait sur les difficultés rencontrées de plus en plus pour grouper les éleveurs de race pure, à une époque où la société humaine, ses conditions de vie et sa mentalité se transforment si rapidement.

Il est indéniable que, depuis vingt ans, les conditions de vie ont changé pour beaucoup de personnes. Les abords des villes, où le petit élevage était florissant, se sont urbanisés à un point tel qu'il n'est souvent plus possible d'y concevoir la plus petite basse-cour. Nous avons assisté à cette « défoliation » dans la région parisienne. Elle s'étend désormais jusque dans les régions du Nord et de l'Est, qui furent durant tant d'années des pépinières pour toutes nos races Les occupations professionnelles devenant de plus en plus accaparantes, les heures de loisirs s'amenuisent chaque jour davantage, quoi qu'on en dise Les pôles d'attraction durant les temps libres se sont eux aussi déplacés et il est plus facile d'emmener un chien, voire un chat, en voyage que des lapins

Il est aussi vrai que les mentalités ont changé. Les générations montantes n'ont plus les mêmes aspirations que leurs aînées, et pas forcément le même enthousiasme pour tout ce qui vit autour d'eux. Il faut aussi admettre que l'élevage, aussi petit soit-il, est un objet de contrainte qui ne convient plus à bon nombre de gens aujourd-hui.

Il y a encore lieu d'ajouter à ces banales constatations qu'il existait jadis une catégorie de personnes qui consacrait à l'élevage des animaux de race beaucoup de temps et d'argent. Et il est juste de reconnaître que tous les châtelains qui entretenaient jadis des élevages de lapins de race dans maintes régions constituaient à eux seuls de puissants réservoirs de races.

Tout cela ne saurait cependant expliquer à lui seul l'état de désaffection évoqué par R. AMOUR. Le phénomène d'industrialisation a atteint beaucoup plus intensément des pays comme l'Allemagne, par exemple, sans pour autant que l'on ait enregistré outre-rhin un désengagement aussi prononcé que chez nous pour le petit élevage.

Il ne faut pas trop non plus généraliser sur le manque d'intérêt des jeunes pour l'élevage. Il a toujours existé des personnes qui restent attirées par tout ce qui vit et qui peuvent donc s'intéresser au lapin comme à tout autre animal domestique. Il n'est que de voir le regain d'intérêt actuel pour ce qui a trait à la biologie et aux peuplements naturels pour s'en convaincre aisément.

La crise que subit la cuniculiculture classique en France, et plus généralement les animaux de race de la bassecour a certainement d'autres causes, sans doute encore plus profondes, que celles découlant des transformations subies par la Société.

L'absence d'une politique d'élevage clairement définie de la part des grandes organisations nationales et aussi des Pouvoirs Publics vis-à-vis des races et l'insuffisance d'informations techniques auprès des éleveurs, sont malheureusement, depuis des années des singularités durables et néfastes dont notre pays subit de plus en plus les conséquences. Le recrutement incohérent des membres, qui a été trop souvent l'apanage des Associations, ce que j'ai déjà eu l'occasion de signaler dans ces colonnes, vient compléter inopportunément ce tableau des performances négatives de nombreux responsables des destinées du petit élevage. En 1957, j'écrivais déjà à ce propos « On se rendra compte sans doute un jour prochain, malheureusement trop tard, de l'irréparable bêtise qui a été faite soit pour satisfaire des intérêts personnels de la part de personnalités à courte vue, soit pour apaiser certains complexes idéologiques chez des doctrinaires invétérés, d'accélérer au lieu de freiner par des mesures de sauvegarde appropriées, le processus de dégradation du potentiel amateur dans l'élevage des animaux de basse-cour ». Et c'est bien là que se situe en fait le fond du problème. L'absence d'objectifs précis et le manque d'équipement technologique d'une part la recherche d'une clientèle docile au lieu du renouvellement étudié et progressif des structures traditionnelles d'autre part, loin d'amortir les effets de l'industrialisation les ont au contraire rendus plus aigus en atteignant de plein fouet le potentiel amateur, c'est à dire l'âme même du petit élevage.

Ce dont il faut se persuader, c'est que le remède à cette situation ne saurait provenir désormais que des Clubs les plus évolués et les plus dynamiques qui subsistent encore en France. Il est, en effet, présomptueux autant qu'illusoire d'attendre d'ailleurs autre chose que des déclarations d'intention ou des paroles d'apaisement. La notion de conservatoire des races, malgré son importance capitale pour l'avenir de l'élevage, n'a jamais déclenché en haut lieu de mesures adéquates susceptibles d'encourager le suivi de sa mise en route et du développement régulier de ses effets. Réanimer le potentiel amateur, c'est à dire l'esprit d'élevage qui a permis jadis la mise au point de toutes nos populations raciales, en lui trouvant des possibilités d'expression adaptées à notre époque, est le but fondamental des groupements de base que sont les Clubs. Il est toutefois indispensable que les objectifs impartis et les directives fournies à leurs membres puissent être appliquées dans tous les cas et sans délai pour avoir des effets tangibles. Ce qui implique que les éleveurs aient le désir et la possibilité d'agir en conséquence, et pose au premier chef le problème du recrutement des adhérents.

La première condition d'un recrutement fructueux, qui permet de constituer un effectif adapté à sa mission, c'est de placer les individus devant la réalité des faits en leur précisant clairement non seulement ce qu'ils ont à accomplir, mais également ce à quoi ils s'entraînent. Il est impensable à une époque où le temps et l'argent sont comptés pour tous d'attirer des gens de bonne foi dans une activité, fut-elle complémentaire ou même sportive, si elle ne répond pas vraiment à leurs aspirations, ne correspond pas à leur tempérament ou s'ils n'ont pas les possibilités de l'accomplir normalement. S'ils en ignorent toutes les exigences, cela n'aboutit qu'à des désillusions et à des abandons aussi spectaculaires que coûteux. Dans le cas présent, il faut savoir que le lapin de race n'est pas un objet de collection, ni un animal de salon, destiné à occuper des loisirs! Ce fameux emploi des loisirs, voilà encore de la douce rêverie que de vouloir s'en servir à tout instant et sans discernement.

Elever, c'est produire. Le cuniculiculteur est un producteur de matière vivante il accomplit un acte de production qui n'a rien d'abstrait, rien d'automatique. C'est un transformateur, un valorisateur, qui met en œuvre pour élever des biens et des services. L'élevage n'est pas un jeu mais, répétons-le, un acte de production biologique avec toutes les obligations qui en découlent.

Le métier d'éleveur, même s'il s'agit d'une activité annexe, réclame une présence régulière pour assurer les soins des animaux, et suivre leur comportement. Il s'acquiert avec le temps, mais demande dés l'origine certaines dispositions individuelles jointes à des qualités de méthode et de sérieux.

L'éleveur doit faire preuve d'un esprit d'observation aigu, lui permettant de développer son sens des comparaisons et d'affermir son jugement, être patient, perspicace et suffisamment enthousiaste avoir de la suite dans les idées et le goût de l'effort.

Agir avec méthode, c'est d'abord organiser son élevage sur le plan matériel en fonction des possibilités offertes et en procédant par étapes. C'est aussi collationner dans un registre toutes les observations que l'on fait dans un clapier pour les exploiter à bon escient.

Etre sérieux, cela veut dire ne pas tricher, ni avec le temps, ni avec son installation, ni avec ses animaux.

J'ajoute encore que la famille de l'éleveur ne doit pas être hostile à cette activité, sous peine de voir surgir des conflits dommageables au sein d'un foyer.

Ce sont là, très sommairement tracées, les exigences et qualités requises pour faire de la cuniculiculture. Il va sans dire que le vieux conseil du début « petit » s'avère toujours d'actualité pour se roder correctement à l'élevage. L'étape d'agrandissement ultérieur, si elle est possible matériellement, doit aller de pair avec un perfectionnement technique qu'il convient de ne jamais sous-estimer.

Les solutions de facilité et toutes les formes d'escamotage du travail entrepris pour accomplir cet acte de production ne peuvent conduire qu'à des échecs, ce dont il faut être bien persuadé.

Si l'on veut vraiment sauver nos principales races de lapins, c'est à dire les voir se développer correctement, comme c'est le cas dans de nombreux pays européens, il est indispensable que les Clubs soient assurés que leurs membres soient en mesure d'élever correctement. Et avant tout, cela suppose que les problèmes liminaires que pose l'élevage ne soient pas pour les débutants une suite d'obstacles qui les épuisent. C'est bien pourquoi toutes les vérités premières se doivent d'être mises au grand jour pour que chacun puisse s'engager en prenant l'entière responsabilité de ses actes. Les Clubs se doivent d'accomplir cette mission d'information de base pour rassembler autour d'eux des praticiens avertis susceptibles d'assurer la survie des races.

# **Chapitre 3**

Les races

# Histoire de quelques races de lapins

## Ethnozootechnie

N° 27 de 1981

## 1ère journée d'étude sur le lapin

Tous les lapins dits de race sont issus de peuplements domestiqués, au cours des siècles à partir de populations sauvages, dont le polymorphisme génétique est parfois considérable. Ce qui rend possible, à plus ou moins long terme, et le plus souvent entre les mains des éleveurs, un jaillissement d'expressions phénotypiques, dont il est tiré parti pour l'isolement graduel des populations à variabilité orientée et de toute façon plus restreinte, point de départ des races.

Les étapes d'obtention des « Populations raciales » peuvent se résumer ainsi :

- 1) **Apparition**, à l'aide d'accouplements sélectifs à l'intérieur d'un groupe d'animaux ou par des croisements inter groupes, d'un type s'approchant le plus possible d'une représentation fixée à l'avance (on en est parfois assez loin).
- 2) **Multiplication** entre eux d'individus au type plus ou moins marqué, à l'intérieur du groupe isolé précédemment, jusqu'à ce qu'un certain état d'homogénéité apparente se manifeste convenablement dans la descendance. L'aboutissement de cette seconde phase peut s'avérer très lent.
- 3) **Perfectionnement** ultime et uniquement entre les mains des éleveurs sélectionneurs du type recherché, avec l'appui de toutes les techniques d'amélioration génétique affinées et éprouvées.

Ainsi, en tant que catégorie de classification, une race repose dans un premier temps, sur l'extériorisation de quelques caractères apparents et marquants, qui la distingue des autres groupes de son espèce. D'autres caractères plus ou moins évidents viennent ensuite compléter la valeur de la classification primitive, et l'affermir. La reproductibilité des caractères ainsi répertoriés est, bien entendu, nécessaire. Mais la variabilité génétique, même atténuée, entraînée par la redistribution perpétuelle du pool génique au cours des générations, confère au terme même de « Race » une certaine relativité et un aspect évolutif.

L'histoire des races illustre remarquablement ce cheminement dans la voie de la diversification provoquée et du perfectionnement subséquent. Son intérêt est grand à plus d'un titre : cela permet, en effet, d'approcher et de mieux cerner le potentiel héréditaire des Races, et ainsi de mieux comprendre certaines descendances imprévues et susceptibles de désappointer l'éleveur. L'utilité de l'histoire d'une race est indéniable quand il s'agit de la reconstituer à l'aide des éléments de base. Dans le cas où, à une expression phénotypique donnée, peut correspondre plusieurs génotypes, l'analyse historique arrive parfois à mieux le déceler. Enfin, les différentes modalités d'obtention et d'amélioration ainsi inventoriées constituent autant d'exemples susceptibles d'être utilisés et adaptés au façonnement de nouvelles populations.

L'abondance de la documentation historique recueillie ne doit jamais faire oublier l'importance de la rigueur de son traitement, notamment dans le classement des éléments d'appréciation. Il convient alors de ne pas ignorer qu'il existe une part de légende plus ou moins importante selon les textes et les auteurs. Il y a lieu également de se montrer circonspect devant les déclarations des créateurs, en sachant qu'elles représentent le plus souvent des opinions interprétant des événements. Celles ci ont fort bien pu être entachées d'erreurs par analyse défectueuse ou imparfaite mémorisation des faits, ou encore par fausse déclaration volontaire pour satisfaire au goût du secret. L'influence de chroniqueurs ou d'experts renommés a pu également provoquer et faire circuler des déviances romancées fort éloignées de la réalité des faits. Un dernier point à ne pas sous estimer c'est la possibilité d'apparition de populations d'apparence semblable dans différents endroits et à des époques plus ou moins rapprochées, sans contact particulier entre elles. Ce qui explique des noms parfois différents attribués selon les lieux à des populations apparemment similaires, et la difficulté de fixer alors un droit d'antériorité.

Au milieu du fourmillement d'informations, dont nous disposons sur l'origine des races, il parait sage de toujours appréhender les choses avec toute la relativité et les nuances qui s'imposent, en essayant surtout de dégager les grandes tendances sélectives, et en faisant ressortir les particularités significatives. C'est dans cet esprit que nous allons aborder, selon un classement qui nous a semblé, aussi, significatif dans sa gradation, l'histoire de quelques races de lapins.

### LES VIEILLES RACES

Nous commencerons par ce que nous nommons vieilles races, souvent issues directement de populations sauvages, originellement multipliées dans des contrées lointaines et de toute façon dans un environnement particulier (garennes d'élevage, par exemple).

### 1. Le lapin Riche ou Argenté

Le Lapin Riche, ou Argenté, est certainement l'exemple le plus typique d'une population dont il est fait mention très anciennement, avec une description précise des caractères de ce pelage notamment, et dont la domestication s'est accomplie progressivement. L' « argenture » qui définit son pelage, provient de la répartition de poils blancs, donc dépourvus de mélanine, sur un fond uniforme d'un modèle pigmentaire défini gris garenne, noir unicolore par exemple.

Les anciens auteurs, et notamment BREHM (1868) le traitent, à l'horizon lointain de son existence, comme une forme accidentelle du lapin de garenne ordinaire localisée sur les versants nord et sud de l'immense massif des Monts Himalaya. De là, il aurait traversé de nombreux pays comme la Russie, la Pologne, l'Allemagne pour aboutir dans nos contrées. Ce qui est beaucoup plus certain, c'est l'existence de tels lapins Argentés dans des garennes et à des milliers d'exemplaires, en particulier dans les Comtés de Lincoln et d'York de Grande Bretagne. On ne peut, dans tous les cas, douter de cette aptitude à la vie et à la procréation dans un milieu sauvage ou assimilé, du lapin Argenté.

La description de ses caractères apparents remonte assez loin, et a fait l'objet d'observations intéressantes, ainsi qu'il suit. Gervaise MARKRAM, en 1631, écrit : « Les peaux qu'on estime le plus sont celles qui ont un mélange égal de poils noirs et blancs, le noir plutôt dominant.....Leurs peaux valent deux schillings, quand celles des autres valent deux ou trois pences ». DARWIN (Variation des Animaux et des Plantes, 1868) commente ainsi ce texte : « Ce passage nous prouve qu'à cette époque, il existait en Angleterre des lapins gris argentés, et ce qui est plus important, qu'on s'occupait avec soin de leur élevage et de leur sélection.

En France, l'Encyclopédie des Sciences (1765) et l'Abbé ROZIER (1809) parlent du Lapin Riche. Bonington MOWBRAY (1822) rapporte l'existence de ces lapins dits « Silver-Tipped » en Lincolnshire et près de Londres. MARIOT DIDIEUX (1854) décrit, parmi les quatre variétés de la « race cuniculine », le lapin Riche, « d'un gris argenté plus ou moins foncé ». Et l'auteur de poursuivre « Les gris les plus clairs sont les plus estimés des pelletiers. Ceux-ci font avec leurs peaux des fourrures et surtout des manchons qui sont recherchés. Ils sont souvent vendus sous le titre de petit gris....Leur chair est bonne, et leur peau vaut 1,50 à 2 francs la pièce ». Revenant à DARWTN dans son ouvrage précité, nous trouvons quelques remarques précises, notamment sur l'évolution de l'argenture avec l'âge, alors que la pigmentation est intégrale dans le jeune âge. Il note également, sur l'évolution de ces lapins argentés en garenne : ils « restent ce qu'ils sont, bien qu'ils vivent presque à l'état de nature ; mais il ne faut pas placer ensemble dans une même garenne des lapins gris argentés et des lapins communs, car, dans ce cas, on ne retrouverait plus au bout de quelques années que des lapins gris communs ». Il situe ainsi remarquablement les phénomènes d'absorption et de transformation de populations, et la dominance en dernier ressort du modèle Agouti.

Les auteurs anglais de la fin du XIXème siècle, en particulier Ch. RAYSON et K.W. KNIGHT, apportent surtout des précisions sur les diverses nuances de Lapins Argentés, foncés ou pâles, et il ressort bien que la dénomination Chinchilla allait alors à une variété de lapin Argenté. L'origine française des lapins dits « Crème Argentés » est affirmée par RAYSON, qui parle de nombreux clapiers autour de Paris élevant cette variété, ainsi que des exemplaires du Jardin d'Acclimatation.

En résumé, modèle expressif anciennement caractérisé, le lapin Riche ou Argenté, d'où sont issus tous les Lapins Argentés actuellement connus (Anglais, Champagne, etc.), a traversé non seulement les pays mais surtout les âges, avec des variations corporelles ou pigmentaires oscillant au gré des impulsions sélectives massales d'abord (milieu sauvage ancien et garennes ensuite), puis individuelles (clapiers fermiers et clapiers sportifs).

#### 2. Le Lapin Russe ou Himalaya

Il est impossible de ne pas associer au lapin Riche, ce qui est considéré aujourd'hui le plus habituellement comme sa variété Albine, c'est à dire le *Lapin Russe*, encore appelé *Himalaya*. Comme chacun le sait, il s'agit

d'un lapin blanc avec les extrémités du corps colorées de noir. Les auteurs anciens lui ont attribué une origine chinoise. Ch. RAYSON (1872) le décrit comme animal de sacrifice dans ce pays, où 30 000 sujets seraient sacrifiés annuellement sur 1600 autels, avec des prières pour que les récoltes soient aussi abondantes que les lapins sont prolifiques! Les légendes nombreuses ont circulé sur ce lapin sacré, dont les noms furent tout aussi divers Blanc de Chine, Garenne de Russie, Lapin de Moscou, Lapin de Sibérie, Africain, Egyptien, Lapin de Windsor, Lapin d'Anvers... MARIOT-DIDIEUX (1854), qui le décrit après le lapin Riche dans la même catégorie dite à fourrure, parle de son origine chinoise et de son transport en Russie « par des seigneurs de cette nation pour en peupler les terres de leurs domaines », puis en Pologne, en .Allemagne, et en France. Même circuit supputé que pour l'Argenté. Ce fut DARWIN qui mit le mieux en évidence l'origine Argenté du Russe, thème repris ensuite par d'autres auteurs dont K.W. KNIGHT, par exemple, et admis génétiquement aujourd-'hui. Il est impossible de s'étendre sur toutes les publications aussi bien zootechniques que scientifiques qui ont traité de ce Lapin. Tel l'Argenté, il a traversé les ans dans des milieux allant de la colonie au clapier individuel, avec des visées utilitaires ou sportives, mais conservant à travers les générations ses caractéristiques de base tant apparentes (chair, fourrure) qu'autres (qualité d'élevage), et ceci sans intervention particulière au niveau des actions zootechniques. C'est bien là le propre des vieilles races, et de leur résistance à tous les aléas reproductifs au fil des générations.

### LES RACES DE TERROIR

Avec ce que nous appelons races de terroir, nous pénétrons davantage sous l'influence de l'homme et de ses traitements sélectifs. La saisie et le perfectionnement de celles ci sont l'œuvre d'éleveurs autochtones soit à partir de peuplements sauvages localisés, ce qui a été le cas du lapin *Noir et Feu*; soit en provenance de popula -tions fermières élevées pour leurs qualités pratiques, ce qui caractérise bien le *Fauve de Bourgogne*. En pous-sant davantage le processus sélectif, de façon à non seulement affiner certains traits mais à en modifier profon-dément l'expression, tout en maintenant les caractéristiques fondamentales inscrites dans le pool génique originel, on peut, partant d'une population autochtone et souvent sans apport extérieur, créer une nouvelle race. Ce fut le cas du lapin *Blanc de Hotot* issu de lapins Papillon.

### 1. Le Lapin Noir et Feu

Le Noir et Feu a été isolé vers 1887, dans une garenne sise dans la propriété d'un gentleman du Derbyshire, M. COX de Brailsford. Mary WILLIAMS (1896), dans son livre sur cette race écrit que M. COX « avait lâché, à titre d'essai, un grand nombre de lapins de différentes races, et à partir d'un croisement inconnu, dont l'un des facteurs fut, selon toute probabilité, un lapin sauvage naquirent les premiers Noir et Feu ». Dans un article publié en 1897 par le journal FUR and FEATHER, il est précisé que « Les variétés réunies par Mr COX étaient toutes de petite taille, avec des oreilles courtes et droites ; c'étaient les Hollandais et les Argentés de toutes nuances et aussi les lapins de garenne de couleur fauve.... ». Il est ajouté ensuite que malgré la fidélité dans la reproduction des caractères de ce lapin, il apparaît dans les portées des petits panachés, argentés et agoutis atténués (fauve sablonneux), rappelant les fondateurs. En dehors de ces déchets d'élevage, le type primitif de la race était loin de représenter le type standard tel que nous le connaissons depuis cinquante ans. Laissons encore parler Mary WILLIAMS à ce sujet « La nuance feu était d'un aspect vraiment déconcertant ; les marques existaient bien autour des yeux, sur les bords de la mâchoire inférieure, derrière les oreilles, en forme de V ou triangle, sur les pattes de derrière, sur la poitrine, mais elles étaient plutôt crèmes ou gris brun que réellement couleur feu ». En fait, durant au moins vingt ans, les marques crème brunâtre tendant vers le véritable feu étaient des lignes de bordure entre d'une part le Noir plus ou moins pur et intense de toute la partie supérieure du corps et d'autre part, les signes inférieurs du corps de l'Agouti (ventre, menton...) restés blanchâtres. Ce sont les cuniculteurs anglais qui ont amené la race au point où nous la connaissons, à l'aide d'accouplements en famille, mais aussi de croisements avec les populations fondatrices, et également le Lièvre Belge. Celui ci, s'il améliora le Feu, nuisit évidemment au type primitif dit de Brailsford, pour laisser apparaître le type de Cheltenham, nettement plus fort et plus allongé, donc moins trapu. Ce fut la bataille des Clubs en Angleterre!

Le Black and Tan Club, créé en 1890, soutenait le petit type de Brailsford en se fixant pour ligne de conduite de n'apporter aucun élément étranger et en conseillant l'intra culture. Au contraire, le British Black and Tan Club, dont les membres étaient les « Britishers » défendaient le type de Cheltenham, et étaient partisans du croisement. Après toute cette période d'échauffourée, il arriva à se créer un type moyen, qui ne devait cependant pas dépasser 5 livres (2,275 kg). Bientôt, ce type moyen fut dit moderne, puis Noir et Feu tout court. Cette uniformisation permet d'effectuer un travail de sélection plus fructueux, tant sur le type que sur l'intensité et la pureté des teintes.

Ainsi, assiste t'on au cours de la première période de perfectionnement des caractères raciaux du lapin Noir et

Feu, à l'influence des clubs d'éleveurs qui prennent en charge très efficacement les destinées d'un cheptel. Nous verrons plus loin que ce relais post création a presque toujours été vital pour l'heureux développement des races. Rarement, en effet, le degré de perfection désiré n'a pu être atteint par les premiers originateurs, et il appartint à leurs successeurs de poursuivre leurs œuvres.

### 2. Le Lapin Fauve de Bourgogne

L'exemple du Fauve de Bourgogne illustre remarquablement ce déroulement progressif et ininterrompu du perfectionnement d'une population raciale.

Le point de départ est donc un peuplement fermier, auquel Albert RENARD de la Celle-Saint- Cyr (Yonne) s'attacha particulièrement et dont il entreprit l'amélioration au début de notre siècle. Il s'agissait alors d'animaux de taille moyenne (aux environs de sept livres) de modèle Agouti avec tendance à la disparition du pigment noir, ce qui laissait transparaître sur le manteau et sur la tête une nuance fauve sablonneuse, comme on en trouvait chez les premiers lapins Bélier. Dans le journal L'ACCLIMATATION du 23.11.1919, A. RENARD traça, du reste, l'historique du Fauve de Bourgogne avec grande précision. Il nous le situe nettement comme population de terroir, en rappelant qu'il ne s'agit pas « d'une race nouvelle obtenue par un travail de croisement de différentes races entre elles » mais d'une population « dont l'existence, d'après les renseignements recueillis à bonne source, date d'au moins un siècle sinon plus ».

« Primitivement, poursuit RENARD, l'animal qui nous préoccupe était un vulgaire lapin de choux élevé à la diable comme tant d'autres par les paysannes bourguignonnes, qui n'avaient aucun souci des principes d'hygiène, de sélection ou de consanguinité. Il est incontestable alors qu'avec de telles méthodes, la mortalité a du être élevée et qu'il s'est produit une sélection naturelle faisant disparaître les sujets les moins robustes. On peut s'expliquer qu'avec ce régime, les survivants aient été d'une vigueur et d'une rusticité merveilleuse, qualités qu'ils ont transmises à leurs descendants ». Puis plus loin : « Autrefois sa robe fauve n'était pas uniforme comme aujourd'hui; on trouvait fréquemment des sujets avec une liste blanche en tête, le tour du cou blanc, ainsi que le bout des pattes ». Voilà donc les marques de panachures, déjà mentionnées chez le Noir et Feu, et à l'origine de nombreuses races, chez le lapin comme dans d'autres espèces. Après d'autres descriptions sur les qualités pratiques du Fauve de Bourgogne primitif, RENARD le localise : « son aire géographique est assez restreinte, bien qu'aujourd'hui il se répande un peu partout. On le trouve fréquemment dans la Bourgogne, à partir de Dijon, dans la Côte d'Or ; il ne se voit dans la Nièvre que jusqu'à Clamecy pour ensuite entrer dans l'Yonne où on le rencontre plus communément que partout ailleurs, mais ne dépasse guère la ligne allant de Sens à Montargis, dans le Gâtinais. Il ne franchit pas la limite des départements de l'Yonne et de l'Aube ».

Les premiers descriptifs de la race ne laissent planer aucun doute sur les recherches d'un lapin à vocation chair, avec une teinte uniformément Fauve et de tonalité intense. De son vivant, A. RENARD avait déjà fait considérablement progresser ses animaux, mais son trait de génie fut la création de l'Association des Eleveurs de Fauve de Bourgogne (A.E.L.F.B.) qui perpétua sans relâche l'œuvre du créateur, et permit à cette population typiquement de terroir d'asseoir sa renommée dans toute la France et au delà de nos frontières, en améliorant constamment la qualité de son cheptel.

Il convient ici de rappeler brièvement, à titre d'exemple de populations semblables, mais d'origine et de nom différents, l'existence de l'homologue américain du Fauve de Bourgogne, le Néo-Zélandais Roux. Les phases de perfectionnement de cette population, durant la première partie de ce siècle jusqu'aux années soixante, s' apparentent tout à fait à celles du Fauve de Bourgogne.

### 3. Le Lapin Blanc de Hotot

L'histoire et le développement du Blanc de Hotot, en tant que race de terroir, sont assez différents de ceux des deux races précitées. Connu et élevé aujourd'hui dans tous les pays européens sous ce nom, ce lapin est un lapin blanc avec l'oeil brun noirâtre bordé d'une petite bande noire.

Madame Eugène BERNHARD, châtelaine à Hotot en Auge (Calvados), qui possédait au début de ce siècle un grand élevage de lapins Géants et de Papillons, était alors désireuse de créer un lapin blanc aux yeux noirs. Elle entreprit tout d'abord des croisements entre lapins Papillons et d'autres lapins blancs Géant Albinos, Blanc de Vienne, etc., qui ne donnèrent pas grand résultat, si ce n'est des descendants tachetés, panachés par plaque et Agoutis. C'est alors que sur les conseils de J.J. LEMARIE, qui entreprenait alors la création de son Grand Russe, sans apport de races étrangères, par élevage en lignée, Madame BERNHARD se résolut à travailler avec les seuls Papillons (français), en ne conservant dans les portées que les sujets les plus décolorés. D'après J.J. LEMARIE qui m'a longuement raconté les étapes de cette création, ce travail fut long, et ceci d'autant plus que

les disjonctions héréditaires provoquaient d'importantes oscillations dans l'expression des marques, ce qui s'explique aisément dans ce genre d'hérédité polymérique, et du fait même que l'accouplement en famille n'a des effets positifs que lorsque la parenté génétique se concrétise. Madame BERNHARD cherchait au hasard des expositions, les sujets les moins marqués pour les introduire parallèlement dans son clapier expérimental. Cela partait d'une saine logique du point de vue de l'aspect extérieur, mais retardait, par introduction de génotypes inconnus, la tendance vers la décoloration. On peut s'imaginer aujourd'hui du travail accompli et des nombreux accouplements, qui permirent d'aboutir au Blanc de Hotot.

Les étapes de la décoloration du lapin Papillon passèrent par l'évanouissement des taches des flancs, l'attaque du papillon nasal avec le stade d'expression dit « chaplin ». Les oreilles et la raie dorsale demeurant des lieux de forte résistance pigmentaire, malgré la scission rapide de la raie. J.J. LEMARIE me disait que la dernière marque du corps subsistant avec force à côté du tour des yeux était la tache plus ou moins étendue sur la queue. La décoloration du tour de l'œil fut ensuite entreprise avec plus ou moins de succès. Il est intéressant de savoir que durant plusieurs années, la châtelaine de Hotot en Auge ne vendit pas de sujets, tant les portées étaient hétérogènes avec constante apparition de lapins tachetés.

A ses débuts, aux environs de 1914, ce lapin n'était pas connu sous son nom actuel. Dans son journal LAPINS ET COBAYES, Eugène MESLAY parle du Géant Blanc aux yeux noirs de Madame BERNHARD. En 1920, la race est exposée à Paris sous le nom de Géant Blanc de Hotot. Ce n'est qu'à partir de 1923 que le Blanc de Hotot fait son apparition sous ce nom. Le standard, établi par la créatrice, fut acceptée par la commission des standards de la Société Française de Cuniculture, le 13 octobre 1922. A noter que dans ce texte, il n'était pas question de bandes noires autour des yeux, mais de cils noirs et de paupières inférieures colorées de gris plus ou moins fauve, ce que les premières photos de Blanc de Hotot reproduisent parfaitement. Madame BERN-HARD était arrivée volontairement à éliminer presque complètement le tour de l'œil coloré chez de nombreux sujets, ne voulant pas, selon les dires de J.J. LEMARIE, que l'on puisse soupçonner l'origine Papillon chez le Blanc de Hotot. Belle illustration du secret d'élevage!

Les expositions de Paris de 1923 à 1930 comportèrent environ dix sujets ; le maximum fut enregistré en 1927 avec 15 Hotot ! De 1930 à la deuxième guerre mondiale, la race s'étiole dans notre pays. C'est en Suisse, où il fut introduit en 1927 que ce lapin trouva la meilleure audience, et Berne, ainsi que sa région, a été depuis long-temps la « haute citadelle » de la race. En Allemagne, depuis 1930, où il l'avait importé de Suisse, Friedrich JOPPICH éleva intensivement le Blanc de Hotot, dont il apprécia particulièrement la fertilité et l'aptitude à produire de la viande. Mais c' est grâce au Docteur KISSNER, que depuis 1960, le Hotot s'est vraiment répandu en Allemagne en 1978, à Stuttgart, 115 Hotot étaient exposés, et à Hanovre, en 1980, 80 sujets. En Hollande, le Blanc de Hotot a été recréé par l'expert L. HAMAKER de Haarlem, à partir de Lorrains (alias Papillon français) et de Papillons anglais légèrement marqués, en accouplements dits de « décoloration ». L'intérêt de ce travail qui fut explicité par l'auteur dans la revue hollandaise L'ELEVEUR DE LAPIN du 31.05.55 est qu'il confirma la méthode entreprise au début du siècle par Madame BERNHARD.

Malgré l'exceptionnelle valeur des sélectionneurs qui l'ont créé et perfectionné, dans la première partie de ce siècle, de Madame BERNHARD à L. HAMAKER en passant par F. JOPPICH, il ne s'agissait là que d'actions individuelles de portée limitée et liée à l'existence même des protagonistes. L'action des éleveurs bernois, qui représente pour le Blanc de Hotot 1' « effet club » en tant que relais post création de la race, a permis de perpétuer un noyau suffisamment important de reproducteurs jusqu'à ce qu'un regain d'intérêt se manifeste, auprès des cuniculteurs européens autour des années soixante ! Il n'est pas surprenant, du fait même de ce contexte historique, que le standard actuel du Hotot dans tous les pays qui l'élèvent, soit, non pas la description originelle de Madame BERNHARD sans tour de l'œil coloré, mais un lapin blanc à lunette, modèle de la sélection bernoise du milieu de notre siècle.

### LES RACES SYNTHÉTIQUES

Une troisième catégorie représentant les races synthétiques, c'est à dire construites à partir de plusieurs populations raciales déjà existantes, trouve un bel exemple en France avec le Géant blanc du Bouscat, obtenu à partir de l'Angora albinos, de l'Argenté de Champagne et du Géant des Flandres coloré (agouti). D'après les dires et les écrits de ses obtenteurs, Monsieur et Madame DULONG, habitant le Bouscat (Gironde), leur but, à partir de 1910, fut la recherche d'un lapin à poil ras, qui eut une fourrure aussi blanche, avec les mêmes reflets d'argent, les mêmes fils de soie que l'Angora. Les premiers croisements furent opérés entre l'Angora et l'Argenté de Champagne, ce qui aboutit à un « *joli petit lapin blanc, joli mais petit* », selon Madame DULONG. Fut utilisé ensuite, pour palier à ce manque de taille, le Géant des Flandres. Le « tout incorporé » conduisit à un lapin albinos présentant la fourrure aux particularités précitées. L' « effet club » post création, qui se manifesta par l'in-

termédiaire de l'Association des Eleveurs de Bouscat (A.E.G.B.B.) ne fut pas négligeable ensuite, et contribua grandement à bien asseoir en France cette race géante.

L'élevage du Bouscat, comme de toutes les races synthétiques et de toutes les populations croisées, demeure toujours la recherche d'un équilibre expressif de manifestations caractérielles souhaitées, avec, par voie de conséquence, l'apparition d'animaux correspondant aux nombreuses disjonctions héréditaires obligatoires et inhérentes à ce type de population.

L'histoire des races de lapins laisse, dans tous les cas, apparaître la lenteur du processus sélectif nécessaire à la maîtrise par l'éleveur d'une reproductibilité entraînant un assortiment déterminé des caractères recherchés.

# Colloque national sur l'élevage du lapin

Jeudi 9 mars 1978

Ouverture du Colloque par M. Alex WILTZER, Président de la Fédération Française de Cuniculture.

### La revue acicole

N° 5 Mai 1978

M. LE PRESIDENT WILTZER: Mesdames, Messieurs, j'ouvre notre colloque, et vous souhaite à tous une cordiale bienvenue.

Ce colloque devient une habitude, puisque nous le tenons tous les ans, à l'occasion de notre salon, et je dois dire qu'il a bonne presse parmi les éleveurs, le lapin connaît une telle expansion!

Il faut dire que beaucoup d'éleveurs sont des débutants, et qu'il est intéressant pour eux, et indispensable pour eux, d'être en contact avec les spécialistes et les scientifiques de la cuniculiculture.

C'est le but de ce colloque.

Ce matin, M. ARNOLD, qui est juge cunicole, et qui est plus que ça, puis qu'il a lui-même élevé pendant de lon -gues années des lapins, va nous parler de l'évolution des races cunicoles.

C'est ensuite le Dr SÇHELLENBERG, que je n'ai pas besoin de présenter, que tout le monde connaît, qui va nous parler de l'influence du bâtiment d'élevage sur l'état sanitaire du lapin.

Il y a ensuite une troisième conférence qui traite des vaccins contre la myxomatose, qui devait être faite par le Professeur PILET. Il vient au dernier instant de s'excuser, et m'a dit qu'il enverrait son collaborateur. Il y a un professeur d' Alfort qui doit venir faire cette conférence, un spécialiste des vaccins, qui remplace le Professeur PILET, Directeur de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, et vice-président de la SCAF.

Je crois que nous allons tout de suite commencer, et je donne la parole à M. ARNOLD.

# Evolution des races de lapins par M. Jacques ARNOLD, Juge Cunicole

Avant de faire un tour d'horizon forcément très rapide sur l'état actuel des principales races cunicoles, et après avoir esquissé leur cheminement au cours des dernières décennies, nous désirons faire apparaître les grandes lignes de la méthode d'investigation qui étaie nos commentaires.

Il nous a semblé prioritaire, compte tenu de ce que nous avons pu observer depuis trente ans, d'examiner l'évolution des groupes raciaux étudiés, à partir des années cinquante, c'est-à-dire une fois les perturbations occasionnées par la dernière guerre mondiale aplanies, et ceci sur le territoire européen.

Pour apporter, en effet, une appréciation qualitative suffisamment élaborée, nous devons procéder à un inventaire quantitatif sur une étendue géographique convenable. Ce n'est ainsi que des tendances marquées et assez déterminantes peuvent asseoir un jugement de valeur, étant entendu que plus la population a de représentants inventoriés et plus ceux-ci présentent un niveau de qualités bien défini, plus l'appréciation offre un intérêt.

Préalablement à ce coup d'œil scrutatif continental et contemporain, il convient de noter que l'histoire des races facilitant la compréhension de leur interprétation génétique, qui aide elle même à mieux saisir leur évolution, des incursions dans un passé plus lointain peuvent s'avérer nécessaires, entraînant certaines remarques appropriées. Aussi, d'un pays à l'autre, des noms différents peuvent s'attacher à des populations biologiquement analogues, voire semblables, et dans un même pays, pour de minimes différences apparentes, provoquées volontairement et artificiellement par les éleveurs. Dans de tels cas, il n'est que sérieux de faire rentrer ces ensembles raciaux dans une même catégorie de classification.

Pour commenter utilement les caractères de race, il est indispensable, outre ce qui vient d'être évoqué, de bien cerner les traits saillants des descriptions standardiques en n'omettant pas surtout de situer nettement les limites de variation de ces caractères compatibles avec le bon usage des sujets qui les possèdent pour la reproduction. Hors de ces limites, en effet, les caractères retenus comme fondamentaux pour chaque race, ne peuvent remplir leur rôle essentiel de « réactifs indicateurs », qui assurent une liaison souvent temporaire, mais bien réelle, pour une période donnée, avec certains caractères d'élevage. Ce qui constitue une aide précieuse, non seulement dans le travail de perfectionnement des races, mais dans la fondation des souches de base.

Après ces considérations préliminaires, où situer les lieux privilégiés où sont rassemblés les représentants qualifiés des races. Dans les élevages certes, mais leur dispersion ne permet pas toujours d'effectuer une analyse correcte des populations étudiées. Les expositions cernent beaucoup mieux de telles préoccupations. Néanmoins, pour en tirer le maximum de renseignements utiles, il y a lieu de tenir compte de plusieurs critères qui se complètent :

- Qualité des exposants naisseurs ou non aux performances répétées sur plusieurs années ou dans des concours différents.
- Ensemble des animaux exposés, par élevage ou pour la totalité des exposants homogénéité ou hétérogénéité des lots.
- Nombre d'exposants par race.
- Nombre total d'animaux exposés dans la race, et importance de celle-ci par rapport à l'ensemble des lapins présentés.
- Importance de l'exposition. S'agit-il d'une présentation sans restriction quantitative ? Un tri qualitatif (championnat ou exposition de mâles avec un sujet par éleveur) ou un tri limité par le simple nombre de cages, a-t-il eu lieu ? Quelle est la fréquence de la manifestation considérée (tous les ans, ou d'une façon plus espacée).

Enfin, l'appréciation portée sur une race se situe-t-elle en des endroits différents à une époque donnée en un même lieu, sur plusieurs années consécutives ou en faisant varier les deux paramètres, temps et lieu? C'est ce que nous avons réalisé, à partir de quelques manifestations constituant un échantillon vraiment représentatif des cheptels raciaux.

La pondération ainsi assurée dans les observations, permet d'aboutir à des considérations extrêmement profitables d'un pays à l'autre et sur des périodes différentes, tout en ouvrant la voie à l'examen circonstancié de l'évolution des races, tant au plan international qu'au niveau national et même régional, pour mieux pénétrer les diverses trajectoires des rameaux existant.

Et ceci nous amène tout naturellement aux conclusions suivantes

### LES GRANDES RACES DITES GEANTES

Les **Géants des Flandres** sont très répandus partout en Europe dans toutes les nuances agoutis allant du gris lièvre clair au gris acier. Les unicolores (noir, bleu) sont plus rares, ainsi que les jaunes orangés. Au type traditionnel flamand massif, long et près de terre, qui subsiste encore en Belgique, s'oppose le type cylindrique allongé des Allemands, plus enlevé, tout en étant doté d'un développement musculaire qui le rend très épais.

L'évolution du type, dans de nombreux pays, est passé de l'objectif poids exclusif, qui en faisait un animal énorme, mais grossier, à une recherche de l'allongement à outrance, qui a abouti à certaines époques et dans certains pays à des lapins étirés, décousus et insuffisamment garnis en viande. On les appelait des mètres pliants. On est revenu aujourd'hui à un juste milieu avec les deux tendances précitées Belge et Allemande.

Largement représenté dans tous les pays européens, l'importance du cheptel Allemand concurrence aujourd'hui la population des Flandres, la qualité ne le cédant nullement à la quantité. La Hollande et la Suisse ont de nombreux représentants également, et en France nous maintenons nos effectifs.

Les **Géants Albinos** ont évolué du type Flamand d'origine vers le type cylindrique allongé tant en Allemagne qu'en Suisse et en Hollande, voire dans nos départements de l'Est. Il s'agit du reste de Géant Blanc sans plus.

La répartition qualitative et quantitative de ces animaux est bonne et régulière dans toute l'Europe.

En France et en Belgique, notre **Géant Blanc du Bouscat** se maintient dans son type avec des fourrures de qualités diverses. Son incursion en Angleterre est désormais bien officialisée.

Les **Béliers Français** ont des implantations solides dans tous les pays européens dans tous les coloris, mais plus particulièrement dans les différentes tonalités Agoutis, et, en seconde position, en Albinos et en tachetés (dessin à manteau de l'ancien Lop butterfly). Les types sont surtout bien marqués dans les tonalités les plus représentées, mais varient quelque peu d'un pays à l'autre. La France possède actuellement, surtout dans ses départements de l'Est, les spécimens les plus accomplis et répondant le mieux au standard de la race. La structure des sujets Suisses est excellente, mais la conformation devrait être plus épaisse. Quant aux Allemands, certains caractères raciaux (tête et couronne) laissent un peu à désirer, bien que leur développement corporel soit très satisfaisant. Avec les animaux Hollandais, des particularités se font jour (tête plus arrondie que busquée) et la conformation devrait être plus massive et ramassée. Tout ceci étant souligné pour bien montrer certaines différences qui se font jour pour certaines races de même dénomination d'un pays à l'autre, correspondant à des tendances sélectives particulières. C'est un phénomène qui ne saurait être méconnu, même s'il n'est pas souhaitable ou souhaité au plan international, et que je nomme « sélection des patries ».

Avec les **Géant Papillon**, ce phénomène était très caractérisé il y a encore une quinzaine d'années, quand on comparait les **tacheté Suisse**, très volumineux, à la fourrure assez grossière et aux taches plaquées des flancs, aux **Lorrains** de Hollande beaucoup plus affinés dans le type, et aux marques très bien dessinées au sein d'une fourrure courte et permettant l'extériorisation adéquate des taches. Entre ces deux extrêmes, les Papillons Allemands se situaient, ainsi que nos Géants Papillons. Les échanges internationaux ont depuis dix ans considérablement diminué ces différences et toutes les populations géantes à tavelure constituent aujourd'hui un ensemble international assez cohérent. Malgré le gros travail de sélection, représenté par le choix des sujets correctement marqués, les effectifs de ces lapins tachetés se sont à peu près maintenus jusqu'à ce jour, grâce à la passion des éleveurs de tous les pays qui s'en occupent.

En résumé, les cheptels de tous ces lapins géants sont suffisamment bien représentés dans tous les pays pour que leur avenir ne prête à aucune inquiétude, sauf pour des motifs insoupçonnés à ce jour.

### LES RACES MOYENNES

Une de nos plus vieilles gloires cunicoles, l'Argenté de Champagne, se doit de figurer en tête de cette catégorie. Son élevage, après avoir baissé en France, reprend avec vigueur actuellement. Les départements de l'Est ont, du reste, toujours constitué des bastions extrêmement solides pour cette race. En Suisse, un cheptel imposant et de qualité est toujours exploité avec la même régularité : excellent type à la conformation harmonieusement musclée et à la fourrure bien caractéristique. Une tonalité plus claire qu'en France actuellement, ne saurait faire oublier l'excellente répartition de l'argenture et l'intensité de la sous couleur. Les Allemands qui en ont fait un « grand argenté clair », ont quelque peu raccourci le type, tout en accentuant sa conformation chair. Toujours élevé en grand nombre dans ce pays avec constance, il a donné lieu à d'intéressantes expérimentations qui en ont fait un lapin de chair très recherché. Malgré donc quelques différences morphologiques d'un pays à l'autre, il s'agit toujours sur le plan européen d'une population extrêmement riche en potentiel génétique, que les différentes appellations (en Belgique où il est également bien représenté sous le nom d'Argenté Belge) ne sauraient dissociées de son unité biologique.

Trois pays se partagent principalement le cheptel **Fauve de Bourgogne** sur le continent. Bien entendu, la France, où la race est très largement représentée ; la Suisse et l'Allemagne. Dans ce dernier pays, l'appellation Néo-Zélandais roux n'entrave en rien l'identité de la population au niveau continental. A partir du cheptel Français, la Belgique a développé au cours de ces dernières années le Fauve de Bourgogne dans tout son territoire. Là encore, malgré quelques petites différences apparentes d'un pays a l'autre, nous sommes en présence d'un ensemble d'animaux important et riche en possibilités sélectives.

Les **Néo-Zélandais Blanc**, depuis leur importation en Europe, il y a une vingtaine d'années, ont essaimé avec plus ou moins d'hétérogénéité dans le type, selon les divers traitements sélectifs et les croisements avec d'autres populations autochtones albinos auxquelles ils ont été soumis. Ils représentent des groupes importants en France, en Allemagne où ils sont en pleine expansion et en Italie. Leur évolution morphologique est particulièrement intéressante à étudier, et nous nous y arrêterons en conclusion de cet exposé.

Chez les Vienne, nous distinguerons séparément les Blancs des colorés dont l'origine et l'évolution ont été très

différentes.

Alors que le Blanc de Vienne est issu de lapins de petite race, puis qu'il provient de Hollandais décolorés jusqu'au terme extrême de la panachure, y compris pour l'iris de l'œil, le Bleu de Vienne et sa variété noire dérivent de lapins géants bleu-gris (agoutis dilués). Bien que rassemblés sous le même nom de Vienne, ce sont donc là deux races bien distinctes, qu'il convient de considérer comme tel. Ce qui nous éloigne des cas précédemment évoqués.

Le vrai type du Blanc de Vienne se trouve en Allemagne, où ses représentants bien qu'en régression numérique depuis plus de dix ans, sont élevés à l'échelle des grands cheptels raciaux de ce pays, et dans l'optique constante d'un « petit moyen » à vocation chair. Dans l'Est de la France, où ce lapin est plus particulièrement élevé, la ligne directrice est la même. Les sujets Suisses sont plus développés avec une épaisseur et un arrondi des formes moindres. Tous les autres pays tendent à suivre la ligne Allemande sans en approcher la perfection, ce qui est le cas notamment de la Hollande.

Le Bleu de Vienne s'est arrondi et compacté au fil des ans dans tous les pays, suivant en cela la ligne Allemande. C'est une population qui est en pleine expansion partout, et qui est arrivée, après plusieurs années de travail pour aboutir à ce type cylindrique très musclé, à un grand degré de perfection dans la conformation, surtout en Allemagne (plus de 1.000 sujets à Stuttgart 1978). Les tonalités sont plus variables et l'épaisseur de la peau présente encore quelque hétérogénéité. C'est vraiment une grande race européenne, au sens large du mot.

Les Allemands s'intéressent de plus en plus à ce qu'ils appellent le **Gris de Vienne**, qu'ils ont fait jaillir du néant, au cours des dernières décennies, et qui est un Agouti classique sous toutes ses tonalités allant du gris garenne au gris acier avec déviation jusque et y compris le bleu-gris. J'ignore et ne comprends pas le pourquoi de cette percée, mais ce qui est très intéressant sur un ensemble d'animaux exposés, comme ce fut le cas avec les 210 présentés à Stuttgart cette année sous cette appellation, c'est d'observer la difficulté pour maîtriser un type dans une population en pleine phase de création. De telles observations méritent le coup d'œil, et se doivent d'être signalées.

Il convient d'ajouter à ces races maîtresses, le **Grand Chinchilla**, dont l'élevage est beaucoup plus répandu en Europe qu'on ne l'imagine souvent en France, où son implantation se situe surtout dans les départements de l'Est. En Allemagne, il représente une unité de sélection non négligeable, où le type a été travaillé en priorité. En Hollande, où il est aussi bien élevé, sa fourrure constitue l'idéal de ce qui doit être obtenu pour bien faire ressortir les zones successives de coloration de la vraie teinte. Ce qui est le cas avec les Chinchillas Anglais. La Suisse se caractérise par une seule catégorie de classification, avec un animal de 3 à 4 kgs, alors que dans les autres pays, le Chinchilla, petite race, existe avec le Grand Chinchilla, race moyenne.

Certaines races peu élevées en France, comme le Blanc de Hotot, le Japonais, le Papillon Rhénan, par exemple, sont assez bien répartis, toute proportion gardée, dans certains pays européens, et il faut savoir qu'à Stuttgart, cette année, étaient exposés 115 Hotot, 190 Japonais et 250 Rhénans. Ceci dit rapidement en passant.

Je voudrais m'arrêter encore un instant sur d'autres races qui ont évolué dans leur type plus ou moins, au cours des ans, et dont on fait peu de cas dans l'élevage utilitaire, alors que leur constitution et la qualité de leur conformation musculaire devrait les faire autrement considérer pour certains croisements. Il s'agit de races dont la fourchette des poids se situe entre 2,500 kg et 4,250 kg. C'est le « petit moyen » par excellence. Le **Chamois de Thuringe** sera cité en premier. Son élevage est très répandu en Suisse, sous une teinte beaucoup plus roussâtre que partout ailleurs. C'est une des premières races par le nombre dans ce pays. Avec une musculature d'athlète et une vigueur de constitution exceptionnelle, son homogénéité de type est incomparable. En Allemagne, il est aussi fortement représenté avec une qualité dans le type excellente.

L'Alaska est également une race de choix en Allemagne avec un ensemble d'animaux d'une homogénéité de type et de conformation à particulièrement souligner. Les sujets Suisses sont encore plus petits, mais ils évoluent vers la taille Allemande. Enfin, les **Noir-Argenté** avec dérivés bruns et bleus, s'ils n'existent pas en Suisse, sont élevés un peu partout en Europe, en moindre quantité que les deux races précitées.

### PETITES RACES ET NAINS

Il m'est impossible de m'étendre sur ces populations comme je l'ai fait pour les précédentes. Disons que les races à dessin (Papillons Anglais, Hollandais) stagnent ou régressent d'une façon générale. Les **Argentés An**-

glais se maintiennent en nombre et en qualité. Les Chinchilla sont toujours très élevés an Allemagne et aussi en Hollande où leur fourrure atteint la perfection. Les Russe se maintiennent à leur niveau traditionnel sur tout le continent. Les Feu sont en expansion. C'est la première race de lapins en Suisse, et l'implantation Allemande est considérable. Dans ces deux pays, si l'intensité du feu s'est stabilisée à un niveau moyen, le type a été en amélioration constante.

Ce qui est important de noter, c'est la tendance à accroître le poids des petites races, sous la houlette de l'Allemagne principalement. Ce qui a fait basculer un certain nombre de celles-ci dans les races moyennes au cours des derniers lustres. Et toutes celles qui demeurent encore dans des limites permises ont tout de même grossi, pour la plupart insensiblement. J'ai toujours émis les plus grandes réserves quant à cette orientation, car dans certains cas, c'est l'abandon pur et simple du pool génique originel. Ainsi en est-il du Havane élevé en Allemagne.

Les **Nains**, spécialement ceux de couleur, sont en expansion partout et sous tous les coloris. La Hollande demeure la grande spécialiste du Nanisme, et à Hertogenbosch tous les ans, c'est plus d'un millier de Nains de couleur qui sont présentés. C'est dans ce pays que la taille est la plus réduite, alors qu'en Allemagne et en Suisse, tout en recherchant un type bien caractéristique, la taille et le poids sont à un cran supérieur.

#### **CONCLUSIONS**

S'il ne m'a pas été possible de passer en revue toutes les races, ou de détailler certaines d'entre elles suffisamment, j'ai surtout voulu dégager certaines tendance en insistant sur l'importance de la notion de population continentale avec ses dérives géographiques qui font surgir ou au contraire démolir des rameaux temporairement d'apparence plus ou moins distincte. Il ne s'agit en aucun cas de races différentes, comme cela a trop souvent été dit et écrit. Et ceci m'amène pour terminer à insister sur ce phénomène de sélection des patries qui peut faire sourire, mais qui demeure une réalité d'élevage, que nous ne pouvons que tous inévitablement constater de ci de là. Le cas du Néo-Zélandais Blanc est très significatif de cet état de fait. Depuis son importation en Allemagne, ce lapin a évolué imparfaitement vers son type actuel qui paraît présentement stabilisé, mais qui ne correspond pas au type Américain. Les Allemands, plus ou moins consciemment, en ont fait un type cylindrique plus ou moins ramassé, qui se rapproche quelque peu du type Vienne. On peut toujours discuter du bien ou du mal fondé de cette orientation sélective, mais quand vous voyez alignés dans une exposition plus de 600 animaux de ce type, vous êtes bien obligés de ne pas nier l'existence d'un tel phénomène. Je pourrais citer d'autres exemples de ce genre, mais ceci m'amène simplement à l'extrême conclusion que pour qu'une race devienne véritablement internationale dans toute l'acception du terme, les textes les plus élaborés ne suffisent pas, pas plus que l'importation d'animaux idoines. En dernier ressort, les hommes marquent de leur empreinte la descendance des sujets qu'ils élèvent.

Je crois désormais que le mieux est que chacun d'entre vous me pose des questions, auxquelles je vais essayer de répondre.

### DISCUSSIONS.

M. LE PRESIDENT : Je remercie M. ARNOLD de cet intéressant exposé.

Comme il vient de vous le dire, évidemment nous sommes à votre disposition pour donner tout détail que vous désirez, puisque c'est le problème des races qui est très complexe.

Il est impossible dans une conférence comme celle-là, d'être complet et de tout dire.

Mais on ne demande pas mieux de répondre aux questions que vous voudrez bien poser.

Je dois dire que nos appareils ne vont pas jusqu'au fond de la salle, il aurait été préférable que ceux qui sont tout à fait au bout s'avancent un peu, ils entendront mieux.

Qui demande la parole?

**M. MATHERON, INRA, Toulouse** : Je voudrais poser une question concernant notamment en France, les races Néo-Zélandais et Californiens, qui sont énormément utilisées par les gens qui produisent du lapin de chair.

Ces races sont depuis dix ou quinze ans, race néo-zélandaise, et donc californienne, sélectionnées par des sélectionneurs privés ou de l'Etat.

Finalement, nous aboutissons pour ces deux types génétiques, à des animaux qui, comme vous l'avez souligné, en fin d'exposé, ont des types qui se différencient, lorsqu'on passe d'un individu à un autre.

Ne pensez-vous pas que, pour notamment ces deux types génétiques, la notion de race est une notion un peu dépassée ? Ne faudrait-il pas parler de souche. Ça pose des problèmes aux juges.

**M. ARNOLD** : Si vous voulez, on peut parler du californien, c'est un exemple assez concret. Le californien, c'est le type même, comme le Bouscat d'ailleurs, d'une race synthétique.

Les Américains l'ont fait à partir de différentes races, comme vous le savez notamment du chinchilla et du petit russe, et ont abouti à un type qui est un lapin très compact de taille moyenne. Mais il est certain, et vous le soulignez fort judicieusement, qu'une race synthétique est une race qui donne beaucoup de disjonctions dans la descendance, et on retrouve ces disjonctions dans les portées.

C'est d'ailleurs assez déconcertant, parce qu'on arrive avec des reproducteurs remarquables, au point de vue types, à obtenir dans les portées des animaux qui sont parfois étriqués, décousus, avec de grandes oreilles, etc. Cela vient de tous ces croisements d'origine assez récents. Ce n'est pas une question de notion de race dépassée. Je crois qu'il faut s'entendre sur la notion de race, en l'interprétant en tant que population biologique et en délaissant le terme de « race pure » qui ne signifie rien.

Comme population, une race représente un pool de gênes. La variation est plus ou moins limitée, mais existante. Dans le cas du Californien, race synthétique d'obtention peu lointaine, il est encore très difficile d'avoir l'homogénéité souhaitée dans le type.

D'une façon générale, la reproductibilité du type chair n'est pas facile à maîtriser. Cela demande du temps, et un suivi rigoureux des accouplements. La sélection sur le type est, du reste, beaucoup plus délicate que la sélection sur les couleurs. D'autre part, pour quelqu'un qui n'a pas une connaissance suffisante d'un type recherché, cela passe beaucoup plus inaperçu qu'un coloris. De ce fait, on saisit moins les caractéristiques essentielles sur lesquelles une attention soutenue devrait être apportée.

Mais je dois ajouter que le Californien, qui est à peu de choses près un Grand Russe, aurait sans doute été beaucoup plus homogène, s'il avait été créé comme ce dernier. J'ai bien connu la créatrice du Grand Russe, Mlle LEMARIE. Elle m'a souvent parlé de sa création qui remontait au début du siècle. Cela s'est fait intuitivement, puisqu'à l'époque les connaissances génétiques étaient pratiquement inexistantes, par sélection continue des sujets les plus lourds et les plus développés, choisis chez les Russes traditionnels. Dans son vocabulaire d'élevage de l'époque, Mlle LEMARIE parlait toujours d'hérédité directe croisée. Ce qui peut se traduire aujourd-'hui, comme un travail de sélection en lignée. Evidemment, c'est un travail dantesque

Mais il est certain que par cette méthode, on a beaucoup moins de risque de disjonction. Certes, la sélection est beaucoup plus lente, et elle porte sur plusieurs générations. Mais par contre, les retours en arrière sont beaucoup moins fréquents.

Un autre exemple relatif au type, je m'excuse de m'étendre là-dessus, mais c'est important, c'est la sélection du polonais ou du nain.

Il est certain qu'en dehors des questions physiologiques, des difficultés de portée, du fait du nanisme, avoir un type polonais, c'est-à-dire un type massif (en fait, le polonais, c'est un petit néo-zélandais), c'est extrêmement délicat.

Là vous obtenez dans les portées des disjonctions épouvantables. Vous avez parfois des têtes de brochet, des oreilles démesurées, ça complète un peu, je pense ce que vous vouliez dire tout à l'heure

**M.** LE PRESIDENT : Je crois qu'il est intéressant d'approfondir quand même une notion, celle de race, et celle de souche, car nous faisons une différence importante de ces deux termes.

D'ailleurs, dans toutes les espèces, ça dépasse le lapin, la race ou les races les plus diverses, chaque race a des

caractères, de nombreux caractères de type, de format, de coloris, etc.

Cela est d'ailleurs inscrit d'une façon très en détail dans nos standards.

Il y a ensuite la profession, qui pour les besoins de la cause, prend certaines races, les races les plus adaptées et crée des souches, souches de chair pour les lapins, souches de ponte pour les poules, souches de chair aussi pour les poulets.

Là, l'éleveur professionnel, celui qui crée la souche, ne voit qu'un élément, il cherche un œuf coloré, une quantité d'œufs, il ne voit que cela. Il voit la chair, il veut un lapin qui est très prolifique, qui donne très rapidement le lapin que le commerce demande, il n'a que ce but.

C'est donc ces animaux là que nous n'appelons pas des races, ce sont des croisements de races, et que nous appelons des souches.

Il faut bien faire la différence de ces deux termes de la race et de la souche, la souche est créée de races, et la souche n'a pas la continuité d'une race.

D'ailleurs, c'est pour cela que nous demandons nous, la conservation de nos races, puisque la souche s'use, la souche se fatigue, la souche disparaît très rapidement, et qu'il faut toujours revenir aux races pour recréer de nouvelles souches.

Je crois qu'il est quand même important qu'on différencie bien ces deux notions de race et de souche.

**M. ARNOLD**: Je crois que très schématiquement il faut partir des races anciennes, comme l'argenté de Champagne, qui sont des races assez fixées de par leur ancienneté, de par le rodage des années à un type déterminé, passer aux races synthétiques du type Bouscat et californien, par exemple, pour aboutir à ce que le Président a situé, les souches.

Mais en fait, les souches évidemment sont beaucoup plus vulnérables aux disjonctions que les races synthétiques celles-ci étant plus instables que les races anciennes. Ce sont des paliers successifs qu'il faut bien situer.

Personnellement, j'admire beaucoup les gens qui font des souches. Ils doivent avoir des disjonctions étonnantes et imprévisibles, il faut un courage de requin pour les réaliser et essayer de les maintenir.

Je suis assez étonné qu'on n'utilise pas certaines races assez répandues, et assez homogènes, qui en première génération devraient tout au moins donner de bons résultats, disons d'un coût moins élevé.

**M. LEBAS** : J'ai été extrêmement intéressé par la remarque de M. ARNOLD, à la fin de l'exposé sur le cas du néo-zélandais élevé en Allemagne, et sur l'évolution du type néo- zélandais sélectionné par les Allemands.

La question que je voudrais vous poser, c'est dans quel délai cela a été fait, pour essayer d'apprécier la malléabilité de l'espèce Lapins; voir dans quel délai, dans combien de générations il est possible de transformer un lapin de type donné au plan de la conformation, en un lapin d'un autre type.

Le problème étant possible éventuellement dans l'autre sens, obtenir un animal plus massif, si on le souhaite ou non, le problème de la malléabilité de l'animal en nombre de générations.

M. ARNOLD: En nombre de générations, c'est assez difficile à situer, il faudrait suivre les généalogies.

Mais par contre, en années, si on prend le cas du néo-zélandais blanc, élevé en Allemagne, que j'ai suivi depuis les origines, à travers les grandes expositions, notamment à Stuttgart, pour aboutir au type actuel, que je considère assez maîtrisé actuellement, il a bien fallu douze ans, dans le cas de l'Allemagne.

Je ne dis pas que ce soit un cas répétitif.

Mais je crois que ça n'est pas simplement une question de sélection, c'est une question aussi, de la part des éleveurs, qui cherchent un type, qui cherchent à approcher quelque chose.

J'ai vu par exemple, en 70 (je crois que c'est l'année qui a été la plus horrible au point de vue type néo-

zélandais en Allemagne), des lapins qui étaient des lapins à oreilles fines, très agitées et très élevées sur les pattes qui n'avaient rien à voir avec les néo-zélandais, qui étaient pourtant issus de néo-zélandais américains.

Mais pendant plusieurs années, je crois que les éleveurs allemands se sont cherchés sur le type, et ont abouti à quelque chose qui cette année, d'après ce que j'ai pu voir en février, ne constitue pas le vrai type néo-zélandais, mais devient un type d'albinos moyen, type chair européen, très valable et assez homogène.

M. LEBAS: Ce que vous nous dites, je dirai m'inquiète un petit peu, quant à la dénomination internationale d'une race donnée.

Autrement dit, si je suis votre raisonnement, le néo-zélandais français n'est pas identique au néo-zélandais allemand, ce qui fait que sous le nom d'une même race, il serait souhaitable de rajouter je dirai, région d'élevage correspondant à la production de l'animal.

**M. ARNOLD** : Je crois qu'il ne faut pas être esclave des mots sur le plan des dénominations multiples, il faut faire très attention.

Vous avez le même phénomène qui se produit dans d'autres espèces, notamment je pense aux bovins Pie rouges.

Mais si vous donnez des noms différents, ce qui est le cas, notamment avec la population fauve roux, vous aboutissez à des querelles de noms qui sont très préjudiciables sur le plan de la sélection.

C'est pourquoi j'ai abordé cet exposé sur le plan européen, et en essayant de synthétiser des populations tout en reconnaissant l'identité régionale.

Il faut prendre ça sous forme de rameau, ne pas trop être victime du nom, ne pas trop y attribuer d'importance, et suivre les rameaux dans tel ou tel pays d'une population déterminée.

Je parle toujours de population, ça m'a été reproché, mais c'est un peu là-dessus qu'on peut le mieux harmoniser les choses.

M. LE PRESIDENT : Je voudrais aussi dire dans ce débat, que M. LEBAS a raison.

Evidemment au départ, nous avons un principe, c'est que la race doit avoir le standard du pays dont il est originaire.

Nous sommes toujours contre des pays qui font venir un lapin, je parle par exemple d'origine française, et qui le transforment, et lui donnent un autre standard.

Nous avons une organisation européenne qui s'appelle l'Entente Européenne, où nous avons des standards de tous les pays, de toutes les races, et nous avons d'ailleurs fait un standard européen.

Nous avons pris comme base les standards des pays dont sont originaires les lapins.

A Stuttgart, où je suis allé avec M. ARNOLD, j'ai vu par exemple les Rex, dont je suis un spécialiste, que j'élève depuis de nombreuses années, j'ai vu des Rex grand prix d'honneur, qui en France ne feraient aucun prix. Les Allemands se sont permis de faire un standard d'un Rex oui n'est pas du tout le standard français, je le leur ai d'ailleurs dit.

Cela était aussi exact pour le néo-zélandais. Il est évident que ce néo-zélandais allemand, qui ne correspond plus au néo-zélandais américain, et français, qui est beaucoup plus proche du type américain, est un autre lapin. Ce n'est plus le néo-zélandais.

Si moi, comme juge européen, je vais juger des néo-zélandais dans une manifestation européenne, ces animaux là qui ne sont pas assez épais, assez carrés, qui ne correspondent pas au type original, je les élimine, cela est normal.

**M. BARTOLONI**: Je voudrais savoir, si pour l'utilisation de certaines races, en particulier de races françaises, dans l'élevage rationnel, on peut modifier la mauvaise adaptation de ces races à l'élevage sur grillage. Est-ce

que M. ARNOLD pense que l'on peut, avec une sélection rapide, adapter ces races à ce type d'élevage?

M. ARNOLD : Je répondrai d'abord que le mot sélection rapide est un peu exagéré.

Bien entendu, le problème des pattes sur grillage est un problème de sélection. Je crois d'ailleurs que ça a été suivi d'assez près en Amérique, à l'origine du lapin de chair, et il est certain que c'est une question de sélection et de souche. Il n'y a pas simplement que l'épaisseur de la peau, il y a aussi une question de constitution. Un lapin qui est trop lourd, même avec une peau assez épaisse, peut avoir une usure des pattes beaucoup plus rapide.

C'est pourquoi il est très important, même sur le plan utilitaire, de faire attention à la constitution corporelle dans son ensemble.

Ce n'est pas simplement une question sportive, ça peut avoir des incidences utilitaires certaines, dans le cas présent.

Ceci dit, la sélection de l'épaisseur du dessous des pattes, des talons, est une sélection qu'il faut attentivement suivre, et je crois qu'à l'heure actuelle au sein des associations de races, on porte une grosse attention à cette question.

**M. LOUMION** : Je voudrais intervenir rapidement en tant que membre de la Société d'ethnozootechnie. Il s'agit d'une société assez discrète, que probablement peu d'entre vous connaissent.

C'est une société qui a un champ d'investigation assez vaste, qui regroupe des gens de régions diverses, éleveurs, zootechniciens, généticiens, ethnologues, etc. Mais comme le nom de cette société l'indique, l'une de ses préoccupations premières, est le problème des races d'animaux domestiques, et d'un point de vue je dirai plus urgent, du maintien de certaines de ces races.

Pour différentes raisons, nous nous sommes surtout intéressé dans l'immédiat, à des animaux plus gros que le lapin, et en particulier aux bovins. Les premières actions ont déjà abouti à la conservation de certaines races bovines que nous qualifions de races en péril, ceci au niveau de la France.

Je crois qu'il y a très peu de membres qui s'intéressent au lapin et à l'aviculture en général, et je me permets donc, sans faire du tout de publicité, de lancer un appel aux personnes qui seraient intéressées par ces problèmes dans le cadre de l'élevage cunicole, qui est tout de même une spécialité française.

Je pense que du point de vue historique de l'élevage des races, nous serions très intéressés par la collaboration de l'un ou l'autre d'entre vous.

Je voudrais poser une question plus précise sur ce point. Vous avez, M. ARNOLD, bien sûr très rapidement passé en revue les principales races, et nous avons constaté bien entendu, qu'il y avait parmi ces races, beaucoup de races d'origine française.

Ce que je voudrais savoir, c'est si parmi les races que vous avez peu mentionnées, parce qu'elles sont peu fréquentes dans les expositions, et que je serai tenté de classer parmi les races en péril, ou en voie de disparition, est-ce que vous en voyez certaines qui mériteraient une action de conservation.

Etant bien entendu que tous les membres de la société d'ethnozootechnie ne veulent pas conserver des races pour le folklore, ou pour un attachement sentimental à ces races, mais avec le désir de conserver un patrimoine génétique.

Etant entendu que pour bien faire des souches modernes adaptées à un élevage industriel, il faut conserver les races d'origine, en raison de leur potentiel génétique.

Voyez-vous des races françaises autres que celles que vous avez mentionnées qui mériteraient une action de conservation.

M. ARNOLD : Je vais répondre en deux fois, puisque vous avez soulevé deux points.

Le premier est aussi important que le second ; vous avez parlé de la société d'ethnozootechnie, il est certain que

parmi les éleveurs d'animaux de basse-cour, il y a peu de personnes qui la connaissent.

Mais je dois dire que j'ai pris connaissance avec un grand intérêt de votre brochure sur le conservatoire des races, qui est paru il y a quelques années dans les publications de l'INRA, et j'en profite pour dire que c'est une brochure qui devrait être lue par beaucoup de personnes, qui touche évidemment différentes espèces, et qui touche aussi un aspect qui est souvent méconnu, c'est-à-dire un aspect psychologique.

J'ai lu, notamment dans votre revue, une étude sur le comportement anglais qui établit une corrélation entre l'élevage anglais et la survie des races. C'est extrêmement intéressant, et je me plais à le souligner ici.

Et c'est avec plaisir que je prendrai contact d'une façon plus approfondie avec votre société.

2° Pour répondre à votre seconde question, le problème des races cunicoles, des races rares, je crois qu'il faut s'entendre sur cette question de race rare.

A mon sens, il y a en France des races en perdition, mais il faut les situer sur un territoire plus étendu, on ne peut pas dire qu'une race est en perdition quand elle est représentée à 300 km par une population pléthorique.

C'est pourquoi tout ceci revient à la notion de population continentale, et c'est pourquoi j'insiste là-dessus, il ne faut pas s'obnubiler sur les noms.

Il est évident qu'il doit y avoir une certaine discipline, comme l'a dit le Président WILTZER, mais pour étudier ça au niveau réserves génétiques, il faut s'axer sur un ensemble de caractères, et voir si une population qui est mal représentée dans un secteur géographique donné, peut par contre être beaucoup mieux représentée ailleurs, ce qui résout les problèmes de conservation.

Je pense par exemple au normand, et au gris du Bourbonnais, qui sont à l'heure actuelle. des races en voie d'extinction en France. Mais ce sont des races récupérables.

Quand on connaît l'histoire de ces races, et quand on connaît leur constitution génétique, ou quand on essaie de l'approcher, on peut très bien résoudre le problème de leur rareté.

Ce qui est très difficile, ce n'est pas de trouver des animaux, c'est de trouver des éleveurs, et en fait c'est ce qui se pose un peu dans certaines races rares.

Le problème des volailles est un peu différent, il y a quand même des urgences. Mais là aussi, il faut trouver des éleveurs qui s'attèlent à la reconstitution ou à la sélection d'une race. Et ça, c'est extrêmement difficile; au fond, c'est un problème qui est plus une question d'hommes qu'une question d'animaux.

Ça va d'ailleurs avec certaines études de votre brochure que je citais tout à l'heure ; dans le cas d'un Gris du Bourbonnais ou du Normand, il est certain qu'il y a des apports à faire, de la part des Gris de Vienne notamment. Encore faut-il que ça soit fait dans un sens bien déterminé, en sériant les caractères apparents et en essayant de les raccrocher à la constitution génétique des reproducteurs. Tout ça c'est un travail.

M. LE PRESIDENT : On peut ajouter, à quel moment une race est-elle en perdition ?

Je vous dis toutes les races sont en perdition. Car les races sont en régression, cela est un fait certain, si vous prenez un lapin, comme le Bouscat, le Bouscat est beaucoup moins élevé maintenant qu'il ne l'était il y a dix ou vingt ans, à quel moment sera-t-il réellement en régression ? Ça peut aller très vite, un lapin dont on n'a pas parlé, c'est le Blanc de Vendée. Il y a encore une dizaine d'éleveurs dans l'Est, un point c'est tout.

C'était un excellent lapin, c'est vraiment une race en perdition. Je crois qu'il y a un danger pour toutes nos races françaises ; les races que M. ARNOLD a citées le Blanc de Hotot, il n'y en a plus du tout en France, il y en a par ailleurs en Allemagne et en Suisse, mais c'est une race qui est en perdition.

A quel moment une race est-elle en perdition ? Moi, je dis catégoriquement que toutes les races sont en voie de perdition, et qu'en ce moment il y a une régression constante de toutes les races.

**M. ARNOLD** : Je voudrais ajouter à ce qu'a dit le Président WILTZER, que le problème des races en France, touche le lapin, mais touche d'autres animaux, c'est un problème qui est depuis la dernière guerre assez mal vu.

L'éleveur de races est souvent considéré péjorativement. C'est un « amateur », un homme qui a de l'argent à dépenser, et qui fait ça pour son plaisir, et dans le cas des lapins, pour rechercher s'il y a quelques poils blancs, une tache par ci par là, etc.

Je crois qu'il faut dépasser cette considération, parce que d'abord c'est caricaturer l'élevage de races, et s'il est vrai qu'il y a ce que j'appellerai des collectionneurs qui aiment bien folâtrer pendant un an ou deux sur une race, parce que ça leur paraît beau, il y a quand même des éleveurs authentiques en France, des vieux éleveurs qui sont méconnus, et qui ont contribué à maintenir pendant des années des races dans l'état où on les voit.

C'est vrai en France, c'est vrai dans tous les pays, mais ce que je voudrais dire ici, c'est qu'une meilleure considération doit être réservée à l'éleveur de races.

Il est certain que faire des croisements, faire de l'élevage utilitaire, c'est une chose ; mais il ne faut pas faire passer l'éleveur de races pour un être marginal et à part, qui est atteint d'une monomanie comme un autre est atteint d'un esprit de collection ; il faudrait que les Pouvoirs Publics reconsidèrent la question de l'élevage de races.

Ça existe dans d'autres pays en Belgique, le ministère de l'Agriculture subventionne des achats de mâles reproducteurs dans les expositions. J'ai vu dans plusieurs expositions belges des collègues juges, je leur ai demandé pourquoi, que recherchez-vous ? Vous voulez acheter des animaux ? Ils m'ont dit, mais on est chargé d'acheter des animaux officiellement.

Ça n'existe pas en France. C'est extrêmement grave, car moi qui suis l'élevage de races depuis trente ans, je vois cette dégradation et cette déconsidération de l'éleveur de races s'accentuer d'années en années.

Personnellement, si je suis là aujourd'hui, c'est pour militer contre cet état d'esprit, et essayer de faire en sorte que l'éleveur de races soit considéré comme il se doit, et non comme un être anormal.

M. LE PRESIDENT : Messieurs, y a-t-il encore quelqu'un qui demande la parole au sujet de cette question de races ?

Ce que M. ARNOLD vient de dire est très juste, on a assez souvent dit WILTZER ne s'intéresse qu'aux races, je ne considère pas cela comme injurieux, mais ceux qui l'ont dit le considèrent comme tel.

**M. CHASTANG**: J'ai une question à poser, je suis un éleveur de races depuis de très longues années, j'assiste aux réunions de la SCAF, on parle souvent d'un conservatoire de races, mais c'est comme l'Arlésienne, on en parle souvent, on ne la voit jamais.

Je voudrais savoir quelle est la position de la SCAF pour ce conservatoire ?

M. LE PRESIDENT : C'est une question sur laquelle nous nous battons depuis des années, qui est en train maintenant de prendre forme.

Nous devons avoir ces prochaines semaines des réunions au ministère, pour mettre sur pied ce conservatoire de races, d'ailleurs en plein accord avec l' ITAVI et d'autres organismes.

Le Professeur CHARLET, qui est aussi un chaud défenseur de ces conservatoires des races, a présidé notre banquet, a remplacé le ministre de l'Agriculture, il a notamment dans son discours, parlé du conservatoire des races, et nous a aussi confié que cette affaire entrait maintenant dans un stade réel.

Je lui ai d'ailleurs dit dans mon discours, qu'il ne s'agissait pas seulement de faire un conservatoire de races, mais que si on attendait encore un peu, il était inutile de le faire, tellement rapidement disparaissent les races les unes après les autres.

Le sujet est très intéressant, mais nous avons encore deux autres orateurs ce matin, nous allons passer au point suivant.

Je vais donner la parole au Dr SCHELLENBER, qui va vous parler de l'influence du bâtiment d'élevage sur l'état sanitaire.

# Pourquoi les standards de races de lapins?

## L'éleveur de lapins

N° 14 Juin 1981

Parler d'un tel sujet, c'est s'exposer au courroux de tous ceux pour qui les races animales et tout leur environnement ne sont que billevesées, quand elles ne représentent pas de dangereuses déviations d'une ligne d'élevage à visée exclusivement productiviste. De là à ce que la prise en considération des Standards soit taxée d'action antiéconomique au sein de la cuniculture, il n'y a qu'un pas que d'aucuns franchissent allègrement.

Il est parfaitement compréhensible qu'un producteur de lapins ait d'autres préoccupations que de s'appesantir sur les descriptions détaillées de caractères morphologiques, tel que cela est fait dans les textes des standards. Ce qui l'est moins, ce sont les arguments dispensés d'une façon aussi intermittente que répétitive par tous ceux qui ne savent pas trop comment s'en sortir pour concilier une attitude qui se veut progressiste tout en demeurant ultraconservatrice par certains côtés, quand ils dissertent sur les populations animales.

Cette question, comme tant d'autres, doit faire l'objet d'explications circonstanciées et nuancées pour que l'information recueillie ne soit pas indigeste. A cet égard, il est plus qu'évident que l'insertion brutale, sans aucun commentaire approprié, d'un texte de standard ou pire encore des changements intervenus dans sa description, consiste tout simplement à faire de la désinformation! Il n'y a pas lieu de s'étonner ensuite que cela déclenche des réactions explosives, et pour le moins dommageables.

Les lignes qui vont suivre n'ont pour but que d'essayer de rééquilibrer les faits, afin que leur interprétation demeure dans ses limites imparties.

A la base de la sélection de la plupart des espèces d'animaux domestiques, la préoccupation majeure a été le choix d'un type morphologique. Il s'est créé ainsi pour chacune d'entre elles, au cours des ans, des groupes de population caractérisés par des types de base de plus en plus tranchés les uns des autres, représentant ce que DEVILLARD a appelé chez le chien, le polymorphisme ancien. A mesure que les interventions sélectives de l'homme se précisaient sur ces populations basales, qui succédaient aux peuplements primitifs des espèces, prenaient progressivement naissance des populations aux aspects beaucoup plus diversifiés, représentant le polymorphisme moderne des espèces, encore appelé par DEVILLARD, polymorphisme plaqué, car dépendant surtout de la volonté et du goût des éleveurs. C'est à ce niveau, et pour le situer dans le temps au cours du XIXe siècle, plutôt sur sa fin en ce qui concerne le lapin, que le concept de race et la notion de standard se précise.

Ainsi, toute race d'animaux domestiques possède des caractères apparents qui lui sont propres, et qui en font un ensemble isolé du reste de l'espèce à laquelle elle appartient. Ces caractères morphologiques dits de race sont décrits dans ce qui est nommé le Standard de la Race. La Loi sur l'Elevage, dans son décret d'application du 14 juin 1969, pour définir la race, parle du Modèle de Race lequel est constitué par un ensemble de caractères inhérents à la population raciale. Ces caractères sont évidemment reproductibles pour justifier l'existence même de la race. Sans rien exagérer, il est facile de se rendre compte que les textes des standards traduisent dans chaque modèle décrit les manifestations apparentes de la sélection diversifiante accomplie par l'homme au sein de l'espèce, par ailleurs clairement définie par A. NEUVY, conseiller technique auprès du Directeur de la Production et des Echanges au Ministère de l'Agriculture, ainsi qu'il suit « La variation interne à l'espèce présente à la fois de l'ampleur et des discontinuités, distribuant la population en agrégats distincts et relativement indépendants. » (B.T.l. n° 351-352, 1980). On peut assurément discuter de la valeur de ces classifications ainsi répertoriées et de leur impact sur le comportement d'une espèce déterminée dans ses milieux d'élevage, mais leur attribuer une motivation affective ou purement esthétique me semble vraiment relever d'un raisonnement bien hâtif et certainement excessif.

Il n'est sans doute pas inutile de s'arrêter quelques instants sur un certain nombre de caractères décrits par les standards. Le poids d'un lapin ou plus précisément la fourchette dans lequel ce poids peut varier, la conformation de son arrière-main ou de son avant-train, sont de précieuses indications pour situer un type d'animal. Tous ceux qui ont quelque peu expérimenté sur le lapin savent que la taille des oreilles mérite de retenir l'attention pour la sélection d'un type bien défini, et de nombreuses publications scientifiques s'en sont occupées, sans

particulière visée esthétique! Redisons à cette occasion une fois de plus, que pour interpréter correctement un standard point n'est besoin de le réciter par cœur, mais il est indispensable d'en saisir les grands traits, tout en comprenant ses principales descriptions pour attribuer à chaque point l'importance qui lui revient. L'essentiel étant d'apprécier les limites de variation des caractères raciaux compatibles avec l'utilisation des sujets pour la reproduction. Ce que font couramment tous les experts animaliers ainsi que les sélectionneurs.

On peut aller plus loin dans le raisonnement avec des caractères, tels que la couleur de la robe d'un animal, qui ne relèvent pas forcément de simples considérations esthétiques. Au sein de lignées sélectionnées, ces signes de reconnaissance d'une population peuvent s'avérer être de précieux « réactifs indicateurs » susceptibles d'établir des liaisons temporaires certes, mais non moins intéressantes avec des caractères d'élevage à visée économique. Se priver de leur appui dans un travail d'amélioration d'un cheptel déterminé serait faire preuve d'une bien grande légèreté de vue. A. NEUVY, dans l'étude précitée a fort pertinemment attiré l'attention sur ces caractères de pigmentation « sans valeur an soi, mais en ayant beaucoup comme signe susceptible d'orienter des conduites collectives à partir d'un foyer d'influence, selon une structure de communication spontanée retrouvée dans tous les groupes humains et spécialement dans nos sociétés rurales ». Il a su fort bien faire ressortir le rôle fondamental du Meneur de Population dans le suivi de ces caractères sans valeur adaptative (couleur du pelage), qui en tant que signe de ralliement et de communication peuvent faire « fonction de relais d'information et d'orchestration du travail de sélection adaptative ». Et ceci revient à dire que tout dépend de l'utilisation que l'on fait de documents mis à sa disposition. Un standard, au même titre que des résultats chiffrés de performances, doit être utilisé comme un moyen de travail, mais ne constitue jamais une fin en soi.

Au fur et à mesure de l'élaboration des races, et ensuite selon les impératifs de l'époque, les standards ont évolué, se sont perfectionnés dans leur description, cherchant toujours à tenir compte de l'état présent de la population à laquelle ils s'adressaient, et des desiderata de ses utilisateurs, c'est-à-dire des éleveurs. Un standard n'est donc et ne peut pas être immuable dans le temps. Certains caractères, lors des premières descriptions, pouvaient ne pas avoir atteint leur état de perfectionnement d'aujourd'hui, une nouvelle orientation dans l'élevage peut nécessiter une extériorisation plus accentuée d'une partie du descriptif; d'autres exigences peuvent avoir à remplacer d'anciennes données désormais périmées ou simplement reléguées au second rang.

Les termes employés il y a cinquante ans pour une description peuvent différer de ceux de notre époque, sans même que le modèle de la Race ait changé. Le Standard, au même titre que la race qu'il représente, vit et doit toujours avoir pour objectif essentiel d'être un outil de travail pour guider utilement les éleveurs.

Cela veut dire aussi qu'à une époque considérée, il n'existe à l'échelle d'un pays, c'est-à-dire pour une unité de sélection suffisamment importante de la population étudiée, qu'un standard, qui est forcément officiel puisqu'il s'adresse à tous les éleveurs et à tous les experts qui l'exploitent. Il va sans dire que cette notion d'unicité du Standard est fondamentale, car s'il n'en était pas ainsi, la notion même de race n'aurait pas sa raison d'être, et nous reviendrions rapidement aux temps primitifs de la domestication, où les divers peuplements évoluaient au gré des circonstances dans des directions souvent opposées. C'est pour demeurer réaliste que je limite cette unicité du standard à la dimension d'un pays, mais il est plus qu'évident que si celle-ci déborde ce cadre pour devenir internationale, il n'est que de s'en féliciter dans l'intérêt même de la race et de son perfectionnement.

La préparation d'un texte de standard est un long et minutieux travail, qui met en œuvre des opérations mentales notamment d'observation pure : énumération, mesure et description, et d'observation réfléchie : comparaison, distinction, classement et mise en ordre, tout en nécessitant de la part de ceux qui l'élaborent compétence, rigueur et sens pédagogique. L'énumération de tous les caractères inventoriés relève d'une double démarche analytique et descriptive. La description en elle même s'avère toujours délicate, non seulement pour ne pas omettre des caractères indispensables à la conception du type d'animal décrit, mais pour que les mots utilisés fassent bien voir celui-ci. Etablir des comparaisons en situant les ressemblances, dresser les différences pour mieux distinguer certains traits essentiels, oblige à un travail de mise en forme extrêmement affiné. Ce fut à l'origine l'œuvre des créateurs de populations raciales, qui constituèrent en quelque sorte un cahier des charges pour éviter une falsification de leur produit l

Selon la personnalité de ces originateurs, les textes ont plus ou moins marqué le devenir de la population à laquelle ils s'adressaient. C'est ainsi que l'on retrouve aujourd'hui encore des termes d'origine qui restent d'actualité. Dans d'autres cas, un remodelage complet des textes s'est opéré au cours des ans. Aujourd'hui, la révision aussi bien que la confection d'un texte de standard relève de commissions spécialisées à travers le monde.

Voyons maintenant comment ont évolué les Standards de Lapins en France, au cours des ans. Au fur et à mesure que se précisait la notion de race, au XIXème siècle, chez les animaux domestiques, des tentatives virent le

jour pour mieux définir certains traits caractéristiques chez le lapin. C'est ainsi que les caractères Angora. Argenté, Tacheté et Russe furent isolés et firent l'objet de description dans les ouvrages d'auteurs tels que MA-RIOT--DIDIEUX, GAYOT, GOBIN, NAUDIN et Pierre MEGNIN, dont les noms sont intimement liés à cette période préparatoire à la mise sur pied de véritables standards, tels que nous les connaissons aujourd'hui. En 1900, l'ouvrage magistral d'Eugène MESLAY sur les Races de lapins fournit aux cuniculteurs 300 pages traitant de vingt races ou variétés de lapins. MESLAY, qui régna durant plusieurs décennies sur la cuniculture française et qui, de son vivant, fut appelé l'Empereur des lapins, était de son métier avocat. Passionné d'élevage, il devint vite un expert de renommée mondiale, qui réalisa, en outre, un travail de bibliographie internationale prodigieux, dont l'ouvrage précité fut la première grande démonstration. L'analyse des races faite par l'auteur comportait pour chacune d'entre elles les paragraphes suivants Origine - Caractères Extérieurs - Défauts - Caractères Moraux - Reproduction - Logement - Nourriture - Maladies - Divers. A chaque occasion, les observations des principaux auteurs étrangers sont citées, qu'il s'agisse de BERTAUT, Van der SNICKT, Charles RAYSON, K. W. KNIGHT, AMBROSE, WILKINS, Paul STARKE, voire DARWIN, pour ne citer que les plus grands noms de l'époque. Faisant toujours ensuite une synthèse appropriée des opinions émises tant en France qu'à l'étranger, MESLAY en tirait les enseignements. Avec un vocabulaire de choix et dans un style brillamment concis, il prépara, par ses appréciations éclectiques et colorées, la voie à ce qui allait devenir des Standards Officiels.

De 1910 à 1915, dans son journal « Lapins et Cobayes », Eugène MESLAY, président puis président d'honneur du Club des Eleveurs de Lapins, développa encore tout ce travail de description raciale, ouvrant la porte aux nouvelles créations et à de nouveaux contacts internationaux.

Les premiers standards français, tels ceux du Russe, du Polonais et de l'Argenté de Champagne furent ainsi réalisés par le Club des Eleveurs de Lapins. Par la suite, la Société Française de Cuniculture publia un premier recueil avec 12 standards. Sa seconde brochure (1927) comporte 30 standards et 18 descriptions provisoires, les premiers étant tous homologués par la Fédération des Sociétés d'Aviculture de France. Ces standards ont été reproduits dans l'ouvrage de Maxime PETIT, qui dirigea jusqu'à la dernière guerre mondiale l'élevage Sainte Marthe, et furent appliqués dans les expositions jusqu'en 1963. Parallèlement à ces publications, l'Alsace-Lorraine éditait depuis 1921 un recueil bilingue, dont les rééditions successives eurent lieu en 1927, 1936, 1946 et 1959.

Lors de la création, en mars 1961, de la Fédération Française de Cuniculture, le premier souci de ses dirigeants fondateurs : R. COMMUNAUX, C. AUPETIT, R. AMOUR et J. ARNOLD, fut de réaliser un recueil des standards unique pour la France entière et actualisé, tenant compte notamment des nouveaux impératifs « chair » pour les races spécialisées ou susceptibles de l'être. Dans sa séance du 1<sup>er</sup> septembre 1961, la F.F.C. décida des grandes lignes de l'édification de cet ouvrage. Par lettre circulaire du 10 janvier 1962, le président COMMUNAUX contactait tous les Clubs et Associations de Races pour leur demander leurs desiderata. Une première rencontre d'une commission d'experts spécialement chargée des races françaises eut lieu au siège de la F.F.C. les 4 et 5 mars 1962, Ces journées d'étude furent successivement présidées par Isidore WURTZ, délégué cunicole près l'Entente Européenne, et par Raymond FOUQUES, ses rapporteurs étant Charles LECLAIRE et Jacques ARNOLD. Une sous-commission de travail, composée de R. COMMUNAUX, Ch. LECLAIRE et J. ARNOLD, rassembla tous les éléments descriptifs relatifs aux races françaises pour l'été 1962. Le plan de chaque texte suivait strictement les exigences d'alors de l'Entente Européenne. Les six positions préconisées alors par cet organisme international, pour ce qui avait trait à l'échelle des points, furent ainsi strictement respectées. Je dois à la vérité de dire que la France était le pays qui suivait le plus rigoureusement les directives de l'Entente Européenne.

A Metz, le 16 novembre 1962, une réunion d'experts eut lieu dans l'enceinte de l'exposition internationale sur les races étrangères de lapins, à laquelle prirent part Pierre BAUER, président de l'Union des Juges d'Alsace-Lorraine ; Louis GAMBETTE, président des Juges de Lapins ; René COMMUNAUX, président de la F.F.C., ainsi que Henri KANKA, Charles LACK, Charles LECLAIRE et Jacques ARNOLD. Après examen des travaux préparatoires et des traductions de langues allemandes réalisées par H. KANKA, Ch. LACK et R. COMMUNAUX, tous ces textes, ainsi que ceux émanant d'autres pays Angleterre, Belgique, Hollande, etc. me furent confiés, pour que j'en assure la rédaction définitive, après celle des races françaises et des généralités spécifiques.

A Strasbourg Entzheim, le 20 janvier 1963, eut lieu une grande réunion de clôture, avec la participation du président Alex WILTZER (S.C.A.F.) du président PFAU (Fédération d'Alsace-Lorraine) du président SIMONY (volailles), sous la direction du président Pierre BAUER, qui avait organisé cette grande journée de mains de maître.

Le jour de l'assemblée générale de la S.C.A.F. eut lieu l'homologation définitive de tous les textes qui parurent en octobre 1963.

Si je me suis appesanti quelque peu sur ce processus de mise en forme des textes de standard, en prenant l'exemple que j'ai vécu intensément, il y a vingt ans, c'est pour bien montrer, même sommairement, le développement de ses phases de réalisation, et le temps passé pour son accomplissement.

L'ampleur des dossiers manuscrits ou dactylographiés que j'ai conservés dans mes archives cunicoles me permet, en outre, d'être catégorique sur la valeur zootechnique de cette œuvre.

En 1972, il fut procédé à une réédition de ces standards, avec des refontes et des adjonctions circonstanciées. Il existe d'ailleurs une Commission des Standards composés de Juges officiels et présidée par Louis GAM-BETTE, qui siège périodiquement pour examiner et traiter toutes les questions s'y rapportant.

A titre d'information complémentaire, je précise qu'en Allemagne les standards de lapins de race ont été réactualisés et réédités depuis la dernière guerre, en 1948, 1961, 1963, 1968, 1970, 1975 et en 1980. Jusqu'en 1970, ces standards étaient communs pour l'Allemagne Fédérale et la République Démocratique Allemande.

En Suisse, les éditions en langue française datent de 1952, 1959, 1963, 1969 et 1980. Les dernières publications (1980) tant Suisses qu'Allemandes sont d'une présentation particulièrement fonctionnelle et soignée, démontrant tout le soin apporté par les organismes cunicoles de ces pays à la bonne éducation des éleveurs.

Ajouterai-je encore que les textes des standards américains sont également très explicites et particulièrement fouillés dans leur description.

Pas plus en France que dans tous les pays où l'élevage du lapin est développé les standards ne constituent ni un mythe, ni le résultat de manifestations affectives ou à visée purement esthétique d'oisifs en mal de copie. C'est tout au contraire une réalité pratique qui représente pour les éleveurs de lapins de race un outil de travail de choix. Ils résultent d'études collectives accomplies par des individus qui savent de quoi ils parlent, et qui ne ménagent ni leur temps, ni leurs efforts de réflexion pour parfaire cette œuvre zootechnique à laquelle on ne peut que leur reprocher de croire.

# Les standards de 1984 en préparation

## L'éleveur de lapins

Nº 23 Avril 1983

Lors de la réunion qui eut lieu à Strasbourg, le 24 octobre 1981, mon vieil ami, Louis GAMBETTE, qui présidait la Commission des Standards de Lapins de race depuis plusieurs années, me chargea de le remplacer. Si j'ai refusé à différentes reprises la présidence d'organismes d'élevages nationaux, et tout récemment encore malgré les appels pressants qui m'avaient été faits, j'ai accepté de présider la Commission des Standards «Lapins », car j'ai considéré qu'il s'agissait là d'une opération technique et d'intérêt vital pour la cuniculture à laquelle, malgré mes déjà lourdes occupations, je n 'avais pas le droit de me dérober.

Nous avons bâti un plan de campagne avec tous les membres de la Commission, qui comprenaient des vétérans tels René COMMUNAUX, Louis GAMBETTE, Henri KANKA, Charles LACK et Charles LECLAIRE, avec qui j'avais déjà travaillé vingt ans auparavant à la même œuvre, ainsi que de plus jeunes experts déjà hautement réputés, comme Jacques CZESCHAN et Edmond STEICHEN. Le but étant d'accomplir un ouvrage de portée éducative réelle à l'attention de tous ceux qui s'intéressent au lapin et à ses races et le plus adapté possible au contexte contemporain.

### DES RÉUNIONS PRÉPARATOIRES

Dans le numéro 16 (décembre 1981) de « *l'Eleveur de lapins* », nous avons brossé les grandes lignes prévisionnelles de cette publication, qui ont été non seulement suivies mais amplifiées au cours des réunions de travail qui se sont déroulées tout au long de l'année 1982. Dans une première phase, en effet, les réunions qui ont eu lieu à Paris en décembre 1981, puis en février - mars - avril -juin 1982 à Paris, et à Belfort en mai 1982, ont permis de façonner ce que j'appellerai l'ossature de la publication, avec notamment la détermination pour chaque population des positions d'appréciation avec leurs pointages. Tout ceci a donné lieu à d'intenses échanges d'idées et de propos, et nécessité une recherche bibliographique très poussée tant au plan international que sous des aspects historiques. Parallèlement, l'ébauche des généralités spécifiques dont les textes doivent précéder les descriptions raciales provoquait une accumulation de renseignements d'origine variée pour en extraire les éléments princeps.

A partir de l'été 1982, la période de mise en forme des textes de publication a commencé, faisant appel à un groupe restreint de rapporteurs qui se sont répartis les tâches descriptives. Dans le même temps, des réunions de travail à visée bien précise ont été réalisées selon les disponibilités des personnes volontairement concernées. Ainsi, nous nous sommes réunis à deux, Jacques CZESCHAN et le soussigné, plusieurs jours en août 1982; fin janvier 1983, à Paris, nous nous sommes rassemblés durant un week-end avec Jacques CZESCHAN, Charles LACK, Charles LECLAIRE et Edmond STEICHEN pour discuter de points sinon litigieux tout au moins d'interprétation encore délicate. Une réunion plénière de la Commission à laquelle avaient été invités les dirigeants de Club ou d'Association de Races s'était déroulée entre temps à Metz en novembre 1982.

### UN LONG ET MINUTIEUX TRAVAIL

J'ai déjà eu l'occasion d'écrire dans ce journal (n° 14, juin 1981) combien la préparation d'un texte de standard était un long et minutieux travail et j'ajoute aujourd'hui aux considérations déjà données deux autres éléments d'importance aussi grande, à savoir la cohérence descriptive et le temps de réalisation. Je tiens à insister quelque peu sur ces deux points.

Si le choix des mots pour décrire des caractères est déjà difficile et parfois pas entièrement satisfaisant, il convient en outre de faire en sorte d'utiliser les mêmes termes ou à la limite les plus rapprochés, le même plan de description pour dépeindre des populations à expression caractérisée similaire ou homologue pour un modèle déterminé. Ainsi doit-il en être pour les différentes populations de lapins tachetés pour les lapins dits Bélier de toute taille, pour ne citer que deux exemples frappants. Cette cohérence descriptive permet une meilleure compréhension de traits fondamentaux et une interprétation des standards à la fois plus aisée et plus raisonnée. Sa portée éducative est par voie de conséquence considérable et permet, par une dynamique de mémorisation bien aiguisée, à l'observateur animalier une meilleure approche d'appréciation.

Il est du reste assez étonnant de constater que cet aspect éminemment formatif n'ait pas davantage retenu l'attention à travers le monde cunicole. Il est vrai que sa mise en application est extrêmement contraignante et requiert une connaissance très approfondie de l'espèce et de ses variations.

Parler du temps de réalisation nécessaire à la publication d'un tel ouvrage, ce n'est certes pas monter en épingle le travail de ses concepteurs, mais c'est mettre au fait des réalités les nombreuses personnes qui croient ou font croire que tout se fait rapidement, aisément et en quelque sorte jaillit instantanément et à la demande! Je ne reviens pas sur ce que j'ai déjà écrit dans le numéro 14 de ce journal à propos des opérations mentales déclenchées pour ce faire chez tous ceux qui y travaillent et qui nécessitent forcément du temps de réflexion. A cela, s'ajoute le temps imparti aux recherches bibliographiques internationales, sans lesquelles les bases préparatoires demeurent vraiment légères. Comme il s'agit, en outre, d'une œuvre collégiale, le temps des discussions ne doit pas être amoindri outre mesure. La phase de réalisation enfin nécessite d'innombrables réaménagements de présentation des textes qui prennent non seulement du temps, mais exigent une forte concentration d'esprit. Et ceci ne fait qu'effleurer les conditions réelles et les exigences pratiques rencontrées. S'il n'était question que de s'adonner uniquement à une telle œuvre, celle-ci s'étalerait sur plusieurs mois d'affilée sans aucune exagération. Ce n'est hélas pas le cas, puisque tout doit se faire à l'intérieur de ce que l'on appelle le temps libre. De quoi s'agit-il, en fait ? En l'occurrence, pour les principaux acteurs, tels Jacques CZESCHAN, Edmond STEI-CHEN et le soussigné, qui ont des activités professionnelles en plus de toutes les autres, cela signifie le temps des congés, ce qui reste des fins de semaine et inévitablement des heures nocturnes. Il est facile de percevoir, à partir de ce schéma très sommairement tracé, la tension d'esprit, l'endurance et l'adaptation qu'il convient d'entretenir constamment pour œuvrer utilement et ne jamais perdre trop de temps. Ceci étant dit et franchement posé une fois pour toutes, que les gens pressés et les fanfarons réfléchissent un tantinet avant de parler inconsidérément, en commençant d'abord à préparer dans leur zone d'influence l'acquisition du recueil dès sa parution. Car il faut aussi savoir que dans les pays voisins comme l'Allemagne les tirages portent sur quelques vingt cinq mille exemplaires et sont renouvelés sur la même base lors des rééditions successives ! Sans commentaires...

### LE CONTENU DE L'OUVRAGE

Voici maintenant quelques précisions sur les principaux chapitres de cet ouvrage, en insistant plus particulièrement sur ses apports significatifs. Les Généralités zoologiques et historiques n'ont été que fort peu transformées. Un chapitre intitulé « Esquisse Génétique » fournit quelques notions élémentaires et des définitions de termes relatifs à cette science.

Dans les descriptions d'ensemble, la partie relative au type a été quelque peu étoffée, plus spécialement pour ce qui est de l'ossature. Pour la fourrure, il a été tenu compte des nouvelles données entraînant une stratification un peu différente des principales catégories de poils avec une adjonction de termes de classification, tels les poils recteurs et les poils tecteurs.

Un effort a été fait au plan des couleurs. Après une description résumée de ce qu'est la perception d'une couleur, pour mieux faire comprendre la variation de son expression, les principaux modèles de coloration du pelage sont décrits succinctement, ainsi que ceux des yeux subséquents.

Un glossaire portant sur un certain nombre d'appellations a été également prévu. De nombreux dessins commentés sont répartis dans le texte et vont des parties corporelles aux particularités de dessin, configuration normale et anomalies comprises. Bien entendu, il a aussi été fait mention de tout ce qui a trait à la présentation des animaux et aux modalités d'appréciation, dans le cadre des règlements d'exposition.

Les défauts généraux sont répartis, comme toujours, en défauts graves et légers.

Près de cinquante races font l'objet d'une description selon la ligne européenne qui comporte sept positions, dont trois générales : aspect corporel, poids et taille, fourrure ; trois particulières à chaque population. La septième position dite de présentation et soins se voyant attribuer dans tous les cas cinq points. Les points répartis sur les six premières positions s'approchent le plus possible du pointage européen, avec des différences de répartition parfois nécessaires.

Le pointage de toutes les positions, à l'exception du poids, sera effectué par demi points pour laisser un écart plus important entre les prix.

Si quelques races pratiquement inexistantes en France ne sont plus décrites, d'autres comme le Doré de Saxe, le Petit Bélier et le Petit Papillon, ont été incorporés dans le recueil. Le cas des races à dénomination différente,

mais dont l'aspect phénotypique est très rapproché a été traité de la façon suivante : seule la population communément élevée en France sera décrite. Ce qui est, par exemple, le cas de l'Argenté de Champagne et du Fauve de Bourgogne par rapport aux divers Grand Argentés Clair, Allemand ou Belge ou aux Néo-Zélandais Roux. Bien entendu, toute population reconnue dans un standard d'un pays étranger pourra toujours être exposée sous réserve que l'exposant en présente la description détaillée en langue française reproduisant intégralement le texte du standard du pays déterminé, qui suivra pour l'appréciation. Mais il est apparu clairement que dans un document zootechnique à visée éducative, il n'était pas du tout sérieux d'aligner des décalques de textes pour satisfaire au seul esprit de collection !

#### **UNE LARGE SYNTHESE**

Tous les descriptifs ainsi que les tableaux de pointage ont nécessité selon les races, l'examen des standards européens ainsi que de différents pays dont l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse et les Etats-Unis d'Amérique, sans parler bien entendu des anciens textes français ou d'autres pays. Toutes les suggestions ou observations ont été recueillies et discutées tant auprès des experts qu'auprès des dirigeants d'associations d'éleveurs. Le tout donnant lieu à une somme d'informations de base dont la synthèse finale aboutit au texte de présentation définitif à l'issue de plusieurs remaniements effectués au fil des mois.

Qu'il me soit permis de remercier tout d'abord le président de la Fédération Française de Cuniculture, Maurice KOEHL pour son appui constant durant cette période d'intense activité les membres de la Commission qui ont participé activement à ce travail et plus spécialement Charles LECLAIRE, Charles LACK, dont le travail préparatoire ainsi que le dynamisme toujours entretenu dans toutes les discussions des réunions ont mis en avant sa grande compétence une fois de plus. Une mention spéciale doit être adressée aux deux rapporteurs Jacques CZESCHAN et Edmond STEICHEN, ce dernier étant par ailleurs secrétaire de la Commission; toujours sur la brèche, ils ont accompli un travail considérable et de grande valeur dont je les félicite tout particulièrement.

Il me reste à souhaiter une large diffusion à cet ouvrage dés sa parution, afin qu'il remplisse pleinement son rôle éducatif auprès de tous ceux que le lapin intéresse.

# Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race

## Vos lapins N° 66 Juin 1964

Depuis le début du siècle, l'Europe n'a cessé de constituer un authentique réservoir cuniculicole, d'une richesse souvent insoupçonnée. Les différentes races mises au point, tant en France que dans les pays qui l'entourent, sont le meilleur témoignage des ressources génétiques du matériel « lapin », que des praticiens de haute volée ont su si heureusement exploiter. Il y a à peine trente ans, on ne parlait pas encore de lapins américains dans les milieux cuniculicoles français, mais c'étaient, bel et bien, les hommes du Nouveau Monde qui importaient des cargaisons de reproducteurs appartenant à nos multiples races autochtones!

Au moment où, qu'on Le veuille ou non et quels que puissent être encore les obstacles rencontrés, l'Europe s'affirme de plus en plus comme une entité indispensable pour l'avenir des pays qui la composent, il semble opportun de faire le point sur l'élevage du lapin dans son ensemble ainsi que sur les principaux berceaux de race européens. Ce tour d'horizon peut permettre de mieux saisir ce qu'un travail de perfectionnement des races et des souches, au stade international, doit laisser espérer.

Examinons donc successivement l'état présent de la cuniculiculture européenne : structures d'élevage, races élevées, ainsi que les perspectives offertes à une sélection européenne coordonnée,

### LES STRUCTURES

Personne n'ignore que l'élevage du lapin s'est bâti et développé mondialement à partir de clapiers de petite capacité, entretenus par des amateurs.

La mise au point et l'amélioration des différentes populations raciales ont été réalisées par des individus pour qui la satisfaction de créer et de posséder de beaux animaux passait avant toute autre considération. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que la primauté ait été donnée par ces cuniculiculteurs au perfectionnement des caractères de race, tandis que les caractères d'élevage ne retenaient leur attention que dans la mesure où ils facilitaient la multiplication des modèles recherchés.

Cet état d'esprit, très caractéristique de la grande période des « shows » où l'animal champion était le but suprême, s'est graduellement atténué dans la mesure où se substitue de plus en plus à cette recherche du Super Animal, l'obtention de lots homogènes au sein d'un cheptel sélectionné. Au fil des ans. par ailleurs, les standards ont attiré l'attention des éleveurs sur des caractères de race primordiaux, délaissant volontairement certains détails, apparus par une pratique plus poussée, tout à fait secondaires, voire même en corrélation négative avec certaines exigences fondamentales. Ces mises au point, jointes à l'état d'amélioration des races, ont permis aux cuniculiculteurs de mieux considérer les caractères d'élevage dans leur travail de sélection.

Il n'en reste pas moins vrai que, contrairement à ce qui s'est passé en Aviculture où la recherche d'une productivité accrue et la constitution d'énormes unités de production ont mis au rancart les caractères de race, tant pour les volailles de ponte, que pour les poulets dits de chair, les structures de la cuniculture européenne, comportant dans la quasi-totalité des cas des clapiers de petite taille, n'ont pas porté atteinte à l'essor des populations raciales existantes, et ont même favorisé de nouvelles créations.

Des pays comme l'Allemagne, la Hollande et la Suisse possèdent une multitude de petits clapiers familiaux où chaque cuniculteur façonne, sous la direction d'une société locale ou régionale, et sous l'autorité d'un Club de race national, ou fédéral, un nombre restreint d'animaux de race. Quand le Club est suffisamment puissant il facilite le travail de ses adhérents en achetant lui-même des reproducteurs qu'il place successivement dans les clapiers où il est intéressant de les utiliser. Ceci constitue un exemple, parmi d'autres, des moyens d'action zootechniques mis à la disposition des cuniculteurs par des groupements, en dehors de réunions les plus diverses : Congrès, conférences, colloques, expositions démonstratives, concours, etc., chaque manifestation se déroulant à tous les échelons, depuis la réunion de village jusqu'au Congrès national. Sans parler de réunions internationales proprement dites, certaines manifestations nationales, dans ces pays européens, ont un retentissement vraiment international, du fait de leur importance.

Ainsi, par exemple, « l'exposition des mâles reproducteurs » en Suisse, « la journée des Juges » en Belgique, sous la haute autorité du grand zootechnicien qu'est le professeur WILLEMS.

Tout cela aboutit au fait suivant dans les pays précités, le clapier familial de l'amateur est une unité d'élevage extrêmement réduite, qui, cependant, permet, grâce à des organisations vivantes et fort bien hiérarchisées, de réaliser une sélection dont les résultats dépassent ceux de la simple sélection de masse pour parfois atteindre le niveau d'une vraie sélection généalogique. Le marquage des sujets et leur identification fichée font partie de ce travail d'ensemble coordonné.

L'aspect humain de cette œuvre, qui conduit très rapidement à la naissance de berceaux de race, est loin d'être négligeable. Un cas précis et typique mérite d'être cité. Il y a dix ans, la race Néo-Zélandais roux, d'Allemagne (alias Fauve de Bourgogne), ne comptait qu'une très faible proportion de bons sujets, avec, très souvent, de bien mauvais lapins à beaucoup d'égards. Aujourd'hui, grâce à un travail gigantesque accompli par le docteur KISSNER, qui dépasse du reste le cadre purement national, cette race possède non seulement des animaux de grande valeur, mais constitue une population relativement homogène, à la fois dans ses caractères de race, et dans les performances économiques de bon nombre de ses souches. C'est une réalisation zootechnique qui mérite d'autant plus de considération, qu'elle repose dans sa totalité sur les mérites d'un homme qui a compris très tôt ce que représentait, pour un Club constitué essentiellement de clapiers familiaux, une vulgarisation en profondeur bien appropriée à la structure précitée, et n'a pas hésité à prendre lui-même en main la direction sélective d'ensemble, en promouvant des méthodes zootechniques non moins appropriées au cadre réduit des exploitations, telles, par exemple, que la rotation des mâles dans les clapiers. C'est un bel exemple, qui se doit d'être connu et médité.

La France se distingue, à bien des égards, de ses voisins du Nord et de l'Est, par un plus grand nombre de structures d'élevage et par des courants de pensée divergents. Pour ce qui est du premier point, il y a lieu d'insister sur l'existence, depuis des lustres, d'une importante production fermière qui explique l'impressionnant tonnage de viande de lapins produit en France. Les départements de l'Ouest, en particulier la Sarthe, la Loire Atlantique et les Deux-Sèvres se classent en tête des centres de production fermière. Il convient de citer ensuite certains départements du Sud-ouest et du Centre, tels que la Vienne, la Charente-Maritime, le Loiret, le Gers et l'Allier ; dans le Nord-est, le département de la Meuse. Jusqu'à ces dernières années, cette production fermière vivait un peu à part, fabriquant elle-même ses reproducteurs à partir d'un cheptel autochtone sans caractère de race bien défini. Parfois un mâle de « race pure » était introduit dans un but souvent non précisé accroissement de taille, « changement de sang », etc. Toujours est-il que les visites accomplies dans certaines de ces unités de production fermière, tout spécialement dans l'Ouest, ont surpris ceux qui les effectuaient à bien des égards. Il est apparu, en effet, que plusieurs de ces élevages étaient d'une Importance insoupçonnée (allant jusqu'à 50 mères); que dans bon nombre d'endroits, certains caractères d'élevage atteignaient de hauts rendements enfin, que certaines populations, par exemple des Albinos, présentaient une homogénéité d'ensemble assez surprenante, et ceci à tel point que le nom de « Blanc de l'Ouest » a été prononcé pour situer certaines populations albinos fermières. J'ai eu l'occasion de voir, dans le Maine-et-Loire qui est également un centre de production important, des « Grand Russe » d'obtention autochtone qui m'ont laissé une forte impression quant à leur conformation et à leur apparente homogénéité. Il serait, évidemment, très intéressant de suivre ce que Louis MAZET appelait la « sélection dans l'indigénat » de ces peuplements fermiers, en tant que vieille survivance de coutumes ancestrales, et de recueillir, au crépuscule d'un monde qui s'éteint, des critères de sélection empirique transmis au cours des siècles de bouche à oreille par moult générations. Car, maintenant, l'occultisme qui entourait ce genre d'exploitation tend de plus en plus à disparaître. Du reste, dans le Gers, par exemple, la production fermière s'organise officiellement sous l'impulsion de Mme MA-THE, dont le nom est intimement lié, depuis deux ans à celui de Vic-Fezensac. Cette « officialisation » de la cuniculiculture fermière marche de pair avec l'utilisation de plus en plus courante, par cette dernière, de reproducteurs de race à vocation et surtout..., à sélection « chair » fournis par des clapiers d'amateurs, semi professionnels, ou, plus rarement, professionnels. Les débouchés, dans la vente des reproducteurs, seront d'autant plus intéressants et suivis, au cours des années à venir, que les utilisateurs constateront de réels avantages dans les croisements de souches ou de races pratiqués.

Parlons, alors, des grands élevages fournisseurs de reproducteurs, qui existent depuis longtemps en France, et qui sont surtout connus par leur publicité. Beaucoup présentent une gamme de races très étendue, dont certaines n'ont jamais figuré sur n'importe quel livre de standard. S'il est une mesure heureuse qu'a prise le S.N.E.A.L.C., c'est celle d'imposer à ses membres, dans son règlement technique, l'exploitation maxima de deux races. En effet, à l'exception d'élevage vraiment colossal, il est pratiquement impossible de parler d'une sélection quelconque avec un éventaire trop nombreux de races.

A vrai dire, les grands élevages fournisseurs de reproducteurs qui possèdent des souches appréciées et dont la renommée n'est pas que... publicitaire, sont encore extrêmement rares en Europe. Il n'est pas inintéressant de constater que les praticiens sérieux, qui ont vraiment percé dans cette voie, se sont installés graduellement, au fur et à mesure que leur souche se façonnait. Autrement dit, leur élevage a grandi en fonction de l'amélioration génétique de leur cheptel. Ces éleveurs d'élite, dont la personnalité et la compétence sont remarquables, ont tous une « formation classique », qui leur a permis de passer, sans trop de difficultés, du stade amateur au palier semi professionnel, voire professionnel. Les capitaux, pourvoyeurs d'installations somptueuses et de géniteurs « miracle », n'ont pas encore réussi à détrôner une sélection bien conduite.

La classe des amateurs existe, bien entendu, en France comme ailleurs. L'Est de notre pays est organisé sur un modèle assez semblable à celui de l'Allemagne ou de la Suisse, et c'est dans ces régions que l'on trouve la plus grande diversité de races. Certaines d'entre elles sont, du reste, portées à un très haut degré de perfection, en ce qui concerne les caractères .de race notamment. C'est assurément un exemple d'organisation pour des petits élevages. A l'intérieur de la France, les directives émanent des Clubs nationaux, dont l'action est d'autant plus efficace que les effectifs de la race qu'ils patronnent sont nombreux, et surtout que les éleveurs sérieux constituent un noyau suffisant. Les longues distances kilométriques, qui séparent les élevages de tête d'une race déterminée, sont souvent un écueil sérieux dans l'œuvre de perfectionnement entreprise. Les contacts verbaux sont beaucoup moins fréquents que dans les régions où les clapiers sont multiples, et il est souhaitable que la taille de ces élevages soit plus grande que dans les endroits où la forte densité des éleveurs permet une coopération beaucoup plus étroite entre chacun d'eux. Les bulletins de liaison et les relations épistolaires tentent de suppléer au handicap de l'éloignement. Ils y réussissent en partie.

J'en arrive au Syndicat National des Eleveurs Agréés de Lapins de Chair (S.N.E.A.L.C.) qui est une organisation nouvelle, assez originale dans le domaine de l'élevage du lapin, et propre à la France. Le gros intérêt de ce groupement est qu'en pratiquant un contrôle de performances méthodique et un contrôle sanitaire suivi, il permet aux éleveurs de mieux connaître les caractères d'élevage de leur cheptel, et de pénétrer davantage, chiffres en main, au coeur des possibilités d'un troupeau. Ce genre de contrôle est pratiqué systématiquement dans la plupart des espèces animales, et il semble, par exemple, impossible aujourd'hui de chercher à améliorer une étable sans contrôle laitier. Tous les cuniculiculteurs sérieux se doivent, désormais, d'envisager de faire contrôler leurs lapins par cet organisme, étant entendu que celui-ci ne se montre pas trop exigeant sur les dimensions minima des élevages soumis à ses inspections.

J'ai écrit plus haut que la France se distinguait des pays voisins dans le domaine cuniculicole, à la fois par un plus grand nombre de structures d'élevage, ce qui vient d'être démontré, et aussi par des courants de pensée divergents. Je veux m'expliquer sur ce dernier point qui me parait trop grave pour l'avenir même de la cuniculiculture française pour ne pas y réfléchir avec le plus grand sang-froid. Ces divergences sont graves, non par les discussions qu'elles pourraient éventuellement entraîner et dont il faudrait alors se féliciter, pour autant qu'elles contribuent à apporter des solutions à des problèmes fondamentaux d'élevage, mais par le fait qu'elles écartent de plus en plus toute possibilité de confrontation, profitable à tous et chacun, des idées sur un sujet déterminé, et, par voie de conséquence, toute possibilité d'approfondissement de questions de première importance. L'esprit de caste qui anime ces prises de position, aussi irréductibles dans leur antagonisme qu'arbitraires dans leur sectarisme, est le plus souvent accompagné d'un cortège de préjugés tous plus négatifs les uns que les autres. On aboutit presque toujours, lors des contacts inéluctables, au fait suivant ; chacun parle dans sa propre langue, et les choses en restent là.

Prenons, à titre d'exemple, le cas du petit éleveur dont les ressources principales sont inévitablement autres que celles que lui fournissent son clapier. Pour certains le fait d'être ainsi un « amateur » est un vice rédhibitoire qui exclue tout travail sérieux possible ; pour d'autres par contre, c'est une consécration de fait qui supprime toute idée d'évolution et de progrès technique. Nous allons voir ces appréciations extrêmes s'écrouler rapidement grâce au plus simple examen objectif des faits. Juger avec sévérité et péjorativement cet « amateur » suppose, tout de même, que des preuves suffisamment accablantes soient apportées pour démontrer le danger de son activité, ou que des solutions de rechange soient fournies pour suppléer à son rôle, aussi modeste soit-il. Les circonstances n'ont jamais permis de prouver la validité de l'une ou l'autre de ces assertions. J'aimerais, beaucoup en outre, que les détracteurs de l'amateurisme réfléchissent aux plus banales constatations d'évidence qui ne semblent pas avoir encore effleuré leur esprit.

Primo - Il ne devrait pas échapper, à tous ceux qui touchent de près les problèmes zootechniques, que les plus hautes autorités mondiales de cette science, et plus particulièrement en France, plusieurs personnalités de la Recherche Agronomique se penchent avec beaucoup de préoccupation, et même d'inquiétude, sur le devenir

des «réserves génétiques » pour la plupart des espèces d'animaux domestiques. La réponse est nette et rapide, en ce qui concerne les lapins, avec, qui mieux est, un aspect international : plus d'amateur, plus de réserve.

Secundo - Comme cela est apparu, non moins clairement, au cours des récentes années, les populations raciales les plus montées en épingle pour leurs performances économiques, et considérées en général comme « Up to date » pour la production « chair » ainsi que pour leur niveau de sélection des caractères d'élevage, ne demeurent pas exemptes d'un travail d'amélioration classique, par le seul fait qu'elles proviennent directement de quelque état d'Amérique du Nord. Les rapports européens, tout comme les résultats de contrôles de performance officiels français, ajoutés à ceux des concours de carcasse, sont formels là-dessus et n'appellent pas de commentaire spécial. Le petit éleveur n'a donc pas démérité dans ce domaine, puisque le travail de sélection réalisé sur des populations autochtones tient en respect la production des immigrés de fraîche date.

Tertio - L'état actuel des structures cuniculicoles de l'Europe ne peut, en aucun cas, être minimisé sous prétexte que l'immense majorité des cuniculiculteurs européens ignore ce que représente un « écart-type » ou un « probité », et n'arrive pas à faire produire par ses lapines six portées par an ! Ne pas compter avec les 65.000 membres du Z.D.K. (Allemagne Fédérale) ou avec les 25.000 adhérents au S.K.V. (Suisse) pour l'unique raison qu'il s'agit, pour la quasi-totalité d'entre eux, de petits éleveurs, c'est rayer de la carte européenne les cuniculicultures allemande et suisse, qui possèdent, cependant, un matériel animal de conformation remarquable pour la production de viande.

A l'opposé, prétendre que le petit éleveur, parce qu'il est un amateur, n'a qu'à continuer son bonhomme de chemin comme il le faisait il y a trente ans, sans se soucier des problèmes d'actualité inhérents à toutes les productions animales, est tout aussi aberrant. Cette attitude inqualifiable n'est certes pas le propre des grands groupements européens précités, pas plus qu'elle n'appartient, fort heureusement, aux principaux groupements cunicoles français. Elle reste, toutefois, l'apanage de sociétés patriarcales où tout est vieux, sans pour autant être respectable. Ici, il est vrai, la valeur d'un individu est jugée à la façon dont il sait s'incliner devant un « grand chef» qui croît en son rôle messianique, ou, plus précisément, désire le faire croire à ses ouailles. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, qu'avec un tel programme, toute idée d'évolution, tout progrès technique soient d'emblée écartés, car considérés comme suspects ou même dangereux. « Pas d'industrie aux abords de ma ville, disait un maire, cela augmenterait le prix des bonnes! »

Est-il vraiment besoin de rappeler qu'un éleveur de lapins, quelle que soit l'importance de son clapier, a le droit, au même titre qu'un éleveur de porcs, par exemple, de suivre l'évolution zootechnique de son espèce et de profiter des progrès de la génétique. Il y a un minimum de vulgarisation technique indispensable à la simple marche de tout élevage.

Méconnaître l'utilité des discussions, des promotions d'idées, des courants de pensée, en un mot refuser tout dialogue possible, alors que les C. E. T. A. existent et ont obtenu depuis plusieurs lustres le plein succès que l'on sait partout en France, voilà bien qui est lamentable et honteux.

Fort heureusement, les forces vives de la cuniculiculture française, qui n'ont pas attendu que le flambeau d'Eugène MESLAY soit consumé pour s'en saisir à temps, savent à quoi s'en tenir avec ces brimades spirituelles, et avec les formules incantatoires qui tentent de les justifier. Pour ne pas être en reste avec la vulgarisation étrangère qui aide, par tous les moyens, les cuniculiculteurs de différents pays à s'instruire, tout en leur ouvrant largement leurs colonnes à chaque instant, les principales publications françaises, y compris les bulletins de Club, ont fait appel, en temps voulu, aux personnalités les plus qualifiées qui n'ont cessé d'être aux sources du savoir. C'est ainsi qu'il y a dix ans « Lapins et Lapereaux » commençait la publication d'une série d'études génétiques, réalisées par le grand spécialiste des oiseaux et des mammifères, le professeur LIENHART.

Partout, actuellement, en Europe l'information et la vulgarisation techniques, génératrices du progrès et de diffusion des idées et des faits, ne manquent pas. Toutes ces tribunes se rejoignent pour constamment affirmer que l'esprit de sélection ne se mesure pas à la dimension d'un élevage, pas plus qu'il ne requiert l'orthodoxie dans l'impéritie.

Nous poursuivrons, prochainement, dans le cadre de ce regard sur les différents aspects de la cuniculiculture européenne, l'examen des principaux berceaux de race.

# Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race

## Vos lapins N° 69 Octobre 1964

Au cours d'un précèdent article, nous avons brossé un tableau structural de la cuniculiculture de notre continent. Ainsi, avons-nous été amenés à constater l'importance, jusqu'ici prépondérante, du petit élevage familial, et à nous pencher sur les différentes réactions provoquées dans ce domaine, en France, par l'évolution de l'élevage à travers le monde.

La suite logique de cette introduction se doit de procéder au recensement des différentes populations raciales cuniculicoles européennes telles que nous les voyons présentement. C'est ce que nous allons tenter de réaliser, en nous attachant surtout à bien faire ressortir Les îlots dont L'existence nous paraît vraiment essentielle pour l'avenir même de l'élevage du lapin.

Depuis le début du siècle, qui a consacré les fondations de la cuniculiculture mondiale organisée, de nombreuses migrations raciales se sont produites, et les berceaux de race, tels que chacun peut les observer aujourd'hui, ne sont plus forcément localisés à la même place qu'un demi-siècle auparavant. Si cette constatation parait surtout ostensible pour les races à faible diffusion, elle peut aussi bien s'effectuer dans le cas des races répandues partout, le déplacement revêtant alors un aspect beaucoup plus complexe. C'est alors que se créent, avec te temps de multiples bifurcations, suivies parfois de nombreux allers et retours. Il y a lieu de tenir compte, aussi, des races dont l'obtention a été réalisée dans différents pays, à peu près à la même époque. Malgré leur similitude génétique, ces races portent parfois des noms divers, suivant l'endroit où elles sont élevées.

Il faut, enfin, ne pas négliger la tendance sélective, imprimée aux races dans les divers lieux qui les abritent, et, par conséquent, envisager l'évolution des races dans l'espace et dans le temps. Bien que certaines dissemblances soient encore frappantes d'un pays à un autre, pour une même race, il semble, étant donné les contacts de plus en plus étroits entre les éleveurs et surtout certains impératifs économiques auxquels le lapin est obligé de se soumettre partout, qu'au même titre que les autres espèces d'animaux ces dissemblances se réduisent considérablement.

Au cours des nombreux voyages que nous avons effectués ces années passées dans Les pays européens, nous avons pu constater ces faits généraux et d'autres plus particuliers. Nous allons les détailler au fur et à mesure du recensement envisagé qui complétera, du reste, les relations que nous avons publiées précédemment sur les manifestations de Lucerne et de Stuttgart. Nous pensons, par cette suite d'informations prises sur le vif et aussi concrètes que possible, documenter utilement les cuniculiculteurs français.

Parmi les flots d'importance fondamentale pour l'heureux développement du cheptel lapin européen, il convient de citer, à côté de notre pays, l'Allemagne, qui rappelons le, possède un standard unique pour la République Fédérale et pour la République Démocratique; le Benelux, dont le chef de file est la Hollande ; enfin, la Suisse qui est actuellement à la tête d'un troupeau cuniculicole de tout premier choix. L'Angleterre, comme cela a été écrit dans cette revue antérieurement, a subi au cours des récentes années certains bouleversements du fait de la pénétration massive d'animaux américains. Il n'en reste pas moins vrai qu'elle possède toujours d'excellents représentants parmi les populations traditionnelles issues de la célèbre « fancy ».

Pour essayer de clarifier cet inventaire racial, nous pensons établir au moins quatre paragraphes principaux dont nous expliciterons les titres les uns après les autres. Et nous commençons immédiatement

### 1) LES RACES REPANDUES PARTOUT

Nous entendons par là les races qui sont aussi bien représentées dans le Sud-ouest français qu'en Alsace-Lorraine, ou dans le Wurtemberg. Il est certain que ce paragraphe n'a sa raison d'être que du point de vue strictement français, en considérant les différences profondes dans la répartition des races entre l'Alsace-Lorraine et les autres régions de notre pays. Il va sans dire que les races décrites dans ce paragraphe ne sont pas forcément celles qui supplantent toutes les autres sur le plan de la sélection. Certains troupeaux des paragraphes suivants

possèdent souvent un intérêt supérieur, en tant que réserve génétique, à celui de certaines races de grande propagation. Il n'en reste pas moins que ces dernières méritent d'être étudiées à part.

Les GEANTS DES FLANDRES sont ainsi présents partout. Il s'est toujours trouvé en France d'ardents supporters de cette race, avec à leur tête l'éleveur bien connu, André POUPARDIN, qui remporta, il y a quelques années, le Prix du Président de la République à Paris. Des efforts sont faits actuellement par différents cuniculiculteurs pour que les sujets de conformation puissante et bien équilibrée, pourvus d'une musculature bien répartie sur tout le corps de l'animal, se généralisent. Les Allemands, comme j'ai eu l'occasion de le signaler à propos de l'exposition de Stuttgart, axent tous leurs efforts depuis de nombreuses années sur la recherche de puissants athlètes, musclés à souhait. JOPPICH signale, du reste, dans son excellent ouvrage sur les lapins, que le temps de la sélection orientée uniquement sur la longueur du corps, des oreilles et des membres, ou encore sur le poids exagéré, n'est plus de mise Outre-rhin depuis plusieurs décennies. La plénitude corporelle (sic), demandée aux Géants allemands présentement a, selon JOPPICH, été du plus heureux effet pour le développement de l'élevage de ces derniers, dont les représentants s'approchent actuellement, à de nombreux égards, d'un type vraiment utilitaire. En Hollande, le Géant des Flandres est peut-être plus racé qu'en Allemagne, en ce sens que l'animal a davantage de lame dans son allure générale, et qu'il est certainement mieux « coiffé » (le port d'oreille est souvent remarquable et la tête étonnamment expressive). Nous avons vu, tant à Utrecht en 1963, qu'à Bois-le-Duc en 1964, des animaux de tout premier plan dans toutes les variétés. La Suisse possède également d'excellents spécimens de Flamands, mais surtout chez les Albinos. Zurich offrait à cet égard, cette année, une présentation tout à fait remarquable, où la puissance des Géants Blancs exposés était vraiment exceptionnelle. Il y a, comme on le voit, dans tous les îlots de sélection cuniculicole en Europe un énorme réservoir de Flamands, susceptible de satisfaire les plus fins connaisseurs, de par les immenses possibilités d'accouplement qu'il offre.

Le standard gantois d'origine remonte en 1895. Il n'est pas inintéressant de constater que beaucoup d'adjectifs et d'expressions du standard de cette époque figurent dans le standard belge actuel, qui logiquement doit avoir force de loi sur le plan européen C'est ainsi que nous relevons pour l'apparence générale du corps long, large, plat du dos ; pour les épaules le plus large possible au garrot ; pour les oreilles bout large et arrondi en cuillère, etc. Nous trouvons dans le livre de zootechnie du Professeur CORNEVIN (1897) la description suivante « La poitrine du Lapin Géant doit être très développée, son dos et ses reins longs, larges et musclés au maximum; l'ampleur de ces régions est le critérium de la valeur des sujets qu'on examine, puisque le lapin Géant est, avant tout, un animal de poids devant fournir beaucoup à la consommation ». Quant à W. COLLIER, qui reproduit des notes du juge Van DEN KERKHOVEN dans son ouvrage sur les lapins, celui-ci s'exprime ainsi sur la forme « Pas d'épaules et avant-train non musclés, sinon gare ! l'apparence (vu de dessus) devient triangulaire ». On m'a souvent taxé de maniaque de la conformation; voici des opinions qui, jointes à celle de JOP-PICH, ont été exprimées dans des endroits variés et à différentes époques. Bien d'autres sont similaires, encore faut-il se donner la peine d'en prendre connaissance, ce qui semble essentiel quand on veut parler à hon escient.

Pour ce qui est des couleurs des Géants des Flandres, Charles LECLAIRE vient d'écrire un article très circonstancié dans le bulletin du Club du Géant des Flandres. Je partage son point de vue totalement, et souhaite qu'il soit entendu partout en France. La Hollande et la Belgique sont les deux seuls pays qui peuvent actuellement faire un net distinguo entre les couleurs « gris lièvre » et « gris garenne ». L'Allemagne, en englobant tous les gris dans une même classe a pris une détermination purement utilitaire, qui, dans ce cadre, se défend parfaitement. Mais il ne faut pas se cacher que nos présentations « Gris autres » et « Gris lièvre », correspondent en réalité à différentes tonalités du « gris garenne ». Que les éleveurs s'y trompent, on ne saurait leur en vouloir. Les conséquences de ce jeu subtil, entretenu assez arbitrairement pour des motifs inexplicables, me paraissent purement négatives. La Hollande possède de fort beaux géants jaunes et orangés. La distinction entre ces deux coloris ne m'a pas convaincu davantage que celle existant entre nos gris autres et nos gris lièvre. Où commence l'orange, et où finit le jaune ?

Et voici le GEANT PAPILLON FRANÇAIS ainsi appelé en France depuis la décision prise par le Club National, en 1954, d'unifier les anciennes variétés Papillon Français et Papillon de l'Est. En Allemagne, cette race se nomme Géant Papillon Allemand ; en Hollande, c'est le Lorrain et en Suisse, il s'agit du Tacheté Suisse. Au sein de l'Entente Européenne, son origine est considérée comme Belge, Française et Allemande. Cette polynationalité officielle démontre assez clairement que les populations d'origine plus ou moins tavelées ont été observées dans différents pays. Il fut même un temps où la distinction avec le Papillon Anglais restait très obscure, aussi paradoxal que cela puisse paraître aujourd'hui.

Partout, moult migrations se firent jour dans le but d'améliorer la tavelure entre sélectionneurs de pays divers, mais ceci n'exerçait qu'une très faible action sur la masse des populations autochtones, qui continuaient à se

multiplier selon des normes beaucoup plus terre à terre, et avant tout pratiques. Dans les campagnes, les lapins tachetés ont toujours eu la faveur des agriculteurs, où ils étaient connus déjà comme lapins Papillons dans l'Ouest de la France, et comme « *lapins de Pays*» en Belgique et en Allemagne. Ces lapins de pays, dont la sélection fut poursuivie avec assiduité dans la région de Krefeld pendant une assez longue période, ne sont qu'une survivance des ancêtres de tous les Géants Papillons actuels.

Ce sur quoi il faut insister, c'est qu'aux alentours de 1900 et même quelques lustres après, les marques étaient souvent extrêmement confuses, voire anarchiques. Pierre MEGNIN croque et décrit ensuite les lapins qu'il a vus chez Mme LEROY, dont l'élevage est situé avenue d'Orléans à Paris ; ce sont des animaux à oreilles noires, larges lunettes, une raie souvent interrompue et extrêmement large sur la croupe, sans tache nasale. Les taches sur les flancs quand elles existent sont des plus sommaires. Le professeur CORNEVIN ne parle pas davantage de la tache du Papillon, et signale une tache noire sur chaque flanc. MARIOT DIDIEUX, au 19ème siècle, était encore plus vague puisqu'il ne parlait que de lapins à robe pie. La phrase suivante de Mme du BERN de BOISLANDRY en dit long sur l'inconstance de la marque du nez, en 1900 «Quand Les narines sont noyées dans une tache noire, l'animal atteint alors La perfection » Pour MESLAY, écrivant sur le Papillon Français dix ans plus tard, l'indulgence manifestée vis-à-vis des marques « va trop loin ». « Si la tache du nez fait défaut, pourquoi le nom de Papillon ? », poursuit l'empereur des lapins.

Les photos publiées par « *Vie à la Campagne* » et auparavant par « *Lapins et Cobayes* » sont, elles aussi, pleinement significatives du travail à accomplir en France, avant 1930, pour aboutir à ce que nous voyons actuellement. BRECHEMIN ne se privait pas d'écrire, lui non plus, qu'une « *longue et patiente sélection* » était nécessaire pour obtenir des marques correctes, et conseillait, notamment, de faire reproduire un grand nombre de sujets.

Les types de tous ces tachetés semblent s'être orientés beaucoup plus tôt vers une optique pratique. Tous les auteurs s'accordent sur la bonne conformation, la qualité de chair, la précocité et la prolificité de ces lapins. Lors de leur pénétration en Allemagne, les « *lapins de pays* » pesaient environ neuf livres comme nos anciens Papillons Français, et avaient une conformation correspondant aux caractères précités. Ces brefs rappels historiques permettent de mieux saisir les particularités, mais surtout les nombreuses analogies des populations européennes de Grands Papillons, telles qu'elles vont être décrites,

En France, la grande diffusion du Géant Papillon, qui a suivi l'unification de 1954, a permis de mettre en relief des lignées de valeur sur le plan conformation, issues des anciens Papillons Français. Il s'agit, en fait, d'animaux qui n'ont pas été poussés trop hâtivement vers l'accroissement de la taille au détriment de la conformation. Dans les cas contraires, l'équilibre corporel s'en est rapidement ressenti, et bon nombre d'éminentes qualités pratiques se sont vite diluées, pour disparaître complètement dans les cas extrêmes.

Depuis quelques années aussi, la perfection des marques s'est affirmée grâce à la perspicacité de quelques éleveurs d'élite, qui ont sérié les points les plus importants, sans chercher à s'attaquer en bloc à tout le dessin. Ce travail, intelligemment conçu pour rechercher un idéal compatible avec les possibilités offertes par les reproducteurs choisis, a valu au spécialiste, M. AMOUR .de se voir attribuer le Prix du Président de la République à l'exposition de Strasbourg, en 1963.

En Hollande, le type du Lorrain se rapproche souvent de celui de notre ancien Papillon Français. L'ossature est relativement fine, et le cadre de l'animal est tout juste à la lisière du gigantisme. Par contre, la musculature, qui dénote une chair fine et serrée, est harmonieusement répartie sur tout le corps dans un arrondi non excessif, qui s'encastre élégamment dans le squelette sus décrit. L'ensemble procure au sujet une sveltesse qui ne paraît pas nuire du tout à ses aptitudes bouchères. Un tel type, que l'on retrouve chez beaucoup de races en Hollande, est extrêmement intéressant à enregistrer, du fait de certaines possibilités d'accouplements qu'il procure, sur le plan purement utilitaire. La fourrure de ces Lorrains convient très bien à l'expression du dessin tacheté. Elle est dense, mais suffisamment courte pour que chaque tache ressorte nettement sur le fond blanc de la robe. Les taches sont nettes, pas excessivement développées. C'est ainsi que la raie dorsale n'est pas trop large, que les lunettes des yeux ne sont pas démesurées, ce qui permet à la pastille de bien se détacher tout en ayant une petite surface. Mais, ce qui m'a paru le plus remarquable, ce sont les taches des flancs. Suffisamment nombreuses, assez bien arrondies et peu étendues, elles ressortent d'une façon vraiment percutante! Il est certain que la couleur noire, ainsi disposée, jaillit avec majesté, mais le bleu possède une belle tonalité, et c'est vraisemblablement en Hollande que l'on trouve les meilleurs Papillons bleus de grande taille.

La qualité des Géants Papillons Allemands est suffisamment connue des éleveurs français pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'y appesantir énormément. Le cadre est ici vraiment géant, et l'ossature des membres traduit bien ce développement général. Mais l'aspect général du corps supporte aisément ce gabarit, c'est-à-dire que la musculature s'harmonise fort bien avec l'ossature. On trouve généralement des marques de dessin nettement délimité, et comme le précise JOPPICH, les marques colorées doivent bien se détacher. Personne n'ignore plus en France aujourd'hui combien la base des oreilles des Géants Papillons Allemands a été travaillée. En fait, dès l'époque où le «Land Kaninchen » et le « Deutsche Riesenschecke » ont suivi chacun leur voie, ce dernier Géant Papillon Allemand a poursuivi l'objectif contemporain de tous les grands Papillons. Il n'est que de regarder les photos de cette race, présentées par Albert WILL, il y a plus de trente ans pour bien se persuader du simple fignolage qui restait à accomplir. La guerre a sans doute retardé ce parachèvement, mais ce fut un simple soupir, suivi de la course au poteau de ces quinze dernières années.

J'avais noté, il y a quelques années, que le type du Géant, en Suisse, paraissait moins allongé qu'en France, car il était très étoffé. Actuellement cette observation me semble surtout et particulièrement applicable au Tacheté Suisse. Vous pouvez voir, dans ce pays, de véritables mastodontes qui laissent une impression de puissance à peine croyable. Les marques du dessin sans être finement dessinées comme chez les Lorrains de Hollande, sont nettes. Il n'y a que les flancs qui restent souvent fortement plaqués. La fourrure est assez rude, mais les teintes ne débordent pas.

En comparant ces diverses populations de Papillons de grande taille, on comprend tout l'intérêt des berceaux de race, et l'extraordinaire richesse génétique qu'ils peuvent représenter dans des cas semblables.

Nous quittons maintenant les grandes races pour nous occuper des races moyennes, où nous allons examiner successivement les cheptels Fauve de Bourgogne et Lièvre Belge, en tant que populations de grande diffusion.

Il n'est pas besoin d'être beaucoup versé dans l'élevage du lapin pour savoir que le Fauve de Bourgogne est une des races les plus répandues en France. Il me souvient .du reste, que dans les années 1943-1944, époque à laquelle j'ai commencé à m'intéresser aux lapins de race, les journaux publiaient des annonces où le Bourgogne et le Bouscat occupaient la quasi-totalité des colonnes. Cela signifie que, pendant les années de disette ces races jouaient déjà un rôle utilitaire indiscutable, et il n'est pas étonnant que vingt ans plus tard le Fauve de Bourgogne tienne à affermir sa vocation de lapin de chair. Il n'est pas exagéré de dire que, depuis dix ans, cette race a fait l'objet d'une sélection extrêmement poussée, et a même permis des expérimentations dont les résultats débordent le cadre de la race pour avoir des retentissements sur les solutions à apporter à divers problèmes de l'espèce. Les travaux des sélectionneurs français du Bourgogne ont porté leur fruit non seulement en France, mais dans plusieurs pays voisins. Le type recherché, et actuellement obtenu dans la quasi totalité du cheptel, est celui que voulait Albert RENARD. Souvenons-nous toujours que son standard adopté par la S.F.C., en 1914, mentionnait « formes harmonieuses, larges, fortes et ramassées», et regardons, quand nous en avons l'occasion, les photos des animaux de Renard. Cela se passe alors de commentaires! Quant à la couleur qui selon le standard doit être « d'un fauve roux, très uniforme, intense et pure, d'une tonalité vraiment chaude », elle existe désormais quasiment partout, et, là aussi, c'est un lieu commun de répéter que cette teinte a toujours été le but poursuivi par Albert RENARD.

Sous le nom de Néo-Zélandais roux, l'Allemagne possède actuellement un troupeau de Fauves de Bourgogne qui est à son apogée, tant pour la conformation que pour la couleur.

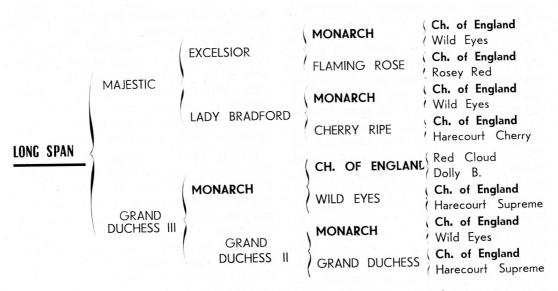
Depuis longtemps, la Suisse élève des Bourgognes, mais au dire même des cuniculiculteurs helvétiques, cette race a encore progressé en nombre au cours des dernières années. Ce qui est certain, c'est que son amélioration, tant pour le type que pour la teinte, est très nette actuellement. La Hollande élève peu de Bourgognes, contrairement aux autres pays précités. Quant à la Belgique, elle s'intéresse tout particulièrement à cette race désormais.

Depuis dix ans, de nombreux écrits ont été publiés sur le Fauve de Bourgogne, tant en France qu'à l'étranger. Il est donc inutile d'insister davantage sur cette race, si ce n'est pour rappeler l'étude génétique fondamentale, publiée par le Professeur LIENHART, en 1957, dans « Lapins et lapereaux », et insister à nouveau sur le point suivant. Les lapins de couleur fauve sont connus depuis des siècles. Plus ou moins panachés, plus ou moins enfumés, de taille et de conformation souvent très différentes, ils ont été pris en main par Albert RENARD, en France, et par des éleveurs californiens en Amérique du Nord, au début du siècle. ils ont alors suivi les mêmes étapes d'amélioration pour aboutir à ce qu'ils sont aujourd'hui. Dans la brochure de la Fédération des éleveurs de Néo-Zélandais des U.S.A., Fred APPLEGATE s'exprime ainsi « Il serait intéressant et éducatif de montrer, si cela était possible, Les classes de Néo-Zélandais de 1913-1915 avec leur ventre blanc et leurs yeux cerclés, les oreilles enfumées et bordées, la couleur d'ensemble variée et bigarrée, de type mince comparativement à ceux d'aujourd'hui. ». N'y a-t-il pas, dans ces considérations, d'étranges similitudes dans l'évolution de cette population d'Outre-Atlantique avec notre Fauve de Bourgogne ? Il s'agit, en fait, de deux rameaux d'une même

race qui longtemps se sont développés indépendamment l'un de l'autre, et qui, depuis les exportations de géniteurs français avant 1940, puis, à la suite des importations de France de Néo-Roux, se sont définitivement regroupés. Ceci sans même parler des importations anglaises et allemandes réalisées bien avant la dernière guerre mondiale.

Sur le plan européen, les cheptels Fauves ont aujourd'hui dépassé, grâce à des relations internationales précoces et ininterrompues, le stade des migrations. Elles en sont présentement à la phase d'homogénéisation généralisée, tout en poursuivant leur sélection respective pour renforcer la personnalité des îlots et les multiplier. Tout ceci confère au Fauve de Bourgogne un potentiel exceptionnel, dont ses éleveurs européens doivent tirer pleinement parti au cours des prochaines années.

Le LIÈVRE BELGE mérite sa place dans ce paragraphe parce qu'il s'est beaucoup répandu dans toutes les régions de France depuis une dizaine d'années. Les Anglais ont vraiment personnalisé cette race, et ont tout simplement prouvé, en lui faisant atteindre un haut degré de perfection, ce que la consanguinité dirigée était capable de réaliser. Le pedigree, bien connu en Europe, du champion de l'exposition de Bradford 1928, «Long Span », illustre remarquablement comment les Anglais savent construire un pedigree, et tirer un excellent profit de l'intra culture. Nous reproduisons ce « papier » à l'intention des éleveurs français.



Cette race offre la particularité de posséder, en 1964, le même standard anglais qu'en 1918. Il s'agit, en fait, d'un standard international qui devrait servir de règle dans tous les pays européens. Traduit en français par Eugène MESLAY, il a été adopté par la S.F.C. le 12 mai 1923, et repris dans les standards français de 1963. Cette constance dans la recherche d'un idéal vivant pourrait faire croire que la race est en stagnation, depuis longtemps. Il n'en est rien. Il s'agit, en réalité, d'une race qui, grâce à des sélectionneurs de haute volée, a produit assez rapidement une splendide levée de champions. A partir de ceux-ci, et après quelques essais préliminaires, le texte du standard a été élaboré selon la conception anglaise tendant à coucher sur papier des idées générales, qui non seulement s'appliquent dans le présent, mais hypothèquent 1' avenir. Ce genre de texte satisfait particulièrement le juge qui a un sens de l'élevage très aigu, et qui, quand il observe un animal, essaie d'entrevoir ses possibilités d'avenir, tout en cherchant à déchiffrer, dans son expression et dans son allure, la solidité de son pedigree. L'état de sélection du Lièvre Belge, en Angleterre, fut rapidement apprécié en France, lorsque apparurent dans les expositions les sujets de M. DELANOY. A plus de cinquante ans de distance, on peut encore admirer aujourd'hui les photos de « Golden King », 1er Prix Paris 1910, et de « Gold Boy », Prix d'honneur Lille 1909, tous deux appartenant à l'éleveur précité. Emile POPPE, spécialiste cuniculicole allemand et collaborateur du journal d'Eugène MESLAY, fit un voyage d'étude en Angleterre au début du siècle, et nota 1' extraordinaire travail des spécialistes du Lièvre Belge, entre autres observations. Ce voyage lui permit d'émettre des considérations extrêmement pertinentes sur le « fancier » anglais. POPPE avait très vite constaté que l'Anglais était un éleveur au vrai sens du mot, et pas simplement un détenteur d'animaux. Il avait aussi remarqué que le fancier s'épanouissait totalement dans son élevage, qu'il apportait une grande attention au comportement de chaque animal, en recherchant son attitude la plus singulière, et qu'il attachait une non moins grande importance à sa transmission héréditaire; un géniteur favorablement testé n'étant à vendre à aucun prix.

Si, maintenant, on s'en réfère aux conseils fournis, au début du siècle, par les spécialistes anglais WILKINS, SALTER et NOBLE sur le choix des reproducteurs Lièvre Belge, on ne peut s'empêcher d'admirer cet état d'esprit du véritable sélectionneur, dont les observations ne vieillissent jamais!

Tout ceci permet de comprendre pourquoi l'état de sélection de têtes de souche anglaise fut rapidement porté à son apogée. Le problème majeur étant alors le maintien de ce perfectionnement, accompagné d'un fignolage de certaines parties des caractères de race, dans la limite des possibilités offertes par la sélection.

Tous les pays européens bénéficièrent de la sélection anglaise, et ceci dès la fin du *«boom américain* » qui avait provoqué, aux alentours de 1900, une véritable hémorragie de reproducteurs en Angleterre. Voyons donc où en sont les choses actuellement sur notre continent.

L'Alsace possède le meilleur troupeau de Lièvres Belges européens, et, cela va de pair, les meilleurs éleveurs. Les noms des LACK, SCHICKELE et WOLFF sont connus au-delà de nos frontières. La classe de Lièvre Belge est, du reste, toujours le clou des expositions de Strasbourg, dont la renommée cuniculicole n'est plus à faire. A ce propos, il n'est pas mauvais de se pencher sur le travail zootechnique accompli en Alsace par les spécialistes de cette race. Sous l'égide du Club, des reproducteurs, achetés en société, sont placés dans les principaux élevages où ils sont en quelque sorte testés, puis utilisés à plein, si la descendance qu'ils procréent s'avère satisfaisante. Un tel système, qui est particulièrement adéquat pour détecter et multiplier la semence des mâles d'élite, est favorisé par la forte densité des élevages en Alsace et par l'esprit de coopération qui règne dans cette région. Cela permet, en outre, à l'éleveur de bénéficier des services d'un géniteur de valeur, sans avoir à supporter tout seul un prix d'achat souvent très élevé. La multiplication des accouplements pour un même reproducteur procure, en outre, une plus grande possibilité d'obtenir des combinaisons géniques éminemment désirables. Cette méthode très pratiquée pour d'innombrables espèces d'animaux dans la vieille Angleterre a été surtout illustrée en France jusqu''ici chez les chevaux en Haras nationaux et privés. Le développement prodigieux de l'insémination artificielle chez les bovins en France, et plus spécialement la création des « banques de sperme » interrégionales, destinées à distribuer plus largement la semence des taureaux d'élite, est une nouvelle illustration du bienfait de ce système coopératif pour l'amélioration des races. Réfléchissons donc, dans le cadre de la cuniculiculture, à cette organisation des éleveurs alsaciens du Lièvre Belge, qui leur a permis de rivaliser avec les Anglais tant pour le type que pour la couleur de ce lapin. Dans les autres régions de France, les beaux animaux se sont multipliés, dans ces dernières années, grâce aux apports alsaciens et aux efforts d'un vieil adepte du Lièvre, L. LEROUX.

Les Hollandais possèdent des Lièvres Belges dont les types sont le plus souvent bons. Les teintes sont plus variables. J'ai vu, à Utrecht, des animaux excellents à tous égards. Par contre, à Bois-le-Duc, certains sujets manquaient de cette tonalité fondamentale châtaigne, si chaude et si plaisante à l'œil.

Les Allemands, et je l'ai écrit plus d'une fois, possèdent des sujets trop lourds et vraiment communs, même en couleur. Quand je dis lourd, je veux parler de l'allure d'ensemble, bien entendu. La fourrure elle-même qui est un complément indispensable de la teinte, et j'ajoute, du type du Lièvre Belge, laisse trop souvent à désirer.

La Suisse est vraiment un cas très spécial dans ce domaine. J'avais déjà remarqué, il y a plusieurs années, que les jugements de Lièvre Belge, en ce qui concerne le type, ne suivaient pas la ligne anglaise. Tous les animaux élancés, et chez lesquels « le jour éclaire tout le dessous de l'animal » étaient pénalisés par rapport à des animaux beaucoup plus courts et surtout plus épais. Cette année, Zurich, nous a montré des animaux qui se rapprochent davantage du Deilenaar que du Lièvre Belge. Ceci m'a d'autant plus impressionné que la classe était assez homogène. Pas question ici de médiocrité d'un lot, mais d'une orientation donnée à l'élevage du Lièvre Belge. Du reste, les photos qui illustrent le dernier standard suisse montrent comme idéal deux animaux épais et assez courts. Je signale ce cas vraiment très spécial, non pas pour critiquer les éleveurs suisses qui ont sans doute des raisons motivées pour s'orienter ainsi, mais pour dire que le lapin Lièvre, en Suisse, s'éloigne résolument de la « racy appearance ». Pour ce qui est de la couleur, la « chestnut shade » est excellente en Suisse, et l'intensité « rufus » est souvent très grande. Le ticking est abondant et réparti comme il faut en vagues bien prononcées. Le brillant du pelage est aussi satisfaisant. On trouve bon nombre de sujets qui ont une entre couleur très large, ce qui, comme le fait très justement remarquer Roy ROBINSON, conditionne la « chestnut shade ». « Le Lièvre Belge, écrit Roy ROBINSON, doit sa riche et brillante nuance châtaigne, non seulement à. l'intensité de son pigment jaune, mais aussi à la largeur de la «bande » agouti (c' est à dire de l'entre couleur »). Les vieux auteurs anglais, notamment W. KNIGHT, avaient déjà à la fin du 19ème siècle la notion de la distinction fondamentale qui doit être établie entre la couleur fondamentale, provoquée ici par l'étendue et l'intensité de l'entre couleur, et le ticking. « Le coloris d'un sujet, écrit KNIGHT, dépend surtout de La couleur fondamentale; si elle est assez vive, elle se laissera distinguer aisément, quelque abondant que soit le nombre de poils noirs ». Direction classique pour la couleur et la fourrure, orientation opposée pour le type, tels sont les lièvres élevés en Suisse.

Et la Belgique ? Elle possède un matériel d'élevage très convenable, et n'a pas hésité, au cours des dernières années, à l'améliorer par des importations de reproducteurs, dont certains en provenance de France.

Nous sommes donc, avec le Lièvre Belge, en présence d'une race fortement représentée sur le continent. Les différences constatées, soit dans le niveau de sélection, soit dans l'orientation de cette sélection (type suisse) ont peut-être un avantage pour remédier à certaines tendances vers l'exagération d'un type idéal, parfois opposé à l'heureux accomplissement des caractères d'élevage! Quoiqu'il en soit, les réserves de haute qualité sont suffisantes pour pouvoir faire la plus large confiance à cette race et à ses promoteurs européens.

Nous terminerons ce paragraphe consacré aux races de grande propagation par une petite race, très ancienne, le lapin RUSSE. La France s'est toujours passionnée pour cet objet d'art vivant, qui, comme j'ai eu l'occasion de l'écrire, est bourré de qualités, autant utilitaires que sportives. Contrairement à la plupart des petites races, dont les berceaux sont situés en Alsace-Lorraine, le Russe a eu de tous temps des foyers de sélection dans toutes les régions. Le Jardin d'Acclimatation possédait déjà, il y a plus d'un demi-siècle, des lapins Russes de bonne qualité. J'ai fort bien connu les Russes de Mlle Le CHEVALIER, qui ont, durant de nombreuses années, été parmi les meilleurs en France. Comme toutes les races célèbres, celle ci donna lieu, à toutes les époques, à des discussions techniques fort intéressantes sur certains points du standard.

A propos du type, MESLAY posait déjà la question suivante : court et potelé ou allongé et nerveux ? Dix ans plus tard (1910), MESLAY constate que les sujets aux formes élancées, plutôt maigres n'ont plus la cote, mais que les sujets courts, trapus sont seuls admis. Il semble, du reste, que la forme de serpent (snaky) recherchée par les Anglais encore de nos jours n'était pas admise implicitement par tous les fanciers, au début du siècle. Les propos émis par Ch. RAYSON et KNIGHT sont, en effet, loin d'être concordants. Par la suite, les Anglais se sont définitivement orientés vers le type étendu, alors qu'en France les Russes avaient, selon l'expression de Mme de BOISLANDRY, «une taille mignonne et rondelette ». Le type anglais, qui sur le plan international prévaut normalement, n'est pas sans danger. Il a provoqué souvent des désastres chez bon nombre d'animaux qui n'avaient pratiquement plus aucune conformation. Arthur MATTHEWS a écrit récemment un article dans « Fur and Feather » (27.2.64) qui est plus qu'un cri d'alarme, et dont le titre « Svelte, mais pas à moitié affamé » se passe de commentaires! Le standard hollandais suit la ligne anglaise, mais mon vénéré ami, le Président SCHAEDTLER, s'il n'apprécie pas du tout les tours d'yeux teintés ainsi que les masques imparfaits de certains Russes Français, reconnaît que nos Russes ont un beau type et qu'ils sont supérieurs dans l'arrière main aux Russes de Hollande. Ceci est le plus bel hommage rendu au travail que Charles LECLAIRE le premier, et le soussigné ensuite, ont fait dans leurs jugements des Russes à Paris, au cours des années passées.

Pour satisfaire aux exigences internationales, et en même temps défendre une position qui a toujours prévalu en France, et qui semble dictée par le bon sens, nous avons maintenu dans les standards 1963 les adjectifs court et potelé, tout en ajoutant « tout en restant svelte ». Il est, en effet, normal que le Russe ait une ossature fine et bien dégagée pour justifier sa notoriété historique et mettre pleinement en évidence ses marques des membres tout spécialement. Ainsi, le Russe ne doit pas avoir la forme trapue telle qu'elle est souhaitée chez un Hollandais ou un Feu, par exemple. Mais à l'opposé, le qualificatif « Snaky », des Anglais, doit être repoussé avec la même vigueur aujourd'hui qu'il le fut jadis, un France. C'est tout simplement la porte ouverte à l'animal décharné. En définitive, les mots « potelé » et « svelte » réalisent un état d'équilibre susceptible d'engendrer une conformation correcte chez le Russe. C'est certainement en Suisse que se trouvent actuellement les meilleurs ty -pes dans cette race : sujets bien râblés, à forme harmonieusement arrondie et de taille pas trop réduite. La tête est bien proportionnée au corps et posée correctement sur celui-ci. Les oreilles d'un bon port et d'une bonne dimension pourraient sans doute être plus effilées. Que dire du Russe en Allemagne. Sa taille est satisfaisante, mais sa conformation souffre souvent d'une musculature assez sommaire et surtout insuffisamment dense, ce qui ne justifie pas le terme « potelé ».

Si nous passons maintenant au chapitre des marques, nous nous engageons dans un sentier glissant, car pour juger équitablement la coloration des marques chez le Russe, il faut choisir l'époque de leur pleine expression, qui est de courte durée, et peut varier d'une année à l'autre selon la saison hivernale. L'intensité du pigment n'est pas seule en cause, mais également l'étendue et le contour des zones pigmentées. Ces réserves étant faites, je dois avouer très honnêtement que les sujets les mieux marqués, à tous égards, qu'il m'a été donné de voir, étaient des animaux de l'élevage Le Chevalier. Nous devons, c'est certain, veiller actuellement en France à ce que nos marques, et plus spécialement le masque, soient mieux tranchés. En Suisse, le contour des marques est généralement bon, mais leur intensité et surtout leur étendue gagneraient à être plus développées. En Hollande, l'ensemble des marques ressort le plus souvent correctement.

La fourrure qui est un point non négligeable chez les Russes paraît être surtout le propre des meilleures lignées françaises et hollandaises.

Par ce qui précède, il est aisé de se rendre compte que chaque pays possède des Russes doués de qualités particulières. Ceci, joint à la grande diffusion de cette race en Europe, est le meilleur gage de sa bonne santé. Mais si les migrations peuvent permettre des améliorations dans le type, pour les pays qui présentent une certaine faiblesse de ce côté, soyons bien persuadés que le perfectionnement des marques relève davantage des qualités du sélectionneur, où qu'il se trouve, et donc de son aptitude à savoir se servir de l'intra culture, qui reste toujours pour moi, et quoiqu'on puisse en dire, ce que les Anglais appellent « *la voie royale* ».

# Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race

## Vos lapins N° 72 Janvier 1965

Dans notre précédent article (Vos Lapins N° 69, octobre 1964), nous avions jeté un coup d'œil rapide sur les races qui nous paraissaient être représentées assez régulièrement et en nombre suffisamment important, tant en France que dans les pays qui l'entourent.

Nous allons examiner aujourd'hui la suite des paragraphes, que nous avons arbitrairement créés dans le seul but de sérier quelque peu une présentation essentiellement touffue.

### II LES RACES NORDIQUES.

Il s'agit ici de populations raciales élevées surtout au nord et à l'est de notre pays, ainsi qu'au Benelux, en Allemagne et en Suisse sur notre continent.

### Les lapins BELIER

La variété qui nous intéresse au premier chef est évidemment le Bélier Français. Etant donné, cependant, l'importance de l'origine des races dans leur étude présente, nous sommes amenés à grouper ici d'autres variétés qui trouveraient logiquement leur place dans des paragraphes ultérieurs.

DARWIN écrit au XIXème siècle « Tout le monde a vu les lapins à immenses oreilles tombantes, si souvent exposés dans les concours (anglais) ». Le célèbre naturaliste s'est beaucoup penché sur les lapins Béliers et a poussé assez loin ses investigations sur la craniologie de ces lapins. MARIOT-DIDIEUX, au milieu du XIXème siècle, distingue nettement le lapin Bélier ou Rouennais, qu'il classe parmi les trois sous races du lapin domestique, des Lop anglais, qu'il cite, comme race de fantaisie. GAYOT ne fait que reprendre les observations de MARIOT DIDIEUX, tout en s'énervant après tout ce qui lui paraît fantaisiste dans les caractères de ces animaux. Le professeur CORNEVIN (1897) n'ouvre qu'un chapitre pour les Béliers, mais distingue nettement les Lop des Béliers Normands ou de Rouen. Pierre MEGNIN agit de même et fait bien ressortir les différences déjà fort importantes existant entre ces deux types. MEGNIN insiste tout particulièrement sur le côté utilitaire incomparablement plus extériorisé chez le Bélier Normand. Il décrit chez ce dernier un corps large et ramassé, à formes symétriques, une tête un peu épaisse, mais pas trop lourde, des oreilles tombant à peine à terre. Enfin, par rapport au poids astronomique du Lop, le Bélier Normand, bien que la race la plus forte de nos lapins français, ne pèserait que 6 à 7 kilos! Le manuel spécial sur l'élevage du Bélier, publié par l'Orphelinat agricole de St Martin en 1881, s'il décrit avec assez de précision ce que MEGNIN appelle Bélier Normand, insiste encore davantage sur l'aspect utilitaire de l'élevage du Bélier Français. Fort de cette documentation assez riche pour l'époque, d'autant plus que pour le Lop la littérature anglaise était pléthorique, Eugène ME-SLAY, avec sa classe certaine, décrivit en 1900 les deux races, sans équivoque.

Ce qui reste encore assez mystérieux aujourd'hui, c'est l'origine exacte de ces Béliers, et surtout leur interdépendance. Pour les auteurs d'Outre-manche, et notamment pour KNIGHT, l'Angleterre est la mère patrie. Ce fut aussi l'opinion en Belgique de René BERTAUT et en France de Pierre MEGNIN, ainsi que de J. de FOU-CAULT. Que M. GIRARD - ancien directeur du Jardin des Plantes de Lyon - se soit installé à Paris, avenue de Ségur, en 1852 et qu'il ait importé l'année suivante, pour son magasin d'animaux de basse-cour, des Béliers, dont le relieur de l'avenue de Breteuil, CORDONNIER, tira des Béliers Français par croisement avec des Normands ou assimilés et des Géants, nous ne voulons pas l'oublier, mais nous n'oublions pas non plus que MA-RIOT DIDIEUX écrivait que les Lop pouvaient aussi bien avoir été obtenus par des croisements avec notre lapin Bélier ou Rouennais! Les Béliers Français furent importés de France en Allemagne après la guerre de 1870, et furent nommés par la suite Béliers Allemands, ce qui ne saurait surprendre! La Hollande et la Suisse ont, par contre, toujours conservé le nom d'origine pour cette race. Des progrès considérables ont été réalisés pour parfaire le type du Bélier Français depuis le début du siècle. En France, la sélection subit des fluctuations selon les cuniculiculteurs qui s'intéressaient à la race. Les noms des fanciers bien connus, Mme BERNHARD, MM. ESTIOT et SILLY ne peuvent être passés sous silence. Plus près de nous, Henry JAMET fut un très £rand éleveur de Béliers. En 1952, nous avions à Paris obtenu, l'un avec des Béliers, l'autre avec des Rex, un G.P.H.

de parquet (1-3) et chaque jour, durant une semaine, nous nous sommes côtoyés devant la cage d'honneur d'une façon d'autant plus agréable que le Président du Syndicat des aviculteurs de la Nièvre était un homme affable et enjoué, sachant, en outre, fort bien conseiller les jeunes éleveurs. Sa souche a été reprise par M. GUILLAUME avec le plein succès que l'on sait. Malgré les efforts de quelques éleveurs isolés, le Bélier Français trouve surtout son lieu d'élection en France, en Alsace et en Lorraine. Dans le Haut-Rhin, en particulier, une équipe soudée et dynamique l'a bien mis en relief.

Les Allemands ont, comme nous l'avons souvent écrit, un cheptel de tout premier choix, surtout dans certaines provinces. La conformation est remarquable. La tête est extrêmement typique. La Hollande possède également un important matériel de qualité, avec une simple restriction pour la tête qui nous a paru souvent trop arrondie. Que le front soit large et les joues bien prononcées, c'est excellent, mais l'ossature du front doit bien ressortir pour donner l'impression immédiate du nez de mouton. Voilà qui est parfaitement réalisé chez les animaux élevés en Suisse, qui ont beaucoup d'allure, avec parfois cependant un peu de légèreté dans l'avant-train. Retenez cependant ces chiffres 475 Béliers à Stuttgart en 1962 ; 400 Béliers à Bois-le-Duc en 1964. Si vous y ajoutez les 100 sujets de Zurich en 1964 et les 90 animaux de Strasbourg en 1963, vous pouvez en déduire que la race est confortablement assise en Europe.

Et les LOP (béliers anglais) ? Ce sont partout des raretés d'exposition. Etrange silhouette que celle de cet animal, écrivait MESLAY en 1900 ! Les Lop ne suscitent plus, à vrai dire, grandes vocations. C'est sans doute en Hollande que l'on trouve les meilleurs animaux sur le continent. Quoi qu'il en soit, le temps n'est plus où à la fin du dernier siècle Charles HARRATT refusait 25.000 francs de « Robin Hood », champion d'Angleterre, et où les cris enthousiastes des fanciers anglais Ear, Ear, trouvaient écho sur tous les continents.

D'un tout autre intérêt est la récente création hollandaise des Béliers Nains. Nous en avons vu l'an passé à Bois-le-Duc quatre exemplaires dans les coloris noir et Madagascar qui nous ont beaucoup séduits. C'est le résultat de près de vingt ans de travail d'un fancier, Adr. de COCK, et ce n'est pas fini! Nous tenons ici à saluer comme il convient cette véritable création et à féliciter chaleureusement l'obtenteur du Bélier Nain.

#### Les lapins « ARGENTES »

C'est un lieu commun que d'écrire que le lapin Argenté ou Riche est une très vieille race. DARWIN citant un passage d'un texte de Gervaise MARKHAM, qui remonte à 1631, et ainsi conçu : « Les peaux qu'on estime le plus sont selles qui ont un mélange égal de poils noirs et blancs, le noir plutôt dominant ;... », conclue que les lapins Argentés existaient déjà à cette, époque en Angleterre. Rappelons aussi que le lapin Argenté fait partie des quatre variétés décrites dans le Cours d'agriculture de l'abbé ROZIER (1809), après avoir été signalé dans L'Encyclopédie des sciences de 1765. De nombreux auteurs anglais du XIXe siècle s'épanchent sur l'Argenté, qu'il s'agisse de B. MOWBRAY, de RAYSON ou de KNIGHT. Pierre MEGNIN (1895) cite deux variétés : une petite, gris foncé, une grande, le Champagne.

Il semble qu'à l'origine les pointes de poils de jarre blanches étaient en très faible nombre, ce qui fait dire à GOBIN que « la variété originale d'où est dérivé l'Argenté était à peu près noire... ». Ce qui n'a rien, de renversant, dans tous les cas, c'est que l'argenture ait été progressivement perfectionnée au même titre que la teinte et le type de l'animal, ouvrant la voie aux différentes races ou variétés que nous connaissons aujourd'hui.

L'ARGENTE DE CHAMPAGNE eut son premier standard en 1912, que MESLAY commenta peu après, avec une rare maîtrise, dans Lapins et Cobayes. A un demi siècle de distance, on ne peut honnêtement que rester émerveillé devant l'analyse réalisée par l'empereur des lapins, notamment pour ce qui a trait à la couleur. La couleur de couverture, la sous couleur et les variations concomitantes sont remarquablement explicitées. Pour MESLAY, « vieil argent », c'est assurément une teinte claire, C'est aussi l'avis de L. MANIN, qui écrit dans son livre sur le Champagne « Depuis très, longtemps on élève en France, particulièrement en Champagne, un lapin Argenté à la robe claire, nuance vieil argent». Pour MESLAY aussi, l'uniformité est un point essentiel pour la, teinte. MANIN vante déjà en 1910 les qualités d'élevage et de chair de cet Argenté. Il indique, en outre, qu'il trompe beaucoup quant à son poids. Evidemment, des variations considérables se manifestaient, aussi bien pour le type que dans le pelage et la teinte, mais .déjà certains animaux approchant de la perfection, comme en témoignent des photos de cette époque.

En 1911, l'Allemagne importa les premiers « *Champagne* » qui connurent une vogue croissante, grâce à leur grande valeur utilitaire. Ces « *Grands Argentés Français* » sont devenus en 1942 les « *Grands Argentés Clairs* », dont le nombre et la qualité font honneur actuellement à la cuniculiculture allemande. Je n'insiste pas davantage sur cette population, en ayant déjà parlé dans des comptes rendus d'expositions allemandes. La Suisse

possède actuellement, à mon sens, le plus beau troupeau de « *Champagne* ». La conformation n'est pas supérieure à celle des sujets allemands certes, mais la fourrure possède une meilleure répartition des poils de soutien entièrement colorés, et une sous couleur d'une intensité exceptionnelle. On a souvent reproché à ces animaux d'avoir des extrémités foncées et en particulier un masque prononcé. Les animaux que j'ai vus en 1964, tant en, Suisse allemande, qu'en Suisse romande, ne m'ont pas laissé cette impression défavorable et je crois que la sélection a beaucoup porté ses fruits dans le sens de l'uniformité au cours des années passées. N'oublions pas cependant qu'avec une sous couleur intense, il est extrêmement difficile de ne pas laisser transparaître un léger masque.

En Hollande, la variété de Grand Argenté correspondant à notre Champagne a un bon type et une teinte très uniforme. Mais nous sommes souvent en présence d'un « meunier », car les pointes noires des poils de soutien ne ressortent qu'insuffisamment.

La Belgique possède, comme chacun le sait, le Champagne et l'Argenté Belge. Voici, justement, quelques extraits du rapport présenté par le juge international bien connu, D. LANNEAU lors du Congrès des juges beiges qui s'est tenu à Mons en 1964. Pour le type « le standard belge tolère un corps légèrement allongé, tandis que pour le second, le standard français exige une apparence plus massive donnant une impression de masse, de rotondité plus prononcée. Cependant, à mon avis, les juges devraient tenir compte de l'évolution actuelle vers le lapin de chair, et donner la préférence aux Argentés Belges à musculature puissamment développée, témoignant ainsi d'un bon rendement de chair » Plus loin. M. LANNEAU écrit: « En ce qui concerne l'Argenté de Champagne, il faut savoir que les éleveurs français ont adopté une couleur beaucoup plus claire et que celle qu'ils recherchent actuellement n'est que légèrement plus foncée que celle que nous avons fixée chez l'Argenté Belge ». Comme on le voit, les différences sont présentement minimes. Le cheptel belge, sous ces deux dénominations, possède de fort bons représentants à tous égards, et on ne saurait oublier que cet Argenté vient immédiatement en seconde position dans l'important clapier de M. LEGARDIEN.

Sous le nom d'Argenté Allemand, il existe Outre-rhin une variété de Grand Argenté à la nuance variant du moyen au foncé. En Hollande, cette tonalité existe également, ainsi qu'un Argenté Brun, de taille moyenne (couleur de fond : gris lapin), qui correspond à l'Argenté de Saint Hubert, créé en France, en 1885, par R. d' HAUTE CLAIR. Le crème d'Argent américain a aussi son homologue, en Hollande, avec le Grand Argenté jaune pâle.

L'ARGENTE ANGLAIS. Nous avons affaire ici avec les descendants de petite taille du lapin Riche, dont parlent tous les anciens auteurs précités. E. MESLAY fut le premier auteur français à fournir d'excellentes précisions tant sur le type que sur les coloris de cette race, s'inspirant, pour ce faire, d'une documentation anglaise extrêmement détaillée.

Quand on parle de l'Argenté Anglais, il y a lieu d'insister sur la rotondité d'ensemble de son tronc à l'ossature effacée. Ceci est le résultat d'une répartition harmonieuse d'une musculature très serrée. Cette qualité de chair rend l'animal « beaucoup plus pesant que sa taille réduite ne le laisse pressentir ». MESLAY parlait déjà de « formes rondelettes et potelées », et Mlle LEMARIE, dans le numéro spécial sur les lapins qu'elle réalisa pour la revue « Vie la Campagne » en 1920, mentionne l'ossature effacée, l'ensemble rond et plein, la chair très fine. Tous ces termes ne peuvent prêter à équivoque. En 1962, le Président SCHAEDTLER a fourni des précisions sur le type de l'Argenté Anglais, dans le journal hollandais « L'éleveur de lapin », qui complètent les directives anglaises classiques. Le corps, écrit Fr. SCHAEDTLER, est relativement court. Il y a là un adverbe et un adjectif qui traduisent avec beaucoup de nuances la différence qui existe entre la conformation « cobby », c'est-àdire gros et trapu, à pattes courtes et aux attaches courtes, tel qu'il est souhaité pour un Hollandais ou un Noir et Feu. Fr. SCHAEDTLER dépeint ensuite la tête bien marquée, large entre les yeux, d'apparence très osseuse. C'est au figuré une tête «carrée ». Les pattes sont, en effet, plus fines que celles du Noir et Feu, avec des pieds dits de chat, c'est- à dire posant légèrement sur le sol. Et c'est bien cela, l'Argenté Anglais. L'élasticité de la fourrure est une expression ancienne qui traduit une contexture pileuse nécessaire pour bien extérioriser l'argenture. Il est très exact comme l'écrit SHEPPERD dans « Fur and Featber » que la trop grande finesse des pointes blanches nuit énormément à leur nécessaire luminosité. Quand ces pointes blanches sont trop fines, elles paraissent assurément plus grises que blanches. Ne revenons-nous pas alors à ce qu'écrivait GOBIN sur la variété originale de l'Argenté où les rares poils blancs tenaient plutôt de la couleur du plomb ? C'est en Hollande qu'existe le plus grand nombre de variétés dans cette race, il est vrai que pour chaque couleur fondamentale, les Hollandais différencient nettement les trois nuances foncé, moyen et clair. Au Congrès des juges d'Oosterbeek en 1959, Fr. SCHAEDTLER fit un exposé très écouté, avec treize photos de différentes tonalités d'Argentés Gris pour mieux fixer les idées. Cette remarquable leçon de choses ne peut laisser indifférente la cuniculiculture européenne et mérite d'être signalée. Si l'on se réfère aux chiffres donnés par l'anglais HUT- TON, par le français MESLAY, puis par le hollandais J. Van PIGGELEN, pour la répartition du nombre de pointes blanches par rapport aux pointes de poils entièrement pigmentés, on se rend compte immédiatement que c'est en hollande que les différenciations sont les mieux tranchées, et aussi que chaque pays a un peu sa propre conception de ce qui est clair et de ce qui est foncé. MESLAY n'écrivait-il pas à ce sujet : « Vérité en deçà du détroit, erreur au delà ! ». Aucun pays européen, y compris l'Angleterre, ne connaît officiellement la vraie nuance claire, à l'exception de la Hollande.

Toutes ces remarques faites avec insistance sur les caractéristiques de l'Argenté Anglais peuvent paraître en 1964 très rétrogrades et ultra sportives. Elles me paraissent, au contraire, très importantes sur le plan prospectif. En effet, l'Argenté Anglais est le type même, d'un point de vue strictement utilitaire, de ce que j'appellerai les races de réserve. Pour répondre vraiment à ce nom et pouvoir remplir pleinement leur rôle dans l'avenir, de telles populations raciales doivent être travaillées en troupeau fermé et préserver le maximum d'homogénéité dans leur apparence extérieure. Pour cela, indépendamment des caractères d'élevage que seul l'éleveur peut réellement bien connaître, la communauté des cuniculiculteurs peut tirer un excellent profit des réactifs indicateurs que constituent toutes ces caractéristiques extérieures. Ce sont là des indications qui n'ont sans doute rien d'absolu, mais c'est incontestablement la meilleure façon, et j'ose le dire, la seule façon, de prouver la nécessité de poursuivre l'élevage en race dite pure. La Hollande, l'Alsace-Lorraine, la Suisse et l'Allemagne sont les endroits ou sur le continent se trouvent actuellement les meilleurs îlots d'Argentés Anglais. Une mention spéciale doit être accordée à la Suisse pour l'excellence de ses Argentés Bruns (gris lapin). Chacun sait, en effet, combien il est difficile d'éviter chez ce lapin l'extériorisation des signes vulgaires du lapin gris commun. Les Suisses y sont parvenus.

# Les races lourdes

#### La revue avicole N° 3 Mars 1980

Conférence prononcée à l'occasion du Colloque National sur l'Elevage du Lapin du lundi 3 mars 1980, à Paris

Plus communément appelées Grandes Races ou Races Géantes, ces populations regroupent tous les lapins dont le poids dépasse cinq kilos et dont la taille s'est également élevée en fonction d'un corps plus pesant.

Du lapin de garenne originel d'environ 1,500 kg, à un Géant des Flandres de 7,500 kg, le poids a été multiplié par cinq. Il n'en est pas de même pour les mensurations concernant la taille dont les différences sont comparativement plus réduites. Pour un même poids, elles peuvent présenter de notables variations, ce qui contribue à distinguer des types divers au sein d'une même catégorie de classification (Bélier, Flamand, par exemple).

Sans vouloir approfondir les grandes lignes des différents processus de croissance d'un animal et d'un lapin en particulier, il convient néanmoins, de rappeler ici certaines données permettant de mieux comprendre l'évolution des populations raciales, qui nous intéressent plus spécialement.

La taille d'un animal dépend de l'élongation de son squelette, alors que le poids est le reflet de l'accroissement de tous les tissus et de tous les organes.

Au fur et à mesure de la croissance, il se produit des changements de forme et de proportion du corps. Chez un lapereau, la tête est, par exemple, nettement plus développée que chez un lapin adulte, par rapport aux autres parties du corps. Il en est à peu près de même des pattes postérieures. En général, l'ossature, surtout celle des extrémités du corps, est disproportionnée par comparaison avec la garniture musculaire chez le lapereau, alors que chez l'adulte, le rétablissement des proportions s'est opéré. Toutes les parties constituantes du corps ne se développent donc pas simultanément. Les courbes de croissance se succèdent dans l'ordre suivant: Système nerveux, Squelette, Muscle et Graisse. Pour un même tissu, il y a également des différences dans la rapidité du croît: les os poussant normalement d'abord en longueur. Les Gradients de Croissance représentent des directions d'où des croissances régionales se succèdent des plus rapides aux plus lentes. Une première vague de croît va de la tête aux lombes, suivie par une seconde se déplaçant des pattes postérieures au tronc. Leur point de rencontre se situant entre les lombes et les dernières côtes. L'amélioration de la vitesse de croissance a pour effet d'accélérer dans le temps, l'évolution des différentes parties du corps, ainsi que celle des tissus, pour réduire les disproportions constatées entre le lapereau et le lapin adulte. A l'inverse, une croissance tardive non seulement décélère les processus de chevauchement des courbes de croît des divers tissus, mais peut occasionner des conformations distinctes, parfois même, des malformations provoquées par des priorités nutritionnelles tissulaires. Les lapins les plus lourds sont ceux qui combinent un rapide taux de croissance à un long temps de maturité. Il est de fait, que les Grandes Races qui atteignent leur plénitude, ne se développent pas seulement plus rapidement, mais également plus longuement.

La croissance osseuse a été prise en considération pour l'étude de l'hérédité des dimensions corporelles car elle est apparue moins dépendante de conditions d'environnement que celle des autres tissus, pour les raisons précitées. La longueur des oreilles en apparente corrélation avec le développement corporel, a été aussi utilisée.

La taille des lapins correspond à un mode d'hérédité quantitative où l'action des gènes, dont les effets phénotypiques individuels sont faibles, se manifeste diversement par des actions additives, multiplicatives ou par des interactions entre eux. L'environnement intervenant, bien entendu en sus, au niveau de la variance phénotypique. Il est donc extrêmement difficile de pouvoir analyser finement la constitution génétique se rapportant au développement corporel. Des tendances peuvent seulement se dégager avec toute la relativité des interprétations qui en découlent. Rappelons, à cet effet, les trois catégories de gènes qui, d'après S. WRIGHT, avaient une influence sur la taille du corps:

- 1- Les gènes à effet général sur le développement et ayant une emprise donc sur toutes les mensurations corporelles et le Poids.
- 2- Les gènes à effet particulier sur un groupe de caractères (croissance osseuse, par exemple).
- 3- Les gènes ayant seulement une influence sur un caractère particulier.

Des mesures d'héritabilité ont même été établies pour certaines espèces (les bovins notamment). Du fait des variations de cette mesure en fonction de l'environnement et éventuellement d'une génération à l'autre, il y a lieu de savoir qu'il ne s'agit jamais d'une propriété immuable du caractère considéré.

R. LIENHART pensait que la taille des animaux relevait d'un caractère héréditaire déterminé par des gènes multiples, indépendants les uns des autres, mais dont l'action expressive était cumulative (Hérédité de type polymérique). Le mode polymérique expliquant les nombreux degrés d'expression intermédiaires entre deux termes extrêmes (Nains et Géants).

Ce qu'il faut aussi retenir en dernier lieu, c'est que le classement des descendants étudiés au cours d'expérimentations portant sur un nombre élevé de facteurs héréditaires, est inévitablement entaché d'erreurs aléatoires qui peuvent fausser apparemment la réelle disjonction dont l'asymétrie est la manifestation probante. Dans la pratique, toutes ces remarques permettent de mieux percevoir comment la domestication et l'usage d'une longue sélection plus ou moins consciente, mais toujours orientée dans le sens de la plus grande taille, ont permis aux populations à fort développement corporel, de voir le jour à partir de peuplements sauvages aux dimensions beaucoup plus réduites, de se répandre dans les clapiers, puis de s'affirmer dans leur type et de se différencier en races nettement caractérisées au fil des ans.

Essayons maintenant de nous transporter à l'époque où les principales caractéristiques des lapins de grande taille ou, plus justement, qui avaient un développement plus important que l'ensemble des animaux de clapier, commençaient à se propager. Une observation faite par DARWIN, au milieu du XIXème siècle, mérite de retenir l'attention: « Dans les Grandes Races de lapins, le POIDS du corps et le développement des OREILLES étant surtout les qualités recherchées et primées dans les concours, ce sont celles auxquelles on a appliqué la sélection avec le plus grand soin ». Qu'il s'agisse de l'Angleterre ou des pays continentaux voisins, les deux premiers critères de choix dans la recherche des lapins de plus fort gabarit, ont, en effet, été le poids corporel et les oreilles. En Angleterre, l'esprit de la « Fancy » s'est, dès le début du XIXème siècle, emparé de ces lapins surdimensionnés en ces points, pour les faire concourir. De là, toute l'avalanche des Lopes à Rames, des Lopes à Cornes, des demi Lopes et des Lopes parfaits dont la descendance aux dires de DELAMER, était des plus hétérogènes tant en port d'oreilles qu'en couleur, où la tavelure voisinait avec les différentes gradations de la teinte Agouti. En France, l'orientation paraît avoir été beaucoup plus utilitaire, voire fermière, et le lapin ROUANNAIS, ancêtre de notre Bélier et sans doute aussi du Géant Agouti, fut surtout élevé pour la production de viande, dans les campagnes et... aussi « dans la quiétude et le silence des cloîtres », selon Paul DEVAUX. En Belgique, les Concours de Poids orientèrent ces animaux vers l'actuel Géant des Flandres. Si les marques habituelles de panachure qui se manifestaient couramment, ne furent pas retenues par les éleveurs, par contre, la tavelure, particularité de la panachure, qui apparaissait tant en Angleterre (Lop Butterfly) que dans les campagnes de l'Ouest et de l'Est de la France (ancêtre du Papillon et du lapin à lunettes), ainsi qu'en Belgique et en Allemagne (Lapin de Pays), se développa chez des animaux de grande taille en tant que populations de terroir.

Ce qui frappe, au premier chef, parmi tous ces animaux amalgamés, c'est, d'une part, leur poids accompagné d'un fort développement corporel et des oreilles, d'autre part, leur étonnante hétérogénéité tant dans le type que dans la teinte. Des poids de 10 livres sont couramment cités par les divers auteurs avec des pointes atteignant aisément 16 livres. Bien entendu, il y eut des exagérations dans ces descriptions, notamment les 15 kilos annoncés par Paul DEVAUX, pour un Bélier! Mais la lourdeur existait déjà réellement. Quant à l'hétérogénéité qui se manifestait aussi bien dans le port et la taille des oreilles, que dans la teinte ou le dessin du manteau, elle est constamment évoquée, elle aussi, par les auteurs de tous les pays. Voilà donc un magnifique tremplin pour que, selon les choix et les orientations des cuniculteurs primitifs, des races aient été façonnées, sinon à partir d'un petit noyau de géniteurs, sûrement à partir d'îlots répartis dans différentes régions ou différents pays, avec l'aide d'accouplements empiriquement pratiqués et orientés plus ou moins avantageusement, selon les données précédemment exposées et inconsciemment mises en application par les Eleveurs. Entre-temps, des croisements avec des animaux à traits particuliers, parfois opposés, ont dû être effectués afin de ressaisir certaines exagérations ou déviations par rapport à la ligne envisagée. C'est ainsi que fut créé ultérieurement, le Géant Blanc du Bouscat.

Une fois admis, ce totem héréditaire enchevêtré, largement ventilé géographiquement, il n'est pas hasardeux de prétendre que toutes les populations de grande taille que nous connaissons actuellement, aient la même origine et, de toute façon, aient été obtenues à partir d'un matériel de base analogue. J'ajoute que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les cheptels de reproduction étaient déjà très denses, les unités de sélection groupant un ensemble de clapiers fermiers ou correspondant à des lapineries de Châteaux, pouvant rassembler plusieurs centaines de sujets ou encore représentant une multitude de clapiers individuels de faible importance, comme

ce fut le cas dans la banlieue de Gand, le tout réunissant parfois, plusieurs milliers d'animaux travaillés dans un même but. Ce qui aidait grandement à combler les lacunes et à remédier aux erreurs inévitables que les tâtonnements sélectifs de première heure engendraient.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur l'évolution des populations raciales classées parmi les races lourdes dans nos standards. Commençons par le BELIER FRANÇAIS, dont l'ancêtre présumé fut le lapin Rouannais, précédemment cité, encore appelé Bélier Normand. MARIOT-DIDIEUX le décrit au milieu du 19e siècle, comme l'une des trois sous races du lapin domestique. Pierre MEGNIN le cite dans son ouvrage de la fin du XIXème siècle, en tant que race la plus forte de nos lapins Français: 6 à 7 kg, et insiste sur les différences considérées comme déjà fort importantes entre le Lop et le Bélier Normand. Le Professeur CORNEVIN reprend cette distinction. Il est aussi intéressant de mentionner que le Docteur RUFS de LAVISON, Directeur du Jardin d'Acclimatation de Paris, établit dans son bulletin de l'automne 1863, un distinguo entre les Béliers Français et Anglais, dont plusieurs spécimens auraient été présentés aux visiteurs. Mais il revint à Eugène ME-SLAY (1900) le mérite de situer sans équivoque les populations Anglaises et Françaises. L'origine interdépendante de celles-ci, est restée toujours assez discutée, ce qui n'enlève rien aux considérations générales développées plus haut à propos de l'origine commune des races lourdes. Pour la petite histoire, disons que M. GI-RARD, ancien directeur du Jardin des Plantes de Lyon, qui s'était installé à Paris, avenue de Ségur, en 1852, au -rait importé l'année suivante, pour son magasin d'animaux de basse-cour, des Béliers d'Angleterre dont le relieur de l'avenue de Breteuil, Cordonnier, tira des Béliers Français par croisement avec des Normands ou assimilés et des lapins Géants. A l'inverse, MARIOT DIDIEUX a toujours pensé que les Lop pouvaient avoir été obtenus à partir des Rouannais!

Les premières importations Allemandes de Bélier Français remontent à 1869. De telles importations se renouvelèrent à plusieurs reprises. Après un déclin de plusieurs années, un regain d'intérêt se manifesta en Allemagne vers 1910. Puis, conclusion suprême de l'attrait pour la race, le Bélier Français fut baptisé outre-rhin, en 1933, Bélier Allemand!

L'expert Helvétique, A. TSCHAN, a signalé que la race était déjà élevée en Suisse, en 1899. Dans tous les pays, sauf en Allemagne, ce lapin est élevé sous le nom de Bélier Français. Le premier standard fut élaboré et accepté par la Société Française de Cuniculture, le 25 mars 1922.

Laissant carrément choir la prétendue origine Patagonne du GEANT DES FLANDRES, que défendirent notamment, Pierre MEGNIN, NAUDIN et de FOUCAULT, considérons davantage les opinions des spécialistes Belges, P. BERTAUT, P. de KEGHEL et V. PULINCKX-EEMAN, qui font descendre le Géant des Flandres du « Steenkonijn » ou lapin agouti plus ramassé et de plus petite taille.

Avant de parler de l'élevage Gantois, berceau de la sélection de la race, arrêtons-nous aux propos tenus par le Mentor Agricole Belge (1896) et relatés par Eugène MESLAY (1900), puis plus tard par les Echos d'Elevage (1927) et enfin plus récemment, par le Bulletin du Club des Géants (1953). Selon ceux-ci, le Géant des Flandres ne serait autre que le Bélier Français élevé dans le climat plus froid de la Belgique. A l'appui de cette assertion qui ne manque pas de surprendre les « puristes raciaux », l'auteur raconte une histoire de lapins Béliers vendus à un comité d'élevage des environs de Zurich, dont des descendants avaient des oreilles relevées ou à peu près: «Ceux qui pourraient m'objecter que la forme de la tête du Bélier est différente de celle du Géant des Flandres, sont priés de dresser les oreilles du premier et de bien observer l'animal dans cette position. La différence dans la forme de la tête est relative et provient en grande partie des oreilles pendantes ». Pour compléter ceci, P. MEGNIN a écrit, à la fin du 19e siècle: « Le lapin Bélier diffère du lapin Géant des Flandres par un peu plus de carrure, mais il n'en est pas moins un dérivé... ». Et Eugène MESLAY d'écrire en 1900: Le lapin Géant a les oreilles longues et larges et par suite, très lourdes; leur poids a favorisé leur inclinaison et déterminé leur chute; il y a donc lieu de conclure que de préférence à toute autre race, le Géant est la souche primitive du Bélier ». Henri KANKA, dans un intéressant article sur le lapin Bélier, paru en décembre 1979, dans le bulletin du Lapins Club de Moselle, reprend tous ces arguments en soulignant que « les défauts traditionnels du Bélier (tête pointue, insuffisance du bourrelet des oreilles, port des oreilles en rame...) renforcent la thèse de l'ancêtre commun du Géant des Flandres et du Bélier Français et qu'il est plus que probable que ce dernier soit un dérivé du premier ». Personnellement, je ne cherche pas à savoir si une antériorité peut réellement exister, mais cette interdépendance me paraît plus que justifiée eu égard aux explications générales que j'ai fournies plus haut, sur le poids et la taille, notamment celle des oreilles. Revenons aux Faubourgs de Gand, berceau du Géant des Flandres. De nombreux amateurs, issus de la population mi-maraîchère, mi-industrielle, s'adonnaient à cet élevage après avoir fondé des Sociétés dont les noms assez singuliers: «Les Sans Peur », les « Frères du Dimanche », la « Pucelle de Gand », les « Jeunes Commerçants », témoignent de tout un climat passionné, voire mystique, qui contribua certainement à dynamiser cet élevage. Des Concours de Poids étaient organisés individuellement ou par groupe, ainsi que des présentations d'animaux. Une discipline assez rigoureuse régnait au sein de ces sociétés. Le juge A. Van DEN KERCKOVEN a fort bien résumé cette ambiance gantoise, ainsi: « L'Amateur de Géants a son estaminet où il ne rencontre, ne voit, ne cause, ne lit, ne mange, etc., ne trinque qu'avec des éleveurs de Géants». On a estimé à environ 15000, le nombre de lapins Géants élevés dans les faubourgs de Gand. Voici, par ailleurs, quelques chiffres relatifs à ces Concours d'Estaminet. En 1867, un mâle de couleur lièvre, vendu 30 F, pesait 8,500 kg. Les femelles arrivaient à 9,500 kg. Là encore, la loi du poids l'emportait sur tout autre considération, y compris le port des oreilles et les marques intempestives de panachure sur la robe colorée! Ce fut l'époque des « ballots de graisse » et les exportations qui faisaient fureur à des prix incitatifs, n'apportèrent pas toujours, les satisfactions souhaitées aux acquéreurs. Par la voie de plusieurs personnalités et notamment de Karl MARPMANN, secrétaire du Club Allemand, les cuniculteurs germaniques se plaignirent amèrement de certaines de ces importations: Sujets Grossiers, lourds d'allure, avec des oreilles tombant irrégulièrement, des taches blanches au nez, à la poitrine ou aux pattes...

Le standard Gantois d'origine remonte à 1895. Le standard Français fut établi par la Société Française de Cuniculture en décembre 1919, se référant directement au standard Belge. En Allemagne, fut fondé le Club des Eleveurs de Géants Belges à Leipzig en 1897, tandis qu'en France, la fondation du Club remonte au 11 février 1926.

Par réaction contre des animaux trop grossiers en type, des sujets extrêmement longs mais sans épaisseur, virent le jour. Ces animaux déséquilibrés, encore appelés « Mètre pliant », firent place à des types développés harmonieusement, puissants, souples d'allure et possédant une musculature bien répartie sur tout le corps, ceci complété par des têtes coiffées à la perfection et des membres de taille et de position idoines. Les Allemands ont particulièrement travaillé ce type d'animal, qu'ils appellent Géant Allemand.

Il est certain que quand on compare d'excellents types actuels de Géants des Flandres et de Béliers Français, les analogies dans les origines telles qu'elles ont été évoquées plus haut, paraissent insensées. La plénitude corporelle d'un Géant des Flandres comparée à la conformation ramassée et massive d'un Bélier Français, les têtes et oreilles à la forme et au port si dissemblables, l'allure d'ensemble... tout concourt à différencier de tels animaux. N'oublions cependant pas que ces modèles actuellement exemplaires, sont le fruit de près d'un siècle de sélection dans des trajectoires opposées et que malgré ce travail colossal, les déchets d'élevage évoquent encore malicieusement, certaines similitudes avec les peuplements d'origine.

Troisième population raciale appartenant aux races lourdes et de grande taille, le GEANT PAPILLON FRANÇAIS, que l'on rencontre en Allemagne avec le qualificatif de son pays, en Hollande sous le nom de Lorrain et en \$uisse, sous le nom de Tacheté Suisse procède de peuplements d'origine semblables à ceux cités précédemment et longtemps classés parmi les lapins communs. La filière du « Lop Butterfly» a-t-elle été à l'origine de tous les lapins tachetés? Nous croyons plutôt que des lapins de pays plus ou moins tachetés, ont été isolés dans les clapiers de campagne, puis élevés et multipliés au gré des désirs des paysans. Cela a pu conduire au Bélier tacheté avec une phase intermédiaire d'oreilles plus ou moins pendantes et un envahissement de la coloration du manteau ou à des lapins dits Papillon, au dessin plus ou moins prononcé. En Belgique et en Allemagne, on a parlé de « Lapin de Pays » pour caractériser un type de lapin tacheté mais sans marque nasale. Enfin, la décoloration presque complète a pu conduire à une sorte de lapin à lunette, ancêtre du Royal Normand et aussi du Blanc de Hotot.

C'est le traité pratique de Bonington MOWBRAY qui, en 1822, parle de «Smut » pour désigner les taches que l'on rencontre sur la robe de certains lapins et, plus spécialement, une tache située sur un des côtés du nez. Avec le « double Smut », deux taches existaient de chaque côté du nez. Le terme « Butterfly Smut », rappelant le dessin du Papillon. Sous des appellations diverses et selon la localisation de ses îlots d'exploitation, l'ancêtre du Papillon Français s'appela Egyptien, lapin de Tauzac (du nom du château de M. d' HAUTECLAIRE), voire même Japonais. E. MESLAY a fort bien situé la tendance utilitaire de l'élevage du Papillon et de ses dérivés en France, comparativement à l'approche essentiellement sportive des « Fanciers » Anglais qui conduisit assez rapidement au petit Papillon Anglais.

Des années de sélection ont été nécessaires pour relativement maîtriser un dessin qui corresponde assez bien à l'idéal standardique recherché. L'hérédité de ce mode de pigmentation qui est une forme de panachure assez particulière, déconcerte souvent les éleveurs, non seulement par l'apparition de sujets unicolores et d'autres très décolorés (Chaplin), mais par une oscillation souvent considérable dans l'expression des marques du modèle Papillon. Les déchets d'élevage font retour, dans plus d'un cas, aux modèles primitifs tels que des photographies d'anciens ouvrages les représentent. Ceci laisse clairement entrevoir toutes les directions possibles et envisageables et la recherche d'un dessin dalmatien chez le Rex en est un exemple frappant.

Du point de vue taille et conformation, le Géant Papillon s'apparente en un peu plus réduit au modèle Flamand, alors que son cousin le Bélier tacheté, présente toutes les caractéristiques de type du Bélier Français, mais, répétons-le, le manteau coloré est beaucoup plus chargé.

Le standard du Papillon Français a été adopté par la Société Française de Cuniculture, le 8 novembre 1925. A cette époque, le poids minimum du mâle était de 4 kilos, alors que celui de la femelle était de 5 kg. Depuis 1954, les 5 kg minimum ont été exigés pour les deux sexes, en même temps que le nom de Géant Papillon Français était officialisé.

Une population d'origine plus récente et obtenue par croisement de trois races: l'Argenté de Champagne, le Géant des Flandres et l'Angora a été mise au point dans le Sud-ouest de la France par M. et Mme DULONG. Il s'agit du Géant Blanc du Bouscat. C'est donc une population synthétique dont il est bon de connaître les possibilités, à travers le but que s'étaient fixés ses obtenteurs. J'ai sous les yeux, de la main de Mme Paul DU-LONG un texte qui m'avait été donné par J-J. LEMARIE, il y a vingt ans, et qui fut écrit le 12 février 1920. J'en extrais les principaux éléments: recherche d'un lapin à poil ras qui eut une fourrure aussi blanche, avec les mêmes reflets d'argent, les mêmes fils de soie que l'Angora. Les premiers croisements furent opérés entre Angora et Argenté de Champagne, ce qui fournit un « joli petit lapin blanc, joli mais un peu petit ». Fut utilisé ensuite le Géant des Flandres Gris Lièvre, qui donna d'abord des lapins colorés, et enfin « un superbe lapin, le Blanc du Bouscat ». Baptisé d'abord : ((lapin herminé), « il était confondu avec le petit blanc commun » dans les expositions. La dénomination retenue, indiquant la taille la couleur, le lieu d'origine fut donc Géant Blanc du Bouscat. « Géant sans doute, poursuit Mme DULONG, mes sujets n'ont pas une taille exagérée. Ils dépassent 4 kg. (Aujourd'hui j'arrive à 5 kg). Au paragraphe Fourrure du texte, il est écrit: « Robe d'une blancheur immaculée et non jaunâtre, crémeuse... Elle possède des reflets argentés, des fils soyeux comme l'Angora ». Pour la Taille, je cite textuellement l'auteur: « A première vue assurément, il ne semble pas justifier son titre de Géant, toutefois si on veut bien se donner la peine de le prendre en main, si on le pèse, on sera tout étonné de constater le poids de 4,500-4,700, voire même 5 kilos ». Plus loin, il est question de rusticité, de prolificité: «les portées atteignent 7 à 9 petits, parfois 10 ». Si j'ai repris de nombreux points de ce texte, c'est pour bien faire ressortir les buts de cette obtention, qui ne font pas de cette race un vulgaire Géant Albinos. Ce qui est encore bien précisé dans le standard actuellement en vigueur, mais mérite d'être rappelé. Le premier standard fut adopté par la Société Française de Cuniculture le 20juin 1924. Le poids minimum était de 4,500 kg pour le mâle et de 5 kg pour la femelle. Aujourd'hui, les 5 kg minima sont demandés pour les deux sexes. La Belgique et, depuis quelques années, l'Angleterre élèvent le Géant Blanc du Bouscat.

En conclusion, résumons ce que doit logiquement être l'orientation sélective à poursuivre, pour les principales grandes races de lapin, compte tenu de l'importance et de la diffusion des cheptels exploités, ainsi que de leur état de perfectionnement. D'emblée, il ressort que chaque population a tout intérêt à préserver sa personnalité, c'est-à-dire à affirmer les caractéristiques qui lui sont propres, dans la ligne évolutive de la cuniculture contemporaine. A cet égard, les descriptions morphologiques des Standards, qui mettent bien en relief l'importance d'une constitution et d'une conformation à visées fonctionnelles et pratiques, se doivent d'être constamment prises en considération à tous les niveaux de l'élevage. Ainsi, le type moderne cylindrique allongé du Géant des Flandres, qui comporte des membres puissants et bien équilibrés capables de supporter un corps musculairement dense et assez épais, doit prendre de plus en plus la relève du traditionnel type Flamand, plus grossier. Le but est alors d'obtenir les plus hauts poids avec des corps d'athlète, qui dégagent toute la plénitude corporelle de l'animal. Il en est de même pour l'aspect massif et ramassé des Béliers Français, qui se sublime avec un corps pourvu d'une puissante musculature, porté par des membres solides.

Il y a chez le Géant Papillon, une parfaite compatibilité entre la recherche de la plus grande netteté et de l'extériorisation maximale des marques, et le type cylindrique, concrétisé par un parement musculaire dense et convenablement réparti sur tout le corps.

Quant au Géant du Bouscat, sa conformation singulière avec un arrière train bien développé et une ligne de dos légèrement arquée, le tout pourvu d'une musculature assez rebondie, ainsi que sa fourrure, telle que déjà souhaitée par M. et Mme DULONG, dans sa longueur et sa contexture, doivent suffire à le caractériser et surtout à le distinguer nettement d'une simple Géant Albinos.

Inutile après cela d'insister sur l'inadéquation totale des exercices d'élongation ou de concours de Poids, tant pour le Papillon que pour le Bouscat! Il convient également de préciser que ces orientations sélectives, qui sont entre les mains des éleveurs, ne peuvent trouver leur complet épanouissement qu'avec l'aide d'une nourriture appropriée au but d'élevage poursuivi. Nous avons pu constater que les cuniculteurs helvétiques étaient fortement aidés par l'éventail des formules alimentaires proposées par les firmes d'aliment du bétail. Nous souhaite-

rions vivement qu'il en soit de même en France, ce qui permettrait sans aucune doute une meilleure maîtrise des croissances tissulaires, à valeur sélective similaire.

C'est dans cet esprit de la recherche de la grande taille personnalisée, toujours liée à un corps fonctionnellement équilibré, que les races lourdes de lapins peuvent être sainement et valablement perfectionnées. Elles constituent alors des populations dont la disponibilité répond à tout besoin de formats agrandis.

# Monographie des races, Géant des Flandres

### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### HISTORIQUE

Au début de notre siècle, les opinions ont continué à se passionner pour savoir s'il venait d'Amérique, voire de Patagonie, ou tout simplement de notre continent.

A titre anecdotique, relevons quelques avis d'anciens auteurs.

DEMUSSET, dans le Cours d'Agriculture de l'abbé ROZIER (1809) signalait l'arrivée du lapin Américain en Europe de fraîche date. C'était ce fameux lapin Patagonien, dont d'aucuns ont voulu faire ensuite l'ancêtre de nos Géants. Pierre MEGNIN, Naudin, de FOUCAULT acceptèrent dans la seconde partie du 19<sup>ème</sup> siècle cette origine, et la défendirent. DARWIN, dans son célèbre ouvrage « De la variation des animaux et des plantes » rapporte que selon Aldrovandi (1637), on élevait vers 1555, à Vérone des lapins quatre fois plus gros que les ordinaires d'après les dires de P. VALIERIANUS. Le Professeur CORNEVIN qui reprend cette assertion dans son traité de Zootechnie (1895), en conclue : « Race (les Géants) sûrement d'origine européenne, car en 1555, le nouveau monde n'avait que très peu de lapins... ». Eugène MESLAY (1900) tranche en faveur de l'origine européenne, et plus précisément Flamande, ce qui est l'opinion des auteurs anglais et bien entendu belges. Les spécialistes cunicoles d'outre-quiévrain : P. BERTAUT, P. de KEGHEL et V. PULINCKX-EEMAN font descendre le Géant des Flandres du Steenkonijn, ou lapin Agouti se rapprochant de notre garenne, et Louis VAN DER SNICKT insistait dans ses écrits sur la tradition Gantoise qui exploitait sur une grande échelle ce lapin depuis des années. Les faubourgs de Gand étaient en effet un berceau de la race. De nombreux amateurs, issus de la population mi-maraîchère, mi-industrielle avaient fondé des Sociétés d'Elevage, dont les noms assez singuliers : « Les Sans Peur », « Les Frères du Dimanche », « La Pucelle de Gand », les « Jeunes Commerçants », témoignent de tout un climat passionné, qui contribua certainement à dynamiser au plus haut point cet élevage. Ces Sociétés avaient des jours de réunion fixes où tous les membres devaient assister sous peine d'amende. Elles organisaient des Concours de Poids, individuels et par groupe, et bien entendu des présentations qui devinrent plus tard des expositions. Pour résumer toute cette ambiance particulièrement colorée et entraînante, citons le Juge A. VAN DEN KERCKOVEN : « L'amateur de Géants a son estaminet où il ne rencontre, ne voit, ne cause, ne lit, ne mange, etc., ne trinque qu'avec les éleveurs de Géants ».

Le standard Gantois d'origine remonte à 1895. Il fut élaboré le 10 novembre lors d'un Concours de jeunes, et discuté l'après-midi sous la présidence de M. NYPELS. De nombreuses expressions de ce standard figurent encore dans le standard Belge actuel. Deux classes étaient admises : Le gris agouti à ventre blanc, et le gris fer à ventre foncé, qui était très prisé à l'étranger, et qui était élevé, bien que d'un type moins prononcé, pour satisfaire les désirs des acheteurs Allemands et Anglais.

En Allemagne fut fondé en 1897 le Club des éleveurs de Géants Belges à Leipzig. Depuis 1937, on parle de Géants Allemands outre-Rhin!

Les fanciers Anglais se spécialisèrent longtemps dans la variété dite «Dark Steelgrey», sorte de gris de fer assez foncé, avec le dessous du corps très pâle, voire blanchâtre. Le type manquait souvent d'allure, parce que trop court. C. Wren et A.J. Watts furent durant des années de chauds supporters de cette unique variété. Le standard Anglais actuel a étendu ses variétés.

En France, après la monographie d'Eugène MESLAY qui servit longtemps de bible pour les principales races, la Société Française de Cuniculture, et plus particulièrement sa commission des standards présidée par la Vicomtesse du BERN de BOISLANDRY et composée d' E. MESLAY, R. CAUCURTE, H. ESTIOT et R. SAUTON, après consultation du Juge Belge P. de KEGHEL, et du Juge

Français, E. DESREUMAUX, ainsi que des éleveurs spécialistes Mme E. BERNHARD (la créatrice du Hotot) et P. BEZIN, établirent le 10 décembre 1919 le standard, se rapprochant directement au standard Belge. Les variétés Gris Lièvre, Gris Fer, Noir et Blanc à oeil noir y furent mentionnées.

On ne saurait faire ce rapide tour d'horizon historique sans mentionner que le Club Français du Géant, devenu le Club Français de Cuniculture, fut fondé le 11 février 1926, avec pour Président E. DESREUMAUX, et pour Secrétaire, le Vicomte J. de GUERDAVID.

Parmi les ardents protagonistes et excellents éleveurs de Géant des Flandres, qu'il nous soit permis d'évoquer la mémoire de P. BEZIN, et de citer tout spécialement l'actuel Président d'Honneur du C.F.C., André POUPARDIN qui entre autres trophées remporta en 1956 à Paris le Prix du Président de la République, avec un magnifique parquet. Rappelons aussi qu'en Allemagne, le nom de W. BOX-HEIMER, élève de L. ABENHEIM, est intimement lié à l'essor de la race, qu'il a élevée plus de quarante ans. A Stuttgart, en 1966, sa présentation comptait 23 animaux !

#### CARACTÈRES DE RACE

Le type constitue l'objectif majeur, bien évidemment. Le développement osseux et la musculature appropriée doivent contribuer à assurer la plénitude corporelle, selon l'expression de F. JOPPICH. Si l'on suit dans le temps l'évolution de la race, on se rend compte que les animaux lourds, mais grossiers ont été progressivement abandonnés au profit de sujets où la longueur, qui donnait davantage de lame à l'animal, a primé. Ce fut alors l'époque où le mètre pliant a triomphé. Cette recherche de l'allongement poussé à l'extrême fournit des animaux déséquilibrés, semblant manquer d'une paire de pattes. En Allemagne, on a parlé de « serpent de mer avec tête de lapin », « Géant accordéon », « Lévrier ». Les Allemands sont parvenus assez vite à un type d'animal possédant un cadre osseux, avec une abondante musculature répartie harmonieusement sur tout le corps.

Tous les pays tendent aujourd'hui à obtenir ce type de Géant accompli, à forme cylindrique allongée. Pour ce faire, il faut veiller plus particulièrement à la largeur des épaules, à la profondeur de la poitrine, au développement harmonieux de la ligne dorsale se fondant dans une croupe arrondie et bien garnie. Toute la musculature étant solide et ferme. Les épaules lâches ou trop minces, les os des hanches faisant saillie, la voussure ou l'ensellure dorsale sont évidemment des fautes inacceptables, non seulement en exposition, mais dans les clapiers. Attention aux sujets « ficelle » selon l'expression du Juge Belge J. RONDAY. J'ai personnellement assez combattu ce type d'animal filiforme.

La tête doit être assez développée aussi bien en longueur qu'en largeur. Une large gueule, un front développé contribuent à parfaire la puissance de l'animal. Les joues et les mâchoires doivent bien apparaître, avec de forts muscles masticateurs. Bien portés sur les épaules, sans cou saillant, la tête doit signer, en outre, le sexe de l'animal.

L'implantation des oreilles est primordiale pour assurer une bonne coiffure. La base large est très cartilagineuse. Elles doivent être épaisses et bien fourrées. De taille géante, leur port raide s'ouvrant ensuite en V est la suite logique d'un bon départ. L'arrondi terminal en cuillère est la conséquence d'un heureux développement. Attention aux oreilles flottantes, sans parler d'autres déformations classiques et rédhibitoires.

Les pattes doivent être aussi fortes que possible et bien d'aplomb. Elles doivent permettre à l'animal de se mouvoir avec aisance, malgré son poids, et contribuent grandement à lui donner son allure. Les pattes antérieures sont bien droites, et posées légèrement sur le sol. Les pattes postérieures se déplacent parallèlement au corps.

Ce sont là quelques remarques qui ne font qu'insister sur les descriptions du standard.

Les huit couleurs du standard Belge sont reprises par le standard Français. La Hollande est sans doute le seul pays où les variétés de couleurs les plus diverses existent réellement. On trouve en Allemagne et en Suisse des gris de différentes tonalités présentés dans la même classe, alors que les Albinos font l'objet d'une classe particulière. Nous ne nous arrêterons pas davantage sur les teintes, ni sur la fourrure, en renvoyant sans commentaires spéciaux, les éleveurs à leur standard.

# Monographie des races, Papillon français

#### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### **HISTORIQUE**

Le Géant Papillon Français est ainsi appelé en France depuis 1954, année où son club a décidé d'unifier les anciennes appellations : Papillon Français et Papillon de l'Est. En Allemagne, il s'agit du Géant Papillon Allemand ; en Hollande, c'est le Lorrain, et en Suisse, nous avons à faire au Tacheté Suisse.

Ce Géant Papillon a une poly nationalité sur le plan européen, et son origine est considérée comme Belge, Française et Allemande. En fait, les populations primitives plus ou moins tavelées ont été observées dans différents pays.

Il fut un temps lointain où la distinction avec le Papillon Anglais n'existait pas, aussi ahurissant que cela puisse paraître aujourd'hui. C'est le traité pratique de Bonington MOWBRAY qui, en 1822, parle de « smut » pour désigner les taches que l'on rencontre sur la robe de certains lapins, puis plus précisément une tache située sur un des côtés du nez. Le «double smut» situa ensuite deux taches de chaque côté du nez. Enfin, le terme « Butterfly smut » commença à mieux préciser le dessin du papillon. Egyptien, lapin de Tauzac, firent partie des appellations anciennes, ainsi que Japonais.

En fait, tous les lapins Papillons connus de nos jours, y compris le Rhénan, voire des races dérivées comme le Hotot, proviennent de lapins communs plus ou moins tachetés, élevés dans tous les pays du monde, et qui du point de vue génétique s'insèrent dans la grande classe des lapins panachés. Dans les campagnes, ces peuplements d'origine ont toujours eu la faveur des agriculteurs et de leur famille. C'est ainsi que dans l'ouest de la France, ils étaient connus depuis longtemps comme lapins Papillons, quand ils étaient assez marqués ; dans le cas contraire, ils tendaient vers ce que l'on a appelé le lapin à lunette, dont le Royal Normand fut l'exemple accompli. En Belgique et en Allemagne, on parlait du « Lapin de Pays » pour caractériser un type de lapin tacheté semblable à l'ancien Papillon Français, mais sans tache nasale. Sa sélection fut poursuivie un temps dans la région de Krefeld.

Voici l'opinion d'Eugène MESLAY telle qu'elle se manifestait dans le numéro du 15 Novembre 1912 de « Lapins et Cobayes » : « Le lapin Papillon dérive d'une race commune très ancienne, mais très répandue, caractérisée par une raie le long du dos ; une tache plus ou moins grande existe sur chaque hanche ; le reste du corps, comprenant les pattes et la queue, est entièrement blanc, mais les oreilles sont colorées et souvent aussi il y a quelques mouchetures sur la face». En remontant dans le temps MARIOT DI-DIEUX ne parlait que de lapins à robe pie.

La phrase suivante de Mme du BERN de BOISLANDRY en dit long sur l'inconstance de la marque du nez en 1900 : « Quand les narines sont noyées dans une tache noire, l'animal atteint alors la perfection ».

Les photos publiées par « Lapins et Cobayes » et plus tard dans les numéros spéciaux de « Vie à la Campagne » sont elles aussi pleinement significatives du travail à accomplir en France, avant 1930, pour aboutir à ce que nous voyons aujourd'hui en exposition comme Géant Papillon. Reconnaissons que les Allemands étaient en avance sur nous avec leur Géant Papillon, et les photos illustrant les ouvrages de P. MAHLICH et A. WILL, en font foi. Les types de ces lapins tachetés de grande taille semblent s'être orientés très tôt vers une optique pratique. D'où l'attrait précité dans les campagnes. Tous les auteurs s'accordent alors sur la bonne conformation, la qualité de la chair, la précocité et la prolificité de ces lapins. Qu'il s'agisse des lapins de Pays, des Papillons Français, des lapins à lunettes.

En France, grâce aux efforts du Président Amour, l'essor du Géant Papillon Français n'a fait que croître depuis plus de dix ans. La perfection des marques s'est affirmée magistralement, alors que l'accroissement de la taille pour passer de l'ancien Papillon Français au Géant Papillon n'a pas été poussé trop hâtivement au détriment de la conformation, et des éminentes qualités pratiques qui en découlaient.

S'il y a une dizaine d'années encore, les Tachetés Suisses, les Lorrains de Hollande et les Géants Papillons Allemands se distinguaient les uns des autres par quelques traits particuliers, ceux-ci se sont bien atténués aujourd'hui. Ainsi, avons nous été assez surpris de voir à Zurich (1973) des sujets Tachetés avec des flancs moins plaqués et une fourrure moins rude qu'auparavant. Là, comme dans d'autres races, les courants internationaux créent des rapprochements élargissant favorablement l'unité de sélection.

#### CARACTÈRES DE RACE

Ce qui caractérise le Géant Papillon Français, c'est sa taille un peu plus réduite que celle du Géant des Flandres, et son ossature moins importante. Par contre sa musculature dense et bien en relief se répartit sur tout le corps dans un bel arrondi débordant, ce qui le fait paraître moins allongé que le Géant des Flandres, et plus cylindrique. Ceci est très important, et le standard insiste sur les masses musculaires fermes et bien développées, avec un squelette relativement fin pour un lapin Géant. Il semble superflu d'appuyer sur la nécessité d'obtenir des membres antérieurs et postérieurs bien d'aplomb une poitrine étoffée, de larges épaules, un dos épais et une croupe pleine, le tout formant un ensemble harmonieux.

Avant de parler des marques, il convient de se pencher sur la fourrure dont la contexture doit permettre, sur une conformation correcte, l'expression convenable du dessin tacheté. Elle doit être, comme le dit le standard, dense, brillante et assez souple, sans longueur excessive des poils. Ce n'est, en effet, qu'ainsi que chaque marque peut ressortir nettement sur le fond blanc de la robe. Attention au débordement des poils d'une zone à l'autre, et au pelage hirsute ou rêche.

Un dessin parfait est assurément difficile à obtenir. Il faut s'en approcher. Les taches groupées sur le nez en forme de Papillon ne posent pas trop de difficultés. Le tour des yeux est déjà un peu plus délicat à circonscrire et les pastilles des joues ont souvent tendance à se détacher insuffisamment. Leur taille ne doit pas être démesurée. La base des oreilles a été très travaillée depuis dix ans, et l'on peut dire que des progrès considérables ont été faits. Les oreilles doivent être entièrement colorées, ce qui n'est pas toujours le cas. Toutes les autres parties de la tête doivent être nettement décolorées pour fournir une tête propre. C'est là une énorme qualité pour l'animal. La raie du dos a eu tendance à s'élargir outre mesure au cours des derniers lustres. Certes une raie mièvre ou trop déchiquetée n'est pas souhaitable, loin s'en faut. Sa largeur doit néanmoins rester non excessive, et sa bordure bien délimitée, sans pénétration de poils blancs à l'intérieur. Les taches des flancs sont préférées bien détachées, de taille réduite et aussi arrondies que possible. Il est très rare d'obtenir une symétrie d'un côté à l'autre. Se méfier des marques trop développées qui conduisent aux plaques, ou de trop nombreuses taches qui risquent de déborder de la zone des flancs.

En règle générale toutes les surfaces marquées n'ont pas intérêt à être trop étendues pour mieux se détacher sur le fond blanc de la robe.

Les éleveurs de lapins Papillons obtiennent souvent des portées déconcertantes, avec, dans certains cas, un fort pourcentage de sujets unicolores ; dans d'autres, des tavelures anarchiques. Enfin, il peut aussi apparaître des « Chaplin » (sujets très décolorés, avec, au lieu et place du papillon du nez, une ou deux petites taches, évoquant la moustache du célèbre acteur). Fort de ces résultats, les cuniculteurs adoptent une attitude fataliste, ou sont excédés. Les difficultés d'obtention d'animaux dits standard les incitent à souhaiter des jugements très indulgents dans les concours. C'est là mal percevoir le rôle éducatif des expertises.

Il ne faut pas oublier que la variabilité qui peut provoquer une oscillation considérable dans l'expression des marques, se maîtrise, dans une certaine mesure, grâce à la sélection individuelle généalogique menée systématiquement chez tous les reproducteurs utilisés. Il existe ainsi chez les Papillons comme dans les autres races des clapiers de valeur différente, des familles plus ou moins perfectionnées. Quand on possède des géniteurs éprouvés, il ne faut s'en séparer sous aucun prétexte, et refuser les propositions d'achat les plus alléchantes. Quand un accouplement a donné satisfaction, il faut le renouveler.

L'élevage de toutes les populations panachées réclame un tri sévère à chaque génération, un rigoureux suivi des généalogies et des accouplements raisonnés. La simple multiplication ou la sélection de masse ne mène qu'à l'obtention de sujets de hasard. En suivant ces règles, on n'élimine pas, certes, l'apparition de sujets indésirables, mais on la limite, ce qui n'est déjà pas si mal.

# Monographie des races, Bélier français

#### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### **HISTORIQUE**

Dans son admirable ouvrage : « De la variation des Animaux et des Plantes » (1868), Darwin écrit : « tout le monde a vu les lapins à immenses oreilles tombantes si souvent exposés dans les concours : on élève sur le Continent diverses sous races voisines... ». Le grand naturaliste parle, après DELAMER dont il cite l'ouvrage «Pigeons and Rabbits», des Lopes à rames (oreilles se détachant à angle droit) ; des demi lopes (une oreille pendante) et enfin du lope parfait (deux oreilles pendantes) avec plusieurs remarques pertinentes sur la descendance de ces animaux. Dans un autre chapitre du même ouvrage, l'étude craniologique du lapin amène Darwin à parler encore du Bélier. Bien entendu, Darwin s'adresse aux Béliers Anglais de l'époque, mais il mentionne tout de même les sous races voisines du continent, prouvant ainsi qu'elles existent.

MARIOT-DIDIEUX, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, décrit dans son « Guide pratique de l'éducateur de lapin », le lapin Bélier ou Rouannais, comme l'une des trois sous races du lapin domestique, puis parle du Lope au titre de race de fantaisie.

Pierre MEGNIN (Le lapin et ses races, 1888) cite le Bélier Normand avec « des oreilles tombantes mais touchant à peine terre et nullement exagérées comme dimension ». Corps large et bien ramassé, tête un peu épaisse, mais pas trop lourde. Race la plus forte de nos lapins Français : 6 à 7 kg ». L'auteur fait ressortir les différences déjà fort importantes qui existent entre le Lope et le Bélier Normand

Le Professeur CORNEVIN (1895) n'ouvre qu'un chapitre pour les lapins Béliers dans son traité de Zootechnie, mais distingue lui aussi les Lopes des Béliers Normands ou de Rouen.

Le manuel spécial sur l'élevage du Bélier publié par l'Orphelinat Agricole de Saint-Martin en 1881, s'il décrit avec assez de précision ce que MEGNIN appelle Bélier Normand, insiste encore plus sur l'aspect utilitaire de l'élevage du Bélier Français.

N'oublions pas encore de dire que le Docteur RUFS de LAVISON, directeur du Jardin d'Acclimation de Paris, mentionnait dans son bulletin de l'automne 1863 les deux races, Françaises et Anglaises, dont plusieurs spécimens étaient présentés aux visiteurs.

C'est à Eugène MESLAY qu'il appartint en 1900 dans son ouvrage de base « Les Races de lapins », de bien situer sans équivoque les deux populations. L'origine exacte des Béliers, Anglais et Français, reste encore assez ambiguë aujourd'hui, et surtout leur interdépendance. Pour les auteurs d'Outremanche, et notamment pour KNIGHT, l'Angleterre reste la mère patrie.

Ce fut aussi l'opinion en Belgique de René Bertaut et en France de Pierre MEGNIN, ainsi que de J. de FOUCAULT.

Que M. GIRARD, ancien directeur du Jardin des Plantes de Lyon, se soit installé à Paris, avenue de Ségur, en 1852, et qu'il ait importé l'année suivante pour son magasin d'animaux de basse-cour, des Béliers d'Angleterre dont le relieur de l'avenue de Breteuil, Cordonnier, tira des Béliers Français par croisement avec des Normands ou assimilés et des Géants, nous ne voulons pas l'oublier, mais nous n'oublions pas non plus que MARIOT-DIDIEUX pensait que les Lopes pouvaient aussi bien avoir été obtenus par des croisements avec notre lapin Bélier Normand ou Rouannais.

En fait des lapins à oreilles tombantes sont apparus au cours des siècles dans de nombreux clapiers sans que l'attention se fixa sur eux. La fancy Anglaise s'en saisit vraisemblablement plus tôt que dans d'autres pays, mais dans le sens sportif uniquement, alors qu'en France le Bélier de nos campagnes fut longtemps élevé dans l'indigénat pour une production plus que pour une compétition.

Les premières importations allemandes de Béliers Français remontent à 1869. C'est en octobre de cette même année que M.WORNER fit venir d'Avignon par l'intermédiaire de M. MEYER, de Tubingen, trois lapins Béliers. Des importations semblables se renouvelèrent à plusieurs reprises. Le dernier transport en provenance d'Avignon comprenait 16 sujets, et arriva le 22 Juillet 1872 à Tubingen. Après un déclin de plusieurs années, un regain d'intérêt se manifesta, en Allemagne, vers 1910. Puis, conclusion suprême de l'attrait pour la race, le Bélier Français fut baptisé outre-Rhin en 1933, Bélier Allemand.

L'expert Helvétique. A. TSCHAN, a signalé que la race était déjà élevée en Suisse en 1899.

Le standard, élaboré par la commission des standards de la Société Française de Cuniculture, présidée par Mme du Bern de BOISLANDRY et composée d'E. MESLAY, R. SAUTON, A. MAGNIN et R. CAUCURTE, avec l'aide d'ESTIOT et de R. LAURENCON, éleveurs spécialistes, d'après les données d'Eugène MESLAY, fut accepté le 25 mars 1922.

Les cheptels d'Alsace-Lorraine sont les meilleurs en France, et en Europe, ceux de Suisse et d'Allemagne sont importants et de bonne qualité.

#### CARACTÈRE DE RACE

Le type, la tête et les oreilles font la race.

La conformation ramassée et massive doit apparaître au premier coup d'oeil. Cela suppose un corps bien rempli et volumineux, suffisamment profond et arrondi, surtout sur l'arrière train, qui semble presque sphérique. Attention à l'expression volumineuse. Le volume est obtenu par une bonne répartition des masses musculaires que l'épaisse fourrure recouvre, et non par une épaisseur de peau pléthorique, qui arrive à se détacher. Le squelette est développé en conséquence. Les épaules sont larges et fermes, la ligne de dos très développée est légèrement courbée. L'aspect trapu provient du fait que de la nuque au bas de l'arrière train, le tronc est constitué par un puissant bloc.

Les épaules lâches, le dos mal viandé et assez abrupt sont à rejeter. Il faut toujours se souvenir que l'animal paraît moins long qu'il n'est en réalité du fait de sa largeur et de sa profondeur. Le sujet trop court, et pas assez volumineux est à proscrire.

Les pattes paraissent courtes, mais sont surtout très puissantes.

Le cou peu visible est effacé par le haut des épaules épaisses et rebondies qui paraissent rejoindre directement la zone plus élevée de la tête où se forme la couronne.

La tête comprend un front assez long et large, légèrement incurvé sans plus. La courbure qui simule le profil de Bélier ne se manifeste pleinement qu'à partir du niveau des yeux jusqu'à la pointe du nez. Les joues sont pleines avec des muscles masticateurs bien marqués. Attention aux têtes trop rondes et courtes, dites têtes de chat qui ne sont pas des têtes de Bélier.

Les oreilles prennent naissance par un fort bourrelet (la couronne). La ligne de crête joignant les deux bourrelets doit être étendue et assez large. La conque cartilagineuse à la base des oreilles, où se situe la couronne doit être épaisse pour se replier dans un bombé impeccable qui procure alors une retombée non heurtée de l'oreille. La forme des oreilles passe du jonc creux sur sa plus grande longueur à l'évasement à la pointe. Le chemin suivi par les oreilles dépend en grande partie de leur constitution et de la position de leur base de départ. Si celle-ci est trop orientée, par exemple, vers la nuque, la trajectoire des oreilles sera défectueuse avec tendance à la forme dite en rames. Les jeunes Béliers ont des oreilles relativement droites. Ce n'est que vers 6 à 10 semaines qu'elles commencent à basculer, pour pendre ensuite. Celles qui tombent le plus tardivement sont souvent les meilleures à l'état adulte. Il en est de même pour celles qui penchent vers l'avant.

La fourrure est dite demi longue. Elle doit toutefois rester d'une bonne tenue, dense et ne pas donner lieu à des zones décollées.

Les teintes les plus répandues sont le gris agouti plus ou moins foncé, allant jusqu'au gris acier, l'Albinos, le Madagascar et le tacheté. Dans ce dernier cas la tavelure est très chargée, formant même un manteau sur l'arrière train. On trouve également des Noirs unicolores, des Bleus, etc.

# Les lapins argentés, leur origine...

# L'éleveur de lapins N° 13 Avril 1981

Le pelage des lapins argentés est coloré, mais en même temps parsemé d'un certain nombre de poils dont la pointe est très largement dépigmentée, ce qui provoque le phénomène dit d'Argenture (silvering des Anglo-Saxons). Le modèle pigmentaire de base peut être celui de tous les coloris connus et inventoriés noir, gris agouti, bleu, marron, fauve, etc. Les différentes catégories de taille géante, moyenne, petite, voire naine sont également justiciables d'un pelage argenté, et il existe même une variété de lapins à oreille tombante également argentée : le Bélier Messmer d'origine allemande.

En France, il existe présentement deux grandes classes de lapins argentés. En race de moyenne taille, le célèbre ARGENTE DE CHAMPAGNE et en petites races toutes les variétés d'ARGENTE ANGLAIS, dans leurs tonalités noires plus communément appelées grises, gris garenne nommées brunes, fauves, bleues, et havanes.

# Des origines lointaines

Il semble que les origines des lapins argentés soient assez lointaines, et nous allons voir que les anciens auteurs en parlent abondamment et d'une façon précise.

Gervaise MARKHAM, en 1631, écrit «Les peaux qu'on estime le plus sont celles qui ont un mélange égal de poils noirs et blancs, le noir plutôt dominant. La fourrure doit être épaisse, lisse et brillante.., ils ont le corps plus grand et plus gras, et leurs peaux valent deux shillings, quand celles des autres ne valent que deux ou trois pence ». Commentant ce texte dans son célèbre ouvrage « De la Variation des Animaux et des Plantes » (1868), Charles DARWIN écrit « Ce passage nous prouve qu'à cette époque, il existait en Angleterre des lapins gris argentés, et ce qui est le plus important, qu'on s'occupait avec soin de leur élevage et de leur sélection ». Et voici quelques autres observations faites dans ce même ouvrage par le grand naturaliste «Les lapins gris argentés ont généralement la tête et les pattes noires, et leur belle fourrure grise est parsemée de nombreux poils longs, noirs et blancs, ils se reproduisent fidèlement et sont depuis longtemps conservés dans les garennes... ils naissent complètement noirs, et ne revêtent que plus tard leur teinte caractéristique grise ou argenté... On peut considérer les lapins sauvages gris argenté comme des lapins noirs qui deviennent gris d'assez bonne heure ».

Il est mentionné en qualité de lapin Riche, en France, dans l'Encyclopédie des Sciences (1765, tome IX, 284), ainsi qu'il suit «Le lapin appelé Riche est en partie blanc, et en partie couleur d'ardoise plus ou moins foncée ou de couleur brune et noirâtre ». La même description est reprise en 1809 dans le cours d'agriculture de l'abbé ROZIER, sous la signature de DEMUSSET.

Dans son traité sur les animaux de basse-cour, paru en 1822, l'Anglais John LAWRENCE, sous Le pseudonyme de Bonington MOWBRAY, écrit qu' « il a entendu ou lu quelque part qu'une variété particulière de lapins avait été introduite dans le comté de Lincoln, que leur fourrure était mélangée de nuance foncée et pâle, avec quelques poils tirant sur le blanc. Ils étaient appelés Silver-Tipped (pointe argentée). Nombre d'entre eux sont maintenant trouvés au voisinage de Londres où ils sont élevés en grand nombre, et leur peau est achetée pour exportation en Russie et en Chine ».

D'après l'auteur allemand Max WISCHER, qui le tient lui-même du Français DOUSSOT, le terme « Gris Argenté de Champagne » aurait été cité dans un écrit du XVIIIe siècle d'économie rurale.

Dans l'ouvrage de BOITARD (1845), le Riche « à poils soyeux et pelage d'un gris d'ardoise plus ou moins foncé » figure à côté de l'Argenté! MARIOT-DIDIEUX (1854) parle lui aussi du lapin Riche ou Argenté « de grosseur moyenne, son poil étant d'un gris argenté plus ou moins foncé. Les gris les plus clairs (poils noirs et blancs) sont les plus estimés des pelletiers. Ceux-ci font avec leur peau des fourrures et surtout des manchons qui sont recherchés, ils sont souvent vendus sous le titre de petit gris, peau d'un petit écureuil du Nord dont le pelage est estimé... Leur chair est bonne et leur peau vaut 1,50 à 2 F la pièce ».

Après avoir signalé son origine asiatique, le naturaliste A. E. BREHM (1868) décrit le lapin argenté « plus grand que le lapin ordinaire, et d'un gris bleu, à reflets foncés ou argentés, avec le bout du museau, les oreilles, les extrémités des pattes et la queue d'un noir argenté assez foncé. Cette belle espèce se reproduit assez bien en captivité et l'on pourrait tenter sa multiplication dans les parcs, si on avait pris le soin de détruire les lapins ordinaires qui s'y trouvent, ou seulement de n'en laisser qu'un très petit nombre, afin de diminuer les chances de croisement ».

Les auteurs anglais de la fin du XIXème siècle, surtout Charles RAYSON, ont apporté beaucoup de précisions sur les diverses nuances de lapins Argentés. La nuance foncée, qui semblait alors la plus recherchée, était encore appelée variété du Comté de Lincoln, Sprig ou Millers. Elevés en grand nombre dans des parcs, à l'état semi sauvage, ils assuraient le ravitaillement des grandes villes, et leurs peaux étaient rassemblées, pour être exportées ensuite auprès des grands fourreurs de l'Europe du Nord. La nuance pâle ou light silver, portait encore le nom de Chinchilla, ainsi que l'avait déjà écrit auparavant Charles DARWIN, et était alors bien moins cotée outre-Manche. Ch. RAYSON ne se contente, du reste, pas de bien situer ces variétés, mais s'étend sur les finesses et les difficultés de leur élevage.

Consacrant également tout un chapitre à l'Argenté crème (silver cream), le même auteur attribue à cette variété une origine française, son élevage étant surtout pratiqué autour de Paris dans des clapiers privés ainsi qu'au jardin d'acclimatation I

Tous les auteurs français de la fin du XIXème siècle, E. GAYOT, A. GOBIN, NAUDIN, P. MEGNIN notamment reprennent ces descriptions avec peu de variantes, si ce n'est dans les origines supputées.

# L'Argenté ancêtre présumé du lapin Russe

A propos du lapin Russe, nous avons déjà parlé de l'Argenté en tant qu'ancêtre de cette population Albine, et nous avons été tout naturellement amené à évoquer son circuit légendaire, en tant qu'animal sauvage progressivement domestiqué, des monts Himalaya en Europe. Les descriptions qu'en ont faites les anciens auteurs nous prouvent qu'il s'agit d'un modèle expressif très anciennement caractérisé, à tel point qu'il voisinait souvent dans les peuplements primitifs avec le modèle agouti du lapin de garenne traditionnel. L'argenture se manifestant à un degré plus ou moins important et donc plus ou moins visible, en superposition sur cette tonalité de base, voire encore sur une couleur noirâtre uniforme. Dans le premier cas, le coloris fondamental pouvait osciller entre le gris garenne foncé et le sablonneux grisâtre des premiers argentés crèmes. Dans le second cas, et selon l'intensité pigmentaire et le degré d'argenture, on pouvait avoir à faire à un pelage taupe foncé à peine argenté, ce qui fut longtemps le propre des lapins du comté de Lincoln, et à l'autre extrémité à ce qui était appelé Chinchilla et aux ancêtres de l'Argenté de Champagne. Charles DARWIN avait fort bien situé l'évolution de l'argenture à l'état sauvage et les phénomènes de dilution temporaire de l'argenture qui en résultaient. Ainsi, écrivait-il dans son livre précité : « Les lapins gris argentés, conservés en garenne, restent ce qu'ils sont, bien qu'ils vivent presque à l'étai de nature ; mais il ne faut pas placer ensemble dans une même garenne des lapins gris argentés et des lapins communs, car dans ce cas, on ne retrouverait plus au bout de quelques années que des lapins gris communs ».

C'était aller, certes, un peu loin dans une trajectoire reproductrice assez rapprochée, mais cela signifiait aussi que l'argenture chez le lapin, de par son caractère assez fluctuant, peut être continuellement présente même si elle ne s'exprime pas forcément toujours avec netteté. C'est ce qu'écrivait en 1958 Roy ROBINSON dans le passage consacré à l' Argenture de son ouvrage de génétique sur le lapin « Si le pelage d'un lapin adulte est soigneusement fouillé, il est presque toujours possible de découvrir quelques poils blancs dispersés parmi des poils colorés. Avec la sélection, ceux-ci, peuvent être augmentés ou diminués, ce qui démontre que I' hérédité joue un rôle dans leur production »... Quand les poils blancs deviennent nombreux et largement répandus dans la fourrure, Le caractère est appelé Argenture (silvering). Robert LIENHART (1956) précisait également deux points fondamentaux, à savoir que la transmission héréditaire de l'argenture était indépendante de celle des couleurs fondamentales ou elle s'insérait ; d'autre part, que le mode héréditaire de l'argenture était de type polymérique, expliquant ainsi tous les degrés d'expression de cette argenture allant du lapin à pelage quasiment blanc en surface au lapin pourvu de quelques rares pointes de poils blancs et laissant voir uniquement sa teinte fondamentale noire, bleu, agouti, fauve... Dernière remarque sur l'argenture son apparition et son évolution avec l'âge de l'animal. Tous les anciens auteurs ont su mettre en évidence les différences existant entre le pelage juvénile pratiquement dépourvu de poils blancs, et l'envahissement de ceux-ci avec les premières mues transformant la fourrure de bébé en pelage d'adolescent. A ce propos, Charles DARWIN, rappelons-le, écrivait : « Les lapins gris argentés et les Chinchillas présentent dans leur jeune âge, un contraste frappant avec les lapins Himalayens, car ils naissent complètement noirs, et ne revêtent que plus tard leur teinte caractéristique grise ou argentée... On peut considérer les lapins sauvages gris argentés comme des lapins noirs qui de-

#### Différentes tailles

L'évolution de la taille, qui permet de distinguer nettement les Argentés appartenant aux races moyennes tel l'Argenté de Champagne des petits argentés de type anglais, n'a pas toujours été aussi nette, à l'origine. Elle fut même très fluctuante selon les époques et les zones d'élevage. On retrouve ici comme pour d'autres populations l'influence des objectifs de l'élevage, et les tendances sportives ou utilitaires qui s'en dégageaient. Il en fut de même pour la fourrure, l'élevage sportif de type anglais privilégiant les fourrures courtes et serrées, alors que l'élevage de terroir, comme celui pratiqué en Champagne orientait les pelages vers d'abondantes toisons à visée productrice au même titre que le développement charnu.

Eugène MESLAY dans son beau livre « Les races de lapins », paru en 1900 brosse un tableau descriptif vraiment complet du lapin argenté gris accompagné de commentaires sur les variétés fauve et brun, et ce qu il appelle des dérivés de l'Argenté gris, en l'occurrence l'Argenté de Champagne et l'Argenté de Saint-Hubert, créé par M. René d' HAUTE CLAIR dans son château de Tauzac, en Charente, et qui n'était autre qu'un Argenté agouti, comme la variété brune précitée, mais d'assez fort développement. Ce qui frappe dans ces textes ce sont tout d'abord la fourchette de poids prévue pour l'Argenté gris, et comprise entre 3 et 5 kg, alors que la description de toutes les parties du corps fournit assez bien la silhouette de l'Argenté anglais tel que nous le connaissons aujourd'hui avec sa petite taille. Le paragraphe couleur est traité avec minutie et dans des termes choisis et percutants. L'abondance des citations d'autres auteurs français ou étrangers est considérable. La distinction entre les poils de bourre et de jarre, et la répartition de l'argenture est vraiment très clairement établie. Les nuances claire, moyenne et foncée sont également fort bien définies, avec des pourcentages pour la répartition des poils à extrémité noire et à extrémité blanche donnés par l'Anglais HUTTON, discutés ensuite par ME-SLAY avec ses données personnelles. L'évolution de la teinte des jeunes fait l'objet d'un paragraphe d'une page. A propos de l'Argenté de Champagne, Eugène MESLAY n'est pas tendre, mais ce qu'il critique à l'époque chez cette race ce sont les défauts que nous condamnons encore aujourd'hui dans ses tonalités défectueuses.

A propos du lapin argenté fauve, E. MESLAY nous fournit de nombreuses citations d'auteurs anglais, dont bien entendu RAYSON et KNIGHT, qui témoignent à suffisance des croisements qui ont été effectués au XIXème siècle entre lapin argentés et différentes tonalités et d'autres coloris.

Il ressort donc de tous ces témoignages que le lapin Riche ou argenté demeure l'ancêtre de tous les lapins argentés actuellement recensés à travers le monde, qui ont été façonnés à l'aide d'apports extérieurs extrêmement variés, au gré des impulsions sélectives massales d'abord (milieu sauvage ancien et garennes ultérieurement), puis individuelles (clapiers fermiers et clapiers sportifs).

# Le lapin argenté de Champagne de sa province natale à ... l'Amérique !

# L'éleveur de lapins

Nº 15 Octobre 1981

Nous avons commencé à parler de l'Argenté de Champagne dans le numéro 13 de cette revue, à propos des origines des lapins Argentés, et nous avons noté à cette occasion que le nom « Gris Argenté de Champagne » avait déjà été mentionné au milieu du XVIIIème siècle en France.

Il semble, en tout cas, que dans la seconde partie du siècle dernier et au début de notre siècle, son élevage ait été très florissant dans la région de Troyes, ville où existait alors un important marché de ses peaux. Dans les campagnes avoisinantes, son élevage constitue un appoint non négligeable dans la production fermière, tant par la qualité de sa chair que par celle de sa fourrure. Il est donc d'abord et avant tout élevé dans un but utilitaire. Voici quelques textes qui situent alors sa localisation principale et l'orientation de son élevage.

#### -Une fourrure recherchée

« Race pratique, se rencontrant à l'état commun dans le département de l'Aube, plus particulièrement dans les environs de Troyes, dans les villages de la vallée de l'Aube et dans le pays d'Othe », écrit Eugène MESLAY dans son journal Lapins et Cobayes, en 1912. Les numéros spéciaux consacrés aux lapins et parus de 1920 à 1927, de Vie à la campagne fournissent les renseignements complémentaires suivants : « La région qui fournit les meilleurs sujets s'étend d'Arcis sur Aube, Bar-sur-Aube, Troyes, Aix-en-Othe jusqu'à Sens. Dans la Marne, la Haute-Marne et l'Yonne, les types sont plus petits, moins caractérisés et en nombre restreint... La concentration de la production de sa fourrure, les efforts d'éleveurs ont permis de créer en France les premiers marchés spécialisés, surtout dans la région de Troyes et de faire coter les peaux nettement au-dessus des cours en raison du nombre produit et collecté... Sa fourrure s'emploie très souvent au naturel: toques, manchons, manteau d'enfant... C'est le plus souvent avec l'Argenté de Champagne tondu à longueur convenable, environ 15 mm, que se font les pelleteries dénommées Loutre électrique, d'Hudson, etc. Il se place au premier rang sous le rapport de l'abondance du poil et du sous-poil, constituant comme le fin duvet des volailles, le meilleur protecteur du froid. Il distance tellement les autres races que le commerce lui a fait dans sa mercuriale une place spéciale... ». Ce dernier point a toujours été mis en relief par les anciens auteurs. C'est ainsi que NOIROT, dans son petit opuscule publié en 1913 et intitulé « La peau de lapin », écrit « La peau du Lapin Argenté possède une valeur légèrement supérieure à celle de ses congénères, non pas tant à cause de la couleur spéciale de la teinte particulière de son poil, que de l'abondance de son poil. La fourrure est bien fournie. »

J.-J. DYBOWSKI (Les lapins à fourrure - 1927 » confirme qu'avant la guerre (1914-1918) les peaux d'Argenté étaient particulièrement recherchées par la pelleterie et ajoute « elles étaient produites non par des spécialistes, par des cuniculteurs, mais bien dans toutes les fermes de Champagne, et les agriculteurs voyant qu'il y avait plus de profit à tirer de ces peaux que des peaux quelconques les avaient tous introduits dans leur clapier».

### Une teinte argentée claire

Comment se situait la teinte argentée de cette population campagnarde? Les textes et les photos concomitantes des publications de l'époque ne laissent planer aucun doute sur la nuance claire de couverture de la fourrure, pourvue d'un sous poil bleu foncé. NAUDIN, E. MESLAY, L. MANIN. J.-J. LEMARIE, et avant eux J. de FOUCAULT ainsi que Mme de BOISLANDRY ne divergent pas sur ce point. Dans son opuscule consacré à l'Argenté de Champagne et publié en 1910, L. MANIN explique clairement la coloration de sa fourrure « Depuis très longtemps on élève en France, particulièrement en Champagne, un lapin argenté à la robe claire... La bourre est d'un blanc rosé à la base, puis d'un bleu ardoisé plus ou moins noir selon l'âge des sujets... Les longs poils possèdent à la base la coloration de la bourre dans laquelle ils sont noyés mais la partie qui est extérieure à cette dernière, qui forme par conséquent la couche extérieure de la fourrure est blanche ou noire. C'est ce mélange de poils blancs et de poils noirs sur fond ardoisé qui donne cette belle teinte vieil argent... Les poils à extrémités blanches sont beaucoup plus nombreux que les poils à extrémités noires chez les gros Argenté de Champagne ». Pour J.-J. LEMARIE (Vie à la campagne, 1920), « le bel Argenté de Champagne a la robe d'un blanc d'argent mat», et plus loin elle parle d'une « belle robe claire ». Pour NAUDIN

(Revue avicole1895, « la mode ayant délaissé les fourrures foncées et désirant des nuances plus claires, le producteur par des sélections suivies, est arrivé à créer une race argentée très claire dont le poil est plus blanc qu'argenté, la base du poil est d'un gris bleuté très clair ».

Citons par la même occasion la comparaison sans doute excessive faite par Louis VAN DER SNICKT, le directeur du journal Chasse et Pêche, en 1895 « Nous entendons par argentée la robe du cheval arabe blanc, dont le bout des poils est blanc, le dessous foncé ». Et revenons à E. MESLAY qui écrit (Lapins et Cobayes, 1912): « L'Argenté de Champagne ne peut être que de nuance claire..., il doit avoir une teinte vieil argent; c'est assurément une teinte claire, mais encore est-elle difficile à préciser; on procède alors par élimination, on rejette les nuances laiteuses, farineuses; ces robes ont généralement la bourre très claire, les poils noirs de la jarre sont en nombre très restreint, et leur pointe est plutôt grise que noire; inversement, la nuance est trop foncée, quand les poils noirs abondent, la couleur devient poivre et sel, plutôt poivre ». Ainsi, après les premiers tâtonnements des auteurs de la fin du XIXème siècle pourtant déjà orientés dans la même direction, les écrits de la première partie de notre siècle définissent assez nettement la couleur de l'Argenté de Champagne.

Bien entendu, la production fermière, plus multiplicatrice que relevant d'un travail de sélection méthodique, et affiné, laissait alors apparaître des animaux plus ou moins panachés (taches de blanc au nez, aux pattes ou à la gorge) comme dans toutes les populations de même essence. Des variations dans la tonalité de surface causaient des difficultés d'appariement des peaux. D'où la recherche d'une plus grande uniformité de coloris, c'est-à-dire avant tout d'une unité d'intensité de teinte dans un groupe d'animaux pour pouvoir constituer des lots de peaux aussi semblables que possible.

#### **Une bonne conformation**

En tant que producteur de viande, l'Argenté de Champagne était également très prisé tant pour sa conformation et sa croissance que pour la qualité de sa viande et ses performances de reproduction. A cet effet, les anciens auteurs insistent toujours sur l'arrondi des formes, la relative finesse de l'ossature, la musculature compacte, la facilité d'engraissement et les facultés d'élevage des femelles. Voici quelques extraits s'y rapportant, en commençant par L. MANIN: « Beau lapin aux formes harmonieuses, Il est allongé, bien râblé, peu de ventre s'il est bien soigné... L'ossature est fine... Le cou est court. Au repos, il se tient en boule et paraît massif. Son aspect est tout différent et dénote de la souplesse quand il se dresse contre le râtelier pour prendre sa nourriture... Ce lapin trompe beaucoup quant à son poids. A la vue, un connaisseur octroya au plus 7 livres à un sujet qui en pèse 8 à 8,5. J'en ai fait plusieurs fois l'expérience concluante... Il est vigoureux. On peut sans inconvénient pour sa santé, demander 4 à 5 nichées par an aux lapines reproductrices... Les portées sont assez fortes; celles de 8 à 9 petits sont assez fréquentes. J'en ai eu de 11 et même de 13... Se développe vite, il a souvent vers 5 à 6 mois une taille très voisine de celle de l'adulte... Quand on aura une bonne mère on pourra, je crois, la garder sans inconvénient jusqu'à l'âge de 4 ans ».

Consacrant ensuite un paragraphe à la chair et à la précocité du Champagne, L. MANIN constate tout d'abord que sa chair est excellente, « à fibres courtes et serrées se rapprochant assez de celle du lapin sauvage ». Evoquant ensuite les comparaisons qu'il a pu faire entre l'Argenté et le lapin de pays, au plan du rendement à l'abattage, il écrit : « avec l'Argenté ce rendement a été sensiblement plus élevé qu'avec le lapin ordinaire ». Il donne ensuite des résultats chiffrés toujours comparatifs qui avec un poids brut de 3,3 - 3,4 kg à 4 mois, 4 mois et demi laissent un poids de viande de 2,050 à 2,225 kg, soit un rendement en viande de 62 à 65 %. Le tout (poids brut, poids de viande, croissance, rendement) étant nettement supérieur aux chiffres obtenus parallèlement avec le lapin de pays. Voici ce qu'écrit J -J. LEMARIE en 1920 (Vie à la campagne) « Tout en étant de bonne taille, est d'apparence plutôt ronde. L'ossature très fine ne ressort pas ; l'ensemble présente des formes pleines, lisses..., croupe forte bien arrondie... Chair de qualité fine, blanche, délicate et courte ». Dans les numéros de 1923 et de 1927 de Vie à la campagne la rapidité de croissance du Champagne est encore évoquée ainsi que son rendement en viande (60 à 68 % à quatre mois). Un dernier mot sur le poids de l'Argenté de Champagne qui oscille entre 3,500 et 5 kg selon le standard même de la Société Nationale d'Aviculture de France. En 1912, E. MESLAY signale que le Club des Eleveurs de Lapins a porté le minimum à 4 kg et donne comme poids moyen 4,500 kg.

Voilà ainsi présentés tous les fondements de l'élevage français de l'Argenté de Champagne, qui fut d'abord et avant tout une population de terroir élevée dans un but utilitaire grâce à ses qualités intrinsèques que nous venons de rappeler. Et à cet égard, il est significatif qu'il n'ait été adopté que tardivement et avec de sérieuses réserves par la cuniculture classique. En 1900, l'Empereur des Lapins, Eugène MESLAY le classait encore parmi les dérivés de l'Argenté gris, au même titre que l'Argenté de Saint-Hubert, et s'exprimait ainsi à son

sujet « *Nous n'aimons pas beaucoup l'Argenté de Champagne, abâtardissement de la race primitive. L'adopter c'est abandonner le vrai pour le faux* ». Par ses seules qualités, l'Argenté de champagne conquit donc le monde cunicole, et nous allons voir maintenant son envol dans quelques autres pays en commençant par l'Allemagne.

#### En Allemagne

Dans ce pays, l'introduction de l'Argenté de Champagne intervient à plusieurs reprises dans les premières années du siècle en cours. Il fut diffusé alors à grand tapage sous le nom de Géant Argenté Français, avec la prétention, selon KONIGS, d'être le lapin à fourrure de l'avenir ainsi que le meilleur lapin de chair. La demande dépassant vite l'offre et la production d'animaux pléthoriques de plus de cinq kilos, à l'allure grossière, traînante et aux formes disharmonieuses, causèrent beaucoup de désillusion. C'est de cette époque que date l'expression « sacs de farine » servant à désigner ce type d'animaux. Une forte opposition des éleveurs d'Argenté Anglais, ainsi qu'un nationalisme exacerbé complétait alors cette période liminaire d'élevage, avant qu'une orientation sélective plus appropriée se manifestât pour réaliser une véritable race moyenne, le Grand Argenté Français, rebaptisé ultérieurement aux plus beaux jours du IIIe Reich, Grand Argenté Clair, nom toujours utilisé depuis. Presque en même temps, c est à dire un peu avant 1910, Gustav STEIN ainsi que quelques autres éleveurs de Detmold firent des essais de croisements pour obtenir ce qu'ils nommèrent l'Argenté Allemand. D'après les photos publiées en 1919 dans deux opuscules de la collection du Dr POPPE, de Leipzig, l'un émanant de J. HEINTZ (L'Argenté Français) et l'autre signé de W.v.d. HENDE (L'Argenté Allemand), il est aisé de se rendre compte des similitudes des deux populations à cette époque. Encore que l'Argenté Français semble de forme plus homogène et mieux fourré. Mais les tonalités ne différaient guère. Il s'en suivit de nombreux croisements, entraînant des difficultés de différenciation, ce que F. JOPPICH (Das Kaninchen -1959) a bien su faire ressortir. Et, pour justifier les deux noms, force a été de foncer la variété allemande pour en donner l'apparence qu'elle possède aujourd'hui. Pour être complet à propos des noms, il convient de dire que le nom de Grand Argenté Allemand utilisé pour la variété foncée et les autres variétés de couleur (bleu, brun, etc.) en catégorie de moyenne taille a été donné par le Thuringeois NAGEL pour différencier la variété bleue dont il fut l'originateur en Allemagne, à peu près à la même époque que G. STEIN vers 1910, du Germaniasilber de ce dernier.

A partir de tout ce jeu de noms dont l'apparition et les variantes au cours des ans dépendent davantage de facteurs sociologiques ou psychologiques que de données zootechniques, que peut-on réellement retenir de tangible au niveau des populations cunicoles ? Il existe présentement en Allemagne un cheptel Argenté de Champagne, appelé Grand Clair (HelleGrossSilber) de couleur de couverture plus claire que ce qui est recherché en France et de type plus trapu. Ses qualités de conformation, de fourrure et de sous couleur sont remarquables, et l'importance de son élevage en font une population de tout premier plan et de portée internationale. Elle constitue une réserve de choix tant à visée raciale que pour des objectifs utilitaires. A côté, se maintient un troupeau plus réduit de Grand Argenté Allemand (DeutschGrossSilber) où l'argenture s'associe à des couleurs fondamentales noires, bleues, jaunes ou havanes. Le niveau de sélection des animaux et l'importance de leur diffusion ne peuvent les faire comparer au Grand Argenté Clair. Ils ne peuvent certainement pas être considérés avec la même attention au plan international, comme réserves raciales. A titre indicatif, voici quelques chiffres d'exposition. A Stuttgart, en 1978, 775 Grand Argenté Clair étaient exposés, chiffre à peu près similaire à ceux enregistrés en 1962 et en 1970 dans la même manifestation, ainsi qu'à Hanovre en 1980.

La Suisse élève également à un haut niveau de sélection l'Argenté de Champagne sous son nom d'origine. C'est dans ce pays que le type véritable a été le mieux préservé, dans une amélioration constante de la qualité. J'ai souvent eu l'occasion de le constater depuis vingt ans, et de l'écrire à chaque occasion. Quelques extraits de mon compte rendu de l'exposition des Mâles de Zurich, 1973, en sont la meilleure illustration « Type exactement arqué et harmonieusement arrondi, avec des masses musculaires suffisamment développées et très denses; très bonne fourrure, où toutes les catégories de poils sont réparties à souhait, avec pointes noires régulièrement apparentes... Sous couleur profondément intense laissant transpercer la tonalité aigue-marine sur tout le manteau... » (Lapins et Lapereaux, juillet 1973). Il y a chez ces animaux un masque assez foncé, qui n'est pas beaucoup apprécié en France. Mais c'est la rançon d'une sous couleur intense. WIEDMER et BRONNER, dans leur excellent ouvrage écrit sur cette race en 1950, ont bien raison de dire que la Suisse a conservé l'Argenté Français dans toute sa singularité. Les expositions de mâles qui ont lieu dans ce pays tous les trois ans présentent régulièrement environ 250 exemplaires de haut niveau.

Depuis fort longtemps, la Belgique a élevé l'Argenté de Champagne, ce que notait déjà E. MESLAY au début du siècle. Lorsque avec J.-F. RAMBAUD, nous avons visité, en 1964, l'important élevage de M. LEGARDIEN dans les Ardennes qui comportait alors 850 femelles en production, nous avons été frappés d'y trouver 18 mâ-

les et 170 femelles Argenté de Champagne de très bon type, et produisant remarquablement. L'éleveur tenait cette population en très haute estime tant pour les rendements chair excellents des sujets que pour les qualités nourricières des femelles à fortes portées. Il nous plaît de faire état de cette observation qui prouve, une fois de plus, les qualités pratiques de la race.

#### En Belgique, une controverse sur le nom

Avec la Belgique, on retrouve une histoire de nom qu'il est normal de résumer ici. A la suite de désaccord dans l'appréciation de la teinte entre Belges et Français, il fut proposé aux journées d'étude des juges belges, à Ypres en 1960, de créer le lapin **Argenté Belge**. Le standard de cette nouvelle dénomination fut élaboré aussitôt par J. RONDAY, examiné, mis au point et adopté par une commission comprenant les experts cunicoles A. VAN DEN BOSSCHE, A. VAN HOUT, D. LANNEAU et J. RONDAY. Dès octobre 1960, une classe d'Argenté Belge fut ouverte dans les expositions de ce pays. A l'époque, cette décision déclencha des réactions vives émanant de partisans et d'adversaires convaincus. Redisons ici que les différences sont tellement minimes dans les descriptions du Champagne et du Belge que même D. LANNEAU l'avait fort bien admis en 1964, aux journées d'étude de Mons. Charles LECLAIRE a fort bien écrit lui aussi en 1961 que la simple différence de couleur n'est pas valable pour avoir droit au titre de nouvelle race. Hélas, cet exemple n'est pas unique et la pensée typologique qui l'anime profondément est toujours assortie de pulsions secondaires qui l'exacerbent. Ainsi vit l'élevage, et la cuniculture en particulier!

Les Anglais ont toujours porté attention à l'Argenté de Champagne, dont ils respectent, du reste, le nom. Les écrits sur cette race sont très circonstanciés et émanent de personnalités aussi connues que C.A. HOUSE ou que F.G. WOODGATE, ancien président du British Rabbit Council. L'origine française des animaux est tout à fait admise, et l'analyse de la race est faite avec beaucoup de minutie dans tous les cas. Disons seulement que la population anglaise de Champagne est relativement peu importante.

Sous le nom de Champagne d'Argent, les cuniculteurs américains ont fait ressortir au maximum de ses possibilités la conformation chair de cette race tout en lui maintenant son type. C'est un travail de sélection assez exceptionnel qui a été le fait d'excellents éleveurs animés par Oren REYNOLDS, dit encore Monsieur Champagne, et qui fut durant des années secrétaire de la Fédération des Eleveurs d'Argenté des U.S.A. Le standard officiel américain de l'.A.R.B.A. est un modèle de présentation, et de description. Chaque partie du corps est convenablement explicitée, avec en complément immédiat les fautes pénalisantes et disqualifiantes. Le pointage met l'accent en premier lieu sur le type, puis sur la couleur et sur la fourrure. Chacun de ces postes étant commenté encore plus amplement par des spécialistes dans les revues d'élevage, avec des photos appropriées. Avec de telles directives et le suivi constant de leur application, la sélection du Champagne d'Argent a graduellement permis une amélioration du cheptel originel pour faire éclater tant son potentiel productif de lapin de chair que ses qualités pileuses et sa couleur.

Nous avons voulu surtout attirer l'attention des cuniculteurs ici sur les fondements de cette incomparable population, en suivant son évolution dans le temps et à travers les principaux pays où sa diffusion s'est opérée sous les meilleurs auspices. Nous consacrerons ultérieurement tout un texte à examiner, d'après la description standardique, les points caractéristiques de l'Argenté de Champagne, en faisant ressortir toutes les observations judicieuses faites à travers le monde par les spécialistes cunicoles.

# L'Argenté de Champagne, son modèle racial...

## L'éleveur de lapins

N° 17 Février 1982

Nous avons vu dans le précédent article, comment s'était répandue un peu partout dans le monde cette vieille race française et tous les rameaux qui en étaient résulté avec quelques variantes morphologiques, plus spécialement au plan de la tonalité de la fourrure, mais qui dans tous les cas n 'ont jamais touché au modèle de base de la race. Nous allons maintenant, à l'aide de la description standardique actuellement utilisée dans notre pays, commenter et approfondir les caractéristiques essentielles de **l'Argenté de Champagne**, en ne manquant pas de mentionner les observations d'importance faites à l'étranger à ce propos

Comme pour bon nombre d'autres races de lapins, le standard de l'Argenté de Champagne a été remanié en 1963 dans le but de mieux expliciter certaines descriptions et de bien sérier les principaux chapitres type, couleur et fourrure, l'ensemble déterminant le modèle de race. Dans le numéro 7-8 (juillet août 1963) de « La Revue Avicole », l'expert spécialiste, Charles LECLAIRE, a fort clairement et avec concision expliqué les variations de la tonalité argentée, en décomposant toute sa texture pileuse et en fournissant les grandes lignes à suivre pour respecter la teinte adéquate de cette population. Nous ne manquerons pas de mettre en reflet la justesse de cette argumentation au moment voulu.

Au paragraphe des Généralités du Standard, arrêtons nous sur **le poids** qui est celui d'une race moyenne avec un léger déplacement vers le haut. Habituellement tous les lapins de race moyenne ont un poids qui oscille entre 3,500 et 5,000 kg. Ici la fourchette de poids est comprise entre 4,000 et 5,500 kg. Le poids idéal se situant entre 4.500 et 5,000 kg. Ces chiffres sont les mêmes en Suisse où l'aspect corporel a été particulièrement bien sélectionné,

En Allemagne, le Grand Argenté clair démarre à 3,500 kg, le poids maximum restant le même. Aux U.S.A. les directives de l'A.R.B.A. pour le Champagne d'Argent donnent deux écarts selon le sexe, à savoir de 4,100 à 5,000 kg pour le mâle avec un poids idéal de 4,500 kg et de 4,300 à 5,400 kg pour la femelle avec un poids idéal de 4,800 kg. L'Angleterre ne fait état (B.R.C. 1975) que d'un poids approximatif de 8 livres ! De cet examen il s'avère que les chiffres français et Suisse sont les plus appropriés. Le pointage correspondant en cloche met en évidence l'idéal recherché. Ainsi que je l'ai écrit en 1960, je crois bon de répéter que le poids doit toujours être considéré comme la juste conséquence d'une conformation déterminée, mais ne représente absolument rien sur une conformation défectueuse. Et, ceci nous amène d'emblée à parler du **type** de t'Argenté de Champagne.

Chez tous les animaux, **le type** traduit la réalité globale de chacun d'eux. Il résulte d'une vision d'ensemble qui rassemble la taille, le poids, la structure des principaux tissus corporels et l'harmonie des formes. C'est une réalité difficile à saisir et qui a donné lieu à de nombreuses discussions eu égard à la part d'appréciation subjective qui lui était reprochée. Il n'en demeure pas moins vrai que la perception d'un type est à la base de toute sélection animale et doit faire l'objet de termes choisis pour le décrire aussi soigneusement que possible. A cet égard, le standard français est doté de mots et de phrases pleinement circonstanciées qui doivent retenir toute l'attention des éleveurs « l'aspect général du corps est harmonieusement arrondi, sans parties saillantes. Cette conformation a pour conséquence de conférer au sujet une apparence massive lorsqu'on l'examine de profil ou de face. Cette constitution corporelle est la résultante d'une musculature puissamment développée, d'où une chair abondante, assez fîne et compacte, assurant un bon rendement en chair de l'ensemble de la carcasse. Tous ces caractères confèrent une impression de rotondité bien équilibrée, qui doit être exigée sans défaillance. »

#### Un lapin à vocation chair

L'importance de la rotondité des formes, de répartition harmonieuse et équilibrée est fondamentale. C'est un rapport de dimension et de direction des différentes régions du corps, où la structure osseuse et la constitution musculaire interviennent dans l'ensemble configuratif. Le mot massif mérite quelques explications, car il est trop souvent mal perçu et confondu avec ce qui est simplement volumineux. Cela évoque l'épaisseur, la consistance, le pesant au sens métallique du terme, c'est-à-dire plus encore l'objet dense que l'objet volumineux, qui doit ressortir de profil comme de face à l'examen visuel. Et il faut redire ici que la conformation massive est

pleinement associée à la notion de compacité de chair, ce que le standard précise bien. Il y a des années qu'à la suite des experts cunicoles américains, j'ai insisté sur l'importance de la compacité musculaire dans la sélection d'un lapin à vocation chair, comme l'est l'Argenté de Champagne.

J'ajoute qu'au cours d'expérimentations conduites en collaboration avec Roger LANAZ, il y a vingt-cinq ans, et poursuivies ensuite avec le Docteur KISSNER et Adrien DELHALLE, j'ai constaté une corrélation certaine, sur des modèles de pigmentation différents, entre l'argenture et la compacité musculaire, ce qui explique tout banalement le bon rendement en viande des lapins Argentés, et de l'Argenté de Champagne an particulier. Et, je ne saurais trop insister auprès des éleveurs comme des juges pour qu'au cours de leurs examens d'animaux, ils mettent bien en évidence cette qualité musculaire, à l'aide d'une palpation méticuleuse qui complète très avantageusement le coup d'œil. Comme l'écrivait Charles LECLAIRE dans l'article précité « Ca s'explique avec les mains! ». Il est, du reste, très aisé de détecter un sujet à chair compacte, qui est presque insaisissable à la main, donne une impression de lourdeur exceptionnelle quand on le soulève tout en ne paraissant pas forcément très épais en largeur, Bien entendu, chez les animaux particulièrement bien conformés, vient s'ajouter le développement de la musculature qui fait ressortir l'arrondi des formes, mais ceci résulte d'une étape de sélection complémentaire qui ne doit en aucun cas court-circuiter la présente.

#### Un profil en « arche de pont »

Un peu plus loin, le standard décrit toutes les parties du corps en commençant par la «ligne dorsale légèrement arquée. Cet arc dorsal débute à la base de la nuque, pour atteindre son point culminant à la hauteur des hanches, et redescendre ensuite, en pente douce vers la croupe qui doit être bien musclée, pleine et arrondie. Le râble, assez long, est très épais ».

Ce profil en arche de pont est tout à fait caractéristique du port dorsal de l'Argenté de Champagne, et contribue à faire de l'épine dorsale, par ailleurs bien constituée, le support idéal du poids des parties molles suspendues entre les membres de devant et ceux de derrière, particulièrement les intestins. La plénitude musculaire qui accompagne cette ligne dorsale en s'étendant au râble, où elle s'extériorise au mieux avec des retombées sur la croupe, n'est pas seulement un bon indice d'animal viandeux, mais un signe de solidité corporelle et de force. Celle-ci est complétée par l'attachement correct des épaules et le développement régulier de la cage thoracique de bonne ampleur. Ainsi, le standard procède-t-il à une énumération descriptive telle qu'il suit « La poitrine, correctement développée, est bien descendue entre les membres antérieurs. Les épaules bien attachées au corps sont, comme les bras, fortement musclés. Aux épaules fait suite une cage thoracique ample, pourvue de côtes régulièrement arquées qui vues de profil, déterminent une ligne latérale, elle-même arquée, se rapprochant graduellement vers la région fessière et les cuisses bien musclées et arrondies ». Là encore, le développement de l'arrière-main doit se maintenir tout au long de la croupe jusqu'à l'extrémité des fesses. Enfin, les membres solides et bien d'aplomb complètent la description, de même que le positionnement de la tête et le port d'oreilles, qui ne portent à aucune remarque particulière, en dehors du fait que les contours de la tête, comme chez tous les lapins argentés sont franchement prononcés, ce qui donne l'impression d'une tête quelque peu ciselée.

Les Américains, tant dans leur standard que dans les articles écrits par des spécialistes comme Oren RE-YNOLDS dit « Monsieur Champagne », E. LOVEJOY, etc., se sont depuis longtemps beaucoup étendus sur l'importance du type et de tous ces éléments constitutifs. Le standard de l'.A.R.B.A. (1976-1980) décrit successivement toutes les parties du corps telles que souhaitées accompagnées des défauts légers ou graves concomitants. Ainsi, ressortent le corps étroit, le cou détaché, la flaccidité musculaire, les types ramassés ou mandolines, l'arrière-train mince, le râble étroit ou faible, la croupe osseuse ou heurtée, l'avant-train étroit ou déséquilibré... Dans les articles, le corps légèrement arqué et commenté abondamment avec toutes ses variantes fautives : le point haut en avant des hanches qui provoque la croupe heurtée et l'aspect bossu ; le même point trop en arrière avec la forme mandoline qui peut en résulter ; le démarrage de l'arc derrière les épaules avec l'ensellement qui en découle ; l'insuffisance de l'arc qui conduit au dos plat. De tels commentaires existent sur d'autres points tout aussi fouillés, et toujours reviennent les slogans répétés inlassablement: « Le mot clé est l'équilibre des formes » « Le pourcentage d'habillement musculaire (dress-out percentage) » « rond de partout »...

Il n'est pas vain d'insister lourdement sur toutes ces considérations quant au type de l'Argenté de Champagne, qui ont assuré de tous temps et à travers le monde la renommée de ses meilleurs représentants. Si on ajoute à ces caractères de race d'autres caractères d'élevage tels que le taux de conversion alimentaire, la productivité des femelles et la précocité des jeunes au sens réel du terme (% de viande mure, lié à la compacité musculaire) le qualificatif de race productive n'est pas ici exagéré.

#### Une race productive

Nous avons déjà fait état de chiffres avancés par L. MANIN dans ses écrits sur la race parus en 1910. Oren REYNOLDS a relaté aussi une expérience réalisée sur six femelles Champagne d'Argent prises au hasard, qui ont produit sept à huit jeunes jusqu'au sevrage, et dont le poids oscillait entre 1,800 et 1,925 kg à 56 jours. Adrien DELHALLE me disait, il y a dix ans, obtenir couramment, en rythme de six portées par an, 3 kg à trois mois, avec pour certaines femelles 3,200, voire 3,400 kg. En 1969, un jeune mâle, issu d'une portée de douze dont huit lapereaux étaient conservés, pesait 2,500 kg à 63 jours. Le R.P. Joseph DUCHAMP a fait en 1978, dans le bulletin de l'.A.N.A.C. (Association des Argentés de Champagne) un très intéressant rapport avec courbe de croissance sur le croît de 70 sujets durant un an et demi. La ligne moyenne de croissance s'étalant de 2,700 à 3,500 entre trois et quatre mois les 3 kg à trois mois étant souvent atteints. Ces deux élevages étant à l'extérieur et sous auvent. Une étude comparative de différentes races de lapins élevées pour la chair en Belgique, et publiée en 1975 par A. BOMBEKE, F. OKERMAN et R.-J. MOERMANS dans la Revue de l'Agriculture, a porté sur 609 nichées et 5 130 jeunes de huit populations. L'Argenté Belge a fourni les résultats les plus favorables en ce qui concerne le poids moyen de la naissance à l'abattage, le rendement à l'abattage et l'indice de consommation, et s'est classé second après le Californien en considérant en plus, le nombre de jeunes par nichée et le nombre de nichées par nourrice et par an.

Ce sont là quelques exemples qui, loin d'être exhaustifs, méritaient d'être mentionnés, en exergue du descriptif standardique sur lequel nous revenons avec le chapitre **COULEUR** auquel est intimement lié celui de la **FOURRURE**.

#### La couleur et la fourrure

En 1963, la phrase traditionnelle, demeurée sans modification depuis 1912 : « Couleur Vieil Argent, absolument uniforme sur l'ensemble du corps » a été complétée par des explications sur la répartition pigmentaire des différentes catégories de poils. Ce qui permet de mieux comprendre de quoi il retourne Ainsi le standard précise « Cette teinte est formée par la juxtaposition des couleurs propres aux différentes catégories de poils composant le pelage: les poils de soutien de couleur noire sur toute leur longueur; les poils de jarre proprement dits, dont les uns présentent une pointe blanche plus ou moins étendue alors que les autres sont entièrement colorés ». De plus, alors que les anciens standards mentionnaient simplement : « bourre ou sous poil bleu ardoisé », la conception du texte de 1963 est beaucoup plus claire : « La sous couleur, d'un bleu ardoisé foncé, est constituée par l'ensemble de la bourre et par la base des poils de jarre et de soutien, qui doivent être de cette même couleur ».

Avant de poursuivre dans le jeu des couleurs provoqué par les diverses possibilités d'expression pigmentaire, il va être nécessaire de parler de la fourrure. Nous avons déjà souligné précédemment toute l'importance que les anciens auteurs attachaient à la fourrure de l'Argenté de Champagne, et il faut répéter avec Charles LECLAIRE (1963) : « La fourrure et la couleur chez l'Argenté sont inséparables pour bien comprendre ce qu'est l'Argenté, et l'Argenté de Champagne en particulier ». Or, là aussi, de 1912 à 1963, le standard ne parlait que de « poil fin. soyeux, demi long », ce qui est non seulement.., filandreux, mais vraiment peu exact. Le texte de 1963 a donc dû remettre les choses à leur place en indiquant que « la fourrure est très dense, d'une bonne tenue tout en restant souple », avec d'autres explications sur chaque catégorie pileuse que nous reprendrons plus loin.

Au préalable, n'ayons pas peur de dire que si le terme VIEIL ARGENT a prêté à des discussions byzantines, au cours des dernières décennies, c'est que beaucoup d'éleveurs ont été trop obnubilés par l'intensité de la nuance d'ensemble de la robe et par son uniformité. En voulant à tout prix et prioritairement supprimer ce qui leur paraissait trop clair ou pas assez uniforme, sans analyse rigoureuse du problème, ils ont tout simplement, par de mauvais accouplements dits correctifs, laissé de côté des éléments d'importance fondamentale comme la sous couleur et aussi la densité du pelage ; celui-ci étant suffisamment développé et de bonne tenue ; enfin, la répartition adéquate des différentes catégories de poils. Le même processus s'est produit avec le modèle chinchilla. Les choses étant ce qu'elles sont, et ces tendances dommageables s'étant atténuées depuis quelques années, il nous a paru tout de même indispensable de rappeler ces bévues pour bien mettre les éleveurs en face de leur responsabilité sélective, et faire encore mieux ressortir l'importance du complexe Fourrure/Couleur chez l'Argenté de Champagne.

Donnons donc la priorité à la fourrure, et commençons pour cela par lire le standard « Ce sont les poils de jarre proprement dits et ceux de bourre qui déterminent la densité de la fourrure, qui doit être très forte ». Les An-

glais HOUSE et WATSON parlaient déjà il y a cinquante ans d'extraordinaire épaisseur de la fourrure du Champagne. L'Allemand J. HEINTS, en 1919, écrivait aussi « Il faut attacher du prix à l'épaisseur et à la longueur de la fourrure, parce que la valeur du pelage dépend presque uniquement de cela... ». Je ne reviendrai pas sur les citations des anciens auteurs français faites a ce sujet, en ayant déjà parlé dans mon précédent article historique. Et le standard d'indiquer « Les poils de soutien assez épais et très apparents sont suffisamment nombreux pour assurer une tenue correcte de l'ensemble de la fourrure...». Si, en effet, les poils de soutien sont un peu plus longs et un peu plus raides que les poils de jarre, ainsi que l'a écrit Ch. LECLAIRE, ceux-ci ont un diamètre assez développé. Une contexture molle du pelage est autant à proscrire qu'une fourrure mièvre ou trop courte, car, en aucun cas, une fourrure laineuse ou floconneuse ne saurait convenir. Et là encore, il ne faut pas confondre souplesse et finesse de fourrure. Une fourrure souple et douce au toucher doit être la conséquence d'une bourre épaisse, comme l'avait déjà bien remarqué W.V.D. HENDE (1919) et non d'un amincissement du diamètre des poils de jarre et à plus forte raison des poils de soutien. Il y a lieu d'ajouter à cela que le pigment, pour s'exprimer convenablement dans un pelage doit pouvoir se répandre correctement dans des zones développées en conséquence.

#### La sous couleur bleu ardoisé foncé

La sous couleur qui, tout le monde l'a dit et écrit, doit être impérativement d'un bleu ardoisé foncé, nécessite pour bien se manifester une fourrure de la qualité sus décrite. Cette intensité pigmentaire progresse de la base des poils jusqu'à la pointe du sous poil où elle doit s'extérioriser pleinement. En reprenant le standard qui dit « Cette sous couleur visible par transparence sous la partie blanche (pointe) des poils de jarre pigmentés de cette manière, produit la couleur fondamentale du manteau qui doit être bleuâtre pâle », nous voyons bien toute l'importance de cette tonalité de fond sans laquelle l'argenture et le vieil argent en particulier ne peuvent réellement s'exprimer. Selon que les poils de jarre sont à pointe plus ou moins pigmentée, avec une sous couleur affaiblie, le résultat final peut alors passer en teinte de couverture de l'aspect farineux au gris d'âne foncé, mais dans tous les cas la tonalité argentée clair ou foncée n'existe pas. Et ceci est une vérité d'évidence qui échappe encore trop souvent à des censeurs hâtifs déclarant tout de go qu'un animal est trop pâle ou trop foncé, sans se soucier de cette couleur basale qui est la clef de voûte de tout lapin argenté. Tout concourt à ce défaut d'expression pigmentaire depuis le sous poil pas assez épais jusqu'à une baisse de tonalité d'ensemble, voire un panachage de sous poils de pigmentation différente, certains étant entièrement dépigmentés jusqu'à la base de poil. Il n'est que d'arracher une touffe de poil d'un animal à la fourrure ainsi défectueuse et de l'examiner à la loupe pour s'en rendre compte. Une attention particulièrement soutenue en France doit être portée à cette sous couleur, qui laisse souvent à désirer.

Chez l'Argenté de Champagne les poils de jarre proprement dits doivent être en majorité à pointe blanche. Sans même revenir sur l'histoire de la race, relisons encore le standard qui est très clair à ce sujet « Lorsque les poils de jarre proprement dits, à pointes blanches, qui déterminent le caractère argenté, ne sont pas suffisamment nombreux, la couleur d'ensemble est trop foncée ». Comme l'a souligné Ch. LECLAIRE « C'est sur les poils de soutien (toujours entièrement colorés et débordants) qu'il faut jouer pour obtenir une teinte plus ou moins foncée et non sur les poils de jarre à pointe noire ». Et de compléter encore cette assertion par le texte du standard « Lorsque la sous couleur est insuffisamment intense et quand les poils de soutien ne sont pas assez visibles sur le manteau, la couleur d'ensemble est trop pâle et dite farineuse ». Ce n'est que dans ce cas, osons le répéter sans désemparer!

#### La nécessaire uniformité de la teinte

De tous temps, l'uniformité de la teinte a été à l'ordre du jour en France. Dans l'esprit des anciens éleveurs cela se justifiait d'autant plus que le pelage des populations primitives était assez hétéroclite et que l'irrégularité de l'argenture allait de pair avec des traces de panachure! On a recherché également, pour les besoins de la pelleterie, aux beaux jours des grands marchés troyens, une certaine unité d'intensité de teinte pour pouvoir assembler des lots de peaux aussi homogènes que possible. Par la suite, la cuniculture classique suivant en cela la bannière d'Eugène MESLAY s'est attachée méticuleusement à ce que cette uniformité « englobe tout l'animal, sans en excepter le nez, les oreilles, les pattes et la queue ». Les résultats dans ce domaine ont dépassé tous les espoirs permis, mais il faut tout de même savoir que chez des animaux à forte sous couleur, certaines extrémités du corps étant moins fourrées, comme c'est le cas au niveau du nez, la teinte foncée a tendance a ressortir. Là encore, il faut agir avec nuance en ne cherchant à atténuer cette extériorisation naturelle que par une extension des parties plus fourrées, et certainement pas en diminuant la sous couleur de l'ensemble du manteau.

#### ARGENTÉ DE CHAMPAGNE

POIDS - 4,000 kg (minimum) - 4,500 -5,000 kg (ideal) - 5,500 kg (maximum).

TYPE - Corps harmonieusement arrondi, d'apparence massive.

Musculature puissamment développée.

Ligne dorsale légèrement arquée. Râble très épais.

Croupe et cuisses pleines et arrondies.

Poitrine bien descendue. Epaules bien attachées.

FOURRURE - Très dense, de bonne tenue et souple.

Bourre et poils de jarre fournis.

Poils de soutien très apparents et épais.

COULEUR - «Vieil Argent » uniforme.

Sous couleur bleu ardoisé.

Teinte fondamentale du manteau bleuâtre pâle.

Ongles noirâtres.

Yeux brun noirâtre (iris).

De toute façon, restons toujours très mesurés dans nos appréciations en nous gardant bien d'infléchir notre choix sur les caractères aussi fondamentaux que le sont la sous couleur et le développement pileux tel que sus décrit.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette merveilleuse race qui a fait le tour du monde, et qui possède déjà une longue histoire dans des pays comme les Etats Unis, l'Allemagne, la Suisse et tant d'autres, où son élevage est solidement implanté, après que leur cheptel d'origine eut traversé nos frontières. Les quelques différences dans les tonalités et plus rarement dans les noms ne doivent pas nous faire oublier que partout les qualités maîtresses de la race ont été toujours sauvegardées, parfois même renforcées, et que le flambeau de nos campagnes troyennes a été transmis à travers tous les continents.

En France, grâce aux efforts du Président COMMUNAUX, de Charles LECLAIRE et de l'état-major de l'Association Nationale de l'Argenté de champagne (.A.N.A.C.), cette vieille et noble population demeure, selon l'expression d'Oren REYNOLDS.

« LE PLUS GROS PETIT LAPIN AVEC LA BEAUTE D'UN ROI».

# Le Fauve de Bourgogne : son historique

# L'éleveur de lapins

N° 6 Octobre et 7 Décembre 1979

A propos des effets de la domestication sur le lapin, Eugène MESLAY écrit en 1900 : « Le gris primitif se retrouve encore plus ou moins clair ou foncé, mais souvent il a disparu, remplacé par le roux, le rougeâtre, le jaune, l'isabelle, le café au lait, etc.

Tantôt une de ces couleurs existe seule sur le même animal, tantôt plusieurs y sont rassemblées soit distinctes, soit irrégulièrement confondues.

Placez la volonté de l'homme en présence d'une de ces variations de taille ou de couleur ; d'accidentelles ou de passagères qu'elles pouvaient être, il les rendra, au moyen de la sélection, constantes et héréditaires, créant ainsi ce qu'on appelle une race ».

On ne peut résumer plus clairement les phases d'obtention et de perfectionnement d'une population raciale comme le Fauve de Bourgogne.

Ces variations de tonalité dans la teinte agouti (gris garenne) sont, en effet, connues depuis fort longtemps. Dans sa classification restreinte, le cours d'Agriculture de l'abbé ROZIER (1809) mentionne la couleur fauve chez le lapin commun. Celle-ci est reprise et adaptée à différents types (Géant - Bélier - Hollandais...) par les principaux auteurs français et étrangers du 19ème siècle.

#### Au début du siècle...

Il revint à Albert RENARD, de la Celle Saint-Cyr (Yonne) le mérite de s'attacher à un peuplement de terroir de taille moyenne et de pelage fauve, et d'en entreprendre l'amélioration au début de notre siècle. Dans le numéro du 23 novembre 1919 du journal «L'Acclimatation », A. RENARD trace l'historique du Fauve de Bourgogne avec précision. Il nous rappelle en premier lieu qu'il ne s'agit pas « d'une race nouvelle obtenue par un travail de croisement de différentes races entre elles », mais d'une population « dont l'existence, d'après les renseignements recueillis à bonne source, date d'au moins un siècle, sinon plus ». Observation préliminaire et fondamentale, qui distingue, au plan de la méthodologie créatrice, cette race du Géant Blanc du Bouscat, par exemple, puisque ce dernier est issu du croisement de trois populations Champagne, Angora, Flamand. Mais laissons poursuivre RENARD, dans le même article « Primitivement l'animal qui nous occupe était un vulgaire lapin de choux élevé à la diable comme tant d'autres par les paysannes bourguignonnes qui n'avaient aucun souci des principes d'hygiène, de sélection ou de consanguinité. Il est incontestable qu'alors, avec de telles méthodes, la mortalité a dû être élevée et qu'il s'est produit une sélection naturelle faisant disparaître les sujets les moins robustes. On peut s'expliquer qu'avec ce régime, les survivants aient été d'une vigueur et d'une rusticité merveilleuses, qualités qu'ils ont transmises à leurs descendants ». Autre remarque intéressante de la part de RENARD : « Autrefois, sa robe fauve n'était pas uniforme comme aujourd'hui ; on trouvait fréquemment des sujets avec une liste blanche en tête, le tour du cou blanc, ainsi que le bout des pattes ». Il s'agit bien là des marques caractéristiques de la panachure, qui furent à l'origine de nombreuses races, chez le lapin comme chez d'autres espèces, dont la manifestation la plus typique appartient au Hollandais, par le canal du Brabançon, et dont certains traits plus atténués ont été le propre de races, comme le Bleu de Saint Nicholas jadis. RENARD poursuit : « Le lapin Fauve de Bourgogne est rustique et prolifique ; la femelle donne des portées à partir de l'âge de six mois; elle est féconde comme la terre qui la nourrit et les nichées sont en moyenne de six à huit petits qui naissent exactement de la couleur des parents... A trois mois, âge auquel s'empressent déjà de le vendre les paysannes bourguignonnes, il pèse généralement 2 kg... Chair succulente, ferme et serrée, jamais filandreuse. Il s'engraisse facilement, car il possède un excellent appétit sans cependant pour cela être un raffiné ou un délicat. Adulte le mâle pèse une moyenne de 4 kg, la femelle arrive facilement à 4,5 kg qu'elle dépasse parfois. Ce n'est donc pas un Géant, mais seulement, et c'est assez, un bon lapin de rapport pratique venant vite et bien... Comme lapin de rapport, il peut être opposé aux meilleures races, aucune ne lui est supérieure et beaucoup sont loin de l'égaler. »

Si j'ai insisté sur cette présentation originelle de la race, c'est pour bien faire ressortir, non seulement le but pratique poursuivi par RENARD comme par les grands cuniculteurs Français du début du siècle les DULONG, BERNHARD, LEMARIE et d'autres, mais aussi leur sens de l'observation et les associations d'idées pertinen-

# La localisation de départ

Un dernier mot sur la localisation du Fauve de Bourgogne. Voilà ce qu'en dit RENARD «Son aire géographique est assez restreinte, bien qu'aujourd'hui il se répande un peu partout. On le trouve fréquemment dans la Bourgogne, à partir de Dijon, dans la Côte d'Or; il ne se voit dans la Nièvre que jusqu'à Clamecy pour ensuite entrer dans l'Yonne où on le rencontre plus communément que partout ailleurs, mais ne dépasse guère la ligne allant de Sens à Montargis, dans le Gâtinais. Il ne franchit pas la limite des départements de l'Yonne et de l'Aube; et en bon voisin il laisse cette partie de la Champagne à son frère l'Argenté ». Son esprit conquérant s'est manifesté avec beaucoup moins d'aménité depuis! Avant de poursuivre plus avant sur l'évolution du Fauve de Bourgogne en France et ailleurs, revenons sur quelques observations générales ayant trait à l'histoire des races. Le rôle des obtenteurs, comme le fut RENARD, a été de capter dans un peuplement primitif des animaux d'un type particulier pour en assurer ensuite, grâce à un tri sévère et à des accouplements appropriés, une reproductibilité aussi régulière que possible dans la descendance, tout en procédant au fil des générations à un affinement de certains traits en tendance évolutive, dans des directions choisies. A partir de là, deux constatations peuvent être faites. Primo, la situation originelle d'un peuplement a pu apparaître semblable un peu partout dans le monde, passant longtemps inaperçue, puis retenant subitement l'attention d'un éleveur, qui entreprend sa sélection. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que des races analogues aient pu être obtenues dans différents endroits (continents, pays, régions) et à des périodes plus ou moins rapprochées, sans contact particulier entre elles. Secundo, les orientations sélectives évoluent plus ou moins rapidement dans telle ou telle direction, selon les choix, et il est rare que l'obtenteur ait pu atteindre le degré de perfection qu'il s'est fixé. Il appartient à ses successeurs de poursuivre son œuvre pour ce faire.

La première constatation ne peut être mieux illustrée que par l'extériorisation au début du siècle de la race dite Néo-Zélandais roux aux U.S.A., issue de peuplements de terroir de teinte fauve (golden fawn), comparables aux lapins fermiers bourguignons de RENARD. Les rapports écrits des spécialistes Américains ne laissent planer aucun doute sur les ressemblances certaines de ces peuplements d'origine. De plus, les résultats obtenus, au cours des premières approches sélectives, consacrent sans aucun doute la parenté biologique étroite de ces deux populations, Bourgogne et Néo-zélandais, d'origine géographique différente. Ce fut, du reste, l'avis autorisé des Professeurs NACHTSHEIM et LIENHART, ainsi que des spécialistes cunicoles Helvétiques WIEDMER et BRAUNER.

La seconde constatation ressort de l'évolution proprement dite des Bourgogne et des Néo-zélandais depuis soixante ans. Commençons donc par suivre celle du Bourgogne, en partant des termes de la première monographie présentée par RENARD, et adoptée par la commission des standards de la Société Française de Cuniculture, le 22 avril 1914.

## Le Fauve de Bourgogne selon RENARD

« Formes harmonieuses, larges, fortes et ramassées... Bien proportionnées sans parties saillantes, arrondies... râble fort court et épais...

Cou court et gros dans les deux sexes... Pattes courtes et fortes. »

Voilà qui dénote parfaitement la recherche d'un lapin à vocation chair Pour ce qui est de la tonalité, RENARD, après avoir réussi à l'uniformiser sur le manteau la désirait la plus chaude possible et la plus uniforme. Dans la monographie précitée, il est déjà écrit : « En principe le fauve doit dominer et la partie blanche être la moins apparente possible ». Ma regrettée et grande amie, Melle LEMARIE, créatrice du Havane et du Grand Russe, qui avait bien connu RENARD m'écrivait en 1959 « Il a toujours eu un but fixé d'une manière précise et ne s'en est jamais écarté. Je l'ai entendu dire : Je veux trois choses : 1) un lapin moyen petit 2) poussant vite 3) ayant une très bonne chair... Après avoir obtenu ces trois qualités, il s'est occupé de renforcer la couleur jaune trop pâle à son avis, et à orienter sa création vers une teinte orange feu. » Dans différents numéros de Vie à la Campagne, et notamment les numéros spéciaux consacrés aux lapins de 1923 et de 1927, on peut voir des photos de Fauve de Bourgogne appartenant à Albert RENARD, qui témoignent mieux encore que tout commentaire écrit de l'état de sélection de la race et des objectifs déjà atteints à cette époque. Bien entendu, les émules de Renard, qui ont pour nom, parmi les principaux sélectionneurs, FREMAUX, CHAUVEAU, LEMOINE, AUPETIT, LANAZ, BERNARD et DELHALLE, en magnifiant la tendance sélective de l'originateur, ont permis à la race de devenir ce qu'elle est actuellement, au sein d'une puissante Association que dirige, de main de

maître, mon excellent ami Roger FRANCQUEVILLE.

A l'étranger, le Fauve de Bourgogne se répandit très vite en Italie, en Belgique et à partir de 1933 en Suisse. Dans ce dernier pays, la population Fauve de Bourgogne a toujours été très florissante et animée par une Association d'Eleveurs particulièrement dynamique. Il convient d'ajouter que les éleveurs belges, également nombreux et passionnés, ont joint leurs efforts aux éleveurs français, depuis de nombreuses années, au sein de 1'A.E.L.F.B.

#### Le Néo-Zélandais roux... aux Etats-Unis...

Parallèlement à cet essor continental, l'homologue américain du Fauve de Bourgogne, le Néo-zélandais roux, s'est développé en tant que lapin de chair et pour sa couleur chatoyante. Exploité tout d'abord en Californie, il pénètre progressivement dans d'autres états et c'est ainsi que, dès 1915, plusieurs élevages sont mentionnés dans l'Iowa et dans l'Indiana. Fred R. APPLEGATE a relaté, dans l'intéressante brochure publiée par le Club Américain de la race, les phases de perfectionnement du Néo-zélandais durant la première partie de ce siècle et jusqu'aux années soixante, qui s'apparentent à celles du Fauve de Bourgogne. Ayant eu sous les yeux cet opuscule, en 1958, j'ai été frappé de voir chez l'auteur précité, ainsi que dans les observations faites par d'autres spécialistes, comme Al. MEYER et C. KRUEGER, la similitude biologique entre le Bourgogne et le Néo-zélandais, en même temps que la minutie avec laquelle les Américains, tout en recherchant d'une façon plus systématique que les cuniculteurs européens, et surtout plus tôt, le type chair, portaient leur attention sur tous les caractères qui composent un standard.

# ...en Allemagne...

L'Allemagne, sous la houlette du « Vieux Maître Juge », mon ami Friedrich JOPPICH, importa les premiers Néo-zélandais Roux, par l'intermédiaire de l'Irlande, en 1930. Le Professeur NACHTSHEIM, qui avait été séduit par les performances utilitaires de ce lapin aux U.S.A., encouragea vivement son élevage. Son développement fut toutefois endigué pour deux raisons. La première due aux faibles qualités et sans doute l'inadaptation des sujets importés, qui ne répondirent pas aux espoirs soulevés. La seconde, occasionnée par le refus des autorités du troisième Reich de le situer comme race utilitaire, suspectant sa lointaine et occasionnelle parenté avec le Lièvre Belge. Il faut savoir qu'à l'époque, toutes les races décrétées à vocation sportive par le gouvernement Allemand, étaient purement et simplement mises à l'index. Pour pallier ce bannissement, les cuniculteurs proposèrent d'en faire une variété du lapin de Vienne. Ce qui fut refusé. Ainsi la race tomba en décrépitude et ce, jusqu'à la chute du régime hitlérien. Il fallut repartir à zéro dans les années cinquante, avec des importations d'animaux en provenance de France, de Suisse, d'Autriche et de Hollande, ce qui signifie avec un fort pourcentage de Fauve de Bourgogne. Il est, du reste, écrit noir sur blanc, dans la brochure publiée en Allemagne par OERTEL et SPÔRER sur le Néo-zélandais roux, que la grande partie de son élevage actuel provient de reproducteurs Fauve de Bourgogne. Une Association d'éleveurs, le D.R.N.C., fut fondé en 1957 par mon vieil ami, le Docteur KISSNER de Darmstadt, qui entreprit alors un travail colossal d'amélioration génétique de portée internationale. A Essen, en 1960, au cours d'un colloque international, furent scellées les bases de ce travail zootechnique de haut niveau. Aujourd'hui, sous l'étiquette Néo-zélandais, l'Allemagne possède un cheptel Fauve de grande qualité, dont la meilleure vitrine récente fut la présentation de 600 sujets à l'exposition de Stuttgart 1978.

L'Angleterre élève depuis longtemps des Néo-Zélandais roux de souche américaine, mais dont le type beaucoup trop fin laisse particulièrement à désirer, les résultats sélectifs étant, de plus, souvent disparates.

La Hollande, au même titre que le Luxembourg et l'Autriche, élèvent des Fauves de Bourgogne et des Néozélandais roux. Pour les deux derniers pays mentionnés, la nuance est si subtile au niveau du phénotype qu'on ne peut même pas parler de rameaux différents, les sériations pouvant s'effectuer au sein d'une même portée, selon les variations de tonalité ou de type parfois minimes, et de toutes façons purement arbitraires! Il n'en est pas de même en Hollande où la population Néo-zélandais roux, de loin la plus nombreuse, a longtemps suivi la ligne anglaise, avec un petit type assez fin, tout en étant beaucoup plus homogène que le cheptel d'outremanche. Depuis quelques années, des importations en provenance d'Allemagne ont rapproché cette population, en type notamment, de sa consœur germanique. Le Jaune de Bourgogne Hollandais, puisque tel est son nom, dépérissait en nombre et en qualité jusqu'en 1974 où, grâce à l'exposition européenne d'Hertogenbosch, des apports de Fauve Suisse fournirent un coup de fouet bienfaiteur. J'ai constaté ce renouveau en 1976, sur un cheptel cependant encore réduit.

Ces quelques observations, très rapidement relatées, à propos d'animaux diversement classés, mais appartenant à une même population raciale, au sens biologique du terme, démontrent à suffisance combien certaines dénominations relèvent souvent de considérations arbitraires, d'où la précarité de leur utilisation dans bien des cas. Le suivi de l'évolution réelle des Races, depuis leur origine inventoriée jusqu'a la période contemporaine de leur existence, a une toute autre valeur significative. Ce qui me fait regretter maintes fois, quand j'assiste à des discussions aussi oiseuses que leur ton est péremptoire devant des cages de lapins, que les animaux ainsi appréhendés ne puissent déclamer leur pedigree à la face des hommes qu'ils préoccupent. Cela tarirait rapidement leur salive et leur superbe, en stoppant le long cortège de leurs élucubrations.

# Le fauve de Bourgogne : ses caractéristiques

Comme toute population individualisée, les caractéristiques du Fauve de Bourgogne sont codifiées dans un texte descriptif, qui est le Standard de la race.

Au cours des lignes qui vont suivre, nous avons l'intention de commenter ce standard pour bien en détacher les grands traits, tout en approfondissant certains points particuliers, afin de permettre d'apprécier les limites de variation des caractères dits de race compatibles avec l'utilisation des sujets pour la reproduction.

# Un poids idéal de 4 a 4,5 kg

Appartenant à la catégorie des races de taille moyenne, son poids doit osciller entre 3.5 à 5 kg, avec une fourchette idéale comprise entre 4 et 4,5 kg. Il est bien précisé dans le texte standardique que « la taille est proportionnée au poids du sujet compte tenu de sa conformation trapue et massive. Elle ne doit jamais tendre vers le gigantisme ». Voilà qui délimite bien le contexte structural de l'animal. Poids, taille et conformation sont ainsi liés pour faire mieux ressortir le type des sujets. Nous ne pouvons que répéter ici ce que nous n'avons cessé de dire et d'écrire depuis vingt ans ; le poids doit être considéré comme la juste conséquence d'une conformation déterminée, mais ne représente absolument rien sur une conformation défectueuse. Et si le manque de développement est un défaut majeur, la taille démesurée et l'excès pondéral sont tout aussi graves. Sur le plan utilitaire, comparer et trier les lapins dans leur phase de croissance uniquement sur le poids et le développement, c'est tout simplement confondre la précocité vive ou absolue (augmentation dans le temps du poids de l'animal vivant) à la précocité vraie où intervient en plus l'aptitude du lapin à être mieux conformé pour l'abattage (viande mûre).

# Trapu et massif...

Qu'entend-on par aspect trapu et massif? Le Larousse nous apprend que trapu, synonyme de ramassé (mot utilisé dans l'ancien standard], signifie **gros** et **court.** Quant à « massif », cela évoque l'épaisseur, la consistance, le pesant au sens métallique du mot, c'est -à dire plus encore l'objet dense que l'objet volumineux.

Le standard nous dit aussi « Cette conformation (trapu et massif) se manifeste dans la longueur du corps, comme dans sa largeur et sa hauteur (profondeur). » Cette phrase rappelle d'une façon très opportune aux éleveurs qu'il ne suffit pas qu'un lapin soit large et court pour être dit « bien conformé ». Un lapin large peut n'avoir aucune tenue, et être totalement dépourvu d'allures et du plus élémentaire maintien. Le cas extrême se situe chez le lapin qui, posé sur une table, s'écrase comme un tas! Il y a longtemps que Harry RICE aux U.S.A. et Jean-François RAMBAUD en France, se sont élevés contre cet aplatissement spectaculaire, trouvé notamment chez certains Néo-Zélandais. Sans profondeur du corps, pas d'équilibre ni de prestance.

L'interprétation du mot « trapu » est souvent confondue avec un raccourcissement exagéré du tronc de l'animal, ce qui conduit immanquablement au bout de quelques générations, à l'apparition d'un dos plat avec une croupe abrupte. Chez le Bourgogne, la ligne de dos doit être « **légèrement bombée** ». Etant, par ailleurs, gros et massif, c'est-à-dire rond et bien musclé sur tout le corps, il parait court. Ce n'est donc là qu'une conséquence de tout un ensemble morphologique, et non un objectif limitatif. La lecture de tout le paragraphe consacré au type, dans le standard, en fait foi.

Quand le standard parle de « puissante musculature laissant apparaître au toucher une chair ferme et serrée », cela fait encore mieux ressortir la notion de compacité de chair au sein d'un bon développement musculaire, tel qu'il ressort du vocable « massif ».

« Ces caractères confèrent au sujet une impression, bien équilibrée, de puissance uniforme, qui doit être exigée sans défaillance. » Nous touchons là à l'harmonie des formes qui doit rester le propre de tous les lapins, et qui signe la personnalité de l'animal. Là encore, il faut savoir que l'aspect trapu et massif ne conduit pas aux traits grossiers et à une démarche lourde ou déséquilibrée. Les qualités d'équilibre entre les parties du corps, combinées avec une certaine fierté dans le port et une grande aisance dans les mouvements doivent toujours demeurer.

# Une tête forte et large chez le mâle

Examinons maintenant les parties du corps dans l'ordre adopté par le standard, en commençant par la tête. «Portée par un cou court et peu visible, parait de ce fait bien collée au corps. Forte et large, ronde et non busquée chez le mâle, elle est légèrement plus allongée chez la femelle et présente plus de finesse générale ». Le premier point traduit fidèlement l'observation la plus banale réalisée sur un lapin de conformation massive et trapue. Cela exclut toute nuque déprimée résultant d'une insuffisance musculaire avec une éventuelle faiblesse des ligaments vertébraux. Mais le terme « lapin sans cou » est évidemment caricatural, car les sept vertèbres cervicales existent chez le Bourgogne, comme chez tous les lapins La distinction dans les formes de tête selon le sexe est là pour rappeler que le dimorphisme sexuel doit apparaître nettement, chez les adultes en particulier. Il y a lieu toutefois de bien préciser que la tête du mâle « forte et large, ronde... » ne veut pas dire tête grossière, de taille démesurée dans toutes ses dimensions. Là encore, les proportions avec les autres parties du corps doivent être conservées. L'expression « légèrement plus allongée... » pour la tête de la femelle signifie aussi qu'une tête longue, quelque peu disproportionnée avec le reste du corps, n'est pas de mise ici. Compte tenu du dimorphisme sexuel ramené à sa juste valeur, un front large, avec un bon écartement des yeux, est toujours souhaitable. Le museau étant d'une largeur appropriée aux autres parties de la tête, les mâchoires doivent être convenablement remplies, et suffisamment larges dans chacun des deux sexes. Pas de nez pincé ou de museau de brochet ni de tête rétrécie à la naissance des oreilles, y compris chez la femelle. Enfin, une tête aux contours bien dessinés est un indice d'une répartition équilibrée de la musculature du corps et d'une fourrure adéquate, tant il est vrai que la tête est un lieu d'expression idoine des habits naturels d'un animal! Quand le standard parle des yeux « bien ouverts », cela veut aussi dire qu'ils soient expressifs, vifs et brillants. La paupière doit adhérer convenablement au globe oculaire, qui est modérément saillant. Il faut éviter les paupières pendantes, réceptacle de choix aux pénétrations d'agents étrangers les plus divers également, l'œil dit de bœuf qui caractérise une proéminence trop accentuée du globe oculaire. Les expressions «yeux gras » et « yeux lardés » traduisent des degrés d'expression de l'étendue apparente de la membrane nictitante sur l'oeil. Ce sont là aussi des défauts. Enfin, l'iris « brun marron » exclut toute dilution trop accentuée de cette teinte, et bien évidemment le beige grisâtre.

## Des oreilles robustes, velues, bien droites...

Au chapitre des **oreilles**, le standard les demande « **robustes**, **velues**, **portées bien droites**, **bien serrées à la base** ». Tous ces adjectifs sont à respecter sans omission. La mauvaise tenue des oreilles vient, la plupart du temps, du fait que celles-ci manquent de robustesse, sont trop fines et glabres sur une partie ou la totalité de leur surface. Mais ce qu'il convient de rechercher tout particulièrement, c'est une **base d'oreilles** forte et assez large, sans laquelle le port droit et la position serrée à la base ne peuvent pleinement se manifester. Les défauts correspondants sont oreilles minces, aiguisées, étalées, en choux ou trop lourdes. La longueur doit être, selon le standard, « **proportionnée à la taille du sujet, jamais excessive et ne dépassant pas 12 à 13 cm** ». En fait, selon le développement corporel de l'animal, la longueur oscille entre 11 et 13 cm. Si des oreilles trop courtes signent le plus souvent un trop petit modèle, à l'opposé une longueur excessive va le plus souvent de pair avec un cadre démesuré qui tend vers le type géant.

Je n'insiste pas sur le fanon, prohibé chez le mâle, toléré chez la femelle, s'il est régulièrement développé

# Pas de dos anguleux ni de croupe osseuse

Nous en arrivons au **tronc**, évidemment principale partie du corps, en commençant par la ligne du dos, qui fait

suite à une nuque forte et courte, légèrement bombée et se terminant dans une inclinaison assez prononcée pour former une croupe bien musclée, pleine et arrondie, le râble étant épais. Le rappel d'une nuque forte et courte peut sembler faire double emploi avec le texte consacré au cou. C'est tout à fait intentionnel pour bien marquer la liaison entre la tête et le dos sans laquelle le type de l'animal est inexistant. S'élevant graduellement, la ligne du dos simule une arche de pont très évasée dont la structure tissulaire est un signe de solidité corporelle et de force. En raison de l'absence d'os entre les côtes et les cuisses, la voûte formée par le dos et les lombes a une importance constitutive fondamentale. Quand on sait que chez le lapin, la longueur lombaire est égale ou même dépasse légèrement la longueur dorsale, il n'est pas besoin d'insister davantage sur l'importance de telles régions du tronc, tant sur le plan fonctionnel que du point de vue productif (zones viandeuses). Les principaux défauts rencontrés à ce niveau sont le dos anguleux, le dos ensellé et le dos de carpe. Egalement, un râble insuffisamment développé. L'aspect visuel doit être complété par une palpation manuelle approfondie pour apprécier correctement la qualité recherchée. Ce qui est aussi vrai pour l'arrière-main avec des « hanches bien arrondies, qui se prolongent en région fessière, et cuisses bien musclées et arrondies ». La largeur et l'épaisseur de la croupe ne doit en effet pas se limiter à la région des hanches, mais descendre aux extrémités des fesses. Toutes les aspérités osseuses doivent être le plus atténuées possible. Les défauts notoires étant la croupe dite osseuse, la croupe pincée et la croupe dite hachée. Dans tous les cas, l'ampleur et l'arrondi des formes doit faire ressortir une viande ferme et lourde, ce qui ne signifie pas seulement une extrême largeur, souvent au contraire indice d'une flaccidité musculaire à rejeter.

Le standard évoque pour ce qui a trait à l'avant-train des « épaules bien attachées au corps et fortement musclées, ainsi que les bras ». Chez un lapin trapu et massif, c'est la suite logique de la « nuque forte et courte ». La puissante musculature demandée marche de pair avec la même exigence requise pour les régions dorsolombaires et de la croupe. La « cage thoracique ample » est le lien de conformation souhaité en dehors de son rôle fonctionnel. Parmi les défauts concomitants, citons l'insuffisance de musculature et son manque de densité engendrant un avant-train aminci avec peau flasque à l'opposé, l'excès de graisse aux épaules, aisément décelable à la palpation. Et également ce que l'on nomme des épaules mal fermées. Ce qui est souvent occasionné par un relâchement des muscles attachant l'omoplate et le bras à l'appareil des côtes. Il s'ensuit que l'articulation de l'épaule avance alors et ressort, tandis que les bras et le coude s'écartent du ventre creux derrière la pointe de l'épaule. L'animal en mouvement parait décousu.

## Des pattes courtes et fortes

« Les pattes de devant sont assez courtes, fortes et bien droites. Elles posent nettement, mais légèrement sur le sol. Les pattes de derrière, courtes et fortes, sont bien d'aplomb.» Ce texte du standard se passe de commentaires. En dehors des malformations squelettiques habituellement rencontrées : pattes en X, en O... il y a lieu d'insister, parmi les défauts majeurs, sur l'ossature trop fine des membres, supportant mal l'ensemble corporel sur la faiblesse d'appui des pattes antérieures, qui donne l'impression que tout le poids du corps repose sur elles ; sur, également, le manque d'aplomb des pattes postérieures. Profitons de cette occasion pour rappeler l'importance d'un équilibre de conformation, où l'appui du tronc puissant et harmonieusement construit sur des membres solides est un impératif fonctionnel.

## Une fourrure dense et lustrée

Avant d'aborder le chapitre de la couleur, regardons rapidement les caractéristiques de la **fourrure** du Fauve de Bourgogne, car la contexture pileuse conditionne pour une bonne part l'expression colorée apparente de l'animal. Le standard parle de fourrure « **dense et lustrée** », en précisant ensuite que les poils de jarre et les poils de bourre déterminent cette densité. La mention concernant les poils de soutien apparents est là aussi pour rappeler que ce sont eux qui assurent la bonne tenue de la fourrure. Une fourrure dense offre une résistance quand les doigts sont passés au travers. Elle revient ensuite lentement à sa position naturelle. Cette épaisseur de fourrure se retrouve à des degrés plus ou moins prononcés et selon la constitution du pelage sur toutes les parties du corps. C'est ainsi un des facteurs importants de la résistance à l'usure des pattes, qui doit faire l'objet d'une attention toute particulière de l'éleveur. Un pelage mièvre est à tous égards un énorme défaut. Les aspects laineux, mous, satinés ou rugueux doivent être corrigés par des accouplements appropriés.

## Une couleur fauve roux très intense

La couleur doit être « d'un fauve roux, très uniforme, intense et pure, d'une tonalité vraiment chaude ».

Pour une compréhension aisément rapide de cette teinte, il faut déjà savoir que le Fauve de Bourgogne, au même titre que le Néo-Zélandais roux et que le Doré de Saxe, relève au point de vue pigmentation du modèle dit Agouti, qui est celui du lapin de garenne. Très succinctement, ce modèle recèle sur le dessus du corps une répartition tout à fait particulière des deux sortes de pigments mélaniques : l'Eumélanine pour les parties noires ou grisâtres, et la Phaeomélanine pour les parties jaunes ou roussâtres. Ces deux catégories de pigments existent chez le lapin de garenne, et ressortent nettement sur le manteau par l'alternance de zones jaunes et noires d'apparence annelée sur toute une partie de la longueur des poils de jarre proprement dits. Chez un lapin Fauve, le pigment noir a disparu pour ne laisser transparaître que le pigment jaune roussâtre, y compris sur les poils de soutien qui, chez le garenne, sont entièrement noirs. Ceci est évidemment très schématisé pour les besoins d'une explication sommaire de base. Toutes les nuances intermédiaires entre la teinte garenne et la teinte fauve peuvent bien entendu exister, provoquées par tous les facteurs (génétiques, anatomiques, physiologiques, etc.) qui conditionnent les différentes expressions colorées.

## Une teinte pure sans traces noirâtres

On peut discuter indéfiniment du terme « Fauve roux », et de l'exacte couleur qu'il signifie, et qui est donc recherchée. Ce qui demeure fondamental, c'est l'obtention d'une teinte pure, c'est-à-dire exempte à la vue de traces noirâtres, que l'on qualifie de sales. Les zones particulièrement sensibles à cette apparition sont la tête, les oreilles et leurs bordures plus spécialement, ainsi que l'arrière-train, On parle alors de couleur enfumée et de liseré noirâtre des oreilles. Ce sont là de graves défauts qu'il est nécessaire de combattre avec la plus vigilante attention, car ils sont extrêmement tenaces. Une fois cette pureté obtenue, il convient de rechercher l'uniformité de la teinte de la tête, des oreilles, du manteau et des membres sachant que les flancs et les pattes sont les régions les plus sensibles à la décoloration. Enfin, l'intensité, mais plus spécialement la chaleur de la teinte, sont à rechercher. Le standard insiste pour que « la couleur descende dans l'ensemble du pelage le plus profondément possible ». C'est effectivement un bon indice de réserve pigmentaire, bien qu'il soit malaisé de distinguer en inspectant la fourrure d'un lapin les incidences de la charge pigmentaire, de la structure des poils, du grand nombre de variables génétiques et environnementales qui convergent ou divergent pour produire tel ou tel effet visible de coloration. Pour toutes ces raisons, il semble plus raisonnable de s'en tenir à des points de ralliement essentiels, comme la pureté, l'uniformité et le ton chaud, à propos de teinte, que de disserter inconsidérément sur des nuances par trop subtiles, qui ne trouvent le plus souvent aucune interprétation correcte dans les mots. Pour ne pas trop se dérober, disons que la teinte idéale présente une certaine ressemblance avec la couleur de la carotte dite rouge, mais ce n'est là qu'une approche comparative empreinte d'une vision typologique dont je me méfie fortement dans la pratique de l'élevage.

Par opposition au modèle unicolore, qui est le propre des lapins où l'Eumélanine est présente sur toute l'étendue des différentes catégories de poil (noir, bleu et brun), le modèle Agouti laisse transparaître des zones plus pâles, voire décolorées en surface, sur tout le dessous du corps et autour des yeux. C'est pourquoi le standard mentionne que « le ventre, le menton, la face inférieure de la queue, ainsi que le cercle qui entoure les yeux sont en général plus pâles». Ce n'est là, à vrai dire, qu'une simple constatation de fait, qui subit toutes les variations de nuances expressives, sans que cela soit suffisamment important pour entraîner des appréciations ayant une quelconque influence sur la valeur d'un sujet. Ce qu'il faut surtout retenir, pour rester dans la ligne originelle d'Albert RENARD, c'est que « le fauve doit dominer et les parties plus pâles doivent apparaître le moins possible », selon les termes mêmes du standard.

Les principaux défauts de coloration rencontrés sont donc l'impureté de la teinte telle que cela a déjà été commenté, la pâleur extrême, surtout conditionnée par une absence de chaleur dans la tonalité, le givrage, manifestation de ce qu'on appelle encore l'argenture dans la teinte fondamentale et dont les zones d'élection privilégiées sont la poitrine, le tour du cou et la croupe. Enfin, comme chez tous les lapins colorés, il peut se présenter des zones panachées se traduisant par des ongles dépigmentés, des touffes de poils blancs, des taches blanches plus ou moins étendues et de contours irréguliers sur les extrémités des pattes ou du nez, par exemple. Ces trois types de modification pigmentaire sont à prohiber au premier chef.

La teinte des ongles dite corne plus ou moins foncée, au même titre que la teinte brun marron de l'iris de l'œil, n'est qu'une conséquence de la pigmentation d'ensemble. Il faut surtout veiller à ce que les nuances extrêmes, à savoir l'ongle noir ou l'ongle beige clair, ne se répandent.

Pour conclure ce tour d'horizon descriptif, je ne peux mieux faire que de décrire les six positions actuelles de l'échelle des points du standard : Aspect général, 30 points Taille et Poids, 15 points Tête et Œil, Cou et Nuque, 15 points Oreilles, 5 points Fourrure, 10 points Couleur, 25 points. Pour un total de 100 points.

Un standard est pour l'éleveur un outil de travail au même titre que pour les juges qui l'utilisent dans les concours. Il convient toujours après avoir analysé chaque poste de faire une synthèse d'ensemble de l'animal, et c'est là que l'importance des points accordés à chaque position est significative, étant entendu que la valeur d'un chiffre n'existe que proportionnellement à un total déterminé, et donc par la tendance représentative qui s'en dégage. Le prix accordé dans une exposition, vu sous cet aspect dynamique et forcément mouvant, n'est que la juste conséquence d'une appréciation portée à un instant choisi et dans un environnement donné. L'éleveur et plus précisément l'animalier, qui connaît toute la complexité du phénomène de la reproduction, sait parfaitement que cette inspection phénotypique ponctuelle ne constitue qu'une partie nécessaire des facteurs de choix qui contribuent à faire d'un animal de race un véritable reproducteur.

# Colloque Européen « Néo-Fauve »

## Lapins et lapereaux

N° 6 hiver 1960/1961

C'est durant I' exposition d'Essen en 1960 qu'eut lieu le premier colloque international sur les races cunicoles à pelage fauve roux.

On doit cette heureuse initiative au club allemand du Néo-Zélandais rouge (D.R.N.C.) que préside avec un grand dynamisme et une indiscutable compétence le Docteur KISSNER.

Voilà près d'un demi-siècle qu'en France d'une part et qu'aux Etats-Unis d'autre part, les éleveurs de lapins ont organisé la sélection des lapins à pelage fauve. Quand on suit, depuis cette époque, l'évolution de ces deux cheptels respectifs, il est facile de se rendre compte qu'ils sont passés par les mêmes étapes de perfectionnement pour arriver à ce qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire des races moyennes à format cylindrique et de couleur rutilante.

C'est de France qu'est sorti le FAUVE DE BOURGOGNE, créé par M.RENARD alors qu'un petit groupe d'éleveurs Californiens lançait au même moment le NEO-ZELANDAIS ROUGE. Le Fauve de Bourgogne gagna ensuite les pays limitrophes: La Suisse, la Belgique, l'Italie puis la Hollande, tandis que le Néo-Zélandais fit une percée européenne en passant par l'Angleterre pour aboutir en Allemagne en 1930, importé dans ce pays par M. JOPPICH. Il y eut depuis d'autres entrées de Néo-Zélandais en Europe, comme il y eut départ de Fauve de Bourgogne dans le nouveau monde.

Aujourd'hui l'interpénétration de ces deux populations originelles est un fait tellement évident qu'il n'est plus possible d'en douter. Aussi, était-il nécessaire de faire le point officiellement de l'état actuel de la sélection de ces races à pelage fauve roux, ne serait-ce que pour mieux comprendre et diriger leurs possibilités futures. Ce fut le but de ce colloque, et je me plais à dire qu'il fut pleinement rempli,

Le samedi 26 novembre, dans la matinée, le Docteur KISSNER conduisit ses hôtes à l'exposition, Une présentation commentée des Néo-Zélandais rouges donna lieu à d'intéressants échanges de vue. Puis plusieurs autres races furent examinées à propos du « type chair ». Les Sachsengold permirent d'intéressantes comparaisons pour la couleur. Avant le déjeuner, j'eus le plaisir de participer au choix du meilleur Néo de l'exposition en vue de la distribution des prix du D.R.N.C. L'après-midi, à la suite d'un complément de visite qui devait se renouveler le dimanche, nous nous retrouvâmes tous à l'hôtel Gruga où les travaux se déroulèrent durant plus de quatre heures.

Parmi les personnalités présentes: M. SCHAEDTLER, Président de la commission des standards européens et président de la Fédération Hollandaise de cuniculture; M. JOPPICH, président de la commission des lapins d'Allemagne de l'Est, auteur d'ouvrages qui font autorité Outre-rhin; M. BINDER Président du groupement des lapins d'Allemagne de l'ouest; M. Van OERS, Président du club des Fauves et des Néo-Hollandais; M. KUHLMANN, juge spécialiste et Président de section du D.R.N.C. M. KOGEL, Vice-président du D.R.N.C.; etc.. Le Président suisse, n'ayant pu se déplacer. avait envoyé un message de sympathie de Zurich. Je représentais la France, et l'A.E.L.F.B. en particulier.

Le Docteur KISSNER, en sa qualité de président organisateur du colloque, souhaita une cordiale bienvenue à tous, et fit un résumé des motifs qui avaient favorisé cette rencontre Internationale. Il se félicita notamment que tous les pays ayant joué un rôle essentiel, depuis longtemps, dans le développement des races de lapins à pelage fauve roux, sur notre continent, soient aujourd'hui représentés à Essen. Brossant un tableau de l'évolution du Néo-Zélandais rouge en Allemagne depuis 1930, le président du D.R.N.C. appuya sur le rôle fondamental, au cours des dernières années, des Bourgogne Suisse et Français dans l'amélioration du Néo-Allemand. Il se plut à reconnaître que les reproducteurs français importés avaient réintroduit la couleur rutilante, perdue depuis long-temps par le cheptel autochtone. Cette constatation amena le Docteur KISSNER à détailler puis à comparer tous les lapins à pelage fauve existant en Europe. Pour ce qui est des races moyennes, l'Allemagne et l'Angle-terre ne possèdent qu'une dénomination: Néo-Zélandais rouge; il en est de même pour la France et la Suisse avec le Fauve de Bourgogne, Au contraire, la Hollande cultivant les nuances multiples utilise les deux noms précités en recherchant des tonalités fort distinctes pour chacun d'eux. C'est que, pour l'orateur, la cuniculture hollandaise est spécifiquement sportive, alors qu'en France comme en Allemagne ou en Suisse, l'aspect écono-

mique n'est pas négligé et joue même un grand rôle. Etant donné, d'autre part, la similitude toujours plus manifeste du Bourgogne français et du Néo allemand, il est bien évident que le seul nom différencie désormais ces deux cheptels.

Je fis ensuite un exposé sur le Fauve de Bourgogne. Il me fut, en premier lieu, particulièrement agréable d'exprimer au Docteur KISSNER les salutations confraternelles et les vifs encouragements du Président AUPETIT ainsi que de toute l'A.E.L.F.B. J'apportai, par ailleurs, le soutien le plus complet des meilleurs sélectionneurs français qui, depuis toujours, travaillent avec acharnement pour faire triompher les objectifs de leur prédécesseur M. RENARD. J'ai situé à leur juste valeur les points de vue antagonistes qui s'étaient manifestés avec une acuité démesurée, il y a quelques années, dans notre pays, en insistant sur le fait que toutes ces argumentations passionnelles avaient un résultat purement négatif, si l'on veut bien considérer rationnellement l'évolution d'une race sous l'angle génétique. A cet effet, l'étude fondamentale réalisée en France par le Professeur LIEN-HART, Président d'honneur de 1'A.E.L.F.B., démontre clairement ce qu'il faut faire et comment le faire pour aboutir au résultat souhaité.

RENARD, poursuivis-je, est parti d'un lapin commun fauve jaunâtre, comme il en existe dans les basses-cours fermières à côté des Papillons plus ou moins marqués, des mauvais Russes, des Agoutis plus ou moins panachés, etc.. Ce lapin était alors un lapin panaché et RENARD le précisait dans l'Acclimatation du 23 Novembre 1919 : « Autrefois sa robe fauve n'était pas uniforme comme aujourd'hui on trouvait fréquemment des sujets ayant une liste blanche en tête, le tour du cou blanc, ainsi que le bout des pattes... ». L'obtenteur s'est donc efforcé de réduire et d'éliminer cette panachure. Il a ensuite cherché, parallèlement à une sélection sur le type, à intensifier la teinte de son lapin, comme il ressort des témoignages du Professeur LIENHART et de la grande cunicultrice, Mlle LEMARIE, créatrice du Havane en 1904 et du Grand Russe en 1912. Celle-ci m'écrivait notamment le 13 Février 1959: « Il (RENARD) s'est occupé de renforcer la couleur jaune trop pâle à son avis pour orienter sa création vers une teinte ORANGE FEU ». Après plusieurs années d'amélioration lente mais constante, RENARD avait déjà pu noter dans son standard: « La partie interne des cuisses est légèrement fauve ». Il avait même écrit au Professeur LIENHART pour lui demander s'il pouvait faire un lapin unicolore, ce qui prouve que le créateur du Fauve, de Bourgogne entrevoyait déjà favorablement le ventre teinté qui se manifeste aujourd'hui de plus en plus.

A l'appui de ces constatations, j'ai insisté sur le fait que les cuniculiculteurs français, groupés au sein de la puissante A.E.L.F.B., avaient toujours cherché à suivre la ligne de conduite de RENARD pour perpétuer son œuvre. C'est ainsi qu'ils ont tout naturellement été amenés à intensifier la teinte de leur lapin pour la faire passer du jaune primitif à l'orange feu ou au roux. Déjà, à l'assemblée générale de 1'A.E.L.F.B. en 1935, puis à celle de 1937, il est question d'importer des Néo-Anglais, dont l'état de sélection pour la couleur était plus avancée que celui du Fauve de Bourgogne. De plus pour répondre à. une demande de modification dans la description de la teinte du standard, la Société Française de Cuniculture, dans sa réunion du 20 juin 1934, a décidé d'ajouter: «TON CHAUD UNIFORME ». Tout ceci est assez significatif.

La période de guerre ne permit, évidemment; qu'une conservation du troupeau sans autre possibilité de perfectionnement. Ce n'est que quelques années après, quand l'excellent éleveur, C. AUPETIT, prit la présidence de l'A.E.L.F.B. assisté du secrétaire exceptionnel que fut R. LANAZ, que l'essor prodigieux du Fauve de Bourgogne commence réellement. On peut alors noter des importations successives de Néo--Anglais (deux fois) puis de Néo-Américain (un mâle). Etant. un des rares cuniculteurs français avec LANAZ à avoir vu des Néo-Zélandais rouge d'Angleterre et d'Amérique, puis à avoir suivi méticuleusement leur descendance, j'ai pu décrire à Essen d'une façon précise les effets bénéfiques que le Fauve de Bourgogne avait pu retirer de son union avec les souches précitées. A partir de ce moment, et grâce à la sagacité de quelques sélectionneurs hors ligne, parmi lesquels R. LANAZ, qui mit en pratique les conseils supérieurs du Professeur LIENHART les résultats spectaculaires ne se firent pas attendre, et les sujets de teinte rutilante et uniforme se répandirent rapidement en France. A partir de 1956, des relations s'établirent avec le D.R.N.C., et les sujets de LANAZ et de R. SAYS, autre éleveur d'élite, contribuèrent à commencer l'amélioration des Néo-Allemands avec le succès que l'on sait. Depuis les troupeaux de sélection se sont accrus, et d'autres éléments améliorateurs ont été introduits dans nos populations de Fauve et de Néo. Les expérimentations se poursuivent parallèlement. Je terminai en souhaitant que la coopération entre sélectionneurs français et allemands, si brillamment commencée, s'accentue au fil des ans, en s'étendant à d'autres pays européens.

Le Président SCHAEDTLER prit alors la parole. Il décrivit le Fauve et le Néo en Hollande, ainsi que le Géant Fauve, élevé également dans son pays, confirmant ce que le Docteur KISSNER avait dit précédemment, à savoir que la Hollande avait une cuniculture essentiellement sportive, recherchant les différentes tonalités ainsi que les types chics (sic)! Après avoir dépeint l'évolution de la cuniculture anglaise, pays où le Président euro-

péen se rend couramment pour juger, ce dernier se montra tout à fait intéressé par le perfectionnement apporté au Fauve français et au Néo allemand, reconnaissant qu'étant donné l'existence dans chacun des pays intéressés d'une seule race, et la recherche de l'animal à deux fins, la coopération entreprise semble tout à fait judicieuse.

Pour M. JOPPICH, le fait qu'il n'y ait plus de différence sensible entre les Néo allemands et les Bourgogne français, implique non seulement cette entente dans la sélection, mais une modification des standards.

Une large discussion est ouverte sur toutes les idées émises, au cours de laquelle toutes les personnes présentes prennent la parole.

Le Président BINDER fait un exposé sur le lapin de chair d'une façon très approfondie. Il rappelle, chiffres en main, les expériences de découpe qu'il a pratiqué avec les professions transformatrices, soulignant les avantages du Néo allemand à bien des égards, notamment en ce qui concerne le rapport viande/déchets.

M. SCHAEDTLER s'émeut des publicités massives qui, après s'être faites jour en Angleterre, commencent à pénétrer sur le continent, incitant les éleveurs à acheter des lapereaux de deux mois de nouvelles races synthétiques à des prix extravagants. L'orateur se montre très sévère pour l'une d'entre elles, qui n'est qu'une mauvaise imitation d'une race française, créée au début du siècle, Le docteur KISSNER en profite pour montrer l'invraisemblance de certains slogans fort répandus actuellement sur le lapin de chair. Comme plusieurs personnes s'associaient pleinement à ce que j'avais écrit il y a quelques temps dans la Revue Avicole concernant les multiplications désordonnées et massives de sujets étrangers, j'ai réaffirmé mon opposition de toujours à ce genre de spéculations ainsi qu'à toutes les propagandes affairistes qui nuisent à l'élevage en général.

Le Président du colloque m'ayant demandé de définir les avantages de la coopération dans la sélection, je l'ai fait en insistant sur la nécessité actuelle d'élargir les possibilités de testage des géniteurs, pour une plus grande utilisation des raceurs de choix.

Une motion fut alors déposée, ayant trait au travail en commun des sélectionneurs et à l'étude des problèmes soulevés par l'élevage des races à pelage fauve roux en Europe.

Il fut ensuite demandé à M. JOPPICH de faire un exposé sur le Sachsengold et le célèbre juge allemand. fit l'historique de ce lapin tout en définissant ses principales caractéristiques avec minutie.

Après différents échanges de vue complémentaires, il appartint au Président européen, M. SCHAEDTLER, de tirer les leçons de cette réunion. Il le fit avec toute la finesse d'esprit et la grande compétence qui le caractérise, remerciant au nom de tous les pays, le Docteur KISSNER et son équipe du D.R.N.C. de cette initiative qui marquera une date dans les annales de la cuniculture internationale.

J'ajoute que lors de la récente exposition de mâles reproducteurs qui eut lieu à Lucerne, les 21 et 22 janvier 1961, tant au cours de la visite de cette magnifique exposition que pendant une réunion technique prolongeant le colloque d'Essen, le Docteur KISSNER et le soussigné ont eu des contacts extrêmement intéressants avec les dirigeants cunicoles de Suisse dont les conséquences paraissent pleines de promesses.

Puisse la cuniculture européenne se bâtir tout entière sous le signe de l'entente et de la compréhension.

#### **MOTION**

Réuni le 26 novembre 1960 à Essen, le premier colloque européen cunicole relatif aux races à pelage Fauve Roux

- 1° Constate qu'étant donné les similitudes évidentes dans:
  - Les conjonctures économique et sociale des cunicultures française et allemande.
- L'état actuel de la sélection du Fauve de Bourgogne en France et du Néo-Zélandais rouge en Allemagne;
  - Les buts poursuivis par les éleveurs sous l'égide de 1'A.E.L.F.B. et du D.R.N.C.

Il est indispensable de reconnaître officiellement ce qui suit:

Le Fauve de Bourgogne en France et le Néo-Zélandais rouge en Allemagne possèdent actuellement une appa-

#### rence extérieure et un potentiel héréditaire similaires.

- 2° Approuve les représentants des deux pays intéressés qui considèrent que, s'il n'est pas encore possible d'unifier le nom de ces deux populations cunicoles, uniquement différenciées aujourd'hui par leurs origines géographiques, cela ne saurait apporter aucune restriction dans la reconnaissance sus mentionnée pas plus que dans les conséquences immédiates qui en découlent.
- 3° Estime que ces conséquences sont les suivantes:

Il est particulièrement recommandé aux éleveurs français et allemands d'intensifier leur travail de sélection en coopération, commencé depuis plusieurs années, et de l'étendre à tons les pays poursuivant les mêmes objectifs.

- Pour favoriser cette coopération et lui assurer un caractère officiel susceptible d'accroître son efficience le D.R.N.C. et l'A.E.L.F.B. mettront sur pied un Cercle Européen de Sélection chargé d'étudier les problèmes posés par l'élevage des races cunicoles à pelage fauve roux et de s'employer par tous les moyens possibles à rationaliser leur sélection.
- Un prochain symposium "Néo Fauve" prévu pour Paris en 1961, pourra définitivement régler les modalités de fonctionnement du cercle envisagé, et lui donner le départ.
- 4° Enregistre avec intérêt et satisfaction l'action déterminante et prépondérante de l'A.E.L.F.B. et du D.R.N.C., organismes responsables, qualifiés et représentatifs des Fauves de Bourgogne en France et des Néo-Zélandais rouge en Allemagne, dont le but principal est l'obtention d'un type idéal de lapin utilitaire et harmonieux possédant toutes les caractéristiques requises pour la production de la chair : conformation, qualité, et répartition musculaires adéquates, rendement chair, précocité, prolificité, rusticité, sans pour autant négliger une fourrure dense et lustrée dont la couleur soit la plus intense possible, pure et uniforme.



Colloque Néo-zélandais—Fauve de Bourgogne à Essen en 1960 : (de gauche à droite) Fritz Schaedtler, Friedrich Joppich, Kurt Binder



Colloque Néo-zélandais-Fauve de Bourgogne à Essen en 1960 Jacques Arnold avec des éleveurs allemands



Kurt Binder président du ZDK. (à gauche) avec le docteur Hans C. Kissner (à droite)



Fritz Schaedtler avec le docteur Hans C. Kissner



Jacques Arnold (à gauche), Georges Durier (au milieu) et Fritz Schaedtler ( à droite)

# Monographie des races, Bleu et Blanc de Vienne

#### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### HISTORIQUE

Nous dissocions, comme il se doit, les Bleus des Blancs.

Quand il parle du Bleu de Vienne, Fr. JOPPICH nous dit que c'est une race relativement jeune. Il est certain que quand une race n'a pas un siècle d'existence, elle est encore adolescente. C'est le propre de beaucoup de races de lapins.

Les lapins bleus sont, pour leur part, apparus depuis des temps très reculés et en des endroits très divers, ainsi que bien d'autres coloris. Comme l'a écrit Paul SCHLIE dans le beau livre de Paul MAHLICH, la couleur bleue n'est pas une particularité raciale. Le biologiste Hollandais LEUWEN-HOEK, au 17° siècle, les connaissait et les décrivait. E. JAGSCH, auteur d'un opuscule sur le Bleu de Vienne en Allemagne, signale que son grand-père possédait des lapins bleus vers 1850. H. SCHWAAB parle dans son ouvrage de lapins bleus observés en Moravie en 1860 très fréquemment dans presque chaque maison de journaliers et d'ouvriers tisserands, autour de HEINZENDORF et ZWITTAU. Il appartint cependant à J.K. SCHULTZ d'être reconnu comme le père des Bleu de Vienne, ou plus précisément des lapins de tonalité gris-bleu qui sont à l'origine de la race. Ces lapins bleus seraient issus de croisements entre lapins dits Lorrains et Géants en provenance de Belgique, avec apport de Béliers. On a même parlé de Lorrains Jaunes et de Géants Noirs. Dans son bel ouvrage sur les lapins de Vienne, F. SCHAEDTLER écrit que ces Lorrains n'étaient pas les mêmes que ceux que nous connaissons aujourd'hui, qui sont des Géants Papillons. La couleur bleu gris correspondait à l'une des nombreuses expressions du pelage dit « agouti dilué ».

En 1895, quinze lapins furent exposés à Vienne sous la dénomination, Géant Bleu de Vienne, ce qui était justifié puisque leur poids oscillait aux alentours de six kilos. Il semble, du reste, que SCHULTZ recherchait plus la taille et la conformation que la couleur. C'est sous ce nom que ces lapins Viennois firent leur entrée en Allemagne en 1903. A Hambourg en 1905, trente Vienne furent exposés. Par suite de l'orientation sélective que donna le Club International de la race quelques années après, la couleur uniforme d'un bleu soutenu fut seule retenue, et la taille un peu réduite (4,5 kg à 6 kg). Les leaders de ce mouvement qui permit d'assurer l'essor du Bleu de Vienne furent MM. WEIDNER, EHRENTRAUT et OTTEMAN.

On n'avait pas attendu cette époque pour parler du Bleu de Vienne dans d'autres pays européens, et déjà en 1899, Louis VAN DER SNICKT, rendant compte outre-quiévrain de l'exposition d'Utrecht, disait que cette nouvelle race sortait d'un croisement de Géant des Flandres et d'Argentés. Le nom de Géant Bleu de Vienne, alors pratiqué, ne semblait pas satisfaire Polydore de KEGHEL, expert Belge renommé, qui considérait que ce lapin n'avait de géant que le nom. Les auteurs Belges discutèrent même de l'origine de la race, qu'ils pensèrent finalement... Belge!

Aux dires d'Eugène MESLAY, Carlos BLANK de Bréda avait encore une autre opinion. Il faisait descendre le Bleu de Vienne du Bélier Bleu, dont on aurait sélectionné tous les sujets à oreilles plus ou moins dressées pour en faire une race à oreille droite. En Angleterre, la question avait été vite tranchée par l'émersion du lapin Bleu Impérial.

J.J. LEMARIE, dans le numéro spécial sur les lapins de « Vie à la Campagne », paru en 1920, résume assez bien la situation en France des lapins Bleus en ce début de siècle : « La lutte d'autrefois entre les anciens et les modernes n'a pas fait couler plus d'encre qu'en ont déversé les amateurs de lapins bleus, se disputant la propriété du Bleu de Vienne et du Bleu de Beveren ». Aussi curieux que cela puisse paraître aujourd'hui, on distinguait bien mal les différences entre Beveren et Vienne, en France, avant la grande guerre.

Parlant de l'exposition de Paris en 1911, dans son journal « Lapins et Cobayes », E. MESLAY écrit : « Dans les Beveren, il y avait des Vienne et vice-versa. Il est vrai que les différences qui caractérisent

les deux races sont bien peu tranchées ». Certains exposants présentaient même des Géants Bleus de Bretagne. Ce n'est qu'à Moulins en 1913 que MESLAY dit avoir vu des Vienne et des Beveren bien caractérisés. Néanmoins ce que Mlle LEMARIE a appelé la « salade des lapins bleus » se perpétua un certain temps, malgré les conseils avisés des grands cuniculteurs d'alors. Le standard établi par le Comte Auguste de MONTAIGU, fut adopté par la Société Française de Cuniculture le 24 Avril1926.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, le Bleu de Vienne se développa vite en Allemagne, où on s'attacha à perfectionner l'intensité et la chaleur de la couleur tout en ramenant le type vers un format moyen. Il en fut de même en Hollande, pays qui adopta très rapidement cette race. A l'heure actuelle, ainsi que chacun le sait, les Bleus de Vienne sont largement répandus en Allemagne, Suisse et Hollande, et à un moindre degré dans les autres pays du continent. Le Noir de Vienne est élevé beaucoup plus faiblement.

Le **Blanc de Vienne**, ainsi que nous allons le voir, a une toute autre essence que le Bleu, et en général que tous les Vienne de couleur. Bien que portant le même nom, ces populations n'ont rien de commun.

Hermann ZIEMER, le grand cuniculteur Allemand, nous explique dans le chapitre qu'il consacre au Blanc de Vienne à l'intérieur du livre de Paul MAHLICH, que depuis longtemps beaucoup d'éleveurs souhaitaient obtenir un lapin blanc avec d'autres yeux que ceux caractérisant l'albinisme, c'est-à-dire d'apparence rose rougeâtre. De nombreux essais furent ainsi entrepris sans que les résultats aient été toujours concluants. ZIEMER lui-même n'est parvenu qu'à obtenir un lapin blanc aux yeux bleus, mais avec de grands tours d'yeux teintés, des taches sur la croupe et parfois aux oreilles. Avec des variations bien entendu selon les sujets, mais jamais il n'a pu obtenir de lapin blanc sans tache. Ces lapins furent nommés Husumer aux yeux bleus, et disparurent au cours de la guerre 14-18. Dans l'ouvrage sur les lapins de P. MAHLICH, deux photos illustrent fort bien l'état de cette population telle que l'avait obtenue H. ZIEMER. Celui-ci avait utilisé, pour obtenir ses Husumer, des Hollandais très décolorés, et dont l'hétérochromie de l'œil était tellement envahissante, qu'en fait l'œil était pratiquement atteint de leuzisme et paraissait bleuté. Nous verrons plus loin de quoi il retourne exactement. Le cheminot viennois W. MUCKE, qui poursuivit le même travail de décoloration du Hollandais aux alentours de 1900, arriva, lui, à un résultat positif puisque officiellement il est le père du Blanc de Vienne, qui fit son apparition en 1907. Il semble que l'éleveur SCHUTZE, de Râtingen, soit parvenu aux mêmes résultats, peu de temps après, mais son élevage fut anéanti durant la grande guerre. Ernst ORDEL, de Tângermude, fit venir de Vienne en 1910 des Blancs de Vienne en Allemagne. Max HILLE, de Schonlide en Bohème, qui entretenait un très important clapier, exploita la race avec succès, et possédait alors des sujets de 6 à 7 livres bien typés. F. SCHAEDTLER rapporte dans son bel ouvrage sur les Vienne, qu'en 1912 à Utrecht (ornitophilia) deux sujets étaient présentés parmi les « autres races ».

L'origine « Hollandais » du Blanc de Vienne en a fait un type plus petit que le Bleu de Vienne, ce qui est compréhensible. Toutefois des croisements pour agrandir la race furent certainement vite entrepris, ce qui eut pour effet de produire des différences de taille et de format. Il est assez curieux de noter qu'à l'exposition de Paris de novembre 1912, deux couples de Géant Blanc de Vienne étaient inscrits. Parmi les numéros spéciaux de « Vie à la Campagne », il faut attendre 1923 pour que la dénomination Blanc de Vienne soit adoptée. Le standard présenté par Auguste de MONTAIGU fut adopté par la S.F.C. le 24 Avril 1926.

La race est fortement représentée actuellement en Allemagne, en Suisse et en Hollande.

#### CARACTÈRES DE RACE

Les Vienne représentent le type cylindrique accompli du lapin. Le standard Français a, par des termes appropriés, mis nettement en évidence la disposition et la constitution idoines des parties du corps pour obtenir ce type cylindrique. Il n'y a pas lieu d'insister davantage la dessus, si ce n'est pour faire ressortir la position dorsale très peu incurvée, voire pratiquement plane, pour donner l'apparence cylindrique souhaitée. La puissante musculature assez rebondie confirme encore davantage ce type.

Le Blanc de Vienne a toujours eu un modèle réduit par rapport au Bleu. Toutefois les fourchettes de poids du standard Allemand (1970) oscillent entre 3,250 à 5,250 kg pour le Bleu, et 3,000 à 5,000 kg pour le Blanc. Ces différences sont minimes.

La conformation idéale d'un lapin de Vienne est, en fait, assez difficile à obtenir, et à maintenir. Ceci est peut-être encore plus vrai chez le Blanc que le Bleu. Les déviations ou caricatures de type surviennent rapidement, soit que l'animal soit trop allongé, soit qu'il soit ramassé, soit encore que certaines parties du corps soient disproportionnées par rapport à l'ensemble, soit que la musculature soit insuffisante, soit que l'animal semble pléthorique par engraissement excessif. Les Allemands ont possédé incontestablement les meilleurs Blancs de Vienne, et l'apogée fut à mon sens obtenu lors de l'exposition de Stuttgart 1966. Je n'ai jamais pu revoir en Allemagne depuis de tels animaux, où tout s'harmonisait de la conformation à l'épaisseur de la peau et à la qualité de fourrure. La tendance actuelle vers un lapin blanc agile, aux oreilles un peu pointues, à la fourrure parfois hirsute n'est pas du tout satisfaisante. Les Suisses qui longtemps ont possédé des Blancs de Vienne plus élancés, en un mot pas assez typés, semblent au contraire s'approcher davantage aujourd'hui du type souhaité. Pour ce qui est du Bleu de Vienne, les déviations de type sont moins notoires. Quand elles se font jour, elles sont remarquées au sein d'un même cheptel, et ne correspondent donc pas précisément à des tendances d'élevage d'un pays à l'autre. De tout cela, l'éleveur doit retenir que la conformation cylindrique doit être surveillée de très près chez les lapins de Vienne, et qu'il n'est pas aussi aisé de parler du « type Vienne » que d'aucuns le pensent!

La fourrure doit aussi être suivie d'une façon très attentive. Elle doit avoir une bonne tenue plaquée, être dense, suffisamment souple et brillante. Ce brillant doit particulièrement bien ressortir chez le Blanc de Vienne, contribuant à parfaire la tonalité un peu givrée.

La couleur du Bleu de Vienne mérite quelques explications. Les Allemands la décrivent comme allant du Bleu Pigeon Foncé au Bleu Acier. Il est sans doute délicat de s'accorder sur ces nuances, mais là encore les Allemands fournissent quelques explications. Le Bleu pigeon foncé vu à 8 ou 10 pas paraît nettement bleu foncé, tandis que le Bleu acier au même éloignement semble noir tout en laissant distinguer une belle lueur bleue. En dehors de ces limites, la teinte est trop foncée tendant vers le noir, ou au contraire trop pâle s'atténuant rapidement vers le grisâtre avec à la pointe des poils un givrage anormal, qui engendre des anneaux gris autour des oreilles ; les vibrisses se décolorent alors en tout ou en partie. La teinte soutenue doit descendre aussi profondément que possible dans la fourrure. La sous couleur, tout en étant plus pâle, doit rester dans la tonalité bleutée, sans jamais être grisâtre ou brunâtre. La bonne teinte est évidemment conditionnée par une fourrure adéquate.

Le phénomène de la rouille mérite de retenir l'attention. Il y a la rouille normale qui se manifeste avant les périodes de mue, et qui est le propre de tous les lapins unicolores. La rouille anticipée ou trop prononcée peut être due à un mauvais état de santé, ou à un état de malnutrition caractérisée. Il existe des rouilles d'origine génétique qui, elles, doivent retenir plus spécialement l'attention des éleveurs. On croit trop souvent qu'en abritant des lapins de l'ensoleillement, on évite le phénomène de rouille. Or, à exposition identique, certains sujets deviennent fortement roussâtres alors que d'autres ne changent pratiquement pas de teinte. Ceci est aussi vrai pour un Bleu de Vienne que pour un Havane ou un gris perle, et dépend de la constitution pigmentaire des sujets. La sélection a donc une influence certaine ici.

Pour terminer, examinons la couleur des yeux. Chez le Bleu, l'iris doit être gris bleuté assez foncé. L'iris gris de tonalité insuffisamment soutenue est un défaut au même titre que l'iris marron foncé.

L'oeil bleu du Blanc de Vienne est totalement différent. Ici l'iris est d'un bleu clair très pur. Sa couche profonde seule est pigmentée, et est voilée par l'opalescence de la couche antérieure dépigmentée, ce qui donne cette apparence bleue claire. C'est le phénomène de leuzisme, que l'on rencontre également chez le Polonais aux yeux bleus. C'est là le terme extrême de la panachure, avec pour intermédiaire les yeux tachés ou hétérochromes, et aussi les yeux vairons. Parfois, les yeux du Blanc de Vienne présentent une tonalité plus mauve rosée que bleue. C'est là une tendance vers l'albinisme totale avec dépigmentation partielle de la couche profonde de l'iris. Il s'agit, bien entendu, d'un défaut qui, comme tel, doit retenir l'attention des éleveurs.

## Monographie des races, Blanc de Hotot

#### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### **HISTORIQUE**

Depuis longtemps, il existe dans les campagnes des lapins blancs dont le tour des yeux est plus ou moins marqué d'un cercle de couleur, et possédant sur le corps, parfois, quelques taches. L'iris de l'oeil de tels lapins est entièrement coloré ou partiellement dépigmenté. Tous ces lapins sont des panachés ou tachetés à dépigmentation déjà très accentuée.

Le Blanc de Hotot n'est qu'un degré d'expression de cette panachure au même titre, que le Husumer, dont il a été question avec le Blanc de Vienne, que le Chaplin rencontré dans les élevages de Papillon, ou que le lapin à lunette des campagnes de l'ouest. Le lapin de la Rochelle qui nous est décrit par le Professeur Cornevin dans son traité de zootechnie, comme lapin blanc aux yeux noirs, en est encore un autre exemple.

Mme BERNHARD, châtelaine du Calvados, qui possédait un grand élevage de lapins Géants et de Papillons, avec plusieurs centaines de cages au début du siècle, était alors désireuse de créer un lapin blanc aux yeux noirs. Elle entreprit tout d'abord des croisements entre lapins Papillons et différentes autres races de lapins blancs, Géant Blanc, Blanc de Vienne, etc.

Ces croisements ne donnèrent pas grand résultat si ce n'est des descendants tachetés, agoutis ou panachés par plaque. C'est alors que sur les conseils de J.J. LEMARIE, qui entreprenait à l'époque la création de son Grand Russe sans apport de races étrangères, et par hérédité directe croisée dans la race, terme consacré de cette époque, Mme BERNHARD se résolut à travailler avec les seuls Papillons (Français) en ne conservant dans les portées que les sujets les plus décolorés.

D'après J.J. LEMARIE qui m'a longuement raconté les étapes de cette création, ce travail fut long, et ceci d'autant plus que les disjonctions héréditaires provoquaient d'importantes oscillations dans l'expression des marques, ce qui s'explique aisément dans ce genre d'hérédité polymérique, et du fait même que l'accouplement en famille ne s'accomplit avec des effets positifs que lorsque la parenté génétique se concrétise. Mme BERNHARD cherchait au hasard des expositions les sujets les moins marqués pour les introduire dans son clapier expérimental. Cela partait d'une saine logique du point de vue aspect extérieur, mais retardait, par introduction de génotypes inconnus, la tendance vers la décoloration. On peut s'imaginer aujourd'hui du travail accompli et des nombreux accouplements qui permirent d'aboutir au Hotot tel que nous le connaissons de nos jours.

Les étapes de la décoloration passèrent par l'évanouissement des taches des flancs, l'attaque du Papillon avec le stade Chaplin. Les oreilles et la raie dorsale demeurant des lieux de forte résistance, malgré la scission rapide de la raie. J.J. LEMARIE me disait que la dernière marque du corps subsistant avec force à côté du tour des yeux était la tache plus ou moins étendue sur la queue. Mme BERN-HARD entreprit ensuite la décoloration du tour de l'œil avec plus ou moins de succès. Durant plusieurs années la châtelaine de Hotot en Auge, ne vendit pas de sujets, tant les portées étaient hétérogènes avec apparition de lapins tachetés. Ceci alla en s'estompant sans jamais disparaître, ce qu'a confirmé F. JOPPICH, qui a été à partir des années trente un grand éleveur de cette race.

A ses débuts (jusqu'à la grande guerre) ce lapin n'était pas connu sous son nom actuel. Dans son journal, Eugène MESLAY parle du Géant blanc aux yeux noirs de Mme BERNHARD. En 1920, la race est exposée à Paris sous le nom de Géant Blanc de Hotot. Ce n'est qu'à partir de 1923 que le Blanc de Hotot fait son apparition. Le standard établi par la créatrice fut accepté par la commission des standards de la S.F.C., le 13 octobre 1922. A noter que dans ce texte, il n'était pas question de bandes noires autour des yeux, mais de cils noirs et de paupières inférieures colorées de gris plus ou moins fauves. Les expositions de Paris de 1923 à 1930 comportèrent environ dix sujets. Le maximum fut enregistré en 1927 avec 15 Hotot. De 1930 à la deuxième guerre mondiale, la race s'étiole dans

notre pays.

C'est en Suisse où il fut introduit en 1927 que ce lapin trouva la meilleure audience, et Berne ainsi que sa région ont été depuis longtemps la « haute citadelle » de la race. En Allemagne, F. JOPPICH éleva sur une grande échelle le Hotot dont il apprécia particulièrement la fertilité et l'aptitude à produire de la viande. Mais c'est grâce au Docteur KISSNER que depuis 1960 le Hotot s'est répandu quelque peu en Allemagne Fédérale. A Stuttgart en 1970, il y avait 62 Blancs de Hotot.

En Hollande, le Hotot a été recréé par l'expert bien connu, L. HAMAKER, de Haarlem, à partir de Lorrains et de Papillons Anglais légèrement marqués, par des accouplements dits de « décoloration ». L'intérêt de ce travail qui fut explicité par l'auteur dans la revue Hollandaise « L'Eleveur de Lapin » du 31-5-1955, est qu'il confirma la méthode poursuivie au début du siècle par Mme BERN-HARD. JOPPICH, qui fut des années durant l'un des rares éleveurs de Hotot en Allemagne et qui a particulièrement étudié la race, a rendu un bel hommage au travail de Mme BERNHARD, ce qui ne fut pas, hélas, le cas du chroniqueur Hollandais WITKAMP, qui en voulant faire davantage ressortir le beau travail de L. HAMAKER des années 1953-1954, n'hésita pas, dans un de ses articles sur la race, d'écrire que Mme BERNHARD avait obtenu ses sujets par hasard. C'est là minimiser maladroitement et d'une façon fort déplaisante l'œuvre d'une grande cunicultrice, ce qui est tout simplement incorrect. Nous avons signalé plus haut les différences existant entre le premier standard Français et l'actuel qui part d'une situation européenne généralisée, concernant la teinte du tour de l'œil. C'est que Mme BERNHARD était arrivée volontairement à éliminer presque complètement le tour de l'œil coloré chez de nombreux sujets. D'après ce que m'en a dit J.J. LEMARIE, l'obtentrice tenait beaucoup à se débarrasser des lunettes, ce qui lui procurait beaucoup de difficultés alors. Dans son livre « La cuniculture illustrée », l'auteur Belge, W. COLLIER, citant le standard de l'époque fait une remarque intéressante. « Nous avons vu des sujets primés, dont les cils et paupières formaient une lunette noirâtre ». C'est qu'en fait cette lunette réapparaissait fréquemment, et les Suisses l'ont très vite admise. Aujourd'hui le Hotot européen est un lapin à lunettes, ce qui l'a fait comparer par certains au Royal Normand, aujourd'hui disparu

#### CARACTÈRES DE RACE

La conformation assez trapue et arrondie laisse souvent à désirer actuellement. A cet égard, le type épais des animaux de Mme BERNHARD devrait faire réfléchir les amateurs de cette race. Cette constatation dépasse nos frontières, et dans un article remarquable sur la race, le Hollandais C. GELEIN, éleveur et expert réputé, écrit dans « Avicultura » de décembre 1971 : « Une trop petite attention est faite au type. Beaucoup d'animaux sont trop minces d'épaules. Les pattes surtout les antérieures sont souvent faibles, les oreilles longues et pas bien formées... ». Cela est aussi vrai chez nous, ou beaucoup d'animaux manquent de développement. Attention donc à ce point qui ne doit pas être négligé.

La fourrure du Hotot est assez typique. Elle diffère de celle du Blanc de Vienne par un soyeux moins recherché, mais l'aspect givré étant capital. Elle doit donc être épaisse, souple et assez fine, ainsi que le demande le standard.

La marque des yeux a trait aussi bien à la couleur de l'iris qu'à celles des lunettes. L'iris brun noirâtre doit être exigé sans défaillance. Il est aussi néfaste d'avoir un œil brun pas assez foncé qu'un œil taché ou hétérochrome. Les paupières et le tour de l'œil doivent être d'une belle tonalité noire, avec une délimitation aussi tranchée que possible sur le pelage blanc. Il est souvent difficile d'apprécier correctement la forme de la lunette, selon la disposition des poils. Ce qui compte surtout c'est sa régularité.

Les portées de Hotot causent bien des surprises aux débutants, et arrivent parfois à les rebuter, comme celles des lapins tachetés. Là encore c'est une question de généalogie contrôlée. Les résurgences de l'ancêtre Papillon se font moins sentir que par le passé, tout au plus peut-il apparaître de minuscules taches aux oreilles ou sur la queue.

Par contre, des animaux sans lunette ou avec une seule lunette se présentent dans les portées, au même titre que de mauvais Hollandais. Ces derniers vite repérés dans les nids peuvent être ainsi éliminés. Ils résultent vraisemblablement d'anciens croisements avec des populations, telles le Blanc de Vienne, dont on s'est servi pour tenter d'améliorer la conformation. Pour remédier à ces apparitions intempestives, il n'y a pas d'autres moyens que de suivre ses reproducteurs et de renouveler des

accouplements qui ont donné satisfaction. Bien entendu, il convient d'éliminer tous les sujets indésirables, sans être tenté de travailler avec, pour une raison ou pour une autre. Là comme pour les Papillons, la simple sélection de masse n'apporte aucune contribution bienfaisante, et il ne faut jamais s'étonner qu'en achetant un reproducteur dont on ne connaît que son apparence, on obtienne des portées disparates. Dans d'autres populations, cela passe plus inaperçu que chez les lapins à dessin, mais la diversité génétique est la même, pour une foule d'autres caractères.



Mme BERNHARD (1914) avec son lapin

## Le Lapin Russe

#### La France cuniculicole

N° 6, 2<sup>ème</sup> année, 4<sup>ème</sup> trimestre 1971

Il y a quelques années, plusieurs éleveurs m'ont demandé de faire une étude sur cette race.

Je vais essayer de leur donner maintenant satisfaction. Cela m'est d'autant plus agréable que le Russe m'a toujours puissamment intéressé. Je l'ai élevé plusieurs années durant, en assistant mon vénéré Maître, le Professeur LIENHART, qui avait repris son étude génétique, et qui à l'issue de ses recherches, en fit connaître le résultat dans une note à la Société de Biologie en 1954. J'ai eu le privilège, auparavant, de suivre de près l'élevage de Mlle LE CHEVALIER, qui fut une très grande éleveuse de Russe. Enfin, ma regrettée amie, Mlle J.J. LEMARIE, créatrice du Havane et du Grand Russe, m'a beaucoup appris sur le Russe qu'elle affectionna durant sa longue carrière d'éleveuse tout particulièrement.

La curieuse répartition pigmentaire sur le pelage de ce lapin a fait l'objet, au cours des cinquante dernières années de travaux scientifiques dont l'abondance ne le cède en rien à la qualité. Ils permettent désormais aux éleveurs de mieux comprendre comment élever et améliorer le Russe. C'est pourquoi je désire les résumer ici, après avoir évoqué les origines de la race, et décrit ses caractères raciaux.

En préambule à ces paragraphes, il convient de préciser que le lapin Russe est aussi appelé HIMALAYA dans les pays Anglo-Saxons ainsi que dans toutes les publications scientifiques. Au XIXème siècle, on le trouve mentionné, selon les auteurs, comme lapin Chinois ou Blanc de Chine, Garenne de Russie, lapin de Moscou, lapin de Sibérie, Africain, Egyptien, lapin de Windsor, lapin d'Anvers, lapin au nez noir. Comme l'a dit M. d' HAUTE CLAIRE : « S'il n'est pas bon chrétien, ce n'est pas faute, comme on voit, d'avoir reçu force baptêmes. »

#### I - ORIGINE.

L'Encyclopédie des Sciences publiée en 1765 n'en parle pas.

Il n'en est pas davantage question dans le cours d'Agriculture de l'Abbé ROZIER (1809).

MARIOT-DIDIEUX, au milieu du XIXème siècle, dans son « Guide Pratique de l'éducateur de lapins », fait état du lapin Blanc de Chine, à poil ras et à yeux rouges, dont « un grand nombre de sujets ont le bout des pattes et le bout du nez noirs ». Originaire de Chine, la race aurait été transportée en Russie, puis en Pologne et ailleurs en Europe. L'auteur poursuit en donnant le prix de la peau de ce lapin, soit 1 F 50 pièce. C'est celle qui imite le mieux l'hermine, d'où sa désignation de fausse hermine. K. W. KNIGHT, dans son célèbre « Book of the rabbit », à propos d'une lettre parue dans le « Cottage gardener » en 1857, demandant l'origine des lapins blancs avec le nez, les oreilles, les pattes et la queue noire, semblables à un couple exposé au Crystal Palace et appelé Africains, fournit des explications sur l'origine présumée de ces animaux : Argentés gris et noirs croisés entre eux achetés chez un marchand de Leadenhall Market, ayant donné à différentes reprises dans la descendance des Africains, dont certains revendus au Leadenhall Market seraient à l'origine des lapins vus à Londres. Charles DARWIN, dans sa « variation des animaux et des plantes », cité également le « Cottage Gardener », mais avec en plus des noirs et des argentés, des chinchillas. « Le résultat de ces croisements compliqués fut des lapins himalayens ». Il rapporte ensuite que M. BARTLETT, au jardin zoologique de Londres, en croisant simplement les Chinchilla avec des gris argentés obtint toujours quelques himalayens. En fait, je pense que DAR-WIN parle souvent de lapin chinchilla sans que le caractère chinchilla soit encore nettement défini. Ne serait-ce pas plutôt une nuance argentée pâle ? Je ne peux l'affirmer, certes, mais mes présomptions sont étayées sur le fait que le grand naturaliste écrit que les lapins gris argentés et Chinchilla « naissent complètement noirs, et ne revêtent que plus tard leur teinte caractéristique grise ou argentée! » Quoi qu'il en soit, DARWIN fait observer que « toutes les variétés de lapins gris argenté de race pure, produisent accidentellement des lapins himalayens ». Il constate, en outre, que « ces derniers malgré leur brusque origine, se reproduisaient en transmettant fidèlement leur type (c'est à dire toutes leurs caractéristiques), à condition qu'on les fasse croiser entre eux ». Ce qui est la conséquence évidente du caractère albinos. Il est impossible de citer ici toutes les observations faites par DARWIN sur le Russe et sur ses rapports avec l'Argenté, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent. Disons seulement qu'avant de décrire l'himalayen appelé aussi Chinois, Polonais ou Russe, DARWIN parle de lapins de Moscou qui « avaient à peu près la coloration des lapins himalayens ». Je passe sur les descriptions d'autres auteurs, tels GAYOT, GOBIN, qui n'apportent rien de plus, pour en arriver à Pierre MEGNIN, qui,

dans son ouvrage « Le lapin et ses races » (1895), après avoir cité les observations de DARWIN conclut : « Il pourrait très bien se faire que le lapin Russe ne fut qu'un albinos du lapin Argenté ». Eugène MESLAY, aussi bien dans son livre sur les « Races de lapins » (1900) que dans un article publié en mars 1912, dans « Lapins et Cobayes », et ayant pour titre Provenance du Lapin Russe, se contente de reproduire les opinions des anciens auteurs.

Les généticiens qui ont étudié les races de lapins, dans la première partie de notre siècle, furent tellement sensibilisés à la notion de mutation, qu'ils s'en servirent à tout moment pour expliquer l'origine de nombreux caractères raciaux. C'est ainsi que le Professeur NACHTSEIM, ne se ralliant pas aux opinions de DARWIN, considérait le Russe comme une vieille mutation apparue au cours des derniers siècles.

Le Professeur LIENHART, qui avait entrepris de démystifier le terme de Mutation, utilisé abusivement dans de trop nombreux cas d'après lui, se pencha il y a une vingtaine d'années sur l'origine du Russe, et il fit sienne la conclusion de Pierre MEGNIN, rapportée plus haut.

J'ajoute que les gravures des anciens auteurs, ainsi que leur description des caractères du lapin Russe, laissent apparaître que le type d'exposition tel que nous le connaissons aujourd'hui, ne s'est véritablement affirmé que dans le dernier tiers du XIXème siècle. Mais en 1900 déjà, certaines photographies montrent que le type et les marques avaient atteint un degré de perfection qui n'a jamais été dépassé depuis.

#### II - CARACTERES DE RACE.

Deux tendances se sont toujours affrontées à propos du type, et Eugène MESLAY posait déjà la question suivante en 1900 : Court et potelé ou bien allongé et nerveux ? Se référant à plusieurs publications anglaises, et notamment aux livres de KNIGHT et de Ch. RAYSON, l'Empereur des lapins fait bien ressortir les divergences d'idées animant la « fancy » de l'époque. D'après RAYSON (1872) la forme dite serpent (snaky) remportait le plus de prix dans les expositions, alors que pour KNICHT (1881 et 1889), le type court garde de nombreuses faveurs. Il semble qu'en 1900, l'expression bon type allongé (good snaky type) l'emporte en Angleterre. Par la suite, les Anglais se sont définitivement prononcés pour le type « Snaky » qui reste celui du Standard actuel, alors que le premier standard Français établi par le Club des Eleveurs de lapins en octobre 1910 demande que le type soit court et potelé. Disons que l'ensemble de ce standard fut accepté par la Société Française de Cuniculiculture en décembre 1920 et approuvé par la Fédération des Sociétés d'Aviculture de France en février 1921. Dans un article publié par « Lapins et Cobayes » en mars 1910, Eugène MESLAY écrit «pendant longtemps, la plupart des juges ne voulaient que des spécimens aux formes élancées, plutôt maigres un revirement brusque s'est produit et aujourd'hui, surtout en France, les sujets courts, trapus, sont seuls admis ». L'expression de Mme de BOISLANDRY nous a toujours séduits, et nous la reproduisons ici « taille mignonne et rondelette! »

Seule la Hollande suit la ligne Anglaise, en Europe pour le type.

Pourquoi maintenir ces deux types, alors que l'Angleterre est considérée sur le plan international comme le pays d'origine pour le standard! Je m'en suis expliqué dans un article paru en 1964 dans « Vos Lapins » sur les Berceaux de Race en insistant sur le danger du type « snaky » qui a provoqué souvent des désastres chez nombre d'animaux n'ayant pratiquement plus aucune conformation. Je citais l'article d'Arthur MATHEWS paru dans le « Fur and Feather » du 27 février 1964, et dont le titre : « Svelte, mais pas à moitié affamé » était plus qu'un cri d'alarme. En fait, MATHEWS soulevait toute la difficulté entraînée par la recherche de ce type. « Beaucoup d'éleveurs écrivait-il, ont l'idée que pour obtenir l'apparence «snaky » demandée, ils doivent à moitié affamer leur souche, ce qui naturellement est entièrement faux. Ces Himalaya décharnés, osseux me donnent des frissons quand je les tâte ». Plus récemment dans le même journal (25 juin 1970) il est écrit : « C'est seulement par une soigneuse sélection que vous pouvez obtenir la forme désirée ». Il est, en outre, question d'une chair ferme devant recouvrir les os de l'Himalaya, qui ne doit pas être décharné, mais doit être éliminé par un juge, si celui-ci sent ses os ainsi, écrivais je en 1964. « Pour satisfaire aux exigences internationales, et en même temps défendre une position qui a toujours prévalu en France, et qui semble dictée par le bon sens, nous avons maintenu dans les standards 1963 les adjectifs : Court et potelé; tout en ajoutant svelte. Il est, en effet, normal que le Russe ait une ossature fine et bien dégagée pour justifier sa notoriété historique et mettre pleinement en évidence ses marques des membres tout spécialement. Ainsi, le Russe ne doit pas avoir la forme trapue telle que souhaitée chez un Hollandais. Mais à l'opposé, le qualificatif « Snaky », doit être repoussé avec la même vigueur aujourd'hui qu'il le fut jadis en France. C'est tout simplement la porte ouverte à l'animal décharné. En définitive, les mots « potelé » et « svelte » réalisent un état d'équilibre susceptible d'engendrer une conformation correcte chez le Russe ». Rappelons certaines phrases de notre standard : Corps harmonieusement arrondi dans toutes ses dimensions. Avant train fermement musclé. Ensemble poitrine épaules bien rempli. Croupe pleine et arrondie. Râble épais. Le tout fermement musclé. Ossature fine. N'omettons pas de respecter la fourchette de poids 2 kg - 2,5 kg, en nous souvenant que « pour tirer bon profit du lapin Russe, il faut l'entretenir dans toute sa pureté, avec sa petite taille...», phrase qui date de 1891!

Conséquence de la différence des types Anglais et Français, la tête courte plate et large chez nous est en opposition avec la tête étroite et allongée demandée outre-Manche, Les oreilles courtes, effilées, droites, serrées l'une contre l'autre sont très caractéristiques. Retenons cette observation de F. G. WOODGATE, qui est aussi valable pour l'Angleterre que pour les autres pays : pas de pattes antérieures épaisses et grossières. La fourrure du Russe est particulièrement typique. Souvenons nous qu'elle imite l'Hermine. Dense, courte et soyeuse, dit le standard. Non seulement un Russe « qui a une fourrure trop longue n'a pas l'élégance d'un spécimen à fourrure plus courte », comme l'observe très justement WOODGATE, mais cela a des répercussions sur la disposition des marques. Nous en reparlerons plus loin.

Dans ce paragraphe, il ne sera question que d'un simple descriptif des marques, nous réservant d'aborder le mécanisme de leur formation ensuite. Plus la couleur des marques est intense et plus les délimitations des marques sont nettes, plus le sujet a de valeur. Depuis prés d'un siècle, tous les pays sont d'accord sur ce point, et KNIGHT insistait déjà dans son livre sur des contours réguliers, continus, non déchiquetés, sans dentelure. Par couleur pleine, MESLAY l'entendait entièrement noire, exempte de tout poil blanc, et correctement délimitée.

Le masque de forme ovée entoure complètement le nez, en descendant profondément sur chaque face jusque sous les mâchoires, sans atteindre les yeux. L'expression « boire dans son noir » a été consacrée par les praticiens. Ceci est valable pour tous les pays, sauf pour la Suisse qui ne demande qu'une tache ovale, pas trop grande, pas trop large, ne devant pas atteindre la mâchoire inférieure. J.J. LEMARIE me disait toujours que MESLAY était très difficile sur le masque, notamment pour sa descente de chaque côté du nez selon une ligne droite sans échancrure la coloration devant faire tout le tour du museau sur une grande surface.

Les oreilles sont entièrement noires, avec une séparation à la base aussi nette et tranchée que possible.

La queue est entièrement pigmentée.

Les pattes sont également colorées de chaque côté, recouvrant toute la première articulation à l'avant, et dépassant nettement le jarret à l'arrière. Les Anglais sont encore plus exigeants « Quand les pattes antérieures ne montent pas assez haut, au lieu de bas noirs, nous avons des socquettes. C'est une grave faute ». (F. et F. 1970).

Le standard Français de 1963 a supprimé la phrase : « tout sujet dont le tour de l'œil sera teinté de noir perdra 15 points ». Il a paru beaucoup plus juste et plus éducatif de définir l'incrustation pigmentaire sur les paupières, en demandant à ce qu'elle ne déborde pas trop autour des yeux. Ce retrait de 15 points avait, en effet, entraîné des abus dans l'appréciation de sujets par ailleurs excellents, surtout chez les adultes. Il n'est sans doute pas inintéressant de savoir qu'en 1910 un débat international avait eu lieu dans les colonnes de « Lapins et Cobayes » sur cette question à laquelle avaient pris part, le Docteur RAME, P. LEPLANQUAIS, René CAUCURTE, J. J. LEMARIE, A. MAGNIN, R. SAUTON pour la France ; P. de KEGHEL et René BERTAUT pour la Belgique ; X. Von WERSCH pour la Hollande ; le Docteur POPPE pour l'Allemagne ; I. W. SMYTH pour l'Angleterre. Nous ne pouvons pas nous étendre sur les appréciations fort intéressantes de tous ces ténors de la cuniculiculture, mais nous voulons simplement dire que la coloration des paupières fut considérée même par ses adversaires pour l'exposition, comme un signe de forte pigmentation pour les reproducteurs.

Voilà, sans doute trop succinctement résumé, l'essentiel sur les caractères de race du lapin Russe. Il m'est malheureusement impossible de m'étendre davantage sur ces descriptions dans le cadre de cette étude générale.

#### III- LA FORMATION DES MARQUES.

Tous ceux qui ont élevé des Russes savent que non seulement la teinte des marques évolue avec l'âge des sujets, mais est d'une extrême instabilité. Ch. RAYSON écrivait déjà au XIXème siècle « tel spécimen qui le dimanche avait les extrémités bien noires, les a grises le samedi suivant... », et il est noté dans Fur and Feather (1898) : « A peine l'animal revêt il sa robe d'adulte qu'un changement subit se manifeste presque toujours ; le nez et les oreilles conservent bien leur couleur, mais la nuance des pattes et de la queue s'atténue, s'affaiblit sans espoir aucun du retour à la perfection ».

DARWIN notait déjà : «A leur naissance, les himalayens sont entièrement blancs, de vrais albinos mais ils acquièrent graduellement, au bout de quelques mois, la coloration foncée des oreilles, du museau, des pieds et de

la queue ». Les auteurs anglais remarquaient encore que toutes les marques ne se développaient pas avec la même rapidité, et que les pattes conservaient moins bien leur couleur que les autres marques, ce qui faisait envisager par KNIGHT l'utilisation de doubles planchers pour éviter que les pattes ne soient au contact de la litière souillée et humide. Voilà toute une suite de constatations qui peuvent nous paraître banales aujourd'hui, mais qui ne l'oublions pas, ont été émises il y a près d'un siècle.

Citons maintenant cette remarque du Docteur RAME faite dans Lapins et Cobayes d'avril 1910 « Les extrémités du corps sont les parties les plus sensibles aux abaissements de température, parce que la circulation y est moins active », pour nous servir de préambule aux études d'un médecin pédiatre d'Alenstein, le Docteur W. SCHULTZ, qui travailla le premier sur la pigmentation du lapin Russe, et ouvrit la voie à tout une série de recherches poursuivie ultérieurement dans de nombreux pays. En 1922, dans le journal du Docteur POPPE (Leipziger Kaninchenzuchter), W. SGHULTZ s'ouvrit aux éleveurs Allemands des premiers résultats de ses travaux. Après avoir épilé une surface de la peau du dos d'un Russe, et l'avoir soumis à une température froide, le poil repoussait coloré. Lorsque l'épilage des parties colorées était effectué durant une période chaude, le poil naissant était incolore. Ceci mettait en évidence l'importance de la température lors de la pousse des poils, et expliquait les différences existant d'une mue à l'autre chez les sujets quant à leur coloration, voire les modifications plus rapprochées et continues dans la nuance de teinte. Dans cet article, SCHULTZ montrait que le poil gris des jeunes lapereaux sur le dos pouvait être dû au fait que, lors de l'ouverture du nid ou des débuts de sortie des lapereaux, le dos était plus exposé au froid que les autres parties du corps maintenues le plus souvent dans la chaleur du duvet. Les taches aux yeux (paupières) durant les périodes hibernales trouvaient là aussi une explication. Bien entendu le degré de pigmentation dépendait de la souche, et il est fait mention d'une famille Russe élevée en Prusse orientale possédant en hiver des parties foncées plus étendues que d'autres animaux de la race : tour de l'œil entièrement noir, taches aux joues, trait sur la colonne vertébrale, ventre ombré, des taches sur la cuisse.

Laura KAUFMAN (1925) de l'institut d'Economie rurale de Pulawy (Pologne) pratiquant l'épilage sur le dos de la même manière, constata qu'à une température inférieure à 6°, le poil repoussait noir, alors qu'au dessus de 11° la teinte primitive blanche réapparaissait. Elle remarqua, en outre, que dans le premier cas, la teinte pouvait diminuer d'intensité au fur et à mesure de la repousse des poils, la pointe de ceux-ci ne restant finalement colorée que sur une faible étendue. Ceci est dû au fait que plus le pelage se développe, et plus il arrive à protéger la peau de la température extérieure quand le seuil de coloration est dépassé, le poil s'accroît en cessant d'être pigmenté. Si, au contraire, la température extérieure est telle que la peau est suffisamment refroidie (généralement en dessous de 30°) la pigmentation subsiste sur toute la longueur des poils. Un des Russes en expérience, souffrant d'une inflammation des oreilles, la température de celles-ci augmenta, et après une courte période, elles se couvrirent de poils blancs.

En Ecosse, A. C. CHAUDHURI (1928) confirma les expériences précitées, et communiqua les résultats obtenus sur des lapereaux tirés volontairement du nid et placés à l'extérieur durant 10 minutes sur deux jours consécutifs. Après deux jours la peau s'assombrissait, produisant ensuite un pelage teinté qui s'éclaircissait par la suite, du fait du réchauffement de la peau occasionné par la protection pileuse, comme il est expliqué plus haut. Il fut ensuite procédé de la même manière, en épongeant cette fois les lapereaux avec de l'eau à la même température, et les résultats furent analogues. CHAUDHURI montra que la susceptibilité à la température était plus marquée chez le nouveau né que chez les lapereaux d'une semaine, décroissant donc avec l'âge. Ce que confirme ENGELSMEIER (1935) qui observa que la période de refroidissement pour les adultes était située entre 3 et 5 heures.

En Russie, ILJIN (1927), qui avait établi une table des températures critiques de différentes parties du corps, constatait toutefois des différences de chiffres entre ses animaux, ceux de SCHULTZ et ceux de KAUFMAN, et à l'intérieur de chaque population entre certains individus. D'où l'importance du génotype, et le rôle considérable de la sélection dans l'élaboration des marques du Russe.

ENGELSMEIER classa les principaux facteurs impliqués dans la production du poil pigmenté : 1) La région particulière du corps (plus ou moins refroidie ; 2) le Génotype, influant sur la température critique ; 3) le niveau de l'activité thyroïdienne. Notons en passant une observation faite par ENGELSMEIER sur une femelle dont la patte postérieure était déviée à l'extérieur. Cette patte plus exposée de ce fait aux variations de température avait une teinte très soutenue en hiver, alors que l'été la coloration était très faible. Dans le même ordre d'idées, le fanon développé et souvent coloré des Californiens, s'explique par le fait que le rejet à l'extérieur du corps, si je puis dire, de cette excroissance peaussière, la situe à une température inférieure à celle de la poitrine. Les expériences d' ENGELSMEIER furent de plus en plus affinées à l'aide de techniques permettant un contrôle poussé des paramètres entrant en jeu pour produire du pigment chez le lapin Russe. DANNEEL et d'autres

chercheurs poursuivirent ces investigations, d'où il ressort que la coloration du lapin Russe est sous la dépendance d'une réaction chimique ne se produisant qu'à une température déterminée du corps de l'animal, généralement située en dessous de 30°.

FITZPATRICK (1958) a montré que quatre facteurs biochimiques sont nécessaires pour assurer la production de mélanine

- 1) la présence à l'état libre de Tyrosine,
- 2) une haute concentration en Tyrosinase, transformant la Tyrosine en 3-4 Dihydroxyphénylalanine (Dopa), corps intermédiaire aboutissant à la suite de transformations successives en Dopa quinone, puis Dopa chrome, et par oxydation en Mélanine,
- 3) des agents d'oxydation,
- 4) l'absence d'inhibiteurs d'oxydase (tyrosinase).

C'est justement la présence de ces inhibiteurs dans la peau du lapin Russe qui agissant au-delà d'une température déterminée, bloquent la suite des réactions nécessaires à la formation de Mélanine, en empêchant la formation de Dopa à partir de Tyrosine.

Sur le plan génétique, le gène c<sup>h</sup> a été défini comme ayant la propriété d'empêcher la formation de Tyrosinase à une température inférieure à 30°. CASTLE, au début du siècle, en accouplant un Russe à un Albinos, considérait que le caractère Russe était dominant en première génération, et qu'ensuite les disjonctions suivaient la règle du mono hybridisme mendélien, avec un quart de Russes homozygotes, une moitié de Russe Hétérozygotes, et un quart d'Albinos homozygotes et récessifs. Il apparut ensuite que les marques des Russes de la première génération du croisement précité n'avaient pas la même intensité de pigmentation que les parents. R. LIENHART confirmant cette dominance incomplète en F<sub>1</sub>, constata en outre que les disjonctions mendéliennes de la F2, non seulement n'étaient pas nettes dans leur expression et ne correspondaient pas à la répartition un quart, une moitié, un quart, mais qu'il apparaissait en fait sur l'ensemble des animaux obtenus une suite de marques irrégulières et faiblement prononcées avec 4 % environ d'animaux entièrement blancs dans le jeune âge, mais possédant quelques poils noirs à l'état adulte. Jamais n'étaient apparus de lapins possédant l'intensité et la dimension des marques des grands-parents Russes. A l'époque, c'est-à-dire aux alentours des années 50, j'obtins les mêmes résultats dans mon élevage de Palaiseau. Regroupant l'ensemble des constatations effectuées sur plus de cent animaux, R. LIENHART conclut à l'existence de gênes multiples dominants à action cumulative déterminant le caractère Russe, c'est à dire l'action non mélanisante à une température donnée. Cette interprétation permettait d'expliquer les états de pigmentation intermédiaires obtenus lors des croisements, et même parfois dans l'élevage de sujets considérés comme étant des Russes purs.

Le lapin Russe, écrivait le Professeur LIENHART, « ne serait qu'un lapin de couleur noire possédant des gènes multiples de même propriété (gènes homodynames) empêchant avec plus ou moins de force selon leur réunion, la formation d'une certaine mélanine dans des conditions de température déterminée. C'est ainsi que sans sélection rigoureuse, il n'est qu'un albinos incomplet, irrégulier d'intensité et d'extension dans l'expression phénotypique de ses marques colorées ». La limite thermique (30°) n'étant pas fixe, ce qu' ILJIN avait bien perçu, varie selon le génotype de l'animal, d'où les variations observées selon les souches et à l'intérieur d'une même famille selon les individus.

Une belle illustration de ce qui précède nous est fournie par la coloration du Californien et du Nain Russe.

Le Californien n'est autre qu'un issu d'Albinos (Néo-Zélandais) et de Russe, et peut être assimilé aux F2 précitées. Dans les générations ultérieures, aucune sélection rigoureuse n'ayant été entreprise pour perfectionner l'intensité et la surface des marques, puisque ce lapin n'a été orienté uniquement que vers la production de chair, son phénotype actuel traduit bien un génotype intermédiaire avec des écarts correspondant aux variations du nombre de gènes multiples.

Le Nain Russe correspond au même phénomène, l'albinos étant ici le Polonais aux yeux roses. Je viens de voir à l'exposition de Strasbourg (novembre 1971) un lot de Nain Russe, très bien typé, mais aux marques grisâtres et peu étendues. Il est évident que pour maintenir le type Nain, du fait même des disjonctions résultant du croisement originel, les éleveurs doivent porter avant tout leur attention sur ce type dans la sélection de leurs sujets, et délaissent forcément quelque peu les marques. Parfois même, ils reprennent l'accouplement initial avec le

Polonais, ce qui contribue à encore accentuer la dilution des marques.

Mlle LEMARIE avait eu la prescience remarquable, en ce début de siècle, de comprendre qu'en croisant le Russe avec un Albinos de taille plus forte pour obtenir un Grand Russe, elle perdrait le degré d'expression des marques du Russe. C'est pourquoi elle désira accroître la taille par la seule sélection. Elle se rendait parfaitement compte qu'en agissant ainsi, elle ne faisait que limiter les dégâts, si je puis m'exprimer ainsi, car son travail d'amélioration vers la grande taille l'obligeait tout de même à délaisser obligatoirement et involontairement les marques. Tant il est vrai qu'avec des caractères polymériques, il est extrêmement difficile de modifier certains d'entre eux sans influencer les autres avec des résultats difficiles à maîtriser. Ce n'est donc pas, comme on l'a souvent dit, la grande taille qui fait perdre la qualité des marques et l'exemple du Nain Russe le prouve, mais le simple fait qu'en transformant un type, on crée un état de déséquilibre génique impossible à dompter rapidement et avec les moyens mis en œuvre par les éleveurs.

Une dernière illustration de l'hérédité polymérique du Russe nous est fournie dans les produits de commercialisation obtenus par les « hybrideurs », à partir de souches parentales Californien et Néo-Zélandais. La dilution des marques est extrême, mais avec des degrés d'expression que le Mendélisme simple ne saurait expliquer.

On pourrait citer de nombreux autres exemples analogues, et surtout approfondir davantage ceux susmentionnés, Mais le cadre de cette étude ne nous le permet pas, et c'est la raison pour laquelle je ne parlerai pas ici des races de couleur à caractère Russe : Martre, Siamois, Thuringe, etc., pas plus que je n'ai jugé utile de citer le Chinchilla dans la formation du Californien, ou l'apport de Nain de Couleur (martre par exemple) chez le Nain Russe. Cela ne change rien à l'interprétation des faits, alors qu'il aurait fallu des explications supplémentaires gonflant ce texte déjà suffisamment long

#### IV- CONCLUSIONS PRATIQUES.

Le Russe est certainement le lapin le plus difficile à obtenir et maintenir sous une apparence souhaitée. J'estime personnellement qu'un véritable modèle d'exposition se rencontre assez rarement aujourd'hui. Néanmoins les lignes qui précèdent doivent permettre de dégager un certain nombre de règles qui trouvent leur explication aujourd'hui, et qui ont été appliquées depuis longtemps d'une façon empirique par les anciens spécialistes de la race qui savaient observer.

Ces règles qu'il ne convient pas de transgresser reposent sur le triptyque suivant : La sélection, l'âge et l'environnement.

Bien entendu, la sélection des caractères de race englobe tout ce que le standard demande. C'est dire qu'il ne saurait être question de délaisser le type ou la fourrure pour se consacrer uniquement aux marques, ou viceversa. Le standard est un tout qu'il convient de respecter pour assurer la réelle valeur d'une race. Sur le plan purement esthétique, il faut bien se persuader que le type contribue grandement à faire ressortir les marques d'un animal, et ceci est aussi vrai pour un Russe que pour un Papillon Anglais. La fourrure a également une importance considérable dans l'extériorisation des marques, et chez le Russe la fourrure courte et serrée ne fait pas seulement qu'imiter l'Hermine; comme elle est plus réduite aux extrémités, elle favorise l'extériorisation du pigment du masque, par exemple, en déterminant une zone de température nettement tranchée du reste du corps. Par ailleurs, les zones pigmentées ressortent mieux que lorsque des poils de soutien démesurés s'étendent d'une zone à l'autre. Il a été observé chez de nombreuses races qu'une musculature serrée fait mieux apparaître l'expression de la tête .Tout ceci pour montrer les nombreuses imbrications existant entre les différents caractères raciaux. Comme le Russe est une assez vieille race, la sélection globale de l'ensemble des caractères raciaux est loin d'être un obstacle pour l'un d'entre eux, mais contribue au contraire à parfaire un équilibre génétique propice au perfectionnement souhaité.

-Pour cependant agir avec le maximum d'efficacité, et éviter d'intempestives disjonctions héréditaires dans la descendance, il convient de procéder à une sélection individuelle généalogique ininterrompue, en exerçant à chaque génération une rigoureuse pression de sélection. Ce n'est pas autrement que procédaient les « fanciers » d'autrefois. Mlle LECHEVALIER n'introduisait dans son élevage des éléments étrangers qu'avec la plus grande circonspection, et encore, ne les utilisait-elle chez elle définitivement qu'après les avoir essayés (nous dirions aujourd'hui testés) dans des clapiers extérieurs qu'elle surveillait jalousement. M. MAISSE, ancien secrétaire du Club du lapin Russe et éleveur spécialiste de cette race, conseillait dans les colonnes de ce bulletin en 1957 des accouplements consanguins avec décalage de génération, ce que J.-J. LEMARIE réalisait également sous le nom d'Hérédité directe croisée. Disons que l'élevage en famille, si cher aux Anglais, loin de rebuter tous ces spécialistes, était au contraire prôné par eux, à condition d'utiliser des géniteurs de choix, et de tra-

vailler sur un nombre suffisant d'animaux pour pouvoir trier correctement les futurs reproducteurs. Les troupeaux extérieurs contrôlés par le sélectionneur permettent de procéder ainsi, et de mettre en pratique la coopération dans la sélection, indispensable à tout perfectionnement racial. Est-il besoin d'ajouter que le choix des accouplements doit compléter ce processus de sélection raciale classique en dehors duquel tout maintien de la valeur d'une souche est un leurre.

Cela ne saurait suffire pour présenter un Russe aux expositions dans les meilleures conditions. Il faut, en outre, respecter l'âge de l'animal. On peut dire qu'un Russe doit être dans sa plénitude à l'âge de 6 mois. Là encore, c'est une date indicative qui peut varier avec les souches, d'un mois dans un sens ou dans l'autre. Le Russe naissant décoloré, prend sa teinte graduellement, comme chacun sait, les marques des oreilles étant le plus souvent les dernières à prendre leur teinte optimale.

Ce qui vient d'être dit suppose que les « bébés » Russe n'ont pas leur place dans les expositions, pas plus que les animaux trop âgés. Ceux-ci, en effet, peuvent évoluer en teinte malencontreusement, soit que les marques sont trop développées, avec des extensions dans des zones interdites, soit qu'ils aient mué à une période de l'année où la température est excessive. Ce sont vraisemblablement de bons reproducteurs, mais plus des animaux de concours. Je me souviens encore de certaines vieilles femelles auxquelles Mlle Le Chevalier tenait énormément en tant que génitrices, et qui avaient des taches sur le corps, des tonalités curieuses dans les marques, etc. « Alexis » le célèbre étalon de J.J. LEMARIE qui lui fournissait régulièrement des lapereaux poivrés, si recherchés par les éleveurs de Russe, possédait des lunettes de Hotot. Bien entendu, ce ne sont pas des généralités, et certains lapins n'évoluent pas dans ce sens en vieillissant. Contrairement à ce que j'ai entendu dire à l'étranger sur ce sujet, mon expérience personnelle et celle de nombreux éleveurs Français m'inclinent à penser que les bons reproducteurs qui n'évoluent pas dans le sens de l'accentuation des marques avec l'âge, avec des nuances bien entendu, sont assez rares. Ce dont je suis, par contre, absolument certain, c'est que des adultes insuffisamment marqués, et dont les pattes se décolorent régulièrement sans remontée hibernale, ne peuvent être considérés comme de bons raceurs.

Et nous en arrivons à ce que j'appelle l'environnement, comme troisième condition d'une présentation correcte d'un Russe. En règle générale, l'élevage de ce lapin doit se pratiquer sans brusque variation de milieu, ce qui vaut aussi bien pour le logement que pour l'alimentation. Un clapier fonctionnel orienté convenablement suffit amplement, de même qu'une alimentation tout à fait classique régulièrement distribuée. Il n'est pas question d'élever le Russe dans du coton pour éviter les fluctuations dans la tonalité des marques. Par contre, il faut, autant que faire se peut, éviter de brutales variations de température ou de brusques changements de régime pouvant créer chez l'animal un déséquilibre physiologique en provoquant des modifications pileuses anormales. Celles-ci engendrent des repousses anarchiques produisant des marques irrégulières plus ou moins colorées, et il est très difficile ensuite de les rattraper.

Ces règles d'élevage étant respectées, il n'y a aucune raison pour que le lapin Russe ne puisse accéder aux plus hautes récompenses dans les expositions. L'éleveur d'aujourd'hui mieux instruit que ses devanciers du pourquoi des choses devrait pouvoir les surpasser. Encore faut-il qu'il agisse méthodiquement sans discontinuer.





1997 : visite chez Robert Bocquet : (de gauche à droite) Thierry Hebert, Jean-Pierre Roger, le Professeur Jean-Claude Mounolou, et Robert Bocquet



L'équipe du Centre de génétique moléculaire du C.N.R.S. devant des lapins Russe.



(De gauche à droite) : Jean-Pierre Roger, Robert Bocquet, Philippe Ginfray, Monique Monnerot

## Le Noir et Feu

#### La France cuniculicole

Numéro spécial de 1973

#### **HISTORIQUE**

Le Noir et Feu a été isolé en 1887 dans une garenne sise dans la propriété d'un gentlemen du Derbyshire, M. COX, de Brailsford. Celui-ci avait lâché dans ses terres des lapins de différentes races. Et, d'un accouplement ou de plusieurs, naquirent des lapins « dont le poil, ainsi que l'a écrit Pierre MEGNIN, était exactement de la couleur de celui du Terrier Noir et Feu ». « Les variétés réunies par M. COX étaient toutes de petite taille, avec des oreilles courtes et droites ; c'étaient les Hollandais et les Argentés de toutes nuances et aussi des lapins de garenne de couleur fauve... Les Noirs et Feu se reproduisent avec une rare fidélité, malgré tout, cependant, on rencontre parfois dans leurs portées des petits qui ont une liste en tête comme le Hollandais ; chez d'autres la couleur noire est mélangée de poils gris ou blancs qui rappellent l'Argenté ; d'autres enfin naissent complètement feu, ou plutôt fauves, tout comme les premiers lapins lâchés dans la garenne ». (Fur and Feather, 264, 1897). Telle était la situation à l'origine du petit type dit de Brailsford. Petit animal s'il en fut, très vif, de couleur noirâtre avec le dessin de l'agouti. Les lignes de séparation entre le ventre, le menton blanchâtres et le noir étaient crèmes ou gris brunâtres. La nuque, le tour des yeux, la bordure intérieure des oreilles étaient crèmes.

Apparut ensuite, le type dit de Cheltenham, nettement plus fort, moins trapu, et de caractère plus doux. Avait-il une origine différente du type de Brailsford ? Cela n'a jamais vraiment été éclairci. Ce qui semble plus sûr, c'est que les croisements d'origine furent renouvelés pour tenter d'améliorer les premiers Noir et Feu, avec en plus le Lièvre Belge qui apporta une plus grande intensité des zones crèmes brunâtres. « Lièvre Belge pour produire la couleur, lapin tout feu (ou plutôt fauve) pour assurer le type, tels sont, à mon avis les deux éléments qui, combinés ont le plus contribué au perfectionnement du Noir et Feu », ainsi s'exprime Eugène MESLAY (Les races de Lapins, 1900). Inutile d'ajouter que ces croisements d'amélioration ne se faisaient pas sans déchets nombreux, du fait des disjonctions qui en résultaient inévitablement.

Plusieurs associations d'élevage virent rapidement le jour en Angleterre avec de chauds supporters. Le Black and Tan Club, créé en 1890, soutenait le petit type dit de Brailsford, en se fixant pour ligne de conduite de n'apporter aucun élément étranger, en pratiquant l'intra culture. Au contraire le British Black and Tan Club, dont les membres étaient les « Britishers » défendaient le type de Cheltenham, et étaient partisans du croisement. Il se créa assez rapidement un type moyen, qui ne devait pas dépasser néanmoins les 2,267 kgs. Bientôt, ce type moyen fut dit moderne, puis Noir et Feu tout court. Miss Williams et A. Chambers étaient ravis de cette homogénéisation, qui permettait certainement un travail de sélection beaucoup plus fructueux.

Eugène MESLAY, qui avait été vite séduit par le Noir et Feu importa son premier couple en 1893. Il exposa à Caen, en 1894, puis à Paris. En janvier 1895, soumis à l'appréciation de Louis VAN DER SNICKT, ces animaux furent qualifiés par le Directeur de « Chasse et Pêche » de perle de l'exposition. E. MESLAY était tellement fier de son importation qu'il se qualifia lui même, le « premier importateur de Noir et Feu en France ». Dans son enthousiasme, il n'hésita pas à dire qu'il avait exporté des Noir et Feu dans toute l'Europe! Cette race fut, en fait, la race de prédilection de l'Empereur des lapins, et la remarquable vulgarisation qu'il fit à son intention au début du siècle dans ses ouvrages et les revues spécialisées reste un modèle qui mérite toujours les plus grands éloges.

Le Noir et Feu pénétra en Allemagne en 1896, et en Hollande à peu près à la même époque. Dans ces deux pays, des Clubs spéciaux se constituèrent qui contribuèrent à propulser l'élevage de la race.

Citons parmi les grands amateurs Anglais de Noir et Feu; Miss WILLIAMS, dont le livre « The Black and Tan Rabbit » fut traduit en Français par Eugène MESLAY dans sa première édition, E.P. GOO-DYEAR, T.H. FURNESS de Chesterfield, qui avait procuré le premier couple à l'Empereur des lapins, T.G. BARROW, W.T. WALTON, et A. CHAMBERS.

Quelques années, après l'apparition de la race et alors que le type moyen l'emportait, le type et la

couleur furent les grandes préoccupations des éleveurs. Le « shape dutch », c'est-à-dire le type du Hollandais, court et ramassé fut prôné. La teinte feu fit l'objet d'une attention toute particulière, et il y avait fort à faire pour sinon l'améliorer du moins l'obtenir. Allier ces deux qualités chez un animal n'était pas non plus chose aisée. J.J. LEMARIE qui vécut cette période de perfectionnement en France, m'en a souvent parlé. Elle me décrivait toutes les variations qui existaient dans le type, dans la couleur feu qui allait du crème au jaune sale, et aussi dans la teinte noire souvent brun noirâtre, avec éventuellement beaucoup de poils blancs. « Qu'est-ce qu'un Noir et Feu qui ne possède pas ces deux qualités essentielles : Type et couleur » écrivait déjà en 1898. A. CHAMBERS dans Fur and Feather. En ce qui concerne les parties dites feu, s'il semble que le triangle et les oreilles s'améliorèrent régulièrement, la couleur des pattes s'obtint plus difficilement.

Enfin, le ventre et le dessous du menton étaient encore blancs en France en 1910. Mais MESLAY remarquait déjà à cette époque : « Il est très difficile d'obtenir une couleur feu très brillante sans que le ventre présente une nuance orange plus ou moins accentuée ». Dans sa séance du 15 janvier 1913, le Comité du Club des Eleveurs de Lapins, en France, adopte le standard du Noir et Feu. La robe ne se compose plus cette fois que de deux couleurs : Le Noir et le Feu. La commission des standards de la Société Française de Cuniculture accepta le standard du Noir et Feu, le 20 décembre 1920.

En dehors de sa patrie natale, le Noir et Feu est élevé en Hollande, en Allemagne, en Suisse, et dans nos provinces de l'Est, avec succès. Si à Stuttgart en 1970, il y avait plus de 800 Noir et Feu, à Bois le Duc en 1973, la race était représentée par près de 250 sujets, et à Zurich de la même année, 300 mâles étaient présents, sans parler de l'exposition européenne. Ces chiffres ne tiennent pas compte des autres variétés : Brun et Feu, Bleu et Feu.

#### CARACTÈRES DE RACE

La forme doit être courte, assez ramassée et harmonieusement arrondie de partout. L'ensemble de l'animal est bien soudé. A.S. HOWDEN, dans son très utile ouvrage sur le Noir et Feu fait remarquer qu'une forme correcte et une fourrure adéquate font beaucoup pour bien extérioriser l'apparence souhaitée. Déjà Eugène MESLAY écrivait en 1910 : « Le type n'est pas moins important que la couleur ». Attention aux animaux trop grands, décousus, trop minces.

La taille doit rester celle d'une petite race. Le standard Anglais demande 4,5 livres. Notre poids idéal de 2,5 kg est très largement suffisant, et celui des Suisses compris entre 2,8 et 3,1 kg est trop fort ! Cette tendance à grossir les petites races actuellement dans beaucoup de pays est vraiment néfaste. On déséquilibre ainsi tout un ensemble racial, en créant dans les élevages des perturbations injustifiées. La tête courte, et forte est très marquée chez le mâle. Attention aux têtes de brochet.

Les oreilles courtes, portées bien droites et serrées l'une contre l'autre sont bien velues.

Les pattes doivent être robustes et bien d'aplomb.

La fourrure est caractérisée par son extrême brillance dans toutes les zones noires. On croirait que l'animal est vernissé. Elle est assez courte et bien collée au corps. Si les poils de jarre et de soutien doivent se manifester suffisamment pour affermir le lustre du pelage, la bourre doit être épaisse. Attention aux fourrures mièvres néfastes pour l'extériorisation des teintes et plus spécialement du feu.

Le noir doit être vif et profond, approchant de la racine du poil aussi près que possible. La sous couleur est d'une riche nuance bleutée sans reflets brunâtres. Le bronzage dans le noir est à proscrire au même titre que les poils blancs.

Le feu se rapproche du roux et de l'acajou. C'est dire que l'intensité de la teinte est recherchée au maximum. Mais, ainsi qu'il est écrit dans le standard, « l'éclat du feu a encore une plus grande importance que sa tonalité réelle ». En fait, comme le souligne A.S. HOWDEN, la nuance acajou peut très bien être éteinte, et pour le spécialiste anglais, elle l'est même généralement. Quelle que soit la nuance, le feu doit non seulement être éclatant, mais pur et exempt de toutes traces de suie, s'étendant profondément à l'intérieur du pelage dans toutes les zones qu'il occupe y compris sur toute la poitrine.

La nuance feu est uniforme du menton à la queue, selon les Anglais. Cela n'est pas toujours vrai pour la queue, qui est souvent plus pâle, même chez de bons animaux. Par contre, et contrairement à ce qui

est indiqué dans le standard Suisse, les lignes des entrecuisses ne doivent pas se détacher de la couleur du ventre, l'uniformité demandée sur tout le dessous du tronc traduit l'intensité du feu, alors que l'extériorisation de la couleur des entrecuisses signifie souvent que la teinte du ventre est trop pâle. A.S. HOWDEN a le mot de la fin en demandant un feu d'une richesse telle qu'on peut presque allumer une cigarette avec! Après cela, les défauts paraissent évidents : feu trop pâle en tout ou en partie ; d'une insuffisante pureté ; pas assez profond pas assez uniforme. Feu mal délimité ou débordant dans des zones noires. Voyons maintenant plus précisément comment doivent se répartir les surfaces feu. Le triangle de la nuque doit bien se détacher, et se voir, tout au moins partiellement, quand le lapin a la tête haute. Déjà en 1910, MESLAY le situait comme une « marque éclatante de feu luisante comme l'or »! La forme idéale pour les Anglais est le triangle équilatéral. Les défauts rencontrés le plus souvent sont : trop petite taille ; forme trop pointue ou trop aplatie ; bordure mal délimitée ; tonalité impure nébuleuse ou trop pâle ; débordement du feu dans le noir.

Les oreilles sont d'un noir jais à l'extérieur, bordées d'un riche feu qui « veloute délicatement l'intérieur des oreilles », comme se plaisait à l'écrire E. MESLAY. Si la totalité de l'intérieur de l'oreille est feu c'est mieux ainsi, selon HOWDEN. Cela suppose d'abord que les oreilles soient bien fourrées, aussi bien pour éviter les zones glabres extérieures dans le noir que des bordures de teinte indécise ou même l'intérieur sans feu. Une fois cela admis, la tonalité des teintes entre en jeu. Et, c'est tout aussi vrai pour les taches en forme de pois à la base des oreilles. Bien souvent, celles-ci ne se détachent pas convenablement, par manque de fourrure. Elles sont souhaitées très apparentes. En dehors du manque de pelage, les défauts courants sont le bronzage dans le noir des oreilles, ainsi que les poils blancs.

Le feu descend de chaque côté de la base du triangle pour se confondre avec le feu de la poitrine, le long de la bordure inférieure des joues. Cette zone doit être d'une riche tonalité et bien délimitée. Les yeux sont également cerclés de feu, ainsi que les narines. Celles-ci sont souvent mal délimitées. C'est le débordement du feu dans le noir sur le nez qui entraîne des nez cuivrés ou sales (dirty nose). C'est une tendance qui s'accentue avec l'âge chez les animaux de riche tonalité feu. En règle générale, l'animal âgé que l'on n'expose plus possède ce débordement de feu aux narines ; dans le cas contraire, cela traduit souvent un feu amoindri, qui transparaît dans la poitrine nébuleuse. Mais l'animal d'exposition doit avoir le feu des narines bien délimité. Ce n'est pas le cas en Suisse actuellement.

La poitrine doit être d'un feu vif sur une surface presque carrée qui rejoint le ventre. La forme triangulaire dans un sens ou dans l'autre est à rejeter. Attention, également à l'interruption du feu vers le menton. C'est une faute énorme que d'avoir une ligne de séparation grisâtre, voire noire. La poitrine doit faire la jonction feu entre le menton et le ventre, dans une bande assez large et bien délimitée. Le feu de cette région doit être profond, ce qui suppose aussi une bonne épaisseur de fourrure. Plus la poitrine se maintient dans cet état souhaité chez des sujets âgés, mieux cela est.

Les pattes postérieures sont sur la face extérieure, des bouts des pattes aux cuisses, noires, alors que les doigts des pattes et la face inférieure sont feu. La séparation entre le noir et le feu doit suivre une ligne droite ininterrompue. Là encore pour que le feu se détache, il convient que la patte soit bien fourrée. L'intensité de la teinte intervient ensuite. Attention aux interpénétrations de teintes, qui vont du bronzage dans le noir aux taches ou barres noirâtres dans le feu. La dentelure dans la ligne de séparation ne peut être appréciée, qu'à la condition que tous les poils aient été bien distribués dans le même sens. Autrement, il est toujours facile de créer artificiellement une ligne de séparation déchiquetée.

Les pattes antérieures doivent être noires sur leur face extérieure de présentation, alors que la partie intérieure et les doigts de pieds sont feu. Là aussi les teintes doivent être bien tranchées, et spécialement la partie noire doit être exempte de bronzage.

Le feu qui envahit le ventre uniformément et intensivement doit laisser apparaître depuis les pattes antérieures jusqu'à l'intérieur des cuisses une bande nettement visible délimitant distinctement la couleur du ventre de celle du manteau, l'animal vu de profil. Ici aussi, avant de parler d'intensité de feu, il convient de rechercher l'épaisseur de la fourrure sous le dessous du corps. Ce n'est que dans ces conditions que le feu se détache convenablement dans toute sa pureté de teinte. La tonalité chaude et intense doit suivre ensuite grâce à la sélection bien conduite.

Les longs poils feu qui parsèment les côtés et parties latérales de l'arrière train doivent être disposés régulièrement, mais ne jamais atteindre la zone dorsale. En fait, il n'y a pas de problèmes de ce côté, alors que chez le noir argenté (silverfox) les poils blancs que l'on trouve sur le dos sont souvent dus à l'argenture, ce qui est fondamentalement différent, et une grave faute chez cette race. Le Noir et Feu pécherait plutôt par une insuffisance de ces longs poils feu, ce qui est un défaut.

Concilier tous ces impératifs de teinte chez le même animal est presque une gageure, car, selon l'expression de F. SCHAEDTLER, c'est toujours la lutte entre le noir et le feu. Ainsi, voir ensemble des narines bien délimitées, une poitrine pleinement feu et des pattes antérieures bien noires dans leur face de présentation, est certes une joie à contempler, ainsi que l'écrit HOWDEN, mais réclame une sélection particulièrement rigoureuse. Selon les pays, certains caractères sont plus ou moins perfectionnés, du reste. Les Hollandais ont travaillé particulièrement la couleur, et c'est dans ce pays que j'ai vu le meilleur feu. Ceci est tellement vrai qu'après la deuxième guerre mondiale, les Anglais, pourtant grands spécialistes de la race, ont importé des animaux venant de Hollande. Ce fut une révélation pour les fanciers qui se ruèrent pour les introduire dans leur clapier. Par, contre, le type est beaucoup moins travaillé aux Pays-Bas qu'en Suisse, par exemple, où les Noir et Feu sont particulièrement bien conformés, quoique un peu lourds, et moins bien teintés.

La couleur définitive de l'animal ne se manifeste pas immédiatement dans le jeune âge. Les parties noires, notamment, ne sont pas nettes, mais barbouillées. L'intensité du feu varie aussi pour n'atteindre sa plénitude qu'à partir de l'âge adulte. Le développement progressif varie d'un individu à l'autre. L'épuration des teintes marche généralement de pair avec les mues successives lors de la croissance. «Soyons patients et attendons l'œuvre de la mue avant de trier» écrivait déjà MESLAY au début de ce siècle. En fait, l'éleveur spécialiste qui suit régulièrement l'évolution de ses lapereaux a des points de repaire qui ne le trompent pas. Il en est ainsi pour presque toutes les races, qu'il faut apprendre à élever!

Citons très rapidement pour terminer les autres variétés répandues de ce lapin. Le Havane ou chocolat d'une riche tonalité. Le Bleu dit « médium » chez lequel on recherche également une richesse du bleu plus qu'une tonalité déterminée. Souvent, comme pour toutes les teintes diluées le feu d'un Bleu est nettement moins soutenu que chez un Noir.

## Les lapins nains de couleur

#### La revue avicole

Nº 10 Octobre 1962

Depuis quelques années, à coté des Polonais, dont la couleur de la fourrure est blanche, comme chacun le sait, les yeux pouvant apparaître bleutés ou roses, selon les variétés existantes, la classe des lapins nains s'est enrichie d'animaux à pelage diversement coloré. Ce sont les Nains de Couleur.

Le pays d'origine de ces nouveaux venus est la Hollande. C'est, en effet, dans ce pays qu'ont été créés et surtout perfectionnés les coloris les plus variés de lapins nains. Cette origine Hollandaise est reconnue sur le plan international, mais, comme le remarque d'une façon très pertinente l'excellent observateur qu'est Fr. JOPPICH dans la dernière édition de son livre sur l'élevage du lapin, ces nains de couleur, comme d'autres nouvelles races, furent élevés immédiatement dans différents pays. Soit qu'il y ait ici pénétration dans des pays voisins, ce qui fut le cas en Angleterre et en Allemagne Fédérale, par exemple, soit que des éleveurs d'autres pays aient créé des lapins nains colorés. Fr. JOPPICH affirme qu'en République Démocratique Allemande, la souche de Nains de couleur est totalement indépendante du cheptel hollandais. Ce serait, selon le « vieux maître » juge, un éleveur d'animaux de laboratoires qui, en Allemagne de l'Est, aurait mis au point des nains de couleur. De tels sujets auraient été présentés pour la première fois dans une exposition d'arrondissement à Magdebourg en 1957.

Les Anglais, dont l'élevage de Polonais a toujours été réputé, se sont emparés des lapins nains colorés avec une avidité qui ne saurait surprendre, dans un pays, où la « fancy » est maîtresse, et les ont rapidement multipliés.

En Amérique, les variétés noires et chocolat sont également signalées dans les plus récents recueils cuniculicoles

L'Allemagne Fédérale possède d'excellents représentants de ces variétés colorées, et j'ai personnellement pu apprécier la qualité de tels animaux, tant à Essen en 1961, qu'à Stuttgart en 1962.

La France ne semble pas se désintéresser de cette création puisqu'en 1959 à Strasbourg, une vingtaine de sujets étaient exposés. Paris a aussi brillé en 1960 par une participation Hollandaise tout à fait remarquable, et qui fut, à mon sens, bien sévèrement jugée. Le spécialiste réputé, O. VERMEULEN, avait cependant envoyé, à cette occasion, dans notre capitale, d'excellents représentants, dont un Martre bleu à menton, ventre et dessous de queue blanc (le Marten Sable blue des Anglo-saxons) qui est encore présent à ma mémoire. Cette année, nous pouvions voir à Paris, une excellente présentation nationale de Nains de couleur, de la part de l'excellente éleveuse de Polonais, Mlle de VILLERS. Un mâle noir d'excellent type n'a pas reçu le prix qu'il méritait eu égard à son argenture un peu trop prononcée (poils blancs). Il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agit d'une tentative fort louable qu'il convient d'encourager.

Comme chez les Polonais, le type compte énormément chez les Nains de couleur, et je dirai même qu'il est essentiel pour bien faire ressortir la beauté des coloris. Un lapin nain de couleur gris sauvage (Agouti), quand il est bien typé, est une pure merveille, possédant une allure sauvage toute particulière, qui l'assimile à une espèce tout à fait spéciale.

Ce type, comme chez les Polonais, est défini par une conformation trapue, des oreilles courtes et portées très serrées l'une contre l'autre, une tête en forme de bouchon très accentuée, et bien collée au corps. Ce sont des caractères recherchés chez le Polonais, et qui doivent absolument être obtenus chez les Nains de couleur.

Comme le fait remarquer Fr. JOPPICH, le poids très bas ne suffit pas à mettre en relief un lapin Nain. Les points précités pour l'obtention d'un excellent type sont bien plus importants, et doivent retenir au premier chef, l'attention du sélectionneur. Pour donner des chiffres, disons, cependant, que le poids moyen d'un lapin Polonais, comme d'un Nain de couleur, doit osciller autour d'un kilo. Les Allemands, comme pour les volailles de race naine, recherchent des animaux de poids plus élevés que dans les pays voisins. C'est ainsi que pour les lapins nains, le poids de 1 kg 250, est considéré outre-Rhin comme idéal.

Les oreilles d'un Nain de couleur, au même titre que celles d'un Polonais, ne doivent pas dépasser 6 cm. En Hollande, il est précisé dans les standards qu'il n'existe pas de limite inférieure dans la dimension des oreilles. Les Allemands, au contraire, parlent d'une bonne longueur d'oreilles de 5 cm à 5 cm 1/2.

Toutes les couleurs connues chez le lapin domestique sont admises par le standard hollandais. Les plus répandues actuellement sont le gris sauvage (Agouti), le gris de fer, le noir, le bleu, le chinchilla. dont j'ai vu de très beaux spécimens à Gand en 1961 et à Stuttgart en 1962, les martres, dans leurs différentes nuances, allant du Siamois au Sépia, y compris les nuances diluées (martre bleu, ou Smoke pearl des Anglo-Saxons), enfin les Madagascar. Les Hollandais possèdent même des exemplaires de nuance tendre, comme l'Isabelle. Il est évident que, comme pour les Rex, les coloris les plus divers sont concevables.

Un des grands spécialistes des Nains de couleur, est l'éleveur Néerlandais bien connu O. VERMEULEN. Son élevage, au dire même de F. WITKAMP, le chroniqueur régulier du journal hollandais « L'éleveur de Lapin » est un véritable laboratoire! Ayant commencé à l'âge de 16 ans l'élevage du lapin dans la première partie du siècle, cet excellent cuniculiculteur s'est spécialisé depuis quelques années dans l'élevage des Nains de couleur. Il est aujourd'hui à la tête d'un matériel expérimental unique au monde, qui prouve, une fois de plus, la vitalité extraordinaire de la cuniculiculture hollandaise qui, dans le domaine sportif, a atteint aisément le niveau de la « fancy» anglaise.

Sur le plan génétique, l'apparition des Nains de couleur a suscité de nombreuses recherches, parmi lesquelles, les plus récentes et les plus dignes d'attention, notamment pour la conservation du type nain, émanent du Professeur LIENHART. Cet éminent généticien, par des croisements réciproques entre Polonais aux yeux roses (Albinos) et Polonais aux yeux bleus, a tracé le chemin pour l'obtention la plus rationnelle de Nains de couleur. Ayant, moi-même, travaillé il y a quelques années sur les sujets issus de ces croisements expérimentaux, je puis dire qu'une telle voie est bien supérieure, pour la conservation et le perfectionnement du type, que les croisements effectués entre Polonais et variétés cuniculicoles de taille plus grande. Il ne faut se servir de ce dernier croisement que quand il n'est pas possible d'obtenir une variété désirée par d'autres procédés. Il en est de même avec les Rex, où l'utilisation des lapins à pelage normal pour créer des variétés nouvelles, ne doit pas être d'un usage systématique mais strictement réservé à des cas bien précis.

Pour terminer, cette simple présentation des lapins Nains de couleur, il est bon de bien préciser qu'il n'est pas logique d'appeler ces variétés « Polonais de couleur ». Il s'agit ici d'un abus de langage, le mot Polonais étant exclusivement réservé chez les lapins nains, aux variétés à pelage non pigmenté.

## Le lapin Rex et son histoire

## XI ème Rencontre Nationale des Éleveurs de la F.F.C. à BALDERSHEIM (68)

Bulletin F.F.C. 31 mai et 01 juin 1997

L'histoire du Rex est chargée en événements marquants avant la deuxième guerre mondiale, depuis 1919 ou des "lapins ras poil" sont apparus chez Mr Désiré CAILLON, fermier a LUCHE-PRINGE (Sarthe). L'Abbé Amédée GILLET a pu en recueillir un couple qui constitue la souche de base du lapin CASTORREX et avec laquelle il a travaillé pratiquement seul durant cinq ans (1919-1924). Cette période constitue la 1ere phase de l'élevage dans l'indigénat au cours de laquelle, vraisemblablement à cause d'une intra culture très poussée, de nombreuses anomalies morphologiques, physiologiques et sanitaires se produisirent.

En 1923, l'Abbé GILLET présente une peau de CASTORREX au Salon d'Aviculture de Paris. A partir de 1924 il exposa des animaux vivants. D'autres personnes commencent alors à s'intéresser au Rex et obtiennent par croisement avec des lapins à pelage normal des Rex de différentes couleurs. E. KOHLER, A. WILTZER et E. RUOS sont les premiers obtenteurs de telles variétés. Alex WILTZER qui a élevé des Rex toute sa vie a acheté à l'Abbé Gillet un premier mâle au prix de 6000 F en 1925 (soit 23580 F actuels), puis ultérieurement un couple pour 10000 F (soit 39300 F actuels). Les jeunes de 6 semaines se vendant alors 1500 F, la demande dépassant énormément l'offre

Très tôt, les biologistes et zootechniciens s'intéressent à ce qui constituait à leurs yeux une mutation pour le pelage rexifié. Les noms de R.LIENHART et de E.LETARD en France, de H.NACHTSHEIM en Allemagne ressortent dans les travaux scientifiques entrepris alors. Il revient à R.LIENHART la primeur des publications scientifiques en 1927, après que E.KOHLER ait fait connaître aux éleveurs le Castorrex dans un article de vulgarisation publié en 1925 dans un journal allemand (Deutsche Kaninchenzuchter). Des 1930, dans une note présentée a l'Académie des Sciences, R.LIENHART montrait que le caractère Rex était déterminé par au moins deux gènes polymériques indépendants dont l'expression est additive, provoquant un raccourcissement variable de la longueur du poil. Cette observation expliquait l'apparition étrange de supposées nouvelles mutations Rex signalées dés 1926 en Normandie et en Allemagne.

De 1928 à 1940, la 2eme phase dite de "développement" du lapin Rex vit d'une part, la diffusion très large d'animaux issus de grands troupeaux avec plusieurs centaines de femelles et de nombreux petits élevages.

Les châtelains jouèrent un rôle promoteur notable dans cette phase explosive qui permit à une sélection conduite sur un nombre important de reproducteurs d'engendrer des Rex de grande qualité et de les répandre à travers le monde. L'Elevage Sainte-Marthe, dirigé par Maxime PETIT, qui rassemblait en région Parisienne une installation pour 10000 sujets, fut le plus grand centre d'élevage cunicole de l'époque.

Ce qu'il faut retenir c'est que, malgré les difficultés rencontrées dans la première période d'élevage, il a été très vite obtenu de bons Rex.

Des revues spécialisées comme "Vie a la Campagne", "Elevage et Fourrure", etc. ont accompli une oeuvre vulgarisatrice considérable pour le Rex pendant plus de dix ans.

Tous les pays voisins, y compris les U.S.A., ont été des propagateurs accomplis du Rex. Les Anglais l'ont très rapidement adopté (1927) et ont encore aujourd'hui, de loin, les meilleures fourrures.

#### Vie associative en France

Le 08 mai 1927, les éleveurs de Castorrex de l'Est de la France se sont réunis à STRASBOURG pour créer le Castorrex Club d'Alsace et de Lorraine. A sa deuxième réunion le 11 septembre 1927, à la demande de beaucoup d'éleveurs d'autres départements désirant l'extension du Club à toute la France, l'Assemblée décidait à l'unanimité, sur rapport du Président KOHLER, de fonder le "Castorrex Club de France".

Le 17 février 1928 eut lieu la première Assemblée Générale du "Castorrex Club de France" à Paris, Porte de Versailles. Président : E.KOHLER, Secrétaire : A.WILTZER. Après les questions administratives d'usage, plusieurs points furent abordés

Situation Standard : 2 textes existent. Celui élaboré par E. KOHLER et paru, le second présenté par l'Abbé GIL-LET. Grande différence de conception entre les deux d'où difficulté d'accommodement. Projet d'uniformisation. En Allemagne, en Suisse, le Standard KOHLER a été retenu dans sa conception.

#### Prix des reproducteurs et de la fourrure.

Il y a unanimité pour trouver une base en vue des mêmes prix des reproducteurs à pratiquer à l'intérieur du club. La difficulté d'application vient des différences de qualité et de valeur des sujets à un âge donné. Le prix minimum

de 300 F envisagé pour un sujet au sevrage ayant été mal interprété, a donné lieu à bien des malentendus.

Le Président KOHLER fait un rapport très approfondi sur la fourrure, avec l'avis de plusieurs grandes pelleteries autant françaises qu'étrangères. Le prix de 200 à 250 F est donné par A.WILTZER pour des peaux excellentes. Un fourreur de Grenoble a offert 150 F par peau à un éleveur susceptible de lui en fournir un grand nombre (un millier).

Le trop faible nombre de peaux disponibles empêche de fixer des cours.

Parmi les sociétaires du Castorrex club, il y a des Anglais, des Belges, des Italiens, des Suisses. Une brochure illustrée est éditée avec la monographie de la race, un aperçu sur son élevage et la liste des sociétaires. Des sections régionales sont souhaitées.

De graves dissensions existent à l'époque entre E.KOHLER et l'Abbé GILLET, une deuxième association intitulée REX CLUB fut créée le 13 octobre 1928 a Paris. Président : Paul WAROQUIEZ, Secrétaire A.ARIBAUD, Trésorier : C.GENETY, propriétaire de la Ferme Bressane. Le Président d'Honneur étant l'Abbé GILLET (créateur de la race) et le Vice-président d'Honneur : R.SAUTON, Président de la Société Française de Cuniculiculture.

Après plusieurs tentatives de rapprochement en 1933 et 1934, la fusion entre les deux clubs eut lieu le 17 février 1935 à Paris sous le nom d'Association des Eleveurs de Rex. Alex WILTZER en prend la présidence, Paul WA-ROQUIEZ étant nommé Président honoraire.

A partir de 1946, les Assemblées Générales de l'Association des Eleveurs de Rex eurent lieu a Paris, Porte de Versailles, durant le Salon International d'Aviculture. A.WILTZER, Président, mais aussi P.WAROQUIEZ, Président Honoraire, animèrent des débats au cours de diverses réunions sur le groupement des éleveurs par région pour produire les mêmes variétés; sur le tannage des peaux et sur l'intérêt pour les éleveurs de produire davantage de sujets de qualité et de nuance déterminée; de présenter dans les expositions des peaux ou objets apprêtés, à l'instar de ce que faisaient les grands élevages d'avant guerre, tel l'élevage Ste Marthe.

Le 04 mars 1951, l'Assemblée Générale de l'AER élit un nouveau bureau Président : F. JOIN-LAMBERT, Agriculteur, expert Agricole et Forestier, Vice-président : A.LABEY, Agriculteur Eleveur. Secrétaire Général : J.ARNOLD - Trésorier Général : Mme G.PLANAIS. A.WILTZER fut élu Président d'Honneur.

Lors du Congrès Mondial d'Aviculture de Paris qui s'est tenu à la Sorbonne en Août 1951, un stand de l'AER avec présentation d'animaux, de fourrures et objets, ainsi qu'une abondante documentation furent installés à l'exposition d'Aviculture, Porte de Versailles.

Au cours de la réunion du Conseil de l'AER du 22 octobre 1952, une réimpression des Standards fut envisagée dans l'esprit du Castorrex Club d'origine et de son Président E. KOHLER: la morphologie du Castor pour toutes les variétés, avec une seule différence: la teinte, priorité donnée à la fourrure. Jacques ARNOLD est chargé par P.WAROQUIEZ de présenter un projet de standard basé sur les thèses développées. Le recueil des standards du Rex fut officialisé et publié en 1954. L'AER devint l'AFER (Association Française des Eleveurs de Rex) en 1953. En 1955, l'AFER et l'AELFB (Association des Eleveurs de Lapins Fauve de Bourgogne) mirent en commun leurs efforts pour réaliser le bulletin "Lapins et Lapereaux" et ceci durant quelques années. Durant cette période, le Professeur R.LIENHART y publia d'importantes études biologiques.

Immédiatement après la libération, le Rex posséda des cheptels de grande valeur qui obtinrent les plus hautes récompenses dans les expositions. Mme MOULIN de BURZET, spécialiste des unicolores, obtint le Prix du Président de la République à Paris en 1947 et A.GENETY, propriétaire de la Ferme Bressane, la même récompense en 1950 à Paris avec des Castorrex. Lucien BARON, également fin connaisseur et sélectionneur de classe, obtint un GPH à Paris avec ses Gris Perlé en 1948. A côté de ces ténors, d'autres éleveurs, tel A.LABEY, assurèrent de belles prestations à l'époque.

Au cours de son exposé, de nombreux transparents furent présentés par Jacques ARNOLD se rapportant aux animaux des années 1925 a 1940, puis aux modèles contemporains avec les fourrures idéales, obtenus notamment en Angleterre ; aux grands élevages d'avant la deuxième guerre mondiale et aux stands de présentation dans les concours

Pour faire aujourd'hui de bons Rex

- éliminer irrémédiablement les sujets aux zones dénudées
- rechercher la meilleure densité : 4 indices de bonne densité joues épaisses
- queue bien fourrée (ni plate, ni de rat)
- nuque très fourrée
- bonne base des oreilles
- pour la couleur proscrire les têtes noirâtres chez le Castor et le Chinchilla

#### Conclusion

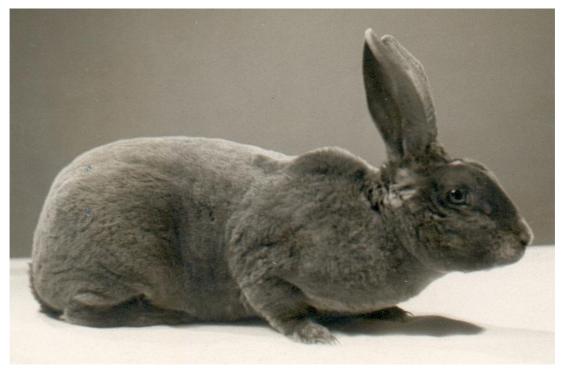
De tout temps, depuis sa création, le Rex a été traité en **animal de production** de fourrure. Les problèmes de quantités groupées et d'homogénéité ont toujours été évoqués intensément au stade de l'élevage. Les grandes unités de reproducteurs de l'avant-guerre les avaient en partie résolues. Plus près de nous, le travail

sélectif entrepris par JL VRILLON et G. THEBAUT au Domaine du Magneraud (INRA) est édifiant quant à l'importante du cheptel traité à tous les stades : reproduction, production de fourrure sur une, voire deux teintes, réellement caractérisées.

Ce qu'il faut bannir pour agir efficacement, c'est "l'élevage multicolore de collection" comme l'écrivait P. WARO-QUIEZ en 1949. A plus forte raison, la recherche des raretés ou des anomalies en type et coloration, tel qu'envisagé par certains pour satisfaire à des tendances dites de loisirs, voire de curiosité est une aberration, en dehors de toute expérimentation digne de ce nom et dans ses limites imparties. Pour toute espèce animale, la sélection est un acte de production qui a ses règles bâties pour valoriser le produit traité. S'il n'y a pas valorisation, toute conservation s'étiole, puis tombe en poussière.



Concours agricole de Paris en 1951 : Parquet de rex bleus (teinte Beveren) Grand Prix d'honneur et Grand Prix d'élevage, éleveur Jacques Arnold



Concours agricole de Paris en 1951 rex bleu (teinte Beveren) propriétaire éleveur Jacques Arnold

# Les populations raciales de lapins dans l'élevage fermier

### L'éleveur de lapins

Avril, Mai 1983

Au cours du Salon International de l'Agriculture, qui se tenait en mars à la Porte de Versailles, l'ITAVI (Institut Technique de l'Aviculture), le CENECA (Centre National des Expositions et Concours Agricoles), la FFC (Fédération Française de Cuniculture) et la SCAF Société Centrale d'Aviculture de France), ont organisé une matinée avicole et cunicole. Différents thèmes ont été abordés, dont celui concernant « les populations raciales de lapins dans l'élevage fermier », développé par M. ARNOLD, président délégué de la FFC et M. CHASTANG, secrétaire général de la F.F.C.

#### POPULATIONS RACIALES ET DOMESTICATION

Il y a lieu de rappeler, en préambule à cet exposé, que la naissance des populations cunicoles n'intervient qu'au cours de la domestication réelle du lapin. Cette période, contrairement à ce qui a été souvent avancé, ne se situe qu'au XIXème siècle, avec en France l'apparition de clapiers à la ferme.

Jusqu'à cette époque, en effet, le lapin étant le plus souvent parqué dans de vastes enclos sous surveillance humaine, et tout au plus pouvait on parler d'animal apprivoisé. Parfois même l'état sauvage dans un environnement bien délimité se manifestait toujours plus ou moins sporadiquement. Ainsi que l'a si bien vu Robert DE-LORT (\*), le lapin fut d'abord installé par l'homme, ce qui ne signifie pas qu'il fut élevé et encore moins domestiqué.

Cet état d'instabilité de comportement entre l'état sauvage et l'apprivoisement n'avait pas empêché la caractérisation faite par les anciens auteurs de certains types déjà repérés au côté du lapin sauvage, dont le modèle de coloration fut bien cerné par BUFFON, et décrit méthodiquement dans le Tome IX de l'Encyclopédie des Sciences (1765). Dès le XVIIIème siècle, en effet et sans tenir compte des écrits antérieurs qui signalaient des expressions solitaires de phénotypes, la variation dans la répartition pigmentaire de l'Agouti type (garenne) fut mentionnée allant du jaune terreux au noir. Le lapin Argenté, plus connu sous le nom de Lapin Riche, figurait dans tous les écrits. Les manifestations de panachures étaient également citées dans les textes.

Mais le déclic révélateur de la domestication intervient au XIXème siècle avec le développement de l'élevage fermier. C'est à partir de là que l'homme accéléra le processus de domestication de l'espèce en provoquant ou aidant l'isolement génétique de populations de terroirs ou de création plus artificielle se différenciant morphologiquement et éthologiquement de leurs congénères sauvages ou quelque peu apprivoisés. L'accomplissement de ce travail aboutit à la création de populations raciales nettement caractérisées à la fin du XIXème siècle, puis tout au long de la première partie du XXème siècle.

Dans cette entreprise de sériation et de modélisation vivante, qui occupa les principaux pays européens, la France se distingua par la recherche de types utilitaires convenant tout spécialement à la ferme.

Les liens de complicité vitale entre la fermière, en quelque sorte maîtresse du clapier, et ses animaux, parachevant la domestication avec l'instauration d'une certaine familiarité dans les rapports quotidiens lapins/humains. Les repaires visuels engendrés par des modèles de coloration, signant des populations morphologiquement assez bien définies, furent alors matérialisés et firent tous l'objet d'un suivi reproductif. Ces marqueurs génétiques à effet visible, souvent corrélés avec un type et une taille d'animaux déterminés, procédaient de teinte fondamentale largement répandue (Agouti. Unicolore, Albin) sur lesquels se superposaient des nuances expressives où intervenaient des phénomènes de panachure, de tavelure, d'argenture ou encore de haute pigmentation centrifuge. Les lapins de terroir qui dominaient régionalement se référaient tous à ces types expressifs qui, tout simplement, correspondaient à des marques de fabrique.

#### POPULATIONS RACIALES AMELIOREES

L'état de fait sus décrit aboutit dans la première partie du XXème siècle à une multiplication de types quelque peu, améliorés, issus d'apport sélectif interne (sélection dans l'indigénat) ou externe (achat de reproducteurs) mais tous exploités pour leurs qualités pratiques largement testées dans un contexte rustique.

La visite des foires et des marchés traditionnels où sont mis en vente des lots de jeunes animaux à engraisser ou prêts à l'abattage illustrent alors cette orientation de l'élevage fermier. Les publications agricoles confortant dans les textes, voire dans offres ou demandes de leur annonce, la tendance susmentionnée.

Quelques exemples de cette sériation des types naturellement conduite illustrent la suite des opérations. A partir d'un **gros lapin agouti** élevé dans l'ouest de la France et appelé Rouannais ou Rouennais, à oreilles plus ou moins tombantes, ont été obtenus les Géants ou Gros Normands, les Béliers Français primitifs d'aspect massif et à débordement peaucier. L'apport de lapins Géants, dans les diverses variations de leurs tonalités agoutis et de leur taille, a fourni les éléments constitutifs de nombreuses populations de terroirs dites régénérées.

Le modèle **Chinchilla** a retenu l'attention de certaines régions paysannes, qui en ont exploité un type de taille moyenne et de tonalité assez claire.

L'ancêtre du **Fauve de Bourgogne** est un lapin moyennement développé mais très épais, de coloration jaune terreux et à manifestation de panachure caractérisée (bouts de pattes plus ou moins décolorés, marque nasale blanche...).

Les lapins **Bleus** se sont illustrés en Belgique avec des marques de panachure plus ou moins prononcées sous des tailles moyennement fortes, qu'il s'agisse des brabançons, du lapin de Wachtebeck, du lapin de Merchten ou du Saint Nicolas.

Le célèbre lapin **Papillon** de nos campagnes, à la tavelure irrégulièrement répartie voire plaquée, a fait longtemps les délices des clapiers fermiers, qui en appréciaient déjà l'excellente croissance et les qualités de chair. La décoloration poussée des taches colorées a permis d'extérioriser un lapin à lunettes encore appelé Royal Normand, qui a meublé avantageusement pour ses qualités pratiques avant la seconde guerre mondiale les régions mancelles et de basse Normandie.

L'Argenté de Champagne, digne successeur du lapin riche, après avoir été localisé dans sa région d'origine, comme race à double fin. a essaimé partout ailleurs à travers le monde, avec un égal succès pour son excellente croissance et sa compacité de chair. La corrélation significative existant entre le phénomène d'argenture et le développement musculaire, sous quelque teinte fondamentale existante (voir le succès du crème d'Argent américain) demeure une réalité qui mérite d'être prise en compte, faute d'avoir fait l'objet d'études plus approfondies. C'est à partir du Champagne qu'a été obtenu, ne l'oublions jamais, le Blanc du Bouscat dont les éléments les mieux typés conservent imperturbablement les traces de cette musculature épanouie caractéristique de son ancêtre argenté.

Bien avant la pénétration en Europe du Néo-Zélandais blanc, des unités de production fermière importantes (allant jusqu'à 50 mères) élevaient un type d'Albinos d'importance productivité et suffisamment homogène pour que le nom de « **Blanc de l'Ouest** » ait été prononcé.

En Belgique, le **Blanc de Termonde**, variété albine de forte taille moyenne, bien singularisée morphologiquement, est aujourd'hui très recherchée pour ses qualités bouchères dans différents croisements.

Le célèbre **Lapin Russe** a retenu longtemps la préférence des clapiers de production paysanne pour l'excellence de sa chair et aussi pour sa petite taille rondelette. Avant même l'importation de Californien, certains clapiers fermiers possédaient des troupeaux autochtones de lapins Grand Russe justement recherchés pour leur caractère de productivité.

Tous ces exemples, cités un peu pèle mêle et non exhaustifs, montrent à suffisance combien l'attention des agriculteurs a toujours été attirée par l'utilisation de lapins bien caractérisés dans leur morphotype, même dans ce qu'il a toujours été convenu d'appeler des populations communes. Les divers modèles de coloration, naturellement répertoriés, servant toujours à mieux isoler certaines caractéristiques pratiques qui semblaient y être corrélées.

#### POPULATIONS FERMIERES CONTEMPORAINES A VISEE PRODUCTIVE

Il existe aujourd'hui suffisamment de populations raciales aux caractéristiques bien définies pour pouvoir choisir l'orientation qui s'adapte le mieux à la demande du marché.

Dans un contexte d'élevage semi intensif et de production fermière, il y a lieu pour mieux éclaircir son choix de

toujours se rappeler les fondements même de l'élevage fermier à l'origine de la domestication, sans oublier l'importance toujours reconnue de la complicité Homme/Animal, historiquement illustré par le clapier de la fermière, et qui pourrait bien pallier aux effets funestes de l'anxiété congénitale! S'il n'est sans doute plus possible d'allier la production à une sélection dans l'indigénat, telle que le pratiquaient instinctivement certaines régions paysannes avant la mise sur orbite de l'élevage rationnel, il ne convient pas d'oublier les populations de base qui ont fait leur preuve au travers de tous les méandres des accouplements auxquels elles ont été soumises, qu'il s'agisse de vieilles races comme le Russe ou l'Argenté de Champagne des ensembles raciaux très répandus comme le Fauve de Bourgogne ou le Néo-Zélandais blanc ou le Géant Blanc de Bouscat des populations singularisées par leur type comme le Bélier Français ou par leur comportement particulier, bête de terroir comme le Gris de Bourbonnais ou élément constitutif de races synthétiques comme le Grand Chinchilla. L'utilisation d'un mâle Géant des Flandres bien musclé peut convenir aussi pour une forte taille recherchée.

Dans tous les cas, il appartient toujours à l'éleveur fermier de gérer au mieux ses accouplements, soit à **l'intérieur de la race**, soit en **croisement simple** pour limiter les inconvénients des disjonctions caractérielles inhérentes à la descendance de reproducteurs au potentiel héréditaire pas trop touffu et confus.

<sup>\*</sup> Les animaux ont une histoire - 1984 - Ed. du Seuil, Paris.

## Un exemple de conservation

#### Des animaux de basse-cour : Les lapins de race

Festival animalier international de Rambouillet, F.A.I.R. 1992

Il convient tout d'abord de rappeler qu'au sortir de la deuxième guerre mondiale, les lapins de race étaient fortement réduits en nombre sur le territoire français. Au mieux quelques éleveurs avaient réussi à préserver un très petit nombre de sujets reproducteurs.

Dans les départements de l'Est, pépinière de nombreuses variétés cunicoles, il demeurait alors un réservoir humain, notamment tout autour des bassins miniers, prêt à relancer des races.

Dans l'ensemble du pays deux populations prévalaient le Géant Blanc du Bouscat et le Fauve de Bourgogne.

L'action des associations d'éleveurs de races nationale mais aussi régionales, a été déterminante tout au long des années cinquante pour reconstituer quantitativement et qualitativement de nombreux cheptels raciaux et conforter conséquemment les clapiers de production fermière.

Au Congrès Mondial d'Aviculture, se tenant à Paris en août 1951, plusieurs associations d'éleveurs déployèrent toute leur force pour présenter les populations qu'elles patronnaient au sein de stands installés dans un hall de la porte de Versailles, qui abritait la présentation des animaux de ce congrès. Ce fut ainsi le cas pour les sociétés s'occupant du Bouscat (AFGBB), du Fauve de Bourgogne (AELFB) et du lapin Rex (AFER).

La fédération française de cuniculiculture (FFC), émanation de toutes les structures cunicoles raciales en activité dans la France entière, fut créée en 1961.

Parmi ses premières réalisations, il faut citer la publication d'un recueil descriptif des races alors élevées sur le territoire national, en 1963, de consistance technique performante et adaptée aux impératifs chair qui commençaient à prendre corps en tant que production spécialisée. Parallèlement des contacts avaient été établis avec la section Lapin du CNRZ qui venait d'être créée à Jouy en Josas.

En 1978, avec le concours de la FFC, le conservatoire national des races d'animaux de basse-cour, dont le secrétaire technique était H. de ROCHAMBEAU de I'INA-PG, après inventaire, s'occupe de diverses populations cunicoles à préserver. Le premier cahier du conservatoire est conduit avec études de races (ex : Gris du Bourbonnais). Plusieurs rapports sont présentés au cours de congrès ou colloques organisés notamment par I'ITAVI, la société d'ethnozootechnie, la FFC.

La coordination de toutes ces actions a permis de mieux asseoir la pérennité des programmes de Conservatoire, et plus largement de veiller à ce que la gestion des ressources génétiques dans l'espèce lapin soit convenablement assurée.

Depuis 1985, la FFC poursuit cette orientation en accumulant les données sur l'histoire des races, en recueillant d'une façon continue les observations des éleveurs et en menant des actions techniques dans diverses directions, avec le concours de l'INRA et de tous les centres de recherche intéressés. Ses congrès annuels se focalisent sur un thème majeur, avec des intervenants particulièrement qualifiés. Ainsi à Montpellier en 1988, fut traitée la gestion zootechnique, en 1992 à Mâcon, tous les aspects de l'insémination artificielle furent abordés.

Différents travaux sont en cours actuellement allant de la mise en conservation cryogénique d'embryons ou de semences portant sur des souches à préserver, à la préparation d'un nouveau livre décrivant les races, mais aussi les principales caractéristiques de l'espèce lapin.

Le but fondamental de la FFC demeure la poursuite ininterrompue de l'étude et de la gestion des races de lapin pour toujours tenter de mieux cerner leur potentialité génétique et zootechnique et fournir aux éleveurs les meilleurs éléments de choix possibles.

La préservation dans son intégralité d'un label vivant à utilité d'usage, telle nous semble être la meilleure façon de conserver tous les éléments d'une espèce d'animaux domestiques.

# Le point sur la conservation des races cunicoles

## Inforé'zoo, races domestiques en péril, interview de Nicole BOCHET (du Ministère de l'agriculture)

Bulletin N° 3

Monsieur Jacques ARNOLD pharmacien, ancien Directeur de Laboratoire, éleveur de lapins de 1945 à 1970, juge officiel cunicole depuis 1953 et président de jurys nationaux et internationaux, membre du conseil d'administration de l'ITAVI, de la Société d'Ethnozootechnie, de l'Association Scientifique Française de Cuniculiculture, Président d'Honneur de la Fédération Française de Cuniculiculture, membre de la Commission du Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour au ministère de l'agriculture de 1978 à 1985, a travaillé la génétique pendant 20 ans avec Robert LIENHART fidèle assistant et disciple de Lucien CUENOT. Parmi ses très nombreuses publications citons sa thèse de Doctorat d'État sur le Lapin et le Cahier N° 1 du Conservatoire des Races dont il est co-auteur. Inforé'zoo se devait de recueillir le point de vue de l'un des plus grands spécialistes de la génétique cunicole sur la conservation de la biodiversité cunicole.

N. B. En premier lieu j'aimerais savoir ce qui vous a amené à vous intéresser aux lapins et plus particulièrement aux races françaises, aux races locales?

J.A. En fait deux choses m'ont amené à m'intéresser au lapin:

Premièrement, pendant mon enfance nous étions en période de guerre, donc il fallait se nourrir, et j'ai vu évoluer dans les clapiers, dans ma famille, un certain nombre de lapins qui avaient des colorations plus ou moins garenne, plus ou moins fauve. Ma famille avait des animaux de ferme et des petits animaux, notamment des poules naines et des pigeons, et mon père faisait l'élevage de chiens Beaucerons.

Deuxièmement, dès le second bac, sciences expérimentales à l'époque, un professeur de sciences naturelles m'a amené à réfléchir sur les lois de l'hérédité, cela m'a captivé, et j'ai toujours conservé d'ailleurs le cahier correspondant en relique.

J'ai eu la peine de perdre mon père en 1941. Donc je suis resté avec une mère qui m'a fait profiter de ses connaissances agricoles et c'est ainsi qu'après la guerre j'ai suivi toutes les étapes de l'insémination artificielle chez les bovins.

#### La passion de l'élevage.

-J'ai élevé pendant 30 ans du lapin, plus particulièrement des lapins Rex, avec lesquels j'ai pénétré dans la société d'élevage et d'exposition, tout en suivant toujours, j'insiste quand même là-dessus parce que cela donne une espèce de polyvalence, la sélection des vaches normandes. Ce qui m'intéresse dans l'élevage ce sont surtout les généalogies et les pedigrees. En Normandie, il y avait un matériel de choix, en dehors de la vache normande, avec les chevaux. C'est tout un ensemble qui explique mon attrait pour la zootechnie. En ce qui concerne maintenant la conservation des races locales, j 'aimerais mieux dire des races de base, parce qu'en fait il s'agit d'une opération essentielle pour tout l'élevage du Lapin. Ces populations sont, en effet, le point de départ de tous les accouplements productifs : croisements simples ou multiples, constitution de races synthétiques, Bouscat. Californien,... repeuplement des chasses. Le lapin RUSSE en est le meilleur exemple. Son phénotype et ses potentialités génétiques n'ont pratiquement pas évolué depuis plus de cent ans. Ses qualités de chair et de fertilité restent remarquablement significatives. En outre, présentement, les marqueurs utilisés en biologie moléculaire, notamment les ADN mitochondriaux, permettent de compléter la simple analyse morphologique et de mieux approcher les populations de lapins depuis les temps les plus reculés.

#### La création d'un conservatoire.

Les races de base sont typiquement des races de Conservatoire. C'est la raison pour laquelle certaines d'entre elles avaient été retenues à l'origine du Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour (1978).

N.B. Cela nous permet d'arriver à l'historique du conservatoire ; d'où est venue l'idée du conservatoire ?

J.A. La pensée conservatrice pour les animaux de basse-cour remonte, en fait, à la seconde guerre mondiale. Les tentatives initiales de relance de populations quelque peu en perdition remontent en 1942 quand un ancien publiciste, Louis SERRE, écrivit un petit ouvrage « l'Artisanat Avicole », dans lequel il vantait les mérites des bonnes races de volailles et de lapins. Cela allait de pair avec une préoccupation politique liée au retour à la terre et à l'artisanat. D'autres publications du même auteur, dans une collection qu'il dirigeait chez DUNOD, confortèrent cette orientation. En 1946 L. SERRE lança une petite revue « Cocorico », bulletin de la Confédération Internationale pour les races françaises (volailles, lapins, etc.) créée le 5 juin 1946 et ancêtre des activités de conservation contemporaines. A partir de là a été effectué sous l'égide de la CAIRF, un recensement de routes les races de volailles et de lapins : Crève-cœur, La Flèche, Barbezieux.... J'ai, pour ma part, fait des recherches sur le lapin Royal Normand, encore appelé «lapin à lunettes» des campagnes Normandes, dérivé décoloré des lapins dits Papillons. Cette première démarche de conservation marchait de concert avec la reprise d'activité des Clubs de race tels le Gâtinais et le Bresse Club, les associations d'éleveurs de Géant du Bouscat, Fauve de Bourgogne, Rex...

Certains scientifiques, dans les années cinquante et soixante, élevèrent la voix en faveur d'une action de conservation urgente, tels le Professeur LIENHART, (1957), le Professeur WILLEMS de Gand Président de la Fédération des Sociétés d'Aviculteurs Familiaux et d'Eleveurs de Lapins Belges, (1963), le Docteur COCHEZ, Directeur de la station de recherche du Magneraud (INRA) et obtenteur de la souche «Vedette». Tous ont crié en cœur: CASSE-COU, on est en train de perdre des potentialités génétiques En 1964 s'était tenue une conférence internationale de l'Aviculture à Bologne et le directeur du Centre de Recherche de Jouy en Josas y avait présenté un rapport intitulé «Création d'un Conservatoire National des Races Françaises». Ce travail de J. P. BOYER avait pour idée maîtresse la conservation de la variabilité des petits animaux, surtout des oiseaux.

Ce n'est toutefois qu'en 1978 que fut créé officiellement par le Ministère de l'Agriculture, le Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour, à partir de toutes ces initiatives et de nombreuses interventions d'Alex WILTZER, Président de la Confédération Nationale et de la Société Centrale d'Aviculture.

N.B. Il a donc fallu une dizaine d'années!

J.A. Cela é été très dur ; je dois dire que c'est Alex WILTZER qui a été le grand artisan de la conservation. Après la création, une commission, placée sous l'autorité du Ministère de l'Agriculture, rassemblait des représentants des éleveurs, de divers organismes professionnels et scientifiques.

Cette commission se réunissait régulièrement jusqu'en 1985, année de sa disparition. Elle était présidée par une personne de la Direction de la Production et des Echanges DPE et animée, pour le lapin, par le président KOEHL, que j'assistais. J'ai trouvé d'ailleurs que cette commission, en dehors des primes qui étaient accordées dans les élevages, avait l'intérêt d'établir un dialogue entre les fonctionnaires techniciens, si vous voulez, et les représentants des éleveurs, c'était non négligeable. Et c'est bien dommage qu'elle ait disparu. Elle était animée sur le plan technique par Hubert de ROCHAMBEAU. Parce qu'il y avait un crédit alloué des stages ont été effectués donnant lieu à des publications très intéressantes et il y avait vraiment une animation. Il était alloué à peu près par an 150.000 francs, ce n'était pas énorme, mais cela faisait partie du budget de l'aide à la sélection. Il n'existait pas de CNAG lapins, c'est bien dommage et d'ailleurs les lapins ne sont pas dans la loi sur l'élevage.

N.B. Comment s'organisait le travail?

J.A. Selon leur localisation, des juges, de volailles ou de lapins, allaient visiter des élevages et dialoguer avec les éleveurs. C'est souvent un lourd problème de distance et de temps pour le technicien afin d'assurer un suivi régulier des sites de conservation, mais ce rôle est irremplaçable! La circulation de guides d'élevage au sein des cheptels raciaux est fondamentale.

N.B. C'est un problème dont nous avons parlé avec Laurent AVON: l'intérêt d'avoir quelqu'un qui a un jugement sur l'ensemble des élevages, des éleveurs et des animaux d'une même race sur l'ensemble du territoire est évident mais nécessite des frais de déplacement très importants, donc c'est un problème financier et je ne sais pas comment vous l'avez résolu au niveau du conservatoire. Etiez vous satisfait, aviez vous une harmonisation, comment faisiez vous pour que les juges aient un jugement identique?

J.A. Les problèmes matériels ont toujours été aigus. La centralisation des informations était réalisée auprès du

Secrétariat Scientifique et Technique, poste occupé par Hubert de ROCHAMBEAU de l'I.N.A. à Paris puis à l'I.N.R.A. à Toulouse. La fiabilité du jugement était relativement variable mais fournissait une approche assez circonstanciée, ce qui n'était pas toujours le cas pour les résultats chiffrés des éleveurs. Les gens n'étaient pas encore suffisamment sensibilisés aux enregistrements et à leur fonctionnement.

- N.B. Comment étaient répartis les 150.000 francs, à quoi servaient ils ?
- J.A. Il y avait une prime qui était allouée aux éleveurs, il y avait des stages qui étaient proposés par des écoles d'agriculture, par exemple à Ambert, pour des jeunes stagiaires de l'Agro ou d'autres écoles d'agriculture, c'était très important parce que cela permettait de produire des publications sur les espèces. En plus du travail sur le Gris du Bourbonnais à Ambert, le Grand Russe a été travaillé à Venours, l'Argenté de Champagne à Quetigny et le Normand à Saint Hilaire du Harcouët.
- N.B. Quelle est la situation actuelle en matière de conservation des races de base?
- J.A. L'état de la conservation : elle existe chez les éleveurs, encore faut il que ce soit de véritables éleveurs animaliers de base, c'est-à-dire qui portent leurs efforts sur une population et non pas sur 36 et qui l'approfondissent, qui aient des connaissances particulières sur toutes les origines et surtout sur le suivi de l'élevage. Il ne faut pas que ce soit des gens qui folâtrent, évidemment. Alors ces gens là, en général, font partie d'associations de races et exposent dans les championnats, là où l'on peut les détecter, mais il y en a aussi qui n'exposent pas et c'est tout le drame actuel: il faudrait pouvoir faire des inventaires d'éleveurs et d'élevages pour arriver à bien connaître le niveau des populations de base.
- N.B. Comment pourrait on réaliser cet inventaire?
- J.A. Il serait possible d'associer des lycées agricoles parce que ça serait une base matérielle et ça permettrait peut être d'intéresser ou de sensibiliser des personnes de lycées agricoles aux races, mais il faudrait quand même que des techniciens, de type juges lapins, puissent participer à ces visites d'élevages. La visite d'élevage demande une demi-journée si l'on raccourcit trop l'on n'y voit rien et doit être renouvelée tous les 6 mois. Ce que je pense c'est qu'il faudrait s'atteler à une population déterminée, le Russe, le Normand, le Bourbonnais, prendre 4 ou 5 élevages de base, c'est déjà pas mal, 4 ou 5 élevages pilotes. Le contexte animalier est à prendre en compte, savoir si l'éleveur est vraiment un animalier, quelqu'un qui a l'esprit d'élevage, quelqu'un qui s'intéresse à une population, qui peut arriver à être même trop passionné sur cette population, et qui ne pense qu'à travers cette population.

#### L'esprit de la conservation

Trouver de vieux éleveurs mordus avec un cheptel adapté à leur possibilité d'élevage, c'est le but poursuivi pouvant amener pour une population déterminée à une coopération sélective inter élevage ultérieurement. L'enjeu en vaut la peine dans un cadre de qualité diversifiée et donc personnalisée.

- N.B. Donc il faudrait trouver un établissement, un juge, des éleveurs, est-ce que cela représenterait un gros budget?
- J. A. Indépendamment d'un minimum de dépenses de centralisation administrative reposant sur une structure légère mais fiable, une visite d'élevage représente au minimum les frais de distance kilométrique plus les frais d'hébergement. Cette visite périodique est, répétons le impérative pour un dialogue fructueux. Les éleveurs en attendent beaucoup et fournissent des informations précieuses sur le comportement de leurs hôtes que l'enregistrement de données chiffrées ne suffit pas à toujours bien mettre en évidence. Cela peut aller jusqu'à des conseils d'accouplement!
- N.B. Oui parce qu'il n'y a pas que les critères de conformation mais il y a aussi les critères de comportement, des critères de reproduction, des caractères d'élevage. Il faut qu'il y ait un engagement technique, on ne peut pas faire la conservation sans qu'il y ait une réflexion, un programme, un suivi scientifique.
- J.A. Il convient effectivement de réaliser convenablement un engagement global pour satisfaire les exigences d'une maîtrise de la conservation de populations de faible effectif disséminé et souvent très mal connu. De gros efforts ont été faits par les associations d'élevage de races suffisamment répandues pour leur meilleure gestion zootechnique.

Pour ce qui concerne la mise en conservation de races de base il y a un travail d'ensemble à accomplir en fonction de tout ce qui vient d'être écrit dans un contexte approprié. Les liens humains à établir puis à conforter sont essentiels pour accomplir un réseau d'activité consistant.

# Races domestiques en péril, 3ème journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie, 4 Novembre 1983

# Inventaire des races menacées et des actions de conservation

En collaboration avec H. DE ROCHAMBEAU La revue avicole

N° 7/8 Juillet Août 1984, 94ème année

Lors de la première Journée de la Société d'Ethnozootechnie consacrée, en 1975, aux Races Domestiques en Péril, Z. GANZER et R. ROUVIER avaient dressé un panorama de la situation sur les volailles et les lapins. Si, comme nous le verrons, dés la fin de la dernière Guerre Mondiale, des tentatives ont été faites pour préserver cet aspect de notre patrimoine national, il a fallu attendre 1978 pour assister à la naissance d'un Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour.

# 1- ESQUISSE DES ACTIONS PRÉPARATOIRES AU CONSERVATOIRE DES RACES D'ANIMAUX DE BASSE-COUR.

a) La Confédération avicole internationale pour les races françaises (1946).

C'est durant l'occupation allemande et sous le régime de Vichy que les premières tentatives ont été faites pour relancer l'élevage des races d'animaux de basse-cour quelque peu délaissées et en perdition. Le climat de l'époque se prêtait à ces actions de reprise en main, voire de résurrection, de ces parcelles de notre patrimoine national.

Dans un petit ouvrage, publié à Paris en 1942 et intitulé « L'Artisanat Avicole », un ancien publiciste, Louis SERRE, après avoir exposé ce qui constituait aux yeux du Gouvernement deux grosses questions préoccupantes (le retour à la terre et l'artisanat) en commenta les possibilités de mise en application. Pour étayer tous les arguments développés en faveur de la « petite exploitation », du « petit élevage », de « l'atelier de famille artisanal », un chapitre de l'opuscule fut consacré à la connaissance sommaire des « bonnes races régionales » avicoles de France: Bourbourg, Crèvecœur, Caumont, La Flèche, Gélines de Touraine, Barbézieux, Gascogne, Houdan, Mantes, Alsacienne, Bourbonnaise, après des commentaires plus élaborés sur La Bresse, la Gâtinaise et la Faverolles. Parmi les photos agrémentant les textes, relevons celles de l'élevage de la CALBRETTE. Situé à Clamart, et appartenant à Mme René DRUON, la mère de l'académicien, qui s'était spécialisée dans l'élevage de Bresse et de Gâtinaise. Egalement des vues de l'élevage de Mme Ed. FLAMENCOURT, à Meung-sur-Loire, qui resta pendant plusieurs décennies ensuite, la grande sélectionneuse de la Gâtinaise.

Après cette publication, Louis SERRE rédigea chez Flammarion et dans une collection intitulée « Le retour à la terre » patronnée par le Ministre J. LEROY LADURIE, plusieurs petits livres de vulgarisation sur les espèces d'animaux de basse-cour, dont un intitulé « Défense et illustration des races françaises » ! L'esprit de ces ouvrages restait le même que celui de l'Artisanat Avicole, dans une présentation toutefois plus percutante et évidemment uniquement orientée sur chaque sujet traité. Fort des connaissances qu'il avait acquises dans le monde avicole et de ses nombreux correspondants du petit élevage, L. SERRE lança en août 1946 une petite revue mensuelle « Cocorico » qui devint le bulletin de la Confédération Avicole Internationale pour les Races Françaises, créée le 5 juin 1946 à Paris. Madame René DRUON en était la Présidente.

Le but de cet organisme était de faire mieux connaître à travers le monde les races françaises d'animaux de basse-cour, de les défendre et de les protéger, enfin d'en faciliter la propagation... Après avoir constaté que certaines « races qui ont fait jadis la gloire des tables françaises et méritaient d'être préservées à l'égal d'un trésor national sont en voie de perdition, que d'autres races françaises, si elles occupent présentement un rang fort enviable sur la scène de l'aviculture mondiale, ne sont tout de même pas appréciées à leur juste valeur et risquent dés lors de suivre quelque jour le sort déplorable de leurs aînées », les responsables de la création de

cette Confédération insistaient, dans leur profession de foi, sur les remarquables mérites de nos races autochtones et sur l'importance de leur survie. Pour ce faire, ils désiraient aider les éleveurs de ces populations moralement d'abord, en créant entre eux un lien de sympathie, une ambiance de bonne confraternité; matériellement, ensuite, en leur donnant les moyens de se faire connaître, par l'intermédiaire de Cocorico notamment, et en dispensant les conseils appropriés d'élevage. Un bilan, après la Libération, des populations recensées fut dressé tant pour les volailles que pour les autres espèces d'animaux de basse-cour. Il se compléta au fil des mois. Des délégués Généraux départementaux furent aussi alors nommés pour un an, qui devaient constituer un réseau de Commissaires susceptibles de travailler à la recherche des animaux de terroir en priorité.

Cocorico devint au fil des mois un lien instructif auprès des éleveurs. Quelques slogans de début ou de fin de page situent l'atmosphère qui y régnait « conservons sans faillir notre bel héritage ; Elevez avec soin la Confraternité; N'élevez que des coqs qui chantent en français. Un œuf signé Marans est contresigné France.» Les pseudonymes des éditorialistes étaient Charles de Caux, Donald Duclair, Georges Gâtine, François Favrol, Max de Mayet, Vera Vivecoeur...

En 1949, la C.A.I.R.F. fut remplacée par **l'Office International de Propagande pour les Races Avicoles Françaises.** Organisme ne s'intéressant plus qu'à l'action de propagande.

b) Quelques idées émises sur cette question dans d'autres pays d'Europe.

Parmi les « morceaux choisis » à relever dans la littérature avicole, un texte du Professeur Docteur R. WIL-LEMS de l'université de Gand, Président de la Fédération Nationale des Sociétés d'Aviculteurs Familiaux et d'Eleveurs de Lapins Belges, paru en juillet 1963 dans le bulletin officiel de la fédération, mérite d'être commenté. Intitulé « A propos de la défense de nos races nationales », ce texte faisait le point sur les actions de défense accomplies au sein du petit élevage belge, tant par les organisations officielles représentatives du petit élevage, que par les juges et par les éleveurs eux-mêmes. Avec la franchise qui le caractérisait toujours, R. WILLEMS situait justement les responsabilités de chacun « L'élevage d'une race autochtone laissée à l'abandon réclame de l'indépendance d'esprit, du courage et de la persévérance. S'en tenir à une race nationale aussi abâtardie soit-elle, ne sert pas uniquement l'intérêt national, mais revêt de plus une profonde signification scientifique. Est-il exagéré, dès lors, de demander aux juges de pouvoir compter sur leur appui et leur collaboration ?... Tout commence chez l'éleveur individuel, dont l'intérêt doit être mis en éveil mais qui ne pourra cependant point supporter les désillusions et les déboires qui l'attendent, s'il ne jouit pas de la chaude sympathie et du bienveillant appui d'un corps de juges compréhensifs ». On trouve ici bien circonscrits les rapports entre éleveurs et juges, et leur utilité précisée.

Ce problème a aussi été évoqué lors de la 2ème Conférence Européenne de l'Aviculture (Bologne, 1964). Pour le docteur OROZCO (Espagne), plusieurs questions se posent: les souches locales ont-elles des gênes différents des souches commerciales ou bien simplement une répartition différente? Dans ce dernier cas, il y a peu d'intérêt à la conservation. Les firmes de sélection gardent-elles encore des populations non améliorées comme source de variabilité génétique? Si oui, la disparition des petits sélectionneurs est moins grave que prévu. Tertio, faut-il conserver toutes les souches de quelques races très répandues (Leghorn, RIR...) ou doit-on continuer à élever des races non utilisées commercialement ? Il semble préférable de les conserver, celles-ci pouvant se révéler intéressantes un jour. L'auteur préconise ensuite une étude objective des races autochtones et importées pour déterminer ce qu'il convient de garder, puis la création d'un Centre officiel subventionné par l'Etat, et la reproduction de chaque souche ou race selon la technique des populations de contrôle (250 à 300 femelles, 50 à 60 mâles) et enfin la définition d'une politique à suivre vis-à-vis des éleveurs privés et une harmonisation des doctrines avec les autres pays européens pour avoir une unité de travail sur la plus grande échelle possible. Dans le même temps, M. Van ALBADA (Hollande) rappelait qu'il existait un grand nombre de lignées pour les races utilitaires (Leghorn), ce qui produit une plus grande variabilité génétique pour ces populations dans leur ensemble. La sélection pour l'aptitude au croisement ne risque de provoquer une perte de gênes que dans la mesure où toutes ces lignées sont sélectionnées dans le même sens et où la pression de sélection est grande. Une proposition de recensement des races anciennes et des combinaisons hybrides présentant une bonne valeur commerciale est faite par l'auteur qui suggère en outre de les faire reproduire « en évitant les accouplements consanguins ».

Pour le docteur OSBORNE (Grande-Bretagne), l'action de conservation présente peu d'intérêt. Devant le développement des grandes races utilitaires, les grandes firmes n'ont qu'à chercher les nouvelles combinaisons les plus favorables.

Après un lourd constat sur la diminution du nombre de souches diffusées dans le Monde Avicole, dressé par le

professeur GHIGI et le docteur SCOSSIROLI., ce dernier se référant aux collections végétales existantes, et devant le coût d'entretien des troupeaux non productifs, ces auteurs soulèvent l'idée de la création d'un conservatoire à l'échelle européenne, ou même mondiale, où chaque race locale « intéressante » serait élevée en assez grand nombre pour ne pas voir disparaître les allèles peu répandus. Cette action aurait un double objectif: réservoir de gènes pour améliorer les souches commerciales et source de matériel expérimental pour la recherche.

Toujours à l'occasion de cette 2éme Conférence Européenne de l'Aviculture, J.-P. BOYER a présenté un rapport intitulé: « Création d'un Conservatoire National des Races Françaises », rapport qui a été repris par la Revue Avicole en octobre 1964. Ce travail avait pour idée maîtresse la conservation de la variabilité des oiseaux domestiques, avec pour toile de fond le rapprochement de l'aviculteur amateur et de l'aviculteur professionnel. Le programme préconisé prévoyait :

- une première étape d'inventaire des races peu exploitées existant en France, avec une distinction entre les populations à très faible effectif à mettre en urgence en sauvegarde, et les races suffisamment représentées et ne nécessitant pas de mesure immédiate de sauvegarde.
- dans une deuxième étape, des visites d'élevage par des juges qualifiés étaient envisagées, permettant d'établir solidement la conformité du troupeau aux critères de la race. Un réseau d'aviculteurs conservateurs, ainsi constitué rapidement et « sans frais d'investissement inopportun », aurait reçu une subvention modeste d'encouragement et une assistance technique, et se serait engagé en contrepartie au maintien de la variété qu'il élevait à cet effet et d'un certain effectif de conservation. Le reste se rapportait à la création d'un centre d'études des particularités de chaque collection, aux essais de combinaison entre telle ou telle population, au testage comparatif des aptitudes pour tel ou tel caractère. La conclusion du rapport BOYER était « L'orientation d'un conservatoire n'est pas de proposer des races mais de proposer des gènes. Mais ces gènes, ce sont les races qui les fournissent ». Il est regrettable de constater qu'il a fallu attendre quinze ans pour voir ces idées commencer à se concrétiser!

#### II. - LE CONSERVATOIRE NATIONAL DES RACES D'ANIMAUX DE BASSE-COUR

#### a) Les objectifs

Ce Conservatoire se propose d'inventorier, d'étudier et de conserver les races, les souches et les gènes qui constituent le patrimoine génétique de ces espèces. Pour l'instant, la conservation des souches et des gènes, complément indispensable du travail réalisé sur les races, concerne surtout des actions menées par l' l.N.R.A. respectivement sur le domaine expérimental du Magneraud, où quatre souches de poules sont conservées, et au C.N.R.S. de Jouy-en-Josas, où de nombreux gènes sont conservés dans une population multiségrégante de façon à pouvoir étudier leur action. Nous parlerons ici surtout de la conservation des races.

#### b) Mode de fonctionnement du Conservatoire

Le Conservatoire passe des contrats avec des éleveurs qui s'engagent à élever une unité composée de deux mâles et de six à dix femelles selon les espèces: nous souhaitons avoir au moins dix unités de ce type par race. Les éleveurs sont tenus d'identifier leurs animaux et de pratiquer un contrôle de performance simplifié; ils reçoivent chaque année une subvention modeste par unité.

Une commission, placée sous l'autorité du Ministère de l'Agriculture, rassemblant des représentants des éleveurs et des organismes professionnels ainsi que des scientifiques administre ce Conservatoire et définit les grandes orientations.

#### c) Bilan en 1983

Pour démarrer cette action, il fallait trouver des éleveurs; le Conservatoire s'est alors tout naturellement adressé aux éleveurs amateurs qui, par l'intermédiaire de leurs représentants, et notamment le Président A. WILTZER, militaient depuis longtemps pour une action de ce type. Ces éleveurs amateurs ne sont souvent pas des exploitants agricoles; l'élevage des animaux de basse-cour est pour eux une activité de loisir dont ils espèrent tirer de grandes satisfactions. Ils cherchent à sélectionner des animaux conformes au standard pour pouvoir les présenter dans des expositions; pour eux, le qualitatif remporte sur le quantitatif, ils ont le culte du « beau sujet ». Ils ont formé un réseau dense d'Associations d'éleveurs qui couvrent l'ensemble du territoire et qui sont fédérés au niveau régional et national (Société Centrale d'Aviculture de France, Confédération Nationale de l'Aviculture Française, Fédération Française de Cuniculture...); ces associations ont de nombreuses activités parmi lesquel-

les on peut notamment citer les expositions avicoles locales, nationales ou internationales. Les éleveurs amateurs possèdent généralement plusieurs races mais peu de sujets par race; leurs systèmes d'élevage (alimentation, bâtiment, rythme de reproduction...), sont très diversifiés, bien qu'étant souvent assez traditionnels.

Le tableau 1 fournit le nombre d'unités actuellement inscrites au Conservatoire dans les cinq espèces concernées; il est clair que le but fixé n'a pas été atteint puisque seule une race possède un effectif minimum de dix unités; pour sept d'entre elles, nous sommes entre quatre et six unités ; pour trente quatre autres, nous sommes entre une et trois unités et pour les onze dernières races, nous n'avons pas pu trouver des éleveurs.

Les raisons de cet échec partiel sont nombreuses ; il nous semble cependant qu'il y a surtout un problème de communication entre les éleveurs et la Commission qui anime le Conservatoire. Ces éleveurs ont été effrayés par les contraintes que nous imposions pour entrer dans le Conservatoire deux mâles et dix femelles par unité, identification des sujets, contrôle de performances... Ils n ont pas compris que c'était plus des recommandations que des règles intangibles. Pour essayer d'améliorer la situation, nous cherchons depuis quelque temps à décentraliser le Conservatoire; nous allons choisir des correspondants régionaux avec qui nous entretiendrons des relations suivies. Ces correspondants nous transmettront les désirs et les préoccupations des éleveurs et ils seront chargés de les informer sur le Conservatoire et son évolution.

TABLEAU 1 NOMBRE D'UNITÉS D'AU MOINS 2 MALES ET 6 A 10 FEMELLES, INSCRITES AU CONSERVA-TOIRE NATIONAL DES RACES D'ANIMAUX DE BASSE-COUR POUR LA CAMPAGNE 1983

	Alsacienne noire	3	
	Ardennaise		1
	Bourbonnaise		2
	Bresse Gauloise Blanche	1	
	Bresse Gauloise Grise	2	
	Bresse Gauloise Noire	10	
	Caumont		0
*	Charollaise		3
	Cotentine		2
	Coucou de Rennes		1
	Cou Nu du Forez	5	
*	Crève Cœur		3
*	Faverolles Foncées		5
	Gasconne		2
*	Gâtinaise		1
	Gauloise Dorée	2	
*	Gournay	2	
	Grand Combattant du Nord		1
*	Houdan	2	
*	La Flèche		4
	Langsham Noire	3	
	Lyonnaise		0
*	Mantes		3
	Marans Coucou Argentée	1	
	Marans Noire Cuivrée	2	
*	Noire de Challans		1
	Pictave		0

**VOLAILLES** 

**DINDES** 

# \* Rouge des Ardennes 1 \* Noire du Bourbonnais 0 \* Noire de Sologne 0 \* Blanche du Bourbonnais 0

#### **CANARDS**

* * *	Blancs de l'Allier Duclair Rouen Clair	1 2	5
OIES			
*	Blanche du Poitou		0
*	Toulouse Agricole		2
*	Toulouse à Bavette		2 4 5
*	Normande		5
*	Bourbonnaise		0
*	Grise d'Alsace	1	
LAPI	NS		
	Bélier Français	1	
*	Blanc de Hotot	0	
*	Blanc de Vendée	1	
**	Brun Marron de Lorraine	2	
	Grand Russe		1
*	Gris du Bourbonnais		1
	Japonais	0	
*	Normand		3
	Rex		4
*	Sablé des Vosges	1	
	Zibeline	0	

S'il était normal que les éleveurs amateurs soient à la base d'une telle action, il ne faut cependant pas oublier que les autres catégories d'éleveurs sont aussi concernées: comment peut-on les associer à ces programmes de conservation? Nous pensons tout particulièrement aux fermes de sélection ainsi qu'aux éleveurs qui utilisent des animaux de race pure dans leurs élevages de production. Le problème est clairement posé mais nous n'avons pas trouvé de moyens de le résoudre; le plus souvent les personnes en contact direct avec la production sont soumises à des contraintes économiques très fortes et elles pensent, à tort ou à raison, que le problème des races pures ne les concerne pas.

#### d) Les études menées avec l'aide du Conservatoire

Race prioritaire

Race prioritaire depuis 1984

Depuis sa création, le Conservatoire cherche à encourager les études qui permettent de mieux connaître les races pures ; ces travaux ont le plus souvent été menés par des stagiaires. Après avoir enquêté un échantillon d'éleveurs amateurs et essayé de dresser un premier inventaire des races en péril de façon à préciser les modalités de fonctionnement du Conservatoire (GIRAUD, 1979), nous nous sommes intéressés aux races pures de lapin (MARTINEZ, 1980) et de palmipèdes (VOITURIN, 1981). Par la suite, une étude pilote a été menée sur une race de lapin, le Gris du Bourbonnais (PELLERIN, 1981; PILANDON et HENAFF, 1982; MANIACK, 1982). Grâce à un travail mené conjointement par des éleveurs amateurs et par des enseignants dans des établissements agricoles, cette race, qui avait pratiquement disparu, a aujourd'hui réapparu.

En 1983, l'étude du Gris du Bourbonnais va s'achever et nous avons entrepris l'analyse des résultats contenus dans les fiches que nous transmettent après chaque campagne les adhérents du Conservatoire, Ces fiches représentent un très gros travail pour des éleveurs dont l'élevage n'est qu'une activité de loisir ; elles contiennent toutefois des renseignements précieux sur les méthodes d'élevage et sur les niveaux de productivité. Si on replace ces niveaux de productivité dans le contexte où ils ont été obtenus, on s'aperçoit d'ailleurs qu'ils sont très satisfaisants.

Pour mieux faire connaître son action et les travaux qu'il mène, le Conservatoire publie une revue (Les Cahiers

du Conservatoire): le premier numéro concerne les races de lapin et leur histoire, le second présente les races de volailles prioritaires et le troisième, encore en préparation, parlera des races de palmipèdes. Enfin, le quatrième devrait présenter les résultats contenus dans les fiches techniques.

#### e) L'inventaire

Il n'est jamais facile d'arriver à connaître l'évolution des effectifs d'une race qui est en train de disparaître. Souvent absente des statistiques officielles, la disparition progressive des structures encadrant les éleveurs complique encore le problème. Dans le cas des animaux de basse-cour, les choses sont encore plus ardues car ces espèces sont par elles-mêmes plus difficiles à cerner.

Dans un premier temps (GIRAUD, 1979), nous avons compulsé les catalogues des expositions pour tenter d'évaluer les effectifs des races et pour essayer de dresser la liste de celles qu'il fallait inscrire au Conservatoire. Nous avons été beaucoup aidés dans ce travail par les représentants des éleveurs amateurs et notamment par certains juges. Dans un second temps, certaines races (voir tableau 1) ont été déclarées momentanément prioritaires. Il s'agissait de races dans lesquelles nous disposions de très peu d'unités au Conservatoire, et sur lesquelles nous voulions attirer l'attention des éleveurs. Il est cependant clair que, dans un proche avenir, de nouvelles races pourront devenir prioritaires à leur tour.

Cependant, un véritable inventaire reste à faire; lorsque notre réseau informel de correspondants locaux sera en place, nous nous proposons de passer par eux pour essayer de savoir, par l'intermédiaire des présidents des sociétés locales, le nombre d'éleveurs qu'il y a dans chaque race. Simultanément, dans le cadre des activités du Bureau des Ressources Génétiques, nous essayerons d'interroger un certain nombre « d'experts » pour répertorier les élevages de production qui possèdent un type génétique remarquable (souche, race pure, population locale).

#### III. - CONCLUSION

Le bilan des expériences de conservation de matériel génétique dans les races avicoles en France est très nuancé. Si les études entreprises sont un point très positif, les effectifs concernés par ces actions ainsi qu'une connaissance du nombre d'animaux existant dans chacune de ces races sont deux points sur lesquels il nous faut encore progresser. Cependant, l'existence même d'un Conservatoire a eu un rôle psychologique important pour les éleveurs dans la mesure où c'est pour eux une reconnaissance officielle de l'importance du travail qu'ils accomplissent.

#### **RÉSUMÉ**

Dès 1944, des actions ont été entreprises pour tenter de préserver le capital génétique représenté par nos races d'animaux de basse-cour. Lors de la 2ème Conférence Européenne de l'Aviculture (Bologne. 1964), des voix se sont faites entendre pour proposer la création d'un Conservatoire Européen, idée qui n'a malheureusement pas été suivie.

Depuis 1978. le Conservatoire National des Animaux de Basse-cour inventorie, étudie et conserve les races, les souches et les gènes dans cinq espèces (poule, dinde, oie, canard et lapin). Dans le cas des races, il passe des contrats avec des éleveurs qui s'engagent à élever une unité d'au moins deux mâles et six à dix femelles, et à pratiquer sur leurs animaux un contrôle de performances très léger.

#### DISCUSSION

M. SERGENT demande quel est le pourcentage des races concernées qui ont été prises en compte par le Conservatoire. M. de ROCHAMBEAU répond que le Conservatoire a cherché à en retenir le plus possible, si ce n'est la totalité comme dans le cas de la poule; toutefois, certaines races avaient déjà disparu et, d'autre part, il faut bien noter que le croisement étant une pratique très répandue parmi les éleveurs amateurs d'animaux de basse-cour, beaucoup de ce que l'on appelle des « races locales » ne le sont en fait pas et n'ont rien d'original. En réponse à M. PUJOL, M. de ROCHAMBEAU précise que le Conservatoire national des races d'animaux de basse-cour a été constitué de façon officielle, sous l'égide du Ministre de l'Agriculture; toutefois, ce Conservatoire ne peut avoir d'action efficace que parce qu'il s'appuie sur un nombre important d'éleveurs organisés en Associations et en Fédérations, selon la loi de 1901, travaillant de façon entièrement bénévole, mais qui ont permis à la plupart de nos anciennes races de traverser « le désert » et d'être encore présentes aujourd'hui où l'on commence à se ré-intéresser à elles; la mise en place du Conservatoire est ainsi apparue à ces éleveurs

amateurs comme le signe de la reconnaissance de leur action, ainsi que d'un remerciement pour leur bénévolat ; ils espèrent aussi que des aides, même minimes, viendront soutenir leur action. La diffusion des Cahiers du Conservatoire devrait aussi permettre de soutenir cette action et de sensibiliser à ces problèmes un plus grand nombre de personnes en même temps que de développer les liens entre toutes les personnes concernées.

A M. JOURDAN, demandant quels sont les critères retenus par le Conservatoire pour déclarer une race prioritaire, il est répondu que toutes les races de volailles pouvaient être considérées, à priori, comme prioritaire, ce qui a imposé de choisir parmi elles celles que l'on pouvait considérer comme les plus intéressantes et que l'on savait les plus menacées, choix qui a toutefois été relatif vu que l'on ne disposait pas au départ d'un inventaire complet de l'ensemble des populations. C'est aussi pourquoi le classement actuel des races, en prioritaires et non prioritaires, ne peut être considéré comme permanent; ainsi, vu que ce classement a été effectué il y a quelques années déjà, la Commission du Conservatoire aura à le réexaminer prochainement. M. JOURDAN propose alors que l'on fasse figurer, dans la liste des races inscrites au Conservatoire, la Bresse Blanche et cela de façon urgente. M. de ROCHAMBEAU signale que cette question mérite en effet d'être étudiée par le Conservatoire car la Bresse Blanche est, avec la Marans, une des deux anciennes races françaises qui soit encore utilisée pour la production et qu'il importe donc de conserver dans son type original.

M. ARNOLD mentionne alors qu'un des critères à considérer pour déclarer une race prioritaire est le critère d'indigénat. Ainsi, une race peut être en perdition en France mais très élevée dans un pays voisin, rendant ainsi son problème de conservation peu important au plan international. Il faut donc essentiellement s'attacher aux races d'origine française, non ou peu élevées à l'étranger, et veiller, dans le cas des races internationales, à ne pas classer sous un même nom de race des entités génétiques différentes (par suite de croisement par exemple).

Pour conclure, il est précisé que le Conservatoire National des Races d'Animaux de Basse-cour a son siège à la Société Centrale d'Aviculture de France (S.C.A.F.), 34, rue de Lille -75007 PARIS, et que le Secrétariat technique est tenu par M. de ROCHAMBEAU, Chargé de Recherches à l' 1.N.R.A. (Station d'Amélioration Génétique des Animaux - B.P. 12 -Auzeville - 31320 Castanet Tolosan),

Société Centrale d'Aviculture de France.

\*\* I.N.R.A. Département de génétique animale.



(à gauche) En 1997, au domaine du Magneraud : dernière entrevue avec Jean-Louis Vrillon, directeur de recherche I.N.R.A.



Hubert de Rochambeau (à gauche), directeur de recherche I.N.R.A., en discussion avec Jean-Louis Vrillon Directeur du site INRA du Domaine du Magneraud (à droite).

# Le Conservatoire des races d'animaux de basse-cour : bilan de deux ans d'activité et perspectives d'évolution

### L'éleveur de lapins

Nº 18 Avril 1982

par Hubert de ROCHAMBEAU, Secrétaire Scientifique et Jacques ARNOLD, membre de la Commission Nationale du Conservatoire des Races d'Animaux de Basse-cour

#### Le contexte dans lequel est né le conservatoire

Avant de présenter les diverses réalisations de cet organisme dans le domaine cunicole, il est nécessaire de faire un bref rappel historique pour resituer son action, dans le cadre de l'évolution génétique qu'ont connu les diverses espèces d'animaux domestiques depuis le début de ce siècle.

Dans la plupart des cas, les races ont été lentement et graduellement façonnées par les éleveurs au cours du XIXème et du XXème siècles. Partant de populations locales bien adaptées à leur environnement mais peu homogènes et souvent très diverses, ils ont obtenu des populations d'animaux qui possédaient tous certaines caractéristiques. Ce bagage commun a été codifié dans le standard de chacune de ces races. En plus de ce qui figure explicitement dans le texte du standard, les animaux d'une race possèdent d'autres caractères originaux. Ces caractères ont été acquis par la population raciale à la suite du lent travail de sélection effectué durant de longues et multiples générations par des éleveurs qui travaillaient dans les conditions de milieu spécifiques. Certaines races se caractérisent ainsi par une bonne productivité numérique, d'autres par une croissance pondérale exceptionnelle, d'autres par une qualité de viande spécifique. Cependant l'originalité d'une race ne se manifeste pas toujours au niveau de caractères aussi accessibles que ceux que nous venons de citer. Il faudrait pouvoir analyser finement les multiples mécanismes physiologiques qui déterminent la croissance, la reproduction, la taille de portée... ainsi que certaines particularités de comportement pour pouvoir connaître vraiment une race.

Une race représente donc un ensemble d'animaux qui a acquis une originalité génétique, après avoir été isolé plus ou moins longtemps et profondément du reste des représentants de l'espèce.

Les races ont permis une organisation assez aisée de l'Elevage au début du XXème siècle où elles ont connu leur apogée. Pour rendre compte du prestige dont elles ont pu jouir, reprenons ce que disait QUITTET il y a quelques décennies: « La race est l'aboutissement normal et constant des efforts d'amélioration d'une population »

Cette période dorée fut de courte durée. L'aviculture a, la première, vu la situation se modifier très rapidement. En quelques dizaines d'années, les races dites pures ont disparu des élevages de production. Elles ont été remplacées par des souches obtenues par sélection à partir d'un cocktail de races. La cuniculture est désormais engagée sur la même voie. Des souches, appelées d'une manière abusive hybrides, concurrencent fortement les races et les populations locales. Allons-nous assister comme dans le cas de la production d'œuf et de poulet de chair à un développement exponentiel de ces souches? Il semble que la substitution se fasse beaucoup plus lentement que prévu, à cause notamment d'une concentration beaucoup moins rapide de la production. Le système de production dit rationnel (milieu contrôlé, aliment granulé, animaux « hybrides », unité de grande taille, investissement élevé...) semble piétiner. Les autres systèmes résistent mieux que dans le cas de l'aviculture.

Le remplacement des populations locales par des races s'était traduit par une canalisation de la variabilité génétique, puis par une diminution de ses effets, au sein de chaque espèce. Globalement, cela a été cependant une bonne chose car dans le même temps le potentiel des animaux s'est élevé. Le remplacement de ces mêmes races par des souches se traduira par le même mélange d'effets favorables et défavorables. Sans sous-estimer la progression nouvelle du potentiel qui en résulterait, certaines personnes ont attiré l'attention sur les répercussions provoquées par la réduction de la variabilité génétique. Dès les années 1970, ROUVIER signalait la situation critique dans laquelle se trouvaient certaines races de lapins. Cette prise de conscience est à mettre en parallèle avec les idées développées à la même période pour d'autres espèces dans le cadre notamment de la So-

ciété d'Ethnozootechnie. Il est alors clairement apparu que le modèle avicole n'était pas généralisable à l'ensemble des productions animales. Même si cela est possible techniquement, il n'est pas rentable sur le plan économique et social, pas raisonnable sur le plan écologique, de tenter de produire tout à partir d'un seul modèle de production, fût-il aussi rationnel qu'on puisse l'imaginer. Or pour pouvoir maintenir d'autres systèmes de production, il faut disposer des types génétiques qui s'adaptent bien à ces systèmes.

Il fallait, d'une manière urgente, stopper l'hémorragie qui se produisait à ce niveau et qui se traduisait par la disparition à un rythme accéléré des races d'animaux domestiques. Dès le début des années 1970, les Pouvoirs Publics décidèrent d'encourager les initiatives qui avaient vu le jour ça et là en accordant une petite partie des crédits consacrés à l'amélioration génétique à ces programmes de sauvegarde.

Dans le cas des races d'animaux de basse-cour la situation était devenue vraiment grave, ainsi que l'avait signalé BOYER dès 1965, confirmant en cela les craintes prémonitoires de WILLEMS formulées dès 1953!

Les divers projets qui furent préparés restèrent lettre morte jusqu'en 1978. A cette date, le président WILTZER réussit à obtenir un financement spécifique du Ministère de l'Agriculture et le Conservatoire National des Animaux de Basse-cour put enfin voir le jour.

Si dans le cas des races de poules, il était presque trop tard, dans le cas des races de lapins ce conservatoire arrivait au bon moment pour conforter le regain d'intérêt accordé aux races depuis quelque temps. Il est en effet symptomatique de voir que ce regain s'observe chez plusieurs espèces et qu'il s'intègre dans le cadre d'une réflexion plus générale sur le développement des productions animales en France, réflexion qui vise à les réorienter en conservant une certaine variabilité au niveau des systèmes de production.

# Les trois grands axes de l'action du Conservatoire: INVENTORIER, CONSERVER, ETUDIER

La Commission qui anime le Conservatoire s'est donné comme premier but de réaliser un **inventaire** aussi **précis** que possible des divers types génétiques utilisés en France. Si sur le plan qualitatif, il a été assez aisé de dresser la liste des races existantes, il ne nous a pas été possible jusqu'à maintenant d'estimer l'effectif de chacune d'entre elles. Il fallait cependant choisir les races avec lesquelles nous allions démarrer. Pour cela nous nous sommes basés sur les seules informations dont nous disposions à savoir le nombre d'animaux de diverses races présents dans les expositions. Nous avons choisi le Bélier Français, le Blanc de Hotot, le Blanc de Vendée, le Brun Marron de Lorraine, le Chinchilla, le Grand Russe, le Gris du Bourbonnais, le Havane, le Japonais, le Normand, le Rex, le Sable des Vosges, le Zibeline. Après réflexion, la présence du **Bélier Français** et surtout du **Rex**, deux races largement représentées dans divers autres pays, peut surprendre. Nous n'envisageons cependant pas de revenir sur cette liste.

Pour faire progresser cet inventaire, il faut que notre action se situe plus près des éleveurs. Nous proposons donc de lancer dans les prochains mois une grande enquête auprès de toutes les Sociétés Régionales, des Associations ou Clubs d'Eleveurs, et plus généralement de toutes les instances et personnalités ayant des contacts privilégiés avec les éleveurs, ce qui est notamment le cas des juges d'animaux. Nous leur demanderons de recenser auprès de leurs adhérents dans le cadre des groupements ou auprès des personnes rencontrées au cours des expertises pratiquées, tous les reproducteurs des races concernées, La presse spécialisée pourrait être associée à cette enquête de façon à toucher encore davantage le plus grand nombre d'éleveurs possibles.

Dans l'avenir, lorsque cette action sera menée à bien, il sera tout à fait souhaitable de pouvoir la compléter en essayant d'inventorier d'autres types génétiques intéressants tels que les divers types de Lapin de Pays encore représentatifs, et qui ne constituent ni des races, ni des souches. Les sujets de telles populations pourraient, dans certains cas, être utilisés avantageusement pour régénérer certaines de nos races ou quelques-unes de nos souches. A la limite, les encouragements créatifs à cette catégorie d'animaux de terroir pourraient être envisagés si le besoin s'en faisait sentir.

#### Conserver les races...

Le deuxième but était de **conserver les races qui nous semblaient menacées**. Avant d'aller plus loin, précisons bien ce que nous entendons par conservation. Il s'agit de **préserver une part aussi grande que possible du patrimoine génétique de chaque race**. Cela veut dire avoir des animaux conformes au standard de leur race, mais surtout essayer de garder les qualités que les créateurs des races avaient su rassembler dans leur

cheptel de base par une sélection progressive.

L'originalité, et donc l'intérêt d'une race, se situent rarement dans une nuance de coloration ou dans une forme d'oreille. Il importe donc d'éviter le plus possible toutes sortes de croisements dits de régénération, trop souvent pratiqués d'une façon anarchique. Sauf lorsqu'on réutilise les races originelles et dans des circonstances déterminées uniquement, ce type de pratique aboutit le plus souvent à dénaturer une race. Même si, après beaucoup de tâtonnements, une certaine conformité au standard réapparaît, le plus souvent l'originalité de la race s'est évaporée.

Par ailleurs, pour préserver une part significative du patrimoine génétique d'une race, il importe de pouvoir disposer d'un nombre minimum d'animaux de chaque race. Nous avons fixé ce seuil minimum à dix unités de deux mâles et au moins six femelles chacune. En dessous de cette taille, nous estimons que l'échantillon retenu ne peut pas être représentatif de ce que nous voulons conserver et que les risques de pertes de combinaison génétique sont trop grandes. Ce chiffre fatidique n'est, en fait, pratiquement jamais atteint pour l'ensemble des races inscrites au Conservatoire. Il est donc indispensable de relancer vigoureusement une campagne d'adhésion auprès des instances déjà citées. Parallèlement à l'enquête que nous venons d'évoquer, nous demanderons à tous nos interlocuteurs de prendre contact avec les éleveurs recensés comme possédant des animaux de race à conserver pour qu'ils s'inscrivent,s'ils ne l'ont encore fait, au Conservatoire. Nous leur suggérerons aussi d'orienter préférentiellement les éleveurs à la recherche de populations raciales pour qu'ils adoptent l'une de celles inscrites en conservation.

Rappelons à ce propos que l'adhésion au Conservatoire n'entraîne qu'un minimum de contraintes. L'effectif minimum de deux mâles et de six femelles ne devrait pas en être une. Qui peut prétendre sélectionner une race avec un effectif plus faible? De même, la tenue des fiches techniques ne constitue pas un obstacle infranchissable. Qui peut prétendre sélectionner une race sans identifier ses animaux, sans enregistrer les filiations et recueillir un minimum d'informations sur les performances de production?

Le règlement technique du Conservatoire peut être obtenu en écrivant à la S.C.A.F., 34, rue de Lille, 75007 Paris.

Ultérieurement, lorsque le Conservatoire aura rassemblé une large majorité d'éleveurs, il sera sans doute indispensable d'intensifier l'effort de prospection en formant encore de nouveaux éleveurs. Sélectionner une race est un travail ardu qui ne s'improvise pas, tout en restant très éloigné de l'œuvre du collectionneur. Le Conservatoire devra donc, lorsque le besoin s'en fera sentir; envisager la meilleure façon d'aider les groupements d'éleveurs à former leurs nouveaux adhérents.

#### **Etudier les races...**

Le troisième but était d'étudier ces races. Cette phase ne peut se dissocier de la phase précédente. Les études que le Conservatoire doit mener ne concernent en effet pas uniquement la fixation des potentialités de chaque race mesurée dans un milieu aussi favorable que possible. Ce premier axe de travail sera même quelquefois secondaire. Il s'agit plutôt de préciser en quoi la race que nous conservons est originale. Nous l'étudierons donc chez l'éleveur, dans son milieu de production originel. L'analyse des résultats ainsi obtenus sera délicate. Il s'avérera difficile de séparer les contributions respectives de l'animal, de l'éleveur et du milieu d'élevage. Néanmoins, vouloir réduire cette complexité en plaçant les animaux en station et en standardisant les techniques d'élevage est une mauvaise solution. Dissocier la race de son milieu, la séparer des techniques d'élevage qui l'ont façonnée est le plus sûr moyen de lui faire perdre son originalité. Cette remarque explique pourquoi nous avons choisi la Conservation chez l'éleveur. Elle justifie aussi l'effort que nous demandons aux éleveurs au moyen des fiches techniques. Dans le cas des lapins, il s'agit d'une fiche femelle simplifiée contenant une évaluation de la productivité numérique et pondérale des animaux. Ces fiches nous sont retournées par les adhérents au Conservatoire depuis deux ans. Nous les analysons régulièrement. Elles apportent de multiples éléments qui éclairent le complexe animal/éleveur/milieu. Cependant, les résultats que nous possédons jusqu'à maintenant pour chaque race sont encore peu nombreux. C'est pourquoi ils n'ont pas encore été diffusés. L'augmentation du nombre d'éleveurs inscrits doit certainement permettre de remédier à cet état de fait.

En complément de ces grandes lignes d'activité, le Conservatoire se doit de promouvoir des études à visée particulière et plus approfondies. Pour cela, le Conservatoire a utilisé des stagiaires. Ceux-ci ont tout d'abord étudié l'historique des races cunicoles. Les Cahiers du Conservatoire, dont le premier numéro a été consacré aux lapins, ont repris ces divers rapports de stage. Dans ce cadre, le Conservatoire doit aussi provoquer la réalisa-

tion de travaux concernant les races en conservation. Le premier exemple concerne le Gris du Bourbonnais, qui figure au côté du Normand, du Blanc de Vendée et du Sablé des Vosges parmi les quatre races prioritaires cunicoles à conserver.

#### **CONCLUSION:**

#### Un premier bilan contrasté

Créé il y a maintenant quelques années, le Conservatoire des Races d'Animaux de Basse Cour a amplifié le regain d'intérêt dont les races bénéficient depuis peu. Grâce au soutien du Ministère de l'Agriculture, trois actions complémentaires - Inventaire, Conservation, Etude - ont débuté simultanément.

La naissance des Cahiers du Conservatoire indique fort bien le côté positif du bilan de ce qui a été fait jusqu'ici dans cette voie. Nous sommes toutefois bien conscients que ce n'est qu'un modeste début.

Par contre, les phases d'inventaire et de conservation se développent beaucoup trop lentement. Ainsi, nous n'avons pas encore pu estimer, même grossièrement, le nombre de reproducteurs existant dans chacune des races conservées; nous n'avons pas pu trouver dix éleveurs dans chacune de ces mêmes races. Pour tenter de progresser sur ces deux points et pour élargir nos possibilités d'investigation, nous proposons donc de décentraliser l'action du Conservatoire en faisant participer activement toutes les personnes intéressées, soit par l'intermédiaire des groupements spécialisés: sociétés régionales ou locales; association ou clubs de race..., soit à titre individuel expert, juge, conseiller..., à cet inventaire et à cette recherche de nouveaux éleveurs.







Rex bleu



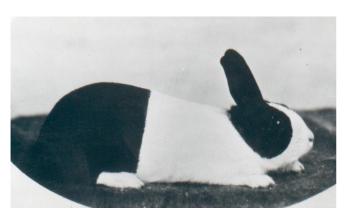
Bélier anglais (Lop)



Chaplin



Elcobray (souche Petit)



Lapin Hollandais (panachure plaquée)



Lapin Russe



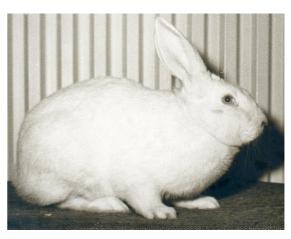
**Polonais** 



Nain de couleur chinchilla



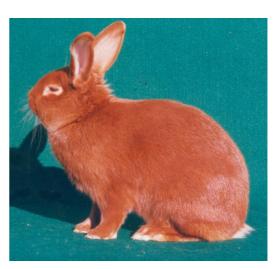
Néo-zélandais



Blanc de Termonde



Bleu de Beveren (forme mandoline renversée)



Fauve de Bourgogne



FEMELLE GEANT des FLANDRES gris, lièvre jeune ; Poids : 10 kg. 300

1° Prix à la 87° Exposition Internationale de Paris 1950 - Record de poids des lapins exposés à Paris
Bague C. G. F. P. F. - 568 - 49

Elevage MARION Henri — PRECY-sous-THIL (Côte-d'Or)

# **Chapitre 4**

Les expositions

# Historique des expositions concours de lapins de race

# Rapport de l'intervention de J. Arnold au cours des débats du 19ème congrès de la FFC, les 20 et 21 Mai 1995

#### I - Généralités

Au XIXème siècle les concours avaient un caractère festif non négligeable et ont été déterminants dans la sélection et l'amélioration des races. Ils jouaient un rôle de vulgarisation auprès des éleveurs ainsi qu'une saine émulation en développant leur amour propre.

Les organisateurs étaient des sociétés d'élevages et des comices agricoles. Les animaux présentés, des bovins et tout autre animal de boucherie qui devaient avoir une conformation correcte (harmonie des formes). Toutes les espèces étaient représentées. Les juges prodiguaient de nombreux conseils aux éleveurs et pouvaient aussi bien juger des bovins que des ovins ou des animaux de basse-cour.

Ces manifestations avaient pour but de :

- délivrer des messages aux élus locaux notamment au moment de la lecture des palmarès et d'en recevoir des autorités officielles
- regrouper les éleveurs
- prodiguer des conseils
- former et informer

#### 1850 - Premier concours de Versailles

C'est un concours de reproducteurs alors que jusqu'à présent à Poissy il s'agissait d'un concours d'animaux gras. Les animaux de basse-cour s'insèrent dans ces concours. Le Jury est polyvalent et pluri espèces ; il faut toutefois signaler que la notion de race est plus modeste qu'aujourd'hui. Le Juge le plus typique de cette période est Louis VAN DER SNICKT, directeur de jardin zoologique.

On assiste à ces occasions aux premiers mouvements d'animaux entre la Grande-Bretagne et l'Europe continentale.

#### 1870 - Premier concours agricole de Paris au Palais de l'industrie

En ce qui concerne la basse-cour, les grandes manifestations internationales se sont fortement développées de la fin du XIXème siècle à la première guerre mondiale. Mais ce sont les comices agricoles qui eurent le plus grand succès, sous l'impulsion paysanne et ont donné un essor important aux races locales et de terroirs.

#### II - L'exposition du CRYSTAL PALACE (Londres)

Les marchés fermiers plus ou moins rattachés aux comices agricoles et aux jardins zoologiques en sont à l'origine. Il s'agit de la plus belle et de la plus importante d'Angleterre et peut-être du monde. Cette exposition a servi de modèle aux grandes expositions du continent et d'impulsion pour toutes les manifestations européennes. De 1886 à 1903 le concours du Crystal Palace a regroupé de 6 à 7000 sujets dont une faible quantité de lapins de 3 à 700 lots pour les meilleures années (1901), nombre se rapprochant de celui des palmipèdes ou des dindons.

Cette manifestation internationale était exemplaire à plus d'un titre:

- belle présentation animalière (sujets préparés et toilettés)
- local superbe, immense, bien éclairé et chauffé
- organisation d'une entreprise privée (société regroupant quelques gentlemen)
- cages, tréteaux et soins aux animaux assurés par l'entreprise SPRATT spécialisée dans le matériel d'élevage et firme d'aliment du bétail
- environnement très attractif pour le visiteur, ambiance végétale remarquable avec bouquets de verdure, palmiers, bananiers et autres fougères arborescentes et chrysanthèmes.
- musique (orgues) et concerts, peinture, café et théâtre
- manifestation très solennelle.

L'ampleur de cette exposition n'a jamais été atteinte sur le continent qui fût pénétré par OSTENDE en Belgique au début des années 1880.

#### III - Les différentes expositions en Europe

#### 1884 - OSTENDE puis ANVERS qui abrite 3 sociétés d'aviculture

1884 4 à 500 oiseaux 1888 déjà 1800 lots

#### 1888- ANVERS jardin zoologique

1850 lots présentés dans les paniers ou caisses de transport ce qui était simple pour les organisateurs mais présentait des difficultés de jugement évidentes (saleté).

Heureusement très vite apparaît la maison SPRATT et avec elle le matériel d'exposition, la nourriture, les soigneurs et les installateurs. Cette société donne alors une impulsion aux expositions Nord Européennes.

Dans ces différentes expositions, on rencontre très peu de races de lapins : les Russes, Argentés (Riches), Béliers, Angora. Japonais, Léporides sorte de Lièvre Belge un peu épais avec connotation hybride!

On note une grosse impulsion pour le Géant des Flandres dit « Gantois » à cette époque. A la différence d'Anvers, il était, en effet, organisé des concours de balance dans les faubourgs de Gand où l'on ne jugeait les animaux que sur le poids (7 à 8 kg); ces concours sont considérés à l'origine de la race. On dénombre en cette fin de 19ème siècle pas moins de 14 sociétés d'éleveurs de Géant des Flandres qui représentaient de 20 à 40 % des effectifs cunicoles en exposition et dont la principale différence avec le géant actuel se situe au niveau des oreilles.

#### 1899 - Aix la Chapelle (Allemagne)

2ème exposition internationale organisée par la société FAUNA dans un vaste local du jardin zoologique. Cette manifestation voit l'apparition d'un événement majeur pour les lapins : le jugement aux points !

Le juge est alors obligé de s'adapter au standard, Il lui faut donc passer plus de temps et appliquer l'échelle des points. Les éminents juges de cette époque s'insurgent contre cette méthode qui laisse moins libre cours à leur propre appréciation.

#### 1900 - UTRECHT (Pays Bas)

3300 lots présentés dans 3 immenses salles et seulement 300 lapins dont 50 % de Géant des Flandres. Il s'agit là d'une exposition modèle pour le continent dans la lignée de CRYSTAL PALACE dépassant les expositions Belges.

Au niveau de l'amélioration des races, les hollandais ont beaucoup affiné le type du Géant des Flandres en le démarquant nettement du concours de poids.

#### IV - Les expositions en France

#### **PARIS**

L'exposition est liée au concours agricole et se situe dans la grande nef du Palais de l'industrie. L'ambiance ressemble un peu à celle de CRYSTAL PALACE avec verdure et plantes vertes, quelques différences cependant: pas de chauffage et un sol non pavé causant beaucoup de mouvement de poussière. Au coeur de cette manifestation se déroule également des concours de carcasses et de volailles mortes. Les volailles de races françaises y sont bien représentées, quant aux lapins on y rencontre des Béliers, des Russes, des Léporides et des lapins à fourrure spécifique.

**1891** - Création d'une section avicole au sein de la société nationale d'acclimatation. Cette année là, 1240 lots sont présentés dans des cages spacieuses et aérées installées dans de grandes serres vitrées du Jardin d'Acclimatation.

On y trouve de beaux spécimens de Béliers, Géant des Flandres, Russes, Argentés, Angora et Japonais

(commun) en très petit nombre.

Création de la Société Nationale d'Aviculture (SNA) qui n'a aucun point commun avec la Société Nationale d'Acclimatation. De nombreuses rivalités s'établissent alors.

**1892/93** - Arrivée de la maison SPRATT, 1700 lots dont seulement 150 lapins (beaucoup de Béliers et Argentés) présentés dans deux serres exotiques ravissantes, véritable paradis terrestre au Jardin d'Acclimatation.

**1896** - Concours au Palais de l'industrie avec deux sociétés organisatrices la Société Nationale d'Aviculture (SNA) et les Aviculteurs Français.

En décembre de la même année 2ème exposition des Aviculteurs Français, plus de 3000 lots, toujours au Palais de l'industrie.

**1897** - Exposition au jardin zoologique d'acclimatation, organisée par la SNA. 2000 lots présentés dont 235 lapins Géant des Flandres, Béliers, Argentés, Feu Noir et Hollandais. Eugène MESLAY présente 84 sujets.

Autre temps, mêmes mœurs, demande d'établissement d'un standard (monographie précise) ainsi que de l'entente et de l'union de tous les aviculteurs par le Directeur de l'Agriculture au cours du banquet de l'exposition de novembre 1897.

#### 1900 - Exposition Universelle

La présentation d'animaux se déroule sur plusieurs mois (du 15 mai au 16 octobre) elle est organisée entre la SNA d'une part et les Aviculteurs Français d'autre part. Chaque semaine sont exposées des races ou espèces différentes; près de 6000 lots défileront ainsi. On note également la présentation de plusieurs centaines d'animaux par le même éleveur.

1902- Exposition de quelques 4000 animaux par la SCA à la serre de la Ville de Paris

#### LILLE

**1889** - 1ère exposition à Lille, plus de 500 lots mais seulement 30 lapins, à l'initiative des Belges avec l'aide du comice agricole pour le lancement. On note également l'exposition de matériel d'élevage.

**1890** - 1ère exposition Internationale au Palais Rameau. Très beau site mais un peu exigu. 1500 lots sont installés, nourris et étiquetés par les soins de la maison SPRATT, sur un seul niveau de cage.

**1902** - 11ème année de la Société des Aviculteurs du Nord. 2100 lots dont 50% de volailles. Une anecdote, une éleveuse de l'Orne présente quelques 700 lots !

#### V - LES EXPOSITIONS BALADEUSES

#### 1901- MILAN

Patronnée par l'Association Lombarde de journalisme, c'est une internationale qui regroupe chiens, chats, animaux de basse-cour, faisans, gibiers, photographie et cyclisme.

A noter une grosse participation des éleveurs étrangers encouragés à faire apprécier leurs produits à l'extérieur.

110 couples de lapins sont exposés dans de grandes cages ayant servis de box aux chiens ! Jugement très pénible.

#### 1902 - MADRID

Manifestation organisée à l'occasion du couronnement du roi Alphonse XIII, répartie sur tout le mois de mai, les lapins du 1 au 12. Cette exposition est l'occasion d'un voyage homérique entre Bruxelles et Madrid de 2 wagons plombés d'animaux.

#### 1903-ROME

En Avril, à l'occasion du Congrès International des Agriculteurs au parc de la Villa Borghèse. Voyage extravagant et épique de 2 wagons d'animaux venus de toute l'Europe, accompagnés tout au long du voyage par les juges et les organisateurs, se chargeant de la nourriture et de l'assistance en douanes et gares.

Toutes ces expositions acquièrent rapidement un caractère international. Les Juges anglais opèrent dans la majorité d'entre elles avec leurs collègues continentaux.

#### VI - JUGES ET JUGEMENT

Les juges sont des personnalités affirmées et confirmées, peu nombreux à la fin du 19ème siècle, ils s'étoffèrent ensuite. Ils sont polyvalents et polyglottes, parfois artistes assurés, ils avaient un jugement d'ensemble qui faisait autorité. Louis VAN DER SNICKT, qui avait été directeur du jardin zoologique de Gand et de Düsseldorf, était sur le continent le représentant typique de ce collège. Il officiait chez les chiens, les oiseaux, les chats et les lapins! Après chaque exposition importante Il dessinait une planche de croquis des animaux qui l'avaient fortement frappé, n'hésitant pas à insister même outrancièrement, tant pis pour la caricature, sur certaines caractéristiques raciales. Le jugement était effectué à l'appréciation sur un grand nombre d'animaux (trop grand aujourd'hui). Hommes d'opinions, dans tous leurs actes, les juges savaient néanmoins revenir sur leurs erreurs éventuelles et évoluer. Formés à l'anglaise, ils n'en conservaient pas moins jalousement une personnalité de terroir.

Dans la lignée de la démonstration constante de l'utilité de leur mission pour le développement des populations raciales, ils rejetaient toutes extravagances caractérielles. Le concept de race naissant devait être valorisable économiquement.

La meilleure façon de bien saisir l'état d'esprit des « moniteurs » à l'époque est de citer Louis VAN DER SNICKT qui écrit au début de notre siècle « Faire preuve de vitalité c'est commencer par organiser une exposition. C'est là que les habitants d'une ville, d'un canton, d'une province, d'un pays, commencent à connaître quels sont les matériaux, dont ils disposent ou pourraient disposer pour faire de l'aviculture pratique, c'est-à-dire de l'élevage. Et tout élevage est pratique du moment qu'il rapporte du profit à l'éleveur. Ensuite, il s'agit de faire connaître aux intéressés, soit par les journaux spéciaux ou locaux, soit par des conférences publiques, l'opinion des juges sur la valeur de ces matériaux et de pousser au développement des industries et du commerce qui s'y rattachent ».

#### Débat

#### Pourquoi si peu de lapins dans les expositions du début du siècle?

L'élevage du lapin s'est développé plus tardivement que celui des autres espèces (1870) car la domestication fut plus tardive et le nombre de races est restreint bien qu'elles apparaissent à cette époque. Les éleveurs ont du se former pour devenir des spécialistes, les amateurs d'oiseaux étant plus nombreux.

#### Pourquoi y a t il beaucoup de lapins dans les expositions allemandes aujourd'hui?

On peut signaler le rôle de la mise en commun avec obligation de trouver un nombre d'éleveurs assez conséquent pour admettre la race ou variété nouvelle et ainsi assurer sa pérennité.

Le fonctionnement des associations est plus directif et la sélection est massale grâce au nombre d'éleveurs et d'animaux élevés. Alors qu'en France la base de sélection est historiquement plus faible et reposait sur deux piliers à savoir les Châtelains et les Ouvriers mineurs.

La puissance de l'organisation et la rigueur à permis aux éleveurs allemands de surmonter le handicap infligé sous le III ème Reich par les autorités qui interdirent la détention et à fortiori l'élevage d'animaux de race non économique.

Le jugement aux points s'est instauré en Allemagne dès le début du siècle.

## La présentation aux concours expositions

#### Lapins et lapereaux N° 17 Septembre Octobre 1956

A l'aube d'une nouvelle saison de Concours internationaux et nationaux, il ne me parait pas inutile d'attirer tout particulièrement l'attention des cuniculiculteurs sur ce que doit être une présentation de réelle valeur, apte à remplir pleinement son rôle tant auprès de l'éleveur, exposant ou non, qu'auprès du visiteur, lors d'une compétition.

Il faut évidemment s'entendre sur le but recherché par un concours d'animaux, dits de race, et ne pas lui demander plus qu'il ne faut en attendre. Les lignes qui vont suivre prouveront, j'en suis persuadé, l'immense portée pratique qui doit s'en dégager. Auparavant, qu'il me soit permis de rendre un vibrant hommage à tous les organisateurs de nos manifestations Avi-Colombi-Cunicoles, dont le dynamisme et le dévouement ne sont pas encore assez connus du monde du petit élevage. Et je pense tout particulièrement, ici, à nos zélés collègues, tels MM. CHERON et CHARPENTIER, installant, chaque année, trois ou quatre concours dans des villes souvent assez éloignées de leur domicile, en y consacrant un temps précieux, durant lequel ils pourraient, comme tant d'autres humains, se délasser de leur fatigue quotidienne! La conscience avec laquelle ils agissent, et l'enthousiasme qui les anime, les honorent grandement.

Le but que se propose d'atteindre un concours est double, selon qu'il s'adresse aux visiteurs, plus ou moins profanes, pour qui on peut parler de **VULGARISATION** de la sélection, ou qu'il vise plus intimement les éleveurs eux-mêmes: il s'agit alors d'une **EMULATION** dans leur travail sélectif. Ce double but me semble assez significatif pour que les exposants, dont le rôle est de toujours aller de l'avant, en perfectionnant continuellement leur présentation, prennent leur rôle au sérieux.

Il n'est, en effet, pas difficile de se rendre compte que la majorité des cuniculiculteurs actuels ont été conduits à élever des lapins sélectionnés à la suite de leur visite dans une ou plusieurs expositions. Leur choix racique a été, en général, dicté par l'observation des meilleures présentations dans une catégorie déterminée (petite race, race moyenne, race à fourrure, grande race), selon leurs desiderata préliminaires. Il arrive même que le visiteur, sans choix préalable de catégorie, porte son dévolu sur les sujets les plus en forme, toutes races et toutes catégories réunies, ce qui n'exclue pas qu'ultérieurement il change de race, ou en adjoigne d'autres dans son clapier. Il s'agit néanmoins d'un premier accrochage, bien souvent définitif. Cela suffit, certes, à mettre en relief l'entière importance d'une belle présentation, ne remplissant pleinement son rôle vulgarisateur que si elle engendre chez le néophyte de l'enthousiasme,

Entre éleveurs, le concours crée une émulation, capable de provoquer, elle aussi, un enthousiasme toujours aussi ardent, qu'il s'agisse d'un jeune sélectionneur ou d'un vieux « fancier ». Sans être partie intégrante de la sélection, basée avant tout sur la connaissance et l'évolution génotypique des sujets, le concours, en ne s'occupant que de l'apparence extérieure (phénotype) des animaux, intervient indirectement dans l'amélioration d'un cheptel. Il insuffle un élan à l'éleveur, le forçant à se rapprocher toujours davantage du type standard, en le ramenant, au besoin, dans le droit chemin, quand il s'écarte inconsciemment de ce standard.

Je m'explique. Un véritable sélectionneur façonne une souche, en lui assurant progressivement un degré d'hétérozygotie de moins en moins élevé pour les caractères considérés. Ainsi, il arrive à se créer un type bien à lui, SIGNÉ, pour employer l'expression consacrée. Quand d'autres éleveurs parlent de ses animaux, ils disent: C'est la souche X. ! Nous nous sommes assez étendus, avec J.F. RAMBAUD, dans différents articles, regrettant que de telles souches bien signées se raréfient actuellement, pour ne pas y revenir. Mais si le sélectionneur ne fréquente pas les concours expositions, il arrive à se satisfaire très vite de ce qu'il possède, ce qui peut tout simplement l'inciter à freiner sa sélection, stoppant ainsi, tout à fait inconsciemment, l'amélioration de sa souche, ou le pousser à s'écarter, sans s'en rendre davantage compte, du type standard, par le fait même qu'il se crée un type personnel. Il existe, certes des livres, où les standards sont décrits avec minutie, mais un texte, voire une photographie, ne peuvent se comparer à un spécimen bien vivant. Le concours, à supposer qu'il ne soit pas meublé de « corniauds » remet dans l'oeil du sélectionneur le véritable prototype de la race, et l'oblige, machinalement, à toujours progresser dans le modelage de sa souche, et ceci d'une façon orthodoxe. Un vieil éleveur, ancien juge international, chez qui j'ai pu compter plus de vingt vases de Sèvres; me disait, il n'y a pas si longtemps « Depuis que je n'expose plus, et que mes quatre-vingts ans m'empêchent de me rendre aux expositions, je n'ai plus le coup d'oeil ». Et, ceci était tellement vrai qu'il était pénible de constater chez cet homme, qui avait pourtant élevé et jugé toutes les races de lapin, un emballement irraisonné pour des sujets que, dix ans auparavant, il aurait disqualifiés dans une exposition! Tant il est vrai que la mémoire visuelle se transforme vite en souvenir, avec tout ce que cela comporte de virtuel.

Comme conséquence de ce climat émulatif créé par les expositions, les transactions d'animaux, qui s'y opèrent, peuvent également avoir un heureux effet dans l'amélioration d'une race, étant entendu qu'elles ne soient pratiquées que dans un but bien déterminé, le plus souvent correctif, et non pas à tort et à travers, pour répondre, par exemple, au besoin mythique du « changement de sang ». Enfin, les discussions, parfois passionnées, résultant de cette atmosphère revigorante de la compétition, font ressortir la plus ou moins grande densité de défauts ou de qualités, et permettent bien souvent de modifier certains points d'un standard, qui ne correspondent plus aux impératifs actuels. Ainsi, du choc des idées ne jaillit pas directement la lumière, car un éleveur n'est pas un zootechnicien, et encore moins un biologiste, mais l'excellente leçon de choses que constitue un concours d'animaux permet au Savant (généticien, nutritionniste, etc..), qui le fréquente, de tirer des conclusions sur des bases solides.

Tout ce qui précède prouve bien qu'un concours exposition n'est pas un musée Grévin, comme d'aucuns ont osé le prétendre et l'écrire, et qu'il n'existe, pas davantage, de psychose des expositions! Si, et il est juste de le reconnaître, certains concours cuniculicoles récents ont été très décevants, voir lamentables, c'est aux exposants qu'en incombe, en grande partie, la responsabilité, du fait de leur présentation pitoyable. Nous allons maintenant envisager comment réaliser une présentation, susceptible de satisfaire au double but ci-dessus détaillé.

Et, tout d'abord, quelques remarques préliminaires s'imposent: Je suis navré de devoir les écrire en 1956, après plus d'un demi-siècle d'expositions cunicoles, mais j'y suis obligé par les circonstances.

Quand un éleveur inscrit un ou plusieurs lapins dans une exposition, il est indispensable que ceux-ci répondent au standard de la race ou de la variété sous l'étiquette de laquelle ils sont exposés. Il est pourtant très fréquent de voir des animaux déclassés, parce qu'inscrits sous une dénomination erronée.

J'ai vu des Rex albinos exposés comme Rex blancs aux yeux bleus ; des Rex Chamois présentés sous la dénomination Rex Fauves. Je ne parle pas des appellations fantaisistes de plus en plus rares, mais subsistant néanmoins dans certaines manifestations régionales Rex Moka, Rex Doré, Rex acier, etc., toutes teintes correspondant, en réalité, à des couleurs standards qu'il faut respecter, quitte à éliminer les sujets n'ayant pas l'intensité de teinte demandée. Il s'agit tout simplement d'une question de sélection, A B C de l'élevage! Il en est de même pour ces mauvais zibelines exposés chaque année dans la même ville comme siamois! Que ne voit-on pas sous l'étiquette Normand! Il y a aussi ces géants blancs exposés tantôt comme Flamands, tantôt comme Bouscat. J'ai connu l'époque pas si éloignée, où un éleveur pouvait, selon l'époque et les lieux où il exposait, présenter les mêmes sujets sous les dénominations: Gris perle, Lilas, Fée de Marbourg, Petit Gris. Désormais, les nouveaux standards Rex ne tolèrent plus que le Rex Gris Perle. Pour tout cela, il faut bien se persuader que nous vivons à une époque où l'animal rare n'intéresse qu'une infime minorité d'individus, alors que la notion d'homogénéité prend de plus en plus de valeur. Pourquoi s'amuser à vouloir créer la diversion? Une variété ne peut prétendre à un nom nouveau que si elle se distingue nettement des autres, par des caractères bien définis.

Indépendamment de cela, il existe une quantité d'erreurs de présentations, tout simplement inadmissibles de la part d'un éleveur digne de ce nom. Leur fréquence dénote une insouciance et un laisser aller chez l'exposant, portant un préjudice certain au renom d'un concours. Un mâle figure dans une classe de femelle, et vice-versa; un parquet comprend deux ou trois mâles ! Il n'est pas pensable qu'un exposant, qui est avant tout un éleveur, ne sache pas sexer ses lapins. Comme le fait remarquer J.F. RAMBAUD, dans sa chronique mensuelle de « Cocorico's du Monde », est-il permis d'exposer un lapin borgne ? Et, j'en ai vu plus d'un depuis plus de dix ans que je participe aux concours cuniculicoles ! Amener dans une manifestation publique des sujets atteints de cachexie, doués de malformations squelettiques, présentant une oreille tombante, du coryza, de la gale aux oreilles, relève d'un manque de correction manifeste de la part du propriétaire de ces sujets de réforme. Chaque année des femelles mettent bas à Paris, et j'ai vu des lapereaux pigmentés issus de mères albinos, lors de ces parturitions douteuses. Si l'éleveur n'est à ce point plus maître de ses saillies, où allons-nous ?

A toutes ces erreurs monumentales, qui conditionnent les remarques préliminaires faites à leur sujet, le remède est très simple. Ce n'est plus, en effet, l'animal qui doit subir un tri, mais l'éleveur lui-même, ou plutôt celui qui a usurpé ce titre. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une préparation des sujets au concours, mais d'une élimination automatique pouvant être réalisée par n'importe quel humain, voire par un aveugle, lorsqu'il s'agit d'un sujet bossu. Alors !

(A suivre).

## La présentation aux expositions (suite)

#### Lapins et lapereaux N° 21 Mai Juin 1957

Après avoir éliminé définitivement, dans mon précédent article (« Lapins et Lapereaux » septembre octobre 1956), les erreurs grossières de présentation qui déclassent automatiquement les sujets dans les expositions, je vais maintenant envisager les conditions essentielles pour qu'un animal CORRECT puisse concourir avec le maximum de chance, et, de toute façon, se présenter très honorablement.

Il faut, en effet, bien se rendre compte que si les mêmes éleveurs s'adjugent presque chaque année les plus hautes récompenses dans les expositions concours, c'est de toute évidence parce qu'ils ont su se constituer une souche de haute valeur pour les caractères considérés et qu'ils l'entretiennent remarquablement, tant par la sélection rigoureusement suivie de leurs géniteurs que par une nourriture rationnelle, mais, et c'est bien là le complément adéquat, parce qu'ils savent mettre en relief les qualités de leurs animaux au moment des compétitions auxquelles ils les inscrivent. C'est justement tout l'art de l'exposant averti, car, même avec le classement à valeur intrinsèque tel qu'il est pratiqué dans la quasi-totalité des pays européens, une exposition est toujours compétitive I

Les observateurs français qui ont visité la dernière manifestation cuniculicole de Stuttgart, ont été absolument stupéfaits de la qualité de l'ensemble de la présentation, extrêmement fournie par ailleurs. L'Allemagne a dû, cependant, repartir de zéro, après la guerre, pour reconstituer son cheptel cunicole.

Il est donc indispensable, et je me répète volontairement, de savoir qu'un lapin ne peut prétendre être exposé que s'il est bien TYPÉ, bien SOIGNÉ et dans des conditions satisfaisantes à la pleine EXTÉRIORISATION de son patrimoine héréditaire, ce qui dépend, après le type et les soins, de l'époque où il concourt.

Un lapin bien typé doit se rapprocher, forcément, le plus possible de l'idéal fixé par le standard. Il doit, avant de considérer ses caractéristiques « raciales », être solidement charpenté, vigoureux, bien proportionné, bref en état de parfait équilibre physique et physiologique. Ses caractères sexuels secondaires doivent être immédiatement décelables même de loin, un mâle doit se distinguer d'une femelle, et l'identification des sexes doit confirmer ce premier coup d'œil. Les Suisses, qui possèdent un cheptel cunicole de tout premier choix, comme j'ai pu m'en rendre compte à diverses occasions, attachent une énorme importance à cet examen spécifique. Ce n'est qu'ensuite qu'intervient le standard. Il y a, certes, des détails qui échappent, mais un animal dont la fourrure est terne, parsemée de poils blancs ou mal colorée, n'ayant pas le gabarit exigé, ayant un mauvais port d'oreilles, etc.., doit rester dans son clapier. Je n'insiste pas davantage sur cette question de type, absolument fondamentale, sur laquelle les juges et les chroniqueurs sérieux donnent de judicieux conseils, à chaque instant, aux éleveurs. Je voudrais seulement faire observer, et c'est là une pensée assez personnelle pour qu'elle puisse choquer certains collègues que la balance n'est pas une nécessité dans un jugement, sauf pour les races géantes et seulement pour départager deux sujets de qualité similaire. C'est, à mon sens, un moyen de contrôle secondaire, car ce qui compte avant le poids, c'est bien le gabarit du lapin et sa répartition musculaire harmonieuse. De toute façon, un connaisseur, juge ou exposant, doit pouvoir évaluer, sans grande erreur, le poids d'un lapin en le soulevant. Je précise, pour que ces quelques lignes ne prêtent pas à équivoque, qu'une balance est un bon complément d'un jugement, quand elle existe, mais certainement, pas un objet de contrainte. Un juge obnubilé par les poids inscrits sur sa feuille avant l'observation attentive de l'animal, ne peut réaliser qu'un jugement partial.

Il découle de ce qui précède que l'état de l'animal compte énormément dans un concours. Les soins apportés à sa préparation ne doivent, en aucun cas, être les mêmes, sur le plan alimentaire notamment, que ceux réservés à une femelle gestante, par exemple. Cela relève du pur bon sens, et pourtant, si beaucoup de sujets sont exposés malgré leur maigreur, certains manifestent un état d'embonpoint pas plus enviable. Cela est dû à une alimentation non équilibrée. Relisez, à cet effet, l'article de J.-F. RAMBAUD sur "L'Aliment Composé » (« Lapins et Lapereaux », juillet août 1956), et pénétrez-vous bien de l'importance de la qualité et de la quantité des principes nutritifs à accorder à votre cheptel, selon l'âge et l'emploi. J'ouvre, ici, une parenthèse pour insister sur l'extrême importance, à notre époque, de l'utilisation des aliments composés. Vous avez, dans cette revue, des adresses de fabricants sérieux, dont de nombreux praticiens utilisent avec succès les « Granulés ». N'hésitez pas à leur faire confiance. Comme je l'ai écrit il y a deux ans déjà, dans la « Revue Avicole », l'époque de « la chasse à l'herbe » n'est plus compatible, pour la majorité des éleveurs, avec la. vie active qu'ils mènent. Ce n'est donc pas « s'américaniser » que d'employer les granulés, mais faire preuve d'esprit pratique, du fait de la

simplicité de la manutention et de l'assurance de fournir à ses sujets une nourriture substantielle.

J'en arrive à ce qui contribue, en dernier lieu, à amener un lapin au Concours dans un état pleinement satisfaisant, de façon à ce qu'il extériorise parfaitement son potentiel héréditaire. Il existe, en effet, divers facteurs complétant la sélection et l'alimentation bien conduites. Les exposants avertis les connaissent bien, et c'est ce que l'on appelait jadis: secrets d'élevage. Cela découle, tout. simplement, d'une observation minutieuse et de déductions logiques, qualités inhérentes aux sélectionneurs..

Tout praticien doit savoir vers quel âge et à quelle époque il peut avantageusement faire concourir ses lapins. Cela dépend de la race, de la variété, de la souche et du sujet pris individuellement. Combien de fois les feuilles de jugement contiennent cette mention: "Trop jeune pour être jugé". En dehors du développement corporel incomplet résultant de cette présentation prématurée, l'aspect de la fourrure peut être en parfait désaccord avec celui de la toison de l'animal adulte. C'est le cas de nombreux Rex. Il ne faut pas oublier que les classes de jeunes, quand elles sont ouvertes, sont destinées à ne pas désavantager un lapin de huit à douze mois par rapport à son congénère de deux ou trois ans, dont le développement est forcément plus complet, mais qu'en dehors de ces considérations, le standard doit toujours être respecté. Il est, du reste, sage de ne pas surmener un lapin trop jeune ou tardif en le " baladant » dans de nombreuses expositions. A l'inverse, un sujet précoce, ce qu'il faut constamment rechercher, et superbe à un an, remportant à cet âge les plus hautes récompenses, peut « se flétrir » par la suite : la teinte a changé après les mues, le poil n'a plus le même port et devient ondulé comme chez certains Rex, l'allure n'est plus aussi altière, etc.. Pourquoi insister? Cela ne lui enlève aucunement ses qualités génitrices, mais il n'est plus présentable. Il arrive aussi qu'une femelle dans un état physiologique particulier fasse un nid en se dépoilant quelques jours avant la compétition; qu'un lapin de l'un ou l'autre sexe mue abondamment après son inscription. Dans ces cas, aucune hésitation n'est possible, le lapin doit rester dans sa demeure, car il n'est pas concevable, pour un juge, d'apprécier un sujet plus ou moins dépoilé Il faut que l'exposant se rende à l'évidence, et comprenne que le jugement, se fait dans le présent et que les membres du Jury n'ont pas à prendre en considération le comportement passé ou futur d'un lapin. Est-il besoin d'ajouter que l'été n'est pas une période favorable aux concours cunicoles, car la mue agit sur une fourrure beaucoup moins fournie que durant la saison froide! Chez les lapins à pelage normal, cela s'observe d'une façon moins spectaculaire que chez les Rex, où la dépilation estivale est remarquable celle-ci n'en existe pas moins à un faible degré chez ceux-là.

Un autre exemple de l'influence de l'époque des présentations et de l'âge des sujets est fourni par tous les lapins, dits à masque et à extrémité foncée: Russe, Martre,, Thuringe. Relisez dans le numéro 17 de « Lapins et Lapereaux » à la page 7, la description fournie par M. le Professeur LIENHART sur le Russe, et vous comprendrez aisément pourquoi ce lapin est très difficile à bien présenter. Si vous admettez que le tour de l'œil du Russe noircit de plus en plus avec l'âge, vous êtes obligé de faire naître vos animaux de façon à les faire concourir assez jeunes en période hibernale. Il y a d'autres considérations à envisager pour présenter un Russe, et ses dérivés, notamment l'orientation du clapier et la température de la litière, mais celles ci dépassent le cadre de cet article, et j'ai surtout cité cet exemple pour bien faire ressortir l'importance de ces facteurs indispensables à l'heureuse présentation des lapins dans les expositions: **Age** et **Saison**. J'insiste néanmoins sur le fait qu'il existe des variantes à ces exigences selon les souches et même pour chaque animal à l'intérieur d'une même souche. Elles oscillent cependant dans un cadre bien délimité du fait de la sélection.

Après ces quelques observations générales, je veux m'attarder quelque peu sur un point particulier: il s'agit de l'homogénéité d'une présentation et de la constitution des parquets.

Tout cuniculteur de classe possède des sujets quasiment homogènes parce qu'il s'est créé une souche et parce qu'il sait l'exploiter. Cette homogénéité n'est évidemment pas absolue tout animal n'ayant pas exactement le même patrimoine héréditaire que son congénère, même le plus ressemblant. De visu, on a tout de même le droit de parler d'homogénéité, aussi relative soit-elle! Seul un tel éleveur peut prétendre concourir à la fois en unité et en parquet, remportant éventuellement des Prix d'Ensemble ou des Prix d'Elevage. Personne d'autre que lui ne doit présenter des lapins en parquet, pour la simple raison que c'est une catastrophe.

Qu'est-ce donc qu'un parquet ? C'est un lot de trois ou quatre lapins, selon les règlements d'exposition, comprenant toujours un mâle et plusieurs femelles, jugés tous en un seul bloc. tous mes lecteurs se disent, en lisant cette définition, qu'ils la connaissent par cœur depuis longtemps. Je les prie donc de m'excuser de la leur rappeler, mais c'est pour bien insister sur ses conséquences, à savoir que pour qu'une présentation globale puisse être appréciée en un tout unique, il faut qu'elle soit homogène. Or, il arrive fréquemment, et c'est ce qui est très regrettable, qu'un parquet contienne un ou plusieurs excellents sujets, quasi uniformes, puis un animal qui dépare le lot, ou encore un ensemble de bons sujets, mais hétérogènes quant à leur teinte et à leur conformation.

Le résultat est identique dans les deux cas: le parquet est disqualifié.

Si la base fondamentale de la constitution d'un parquet réside dans la valeur d'une souche, là encore d'autres facteurs interviennent. Il est notamment bien préférable de former un parquet avec des sujets du même âge, ou au moins de la même année. L'état de ses composants doit être similaire, cela va de soi. Il faut aussi avoir un certain nombre de lapins de la même variété, pour pouvoir faire un choix convenable, ce qui exige un clapier d'une certaine importance. Enfin, le coup d'œil de l'éleveur intervient pour opérer le tri et l'assortiment, et ceci jusqu'au dernier moment, c'est à dire jusqu'à l'envoi des lapins au concours. Des modifications de dernière heure, ne sont jamais exclues, car en un mois un sujet peut changer et évoluer tout différemment. C'est bien pourquoi un parquet est très difficile à constituer, et il est souvent préférable quand on a quelques hésitations, lors des inscriptions, d'engager ses animaux en unité.

J'ai voulu dans ces articles non pas décourager les cuniculiculteurs à exposer leurs sujets, mais leur situer les conditions requises pour que leur présentation soit valable. Il est bien certain que tout exposant améliore sa participation d'années en années, quand il travaille méthodiquement et qu'il sait tirer une leçon de ses imperfections précédentes. Quoi qu'il en soit, il est toujours indispensable d'agir avec discernement, sans se bousculer. Quand un lapin, en pleine possession de tous ses moyens, c'est-à-dire extériorisant parfaitement son potentiel héréditaire, est battu par d'autres sujets supérieurs, il n'y a qu'à s'incliner sportivement. Mais, lorsqu'un juge se rend compte que l'animal, qu'il a entre les mains, aurait pu mieux se classer, s'il avait été bien préparé, il n'y a rien de plus navrant pour lui, car il est obligé d'admettre que son propriétaire expose avec inconscience ou avec insouciance. C'est pourquoi il me semble plus positif, pour l'avenir de la cuniculture française. d'insister sur la façon de concourir intelligemment, que de pousser les éleveurs à exposer à tout prix n'importe quoi!

# L'animal d'exposition

#### Lapins et Lapereaux N° 45 Avril 1975

Il ne se passe pas d'années sans que des conseils pratiques soient donnés aux cuniculiculteurs dans les différentes revues d'élevage, sur la façon d'amener un sujet dans des conditions adéquates de présentation pour une exposition. Ces conseils écrits sont complétés par de multiples informations orales fournies à chaque occasion par des praticiens, des dirigeants d'associations, des juges.

Le résultat de toutes ces interventions renouvelées serait beaucoup plus conséquent si un certain nombre d'animaux, dont la place n'est pas dans de telles expositions, ne venait ternir l'image de marque des cheptels raciaux

Il n'est nullement dans mes intentions de dresser ici un programme dit de bonne présentation, de fournir des recettes, ou de jouer les magisters en blouse blanche actionnant la baguette coulissante. Je désire simplement réfléchir avec mes lecteurs sur ce que représente réellement une exposition pour ceux qui participent pleinement à son élaboration : Organisateurs, juges et exposants.

Les organisateurs sont les éléments de base du lancement et de la mise en œuvre de l'exposition. Le comité d'organisation est le plus souvent constitué de personnes de professions variées qui consacrent un temps non négligeable, en dehors de leurs activités professionnelles, à préparer et à réaliser leur exposition, ayant à leur disposition un budget bien délimité et souvent fort limité. La mise sur pieds d'une exposition est une opération de plus en plus délicate, et dont les résultats sont toujours incertains. De nouveaux obstacles surviennent chaque année à tous les niveaux et je reste en admiration devant de véritables manifestations internationales, avec participation effective d'animaux étrangers, comme ce fut le cas à Caen en 1973, à Alencon en 1974, et tout récemment à Nantes cette année. Ce ne sont pas là, en effet, des villes frontières, et les risques sont énormes. J'apprécie également le fait qu'une petite localité, comme c'est le cas de Bar sur Seine, arrive à rassembler tous les ans plusieurs centaines de lapins de belle qualité, sous la houlette du seul et si dévoué R. COMBESCOT, assisté de quelques fidèles. Je ne saurai oublier le cas d'Hautmont, où la première exposition, en 1974, fut véritablement un coup de maître et un enchantement, de par la mise en valeur, au sein de coquets locaux, d'une bonne prestation d'animaux de race. L'équipe qu'anime G. CARNIERE y avait mis tout son cœur et toute sa force! D'autres exemples pourraient être cités pour illustrer ce volontariat si bienfaisant pour la vulgarisation des races. Or, quelle est la plus grande joie et le plus belle récompense pour tous ces organisateurs, si ce n'est de bons et beaux animaux dans les cages qu'ils ont montées à leur intention! Ceux-ci assurent la complète réussite et la bonne renommée du concours, lieu où se retrouvent et discutent tous les passionnés et les connaisseurs du petit élevage.

Parlons maintenant des juges, ce sont eux aussi des personnes d'horizons différents, qui ont élevé ou élèvent des lapins, ayant acquis au cours des ans une expérience et une connaissance des races leur permettant de conseiller utilement les cuniculiculteurs. S'il se trouve que leur principal champ d'action se situe dans les concours où ils expertisent, leur rôle est aussi déterminant au cours des visites d'élevages, dans les revues où ils écrivent, voire encore dans des présentations commentées d'animaux ou en tant que conférenciers. Il faut savoir, et ceci est aussi vrai pour tous les animaux domestiques que pour le lapin, que le juge est avant tout un guide, mais certainement pas un justicier. C'est un amoureux du beau et du bon lapin, qui est autant enthousiasmé par un sujet d'élite qu'il peut être décontenancé et profondément peiné à la vue d'un sujet qu'il a le devoir d'éliminer de la compétition. Trop souvent d'aucuns se figurent que les fonctions de juge consistent à rechercher ce qui peut faire chuter le sujet exposé. Que cela est faux, et quel plus grand plaisir pour un Juge que de faire accéder un beau sujet à la cage d'honneur, ou encore de pouvoir dire que la classe appréciée était excellente. Il faut bien prendre conscience de ces motivations qui animent la quasi-totalité des juges. J'ajoute que toute exposition de qualité contribue à parfaire la connaissance des juges, dont l'apprentissage est perpétuel. J'ai personnellement beaucoup appris en visitant les grandes expositions européennes au cours des vingt dernières années. J'y ai rencontré des collègues de tous pays qui consacraient également le samedi et le dimanche pour se perfectionner, et pour qui deux nuits passées dans le train et les repas de midi se limitant à une saucisse chaude et à un verre de bière étaient leur seule façon de voir le maximum de chose dans le minimum de temps! A prés de 80 ans les grands maîtres du lapin, F. SCHAEDTLER et F. JOPPICH, se soumettaient au même régime de formation permanente, après plus de cinquante ans de pratique cunicole! Voilà la vérité sur les juges qui ont conscience de leur mission et pour qui la rencontre dans n'importe quel pays, du sujet de valeur ou mieux d'un ensemble d'animaux de qualité demeure, au même titre que pour l'organisateur d'exposition dont il vient d'être question, l'ultime satisfaction.

Et l'exposant, qu'a-t-il à attendre d'une présentation d'animaux d'exposition digne de ce nom? La récompense allant de pair avec la satisfaction d'avoir su produire l'animal que son travail de sélection l'a conduit à rechercher. C'est le cas, évidemment, des seuls éleveurs naisseurs, et non des gens qui achètent des animaux pour concourir! La compétition joue alors son véritable rôle éducatif et de stimulant, en sanctionnant valablement l'œuvre accomplie. Si l'éleveur a la possibilité de visiter l'exposition où ses animaux sont confrontés avec d'autres représentants de la race, plus la classe atteint un niveau de perfection élevé, plus grande est l'émulation et plus l'observation comparative est riche d'enseignements. C'est bien alors sous ces conditions idoines que le prix obtenu prend toute sa signification, car un ensemble de bon niveau valorise toujours les meilleurs éléments de la présentation. C'est tellement vrai que les éleveurs d'élite recherchent toujours l'environnement adéquat pour rehausser leur présentation. Ce qui les incite à choisir leurs expositions.

De ce qui précède, il résulte que l'exposition doit rester un lieu de convergence privilégié entre l'animal et l'homme, que ce dernier soit organisateur, juge ou éleveur, et l'endroit par excellence ou chacun échange des idées et remplit ses fonctions pour l'heureux développement des races. En aucun cas, cela ne peut s'appliquer à des présentations d'animaux non seulement défectueux pour les caractères de race, mais ne répondant pas même aux principaux critères morphologiques spécifiques (malformations squelettiques ou musculaires, par exemple) ou aux normes les plus élémentaires de présentation ou sanitaires. Que peut attendre, en outre, l'individu qui envoie de tels lapins à un concours ? Si l'on veut bien songer aux frais entraînés par leur déplacement, on est bien obligé de se demander si l'inconscience n'est pas le propre des présentateurs de semblables lapins. De telles attitudes ne mériteraient aucun commentaire, si elles ne portaient préjudice à la bonne tenue d'une exposition, et aux races. Il est par trop facile à d'aucuns de parler de dégénérescence des populations raciales, entachées de pareils spécimens. Le mot est vite lâché, et fait non moins vite son chemin dans un milieu où il est de bon ton de culpabiliser l'entité raciale.

Pour tous ceux qui cherchent à mettre en valeur l'animal de race, l'exposition doit continuer à remplir dignement son rôle, aujourd'hui comme hier. Cela signifie que tous ceux qui concourent à la construire, avec le dynamisme la compétence et le dévouement qui viennent d'être succinctement évoqués, puissent continuer à agir avec la même rectitude. Ce qui suppose que toute atteinte au but poursuivi, toute amorce de déprédation dans l'accomplissement des tâches, soient très rapidement et systématiquement jugulées par des mesures appropriées.

Chacun, à sa place, se doit de maintenir et de persévérer.

### Les jugements aux expositions

#### Lapins et lapereaux

Nº 67 Octobre 1980

C'est un thème extrêmement vaste, qui a fait et continue à faire l'objet de multiples commentaires, oraux et écrits.

Nos propos se limiteront aujourd'hui à deux points : l'acte de jugement proprement dit, et les conditions de jugement.

En prologue, je crois bon de rappeler certaines données me concernant ainsi que des précisions de portée beaucoup plus générale, pour bien situer le cadre de ma réflexion.

J'ai présenté des lapins aux expositions de 1945 à 1963, remportant divers et nombreux prix (dont 4 G.P.H. et 2 G.P.E., à Paris), mais également ayant eu aussi des animaux déclassés durant toute cette période.

Je suis juge de lapins depuis 1953, et j'ai opéré régulièrement sans interruption depuis 1955, un peu partout en France et à l'étranger, allant dans certaines expositions depuis plus de vingt ans. J'ajoute que pour des raisons de perfectionnement technique, je me suis astreint d'aller visiter au moins une fois par an, depuis 1960, une grande exposition de lapins étrangère. J'ai bien connu, en bénéficiant de leurs enseignements, René LAUREN-CON, Jeanne LEMARIE, Isidore WURTZ, Fritz SCHAEDTLER, Friedrich JOPPICH, pour ne citer que certains maîtres juges parmi la palette des grands animaliers de la cuniculiculture. Dans tous les lieux de rencontre cunicoles, je recueille toujours, et souhaite pouvoir le faire encore longtemps, des enseignements. Comme l'immense majorité de mes collègues, j'ai toujours jugé avec une aussi grande rigueur que possible, et avec la conscience de mon rôle de guide vis-à-vis des éleveurs. Il m'est arrivé, il m'arrive, et il m'arrivera encore de me tromper dans quelques unes de mes appréciations, comme mes collègues, et malgré le soin constant apporté à entretenir et à améliorer les connaissances et la pratique.

Au plan général, je désire appuyer sur deux points qui s'insèrent dans ce préambule, à savoir l'honnêteté et le niveau de connaissance des juges de lapins en France. Je n'ai jamais eu à mettre en doute l'honnêteté de mes collègues au cours de leurs interventions. Quant au second point, il est évident que la compétence varie d'un individu à l'autre, comme dans n'importe quelle fonction, selon l'expérience et la capacité personnelle. Ce que j'affirme, pour l'avoir constaté à plusieurs reprises, c'est que le niveau d'ensemble des juges de lapins en France se situe très favorablement, en comparaison de celui de la plupart des pays étrangers. Pour certains pays même, la primauté est vite établie à notre avantage. Ce qui est encourageant, c'est de voir opérer les jeunes générations de juges, dont certains éléments se situent déjà au sommet. Il n'est que de compter le nombre de leurs interventions après quelque temps d'exercice, pour s'en persuader. Il y a vingt ans la période de rodage était beaucoup plus lente, ce qui est fort compréhensible, si l'on songe que la formation actuelle est d'une meilleure portée éducatrice. L'examen des juges, grâce notamment au travail de ceux qui l'ont perfectionné, parmi lesquels le regretté Pierre BAUER, à permis sans nul doute de rehausser le niveau de connaissance des juges. Après toutes ces considérations à tendance optimiste, j'en conviens, peut il exister des juges mal adaptés à leur rôle ? Certainement, comme il existe partout des opérateurs peu adaptés à leur emploi. Ce qui compte avant tout, c'est qu'ils soient le moins nombreux possible.

Ceci dit, il faut bien se rendre compte que la valeur d'un jugement ne se mesure pas uniquement aux qualités d'un juge, bien qu'il en soit l'élément principal. Trop souvent, au cours des critiques qui sont faites sur les jugements, on oublie d'inventorier et d'apprécier tous les paramètres qui concourent à leur réalisation, et qui vont de l'éleveur aux organisateurs d'exposition, en passant par les animaux présentés et les conditions opératoires du jugement, et c'est justement sur cet acte de juger que je veux m'expliquer immédiatement.

CASAMAYOR, dans un pétillant et sagace ouvrage sur la tolérance, qui, soit dit en passant, pourrait faire méditer avantageusement bon nombre de censeurs du petit élevage, distingue le jugement du moment opportun pour accomplir une action, c'est-à-dire le **discernement**, du jugement d'un objet, plus ou moins différent d'un autre, qui est une **comparaison**. Il est bien certain que tout jugement, c'est-à-dire toute observation attentive d'un animal, est comparative, non seulement par rapport à un type idéal tel que décrit par le standard, mais par rapport aussi de tous les composants de la population raciale observée dans les expositions ou dans les élevages. C'est peut être faire preuve d'une mentalité typologique que de faire ces banales constatations, mais c'est

ainsi. Quoi de plus normal que de chercher à découvrir des ressemblances ou des discordances entre le tout et les parties des choses observées! A moins de se prosterner devant « la magie des faits », toute vision approfondie des choses, cherchant à bien les analyser, ne peut rester passive, et alors son activité, j'allais dire son dynamisme, fait intervenir ce mécanisme de mémorisation qui est comparatif, auquel se rattachent d'autres perceptions, plus ou moins affectives, qui font partie de la vie intérieure de l'individu. Et là aussi il faut se méfier des idées à priori ou des déclarations d'intention sur des mots, comme c'est le cas pour l'objectivité. Il y a toujours forcément une part de subjectivité dans toute vision des choses! Comme l'a si bien écrit R. LENO-BLE : « l'objectivité en soi, extraversion totale, suppose une indifférence, qui coupe l'homme de son milieu et le condamne à la solitude », avec tout ce que ce dernier mot a de tragique. C'est aussi pour s'écarter de l'observation vulgaire, c'est-à-dire de l'émoi vulgaire devant un fait non répétitif et qu'il n'est donc pas possible de comparer à un autre, que la véritable exploration du réel, qui tend à réduire l'approximation, à éviter les erreurs d'apparence ou d'interprétation, mobilise tous les mécanismes spirituels pour compléter toutes les informations apportées par les sens et par les instruments qui en accentuent l'efficacité. L'analyse fine de tout ou parties d'un animal ne se conçoit bien qu'ainsi. A plus forte raison, la synthèse de l'appréciation, d'où découle une qualification (prix, symbole alphabétique, adjectifs qualificatifs appropriés) fait elle jaillir ces données comparatives. Les tables de pointage, pour les grands animaux, les plus sophistiquées, avec l'aide d'instruments de mesure dont le juge de petits animaux n'a pas la moindre idée, n'ont jamais réussi à supprimer la part de l'appréciation personnelle de l'expert. Après avoir longuement disserté à ce propos, dans un article intitulé : « Une vache a-t-elle le droit d'être belle ? », paru en 1979 (Producteur Agri. Français) ; P. LHERMINIER concluait ainsi : « Concilier les mobiles les plus objectifs avec les justifications les plus techniques est sans doute l'un des problèmes de fond que l'élevage bovin tente actuellement de résoudre ». Et ceci m'amène tout naturellement à parler des impulsions que le juge est amené à donner dans un sens ou dans l'autre, selon l'état de la population qu'il examine. Il s'agit là de correcteurs de déviation sélective, dont le guide des éleveurs et responsable du maintien et de l'amélioration des caractères raciaux qu'est le juge, est à même d'apprécier l'opportunité. Quand on se mobilise sur les croupes osseuses, les carences musculaires, les plaies aux pattes, il s'agit de mesures de sauvegarde dans le cadre du suivi de la race, et non de dadas momentanés, comme d'aucuns le prétendent. Comment ces impulsions pourraient elles être mises en œuvre judicieusement, si le jugement n'était pas comparatif, et si le simple contact avec les animaux observés ne s'accompagnait d'un engagement de la part du juge, pour chercher à maintenir une certaine harmonie des formes, aussi subjective que cette expression puisse paraître? On pourrait s'étendre longuement sur toutes ces nuances qui font la qualité d'un jugement. Disons simplement que les condamner ou les ignorer, c'est châtrer l'acte d'appréciation de l'animal.

J'en arrive aux conditions de jugements, que je n'hésiterai pas à qualifier de trop souvent précaires, en France. La comparaison avec de nombreux pays étrangers, n'est pas, hélas, à notre avantage, et cet état de fait, qui va en s'empirant au fil des ans, doit être d'abord pris très au sérieux par les juges aux mêmes, ce qui ne me parait pas être encore toujours le cas. Ceux-ci se doivent de réagir énergiquement devant des situations ou des attitudes qui sont tout simplement inacceptables, et certainement inconciliables avec le bon exercice de leur fonction.

Le premier point noir a trait au nombre des animaux à juger. Pour une matinée ou une demi journée de jugement, le chiffre normalement admis est QUATRE VINGTS, c'est-à-dire à peu prés vingt lapins à l'heure. Dans certains pays, le juge reçoit des indemnités supplémentaires au-delà de ce chiffre. Quoi qu'il en soit, au-delà de cent sujets, le jugement est surchargé, avec toutes les conséquences qualitatives qui en résultent. Or, certaines expositions qui se spécialisent dans la surcharge, dépassent allégrement les cent animaux dans des proportions pouvant atteindre en plus la moitié de ce chiffre. Et, qui plus est, il faut finir à midi parce qu'il y a le vin d'honneur, le banquet ou le catalogue qui urge! Et déjà un quart d'heure avant, c'est l'aiguillon dans la peau du juge pour accélérer! J'ai attiré à plusieurs reprises l'attention de mes collègues sur ce point dans les assemblées générales de juges. Je répète ici que cette façon de procéder de la part de certains organisateurs est intolérable, car elle porte un discrédit énorme à l'expertise.

Les conditions opératoires proprement dites laissent trop souvent à désirer. Il faut rappeler ici la nécessité d'avoir à sa disposition un porteur de lapins et un secrétaire pour remplir les fiches. Quand il y a jugement aux points deux porteur sont nécessaires pour ne pas ralentir le jugement. Une table stable recouverte d'une couche ou d'un tissu antidérapant également stable n'est pas superflue. Enfin une balance bien réglée est un instrument sans lequel un jugement aux points n'a pas sa raison d'être; même autrement, une balance est toujours utile pour faire quelques vérifications. Je passe sur la luminosité ou la largeur des allées, dont les organisateurs ne sont pas maîtres, hélas. Or, trop souvent le juge ne dispose que d'une seule personne pour l'aider, quand elle est présente, et de caisses d'emballage pour examiner les lapins. Quand à la balance c'est un instrument qui se fait rare! Ajoutez à cela l'inadaptation de nombreux animaux à bien se présenter et leur manque de docilité, ce qui provient d'un manque de préparation évident, et l'on peut aisément imaginer quelques scènes de jugement!

D'aucuns diront que je demande l'impossible, que j'exagère. Pas du tout car il ne s'agit là que d'une simple question d'organisation, et de considération élémentaire pour le jugement. Que tous ceux qui ne me croient pas aillent assister à un jugement de lapins en Suisse, et ils se rendront très vite compte qu'avec de faibles moyens on fait de grandes choses dans ce domaine.

Je veux aussi parler d'une question pouvant paraître bassement matérielle, mais qui fait partie de la chaîne du jugement. Quand un juge arrive la veille au soir du jugement, à quoi aspire t'il ? Tout simplement à passer une bonne nuit reposante pour être en forme le lendemain. Il convient donc de lui assurer une chambre d'hôtel, non luxueuse, mais fonctionnelle, de toutes façons propre et calme. Je suis obligé de constater que c'est loin d'être toujours le cas, et ce parfois même les conditions d'hébergement sont nettement inconfortables et à la limite de la salubrité. J'ai été stupéfaits à plusieurs reprises de lire le prix affiché de telles chambres (50 à 60 francs), et je suis persuadé que dans bien des cas une recherche sérieuse permettrait aux organisateurs de trouver quelque chose de beaucoup mieux approprié pour dix ou vingt francs supplémentaires. De toutes façons, là encore, il y a un seuil en dessous duquel il n'est pas convenable de descendre.

Un dernier point, que j'ai déjà évoqué, il y a plusieurs années, dans des réunions de juges, c'est le choix de la date du jugement. Il faudrait tout de même ne pas oublier que les juges, jusqu'à l'âge de leur retraite, ont un métier, qui ne leur permet pas forcément de disposer à leur convenance d'une journée entière, sans parler du temps de voyage, en plein milieu de la semaine. De nombreux collègues font une gymnastique invraisemblable avec leurs jours de congés, et souvent ils n'arrivent pas à concilier jugement et occupations professionnelles. Arrivera t'on à ce que les opérations de jugement ne puissent normalement être accomplies que par des juges en retraite? Je repose ici la question. En effet, les exigences de la vie actuelle sont devenues telles qu'on peut de moins en moins demander à une génération en pleine activité montante de sacrifier sa carrière, et par voie de conséquence sa famille, pour aller juger. Cela mérite de reconsidérer et de multiplier les jugements se situant le samedi.

Je n'ai voulu aborder, dans les lignes qui précédent, que les points critiques à améliorer et à bien situer tels qu'ils se présentent actuellement. La plupart d'entre eux méritent un traitement d'urgence avant tout autre considération. Que chacun prenne ses responsabilités ; et il n'est, dans tous les cas, pas pensable d'imputer aux juges, pour des raisons de pure démagogie et de rancœur d'origines diverses, la résultante d'un manque d'organisation ou d'un laisser aller manifeste en provenance du milieu où ils opèrent. Jusqu'à maintenant, leur excessive bienveillance les a conduits à accepter des conditions de travail qui souvent les ont fait taxer de bricoleurs. Il est temps de réagir, en exigeant partout un environnement propice à un jugement de bonne tenue, et digne de la compétence de celui qui le dispense. Les éleveurs sérieux savent fort bien qu'ils en seront les premiers bénéficiaires.

## La qualité d'un jugement

#### Lapins et lapereaux.

N° 93 Avril 1987

Parmi tout ce qui se pense, se dit ou s'écrit sur les jugements, il semble utile de faire un résumé actualisé de tous les paramètres concourant à parachever la valeur de cette prestation.

Les observations et remarques qui s'y rapportent sont de simple et courante constatation. Elles tiennent compte d'un vécu sur le terrain des expositions s'étalant sur plus de trente ans, complété par vingt années de pratique d'élevage et de présentation de lapins de race. Elles se limitent aux seuls lapins excluant les oiseaux de basse-cour, souvent différemment traités par les experts spécialistes.

Dans tous les cas, cependant, les éléments fondamentaux d'un jugement d'animaux sont l'ANIMAL, objet princeps de l'expertise qui s'y rattache ; le JUGE, en tant qu'expert animalier ; l'ENVIRONNE-MENT, matériel (site opératoire et instruments utilisés) et immatériel (règlements et méthodes). Le tout étant fortement imbriqué et absolument indissociable,

#### L'ANIMAL

Il s'agit donc d'un lapin répondant à certaines normes de présentation au moment précis où il est apprécié. Son état sanitaire, sa vigueur de constitution, son comportement et son attitude sont à considérer en tout premier lieu. Cela pénalise d'emblée les sujets malades, malingres ou obèses, atones et au comportement douteux. Les principaux critères morphologiques de l'espèce sont ensuite examinés à cette occasion, toutes les malformations tissulaires (squelette, muscles...) sont décelées. Enfin, l'examen standardique est abordé dans toute son étendue. Pour amener à l'exposition un lapin susceptible de concourir convenablement, l'éleveur doit donc l'observer préalablement avec la plus grande attention et le préparer correctement à cet effet. Aux soins de présentation, qui font intervenir le toilettage de l'animal et l'obtention de son état de propreté, s'ajoute la recherche d'une certaine vivacité d'allure, excluant en cela tout état de fatigue ou de surmenage. Un programme d'exposition, pour un sujet déterminé, doit être prévu, tenant compte de sa maturité et de son état physique. La multiplicité des présentations et leur prolongation immodérée au cours de la vie d'un lapin, constituent une bévue de la part de l'éleveur au détriment des animaux.

#### LE JUGE

C'est un technicien de l'élevage, qui a subi une formation adaptée lui permettant de remplir pleinement son rôle et de conseiller utilement les éleveurs. A une compétence éprouvée doivent s'ajouter chez lui des qualités de rigueur, de présence et d'animation, qui lui confèrent une forte personnalité. C'est avant tout un guide d'élevage, mais certainement pas un justicier. J'ai déjà écrit suffisamment sur ce thème (« Lapins et Lapereaux » n°45, avril 1975 – « Lapins et Lapereaux » n° 67, octobre 1980 ...) pour n'avoir pas à m'y étendre davantage. Je répèterai simplement ici, sans forfanterie, que le Juge a conscience de sa mission, qu'il remplit fort convenablement dans la grande majorité des cas au mieux des circonstances.

#### L'ENVIRONNEMENT

Le livre des standards actuel décrit explicitement, en trois pages les règles à suivre par le juge et sa méthode de travail. Cela se passe assurément d'autres commentaires. Les mêmes textes situent tout aussi clairement ce à quoi correspond un site propice à la qualité d'un jugement. Là, il y a peut être lieu de s'arrêter davantage, sachant que le meilleur juge ne peut pleinement s' accomplir, si les conditions dans lesquelles il opère sont par trop rudimentaires voire inconsistantes. Ce qui, hélas, est parfois encore trop souvent le cas.

Tout d'abord, le nombre d'animaux pour une prestation ne doit jamais dépasser le chiffre de 80 lapins. C'est un grand maximum, et je me bats depuis des années pour que les organisateurs d'expositions le respectent. Il y a eu des progrès dans ce sens, je le reconnais volontiers et avec satisfaction, mais j'insiste encore aujourd'hui sur le fait qu'un juge ne peut convenablement expertiser plus de vingt sujets à l'heure.

Débattement suffisant pour la manipulation des lapins, tables de dimension appropriée, balances fonctionnelles, sont des outils de jugement indispensables. Deux porteurs, un secrétaire, sont également des aides nécessaires au juge pour qu'il n'ait à se consacrer qu'à sa fonction et que les allées et venues des animaux ne le retardent pas. Luminosité adéquate, température de la salle convenable, sont des compléments de milieu favorables pour conforter la qualité de l'expertise.

Les éleveurs, à juste titre, recherchent de plus en plus une grande qualité de jugement. Celle-ci demeure conditionnée par les points ci-dessus énumérés dans leur globalité. Il y a des règles élémentaires à respecter de part et d'autre et une organisation d'ensemble du travail à ne pas transgresser.

## **Strasbourg Orangerie**

#### Lapins et lapereaux

N° 23 Septembre Octobre 1957

Tous les cuniculiculteurs qui ont eu le bonheur de visiter une « Internationale » de Metz ou de Strasbourg, ont certainement été frappés par l'importance et la qualité de la présentation de lapins.

J'ai déjà eu l'occasion, dans les colonnes de cette revue, de mettre en relief, en fournissant des chiffres précis, cette participation amicale absolument inégalée ailleurs qu'à ces deux grandes manifestations, dans un compte rendu sur l'exposition de Metz 1955.

Pour arriver à cet excellent résultat, les éleveurs d'Alsace Lorraine, en dehors de leur travail personnel de sélection, subissent une éducation publique soit par des conférences, soit par des cours de jugement, enfin au sein même de multiples présentations locales, puis régionales, préparant aux Concours Internationaux susmentionnés

C'est de l'une de ces présentations locales, dont je vais vous entretenir dans les lignes qui suivent, tant cette façon de procéder par étapes me semble judicieuse.

Du 17 au 19 août, le Groupement des Clubs spéciaux d'Aviculture du Bas-Rhin organisait une exposition spéciale de jeunes sujets, dans le splendide cadre du parc de l'orangerie de Strasbourg situé face à la Maison de l'Europe, sur la somptueuse allée de la Robertsau.

Il s'agit d'un premier tri phénotypique officiel. Averti par un cuniculteur de l'existence de cette manifestation, alors que je me trouvais à Strasbourg pour des raisons toutes autres que celles de l'élevage, j'ai eu la bonne fortune d'arriver pendant le jugement.

Les volailles occupaient la première place et étaient représentées par l'Alsacienne, la Leghorn doré et Wyandotte en différentes variétés. Quand on observe les beaux spécimens de la belle volaille régionale qu'est l'Alsacienne, on ne peut s'empêcher de songer avec nostalgie à ce que serait devenue, par exemple, notre belle Crèvecœur si, au lieu d'avoir son berceau d'origine dans l'Ouest de la France, elle était native de l'Est! La Leghorn doré, race de prédilection des basses-cours d'outre Rhin, possède également de très bons représentants.

Mais cette exhibition de volailles, quoique très intéressante et très particulière, ne nous causa pas la forte impression laissée par celle des lapins dans le hall suivant.

Je n'ai pas pu, exactement compter le nombre de lapins exposés, mais je ne crois pas exagérer en, le situant aux alentours de cinq cents sujets. C'est un chiffre remarquable, si l'on songe que le concours est local et ne comporte que des sujets dont l'âge oscille autour de six mois!

Là encore, présentation particulière : les classes les plus importantes étaient celles des lièvres Belges et des Noirs et Feux; venaient ensuite les Polonais, les Bleus et Blancs de Vienne, enfin les Géants blancs. Les autres races étaient absentes.

Les Lièvres Belges possédaient des jeunes animaux d'incontestable valeur. Le juge, après s'être fait amener chaque sujet sur la table de jugement, soulevait légèrement le lapin par les oreilles pour faire ressortir l'allure si caractéristique du Lièvre Belge. Sur ce point primordial, la majorité des animaux examinés possédaient cet aspect de pur sang, « a racy appearance », comme le voulait M. MESLAY.

Quant au facteur rufus, deuxième point important, il était extrêmement développé dans la plupart des cas. Je ne parle pas du ticking qui ne peut être vraiment apprécié que chez un Lièvre Belge adulte.

Et le ventre? Il était intensément coloré chez les meilleurs sujets, c'est-à-dire chez les plus rouges. Le jugement en a favorablement tenu compte, et j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'une simple tolérance, mais dune qualité recherchée par les éleveurs, car, durant les ventes de l'après-midi, tous les acquéreurs se faisaient montrer le ventre des Lièvres Belges susceptibles de les intéresser, portant leur dévolu sur les plus intensément teintés.

Ceci m'amène à ouvrir une parenthèse, et, faisant un retour en, arrière, qui ne sera pas le seul de ce compte

rendu, tant il est intéressant d'observer l'évolution des races, tout en regrettant que certaines se voient priver de ce droit d'évolution, si légitime cependant parce que naturel.

Ainsi donc si nous lisons, dans le livre d'E. MESLAY, « Les races de lapins », paru en 1900, le chapitre consacré au Lièvre Belge, nous pouvons relever à la page 321 la phrase suivante: Le blanc doit se concentrer sur toute la partie inférieure du corps, puis un passage du livre de M. Ernest WILKINS « The book of the Belgian hare », à savoir : « Quelques personnes ont prétendu que le ventre du Belgian hare pouvait être roussâtre. C'est une erreur, comme celui du lièvre, il doit être blanc ». Ces opinions sont renouvelées dans le second livre d'E. MESLAY, paru en 1908 et intitulé « Caractères sportifs des principales races de lapins », à la page 89.

Si maintenant nous nous reportons au standard actuel du Lièvre Belge, standard traduit de «The National Belgian hare club» (1921-1922) par E. MESLAY lui-même, adopté par la commission des Standards de la Société Française de Cuniculiculture, accepté à la réunion du 12 mai 1923, et reproduit in extenso dans le livre des Standards d'Alsace-Lorraine (1927), et dans le recueil « Standards » de la Société Française de Cuniculiculture (1927), publié par les soins du regretté luge international, M. Léon BERTHELOT, nous constatons que la couleur du ventre ne fait l'objet d'aucune mention spéciale. Cette omission volontaire ou non, a eu le grand mérite de laisser évoluer la couleur du ventre des Lièvres Belges, au cours des ans, de la teinte blanche primitive à la teinte rousse actuelle, en passant par un ton intermédiaire, paille. Et ceci sans stopper l'accumulation graduelle des gènes Rufus.

Les Noirs et Feux comportaient d'excellents animaux bien typés et bien colorés. Classe vraiment remarquable, s'il en fût. Le jugement a bien mis en valeur le corps ramassé de ce ravissant lapin, ainsi que l'intensité et l'étendue de la couleur feu, cependant bien délimitée en certains endroits comme la nuque, qui doit former un triangle feu.

A ce jeune âge, certains sujets possédaient le dessous de la queue presque feu, ce qui est très rare, même chez les animaux adultes où, cependant, l'intensité de la teinte est toujours plus forte. Je dis que cela est très rare, parce qu'en général, à Strasbourg comme ailleurs, cette couleur du dessous de la queue, cependant bien définie dans le standard, ne semble pas retenir l'attention des juges. Nombreux étaient les Noirs et Feu ayant les parties latérales de l'arrière train noires, parsemées de nombreux et longs poils feu, ce qui constitue, comme chacun le sait, un excellent point.

Qu'était donc le Noir et Feu en 1900 ? E. MESLAY, qui fut le premier importateur du Noir et Feu, nous en fournit une longue description dans son livre « Les Races de lapins », déjà cité, ainsi que dans son deuxième ouvrage « Caractères sportifs des principales races de lapins ». L'auteur précise, à la page 202 du premier recueil et à la page 54 du second, que le ventre a la blancheur de la neige », et que : « la queue, à sa partie inférieure, est blanche ». Or, le standard actuel, établi par le Club des Eleveurs Anglais, accepté par la Commission des Standards de la Société Française de Cuniculiculture le 20 décembre 1920, et homologué par la Fédération Nationale des Sociétés d'Aviculture de France le 17 Janvier 1921, indique: «Les narines, le bord des joues, la poitrine, **le ventre**, les flancs et **le dessous de la queue** sont feu sans aucun poil noir ». Il s'agît, là encore, comme pour le Lièvre Belge, d'une évolution certaine dans l'étendue du pigment jaune parallèlement à son intensité.

Mais voici les cages de Polonais. La variété à œil rose était la plus forte en nombre: bonne tête, oreille réduite, taille bien ramassée. Cette race provoque souvent l'hilarité de la part de personnes se demandant à quoi sert, en notre siècle utilitaire, d'élever un lapin d'un kilo! Ne serait-ce que pour tester la valeur d'un cuniculteur, le Polonais, par ailleurs petite merveille vivante, à une utilité certaine. Car, contrairement à l'opinion courante, il est plus difficile de sélectionner, en essayant de fixer, vers la toute petite taille que, de produire des géants. Que ceux qui s'étonnent fassent reproduire un couple de Polonais et observent sa descendance. Ils comprendront vite que les éleveurs de Polonais ne jouent pas sur du velours!

Les Vienne en blanc et bleu étaient honorablement représentés sans retenir spécialement l'attention. Il est certain que le Blanc de Vienne est un lapin par trop méconnu dans les régions de France autres que l'Alsace et la Lorraine. C'est un lapin à grandes possibilités utilitaires et bien conforme au prototype actuel du lapin de boucherie. En Allemagne, il jouit, du reste, d'une grande renommée auprès des cuniculteurs et à l'exposition de Stuttgart 1956, il était représenté par 506 animaux, soit 10 % des lapins exposés.

Chez les Géants Blancs, rien de spécial, et nous avons, dans les autres régions françaises, d'aussi bons, et même de bien meilleurs sujets.

Je pense que mes lecteurs se rendent compte de l'intérêt qu'il y a pour la cuniculiculture à décortiquer une exposition de ce genre. Sur le plan général, bien des conclusions s'imposent. Certes, cette manifestation, ne comportait que des races particulières (Lièvre Belge, Noir et feu, Polonais, Vienne), à l'exception des Géants Blancs, races qui sont très faiblement élevées dans les autres départements français. Ni Fauve de Bourgogne, ni Rex. Pourquoi alors donner une relation de ce Concours, penseront certains? Je souhaite cependant que cette question ne vienne à l'esprit que d'une minorité des lecteurs de «Lapins et Lapereaux » revue qui, s'étant débarrassé depuis longtemps de tout sectarisme et d'un chauvinisme racique périmé, a pour but de documenter en observant les réalisations d'autrui les plus diverses, afin que le cuniculiculteur puisse les transposer aux cas qui l'intéressent plus spécialement, ce qui nécessite une gymnastique spirituelle dont doit se servir tout éleveur digne de ce nom.

Or, cette manifestation est une leçon de chose à bien des égards :

- 1°) Parce qu'elle démontre, une nouvelle fois, ce que beaucoup de cuniculteurs reconnaissent facilement, que l'élevage du lapin en Alsace, comme en Lorraine d'ailleurs, est envisagé sérieusement, très sérieusement. Qu'il existe une confrontation officielle de **jeunes sujets**, à laquelle souscrivent en masse les éleveurs, et ceci à Strasbourg comme dans le plus petit pays de l'Est, cela prouve que les cuniculiculteurs désirent avoir des renseignements officiels **dont ils tiennent compte**, le plus tôt possible, dans leur travail de sélection. Chaque lapin est tatoué dans les deux oreilles, ainsi il n'y a aucun trucage possible, ce qui, j'en suis persuadé, ne vient même pas à l'esprit des éleveurs, et le naisseur ne tombe jamais dans l'oubli!
- 2°) La façon d'envisager le jugement subit des variations opportunes selon qu'il s'agit de concours de jeunes, comme c'est le cas ici; ou de concours plus étendus, Inter âge, comme le sont les expositions de type classique. Ici, pas de prix chiffrés. Seules les mentions: Très bon sujet, Bon sujet, Assez Bon sujet, Sujet passable, ou rien du tout, sont données, avec des appréciations détaillées complémentaires. Toutes ces indications figurent, en dehors des feuilles de jugement, sur un carton attenant à chaque cage, à côté de la race, du sexe et de l'âge du sujet. Ne s'agit-il pas là d'une belle démonstration éducative pour les exposants et les visiteurs ?
- 3°) On peut être plus ou moins d'accord avec la façon d'apprécier un lapin dans l'Est. En effet, l'orientation du jugement est souvent différente, pour tel ou tel caractère d'une race, avec celle des juges d'autres régions, et nous nous en rendons bien compte à Paris, où les principaux juges de France et des pays limitrophes opèrent. Il n'en reste pas moins vrai que dans l'Est, on suit une ligne de conduite, qui vaut ce qu'elle vaut, mais **on la suit bien**. La sélection ainsi orientée, avec une discipline librement consentie, toujours dans le même sens, donne des résultats probants. Il n'y a, en effet, rien de pire que la diversité de jugement, et il est inadmissible de penser que certains cuniculiculteurs de nos régions soient obligés, bien souvent, d'avoir plusieurs tonalités dans la même race ou variété pour les exposer successivement selon le juge qui opère. Il n'y a rien de plus nocif pour la constitution des souches.
- 4°) L'organisation d'une exposition aussi petite soit-elle, et j'ai pu m'en rendre compte en de nombreuses occasions, est impeccable, pour la simple raison que chacun, au poste qu'il occupe, remplit son rôle correctement. Et ceci s'étend à la vie même des sociétés, Il n'est pas rare de voir en Alsace-Lorraine des sociétés locales de 500 membres! Quand il y a réunion, **l'assistance est nombreuse**. Les conférences réalisées avec sujet sur table suscitent une attention soutenue de la part des présents. Quel contraste avec les autres régions, où il existe certes des gens dévoués, extrêmement dévoués, mais qui se comptent sur les doigts d'une seule main, et encore! Quand on pense que dans nos associations, certains membres du Bureau ne donnent jamais signe de vie, et arrivent à payer leur cotisation par recouvrement

A propos de l'organisation du jugement, j'ai souvent entendu les principaux juges de la SCAF se plaindre que, dans leur déplacement en province, ils se trouvent souvent devant un important lot de bêtes, **seuls** pour sortir les sujets des cages, observer et transcrire leurs notes, parfois sans table. Eh, bien dans l'Est, le juge a sa table, plusieurs assesseurs dont l'un inscrit ses observations, l'autre place les étiquettes, le troisième sort les bêtes des cages... Bref, **le juge n'a qu'à juger!** J'ai souvent été frappé, à Metz notamment de voir un groupe de jeunes enfants des écoles venir aider les juges. On sentait nettement que, pour eux, c'était une récompense et un honneur.

5°) L'Alsace-Lorraine constitue à l'heure présente un réservoir de nombreuses races et variétés cuniculicoles, souvent complètement abandonnées ail Ieurs. L'esprit de solidarité et d'émulation qui y règne favorise au plus haut point l'esprit de sélection sans lequel tout élevage est voué au fiasco..

L'ultime conclusion à tirer de tout cela, c'est que l'incomparable force du petit élevage dans l'Est résulte de la

coordination des efforts, ceux-ci étant accomplis d'une façon régulière et avec persuasion : l'éleveur a conscience de son rôle et connaît la lente progression de la sélection ; le juge prend à cœur son rôle d'éducateur; le sociétaire sait pourquoi il adhère à sa société, paie sa cotisation régulièrement, et est toujours prêt à se rendre utile vis-à-vis de son groupement: les administrateurs de société savent quel rôle ils doivent jouer et l'accomplissent à la satisfaction générale. Et tout ceci dans une atmosphère de franche cordialité.

Il faut, je crois, applaudir devant ces faits et les réalisations qu'ils entraînent, en essayant de s'en inspirer.

# Les lapins à Essen (1960)

#### La revue avicole

Nº 1 Janvier 1961

A l'occasion de cette septième exposition européenne, l'Aviculture et la Cuniculiculture de l'Allemagne Fédérale avaient uni leurs efforts pour présenter à Essen toute la gamme des animaux de basse-cour.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que le rassemblement des volailles, des palmipèdes, des pigeons et des lapins, chose assez rare Outre-rhin, provoque un chiffre record d'animaux exposés. Evidemment, pour nous Français, une exposition comme celle d'Essen avec ses dix mille animaux est énorme. Pour les Allemands c'est une manifestation de moyenne importance, car s'il y avait certes deux mille lapins, les dirigeants cunicoles disent tout naturellement que dans leur grande exposition spéciale qui a lieu tous les deux ans, ils rassemblent trois fois plus de sujets. Il en est de même avec les volailles et les pigeons.

Il est tout de même permis pour un observateur étranger de se faire une Idée assez précise de la cuniculiculture allemande avec une présentation comme celle d'Essen.

Ce qui frappe, au premier coup d'œil, c'est la très grande diversité des races exposées, comme c'est du reste le cas pour de nombreux pays européens, et chez nous dans les provinces de l'Est.

Le jugement se fait aux points et, en dehors de la présentation en unités, il y avait à Essen des collections de famille et des ensembles d'une même portée, jugés individuellement et en groupe. C'est, évidemment, très intéressant et d'autant plus réalisable qu'il existe en Allemagne un marquage officiel appuyant des pedigrees nationaux.

Pour ce qui est de l'installation, il s'agit de cages comme il en existe partout ailleurs, mais il est apparu que les lapins étalent placés dans un hall manifestement trop étroit pour le nombre de sujets exposés, ce qui a entraîné des superpositions de cages toujours néfastes à une visibilité satisfaisante. Je dois dire aussi que l'exposition de Paris est beaucoup plus aérée, et nous avons pu le constater à loisir avec M. CHERON lors d'allées et venues au sein de l'exposition. Malgré le temps humide et froid, nous étions souvent mal à l'aise pour respirer. L'ambiance a toujours été très animée devant les cages, et il n'est pas douteux que les éleveurs possèdent un esprit d'amateurisme, c'est-à-dire un véritable esprit d'élevage qui fait plaisir à constater.

Les races géantes étaient bien représentées tant par l'ensemble des lots que par la qualité exceptionnelle de certaines unités. Les Géants des Flandres ouvraient la marche (105 gris, 42 blancs). Il faut surtout noter ici l'homogénéité apparente de cette race. Mais je dois dire qu'il existe en France d'aussi beaux spécimens, souvent même de meilleurs. Les Géants Papillons (55) m'ont fait grosse impression. Il y avait là une classe excellente tant pour la conformation que pour le poids, et les marques ressortaient très nettement, bien dessinées et non moins bien délimitées quelques sujets de première valeur se détachaient de ce lot de choix.

Avec les Béliers (112 gris et 11 blancs), on arrive à la meilleure présentation de l'exposition. Lot de qualité exceptionnelle et d'une rare homogénéité, ce fut pour moi un vrai régal de pouvoir l'admirer. Conformation parfaite, très bon type et excellente coiffure. Il est courant d'habitude de voir les blancs inférieurs aux gris. Ce n'était pas du tout le cas ici, et il y eut deux championnats particulièrement mérités. Il est fort regrettable que cette race ne soit pas plus élevée en France.

Les races moyennes constituent la charpente de cette manifestation, et sont surtout bien représentées par les types cylindriques et trapus. Deux Lop Madagascar ouvrent cette catégorie. C'est une curiosité! Puis s'étalent 150 Grands Argentés clairs. Il s'agit d'un Argenté de Champagne extrêmement pâle, comme son congénère d'Outre-Atlantique, le Champagne d'Argent, auquel il ressemble étrangement, si ce n'est l'absence totale d'extrémités foncées. Le lot était merveilleux dans sa conformation idéale de lapin de chair. La fourrure très fournie possède une sous couleur profonde d'un bleu très soutenu qui contraste avec la couleur givrée de la surface. A cette occasion, il convient de noter le prodigieux développement à travers le monde de notre Argenté de Champagne, beaucoup trop méconnu en France en dehors de l'Alsace et de la Lorraine, et son évolution qui conduit à un perfectionnement de son type en même temps qu'elle tend à éclaircir sa teinte dans de nombreux pays. C'est là un courant d'une portée telle qu'il me semble impossible à maîtriser au-delà de la France

Les Grand Chinchillas (65), les Bleu de Vienne (110), les Blanc de Vienne (170), les Noir de Vienne (9) continuaient la série des races moyennes de conformation cylindrique. Belle conformation d'ensemble, mais la couleur de certains Bleus laissait à désirer.

Les Néo-Zélandais rouge (53) étaient faiblement représentés à Essen, eu égard au prodigieux développement de cette race en Allemagne au cours des dernières années. Pour appuyer cette remarque, les 125 sujets de cette race exposés à Nuremberg huit jours plus tard sont assez significatifs. Cette race est actuellement semblable en tous points à notre Fauve de Bourgogne, ce que j'ai déjà constaté à bien des reprises. Le Président WILTZER me l'a fait remarquer très catégoriquement à Essen également. Il faut dire ici que le Président du Club du Néo-Zélandais, le Docteur KISSNER, n'a pas ménagé sa peine depuis plusieurs années pour donner un nouvel essor à cette race. De Suisse et surtout de France, le Dr KISSNER a importé d'excellents géniteurs Fauve de Bourgogne, et l'influence des meilleures souches de Fauves Français est tellement grande en Allemagne qu'elle s'étend jusqu'à la République démocratique Allemande. Les éleveurs allemands le reconnaissent publiquement, en précisant que c'est le Fauve Français qui a permis d'intensifier la teinte de leur Néo-Zélandais en communiquant à ceux-ci une rutilance du plus heureux effet. Dans tous les pays du monde, aujourd'hui, l'évolution de la couleur des races précitées se dirige rapidement vers une intensité très poussée. C'est un fait indiscutable!

Le nombre des Japonais exposés (60) surprit tous les observateurs européens. Une telle collection est passionnante pour qui s'intéresse à la répartition et à la constitution des couleurs du Japonais. Mais elle démontre crûment l'ampleur des moyens qu'il faudrait mettre en œuvre pour arriver à un degré de sélection susceptible d'éviter une hétérogénéité par trop apparente, et aussi l'utilité de la pratique constante d'une consanguinité dirigée. Dans l'état actuel des choses, je suis persuadé que nous continuerons à voir longtemps encore des Japonais aussi divers qu'ils sont nombreux. C'est peut-être ce qui fait leur charme!

Les Papillons Rhénans (50) formaient une classe de grande allure et bien agréable à contempler. Très bon gabarit, et marques excellemment délimitées dans tout le lot. C'était un ensemble qu'il doit être assez rare de trouver hors d'Allemagne.

Je passe sur les Alaska (45) et les Havane (15), classés en race moyenne du fait sans doute de leur type très alourdi. Leur fourrure terne possédant une couleur non moins douteuse ne mérite aucun commentaire.

Dans les 55 Chamois de Thuringe, j'ai observé quelques jolis spécimens de teinte bien au point.

Quant aux Lièvres Belges (63), ils constituaient un ensemble bien quelconque tant pour le type que pour la couleur. A côté des présentations de Strasbourg, c'est le précipice. Les observateurs internationaux sont unanimes pour reconnaître que le meilleur troupeau européen de Lièvre Belge se trouve en Alsace, ce qui constitue le plus bel hommage rendu au Club du Lièvre Belge et à ses vaillants éleveurs dans notre pays. Quand on aborde les petites races, il se dégage un relent de nostalgie pour les présentations de Metz et de Strasbourg en France, alors que les cuniculiculteurs hollandais ont le même sentiment vis-à-vis des manifestations de leur pays. Les classes sont nombreuses certes : 13 Chinchilla, 59 Fée de Marbourg, 154 Argentés Anglais; etc., mais il n'y a vraiment que les Papillons Anglais (72) qui jaillissent de cette catégorie avec un ensemble imposant. On peut faire ici la même constatation que pour les Géants Papillons excellent type et marques fort bien dessinées. Certains sujets ont des chaînes merveilleuses, à peine croyables. La variété noire est la plus importante suivie par les Madagascar et quelques bleus. Les Lynx en plus petit nombre (25) possèdent de fort jolis sujets à la couleur et à la sous couleur recherchées.

Je dois dire que j'ai surtout été déçu par les Noir et Feu (103) et absolument sidéré de la médiocrité, c'est le moins que l'on dire, des Russes (32). Je venais, quelques semaines auparavant, de juger les Russes à Metz, et de voir les Noir et Feu de cette exposition. Il n'y a pas de comparaison possible!

Dans les Lapins nains, on peut noter un bon type d'ensemble et surtout un bon port d'oreilles (121). Les Albinos sont les plus nombreux, mais les colorés commencent à s'installer confortablement. Venues de Hollande où elles ont été créées, ces miniatures font davantage penser à un animal sauvage qu'à un lapin, surtout les Agoutis. Il y a aussi des Noirs, des Bleus, des Martres, des Martres Bleus et des Madagascar. On peut, du reste, imaginer toutes les couleurs, et en dehors de l'exposition j'ai vu un Russe Nain fort bien marqué venant de Hollande.

Chez les Rex, les Castor (43) sont les plus nombreux. Le type est bon, la fourrure est assez dense quoique fort courte. Mais le gros défaut de cette variété, et nous n'avons pas été sans le constater avec le Président WILT-ZER, c'est le manque général de l'entre couleur orangée Réduction trop forte de cette zone intermédiaire et

absence d'intensité du pigment. Le résultat est que la couleur d'ensemble du manteau qui devrait être celle de la châtaigne n'existe plus. Je profite de cette constatation pour faire remarquer que les Castorrex Suisses qui sont souvent considérés comme les plus beaux d'Europe perdent de plus en plus cette teinte châtaigne pour lès mêmes raisons, ce qui rend leur utilisation en France très délicate, et ceci malgré toutes leurs autres qualités. Les Rex Lynx ainsi que les Rex Bleus étaient assez bons, alors que les autres variétés de Rex possédaient de très médiocres fourrures.

Parmi les races non encore reconnues officiellement, figuraient les Blanc de Hotot et les Sachsengold. Elles étaient jugées et primées, mais sans pointage. Les Hotot (17) avaient d'excellents représentants et c'est l'un d'eux appartenant à un éleveur suisse qui remporta le Grand Prix des Lapins à Essen. Quant aux Sachsengold (6) qui selon le célèbre juge, M. JOPPICH, sont aux Néo--Zélandais ou aux Fauves ce que les Chinchillas sont aux Grand Chinchillas, lis ont été créés en Allemagne de l'Est et font l'objet d'un très intéressant travail de mise au point en Allemagne Fédérale, auquel la France peut s'enorgueillir de participer très activement.

J'ai passé volontairement sous silence, au cours de cette relation quelques variétés ou races qui, en très petit nombre et souvent inconnues chez nous, ne présentent d'intérêt que sur le plan génétique et ne peuvent retenir l'attention que des spécialistes.

Pour résumer, je rappelle la bonne présentation des races géantes, d'où émergeaient plus spécialement les Béliers, meilleur ensemble d'Essen ; l'imposant éventaire des races moyennes de format cylindrique Argenté clair, Vienne, Néo-Zélandais, Grand Chinchilla, Hotot; la trilogie des Papillons Géants, Rhénans et Anglais auxquels une mention spéciale doit être accordée tant pour leur type que pour la qualité de leurs marques.

Parallèlement à cette belle exposition s'est tenu un colloque européen cunicole, organisé par le Club du Néo-Zélandais. Un compte rendu de cette réunion de toute première importance paraîtra dans les colonnes de cette revue, mais je tiens à dire dès maintenant combien de tels échanges d'idées peuvent être fructueux pour l'avenir de la cuniculiculture. Nous vivons à une époque où il est indispensable de voir et de savoir exactement ce qui se passe en dehors de l'horizon quotidien, souvent fort limité. Il ne faut pas avoir peur de prendre des contacts renouvelés et étendus avec tous ceux qui travaillent utilement à l'essor de la cuniculiculture mondiale.

Ce n'est que par la coopération solide entre tous les éleveurs, par la coordination des efforts que nos structures fondamentales, qui nous sont chères et que nous voulons à juste titre préserver des pires cataclysmes, pourront subsister et même prospérer.

J'ai eu l'occasion en quittant Essen de rendre visite à divers cuniculiculteurs habitant diverses réglons d'Essen à Darmstadt et je dois dire que tous les élevages avaient une structure familiale, peut-être encore plus poussée qu'en France à l'exception des provinces de l'Est. Je ne cesse de répéter depuis des années que ce sont les cuniculiculteurs amateurs qui ont bâti et qui continuent à maintenir et à perfectionner tous les cheptels de lapin. J'en suis de plus en plus convaincu, et ce sont bien ces éleveurs qui, travaillant de plus en plus en coopération entre eux, constitueront les bases de la cuniculiculture de l'avenir.

### Lucerne

#### La revue avicole

#### N° 12 spécial lapins Décembre 1961

Dans le cadre des réalisations cuniculicoles étrangères que tout éleveur français se doit de connaître, pour pouvoir mieux se rendre compte des tendances mondiales de la cuniculiculture, il est intéressant de s'arrêter un moment sur la Suisse.

Le compte rendu de la dernière exposition de mâles reproducteurs qui a eu lieu à Lucerne les 21 et 22 janvier 1961 m'en fournit l'occasion.

L'exposition nationale de mâles reproducteurs se déroule tous les trois ans en Suisse, en hiver, dans une ville choisie par les dirigeants de la cuniculiculture helvétique. Cette manifestation possède un règlement particulier qui sera décrit plus loin. C'est, évidemment, le bouquet du feu d'artifice englobant les diverses expositions de lapins étalées dans le temps et en des lieux différents. il y avait à Lucerne 4.286 mâles appartenant aux 28 races reconnues, chacun d'eux exposés par des éleveurs différents. C'est un chiffre imposant!

Avant d'aborder l'analyse de ce concours, il convient de faire un peu d'histoire.

Depuis plus de dix ans qu'au cours de voyages en Suisse, je prends contact avec les cuniculiculteurs de ce pays, je constate que ceux-ci, comme du reste leurs collègues pour d'autres espèces d'animaux domestiques, travaillent sous le signe de l'organisation.

Cette organisation s'est façonnée au cours des ans sans aucune solution de continuité, et il est juste de reconnaître que la Suisse a sur de nombreux pays européens l'immense privilège de ne devoir supporter aucune restriction ou parfois destruction de cheptel provoquée par la guerre.

Avant 1900, l'élevage du lapin était réalisé, comme dans la majorité des pays européens, selon des critères assez flous tant pour les caractères de race que pour les méthodes de sélection. Lors de Concours agricoles, les lapins étalent apportés par leurs propriétaires pour une estimation de leur qualité d'ensemble. Des juges de bovins ou d'autres espèces, pratiquant peut-être l'élevage du lapin, donnaient des prix, puis l'animal reprenait le chemin de son clapier dans la caisse qu'il n'avait pas quittée depuis son départ.

Peu à peu cette expertise primitive s'améliora jusqu'au moment où la notion de standard prit corps. Un pointage adapté aux races dites de boucherie et de fourrure fut appliqué. Il comprenait quatre positions : poids (50 points), fertilité (30 points), âge (10 points) et état général (10 points).

Les 24 et 25 septembre 1905, M. BEHRENS, de Leipzig, donna un cours d'experts à Zurich, et vingt-deux experts furent nommés.

Le 23 juin 1906, M. FREY, de Berne, donna un second cours d'experts à Bâle. Les cours constituent toujours une des bases de la cuniculiculture Suisse, et à des périodes déterminées, chaque année, les juges sont réunis par groupe pour entendre un de leur collègue faire un exposé sur telle ou telle race.

En 1910, les standards étaient au nombre de 19. Ils furent périodiquement révisés, et la dernière édition (1952) du livre des standards comprend 28 races. L'instauration de cours pour juges et les révisions successives des standards, effectuées par une commission de juges supérieurs avec l'appui des Clubs, sont des réalisations qui ont permis à la cuniculiculture suisse de prendre cet essor qui la caractérise actuellement.

Les Cuniculiculteurs helvétiques ont parfaitement compris qu'un standard devait être commenté pour être bien interprété, sans donner lieu à des divergences de vues.

Le principe des révisions périodiques des standards est en parfait accord avec l'évolution plus ou moins prononcée des races au cours des ans, Il est admis dans la plupart des pays européens, ce qui découle du simple bon sens pour tout esprit observateur, et correspond en outre à des impératifs biologiques.

S'étonner qu'une race animale ne soit pas semblable à ce qu'elle était, il y a vingt ou trente années, c'est confondre l'être vivant avec la matière inanimée, tout en méconnaissant le travail de sélection.

Tous ceux, et ils sont maintenant nombreux en France, qui ont parcouru le livre des standards de Suisse, sont à même de se rendre compte de la richesse documentaire d'un tel recueil et par voie de conséquence de sa valeur éducative. Depuis cinquante ans, les cuniculiculteurs helvétiques ont su se grouper en sociétés régionales, en clubs spécialisés, etc.

Tous ces organismes sont affiliés à la puissante S.K.V. (Fédération) qui tout en leur donnant des conseils, voire des règles à suivre, les aident énormément dans toutes leurs activités. C'est une magnifique démonstration de synchronisation bien adaptée à toutes les réalisations de l'élevage.

L'exposition des mâles reproducteurs en est un des nombreux exemples extrêmement suggestifs, et pour bien comprendre sa portée, Il est nécessaire de connaître à la fois le règlement de toutes les expositions helvétiques, puis celui de ce concours trisannuel, tels que codifiés par la S.K.V.

En Suisse, n'importe quel individu ne peut se permettre d'exposer des sujets si l'envie lui en prend subitement. L'exposant doit, évidemment, être propriétaire des sujets exposés, ce qui est vérifiable du fait du marquage obligatoire et officiel. Il doit être membre d'une section ou d'un club affilié à la S.K.V. Chaque feuille d'inscription doit porter le timbre de la section ou du club. Pour être jugé, un lapin doit porter dans l'oreille gauche le bouton officiel de la S.K.V., comportant un numéro d'enregistrement qui correspond à un pedigree.

Avant d'aller plus loin, il est bon de constater que de telles obligations permettent un recrutement régulier et abondant des éleveurs (il y a actuellement 24.000 cuniculiculteurs inscrits en Suisse), qui cotisent inévitablement. La S.K.V. dont la caisse est alimentée par les trésoreries des sociétés de base (sections, clubs, etc.) ristourne à celles-ci des sommes appropriées à leur besoin, et les aident ainsi non seulement moralement mais matériellement.

Mais il y a plus; tout ce système fortement imbriqué, assure un véritable prestige aux expositions et à tous ceux qui en sont l'âme: organisateurs, juges, etc., tout en valorisant, comme il se doit, les animaux au pointage élevé.

Les animaux peuvent être exposés par unité, par lot de 1-2 ou en collection individuelle (6 sujets d'une même race). Dans ce dernier cas, on compte les cinq meilleurs sujets des deux sexes pour le classement.

Il faut ajouter, enfin, que sur chaque cage figure une grande carte de jugement avec le décompte des points, ou une appréciation pour motiver la disqualification. Celle-ci se divise en deux catégories: la première s'effectue sans tatouage, la seconde (la plus grave) entraîne le marquage dans l'oreille gauche, près du bouton, d'un zéro, apposé après avis du super juge, avec une pince. Dans ce dernier cas, l'animal ne peut, évidemment, plus se représenter dans une exposition.

Quand les caisses de transport sont estimées trop étroites, un cachet est apposé dans le bas de la carte de jugement, signalant ce fait à l'exposant.

Toutes ces règles sont valables pour l'exposition nationale des mâles reproducteurs, mais la présentation est ici limitée, car chaque éleveur ne peut exposer plus d'un mâle. De plus, tous les éleveurs ne peuvent exposer. La participation des clubs spéciaux et des sections est, en effet, proportionnelle au nombre de leurs membres. Par contre, les membres du comité de la S.K.V. et de l'Association des juges ont droit chacun à un mâle.

Le jugement est divisé en trois groupes (grande, moyenne et petite races) chaque groupe ayant à sa tête un préposé juge qui intervient notamment pour la disqualification avec tatouage et pour la désignation du champion de chaque race. Celui-ci remporte une grande médaille d'or. La répartition des médailles est ainsi faite dans chaque race: pour les 10 % des meilleurs sujets, médaille d'or; pour les 20 % suivant, médaille d'argent; pour les 40%, d'après, médaille de bronze.

Pendant la durée de cette exposition nationale, toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse.

Ces quelques précisions étant fournies, il est possible d'aborder l'exposition de Lucerne. 4.286 animaux, 3 préposés juges, 30 juges.

Les petites races ouvrent la marche avec les Polonais albinos appelés en Suisse: Hermine. 200 mâles. La classe est assez relevée le champion totalise 96 points et la médaille de bronze s'arrête à 94 points. Le Polonais suisse est plus fort que notre Polonais, mais il est très bien conformé avec cet aspect de boule et les oreilles serrées. La fourrure serait peut-être un peu longue pour nous en France, avec une trop grande quantité de poils de direction. Un seul Polonais blanc aux yeux bleus.

Les Russes (63 mâles) constituent une belle présentation surtout en ce qui concerne le type. Animaux bien râblés, à formes harmonieusement arrondies, la tête très bien soudée au corps supporte des oreilles collées et s'amincissant de la base à la pointe. Les marques sont bien délimitées, de couleur très convenable, et le masque est bien arrondi. On le souhaiterait parfois un peu plus développé. Le champion ne fait que 95 points alors que la médaille de bronze descend à 93 points. C'est, je le répète, une bonne présentation d'ensemble sur laquelle on peut prendre exemple.

87 petits gris Suisses s'étalent ensuite. Il ne s'agit pas d'un lapin unicolore comme notre petit gris, mais d'un agouti dilué, donnant en apparence une teinte gris plombé. Les signes de l'agouti sont présents: ventre, menton, dessous de la queue de teinte différente à celle du manteau et de la tète. Le triangle de la nuque est également présent, ainsi que l'entre couleur rouille. C'est le Perle Fée des Allemands.

Chez les Tachetés (Papillon) Anglais, les Madagascar dominent avec 94 sujets et le champion de la race (95,5 points), tandis que les Noirs possèdent 56 représentants, les Bleus et les Fauves respectivement 5 et 4. L'ensemble est assez bon tant pour les marques que pour le type, surtout chez les Madagascar. J'ai vu cependant à Essen des chaînes encore mieux ciselées, et des types supérieurs. La classe des Hollandais mérite beaucoup d'éloges. Les Noirs (54) rivalisent avec les Madagascar (49), ces derniers enlevant, comme les Tachetés Anglais, le championnat (95,5). 9 Bleus, 2 Havanes, 1 Jaune qui n'est qu'un mauvais Madagascar, 13 Agoutis exposés comme gris lièvre ou gris sauvage, 3 Japonais. La couleur des Noirs est d'un beau noir jais du plus bel effet sur le fond blanc de la panachure. Les listes et les anneaux sont fort bien découpés chez de nombreux sujets. Même les trois Japonais ressortent bien dans ce lot de choix. A propos des Tachetés et des Hollandais, il est assez curieux de noter le prodigieux développement actuel de la couleur Madagascar, non seulement en Suisse, mais aussi en Allemagne, où elle s'étend jusque chez les Nains. C'est l'ancienne teinte « écaille de tortue » si chère au grand juge, Eugène MESLAY.

Les Havane (82) et les Alaska (139) m'ont fait une très bonne impression. D'abord, on retrouve en Suisse le vrai type de ces races tel que nous le concevons en France petite race à forme harmonieusement arrondie. La couleur est tien intense et luisante chez les Alaska avec une sous couleur correcte. Chez les Havane, de nombreux sujets possèdent une teinte bien dans l'esprit du vrai Havane français avec une sous couleur recherchée. On ne voit pour ainsi dire pas de ces Havanes jaunâtres fort répandus en Allemagne et vraiment affreux!

La classe des Argentés Anglais est imposante surtout pour les jaunes qui dominent avec 207 représentants et le champion (96 points). Il s'agit, évidemment, d'une classe homogène telle qu'elle apparaît aussi bien à Essen qu'à Metz ou à Strasbourg. Le type est sans doute plus fort qu'en Alsace Lorraine. Les 71 Gris se présentent en différentes tonalités, mais il n'y a, à vrai dire, aucun animal transcendant. J'ai, par contre, été agréablement surpris par l'ensemble des 44 Argentés Bruns possédant un degré d'argenture exactement dosé pour ne pas faire trop ressortir les signes vulgaires, il faut bien le dire, de l'agouti, qui n'est une couleur vraiment originale que chez le lapin nain. Le pointage de cette variété montre que le juge a beaucoup apprécié ces argentés bruns, lui aussi. De ce qui précède, il ressort que cette couleur n'est vraiment belle qu'avec une argenture assez forte.

Avec les Feu, on arrive à la plus forte présentation de l'exposition; 373 Noir et Feu, 14 Brun et Feu, 4 Bleu et Feu. Je ne m'étendrai pas sur cette race si ce n'est pour dire que le type est bon, mais que le Feu manque d'intensité et que le manteau manque de brillant. Cette observation est valable en générale, et ce n'est pas la première fois que je l'ai faite en Suisse. Les meilleurs Noir et Feu actuels sont élevés en Alsace-Lorraine! Il est bien connu que l'intensité du Feu s'accentue avec l'âge, or le champion (96 points) avait trois ans, ce qui confirme mon appréciation sur la tonalité de cette teinte à Lucerne.

62 Zibeline constituent une présentation honorable, d'où ne se détache aucun sujet de valeur. Les marques ne sont pas assez extériorisées et la teinte d'ensemble vraiment terne.

Enfin, 28 Suisses à long poil blanc et 1 Havane terminent la catégorie des petites races. Chez ce lapin, la longueur moyenne des poils est de 5 à 6 cm. Il donne grossièrement l'aspect d'un demi Angora, mais il se rapproche en fait davantage dans la répartition de ces poils du Satin des Anglo-Saxons, avec cependant une extériorisation nette des poils de soutien.

Comme on le voit, les petites races sont bien développées en Suisse (près de 2.000 sujets à Lucerne). Leur conformation est très satisfaisante et souvent supérieure à celle qui existe parfois en France chez des races similaires. En écrivant ceci, je pense plus spécialement au Russe. Si cette conformation, comme chez les races moyennes du reste, est propice à la bonne répartition des masses musculaires, et par voie de conséquence à la

production de la chair, elle est de type classique (Argenté de Champagne).

Les éleveurs suisses tiennent à ce que tous les lapins possèdent un port tel que leur attitude familière soit celle d'un sujet assis avec des pattes antérieures bien droites, pas trop écartées et parallèles. Il n'est donc pas question ici du type compact, près de terre, où la position normale du lapin est couchée. Dans ce cas qui est le propre de certaines races américaines (Néo-Zélandais blanc, Californien, Chinchilla américain) l'humérus et le radio cubitus ne sont pas dans un même plan vertical, mais forment à leur emboîtement une légère saillie, très visible lorsque le lapin est soulevé par la peau du dos et qu'il est jeune. Cet écartement qui marche souvent de pair, quand il n'en est pas la conséquence, avec celui du sternum impose au lapin une attitude plus aplatie qui est souvent trompeuse pour la production de chair, quand la musculature n'est pas suffisante, celle-ci étant parfois compensée par une peau très épaisse ou par une fourrure très longue. Si je m'étends sur ce point, c'est pour mettre en garde les cuniculiculteurs contre un jugement trop hâtif sur le plan chair et essayer de leur faire comprendre que le seul coup d'œil du type compact n'implique pas automatiquement qu'il s'agisse d'un parfait lapin de chair. Certains éleveurs américains ne se privent nullement de faire. du reste, les mêmes réserves publiquement.

Et ceci nous amène aux races moyennes exposées à Lucerne. Les Chinchilla au nombre de 115, ouvrent cette série. En Suisse, il n'existe pas, comme dans les autres pays européens, un Chinchilla classé parmi les petites races et un Grand Chinchilla. Une seule variété est admise dont le poids oscille entre 3 et 4 kg. On retrouve néanmoins au sein de cette classe des sujets appartenant au type Petit Chinchilla et d'autres de grand type. Au milieu d'eux des sujets de type bien adapté au poids susmentionné. Evidemment, tous ces lapins ont un pelage Chinchilla, mais un type plus homogénéisé serait souhaitable. 142 Lièvres, dont le type est beaucoup trop épais. Là encore il s'agit d'un type de lapin classique avec pour seule différence avec les autres races moyennes un allongement de l'avant-bras (radius cubitus), ce qui donne une apparence plus élancée. C'est d'ailleurs ce que recherchent les cuniculiculteurs helvétiques, car sur les 142 Lièvres exposés, les quelques sujets qui se rapprochaient le plus de l'idéal que nous nous faisons tant en France qu'en Angleterre et en Belgique de la forme de ce lapin, étaient pointés assez bas. La couleur est honorable, et supérieure à celle des Lièvres allemands. Il est bien évident que l'Alsace possède un troupeau de Lièvres d'un type et d'une couleur n'offrant aucune comparaison possible avec le Lièvre suisse, sans même parler du sujet exceptionnel qui fit l'admiration de tous les connaisseurs à la dernière exposition de l'Orangerie cet été à Strasbourg. Je répète ici ce que j'ai écrit à propos d'Essen.

Avec les 272 Chamois de Thuringe, on arrive à la meilleure présentation de l'exposition. Le champion est pointé 96,5, et il ne l'a pas volé! La classe est exceptionnelle et sans doute unique en Europe tant pour le type que pour la teinte fondamentale vraiment rousse et celle de couverture allant des extrémités noirâtres aux parties recouvertes d'un léger poil grisâtre. Toutes ces nuances se fondent admirablement au sein d'une fourrure chez laquelle les différentes catégories de poils sont judicieusement réparties, offrant une souplesse et une densité adéquate. Nous sommes loin ici de cette teinte délavée avec des nuances plus ou moins heurtées qui caractérise souvent les Thuringe! On peut parler alors de teinte chaude chez ces Thuringe suisses, et c'est bien là la teinte chamois. L'aspect potelé (matelassé comme disent les Américains) de ces lapins est tout aussi remarquable. Bravo donc, sur tous les points. 36 Japonais. Il est bien difficile de porter un jugement sur cette race, standardiquement parlant. Je ne veux pas répéter ce que j'ai dit dans mon compte rendu d'Essen à ce sujet, si ce n'est pour ajouter qu'il faudrait tout de même savoir où l'on veut en venir avec ce lapin.

33 Blancs de Hotot. C'est là un chiffre important pour cette race. La Suisse est bien actuellement le berceau du Hotot, et on ne peut que se réjouir de cette constatation. Il serait peut-être souhaitable que la conformation de certains sujets soit plus charnue, et que les croupes soient moins abruptes. Un poids plus élevé ne nuirait pas non plus. Pour le reste tour des yeux et pelage, contentons nous d'admirer en souhaitant que les quelques éleveurs français qui ont repris cette si belle création française fassent de nouveaux adeptes.

Je n'insisterai pas sur les 301 Blancs de Vienne qui présentent un bel ensemble, bien que le type allemand soit mieux marqué et par conséquent plus massif. Quant aux 275 Bleus de Vienne, ils sont excellents, quoique un peu plus pâles que dans les autres pays européens, ce qui est bien connu. Les Vienne ont une grande diffusion actuellement sur le continent, ce qui facilite leur sélection.

189 Fauves de Bourgogne, dont beaucoup ont un très bon type et une teinte très uniforme. Quelques sujets cependant sont un peu décousus, et d'autres ont des flancs, des pattes et des joues beaucoup trop dégradés par rapport à la couleur du dos. En dehors de cela, les défauts habituels se manifestent parfois: bout des poils noirs, poils blancs, etc.

4 Béliers anglais Madagascar. L'un d'eux sans aucun reflet suie était jaune, ce qui arrive souvent dans les por-

tées de cette couleur.

Les 108 Tachetés tricolores s'imposaient par leur taille. Mais les Tricolores allemands ont une conformation plus arrondie et des marques mieux délimitées. Lorsque chez n'importe quel Papillon les poils de soutien sont trop développés ils pénètrent dans des zones "interdites" soit dans le blanc pour les poils de couleur, soit dans la couleur pour les poils blancs, ce qui atténue les marques, en dehors même de toute malformation de dessin. C'est surtout fréquent chez les races moyennes ou chez les grandes races, dont les poils de soutien sont plus importants que chez les petites races. D'ou l'importance d'une contexture pileuse déterminée chez des lapins tachetés.

Avec les Rex et surtout les 101 Castors, on se trouve en présence d'un lot d'une exceptionnelle qualité. Taille et conformation sont quasiment parfaites. Il en est de même pour la fourrure suffisamment haute tout en étant dense et d'un très bon velouté. Bien que certains sujets aient une entre couleur orange un peu réduite, ils sont en petit nombre. La teinte d'ensemble est bien marron. Le champion (96,5 points) est un animal merveilleux. Je dois dire que j'ai été vraiment émerveillé par ce lot si important et si homogène dans sa qualité. J'oserai poursuivre qu'il s'agit-là d'un coup d'œil presque unique au monde. Après cela les autres variétés n'appellent pas de commentaire ai ce n'est les essais réalisés par certains éleveurs pour mettre au point un Rex à dessin dalmatien. On ne peut que les encourager, tout en mesurant toute la difficulté de cette entreprise. Il faut, de toute façon, féliciter bien chaleureusement les cuniculiculteurs suisses pour la manière dont ils ont travaillé la fourrure de leur Rex. Il est vrai que depuis longtemps ils savent que le Rex n'est pas un lapin « éjarré », comme cela se dît et s'écrit encore en France, mais un lapin au pelage complet dont les diverses catégories de poils sont plus ou moins réduites en hauteur et en épaisseur pour faire apparaître une contexture d'ensemble veloutée. Le Professeur LIENHART a expliqué ce fait, il y a trente ans ! Il n'empêche que jusqu'à la révision des standards des Rex en France, c'est à dire jusqu'en 1954, l'ancien texte affichait triomphalement: " Absence totale de poils de jarre. » Il se trouve que sur le plan pratique ces deux interprétations ont des conséquences encore plus opposées que sur le papier. Lucerne en est une preuve supplémentaire. !

En ce qui concerne les 230 Argentés de Champagne, l'excellence de leur type ne peut surprendre personne. Quand un Argenté est mal bâti, c'est une exception! Malheureusement, les extrémités foncées et la teinte d'ensemble trop pâle qui sont recherchées en Suisse ne sauraient en aucun cas nous convenir en France actuellement,

Passons maintenant aux races géantes, en commençant par les Béliers français. 46 Agoutis (gris garenne), 3 Noirs, 20 Madagascar, 13 Blancs, 31 Papillons dont 15 Madagascar, 13 Noirs et 1 Bleu. Les meilleurs types se trouvent chez les Agoutis qui possèdent le champion (96,5 points) et trois sujets pointés 96. Les Madagascar ont aussi de bons types, ainsi que les Papillons, dont l'existence est extrêmement rare en France. Le dessin papillon chez le Bélier est beaucoup plus grossier que chez les autres lapins. Les taches se rejoignent sur le dos et les flancs, et la tète doit avoir un papillon plein, c'est-à-dire qu'en fait le tour des yeux beaucoup plus large rejoint le dessin du nez.

Le Tacheté suisse (104 sujets), c'est notre Géant Papillon français! Les animaux exposés avaient un très bon gabarit et des marques très convenables, mais celles-ci m'ont paru mieux définies chez les Géants Papillons exposés à Essen.

196 Géants Blancs formaient un magnifique ensemble bien agréable à contempler. Le pointage était très élevé avec un champion à 96,5 et une dizaine de sujets à 96. Il en est de même des 166 Géants Gris, bien que cette classe soit un tantinet moins relevée que la précédente. Le type du Géant en Suisse est moins allongé qu'en France et que dans les autres pays européens: l'animal a une taille géante certes, mais toutes les parties de son corps sont accrues dans les mêmes proportions, ce qui vous donne l'impression d'un lapin de taille moyenne grossi à la loupe. Ceci est surtout vrai chez les Gris.

Et cette considération m'amène à revenir sur ce que j'écrivais plus haut: il n'y a pas de types foncièrement différents en Suisse comme il en existe dans les autres pays. Disons pour être plus juste que les différences sont bien moins accentuées qu'ailleurs. Ceci a des répercussions sur l'attitude habituelle des lapins: un géant est très souvent assis dans sa cage comme n'importe quelle autre race.

Pour terminer, je dois dire que cette manifestation a remporté un énorme succès auprès des éleveurs. Il fallait voir la foule faisant attente aux guichets le dimanche matin. A 10 heures, il n'était plus possible de se mouvoir normalement devant les cages.

Comme j'ai pu le constater en Allemagne, la cuniculiculture suisse est l'apanage des petits éleveurs familiaux,

des amateurs pour tout dire, qui agissent tous ensemble au sein d'une organisation minutieusement agencée et toujours perfectionnée. 24.000 éleveurs enregistrés, c'est à dire adhérant à une société s'occupant de cuniculiculture, cela représente effectivement un chiffre qui permet à tous les échelons des réalisations de tout ordre.

Les éleveurs aiment ce qu'ils font et se plient à une discipline qu'ils considèrent comme étant indispensable à la bonne marche de leur élevage. Ils savent tirer parti de leur production tant sur le plan chair que pour la fourrure. J'ai vu ici une veste en argenté, là un manteau en fauve, ailleurs une toque en noir et feu, etc. Pour beaucoup l'élevage du lapin est un appoint sérieux et pour tous, c'est une occupation sans doute secondaire, mais dont on cherche à tirer la quintessence.

C'est un bel exemple à méditer en France où tous les éleveurs se doivent d'adhérer à une association cuniculicole et de travailler activement en son sein. De cette façon, ces associations seront suffisamment puissantes pour fortifier la nouvelle Fédération Française de Cuniculiculture et lui permettre de réaliser pleinement le travail qu'elle s'est tracée et bien sûr d'étendre son action dans de nombreux domaines ayant trait à l'élevage du lapin.

Tout cuniculiculteur peut réfléchir utilement à cette leçon d'organisation que nous donnent nos voisins helvétiques, et s'atteler dès maintenant aux limons des chariots qui conduiront sur la voie d'une organisation perfectionnée la cuniculiculture française.



Hans Wiedmer, Friedrich Joppich et Jacques Arnold à Lucerne en 1967 (de gauche à droite)

# Stuttgart 1962 : Douze mille cinq cents lapins !

#### **Vos lapins** N° 57 Juillet Août 1963

Il est, évidemment, bien tard pour faire un compte rendu de la 5éme Exposition Fédérale Allemande qui s'est tenue à Stuttgart les 20 et 21 janvier 1962. L'importance de cette manifestation, qui traduit l'énorme vitalité de l'élevage du lapin en Allemagne, ne peut cependant être passée sous silence en France, et malgré le temps minime que m'accordent mes charges cunicoles de plus en plus tentaculaires, j'aborde cette relation d'un pas résolu.

Arrivé à Stuttgart le samedi à l'aube avec mon collègue et ami, M. DELHALLE, membre du Conseil de la F.F.C., nous nous rendîmes sur les hauteurs de la ville, où se dresse le grandiose parc des expositions Killesberg. La foule se pressait déjà aux guichets d'entrée, et la première édition du palmarès était déjà épuisée Ce volume de plus de 300 pages, malgré son prix de 6 DM, avait été pris d'assaut par les visiteurs, et je ne dus qu'à l'extrême affabilité du Président Walter KÖLZ, qu'il me fut agréable de saluer et de féliciter au nom de la cuniculture française pour sa grandiose réalisation, de pouvoir en posséder un exemplaire dès mon arrivée. Profitant de ce manque momentané de palmarès, certains individus vendirent des exemplaires 10 DM et plus, détail qui situe le climat d'enthousiasme de cette exposition.

Les Allemands avaient présenté leur manifestation dans la presse spécialisée ainsi que dans les publications locales, comme la plus grande exposition du monde pour les lapins. Les lignes qui vont suivre prouveront qu'il ne s'agissait pas seulement d'un slogan publicitaire, mais d'une simple réalité. Il n'a, du reste, jamais été signalé, dans les annales de la cuniculiculture mondiale, un tel rassemblement de lapins!

C'est une immense maquette de Papillon Rhénan qui accueille les visiteurs à l'entrée des Halls. Une première salle est meublée de nombreuses vitrines où sont présentés les prix destinés aux lauréats de l'exposition: objets d'art, médailles, rubans, etc. Les stands de la librairie sont également installés à l'entrée, et montrent une gamme d'ouvrages cuniculicoles, dont l'abondance et la diversité laissent rêveur le cuniculteur français, habitué aux recueils dont la dernière édition remonte à plus de vingt ans ou à quelques ouvrages plus récents, dont le contenu est une mauvaise « resucée » des premiers !

En pénétrant sur le promontoire du Hall 6, on mesure immédiatement la magnificence de cette exposition. Là s'étalent 25 stands qui représentent plus spécialement l'apport féminin à cette manifestation. Des manteaux, jaquettes, étoles, manchons, capes, vestes d'hommes ou de femmes, couvertures, de divan, coussins, tapis, pullover, paletots, pantoufles, couvertures de lit, vêtements d'enfants, etc. démontrent magistralement ce qu'il est possible de tirer des... peaux de lapins. Cette démonstration vestimentaire s'est, du reste, complétée, à certaines heures, d'une présentation de mannequins de fort belle stature!

Il y avait également des stands alimentaires très suggestifs pour les ménagères et faisant ressortir toutes les préparations culinaires à base de viande de lapin. Bravo, Mesdames, pour tout ce travail de vulgarisation cuniculicole!

Sous cette immense passerelle, du hall 6, s'étale un nombre de cages impressionnant où siège une grande partie des lapins exposés à Stuttgart. Quatre autres halls comportent également des cages, et le Hall 3 est réservé au restaurant; il servira de salle d'inauguration.

Parlons justement de cette inauguration qui fut un des grands moments de Stuttgart. Devant plus de 2.000 éleveurs attentifs, et j'oserai dire recueillis, plusieurs orateurs se succédèrent à la tribune, le samedi après-midi, pour parler de la cuniculiculture allemande. Ce fut d'abord le Président de l'exposition Walter KÖLZ qui souhaita la bienvenue aux nombreuses délégations étrangères et provinciales, présentes à Stuttgart.

Puis le Président du Z.D.K. (groupement fédéral des éleveurs de lapins, qui groupe 65.000 membres !), Kurt BINDER prit la parole. Il insista sur le fait que l'élevage du lapin était le dernier bastion de la fuite des campagnes. Qui aurait cru, il y a quinze ans, que l'élevage du lapin prendrait un tel essor, Ce fut, en effet, dans des circonstances peu propices qu'une poignée d'hommes résolus prit en mains, après la guerre, les destinées de la

cuniculiculture allemande et créèrent le Z.D.K. - plus de 12000 lapins, bien nourris et bien logés, tels que nous les voyons aujourd'hui a Stuttgart, consacrent notre réussite, déclare K. BINDER. Avec une certaine ironie, l'orateur estime que les fonctionnaires agricoles, qui visitent cette exposition, doivent pouvoir se rendre compte, enfin, combien la renommée du lapin est justifiée. Le ton montant, le Président du Z.D.K. ne peut alors s'empêcher de constater combien le gouvernement joue avec le paradoxe, quand il considère encore aujourd-'hui l'élevage du lapin, comme un simple « Hobby » ! Nous sommes une communauté qui s'accroche à un lopin de terre, désirant avant tout ne pas perdre contact avec la nature, et constituant « le dernier bastion de la fuite des campagnes» nous pouvons donc nous considérer comme «les plus petits paysans ». Ceci est tellement vrai, insiste K. BINDER, que le Z.D.K. est entré au sein de la grande Société Agricole Allemande, qui pourra désormais défendre nos intérêts. Notre production est triple : viande, laine et peau. Actuellement, la viande du lapin conquiert de plus en plus une place de choix sur le marché de la viande, et «le jour arrivera où non seulement le demi poulet, mais la cuisse du lapin, ou tout autre morceau approprié, sera offerte dans chaque restaurant ». Nous demandons instamment, poursuit K. BINDER, à ce que le lapin figure dans les statistiques annuelles du bétail, ne serait-ce que pour aider les fabricants d'aliments composés dans leur planning de fabrication des granulés. Le marché de la viande de lapin est obligé de s'alimenter à l'étranger pour satisfaire la demande, et c'est ainsi que 400.000 DM ont été mis à la disposition des importateurs pour acheter en Pologne de la viande de lapin. Qu'en conclure ? Sinon que la sous-production est manifeste, et que nous devons aider à la création de nouveaux élevages, et spécialement, conseiller les producteurs de chair, en leur fournissant un cheptel approprié à leur besoin. Après avoir énuméré ensuite un certain nombre d'autres revendications présentées par le Z.D.K., notamment la parité avec les autres animaux pour la réduction des frais de transport, K. BINDER fait l'éloge de son Vice-président, Walter KÖLZE, pour ses qualités hors pair d'organisateur d'expositions, et sous les acclamations de l'assistance, le sacre « Maître de l'élevage du Lapin Allemand ». Dans sa péroraison, le Président du Z.D.K. souhaite voir son groupement s'accroître rapidement. Notre objectif est de posséder très prochainement 70.000 membres ; nous sommes prêts pour de nouveaux exploits ! En descendant de la tribune, ce grand président, dont le dynamisme et le réalisme, ont permis à la cuniculture allemande de tenir une toute première place dans l'évolution du « type chair » en Europe, est acclamé par des éleveurs conscients d'être bien guidés, et sachant s'unir pour être forts.

Mon vénéré ami, le Président européen Fr. SCHAEDTLER prit ensuite la parole avec toute la distinction et la grande érudition qui le caractérisent. Il se fit l'interprète de tous les éleveurs étrangers pour féliciter le Z.D.K. et surtout Walter KÖLZE tout en leur transmettant le salut confraternel de l'Entente Européenne. Fr. SCHAEDTLER souligna que durant ses cinquante années passées au service de la cuniculiculture, cette manifestation de Stuttgart était la plus importante qu'il ait vue à travers l'Europe. Même à Leipzig en 1936, il n'y avait que 10.500 lapins. Stuttgart, poursuivit l'orateur, est absolument unique quant au déploiement et à la qualité des races présentées. Il insista tout particulièrement sur l'importance des races de fantaisie qui tiennent bien leur place à côté des races utilitaires chair et peau. Au nom de l'Europe cuniculicole, Fr. SCHAEDTLER, congratula particulièrement W. KÖLZE et K. BINDER, et termina en faisant remarquer à l'assistance qu'une telle manifestation ne peut exister qu'une fois. Avant de se retirer, le Président de l'E.E. démontra qu'il était aussi bon chef d'orchestre que bon juge, en dirigeant les musiciens présents sur l'estrade sur la musique du « Congrès s'amuse ».

Plusieurs orateurs prirent ensuite la parole parmi lesquels l'adjoint au maire de Stuttgart, qui se montra fier de cette invasion de lapins, et de la bonne tenue de l'exposition. Puis le représentant du Ministre déclara l'exposition ouverte. L'ambiance de cette inauguration fut à son comble quand apparut « l'Homme lapin » qui fit plusieurs tours de scène pour saluer l'assistance. Un des orateurs, sans doute expert averti, porta un jugement catégorique, sur ce monstre presque sacré pour les cuniculiculteurs, en affirmant qu'il s'agissait du résultat du croisement K. BINDER x W, KÖLZE! C'est dans cette atmosphère folklorique que se termina l'inauguration.

Il n'est pas possible dans un récit comme celui-ci de faire ressortir la grande vitalité de la cuniculiculture allemande. Partout la foule jaillissait dans cette manifestation ; que ce soit devant les cages, devant les stands, aux guichets de vente, ou dans le hall de l'inauguration, les conversations menaient bon train, et les esprits étaient très affairés.

Arrivons-en aux animaux exposés. Il est certain que la visite d'une manifestation groupant autant d'animaux demande un temps au-dessous duquel, il n'est pas possible de se faire un jugement d'ensemble, mais aussi une grande assiduité pour ne pas se contenter d'observer superficiellement. Et ces quelques réflexions préliminaires m'amènent à porter un jugement sur la validité d'un tel nombre de lapins au sein d'une exposition. Je dois dire que contrairement à beaucoup d'observateurs, je considère que, quand les conditions le permettent, un aussi grand nombre d'animaux permet de se faire une idée plus nette de l'état du cheptel et de la répartition des races. Un tri préliminaire, éliminant des non valeurs, dénature complètement l'appréciation objective du potentiel

génétique d'une population raciale. Il en est de même du choix aveugle qui consiste à stopper les inscriptions au moment où un nombre déterminé de sujets est inscrit! Dans ce dernier cas, il n'est jamais certain, en outre, que les meilleurs animaux n'aient pas été rejetés! Pour tontes ces raisons, auxquelles on peut en ajouter d'autres, comme la satisfaction pour chaque éleveur de pouvoir tenter sa chance ou comme l'impression considérable laissée aux autorités par une telle présentation massive, Stuttgart avec ses 12.500 sujets est un grand succès, et un tour de force inégalé qu'il faut, en toute équité, saluer comme il convient.

Les 12.500 sujets étaient répartis en près de 400 familles de 4 sujets d'une même famille) ; 400 groupes de 4 frères et sœurs ; 4.500 mâles et 4.000 femelles. Il y avait également un peu plus de 500 jeunes animaux répartis de la même façon - 160 juges se sont répartis les opérations du jury. Le jugement aux points était complété par des appréciations (très bon, bon, etc.) et par une distribution de prix allant du PH, au 3éme prix. Les Grands Prix se répartissent de la façon suivante Grand Prix d'Etat, Prix de championnat, Grand Prix du Z.D.K. (Z.D.K.E.), Grand Prix des Sociétés provinciales (L.V.E.) et Grand Prix de la ville. Il y eut, à peu près, 60 champions et 70 sujets de Grand Prix.

#### Stuttgart, 500 Géants gris.

Les *Géants Gris* ouvrent la marche. Plus de 500 sujets répartis en 10 familles, 17 groupes frères et sœurs, 206 mâles et 209 femelles. Il y a, parmi eux, des modèles remarquables, d'une conformation puissante et bien équilibrée. L'ensemble est très séduisant pour son type, et les jugements tiennent compte de cette notion de puissance équilibrée qui caractérise l'athlète. Tous les animaux creux, disproportionnés par une longueur sans contrepartie avec les autres dimensions du corps, sans musculature harmonieusement répartie de l'avant train à la croupe, sont impitoyablement éliminés ! Est-ce à dire que le Géant Allemand tend à se rapprocher de l'aspect de son congénère Suisse ? Certes non, le type Géant est bien respecté ici, et bien distinct des autres races, mais encore une fois, l'éleveur recherche l'équilibre et la puissance. Il ne peut qu'en être loué ! Au point de vue couleur, toutes les nuances figurent sous la même classification. Il n'y a que le type qui compte dans les jugements. Politique réaliste, dans un pays où l'aspect utilitaire de l'élevage joue énormément!

Les *Géants Blancs* sont moins nombreux quoique représentés par plus de 200 sujets, l'ensemble m'a paru plus mince que chez les Géants de couleur. Il y a cependant de très bons sujets pleins de noblesse et de belle allure puissante.

Comme j'ai pu le constater à Essen en 1960, les *Géants Papillons* qui comportent environ 225 sujets, sont également de belle stature, harmonieusement musclés. Les marques du dessin sont, en général, fort nettes et la délimitation de la base des oreilles peut être citée en exemple. La raie est excellente. La disposition du pelage facilite énormément cette netteté des marques.

#### Stuttgart 476 Béliers.

360 Béliers Français Gris, toujours appelés Béliers Allemands avec obstination, forment un très bon ensemble avec quelques animaux de classe exceptionnelle. La femelle n° 1230 à M. HÖFER était un animal d'un développement extraordinaire avec un râble et une croupe d'une largeur à peine croyable et musclée à souhait, un avant-train bien proportionné aux parties arrières sus décrites, une coiffure excellente, avec une couronne bien apparente, et une tête très busquée et de largeur féminine. L'aspect général massif s'il en fut ne pouvait que retenir l'attention. Bien entendu, d'excellents autres sujets complétaient cette collection remarquable. A noter les têtes bien différenciées pour chacun des deux sexes, tout en conservant, dans tous les cas, le profil typiquement « Bélier ».

116 Béliers Blancs apportaient leur contribution à cette famille à oreille tombante. J'ai déjà eu l'occasion d'écrire tout le bien que je pensais de cette variété qui, au point de vue type tient la dragée haute, en Allemagne, à la variété grise. Une famille au tout premier plan (95-95-95.94 avec 2 Z.D.K.E., E et 1er un Prix) à M. JAKOB, et un groupe frères sœurs (avec trois 95) à M. WAKER, ressortent de cet excellent lot. A noter de nombreuses fourrures d'une bonne tenue et bien dense.

#### Stuttgart 800 Argentés Clairs.

Avec près de 800 sujets, les *Grands Argentés Clairs* ouvrent l'immense série des races moyennes. Répartis en 16 familles, 53 groupes frères sœurs, 237 mâles et 262 femelles, ils s'imposent à bien des égards. La conformation générale est puissante, très viandeuse, et bien arrondie partout. Il s'ensuit un aspect massif qui existe sur

plus de 95 % des animaux présentés. Au toucher, ces lapins ont une extraordinaire compacité de chair, comme tous les lapins argentés. La ligne du dos et l'arrière-main démontrent, à suffisance, le bon développement bien réparti des masses musculaires. La profondeur du corps est aussi très fréquemment à son apogée. En ce qui concerne la fourrure, son extrême densité permet la bonne répartition des zones colorées, avec une sous couleur bien nette et transparaissant à travers les poils de jarre pour donner une couleur d'ensemble aigue-marine, la disposition des poils de couverture est très satisfaisante, et le jugement en tient compte. Les extrémités foncées sont inexistantes, et la teinte est vraiment uniforme. Le champion n° 1.730 à M. SCHNEIDER illustre remarquablement ce « Type chair », doué par surcroît d'une excellente profondeur. Il en est de même du n° 1.785 à M. BOCK; du n° 1.826 à M. GRIMMEISEN, et de tant d'autres sujets. De très bonnes têtes rondes caractérisent aussi beaucoup de mâles. Un exemple en est fourni par le n° 1.877 à M. WIRTH. En femelle, qu'il nous soit permis de citer le n° 1.983 à M. GLOSER; le n° 1.997 à M. BENZ et le n° 2.008 à M. KOHNLEIN pour leur conformation. Ce sont là encore des exemples parmi tant d'autres. Le jugement a été sévère, mais c'est la rançon des races bien travaillées. Il a été effectué absolument dans le sens « chair », et a été très certainement d'une grande portée éducative pour les éleveurs. Bravo, en tous points, pour ces Grands Argentés Clairs

Et voici les *Grands Chinchillas* représentés par 430 animaux. Le type manque souvent d'uniformité, mais on sent très nettement la recherche du type ramassé et massif, bien musclé. D'après l'orientation du jugement et la présence de certains animaux, comme les mâles de M. RAPP présentés en famille, d'où ressort le champion n° 2.237, large, trapu et bien viandeux; le mâle n° 2.246 de M. KNAPP d'un parfait « type chair s, le n° 2.319 (Z.D.K.E. - 95 points) de M. KULUR, et la femelle n° 2.397 à M. RAPP, précité (E - 95 points), il n'est pas douteux que cette race sera d'ici quelques années sur les rangs des races à vocation chair. Les fourrures sont bien fournies dans l'ensemble, la rosette est correcte, et le chenillé souvent bien apparent.

#### 800 Bleus, 900 Blancs = Triomphe du Vienne.

Les Bleus de Vienne étaient au nombre de 800. Le type long a complètement disparu en Allemagne pour laisser la place à un type qui, tout en étant cylindrique, est beaucoup plus large et relativement court. Le Président SCHAEDTLER considère qu'il s'agit là d'un modèle unique! Combien suis-je de son avis! Là encore, les Allemands ont orienté, depuis plusieurs années déjà, l'élevage de cette race vers le « type chair », et ils ont parfaitement réussi. La tête des mâles est bien masculine (il y a même parfois des têtes de chat!), les épaules bien musclées, ainsi que la ligne du dos et l'arrière-main, témoignent d'une répartition des masses musculaires bien équilibrées. Il existe actuellement une large discussion à propos du poids de cette race en Allemagne ; les tenants de 8 à 8 livres et demie comme poids idéal, prétendent qu'avec ce poids on obtient le meilleur type. C'est aussi l'avis de M. SCHAEDTLER, et j'en profite pour ajouter qu'il devient urgent pour toutes nos races moyennes de les empêcher d'atteindre ou d'approcher le poids des Géants. Comme j'ai eu l'occasion de le dire tout récemment à Strasbourg, cela doit être codifié par une échelle des poids appropriée, avec pointage en clocher. On ne saurait être aussi élogieux pour la teinte des Bleus de Vienne Allemands que pour leur type. Il y a ici toutes les nuances intermédiaires depuis le bleu pigeon atténué jusqu'au bleu noirâtre. La couleur idéale est le bleu acier luisant. Cette hétérogénéité des nuances bleutées a horrifié le Président SCHAEDTLER, et ceci d'autant plus que le jugement n'a pas paru en tenir compte. Il est évident que le mâle n° 2 669 appartenant à une famille et qui a obtenu 95 points avec Z.D.K.E. était pâle! Mais, n'oublions pas ici, la tendance utilitaire de la cuniculiculture Allemande, surtout manifeste pour les races à vocation chair, et soyons indulgents pour la diversité des tonalités chez les Bleus de Vienne. Parmi les familles, très bonne présentation de MM. BUCH, KNÖMSCHLUD, JATZKOWSKI, ALDEN HOVEN et WOLKERSDORFER. Excellent type chair, profond, large, et cylindrique avec épaules et râbles bien charnus chez le mâle n° 2.795 (94 points - E). Une très bonne femelle large, massive et râblée n° 2.884 (95 points E) à M. JATZKOWSKI, le n° 2.846 situait également un mâle puissant, court, cylindrique, large, bien musclé avec une tête masculine prononcée à M. BENTLER. Dans les unités les mâles n° 2.932 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. MAÏER; n° 2.957 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. AL-BER; et n° 3.038 (Z.D.K.E. - 96 points) ainsi que le n° 3.035 (E - 95 points), tous deux à M. FRIEDBOLIN, présentaient tous des conformations larges, râblées, très massives (n° 2.957 tout spécialement) et bien charnues. De belles femelles en unité complétaient cette remarquable présentation sinon pour la couleur, du moins pour le type.

900 Blancs de Vienne. C'est évidemment un des clous de cette exposition. En traversant les allées du hall 6 où siège cette race, le Président SCHAEDTLER pense à un paysage enneigé provoquant un éblouissement du fait même de la neige. Il y a dans cette image beaucoup de vérité, car le Blanc de Vienne a un éclat qui lui est propre, quand il est bien fourré, et qui n'a d'égal que la fourrure du Hotot. J 'aimerais que bon nombre d'éleveurs et de juges français puissent faire connaissance avec le Blanc de Vienne Allemand. Ils verraient alors que c'est un type de lapin « petit moyen », et combien beaucoup de nos Blancs de Vienne avec de grandes oreilles, une

ossature exagérée s'écartent du type idéal de la race. Ce type n'existe à vrai dire qu'en Allemagne, car la Suisse sombre également avec ses Blancs de Vienne dans la grande charpente, et la Hollande a aussi une taille un peu forte. Pour qui a expérimenté les croisements petits + race moyenne, il apparaît immédiatement que l'origine « Hollandais » est bien celle du Blanc de Vienne. Quoi qu'il en soit, cette taille réduite n'empêche pas nombre de Blancs de Vienne avec des longueurs d'oreilles de 10/11 cm de peser 8 livres ! C'est tout l'intérêt de la race, petite taille et développement musculaire très prononcé, que de bons types parmi tout ce lot ! Citons parmi les familles les excellents mâles n° 3.709 (E - 95 points) à M. HOLZ; n° 3.717 (E -95 points) à M. OPPENLANDER; n° 3.753 (Z.D.K.E. - 95 points) à M. EIGEL. Dans la famille de M. WERNER, on peut noter une très bonne femelle n° 3.735 (Z.D. K.E. - 95 points).

Parmi le groupe de frères sœurs, j'ai été vraiment frappé par la classe et l'homogénéité incroyable du lot 3.781-2, 3 et 4 de M. OPPENLANDER précités. Les 94 points attribués à chacun des quatre sujets sont loin de traduire la valeur de cette présentation! Le mâle n° 3.789 du lot de M. BUHLER (95 points - Z.D. K.E.) est tout à fait remarquable également. En unités, ensuite, le mâle n° 3 890 (95 points. Z.D.K.E.) est d'un bon type et parmi les femelles, il faut noter un excellent ensemble avec des types vraiment impeccables. Une femelle bien développée et d'un type remarquable se distingue n° 4 365 à M. SCHWARZ (E -94 points). Le jugement a été sévère, et cependant pas un animal n'est descendu en dessous de 90 points, ce qui suffit à prouver la valeur de cette race.

Un essai de 30 *Gris de Vienne* reste au stade de l'expérimentation. Les types sont corrects, la couleur n'est pas encore bien définie, et certains animaux ont les pointes des poils de jarre de tête et les poils de soutien bleus au lieu d'être noirs.

14 Noirs de Vienne où le noir est vraiment terne.

103 Argentés Allemands qui se répartissent en nuances moyennes et foncées. Nous avons encore en France de telles tonalités parmi nos Argentés de Champagne; ce n'est plus « le vieil argent » recherché!

J'ai beaucoup apprécié les 13 *Argentés Bleus*, où excelle mon homonyme ARNOLD, d'Harthausen (2 Z.D.K.E. - 1 E). Il y avait là des animaux bien charpentés, et musclés à souhait, avec un bleu chaud doublé d'une argenture très régulière.

19 Blancs de Hotot, race qui fut réintroduite en Allemagne Fédérale il y a quelques années par mon ami le Docteur KISSNER. Ce dernier a fait beaucoup pour sa propagation depuis. Le « Vieux maître » Juge, F. JOPPICH a importé pour la première fois en Allemagne le Blanc de Hotot en 1936, lors du Congrès de Leipzig, et en élève toujours en Allemagne de l'Est. C'est un grand partisan de la lunette assez large chez cette race (4 mm), mais les raisons invoquées par JOPPICH en faveur de cette lunette prononcée ne sont pas très convaincantes. Nous en avions déjà discuté ensemble à Essen. L'idéal reste 2 à 3 mm. Le lot est ici assez uniforme, et c'est un mâle du «Vieux maître » Juge G. KRAUSS de Darmstadt chez qui je suis allé en 1960, et qui élevait de fort beaux Grands Argentés Clairs, qui remporte le Z.D.K.E. avec 95 points.

220 Néo-Zélandais roux. Ce fut un groupe très remarqué par les observateurs étrangers qui en firent grand éloge dans leurs différentes publications. Je m'en réjouis vivement pour le club (D.R.N.C.), que préside avec un dynamisme et un dévouement exemplaire, mon ami le Docteur KISSNER. Les Suisses dans le journal « Tier -welt» n'ont pas manqué de souligner l'excellence de la teinte rousse, très uniforme sans dégradé sur les flancs, et ont surtout été frappés par l'absence de noir aux oreilles. A Lucerne en 1961, nous avions discuté avec le Juge Supérieur, H. WIEDMER, de cette question. WIEDMER soutenait qu'il était impossible d'intensifier la teinte Fauve sans provoquer l'apparition de noir aux oreilles et sur le bout des poils de la croupe. Il put apprécier à Stuttgart l'inexistence de cette corrélation! Quant au Président SCHAEDTLER il considère que grâce à une bonne direction (celle du D.R.N.C.) les couleurs ternes tendent à disparaître pour laisser la place à un fauve roux uniforme sur tout le manteau y compris les joues et les flancs. Il y avait cependant encore quelques animaux de teinte délavée. Le type s'améliore et doit suivre la ligne des Vienne. Il y a cependant encore beaucoup faire dans ce domaine, et la principale chose pour cela, c'est d'éliminer les grandes charpentes avec de longues oreilles. L'exemple de la France est à suivre! Il n'y a pas lieu, je pense, de revenir sur le fait que cette race n'est autre que le Fauve de Bourgogne, dont le Docteur KISSNER a importé depuis plusieurs années d'excellents spécimens en provenance de nos meilleures souches françaises. Le nom de Fauve de Bourgogne qui a traversé depuis longtemps nos frontières doit s'imposer logiquement en Allemagne dans les années à venir La famille 4.583-4-4-6 de P. ROTHER fit l'admiration de tous. Le mâle 4.584 (Z. 1I.K.E. - 95 points) fut vendu en Suisse. Le même éleveur avait encore un bon mâle en unité n° 4.697 (94 points - Z.D. K.E.). Les sujets de M. SCHAFER avaient un bon type. Le mâle n° 4.710 de M. P. HASSENZAHL avait la meilleure teinte de toute la présentation.

22 Japonais, quantité jamais atteinte dans une exposition! J'ai examiné avec un particulière minutie cette classe parce que j'estime que dans tous les pays européens chacun « triche» avec le Japonais! Les différents standards demandent des exigences qui sont pratiquement impossibles à obtenir, et chaque fois que l'occasion m'est donnée, je soulève la question du Japonais auprès des collègues juges! Où veut-on en venir avec cette race? Je ne veux pas revenir sur les observations que j'ai faites dans cette revue, à propos de Lucerne, sur cette race, mais je persiste à penser après Stuttgart qu'elles sont plus que jamais valables. Le standard est un idéal, répètent en chœur de nombreux juges. C'est vrai, à condition de pouvoir atteindre dans un pourcentage raisonnable, cet idéal. Autrement c'est le mythe dans toute sa splendeur. Pourquoi pas un lapin vert! C'est aussi un idéal. Tout cela aboutit au fait suivant: Jugement insipide et sans portée éducative, quand il n'est pas contradictoire. Et ceci, bien que le standard Allemand du Japonais soit un des plus réalistes. Le Z.D.K.E. - 95 pour le n° 4.926 est un non-sens. Il en est de même pour le 4.922 (E-94), mal marqué sur le dos et où le jaune est blanchâtre. Par contre, le 4.951 avait une bonne répartition des couleurs sur le manteau et la tête. Il obtient 90 points, sans prix! Et j'en passe. Tant qu'on ne voudra pas abandonner les exigences de la tête et des oreilles chez le Japonais pour se consacrer aux bandes bien délimitées sur le manteau, on continuera à voguer au milieu de l'hétérogénéité la plus totale. A bon entendeur, salut!

170 Papillons Rhénans. Les Allemands ont des tricolores bien supérieurs aux Suisses quant au type et à la netteté des marques. Je l'ai déjà écrit dans ces colonnes.

#### 380 Alaska – 280 Thuringe.

380 *Alaska*. C'est la « bande noire », comme l'écrit M. SCHAEDTLER. Et quelle bande! Voilà bien une des meilleures présentations de Stuttgart. Il s'agit de l'Alaska moderne qui est à la limite des races moyennes et fait figure de « petit moyen ». De conformation bien arrondie et extrêmement profonde, son pelage n'est pas négligé et présente une grande intensité de couleur sur une brillance étincelante, le tout étant du plus bel effet. Au point de vue taille, conformation et poids, c'est certainement le type d'avenir pour la production de chair. Très bon pointage mérité dans les familles 180, 181, 182, 183 et 185. Un remarquable lot frères sœurs à M. KÖNIG, qui enlève 2 Z.D.K.E. avec un L.V.E. de groupe n° 5.312-13-14-15, complète cette présentation d'ensemble. Dans les unités les Prix d'Honneurs sont nombreux et bien mérités. Où sont-ils actuellement meilleurs? Telle est la question que pose M. SCHAEDTLER et à laquelle il est bien difficile de répondre, sinon par nulle part!

Quand on passe aux 65 *Havanes*, on pourrait alors se demander : Où sont-ils plus mauvais ? C'est bien la plus mauvaise présentation de l'exposition. La couleur horrifierait ma vieille amie, Mlle LEMARIE, créatrice du Havane français. Jaunâtre, terne, sans aucun luisant, tel est le pelage de tous ces animaux présentés. Et le type est grossier, sans aucune allure, avachi. Un désastre.

280 *Thuringe* constituent un très bon ensemble. La conformation est régulière, bien musclée, d'un équilibre parfait. La teinte fondamentale est assez pâle, mais le voile grisâtre est très régulièrement réparti, même sur les cuisses, sans hiatus. Quant aux marques des extrémités elles s'estompent graduellement pour rejoindre le voile. On discute toujours beaucoup sur la teinte fondamentale et sur les ressemblances du Thuringe avec le chamois. Les Suisses possèdent des Thuringe beaucoup plus roux, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire ici à propos de l'exposition de Lucerne. Pour moi, je préfère la teinte chaude des Thuringe Suisses, et de loin ; chez ceux-ci, en outre, la fourrure est beaucoup plus fournie. Mais M. SCHAEDTLER considère que la teinte des Thuringe Allemands fait mieux ressortir les marques et la nuance enfumée. Pour lui cette couleur est celle du chamois dans le passage de l'Eté à l'Automne. M. FIEDERMUTZ avait 4 groupes frères sœurs de bonne tenue dont un Z.D.K.E. en femelle avec 95 points. Il remporte également en unité mâle un Z.D.K.E. 95 points bien mérité n° 5.809.

60 Noir Argenté. Nous avons connu en France ce lapin, puisqu'il figure dans les numéros spéciaux de « Vie à la Campagne » des années 1920 à 1930. Il est décrit également dans le livre des standards de la S.F.C. (1927) parmi les races dont les standards ne sont pas encore adoptés. C'est un lapin qui possède toutes les caractéristiques du Noir et Feu, au point de vue répartition des marques mais chez lequel le blanc remplace le feu. Sa taille est plus forte que chez le Noir et Feu, puisqu'il figure dans les races moyennes. Le standard allemand demande des poils blancs sur tout le corps. Pour M. SCHAEDTLER, il s'agit là d'un vœu pieux, car sur le dos les poils blancs ne peuvent être que de l'argenture. C'est une observation très pertinente, qui, malheureusement ne peut retenir l'attention que des fins connaisseurs. En effet, comme chez les Noir et Feu, les longs poils de soutien

chez le Noir argenté sont terminés sur les flancs par une autre couleur que le noir, pour beaucoup d'entre eux. Ici, ces longues pointes sont blanches. Sur le dos, au contraire, les pointes blanches ne sont le propre que de l'argenture (Silvering), c'est-à-dire qu'elles émanent, non plus des poils de soutien, mais des poils de jarre proprement dits. SCHAEDTLER a donc parfaitement raison de faire ce distinguo, mais bien peu de cuniculiculteurs sont capables de saisir le véritable sens de cette judicieuse observation. Une famille excellente, n° 5.961-2-3-4, à M. HIMMLER, qui remporte un championnat et un grand Prix avec les deux premiers animaux.

250 Lièvres Belge. Qu'en dire, quand on est habitué, en France, à des lièvres de grande classe, comme ceux des spécialistes LEROUX et LACK, par exemple. Il n'y a pas de comparaison possible. Stuttgart m'a fait meilleure impression qu'Essen, mais n'est-ce qu'une impression? Le ticking est, évidemment, assez ondulant. La teinte d'ensemble est moyenne. Mais le type! Grand dieu, qu'il est commun! N'insistons pas.

#### 465 Chinchilla.

465 Chinchilla ouvrent la porte des petites races. Les types sont assez bons, bien que les animaux trapus et à chair ferme ne soient pas légion. Il y a aussi des animaux intermédiaires, comme taille, entre le Chinchilla et le Grand Chinchilla. M. SCHAEDTLER considère que cela est dû au fait qu'en Allemagne le poids maximum du Chinchilla est trop proche de celui du Grand Chinchilla. C'est possible, mais cela est peut-être aussi dû à des croisements entre les deux variétés pour « changer le sang »! Tant cette phobie de l'intra culture est grande chez le commun des éleveurs. Beaucoup d'animaux avec rosette mal définie et présentant très peu de chenillé. Avec cela beaucoup de « plastrons » et une fourrure souvent trop courte et peu dense. En résumé, classe très moyenne qui fut jugée avec beaucoup trop de bienveillance. A Gand, en 1961 et en 1962, j'ai vu d'excellents Chinchillas, bien supérieurs à ceux exposés à Stuttgart.

420 Feh de Marbourg. C'est le type même de la race qui ne peut progresser, car le texte du standard est le meilleur obstacle à son amélioration. « Voile légèrement brunâtre », devrait, au lieu d'être l'objectif à atteindre, faire partie des défauts! Le Feh de Marbourg, le Petit Gris, le Gris Perle, le Lilas et le Gouwenaar sont des noms qui désignent une même race avec, pour chaque souche des tonalités différentes. Le Gouwenaar est la souche qui a été le plus travaillée, et ceci dans le bon sens, car l'évolution de cette population n'est concevable que dans l'éclaircissement de la teinte pour aboutir à un coloris pastel, très tendre. C'est ce que les Hollandais ont fort bien compris. Ils ont gagné. Bravo, et tant pis pour les autres! Il n'est pas étonnant de voir de nombreux Feh avec des reflets roux, voire jaunâtre et d'un gris sale.

25 Sachsengold. Cette race a été officiellement reconnue en 1961 en Allemagne. Créée en Allemagne de l'Est il y a 10 ans, elle eut pour ardents propagandistes, F. JOPPICH et le Docteur KISSNER qui en exposa même deux exemplaires à Strasbourg en 1959. J'ai personnellement contribué à l'amélioration de cette race par des apports de reproducteurs issus d'expérimentations commencées en 1956 avec mon vieil ami R. LANAZ. A Essen, le P.H. avait pour père un de ces animaux. On pourrait appeler ce lapin feu et feu ou orange et feu, variété qui existe en Hollande également sous le nom de Thrianta. Cette classe a beaucoup progressé depuis quelques années et tend de plus en plus à voir disparaître les zones enfumées (joues, croupes) et les liserés noirs. L'uniformité de la teinte s'accroît également et cela est surtout notoire sur les flancs et les joues. Les femelles de M. GUTMANN, n° 7.236 (E - 94) et 7.240 (ZE. 94) étaient bonnes. Parmi les mâles, j'ai remarqué le n° 7.219 à M. NITSCH; le n° 7.224 à M. GUTMANN et le 7.233 (Z.D.K.E. - 94 points) à M. LUTZENBERGER. J'ajoute que le type s'est beaucoup précisé depuis Essen.

Une trentaine de *Perl-feh* viennent nous rappeler qu'ils ont été créés en Allemagne. Leurs homologues, les Petits gris Suisses sont plus forts, et ont un pelage beaucoup plus épais. Les poils de soutien perlés étaient bien apparents. C'est une teinte bien sale et qui est peu chatoyante. Chacun ses goûts

Avec les 480 *Lynx*, on arrive à des nuances beaucoup plus délicates. Je me demande pourquoi les Allemands appellent ce lapin « Lux » alors que le Lynx s'orthographie « Luchs »! Cela crée de véritables confusions, et des amis éleveurs d'Allemagne Fédérale, me demandaient à la récente exposition de Metz en regardant le palmarès, ce qu'était le « Lynx Allemand » Ils n'avaient fait aucun rapprochement au premier abord entre « Lux et « Lynx » sur le papier. Cette entre couleur rosée assez chaude qui transparaît sur le bleu de couverture, aidée de la sous couleur blanche, donne un effet pastel exceptionnel. A noter, l'excellence de la sous couleur. Le champion de cette race est le juge bien connu, Albert STARKE. Il truste les prix avec une excellente famille (95 points - Z.D.K.E.), n° 7.307 d'un groupe frères sœurs et la famille la plus uniforme n' 7.298.9.7.301-2 (95-95-94-94 points, dont un E). En unité sa femelle n° 7361 fait le championnat. M. SCHAEDTLER conseille vivement la visite de l'élevage de ce grand seigneur de l'élevage. Retenez donc le nom et l'adresse Albert

STARKE, de Solingen.

Les *Argentés Anglais*, au nombre de 303 Gris, 438 Jaunes, 68 Bruns, 65 Bleus n'appellent pas grands commentaires. Quelques bons types parmi les Gris et les Bleus. L'aspect général des Jaunes est médiocre. Les Bruns, quand ils sont bien argentés, sont séduisants, et la classe de Stuttgart marche dans ce sens de la forte argenture. Quelques très bons Bleus. Mais tout cela est aussi beau si ce n'est plus, partout ailleurs.

Et voici les *Papillons Anglais*: 241 Noirs, 60 Madagascar et 6 Bleus. J'aime beaucoup les sujets de cette race élevée en Allemagne. La présentation d'Essen m'avait, certes, plus séduit que celle de Stuttgart, qui, néanmoins, ne m'a pas laissé indifférent. Et tout d'abord, les modèles sont bien dans le moule exigé à juste titre par les Anglais pour faire ressortir au maximum le dessin et surtout la chaîne. Conformation musclée mais ni ramassée, ni massive. La taille est bonne. Le Papillon Anglais est une petite race et doit le rester. Quant au dessin, il faut se souvenir que la chaîne ne doit pas être faite de pointe minuscules qui, sur les flancs, ne signifient plus que des soupçons d'éclaboussures! Il faut rendre à César ce qui lui appartient, et c'est pourquoi, me référant au type idéal recherché par les Anglais, j'affirme que les Papillons Anglais d'Allemagne sont loin d'être a rejeter, même si certains ont des chaînes avec taches un peu fortes.

#### 270 Hollandais. 750 Noir et Feu.

Avec les *Hollandais*, on a toute la gamme des couleurs depuis les Noirs (176) jusqu'aux Japonais (23) en passant par les Madagascar (14), les Havanes (22), les Gris (13), les Bleus (18) et les Feh (4). Le jugement est assez coulant car il y a bien des sujets fautifs. Le type est passable et gagnerait à être plus massif. Beaucoup d'animaux ont une musculature peu ferme et apparaissent avachis. Pourquoi cette tendance à avoir les joues colorées, pas suffisamment arrondies? Le cou est en général fermé selon les exigences du standard allemand. En Hollande, il en est de même, ainsi qu'en Suisse. Mais l'Angleterre ne considère pas comme un défaut la pénétration de la liste entre les deux oreilles. Le groupe de frères sœurs tricolore (Japonais) de E. JOOS, n° 8.798-8.800-1 m'a laissé rêveur, tant il était bien réussi, et son L.V.E. d'ensemble était très mérité. Le même éleveur possédait 3 autres unités femelles à 94 points.

750 Noir et Feu. Voilà une race qui, en Allemagne n'a pas la qualité qu'elle présente en Hollande. Le type est bon dans l'ensemble, comme en Suisse. Mais le lustre de la fourrure du manteau ne ressort pas suffisamment et les délimitations entre les parties feu et le noir manquent souvent de netteté. L'intensité du feu est souvent satisfaisante, mais pas sur toute l'étendue de cette zone colorée! L'Alsace possède dans l'ensemble un meilleur troupeau de Noir et Feu que celui existant en Allemagne. Comme le dit avec un grand à-propos, M. SCHAED-TLER, c'est ici « la lutte entre le noir et le feu»! Le jugement est assez coulant.

Les 80 Brun et Feu sont d'une classe beaucoup plus relevée. La teinte Havane n'a rien à voir (fort heureusement!) avec celle des animaux unicolores de cette couleur. Le feu est beaucoup mieux réparti et plus nettement délimité, notamment au nez, sur les pattes et à la poitrine, que chez les Noir et Feu. Le pelage est plus brillant. Le mâle champion - 95 points, n° 9.822, à M. ELLERKMAN est vraiment très beau. Le groupe frère sœur de M. KAMM, n° 9.824-25-26. 27 avec un E d'ensemble deux femelles à 95 points (Z.D.K.E. et E) et deux mâles à 94 points, constitue du fort joli lot.

Le jugement des 31 *Martre* m'a paru bien sévère. Il y avait là des sujets présentant de bonnes marques de teinte intense avec un dégradé très bien fondu. Evidemment les parties pâles manquent un peu de brun jaunâtre, mais c'est bien une absence pigmentaire très générale tant en Allemagne que dans d'autres pays.

Les 230 Russe m'ont moins déçu qu'à Essen, mais l'ensemble est encore bien médiocre. C'est une classe fai-

Les *Polonais* aux yeux roses (438) sont toujours bien typés en Allemagne. La tête, le port des oreilles sont excellents, celles-ci étant bien serrées l'une contre l'autre assez fines aux extrémités. La taille est cependant un peu forte, et c'est, du reste, une des caractéristiques de tous les animaux nains on Allemagne. Le pelage pouvant aussi être plus court, plus fin et plus serré. Un excellent groupe frères sœurs à M. HEYMANN ressort nettement de toute la classe : 10.207-8-9-10 - 95 points E - 94-95 Z.D. K.E. - 95 Z.D.K.E.

Les *Polonais blancs aux yeux bleus* (27) sont inférieurs à leurs confrères albinos, et le type, notamment, est beaucoup plus quelconque.

42 *Nains de couleur* complètent cette présentation. Les teintes les plus variées sont présentes. Je n'insiste pas sur ces variétés qui ont fait l'objet d'un récent article dans ces colonnes. Les observations concernant la taille et les longueurs d'oreilles, plus développées toutes deux en Allemagne, qu'en Hollande ou en Angleterre restent vraies à Stuttgart. C'est dommage!

Et voici les *Rex*. Les *Castors* sont 280. Les remarques faites à Essen sur l'ensemble des Rex Allemands, et plus particulièrement sur la couleur Castor, restent valables mais assez atténuées. En effet, dans cet important lot il y avait des animaux, avec une entre couleur assez rousse et bien développée. M. SCHAEDTLER compare la fourrure du Rex Castor à « un bois de hêtres en automne ». Pour ressembler à cette image, il faut qu'elle soit très nette, cette entre couleur! C'est loin d'être général ici..

Les unicolores étaient de qualité pileuse contrastée, ainsi que les Albinos. Beaucoup de pelages rêches à tendance jarreuse...

Les Lynx qui sont 90 sont de loin les meilleurs Rex de l'exposition. Il y a là de belles fourrures denses et soyeuses et des teintes bien au point avec sous couleur blanche très nette. M. POLLJOST a un beau groupe frères sœurs qui totalise 393 points (95. 95-94.94) n° 10.077-8-9-8. Mais M. RÖSER décroche la timbale avec ses excellents mâles n° 11.105 (95 points - Z.D.K.E.) et 11.109 (95 points - Prix d'Etat). Grâce aux Lynx Rex, les Allemands arrivent à faire oublier la faiblesse des autres variétés.

#### Et aussi: 65.000 éleveurs fédérés.

A côté de cette présentation d'ensemble, il y avait un groupe de 500 jeunes animaux, répartis en famille, groupe frères sœurs et unité. Une imposante présentation d'Angora, et une rangée de cages consacrée aux créations. Parmi celles-ci il faut signaler les Grands Argentés Havane, avec une femelle n° 11.429 à M. UNGERS, vraiment exceptionnelle en type, couleur et argenture. Des Angoras aux yeux bleus de la Station de Celles; des Russes nains, dont certains bleus, ce qui n'est pas à l'avantage de l'extériorisation des marques. Enfin le groupe Feh et feu, déjà vu à Essen, et ou le Feh est plutôt lie de vin ! Les Néo - -Zélandais blanc avait un type désastreux. Il me faut signaler pour être complet, une autre présentation celle des animaux inscrits au livre généalogique. Cette exhibition, d'un caractère tout à fait particulier et d'un intérêt certain pour la vulgarisation des généalogies contrôlées, se divisait en deux parties. La première comprenant des lots de 1 mâle avec 6 de ses descendants 3 frères sœurs issus de 2 femelles différentes, la seconde affichait la même répartition que la première, c'est-à-dire deux portées de 3 sujets, sans le procréateur.

Que conclure de cette exposition ? Après ce qui vient d'être relaté, il est impossible de ne pas concevoir son rôle éducatif. Ce fut, en vérité, une apothéose de la cuniculiculture allemande, qui marche avec discipline et un esprit réaliste vers l'avenir! Sur le plan pratique, en effet, aucun pays européen ne peut aligner aujourd'hui une gamme aussi variée de populations raciales à vocation chair. Souhaitons, en toute simplicité, que cet exemple serve aux pays voisins pendant qu'il est encore temps. Et, mille bravos, à Walter KÖLZE, le magicien du Killesberg



A Stuttgart en 1966, Jacques Arnold (assis à gauche) avec le docteur Hans C. Kissner (debout derrière lui), Jean-François Rambaud (au milieu du canapé)



De gauche à droite ) Georges Durier, Jacques Arnold, Jean-François Rambaud



De Oldenbourg à Bois le Duc Fritz Schaedtler (à gauche) et Jacques Arnold (à droite) en train.



(de gauche à droite) Jacques Arnold, Fritz Schaedtler et Hans C. Kissner à Paris en 1968.



(de gauche à droite) Jacques Arnold, Kurt Binder, le maire de Bois le Duc, le président Hollandais.



Conversation avec le maire de Bois le Duc.

# Stuttgart 1970

#### Lapins et lapereaux

N° 26 Juillet 1970

Dans le numéro d'Avril de « LAPINS et LAPEREAUX », le Président FRANCQUEVILLE a fait part de son impression générale et a analysé les présentations de lapins à pelage roux de cette 1<sup>ère</sup> Europa Kaninchenschau.

Je vous livre aujourd'hui mon opinion sur la cuniculiculture allemande, sur cette grandiose exposition et sur toutes les races exposées.

J'ai été à l'origine de la vulgarisation faite en France sur les expositions de lapins en Europe, et, plus généralement, sur le comportement des différentes races des pays voisins. A chaque fois que l'occasion m'en est offerte, je ne manque pas de renouveler ces relations avec les commentaires qui me paraissent d'actualité. Ceci m'amène à écrire aujourd'hui quelques lignes sur la dernière Exposition de STUTTGART.

Je le fais, est-il besoin de le dire, en toute objectivité, avec toutes les louanges comme toutes les critiques qui me paraissent justifiées, en ayant toujours à l'esprit ce que j'écrivais déjà en 1957 dans « LAPINS et LAPE-REAUX »: « Les réalisations d'autrui doivent toujours être observées attentivement pour pouvoir les comparer avec les nôtres ».

Les Allemands qualifient STUTTGART de plus grande exposition du monde. C'est vrai. Certains ont même parlé d' « Olympiades » des lapins. C'est d'autant plus vrai pour 1970, puisque pour la première fois, STUTTGART était internationale, avec des participations Suisse, Autrichienne, Hollandaise, Française et Luxembourgeoise.

Voilà trois fois que je visite STUTTGART (1962 -1966 - 1970); et chaque fois je ressens la même admiration pour cette manifestation. En dehors de l'organisation exceptionnelle qui permet de réunir pour trois jours 20000 sujets, on ne peut minimiser l'extraordinaire patrimoine génétique que forment les différentes populations rassemblées ainsi. Pour l'observateur attentif, de l'expert accompli à l'éleveur novice, cette présentation est, en outre, une exceptionnelle leçon de choses, permettant à tous et chacun d'enrichir ses connaissances.

A ce propos, je répète ce que j'écrivais déjà en 1963: « Quand les conditions sont réunies, un aussi grand nombre d'animaux permet de se faire une idée suffisamment nette de l'état du cheptel et de la répartition des races dans un pays ». Il est vraiment déplacé de critiquer, comme ce fut le cas récemment, le nombre élevé de sujets présentés par race, sous le fallacieux prétexte que tous ne sont pas des PH en puissance! De telles réflexions m' exaspèrent autant par leur fragilité que par leur partialité! De deux choses l'une: ou l'exposition ne comporte qu'un nombre restreint d'animaux, alors le tri préalable s'impose pour éviter que des non-valeurs ne fournissent une fausse idée de la population observée; ou, comme c'est le cas à STUTTGART, la place et l'organisation le permettant, plus le nombre d'animaux par race est élevé et plus l'observation prend de la valeur. Ceci se devait d'être précisé une fois pour toutes! Sans vouloir reprendre certains thèmes déjà développés ici ou ailleurs, il me paraît bon de résumer quelques données sur la cuniculiculture allemande et sur STUTTGART en particulier.

Après la dernière guerre mondiale, l'élevage du lapin a redémarré tant en Allemagne Fédérale qu'en R.D.A. Très vite, un standard **unique** pour l'Ouest et pour l'Est a été établi, et la dernière édition (1968) de 1' « Einheitsstandard » est toujours contresignée par Kurt BINDER (Z.D.K.) et Friedrich JOPPICH (Z.K.E.). Tous les deux ans, le Z.D.K. organise une exposition fédérale, soit à ESSEN, soit à STUTTGART, et les expositions de la R.D.A. qui ont lieu, en général, à LEIPZIG ou DRESDE, ont un prestige tout aussi grand que celles de la R.F.A. Qu'il me suffise d'indiquer ici qu'en Novembre 1968, à LEIPZIG, 7.000 lapins furent présentés, pour la grande majorité en groupes de «frères et sœurs », « petites familles » ou «grandes familles ». Nous reviendrons, du reste, ultérieurement, sur l'importance qu'il convient d'accorder à ces rassemblements familiaux.

Le fait de n'organiser une Exposition Fédérale que tous les deux ans, et de la renouveler dans la même région tous les quatre ans seulement, permet aux éleveurs de mieux préparer leur présentation et de parfaire ce monumental « Schau ».

Le Z.D.K. comprend actuellement 90.000 membres, et son objectif est d'atteindre les 100.000 membres ! Les structures des élevages demeurent familiales, et c'est, j'en suis convaincu, ce qui assure la vitalité de toutes les populations raciales. L'enthousiasme débordant de tous les éleveurs, amateurs au vrai sens du mot, joint à un

esprit de discipline qui ne se départ pas au fil des ans, permet à un groupement par ailleurs fort bien dirigé et administré comme le Z.D.K., de remplir pleinement son rôle éducatif auprès des éleveurs: publications périodiques ou ouvrages fondamentaux, conférences, congrès, expositions, etc., et de promouvoir avec maîtrise toutes les races homologuées. Ainsi, à partir d'unités d'élevage souvent fort réduites, est-il possible d'obtenir et de maintenir un matériel animal à haute potentialité. C'est plus qu'un conservatoire de races au sens statique du terme, car le plus souvent il y a continuité dans le perfectionnement, et ce malgré certaines régressions constatées ici et là. Tant il est vrai que pour apprécier pleinement l'évolution des populations raciales, il convient de les observer dans le temps, sur des périodes aussi longues que possible. Cette vitalité de la cuniculiculture allemande peut surprendre, si l'on songe que ce pays est de plus en plus industrialisé et que l'urbanisation qui en découle est un sérieux obstacle aux installations, voire au maintien des clapiers. J'ai eu l'occasion de constater, il y a plusieurs années déjà, que les basses-cours d'Outre-rhin n'avaient pas été atteintes aussi brutalement qu'en France par les constructions nouvelles. Dans de nombreux cas, des jardins avec possibilité d'élevage ont été maintenus, sans que cela nuise aux nouveaux ensembles ou que les hostilités ne se déclarent, avec autant d'acuité que chez nous, vis-à-vis des animaux ! Dans le cas d'impossibilité manifeste, plusieurs éleveurs ont réussi a s'entendre pour acquérir ou louer un terrain dans une zone privilégiée, où ils entretiennent leurs animaux. Certains ont même réalisé en ces lieux des centres d'accueil pour visiteurs, avec possibilité de consommer, voire de pratiquer des sports ou jeux de société. Dans ces cas particuliers, les races peuvent poursuivre leur essor, et ces expériences méritent d'être soulignées, tant elles sont significatives d'un état d'esprit que nous connaissons mal en France.

L'enthousiasme des éleveurs, dont j'ai déjà parlé, se doit d'être plus amplement commenté. Cet enthousiasme est partagé dans le foyer, ce qui le rend terriblement plus efficace encore. Tous les éleveurs français qui se sont rendus à STUTTGART en ce début d'année ont été frappés par l'ardeur des visiteurs devant les cages, les stands vestimentaires ou alimentaires, les présentoirs de publications, etc. Le thème LAPIN, présent partout et sous toutes formes (y compris sur des cravates!) séduisait hautement et ostensiblement petits et grands. Qui n'avait en mains son palmarès de 600 pages! Se concrétisant donc dans un travail d'équipe à la maison, cet enthousiasme s'étend au niveau communal, pour aboutir à l'échelon régional puis fédéral. Il n'est pas surprenant alors que tout cela crée un climat propice à des réalisations comme STUTTGART.

Evidemment, l'organisation allemande demeure l'ossature du Z.D.K., comme elle reste la charpente maîtresse des expositions fédérales, et leurs dirigeants sont très à la hauteur de leur tâche. Parmi ceux-ci, je me plais toujours à citer Walter KOLZ, le Maître Organisateur de STUTTGART, que j'ai baptisé en 1962 le Magicien du Killesberg. Walter KOLZ n'est pas seulement un animateur de talent, c'est également un parfait gentleman que l'on retrouve toujours avec joie renouvelée partout en Europe. Le souvenir de nos rencontres à OLDENBOURG, à BOIS-LE-DUC, et tout récemment encore à PARIS, reste pour moi inaltérable. Dans son fief du Killesberg, souriant, apparemment détendu, toujours enjoué, c'est le grand Seigneur qui reçoit chacun avec la plus grande cordialité.

Je veux maintenant dire quelques mots des animaux exposés. J'ai eu l'immense satisfaction de rencontrer, dans le hall des Géants, mon vénéré ami, F. SCHAEDTLER, de Rotterdam, avec lequel j'ai examiné de nombreuses races. J'admire toujours l'érudition et l'humour de cet expert de renommée mondiale.

Les **Géants des Flandres gris** (718 sujets) ont progressé en nombre, et atteignent un haut niveau d'ensemble. Le type est excellent, avec un développement remarquable et des aplombs vigoureux (pattes d'ours); très bonnes conformations; tête merveilleusement coiffée par des oreilles de bonne tenue.

Les **Géants blancs** (279) n'avaient pas la même prestance, malheureusement.

Les **Géants Papillons** (442) nous ont également gâtés, tant en type qu'en dessin; leur nombre est en augmentation sur 1966 et 1962.

Avec les **Béliers** (362 gris, 216 blancs, 33 papillons, 20 noirs), nous assistons à une régression en qualité qui se manifeste partout en Europe. C'est un phénomène international dont l'ampleur nous semble assez inquiétante. « Où sont les têtes, les couronnes, les larges épaules soudées, les côtes rondes et l'arrière-main large et remplie? », se demande F. SCHAEDTLER. Souhaitons que ce déclin général ne soit que temporaire.

Les **Argentés clairs** (770) et les **Blancs de Vienne** (803), clous des expositions précédentes (1962 et 1966), sont à l'état stationnaire. Personnellement, je trouve que les Blancs de Vienne n'ont plus tout à lait la même classe qu'autrefois. La fourrure est certes responsable de cette impression, mais n'y a-t-il pas aussi une déficience musculaire, qui diminue l'allure si typique à laquelle nous étions habitués? Par contre, les **Bleus de** 

**Vienne** m'ont fait meilleure impression qu'en 1966. Le type est beaucoup plus prononcé, et la présentation d'ensemble beaucoup plus homogène. La teinte est toujours assez terne, ce qui n'émeut pas beaucoup les Allemands. Cette race progresse constamment en nombre (1.078).

J'en arrive aux Néo-Zélandais. Leur nombre s'élève rapidement (482 roux et 512 blancs). En 1962, il y avait 220 roux et pas de blancs. J'ai suivi depuis des années l'évolution de la population rousse avec mon ami le Docteur KISSNER, et j'ai vu les meilleurs sujets à OLDENBOURG en 1964. Là, il y avait notamment de bons mâles tant en teinte qu'en type, représentant assez exactement non pas le modèle américain, mais un type massif et arrondi correct. En 1966, à STUTTGART, malgré une certaine hétérogénéité, nombreux étaient les sujets analogues. Cette année, grande a été ma désillusion devant cette classe de roux et face aux appréciations du Jury. Dans l'ensemble, la teinte est intense, assez pure et sans dégradé, avec le ventre très coloré; mais où sont les types? Je ne sais même plus ce qui est recherché dans ce domaine actuellement. J'ai surtout la très nette impression que l'on se perd dans les tonalités. Il y a là beaucoup de confusion au milieu d'une énorme hétérogénéité! De toutes façons, le type Néo (américain) n'existe pas ici, et la Championne d'Europe ressemblait étrangement à un lapin « petit moyen », tel l'Alaska. Voilà dix ans que je répète que sous le qualificatif « Néo-Zélandais » on élève en Europe des lapins roux qui, ou n'ont pas de type (anglais, par exemple), ou sont des Fauves de Bourgogne, ou sont des « petits moyens » sans conformation chair caractérisée! Contrairement à ce que d'aucuns croient, un Néo-Zélandais roux ne se définit pas uniquement par une couleur intense. Le type américain doit exister réellement pour mériter l'appellation si avidement convoitée. Et ce ne sont pas les sujets autrichiens exposés à STUTTGART qui méritent davantage pareille appellation. Une race animale ne se définit pas uniquement par sa couleur, et encore moins par la couleur de son ventre! Vous faites tous erreur, Messieurs, dans votre « Néo-Zélandisme» outrancier, et vous vous égarez de plus en plus à mesure que les années passent.

Les Néo blancs d'Allemagne vont-ils subir le même sort que les roux? Il ne s'agit pas ici cependant de tendances divergentes, mais bien d'une recherche d'un type qui ne correspond pas du tout à la vocation chair de la race. Car, ce qui ressort de l'examen des animaux présentés à STUTTGART, c'est l'orientation, extrêmement nette en Allemagne présentement, vers un animal « petit moyen », alerte, élégant, mais au type chair (américain) de moins en moins apparent; et cette tendance touchait plus de 80 % des sujets exposés. Un Néo-Zélandais bien typé est ramassé, certes, mais avec un corps ample et garni de viande. Ce n'est en aucun cas un lapin de salon qui sait faire le beau au premier appel! Attention, attention, la voie tracée actuellement risque tout simplement de conduire la race dans une véritable impasse.

Les **Japonais** (259) étaient de grande qualité, et les dessins assez exceptionnels, tant sur la tête et aux oreilles que sur le dos. Bravo, car c'est difficile à obtenir.

Les **Papillons tricolores** gagnent tant en nombre (285) qu'en qualité. J'ai eu, comme le Président SCHAED-TLER, beaucoup de respect pour 17 « familles » et 24 «frères et sœurs » (groupes de 4 sujets)) exposés dans cette race à dessin.

Chez les **Alaska**, en toujours constante augmentation (660 sujets), il y a toujours de bonnes fourrures et souvent encore de bons types. Mais aussi assez fréquemment des animaux trop longs ou trop développés. C'est là la rançon d'un standard dont le poids maximum atteint 4,250 kg, chose peu croyable, car il s'agit alors d'un Noir de Vienne! C'est vraiment dommage, car cela nuit à une race en plein essor, et à la fourrure merveilleusement colorée.

Les **Havane** (182) ont progressé à pas de géants, tant en quantité qu'en qualité. Dieu sait si j'ai vu, au cours des années passées, en Allemagne, des horreurs dans cette race, tant en couleur qu'en type. Cette année, nous avons assisté à une véritable résurrection. De très bons types avec de l'allure, un bon pelage et des teintes qui auraient ravi ma si regrettée amie Mlle LEMARIE. Bravo pour cette présentation. F. SCHAEDTLER, qui fut un grand éleveur de Havane et Président du Club Hollandais de cette race, fut, lui aussi, stupéfait par cette classe.

J'ai examiné très attentivement les **Chamois de Thuringe** en grand nombre cette année (559), avec le Maître Juge de Rotterdam, et ai pris une sérieuse leçon sur la teinte souhaitée. Merci infiniment, Monsieur SCHAED-TLER. Excellente conformation qui caractérise tous les Thuringe Européens.

Les **Noir Argenté** (68) ont régressé en nombre, et sont d'une qualité correcte sans plus. La Hollande possède de meilleurs sujets. C'est un lapin dont le standard n'est pas reconnu en France, bien qu'il ait été élevé avant 1940, et qu'il soit utilisé dans certains élevages pour la chair.

Les Lièvre Belge (332) ont progressé, tant en nombre qu'en qualité. Ils sont encore moins sveltes et à ossature plus grossière qu'en Angleterre, France ou Hollande, mais le type a évolué favorablement au cours des récentes années. Je pense même qu'ils devraient corriger certaines tendances vers le « miniaturisme » qui fait que certains de nos Lièvres deviennent de dangereuses caricatures. Car si le Lièvre Belge est fin, il doit avoir de bons aplombs et posséder une certaine taille. M. SCHAEDTLER remarque, avec juste raison, que les Lièvre Belge d'Allemagne ont une couleur chaude et brillante avec un ticking prononcé. La fourrure est, en effet, plus fournie tout en restant aussi bien plaquée que certains Lièvres de chez nous.

Une bonne classe de **Chinchilla** (611), avec de bons types: tête, corps et aplombs. La couleur est correcte, avec des défauts inhérents à la race et que l'on retrouve dans tous les pays. Si la fourrure était plus longue, ce serait une présentation idéale.

Les **Grand Chinchilla** (557), en augmentation sur les années passées, étaient dans l'ensemble de belle qualité, avec une conformation harmonieusement arrondie, et un chenillé traduisant une fourrure fournie.

Très belle classe de **Fée de Marbourg** (402), de **Perl-Feh** (159) et de **Lynx** (110), tant en type qu'en teinte. Je n'insiste pas outre mesure sur des coloris qui n'intéressent que peu les lecteurs de « Lapins et Lapereaux ».

Les **Argentés Anglais** progressent en nombre dans toutes les variétés. Les meilleurs types sont chez les Noirs, les moins bons chez les crèmes (noirs: 624 - crèmes: 581 - bruns: 166 - bleus: 251).

Les **Papillons Anglais** progressent en nombre (517) et se maintiennent en qualité. Voilà une race qui dans certains pays d'Europe régresse, notamment dans son dessin de chaîne et de flancs. C'est peut-être en Allemagne, où, sans se perfectionner, elle se maintient le mieux.

Les **Hollandais** (452) ont fait un bond en avant. Le type s'améliore nettement. C'était nécessaire. Les spécialistes anglais MOSS et AMBROSE écrivaient déjà au début du siècle: «Nos éleveurs modernes n'attachent pas une assez grande importance à la conformation, et pourtant un Hollandais de formes défectueuses, fût-il parfait sous tous les rapports, ne saurait prétendre au 1er Prix ». AMBROSE sépare très opportunément aussi l'appréciation de la conformation de celle du poids! Toutes ces remarques restent toujours et plus que jamais d'actualité. Les marques sont correctes dans l'ensemble. La variété Madagascar est, comme le dit F. SCHAEDTLER, celle où la qualité est la plus affirmée.

Les **Feu** (827 noirs, 243 bruns, 37 bleus) s'accroissent en nombre par rapport aux anciennes présentations. Bon type en général. Selon l'expression de F. SCHAEDTLER, « la lutte entre le noir et le feu » est rude, surtout au nez. Il y a parfois des « nez de cuivre »! Le lustre de la fourrure manque aussi quelquefois, moins qu'en Suisse cependant. Court, ramassé et arrondi, tel doit être un Noir et Feu bien typé. C'est le type de BRAILSFORD d'origine!

J'ai vu les 55 Sachsengold sans remarque particulière à leur égard. Des types corrects et des teintes désirées.

Plus de 1.000 **Rex**, chiffre remarquable, dans plus de 10 variétés. Ce sont les Bleus (167) qui m'ont le plus séduit, tant par leur conformation et leurs aplombs que par la qualité de leur fourrure, extrêmement dense. Ils étaient vraiment bien « chaussés » de ce fait.

Que dire des présentations étrangères, à part celle de Suisse? Les Hollandais sont éloignés de STUTTGART; la France avait quelques bons sujets, mais certains n'auraient jamais dû faire le déplacement (je pense en particulier à un Géant des Flandres invraisemblable!); le Luxembourg et l'Autriche étaient là, sans plus. La Suisse avait, de loin, la plus importante (578 sujets) et la plus belle présentation. Nous y reviendrons prochainement, en faisant le compte rendu de l'Exposition des Mâles de LAUSANNE.

Nous nous sommes réunis le samedi soir avec F. SCHAEDTLER, I. WURTZ et R. FRANCQUEVILLE, au cours d'un dîner auquel nous avait conviés, comme en 1966, le Docteur KISSNER. En remerciant de tout cœur mon ami de longue date H.C. KISSNER pour cette réception ô combien affable, au cours de laquelle le thème lapin fut à l'honneur, je voudrais rappeler pour terminer le rôle prépondérant qu'a joué le Docteur KISSNER, au cours des 10 dernières années, dans le développement des relations cuniculicoles internationales.

## Berne 20 et 21 Décembre 1975

# La revue avicole

L'exposition des Mâles lapins qui a lieu en Suisse tons les trois ans, vient de se tenir à Berne les 20 et 21 décembre 1975. C'est la sixième fois que je me rends à cette manifestation, et j'ai déjà eu l'occasion de faire un large compte rendu de celle ayant eu lieu à Lucerne en 1961, dans les colonnes de la Revue Avicole (numéro de décembre 1961). Quinze années se sont écoulées depuis, mais c'est toujours avec le même plaisir et le même intérêt que j'assiste à ce festival de la cuniculiculture suisse, qui demeure aussi un des grands moments de la cuniculiculture européenne.

5.013 mâles étaient présents à Berne, soumis à l'appréciation de 66 juges. Je rappelle brièvement que ces animaux, présentés sous le parrainage des Clubs spéciaux ou des sections de la S.K.V. (Fédération Suisse de Cuniculiculture, groupant 30.000 membres), font naturellement l'objet d'un tri préalable. Chaque éleveur présente individuellement un sujet ; les sections exposant un nombre d'animaux correspondant au nombre de membres. Comme pour toutes les expositions helvétiques, les mâles doivent être identifiés. Durant cette exposition, toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse.

L'organisation, tant à Berne qu'à Lucerne, Zurich ou Lausanne, est toujours aussi efficace larges allées, vastes cages avec fiches de pointage, et pour chaque race un petit panonceau explicatif résumant toutes ses principales caractéristiques ; un stand d'objets apprêtés en fourrure de lapin réalisé par des groupes féminins ; le stand de la S.K.V. qui renseigne les visiteurs et diffuse des brochures d'élevage ; quelques stands de matériel et d'alimentation ; enfin, sur le côté du hall et parallèlement aux rangées de cages, un restaurant où les discussions sur les lapins sont animées.

Les nains de couleur sont 73. Ils débutent par quatre Hotot nains non inscrits au catalogue. De pures merveilles en type, fourrure et lunettes. C'est la première fois qu'ils font leur apparition parmi les mâles. Leur obtenteur est M. IMGRUTH que j'ai eu le plaisir de saluer et de féliciter. Les autres variétés étaient des Agoutis, Noir, Madagascar, Chinchilla, Havane et Siamois. Bon type, bien équilibré et charnu. J'ai vu les premiers nains à Zurich en 1964. Ils étaient sept. Depuis, leur nombre s'accroît régulièrement.

Les Polonais se maintiennent quantitativement, et sont 216. La conformation du corps est correcte. Les têtes sont très moyennement typées, ainsi que les oreilles. On trouve même quelques têtes fines. Où sont les yeux proéminents? Les fourrures sont un peu longues. Je préfère les Polonais Allemands.

Les Bélier Nain sont 68, en variétés Agouti, Noir, Madagascar, Havane, Blanc et Tacheté. Ils ont débuté à Lausanne en 1970 avec sept sujets, et étaient 38 à Zurich en 1973. Leur amélioration est nette, mais il y a encore beaucoup à faire. Un Noir m'a paru assez au point. A Bois-le-Duc en 1965, j'ai fait la connaissance des tout premiers Béliers Nains présentés par leur obtenteur, le juge hollandais Adrien de COCK, et je dois dire que je les trouvais supérieurs à tous ceux que j'ai rencontrés depuis à travers l'Europe.

Avec les Russes, qui sont 66, nous pénétrons dans la catégorie des petites races. Ils se maintiennent en nombre et en qualité, et m'ont semblé meilleurs qu'à Zurich en 1973. Le type et la fourrure sont bons. Les marques sont assez bien délimitées avec une étendue et une intensité de teinte normale sans plus. Ils correspondent en tous points au standard suisse, ce qui est essentiel. Nos Russes sont néanmoins mieux marqués.

Les Petits Gris Suisses sont 128. C'est une population que nous ne connaissons pas en France, mais qui ressemble en tant que modèle génétique au Perl-feh des Allemands. En fait, c'est un Agouti dilué, maintenu à un niveau d'expression tel que les signes de l'Agouti sont bien visibles, notamment, entre couleur brunâtre du manteau gris plombé et dessous du corps pâle. La proportion équilibrée de poils de jarre et de soutien dans la four-rure contribue à faire apparaître, sur les côtés plus particulièrement et sur l'arrière-train, le perlé recherché.

Les Tachetés Anglais sont 154. Nombre à peu près constant depuis quinze ans. La variété Madagascar domine toujours, suivie de la Noire. 5 Bleus et 3 Ecailles complètent la collection. Le type est correct, mais la fourrure n'assure pas toujours la netteté des marques. Les bases d'oreilles laissent encore à désirer, et les flancs sont très variables. Evidemment ce n'est pas simple.

J'ai rencontré au cours des années passées, de meilleurs Hollandais en Suisse. S'ils sont ici en accroissement

numérique avec 165 sujets, répartis surtout en Noir et Madagascar, avec quelques Agoutis, Japonais, Havanes et Bleus, leur dessin de tête plus précisément est quelconque. Liste très ouverte, avec un arrondi des joues qui dérape brutalement ou ce qui est plus grave, parfois dentelé, ou encore dissymétrique.

Et voici les Doré de Saxe qui apparaissent pour la première fois à l'exposition des Mâles avec 36 animaux. C'est un bon début, notamment pour ce qui concerne la teinte assez pure et de bonne tonalité. Les types sont un peu forts.

Les 116 Havanes m'ont une fois de plus ravi. Excellent type, bien dans la ligne du Havane Français, avec une fourrure et une teinte comme le souhaitait ma regrettée amie, J.J. LEMARIE. La Suisse maintient là un excellent réservoir de race

Depuis quelques années, les Alaska grandissent en nombre (186 sujets) et en taille selon la ligne européenne, j'allais dire allemande. Je constate simplement. Mais en grandissant on s'étire parfois inconsidérément. Ces cas sont assez rares, fort heureusement, mais attention tout de même à cette tendance dangereuse parce que dévastatrice pour nos si jolies petites races d'antan.

Avec les Argentés Anglais, on revient à de plus justes proportions dans le gabarit. Ils s'imposent par leur nombre (plus de 330 sujets) et par leur qualité, surtout dans les variétés noires et brunes (Agoutis). Les jaunes et les noirs sont toujours les plus nombreux. Je me suis très longuement arrêté devant cette présentation, comme je l'avais du reste fait à Stuttgart en 1974, pour bien observer tous les paramètres qui concourent à une bonne argenture. Ils sont nombreux, et doivent concorder au mieux pour bien dégager cette luminosité explosive des pointes blanches.

Voici les Feu avec 412 sujets répartis en 387 noirs, 19 bruns et 6 bleus. C'est la classe la plus nombreuse comme d'habitude. Mais jamais ce chiffre n'a été atteint, pas même à Lucerne en 1961, où ils étaient 391. Excellent type épais et bien arrondi, tout en conservant vive allure. De bons aplombs viennent confirmer une construction osseuse sans reproche, qu'une musculature ferme tapisse harmonieusement. La fourrure fournie, manque un peu de lustre. La répartition du feu est excellente, notamment sous le corps et au niveau du triangle de bonne dimension. La délimitation des narines semble s'être beaucoup amélioré. On souhaiterait de temps en temps une plus grande intensité du feu. Mais, répétons-le, c'est un excellent ensemble. Les Bleu et Feu sont d'un bleu très soutenu.

Les 84 Martres sont de belle venue, avec des nuances très prononcées aux extrémités du corps et des dégradés ne tendant pas vers un gris aussi terne qu'affreux, ce qui est trop souvent le cas dans d'autres pays européens. Le Martre Zibeline doit conserver dans toutes ses tonalités, de la plus foncée à la plus pâle, une certaine luminosité.

Les Suisses à Long Poils ou Renards sont 38 dont 31 albinos, 1 noir, 2 Havanes et 4 bleus. Leur qualité de fourrure est bonne.

Avec les 119 Chinchillas, nous pénétrons dans les races moyennes. La Suisse n'a en effet qu'une variété de lapin Chinchilla dans une fourchette de poids allant de 3 à 4 Kg. Depuis plusieurs années, les éleveurs sont parvenus à maîtriser les types disparates, et présentent maintenant des animaux homogènes en constitution avec une musculature bien répartie sur tout le corps. La fourrure, bien que moins longue que celle des Chinchillas Anglais et Hollandais est suffisamment fournie pour donner une expression correcte à la couleur. La rosette est nette. Le chenillé se manifeste dans des limites convenables. C'est une bonne présentation.

Les Lièvres n'ont jamais été aussi nombreux (195). Ce n'est toujours pas le type du Lièvre Belge, et la teinte est terne.

Les Chamois de Thuringe sont 366. C'est, après les Feus, la présentation la plus nombreuse. Types remarquables avec une musculature d'athlète, et une grande vivacité d'allure. La fourrure est très épaisse. Quant à la teinte, elle est particulière à la Suisse. La couleur fondamentale est roussâtre, et le voile Suie est presque imperceptible sur le dos. Les extrémités sont marquées par une teinte foncée plus atténuée que chez les Thuringe traditionnels, et aussi moins étendue. Tout cela est du plus heureux effet de par son originalité. L'ensemble est très homogène, et mérite des éloges.

Les 31 Japonais essaient de maintenir un équilibre de leurs zones colorées aussi satisfaisant que faire se peut.

51 Blancs de Hotot. C'est un bon score pour cette race, mais nous sommes à Berne, la citadelle du Hotot. Depuis son importation en Suisse, en 1927, le Blanc de Hotot s'est implanté dans cette région bernoise si solidement que celle-ci est devenue un berceau de race. C'est de là qu'après la seconde guerre mondiale, cette race s'est répandue dans les pays voisins, y compris la France, pourtant pays d'origine du Hotot. La qualité est correcte, mais j'ai vu de meilleures lunettes dans les années passées.

Les Blancs de Vienne régressent en nombre (268) depuis près de dix ans, et plus récemment en qualité. Certes, les Suisses n'ont jamais eu le véritable type Allemand, mais cette année, l'épaisseur et l'arrondi des formes manquent. Les têtes sont longues et fines. Quant à la fourrure, elle paraît en déclin.

Les Tachetés Tricolores, avec leurs 149 représentants, se portent bien. Bon type, et fourrure bien appropriée à la tavelure. Les deux couleurs se détachent franchement sur le fond de la robe, tranchant nettement entre elles, ce qui est d'autant plus apparent que l'orange est intense.

321 Rex constituent un chiffre record. Parmi eux, 221 Castors, 45 Tachetés, 14 Blancs, 10 Chinchillas, 9 Bleus, 8 Tricolores et 1 Japonais, 7 Noirs. 6 Havanes. L'intérêt majeur provient des Castorrex qui sont, je n'hésite pas à l'écrire, vraiment remarquables. C'est un régal pour un connaisseur de pouvoir observer leur type, leur four-rure et leur teinte. Bien entendu, certains sujets se détachent encore de cet excellent ensemble, et il m'a été donné d'apprécier quelques échantillons absolument merveilleux. Il est impossible de mieux faire. Les Tachetés, par contre, stagnent et ne réussissent pas à se dévêtir complètement du manteau papillon. On cherche des nez décolorés, tout content de trouver des « Chaplin ». La décoloration de la base des oreilles est plus que timide, et les oreilles fleuries sont à l'état de vœux pieux. Les tricolores, par opposition, progressent. Les Chinchillas sont toujours très réussis. Les autres variétés n'appellent aucun commentaire, et il n'y a jamais parmi elles de leçon à tirer.

Les 288 Bleus de Vienne se maintiennent en nombre et en qualité. On peut même dire que la teinte est plus soutenue que jadis, ce qui était déjà net en 1973 à Zurich.

215 Fauves de Bourgogne. C'est le chiffre record depuis 15 ans, d'autant plus significatif que huit jours avant se tenait à côté d'Olten, l'exposition spéciale du Club qui groupait 675 sujets. Je n'ai pas été impressionné par cette présentation, alors que celles de Lucerne 1967 et de Zurich 1973 m'avaient séduit. J'y ai vu notamment de bien meilleurs types aux allures masculines beaucoup plus prononcées. Si l'uniformité de la teinte est maintenant bien répandue, la chaleur de la tonalité était beaucoup plus accentuée dans les manifestations précitées.

10 Béliers Anglais de bon niveau.

264 Argentés de Champagne. On retrouve les chiffres de Lucerne 1967 et de Lausanne 1970. Excellent type, qui ne se dément pas, au profil exactement arqué et aux formes harmonieusement arrondies. J'ai pris en main plusieurs animaux dont les masses musculaires me sont apparues bien développées et très compactes. Fourrure épaisse et de bonne longueur, avec une juste répartition des catégories de poils permettant la pleine expression de la sous couleur très foncée et de la teinte du manteau. Evidemment, il y a le masque. Mais peut-on s'en séparer complètement avec une sous couleur aussi riche? Je maintiens que nous sommes en présence d'une population aux qualités fondamentales très relevées, et qui constitue un réservoir de première importance sur le plan international.

Les 13 Angoras, correspondant au vieux type de fourrure anglais, closent les races moyennes.

148 Béliers Français, parmi lesquels une forte proportion d'Agoutis, des Madagascar, tachetés et quelques unicolores en blanc, bleu et noir. Ils procèdent tous d'un bon développement corporel, aussi nous les préférons en France plus épais et plus ramassés. Ce qui est aussi vrai pour la tête, par ailleurs au profil bien busqué. Les couronnes sont plus sensibles au toucher qu'elles ne sont visibles. La retombée des oreilles est correcte. En résumé, c'est un ensemble bien construit, mais chaque sujet est un tantinet enlevé dans ses mouvements.

169 Tachetés Suisses en sérieux accroissement numérique sur les années passées. Le développement est toujours imposant, mais le type s'est avantageusement affiné depuis plusieurs années. La fourrure est aussi beaucoup mieux adaptée à la bonne extériorisation du dessin, et les plaques des flancs font de plus en plus place à de véritables taches telles qu'elles sont souhaitées dans tous les pays. C'est une population qui progresse sûrement et harmonieusement.

Avec 157 sujets le nombre de Géants Blancs demeure stationnaire. Leur qualité m'a paru supérieure à celle de

Zurich en 1973 et de Lausanne en 1970. De bons gabarits de solide constitution et à la conformation harmonieuse. Des têtes allurées et bien coiffées. Les fourrures étaient denses, souples et parfois même assez lustrées. Une bonne classe.

J'avais été enthousiasmé à Zurich, il y a trois ans, par la présentation des Géants Belges. S'ils sont en nombre équivalent à Berne (156 sujets), leur qualité n'est pas la même. L'hétérogénéité prévaut, et la plénitude corporelle est loin d'être aussi répandue. La moyenne des poids se situe aux alentours de 15 livres, avec des maxima de 18 livres.

Enfin, une présentation de Races d'Engraissement affichait en toute première, 8 Californiens et 7 Néo-Zélandais Blancs. Les premiers étaient bien marqués et de type compact ; quant aux derniers nommés, disons qu'il s'agissait d'Albinos de taille moyenne, sans plus.

Je ne voudrais pas clore ce compte rendu sans remercier les dirigeants de la S.K.V. pour l'accueil qu'ils ont bien voulu me réserver. J'ai été particulièrement heureux de saluer le Président STRODEL, et de m'entretenir très longuement avec le Secrétaire Romand, Fritz LUTHI, qui est un ami de longue date, et avec qui j'ai passé, une fois de plus, une bien agréable et combien intéressante journée, au milieu d'un véritable conservatoire de races.

# L'une des grandes expositions internationales de lapins de races en France! Strasbourg 1981

#### L'éleveur de lapins

Nº 16 Décembre 1981

L'Exposition internationale de lapins de race a lieu tous les deux ans au Parc municipal des expositions « Wacken » de Strasbourg. En 1979, en tant qu'exposition européenne d'aviculture, elle groupa 18 000 animaux de basse-cour dont près de 10000 lapins. Ce fut un événement absolument unique en France, avec huit pays participants et une qualité exceptionnelle des populations présentes.

Cette année, sur 5000 animaux exposés on comptait environ 1 800 lapins, répartis dans toutes les races recensées en France, avec en plus quelques populations particulières à d'autres nations. Le jury qui opéra le 23 octobre comprenait 60 experts, dont 22 juges de lapins. Les 24 et 25octobre 1981, les portes de Wacken furent ouvertes aux nombreux visiteurs qui purent admirer cette étincelante palette de petits animaux.

Au plan cunicole, Strasbourg qui alterne une année sur deux ses présentations avec Metz, fait partie de ces grandes internationales, qui ont pour nom Stuttgart, Hanovre, Bois-le-Duc, Berne, Bâle, Lucerne....où se situent les réserves raciales les plus représentatives de l'époque.

#### L'Est de la France, creuset de la cuniculture classique

Les départements de l'Est de la France, et plus particulièrement le Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Moselle ont constitué depuis le début du siècle le creuset de cette cuniculture classique sans laquelle toute la production cunicole de notre pays serait inconsistante ou simplement livrée à la multiplication des peuplements primitifs.

En revenant en arrière dans le temps, il est possible de mieux se rendre compte du poids de l'Alsace-Lorraine dans le développement du petit élevage en France, et de la cuniculture en particulier.

C'est à la fin du XIX, siècle que se créent les premières sociétés locales, en même temps que débute le mouvement qui va propager et perfectionner l'élevage des animaux de basse-cour dans cette région. Le 30 avril 1909, la Fédération des aviculteurs du Rhin et de la Moselle vit le jour à Strasbourg, dans la Maison de l'Agriculture. Cette Fédération que préside actuellement et depuis 1974 avec compétence et autorité l'expert international Marcel SIMONY, fut alors créée sous l'impulsion des services agricoles pour coordonner les efforts des Sociétés d'élevage existantes. A son assemblée constitutive, trente-cinq sociétés sont représentées.

En 1910, 50 sociétés regroupent 3500 membres. La première exposition importante a lieu du 18 au 20 novembre 1911, dans la salle d'exercice de la caserne Stirn à Strasbourg, et groupe 1700 animaux.

En 1914, l'Alsace-Lorraine comprend déjà 7000 éleveurs membres de sociétés avi-cunicoles. C'est durant cette première partie du siècle que s'est organisée peu à peu la structure du petit élevage ; création d'élevages pilotes, organisation de conférences et d'expositions au sein des sociétés, cours d'instruction démonstratif avec animaux, etc.

Après la guerre, se tient dans les Halles du Marché Central de Strasbourg, les 13, l4 et 15décembre 1919, l'exposition jubilaire groupant un millier de volailles, lapins et pigeons. En 1920, 44 sociétés et 7 clubs spéciaux groupaient à nouveau 3535 membres. C'est en 1921 qu'eut lieu à Strasbourg le premier examen de juges d'animaux de basse-cour, en France. En 1939, il existait dans le Bas-Rhin et dans le Haut-Rhin plus de 170 sociétés d'animaux de basse-cour!

La seconde guerre mondiale stoppa pour plusieurs années l'essor du petit élevage, mais les éleveurs de l'Est firent de véritables prouesses pour conserver, multiplier et améliorer les quelques animaux qu'ils purent maintenir auprès d'eux. Cela s'effectua souvent dans une quasi clandestinité au prix de difficultés inouïes et variées.

A partir de 1945, ce fut un nouveau jaillissement du petit élevage, et en décembre de cette année là, eut lieu, dans la grande salle du restaurant. *Au Coucou des Bois*, à Strasbourg Neuhof, l'exposition qui renouait avec la tradition. Une magnifique brochure fut éditée à cette occasion par la Société des Aviculteurs et de Protection des Oiseaux Utiles de Strasbourg Neuhof, qui comporte une remarquable documentation illustrée, avec un rapport des jugements.

Depuis, les Internationales de Strasbourg se succèdent tous les deux ans, et sont devenues un des joyaux de la cuniculture classique en France, avec pour apothéose l'Européenne de 1979.

# **Une femelle Rex Noir Grand Prix de l'exposition**

Voici maintenant quelques commentaires particuliers sur l'exposition 1981. En commençant par la présentation des grands lauréats parmi les lapins. Le Grand Prix de l'Exposition fut attribué à une femelle Rex Noir de belle tonalité et aux qualités pileuses exceptionnelles. Le Prix de Championnat revint à une femelle Argenté de Champagne. Les différents grands prix étant attribués à un mâle Géant des Flandres Gris ; à un mâle Grand Chinchilla, dans la moyenne catégorie ; à un mâle Argenté Anglais Gris pour les races de petite taille ; à un mâle Rex Castor dans sa catégorie ; enfin, à un mâle nain de couleur Renard Argenté.

Il convient de mentionner également qu'au milieu du grand hall où siégeaient les lapins, plusieurs parquets, comportant chacun un mâle et trois femelles, furent présentés dans différentes races. Cette heureuse initiative renoue avec les temps lointains où le parquet était la vraie consécration d'un élevage, tant il est difficile d'assembler un lot où l'homogénéité est la qualité maîtresse. Dans les pays étrangers, et plus particulièrement an Allemagne, ce genre de présentation est courante dans les grandes manifestations. Avec toutefois une plus grande souplesse dans le choix des sexes, puisqu'il n'est pas imposé un mâle et trois femelles, mais simplement la classification est établie par famille ou par groupe de frères et sœurs. Nous avons pu ainsi remarquer à Strasbourg un parquet de Bélier Français excellent en conformation corporelle ; un ensemble particulièrement bien typé de Grand Argenté clair allemand, et à la fourrure très fournie et bien colorée ; un bon parquet de Fauve de Bourgogne sur deux présentés ; des ensembles similaires en Néo-Zélandais blanc, Bleu de Vienne, Blanc de Vienne, Blanc de Hotot ; un excellent parquet d'Alaska sur deux exposés ; un ensemble de qualité chez les Weissgranen en provenance d'Allemagne ; un quatuor de Rex Castor de type, fourrure et teinte très adéquates ; un parquet de petit Argenté clair allemand bien typé, ainsi que son homologue en Argenté Anglais gris ; enfin un parquet de Polonais aux yeux bleus qui obtint un prix d'honneur.

#### Les races de grande taille

Abordons maintenant les unités en commençant par les races de grande taille. 52 **Géant des Flandres**, dont 44 Agoutis et 8 Albinos, dont le poids oscillait entre 6 et 8 kilos, représentaient de bons échantillons du modèle athlétique moderne de cette race. Plénitude corporelle, puissance, équilibre des formes, souplesse d'allure, bonne répartition de la musculature, excellents aplombs et tète bien coiffée. Tel apparut ce groupe. 24 **Géant Blanc du Bouscat** suivaient dont certains plus flamands que bordelais, prouvant que l'albinisme est bien un masque à beaucoup d'égards! La trentaine de **Géant Papillon Français** alignait des types et des dessins corrects, à l'exception de certains flancs un peu chargés. Les soixante **Bélier Français**, en majorité Agoutis, sont une preuve de la belle tenue de cette race dans cette région de l'est, avec une conformation corporelle particulièrement bien soignée, mais aussi de bonnes têtes et oreilles, et chez quelques sujets un gabarit impressionnant.

Les races moyennes débutaient par trois **Bélier Anglais**; 41 **Grand Chinchilla** chez lesquels dominaient en qualité les vingt mâles, de bon gabarit, bien musclés et de bonne tonalité, rosette et chenillé compris. Près de 60 **Néo-Zélandais Blanc** étaient alignés, sans remarque particulière quant au type. Je passe rapidement sur les quatre **Californien**, pour arriver aux 93 **Argenté de Champagne**, chez lesquels les femelles étaient supérieures aux mâles, notamment pour le type. Les sous couleurs étaient correctes, ce qui est un point important. La teinte de couverture étant assez foncée dans l'ensemble, tout en demeurant bien argentée. Il faut redire ici que la four-rure compte énormément pour bien faire ressortir la tonalité recherchée. Celle-ci doit comporter une bourre épaisse, des poils de jarre de bonne tenue, et des poils de soutien débordant. Trop souvent la hantise du « sac de farine » incite les éleveurs à foncer l'ensemble des poils de jarre, alors qu'il faut jouer sur l'extériorisation des poils de soutien et se montrer draconien sur l'intensité de la sous couleur. Comme l'a si bien écrit F. JOPPICH, c'est ainsi qu'on obtient le véritable cachet argenté. Les 6 **Grand Argenté Clair** qui suivaient en numérotation venaient nous rappeler opportunément ce qu'est une conformation musculaire, une sous couleur, une fourrure

de lapin argenté de taille moyenne.

#### De nombreux, Fauve de Bourgogne

Plus de 170 Fauve de Bourgogne, dont j'ai jugé les deux parquets et la classe femelle. C'est une présentation honorable, sans sujets transcendants. Les 80 Bleu de Vienne sont de qualité satisfaisante, avec encore une certaine hétérogénéité dans la teinte. Le type allemand court et cylindrique s'affirme de plus en plus. 71 Blanc de Vienne assez quelconques avec des fourrures grossières et des types souvent lourds. Faut-il mentionner les deux Noir de Vienne ? 8 Blanc de Hotot qui auraient pu être plus épais. 3 Angora en pousse variable. Et voici 60 Lièvre Belge de belle venue, tant en type qu'en teinte, avec des développements très convenables. C'est toujours un bel ensemble qui confirme l'excellente position de l'Alsace dans la sélection de cette race. Le grand lapinier que fut Fritz SCHAEDTLER aimait toujours observer les Lièvre quand il venait à Strasbourg, et en donnait des commentaires élogieux. La tradition se poursuit! La nuance châtaigne véritable s'obtient non seulement par l'intensité de l'entre couleur (facteurs rufus ou Y), mais aussi par l'étendue et la netteté de cette zone pigmentaire. La composition de la fourrure, et la répartition des différentes catégories de poils n'est pas non plus à négliger chez cette race.

Plus de 80 **Alaska** bien typés et d'un noir confortablement lustré. Il semble que la course frénétique au poids telle que les Allemands l'ont poussée au cours des dernières décennies ait été quelque peu stoppée. Et c'est mieux ainsi!

64 Chamois de Thuringe de bon type et de conformation bien musclée. La teinte suisse domine, c'est-à-dire que la couleur fondamentale dorée intense ressort fortement, éclipsant le voile suie dorsal, alors que la teinte foncée des extrémités est atténuée. C'est une tendance qui prend de plus en plus le pas sur la tonalité traditionnelle dite Allemande aux extrémités noirâtres très marquées. Citons les deux Normand qui émergent courageusement. Les 15 Papillon Rhénan n'ont pas affirmé leur caractéristique tricolore, tant la couleur jaune orangé était terne. Chez les Renard Argenté (24 sujets) le type était bon et les poils blancs sur les côtés ressortaient particulièrement bien, tranchant sur un dos unicolore sans argenture, ce qui mérite d'être souligné.

#### Un bel ensemble de Rex

Quelque 120 **Rex** furent présentés dans plusieurs variétés, la plus importante étant celle des **Castor** avec 57 sujets. Les types sont bons, les fourrures soyeuses, denses et de hauteur suffisante. L'entre couleur apparaît nettement, faisant bien ressortir la tonalité châtaigne recherchée, quelque peu atténuée chez certains animaux par un excès de pigmentation noirâtre. C'est un peu le défaut que l'on rencontre fréquemment en Allemagne. Il n'en demeure pas moins que la classe d'ensemble est d'un excellent niveau. La variété **Noir** comprend 18 sujets bien colorés et bien fourrés. Les 23 **Bleu** sont corrects. Qu'il s'agisse des bruns ou des bleus, les **Zibeline** pèchent toujours par des extrémités trop atténuées en teinte. Un excellent **Lynx** représentant exactement la tonalité recherchée. Parmi les autres variétés, j'ai remarqué un Rex Or de très bon type, fort bien fourré et d'une tonalité adéquate. C'est très rare de trouver réunies chez un sujet de cette couleur toutes ces qualités.

Les 9 Blanc de Vendée ne m'ont pas beaucoup frappé. J'ai vu beaucoup mieux en type à Strasbourg. Si chez tous les lapins Albinos, les autres caractéristiques raciales telles que le type ou la fourrure ne ressortent pas nettement, c'est perdre son temps que de les soumettre à l'expertise. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi chez le lapin, les possibilités offertes génétiquement par l'albinisme ne sont pas davantage exploitées par les éleveurs qui pour faire ressortir les caractéristiques manquantes ne devraient pas hésiter à certains moments à réintroduire des populations colorées d'origine. Ainsi, le Champagne chez le Bouscat, et le Beveren chez le Vendée. Cela vaut largement la peine de supporter une première génération colorée !!!

Chez les 11 Japonais, l'équilibre des zones colorées et leur netteté est toujours difficile à obtenir.

Les 22 **Sable des Vosges** constituent une fort belle prestation. Bon type d'ensemble et de nombreux sujets ont la tonalité recherchée. Tout cela est très louable et mérite un coup de chapeau pour cette population prioritaire au sein du Conservatoire National des Animaux de Basse Cour.

Il n'y avait que trois **Renard Suisse** de couleur bleutée, mais l'un d'eux était excellent en fourrure, et un exemple parfait de ce qui est recherché chez cette population.

Le dégradé chez les dix Zibeline est assez bien fondu, mais les parties pâles manquent toujours un peu de brun

jaunâtre.

40 **Fée de Marbourg** sont très représentatifs de la race tant en type qu'en teinte et fourrure.

Des progrès ont été accomplis chez les 18 **Chinchilla** surtout dans le type. Il faut persévérer dans le développement pileux pour bien faire ressortir les différentes zones pigmentaires.

28 **Hollandais** au dessin assez correct. Un mâle d'excellent type et bien marqué est, hélas, passé inaperçu dans le classement! Rappelons une nouvelle fois les écrits des experts anglais MOSS et AMBROSE d'il y a près d'un siècle « *Nos éleveurs modernes n'attachent pas une assez grande importance à la conformation et pourtant un Hollandais aux formes défectueuses, fût-il parfait sous tous les rapports, ne saurait prétendre au premier prix.* » Tout lapin à dessin est tributaire de son type et de sa fourrure pour justifier pleinement son appellation.

J'ai retrouvé cette année chez les 80 **Feu** (67 Noir, 1 Bleu et 12 Brun) de très bons types et des teintes adéquates et bien délimitées. Il y a vingt ans, l'Alsace était un haut lieu de sélection du Noir et Feu, conjointement avec la Hollande et l'Angleterre. La lutte entre le Noir et le Feu, ainsi que le disait Fritz SCHAEDTLER, se situe dans un égal rapport de force. Et, c'est bien ainsi.

Chez les 15 **Petit Bélier Allemand**, il y a de bons types, mais aussi de mauvais **Bélier Nain**. Attention à ce genre de population intermédiaire, qui doit être manipulée avec d'extrêmes précautions.

J'ai vu à Strasbourg de meilleurs **Papillon Anglais** (15 sujets), et en plus grand nombre (ils étaient 50 en 1971). J'insiste à nouveau sur la remarque faite à propos du Hollandais. Pour obtenir un bel Anglais, il faut non seulement les taches, mais la fourrure et le type. Si la fourrure n'est pas plaquée ou trop longue, les taches ne sont pas nettes. Si le type est indécis, comme l'a écrit pertinemment Pat BASS : « *Ce n'est pas un Anglais, mais un lapin marqué Anglais.* »

J'ai déjà mentionné la prestation allemande d'un parquet de **Petit Argenté Clair** de bon type. La tentative est intéressante, car par rapport à la tonalité similaire de l'Argenté Anglais que les Hollandais ont longtemps élevée, l'épaisseur de fourrure les différencie. En définitive, ces animaux portent bien leur nom et justifient leur existence.

Les **Argenté Anglais** (101 Crème, 53 Gris, 20 Brun, 2 Havane, 2 Bleu) se maintiennent en nombre et en qualité. La variété grise, qui devrait s'appeler noire, comme ailleurs, m'a paru la mieux typée.

Les 54 **Russe** sont corrects à tous égards, avec tous les aléas inhérents au court temps de bonne expression des marques.

Une très intéressante présentation de 23 **Havane Français** bien dans le type et la tonalité souhaitée par J.-J. LEMARIE. Je l'entends encore me dépeindre la nuance du cigare Havane Maduro qu'elle avait recherchée dans sa création de 1904, alors qu'elle repoussait catégoriquement la tonalité chocolat. Encore un bon point pour le Conservatoire l

Et voici 10 **Brun Marron de Lorraine** que côtoient dangereusement 3 **Deilenaar**. Il y a des tentations qui, pour alléchantes qu'elles apparaissent, sont de vrais traquenards. Bien qu'il s'agisse tous deux d'Agoutis à forte pigmentation orange, comme c'est le cas du Lièvre Belge, les différences de type et de fourrure sont tellement considérables que croiser un Brun Marron de Lorraine avec un Deilenaar ne doit pas être une opération courante, mais simplement l'œuvre d'un habile sélectionneur qui agit ainsi à titre expérimental et le plus rarement possible. Le Deilenaar est une population hollandaise de type massif et ramassé, comme l'est notre Normand, avec une fourrure fournie. Son poids oscille entre 2,5 et 3,5 kilos. Le Brun Marron de Lorraine est une vraie petite race (1,5 à 2 kg) à l'aspect svelte et à la fourrure courte. Quoi de plus différent ! Là encore ne détériorons pas des patrimoines génétiques par des croisements inconsidérés.

#### Les lapins nains

Et pour terminer, la classe des lapins nains. 63 **Polonais Albinos** d'assez bon type dans l'ensemble. De gros efforts ont été faits chez les 13 **Polonais aux Yeux Bleus**, avec de Très bons types et de bonnes fourrures. Les 13 **Bélier Nain** attestent la stagnation dans le perfectionnement racial. J'ai vu les premiers échantillons exposés

par l'obtenteur hollandais, Adrien de COCK, en 1964 à Bois-le-Duc, et je constate que le piétinement, sinon la régression existe bel et bien depuis, un peu partout en Europe. Chez les 85 **Nains de Couleur**, il faut souligner les efforts accomplis avec les Russe (27) fort bien marqués tout en étant de bon type, ainsi que chez les 28 **Siamois**. Dans les autres teintes, de belles individualités se dégagent notamment chez les Agouti et les Noir Argenté.

Il est temps de conclure. L'Alsace-Lorraine demeure le berceau français de nombreuses populations, et Strasbourg reste le lieu de rendez-vous privilégié de la cuniculture classique. Il convient de féliciter chaudement le comité organisateur de l'Union des Aviculteurs du Bas-Rhin, dont le président est M. Gérard BALLA, le vice-président, Henri ASAEL, assistés de toute une équipe aussi dynamique que dévouée au petit élevage.

Qu'il me soit permis d'évoquer à cette occasion la mémoire de Pierre BAUER, président de l'Union des Juges, dont je conserve un souvenir ému et qui a tant fait pour la vulgarisation des races et la formation des juges.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement mon vieil ami, Charles LACK, vice-président d'honneur de l'Union du Bas-Rhin et expert cunicole de grande renommée, pour l'accueil si chaleureux qu'il m'a toujours réservé à Strasbourg avec son épouse. Heureuses amitiés cunicoles, qui compensent largement les désagréments provoqués par les manifestations de déstabilisation qui, hélas, se produisent de plus en plus fréquemment partout, dans tous les milieux qui nous entourent, au sein des activités les plus diverses.

## Les grandes expositions européennes : d'Amsterdam à Stuttgart via Lugano

#### L'éleveur de lapins

Nº 19 Juin 1982

C'est un périple assez étrange et très rapproché dans le temps qui permettait d'observer plus de 35 000 lapins de différentes races, d'origines géographiques très diverses, de la fin novembre 1981 à la mi-février 1982. Réserve génétique unique au monde pour la gent Lapin, mise en vitrine dans des regroupements adéquats et prestigieux, périodiquement établis.

A AMSTERDAM, les 27-28 et 29 novembre 1981, se tenait la XVIIIème Exposition Européenne d'Aviculture où étaient exposés 15 000 animaux de basse-cour, dont environ 5.700 lapins. Rappelons que la dernière manifestation européenne similaire avait eu lieu à Strasbourg en 1979.

A LUGANO, les 9 et 10 janvier 1982, siégeait l'Exposition de Mâles de lapins de race, qui se déroule à pareille époque tous les trois ans en Suisse et qui cette année comprenait près de 5000 mâles.

A STUTTGART, les 13 et 14 février 1982 étaient alignés près de 26 000 lapins allemands. C'est assurément le plus grand rassemblement de lapins dans le monde, qui a lieu dans cette ville tous les quatre ans en tant qu'exposition nationale.

Je vais m'efforcer au cours des lignes qui suivent de faire part de mes impressions sur toutes ces présentations, sachant pertinemment que la relation écrite qui en résultera sera forcément incomplète tant l'étendue des observations faites est à chaque fois considérable.

Ayant visité depuis plus de vingt ans toutes ces grandes manifestations internationales assez régulièrement, je suis à même de faire des comparaisons sur l'évolution des populations dans le temps, ce qui constitue tout l'intérêt du suivi de la sélection des races et des variétés.

#### L'EUROPEENNE D'AVICULTURE A AMSTERDAM

En tant qu'Exposition européenne, Amsterdam alignait la plus grande diversité de populations. Quantitativement, la Hollande et l'Allemagne groupaient la majorité des lapins avec environ 2.000 animaux par pays. La Suisse suivait en troisième position avec à peu près 500 lapins. Les pays qui présentaient de 150 à 200 sujets étaient l'Autriche, l'Italie, la Belgique et la France, le Luxembourg se situant entre 100 et 150 animaux. La fourchette comprise entre 10 et 50 animaux étant réservée à la Yougoslavie, la Roumanie et la Suède.

La Hollande est un pays où la sélection raciale se situe à la lisière continentale et constitue notamment une charnière entre la ligne anglaise et le modèle germanique, avec quelques incrustations des pays du Sud telle la Belgique et la France. Ainsi, retrouve t'on pour chaque population ces marques caractéristiques. Les cuniculteurs hollandais ont depuis le début du siècle bénéficié d'une formation et d'une information tenant compte de ces contacts internationaux, ce qui a contribué à affermir leur talent d'animalier bien connu pour de nombreuses espèces d'animaux domestiques. La littérature cunicole des Pays-Bas a toujours été extrêmement riche d'enseignements, et parmi les Maîtres lapiniers de réputation mondiale, le nom de Fritz SCHAEDTLER de Rotterdam, demeure l'un des plus illustres. En dehors de cette présentation européenne d'Amsterdam, un des hauts lieux de la cuniculture continentale demeure Bois-le-Duc (Hertogenbosch) où a lieu chaque année un grand rassemblement de plusieurs milliers de lapins de race qui illustre fort bien la qualité du cheptel hollandais.

#### 260 Géants des Flandres

Parmi les plus de 2 000 sujets présentés par les éleveurs néerlandais à Amsterdam, les **Géants des Flandres** (260 unités) sont toujours caractérisés par leur développement constitutif souvent impressionnant et leur gamme de couleurs presque excessive, qui commence du reste, à envahir d'autres pays voisins, comme l'Allemagne, pourtant jusque-là peu enclins à favoriser l'extension des coloris! C'est en 1963 à Utrecht qu'avec Charles LECLAIRE nous avons vu en premier lieu des Géants de tonalité Gris Lièvre avec une entre couleur

comparable à celle d'un lapin Lièvre. Les distinguos entre les nuances orange et jaune, bleu gris ou gris bleuâtre, très britanniques, paraissent tout de même assez exagérées. Les classes les plus importantes sont ici les Albinos, les Agoutis gris Garenne et les Agoutis Gris Fer. C'est parmi eux que l'on trouve également les meilleurs types. Les Lorrains (93) dénommés ainsi aux Pays-Bas sont des géants Papillon fort bien dessinés. Là aussi les nuances dépassent le noir et le bleu puisqu'elles atteignent le Madagascar (chamois) et sa dilution dite Isabelle. On retrouve encore cette diversité de coloris chez les 125 Bélier Français. J'ai regretté de ne pas voir davantage de Grand Chinchilla (26) car les Hollandais ont vraiment la maîtrise de la fourrure chinchilla du lapin qu'ils travaillent à l'anglaise avec un développement pileux faisant fort bien ressortir les zones tranchées de couleur particulière ainsi que le chenillé de surface. En petite race, les 33 Chinchilla confirment cette observation renouvelée. Les deux variétés ont par ailleurs d'excellents types. Que dire des Grands Argentés (19) si ce n'est pour signaler le modèle Agouti, réplique de l'Argenté Brun en taille moyenne, qui n'est pas sans rappeler l'ancien Argenté de Saint-Hubert! Toujours la diversité de couleur chez les 22 Bélier Anglais bien typés.

Les 50 **Néo-Zélandais** blanc sont accompagnés de 7 noirs. Les types sont très européanisés, ce qui se passe de commentaires. Il en est de même des 19 **Californien** avec quelque nuance positive. Je mets à part les 50 **Néo Zélandais Roux** dans le type, bien qu'amélioré par rapport à ce qui se voyait en Hollande il y a quinze ans, n'a rien à voir avec le véritable type américain. Je répète là mes dires et mes écrits qui remontent à plus de vingt ans. Les 20 **Jaune de Bourgogne** qui n'accrochent décidément pas en Hollande ne démentent pas la futilité pour ne pas dire la nuisance des illusions nominales! Une forte classe de **Vienne** (127) avec un fort pourcentage de Blanc et de Bleu, très intéressants en pelage et teinte pour la variété Bleu, ce qui console de la ligne choisie par les Allemands actuellement pour ce coloris. La cinquantaine de **Lièvre Belge** était très performante en type en nous rappelant que la mère patrie anglaise n'est pas loin. Neuf animaux de patron Noir et Feu sont de sélection autochtone. C'est le fantôme de Cheltenham qui réapparaît toutefois! Il faut saluer la qualité remarquable des 15 **Japonais** au dessin particulièrement bien travaillé. Avec les 17 **Sallanders**, variété colorée aux extrémités foncées se rapprochant de notre Sablé des Vosges, on constate un effort fait sur le type. Les **Papillon Anglais** (37) ont des particularités sélectives qui ne les mettent pas en valeur aux Pays-Bas. Très fort en type, leurs marques ne ressortent pas suffisamment et la chaîne est tout particulièrement pulvérisée.

Les 26 **Havane** sont également de fort type et de couleur chocolat foncé, ce qui les éloigne, comme toujours, du Havane français. Il n'y avait que 35 **Gouwenar** et c'est dommage pour le plaisir des yeux. Quelle tendresse que cette tonalité gris perle poussée à l'extrême de la pâleur à un point tel que la sous couleur est plus foncée que la couleur de couverture. Le modèle génétique est le brun unicolore dilué, tel le Fée de Marbourg ou le Gris Perle de Hall, avec une action polygénique vers la décoloration qui dégage cette tonalité pastel ravissante. J'ai encore plus regretté de ne voir que 3 **Beige**, variété de couleur spécifique ou le modèle génétique Madagascar est à la fois atténué vis-à-vis de son caractère Russe et sur dilué pour le brun, ce qui le met un cran en dessous de la tonalité dite Isabelle. L'expression finale est d'un beige lumineux admirable. 21 **Deilenaar** petit moyen Agouti à forte pigmentation orangée, est élevé en Hollande depuis plusieurs décennies, et est désormais introduit dans les pays voisins fortement.

Par retour, les Allemands ont fait pénétrer en Hollande leur **Petit Bélier** (42 sujets hollandais) et plus récemment le Petit Papillon, qui est une plus belle réussite sélective, représenté ici par 20 **Petit Lorrain**!

Les 110 **Rex** sont répartis en huit variétés. Les qualités de fourrure sont toujours excellentes surtout chez les Albinos, ce qui est une caractéristique du Benelux, et l'influence anglaise se manifeste également dans ce domaine. Ce qui est également le cas pour les 18 **Satin** où la variété Albine dite ivoire domine.

Les **Feu** (108) ont toujours été très suivis par les cuniculteurs hollandais, surtout dans la variété noir où la tonalité feu et sa répartition aux zones corporelles où elle s'exprime est hautement supérieure. Ce qui se confirme là encore. Le **Thrianta** (22), homologue du Doré de Saxe, a une antériorité sur son congénère allemand. Après une éclipse inquiétante, il a refait surface en Hollande. Chez les **Hollandais** (90) la variété noire domine, mais on trouve une dizaine d'orange, quelques Isabelle, coloris fort rares ailleurs. Plus de 60 **Russe** de type «serpent » comme en Angleterre, avec plus de vingt sujets en variétés Brun et Bleu.

La Hollande est la patrie des lapins Nains. Plus de 100 **Bélier Nain** sont vraiment de taille appropriée en dix coloris. Les oreilles flottent un peu certes. Plus de vingt variétés chez les deux cents **Nains de Couleur**, mais les modèles colorés sont tous bien définis et certains d'entre eux, comme le Siamois, peuvent servir d'exemple.

A l'exception de l'Allemagne et de la Suisse, pays sur lesquels nous revenons immédiatement à propos de leurs expositions de Stuttgart et de Lugano, il est très difficile de porter un jugement sur les autres présentations de deux cents sujets et moins, chiffres qui ne sont pas suffisamment représentatifs de l'état des différentes popula-

tions des pays considérés. Un rassemblement européen d'une telle ampleur est, bien sûr, une performance inouïe pour un pays, mais en définitive il n'arrive pas à maîtriser les distorsions quantitatives qui apparaissent d'un pays à l'autre et qui ne permettent pas de porter une appréciation comparative correcte sur un lieu déterminé et en un instant donné. J'ai déjà eu l'occasion d'en parler, notamment à propos de l'exposition européenne de Zurich 1973, et c'est pourquoi je continue à préférer les grandes expositions nationales avec leurs particularités bien établies et dont le renouvellement est périodique.

(J. ARNOLD et H. KANKA ont jugé les lapins français).

#### L'EXPOSITION DES MÂLES DE LUGANO EN JANVIER 1982

Avant toute relation sur cette exposition, il convient de la situer dans le contexte cunicole helvétique. La Fédération Suisse de Cuniculture (S.K.V.) organise tous les trois ans, le plus souvent en début d'année, une présentation de mâles reproducteurs qui font l'objet d'un jugement. Ce sont des animaux préalablement triés et parrainés par les Clubs de Races ou par des Sections de la S.K.V. Chaque éleveur propriétaire ne peut exposer plus d'un mâle. Durant la période de l'exposition des mâles toutes les expositions de lapins sont interdites en Suisse. Ces manifestations sont itinérantes et organisées dans les différentes régions helvétiques. Ainsi eurent-elles lieu à Lucerne on 1961 et en 1967, à Zurich en 1964 et 1973, à Lausanne en 1970, à Berne en décembre 1975, à Bâle en 1979 et cette année à Lugano. Depuis quelques années, en complément, a lieu une présentation réalisée par les jeunes cuniculteurs.

L'organisation est dans tous les cas toujours aussi efficace et représentative de la cuniculture suisse : larges allées, vastes cages à forte visibilité avec fiches de pointage et renseignements sur les races présentées, un stand d'objets en fourrure de lapin réalisé par les groupes féminins de la S.K.V. quelques stands de matériel ou d'alimentation cunicole le stand de la S.K.V. avec son matériel et ses brochures d'élevage; enfin dans un hall parfois attenant à des séries de cages, un restaurant fort simple où les discussions sur les lapins sont animées. Ce rendez-vous est la consécration du travail des éleveurs qui confrontent leurs résultats et en discutent.

Jetons maintenant un rapide coup d'œil sur les races. Les **Géants Gris** avec quelque 120 sujets sont bien typés et le développement à la fois harmonieux et bien prononcé. Les poids oscillent entre 15 et 16 livres. La taille des animaux n'entrave en rien leur souplesse d'allure. Les tètes sont expressives et bien coiffées. Quant à la fourrure elle est de bonne tenue, pas trop longue et bien plaquée. Les **Géants Blanc** de même nombre étaient plus hétérogènes, tant en type qu'en fourrure.

Le **Tacheté Suisse**, alias Géant Papillon, progresse toujours en nombre (160 sujets) et affirme une qualité de bon aloi. Les types ont toujours été puissants. La fourrure est devenue moins grossière et l'extériorisation du dessin d'ensemble est plus affiné. Il y a encore des flancs plaqués, mais en régression.

Les **Bélier Français** sont près de 150. La variété Agouti se laisse grignoter par les Madagascar. Les tachetés montent également. La configuration d'ensemble est moins épaisse que dans d'autres pays.

**L'Argenté de Champagne** est toujours très élevé (plus de 260 animaux) et en belle qualité. L'excellent type, au profil exactement arqué et aux formes harmonieusement arrondies, se perpétue toujours avec constance. Il en est de même de la fourrure épaisse et bien développée où la répartition de toutes les sortes de poil assure une excellente argenture surplombant la sous couleur très foncée. C'est une population dont la renommée n'est pas surfaite.

Les Californien et Néo-Zélandais Blanc, qui avaient fait leur apparition à Berne en 1975, se hasardent toujours avec une vingtaine d'exemplaires pour chaque race, dans les chemins de l'hétérogénéité. Avec un peu plus de 200 animaux, les Fauve de Bourgogne restent toujours dans leur gabarit helvétique, avec une uniformité de teinte qui se précise au fil des ans.

Les **Vienne** tant pour les Blanc que pour les Bleu ont beaucoup régressé. Il n'en demeure pas moins vrai que le type et la tonalité de certains bleus demeurent encore très convenables.

Les **Rex** sont aussi moins nombreux que ceux présentés à Berne en 1975 et à Bâle en 1979. Sur 280 sujets, les Castor dominent toujours tant en nombre (140) qu'en qualité de teinte et de fourrure. Un effort a été fait au niveau des Chinchilla qui sont 17. La variété dite « mauve » est une nuance connue dans d'autres pays sous

l'étiquette Fée, gris perle ou lilas. Le nombre des tachetés tant en dalmatien qu'en tricolore progresse également, mais la répartition des taches est toujours très variable.

Si les **Tacheté Tricolore** en fourrure normale sont toujours égaux à eux mêmes en qualité avec quelques 100 animaux, les **Japonais** qui paraissent fort prisés par les jeunes éleveurs alignent 60 sujets ce qui est un grand score, avec de bons types et un dessin bien travaillé.

Les **Blanc de Hotot** (41) sont fort bien représentés. D'excellents types aux contours bien arrondis s'allient avec des fourrures givrées à souhait et bien fournies. Les tours des yeux étaient correctement dessinés. C'est à Lugano que j'ai vu les meilleurs sujets de cette race au cours de toute la saison.

278 **Chamois de Thuringe**, c'est un petit chiffre, par rapport aux 375 sujets de Bale 1979 et aux 366 mâles de Berne 1975. Fort heureusement, on trouve toujours les types à la musculature d'athlète bien répartie sur tout le corps et la même vivacité d'allure. L'épaisseur et la souplesse de fourrure sont également caractéristiques de cette population. La teinte fondamentale particulièrement rousse se répand de plus an plus dans tous les pays. Cette tonalité, que les éleveurs helvétiques ont façonné au cours des ans, remplace, en effet, de plus en plus la teinte traditionnelle de Thuringe alors que les extrémités foncées très prononcées jadis en Allemagne s'estompent quelque peu.

Les **Lièvre** (167) se maintiennent en nombre. On est toujours assez loin du modèle Anglais et de sa « racy apparence » qu'Eugène MESLAY comparaît déjà au début de ce siècle au «*gracieux ensemble d'un pur sang* ». Toutefois l'épaisseur excessive, qui était la règle en Suisse il y a encore quelques années, s'atténue progressivement, et il ne fait pas de doute que beaucoup d'éleveurs s'orientent vers le type de base de la race. L'entre couleur manque encore d'intensité.

91 **Chinchilla :** Il n'existe pas en Suisse de petits ou de grands chinchilla, mais une variété reconnue au plan européen, dont le poids oscille entre 3 et 4 kilos. Les types sont assez homogènes. La fourrure, bien que moins longue que celle des Chinchilla Anglais ou Hollandais est suffisamment fournie pour donner une expression correcte à la couleur. La rosette est nette. Le chenillé ressort bien, et la couleur d'ensemble est d'apparence plombée. C'est une présentation de bonne venue dans sa singularité.

Les **Suisse à Poil Long** ou lapin Renard font une excellente prestation dans des tonalités diverses, avec 67 sujets, chiffre record. Cette fourrure n'est pas simplement comme on a trop tendance à le croire, celle d'un demi Angora. La structure du poil et l'épaisseur du pelage vont de pair avec sa longueur, ce qui donne l'apparence d'un coussin fourré entourant le corps de l'animal.

Une centaine de **Martre** témoignent de la bonne santé de cette race en Suisse. Les nuances sombres sont bien prononcées aux extrémités, et les dégradés aboutissent à un beige correct dans les parties les plus pâles. La fourrure est bien plaquée, et le type d'ensemble bien équilibré. La luminosité de la teinte d'ensemble existe ici beaucoup plus que dans d'autres pays.

Les lapins **Feu** sont plus de 400 répartis en 368 Noirs, 11 Bleus et 38 Bruns. C'est toujours la plus forte participation. Ils étaient 500 à Bâle an 1979. Le type est toujours bien épais et arrondi avec de bons aplombs. La four-rure pourrait être plus lustrée, mais est très fournie. Le Feu qui a toujours été étendu, quoique manquant légèrement d'intensité, a tendance à l'envahissement dans certains cas. C'est toujours ici comme ailleurs la lutte entre la teinte du manteau et le Feu, comme le disait Fritz SCHAEDTLER.

Les **Argentré Anglais** sont plus de 300 dans toutes leurs variétés. Le gabarit est correct et l'argenture ressort normalement.

Les 182 **Alaska** se rapprochent davantage par leur taille du modèle européen, en grandissant régulièrement. Le noir pourrait encore plus briller. Avec 125 sujets, les Havane se portent bien. Dans le type du Havane Français de J.-J. LEMARIE, cela reste un petit lapin potelé et très vif. La couleur est aussi celle que nous recherchons en France fort éloignée de la nuance chocolat foncé de Hollande.

Près de 60 **Doré de Saxe** qui avaient fait leur première apparition à Berne en 1975. La teinte est soutenue avec une pureté qui s'accentue. Le type est encore variable avec certains animaux un peu forts.

#### Régression des Tacheté Anglais

Les **Tacheté Anglais** avec 130 numéros sont un peu en régression, Les Madagascar dominent toujours les Noirs, même dans leur type fort bien construit. On souhaiterait toujours une fourrure plus collée au corps pour conforter la netteté des marques, toutefois cette population est bien préférable au Papillon Anglais de Hollande.

Les **Hollandais** avec 150 sujets sont toujours assez forts en type. L'arrondi de la teinte des joues est aussi un peu rapide. Toutefois, surtout dans la tonalité noire, il semble qu'il y ait amélioration sur les années passées.

130 **Petit Gris Suisse** se maintiennent en nombre et en qualité. C'est le modèle de coloration du Perl-feh allemand, soit un Agouti dilué, maintenu à un niveau d'expression tel que les signes caractéristiques du lapin de garenne se manifestent nettement, ce qui fait bien ressortir le perlé du manteau gris plombé ainsi que l'entre couleur brunâtre dans une fourrure bien équilibrée. Le type est harmonieux et la conformation bien musclée.

84 **Russe** constituent une bonne prestation. De bons types toujours assez développés et des fourrures bien fournies tout en restant assez courtes. Les marques sont toujours convenablement délimitées sans trop d'étendue, ce que les éleveurs helvétiques recherchent depuis longtemps.

C'est en Suisse comme dans de nombreux pays la grande vogue des **Bélier Nain**. 125 sujets dans divers coloris. Le type est très moyen, la taille assez forte et les têtes souvent trop fines.

Les 175 **Polonais** ont un corps correctement conformé, mais les têtes et les oreilles demeurent médiocres par rapport à ce que nous recherchons. Avec les 75 **Nains de Couleur**, les meilleures teintes sont celles des Agoutis et des chinchilla qui se permettent d'avoir du chenillé, ce qui est une performance pour des lapins nains.

Que dire pour conclure, si ce n'est que l'exposition des Mâles de la S.K.V. reste un des grands moments de la cuniculture classique, et que nous sommes toujours heureux, Charles LECLAIRE et moi-même, de nous y rendre régulièrement. L'ambiance qui y règne, la qualité du cheptel présenté et l'organisation de la manifestation témoignent de la grande vitalité de l'élevage des lapins de Race en Suisse.

(à suivre)

## Les grandes expositions européennes (suite) Stuttgart 1982 : 26000 lapins...

#### L'éleveur de lapins

Nº 20 Octobre 1982

Ainsi donc se trouva rassemblé et présenté au public, les 13 et 14 février 1982 ce nombre prodigieux de lapins de race, expertisés par quelque 200 juges, lesquels furent supervisés par 8 juges supérieurs. Plus de 12 halls de l'important parc des expositions de Killesberg accueillaient tous ces animaux ainsi que des stands de tout ce qui a trait au lapin sans oublier les présentations de fourrures confectionnées avec des peaux des différentes races, apprêtées avec beaucoup de goût et présentées par les groupes féminins cunicoles. Le catalogue palmarès contenant les renseignements les plus complets sur toute cette présentation, y compris le numéro d'identification de tous les animaux, comportait 640 pages! Il y a vingt ans, le Luxembourgeois R. ERPELDING avait qualifié cette exposition qui, en tant qu'exposition fédérale a lieu ici tous les quatre ans, d'Olympiades des lapins. Ce terme demeure toujours approprié et certainement non exagéré.

## Tous les quatre ans les Olympiades des lapins

J'ai visité cette manifestation depuis 1962 (12.500 lapins), c'est-à-dire six fois. Chaque fois mon impression a toujours été aussi enthousiaste et admirative, tant pour l'organisation exceptionnelle que pour la qualité d'un tel rassemblement cunicole. Il s'agit évidemment d'un extraordinaire réservoir génétique incomparablement vivant, qui traduit une maîtrise de sélection insoupçonnée et dont les effets globaux sont largement positifs. C'est aussi une merveilleuse leçon de choses, permettant à chacun d'enrichir ses connaissances non seulement en matière de populations raciales mais également au plan de l'évolution de l'espèce Lapin. Toutes les réalisations mises en valeur dans une telle présentation et qui gravitent autour du thème Lapin dénotent aussi, en plus de l'enthousiasme des cuniculteurs qui relève d'un esprit d'amateurisme bien compris, d'une dynamique de groupe très au point qui est le fait d'une entreprise professionnelle de bon aloi. On ne fait plus rien aujourd'hui avec la meilleure volonté du monde sans moyens matériels adaptés et suffisants. Seules de solides structures telles que celles que possède la Fédération allemande de Cuniculture permettent de gérer utilement un élevage national en guidant d'une façon efficiente les éleveurs. C'est le rôle d'un Président digne de ce nom de bien structurer son groupement et de toujours renforcer les piliers de son ouvrage. C'est ce que ne cesse de faire depuis des années le Président Walter KÖLZ, qui, outre sa charge de Président de la Fédération Cunicole Allemande (Z.D.K.) qui rassemble plus de 160 000 membres, est depuis plus longtemps encore le Maître Organisateur de Stuttgart et que j'ai baptisé il y a vingt ans « le Magicien du Killesberg ». Animateur de grand talent, Walter KÖLZ est également un parfait gentleman que tous ses hôtes retrouvent toujours avec une joie renouvelée dans toutes les rencontres cunicoles internationales. Dans son fief du Killesberg, ainsi que je l'ai déjà écrit, souriant, apparemment détendu, toujours enjoué, c'est le grand Seigneur qui reçoit chacun avec la digne et chaleureuse cordialité qui ne sied bien qu'au réalisateur d'une grande œuvre.

Avant de clore cette trop courte introduction de ce qui est un moment inoubliable de la vie cunicole internationale, qu'il me soit permis d'évoquer la présentation de mannequins qui a lieu au cours de l'inauguration de la manifestation et qui aligne en musique durant plus d'une demi-heure, au milieu d'un gynécée aussi gracieux que voluptueux, des fourrures naturellement colorées et assemblées en vestes, jaquettes, étoles..., toutes d'un goût plus exquis les unes que les autres, et dont la création ainsi présentée n'a pas son pareil nulle part ailleurs. 1982 fut là aussi au sommet de cette présentation qui est de tradition à Stuttgart.

## Présentation et modalités de classement

La majorité des sujets présentés étaient par groupes de quatre animaux. Les uns assemblés en frères et sœurs les autres répartis en famille. Ceci est possible dans un pays où les identifications sont officiellement suivies et où l'enregistrement conduit tout naturellement à un tracé généalogique subséquent. Les rassemblements

d'animaux ainsi réalisés n'en ont que plus de valeur et témoignent de la vitalité des races qu'ils représentent.

Près de 4.000 sujets exposés étaient élevés par de jeunes cuniculteurs et groupés dans une catégorie particulière rassemblée dans le hall 12. C'est un banc d'essai qui se développe actuellement en Europe dans différents pays et qui est certainement incitatif pour renouveler graduellement le petit élevage, en amenant les jeunes générations progressivement vers les hauteurs de la sélection raciale.

Tous les animaux sont jugés aux points, reçoivent ensuite une qualification excellent, très bon, bon.., puis un prix Champion, Honneur, I, II, III ces trois classifications ne sont pas liées d'une façon rigide entre elles, mais ont davantage trait à l'état de la population et restent comparatives à ce niveau. Les Grands Prix se divisent en deux grandes classes les Grand Prix Fédéraux et les Prix de Championnat, avec des appellations complémentaires selon les donateurs.

Les grandes catégories raciales sont les suivantes Grandes Races, Races Moyennes, Petites Races, Rex et poils longs (Angora, Renard). C'est dans cet ordre que nous allons commenter les différentes populations exposées.

#### Les grandes races

Les **Géants Gris**, au nombre de 600 sujets sont toujours variés dans leur tonalité plus ou moins foncée, allant du Gris lièvre de style pâle au Gris de Fer. Il y a des modèles remarquables tant dans la puissance et l'étendue des lignes, mais l'ensemble de la classe nous a paru meilleur autrefois. Certains animaux nous ont paru même assez décousus. Les fourrures n'arrangent rien tant pour leur tenue que pour leur longueur! Une percée de 16 **Géants Jaunes** est une nouveauté. Les 295 **Géants Blancs** nous ont semblé par contre de bonne venue. Avec plus de 350 **Géants Papillon** dont 90 % de Noir, cette population tavelée fait un bon score. Les dessins sont toujours bien travaillés, mais il y a des types dont la longueur parfois excessive est au détriment de la conformation surtout dans l'avant-train. Pourquoi vouloir agrandir outre mesure une population qui est partout appréciée pour l'harmonie et la puissance de ses formes? Ce qui caractérise la présentation des nombreux (près de 900) **Béliers Allemands** alias **Français** c'est la diversité des teintes. Si la moitié reste de teinte agouti, il y a 135 Blancs, 85 Noirs, plus de 50 Bleus, 7 Chamois, 5 Roux et plus de 150 Tachetés dans les coloris agoutis, noirs et bleus, avec bien entendu le dessin à manteau. Les meilleurs types demeurent chez les Agoutis et les Blancs, mais de gros efforts ont été faits avec les Bleus. On se croirait en Hollande avec une telle diversité de coloris. Parmi toutes ces grandes races, les jeunes éleveurs ne s'aventurent pas loin, et sont très réservés dans leur prestation.

## RACES MOYENNES quelques déceptions

Les 18 Bélier Meissner ouvrent la marche des races moyennes, Cette variété argenté n'est pour ainsi dire pas connue à l'étranger. Avec 700 sujets les Grand Argenté Clair se maintiennent toujours en nombre absolu, mais diminuent proportionnellement à l'importance de la présentation. La qualité m'a paru très stationnaire sinon en régression sur ce à quoi nous étions habitués dans les années passées. Evidemment l'aspect d'ensemble, tant pour la conformation que pour la fourrure et la sous couleur, demeure, mais les individualités supérieures ne sont pas repérables d'emblée. Les jeunes éleveurs s'intéressent à cette population et exposent plus de 10 % de la quantité totale. Les quelque 600 Grand Chinchilla sont relativement nombreux par rapport aux précédentes manifestations, mais leur type et leur fourrure m'ont décu. Où est le chenillé? On se détend un peu avec les 40 Bélier Anglais dont la majorité est de couleur chamois. Il y a là un effort de sélection certain, surtout pour préserver une conformation corporelle équilibrée. Les Argenté Allemand (plus de 200 Noir, et quelque 150 Bleu, Havane et Jaune) progressent en nombre et en qualité tant pour le type que pour la fourrure. Près de 1.300 Bleu de Vienne dont 150 sujets exposés par de jeunes éleveurs. On assiste depuis des années à une transformation complète de cette population. Il était tout à fait naturel d'extérioriser le type chair sans toutefois trop le caricaturer ce qui est outrepassé désormais. Quant à la teinte qui est devenue non seulement pâle mais terne outre mesure, c'est une vraie catastrophe. Où est le bleu acier luisant ? Je ne comprends vraiment pas cette orientation sélective sur un cheptel d'une telle importance, et j'en reste pantois. Plus de 180 Noir de Vienne qui ont fait des efforts méritoires pour se démarquer nettement des Alaska. Il y a encore quelque hétérogénéité dans le type, mais c'est mieux qu'autrefois. Quand on se souvient des prestations de Blanc de Vienne des années 1962, 1966 et même 1970, on ne peut être que fort nostalgique en observant les quelque 600 sujets qui siègent toujours dans le hall 4, qui portait le n° 6 il y a vingt ans. Jean-François RAMBAUD en 1966 a été interloqué au même titre que je l'avais été en 1962 par la qualité et la personnalité de cette race dont les éleveurs allemands avaient maîtrisé la sélection à un degré qui frisait la perfection. Je ne peux résister au plaisir de reproduire ce qu'en écrivait alors dans « Vos Lapins » mon ami J.F. RAMBAUD «Les Allemands ont imprimé une sorte de Marque où le caractère solide, serré, massif des sujets s'allie à une perfection de ligne, à une finesse de type, à une délicatesse de dessin absolument prodigieuse. Je pense notamment à la beauté expressive de la tête et au dessin remarquable de la ligne inférieure du cou, celle qui relie le museau à la poitrine... Ces Blancs de Vienne donc, montraient la plus parfaite alliance entre la finesse du type et la vigueur musclée d'une souche Chair, alliance qui tient à un judicieux équilibre des parties du corps: c'est une véritable jubilation qu'éprouvait devant ces lapins le connaisseur. »

Il y a 16 ans de cela, avec près de 900 sujets exposés! Mais ce type n'avait d'égal que la qualité de fourrure fine, dense et lustrée à souhait dont l'éblouissement émerveillait tellement Fritz SCHAEDTLER, le grand maître lapinier de Rotterdam qu'il comparait les travées de Blanc de Vienne à un paysage enneigé étincelant. Ou sont les neiges d'antan... et les types de Blanc de Vienne d'alors!!! Les nombreux animaux au type Néo-Zélandais et à la fourrure hirsute que nous avons vus cette année nous ont vraiment peinés.

Revenons à l'agouti avec le **Gris de Vienne** qui alignait en 1982 quelque 300 animaux pour 30 en 1962 et 50 en 1966. Si cette progression quantitative n'a pas tout à fait son pareil au plan qualitatif, de sérieux efforts ont été accomplis pour aboutir à un véritable type Vienne et à une fourrure à la texture personnalisée dans un coloris assez singulier. C'est très intéressant. Et voici 125 **Blanc de Hotot**. Quelle évolution quantitative pour une population qui n'a été élevée pendant très longtemps en Allemagne que par mon ami Friedrich JOPPICH, le Maître Juge de la R.D.A. et que mon grand ami le Docteur KISSNER a contribué à développer en Allemagne Fédérale au cours des années 60. 19 sujets étaient exposés en 1962 et 40 en 1966, à Stuttgart. La qualité est bonne avec quelques groupes excellents tant en fourrure qu'en lunette. Le type des sujets élevés en Suisse demeure toujours le modèle idéal.

#### Amélioration du type Néo-Zélandais

Plus de 650 **Néo Zélandais Blanc**, dont trente animaux émanant des jeunes éleveurs. Progressivement depuis 1966, où ils étaient quelque 190 pour la première fois au Killesberg, les N.Z.B. se sont implantés et leur nombre paraît avoir atteint son point culminant. Je me suis suffisamment élevé, notamment en1970, contre la tendance sélective qui s'écartait alors du type chair originel tel que l'ont mis au point les Américains, après une première période, qui comme l'écrivait Jean François RAMBAUD en 1966, était « *encore au stade de la divergence, de la disjonction et des hésitations »*, pour me réjouir du redressement opéré depuis quelques années et qui laissait voir cette année une majorité de sujets assez bien typés. Le poids minimum du standard allemand (3 kg) est très inférieur à celui des américains (4,1 kg chez le mâle) et cela explique que certains sujets semblent légers. Mais encore une fois le type semble en amélioration et je me plais à le souligner.

Un peu moins de 650 Néo Zélandais Roux dont 115 sujets exposés par des jeunes éleveurs, témoignent de l'attrait de cette population chez les adolescents. Là aussi les types s'uniformisent, bien qu'ils s'écartent toujours du modèle américain, ce qui ne saurait surprendre du fait des antécédents européens qui prédominent et qui sont totalement différents de ceux de la variété albine précitée. Les teintes sont toujours bien soutenues, mais surtout pures et uniformes, et au milieu de cet ensemble relativement homogène dans sa belle coloration, se dégagent quelques individualités au coloris étincelant. On ne peut parler de cette population sans évoquer la mémoire de son père fondateur, le docteur KISSNER de Darmstadt. C'est bien lui, qui à la fin des années 1950, reconstruisit un cheptel d'animaux au type médiocre et à la teinte terne, sale et hétérogène, tel qu'il ressortait dans les présentations de l'époque. Par un travail acharné d'accouplements finement choisis à l'aide de géniteurs de tous pays, il fit une expérimentation zootechnique de portée internationale, qui aboutit lentement mais sûrement à ce que nous voyons aujourd'hui. Il fonda le club (.D.R.N.C.) qu'il organisa et structura avec une rare maîtrise, toujours dans une orientation de sélection fonctionnelle et appropriée aux exigences pratiques de la cuniculture contemporaine. Le tissu des relations internationales qu'il mit parallèlement sur pied a largement contribué à l'essor du cheptel fauve roux européen au cours de ces vingt dernières années. J'ai suffisamment suivi ce travail sélectif depuis trente ans tant en France qu'à l'étranger pour croire nécessaire de rendre cet hommage, quand l'occasion m'en est donnée, et rappeler le souvenir de ce grand animalier que fut H.C. KISS-

Plus de 80 **Californiens** dont 9 de tonalité brune ont particulièrement retenu l'attention de Marcel CHAS-TANG et du soussigné. Evidemment, dans un tel ensemble, l'hétérogénéité domine, ce qui n'a rien pour surprendre, mais nous avons décelé quelques bons types, particulièrement bien soudés et de taille appropriée.

Avec 180 sujets les Japonais sont en régression numérique, et cela depuis 1974 où le nombre de 195 animaux

était déjà en diminution par rapport aux quelques 260 Japonais exposés en 1962, 1966 et 1970. La proportion par comparaison avec le nombre d'animaux présentés est encore plus infléchie. La qualité est toutefois assez grande tant en type qu'en dessin, bien entendu dans la limite des possibilités réelle de sélection des marques. Ne pas vouloir l'impossible, telle doit rester la sage orientation qui doit toujours demeurer présente à propos de cette race! Un certain engouement ressurgit dans beaucoup de pays actuellement, et les résultats obtenus l'attestent au plan qualitatif. C'est tout à fait encourageant.

Les 270 **Papillon Rhénan** se maintiennent en nombre et en qualité. Il faut saluer chez cette population à dessin la présentation de plus de 200 sujets en groupe de quatre unités apparentées. C'est un bel exemple de travail sélectif organisé. Les types et les fourrures font bien ressortir les marques toujours assez nettes dans leur coloris.

Les **Chamois de Thuringe** éclatent en nombre 844 sujets dont près d'une centaine en provenance de jeunes éleveurs. Cette ascension quantitative se manifeste régulièrement depuis vingt ans (280 animaux en 1962). La qualité est toujours suivie, surtout dans le type où le parement musculaire est idéalement exprimé sur une structure osseuse tout à fait adaptée à la taille de ce « petit moyen ». La teinte traditionnelle chamois jaune ocrée avec beaucoup de suie et des extrémités chargées encore observable en Allemagne dans bon nombre de présentations, cède désormais le pas à la tonalité suisse plus rousse et beaucoup moins marquée tant dans ses extrémités que dans le voile du manteau. Fr. SCHAEDTLER qui m'avait appris toutes les finesses de cette race, considérait que la teinte originelle, qui selon lui était celle du Chamois dans la période de transition été automne, laissait mieux ressortir les marques graduellement distribuées. Toujours est-il que la tendance sélective actuelle vers le modèle helvétique n'entrave nullement la qualité de cette présentation, où les groupes de quatre représentent plus de 700 sujets.

Avec 385 sujets, les **Weissgrannen** que nous appelons Renard Argenté pour quelques mois encore, se sont considérablement développés au cours des derniers lustres. Très bien conformés dans un type chair assez significatif, la répartition des zones colorées a beaucoup progressé. Il est à noter que l'argenture du manteau, qui était courante en Allemagne autrefois chez ce lapin, a pratiquement disparu et que ne subsistent que les longs poils décolorés sur les flancs. Un grand travail de sélection a été accompli sur cette population dans ses trois coloris Noir, Brun et Bleu. Les fourrures plaquées font nettement ressortir les zones pigmentées des parties décolorées.

Très belle prestation des 460 **Lièvre Belge** qui ont beaucoup progressé tant en type qu'en teinte, La fourrure n'est pas mièvre tout en demeurant bien plaquée et luisante. La nuance châtaigne ressort chaudement. Le développement est convenable bien qu'assez curieusement le standard allemand ait fixé un poids minimum de 2,500 kg! Le type a évolué favorablement depuis plus de dix ans, et l'impression que m'a laissée cette présentation est dans l'ensemble extrêmement favorable.

J'avais été frappé à Amsterdam par la présentation allemande de **Satin**, ce que les 225 sujets présentés à Stuttgart en sept variétés confirment. Il faut savoir qu'en 1978, les Satins étaient à deux ou trois exemplaires, au Killesberg! Les Ivoire (variété albine du Satin) sont plus de 100 animaux et les roux (d'apparence cuivrée) près de 80. Le reste est réparti en Noir, Castor (satin agouti), Chinchilla, siamois et perl-feh. Les tonalités, du fait de la structure pileuse du pelage Satin, sont tout à fait particulières et sont un magnifique exemple de l'incidence de la contexture pileuse sur l'apparence colorée. La qualité d'ensemble était bonne et les cuniculteurs allemands semblent bien s'accrocher au lapin Satin, qui de son pays d'origine, les Etats-Unis, a transité tout à fait normalement par l'Angleterre, pour pénétrer sur le continent, d'abord en Hollande, puis désormais en Allemagne.

Plus de 1.000 **Alaska**. C'est considérable et cela reflète la constante augmentation de cette population en Allemagne. La course au développement corporel a été fort judicieusement stoppée, et dans le standard actuel (édition 1980) le poids maximum est ramené à 4 kg. Sur un si grand nombre d'animaux, les variations dans le type ressortent aisément. Il nous a semblé cependant que la profondeur du tronc qui caractérise un bon Alaska et qui influe sur son poids plus que sa taille ne doit le faire, était moins répandue que dans les années passées. Ce qui explique malencontreusement un nombre non négligeable d'animaux trop allongés. Il y a toujours de bonnes fourrures bien « cirées », et le noir est intense et profond. C'est durablement la plus belle « bande noire », comme l'écrivait jadis Fr. SCHAEDTLER, de l'exposition!

Avec une quantité supérieure à 400 animaux, les **Havane** font une très jolie prestation. Certes la taille est forte, et correspond davantage à ce qui exista autrefois en France sous le nom de Gros ou Grand Havane, mais le type est devenu harmonieux; la fourrure et la teinte sont très au point. Depuis un peu plus de dix ans, les Allemands

ont énormément progressé avec leur Havane. Déjà, en 1970, je parlais de véritable résurrection, par rapport au type grossier, sans aucune allure, avachi, à la teinte terne, qui se manifesta jusque dans les années 60. Et je pense que cette heureuse évolution du Havane s'inscrit dans les efforts sélectifs accomplis depuis quelques lustres par les cuniculteurs d'outre Rhin pour affiner bon nombre de races de moyen et de petit formats. La chasse aux fanons, dont les effets se font largement sentir aujourd'hui, en est une preuve convaincante.

Ainsi que nous allons le voir, l'évolution des petites races est tout à fait favorable aussi bien au plan quantitatif que pour la qualité des présentations. C'est un fait notable et tout à fait remarquable par rapport aux années passées. Avec plus de 40 % des sujets exposés, les petits formats et les Nains dépassent de plusieurs points les chiffres précédents, et en valeur absolue de plus de deux mille unités.

Alors qu'ils étaient environ 50 en 1978, les **Petit Papillon** sont représentés par près de 160 sujets (134 noirs, le reste étant bleu). C'est encore un « petit moyen » dont le poids doit osciller entre 2,65 et 4,00. Son classement dans les petites races est donc plus incitatif que réel. Le dessin correspond à celui des Géants Papillon. Le type cylindrique et bien arrondi de partout est doté d'une fourrure courte et plaquée, qui laisse apparaître un dessin très net et à la coloration percutante. Les marques des flancs sont merveilleusement distribuées. Tant à Amsterdam qu'à Stuttgart, la prestation de cette population a subjugué plus d'un amateur de lapin tavelé, tant sa qualité était grande.

Les 700 **Petit Bélier Allemand** explosent littéralement (300 Agoutis, 215 Albinos, 110 tachetés, 35 noirs, 16 jaunes, 12 Chamois, quelques Chinchillas et perl-feh). Leur nombre a plus que doublé depuis 1978, après avoir frappé à la porte du Killesberg en 1970 avec une quinzaine de représentants. Bien entendu, la qualité s'est depuis également beaucoup améliorée, et j'étais très agréablement surpris de percevoir le type aussi réussi de nombreux sujets.

720 **Chinchilla** assez bien typés dans une taille non exagérée, ce qui est important. La fourrure pourrait sans doute être plus développée, et avec elle le chenillé. Les rosettes sont correctes. Les jeunes éleveurs avec plus de 150 numéros font bien de s'essayer dans ce travail de sélection fondamentale.

180 **Deilenaar**. Cet Agouti à forte pigmentation rousse a été importé de Hollande et s'implante convenablement en Allemagne.

Près de 500 **Feh de Marbourg** bien typés, bien fourrés et correctement colorés. De bon progrès ont été accomplis pour homogénéiser le type et la teinte. Le nombre est en légère diminution sur 1978.

Les 166 **Sachsengold** progressent en nombre et stabilisent leur type. Les teintes assez soutenues n'ont guère évolué depuis plusieurs années. Là encore, ayant fait des expérimentations sur cette population dans la fin des années 50 avec le Docteur KISSNER, je peux attester ici de tout le travail qu'il a réalisé alors pour la lancer en Allemagne Fédérale, après que Friedrich JOPPICH en eut été l'ardent propagandiste en R.D.A. d'où elle est originaire.

Les quelque 100 **Lynx** sont dans un état stationnaire à tous égards. Où est le temps des grandes présentations d'Albert STARKE de Solingen ? Réjouissons-nous toutefois de voir son nom figurer encore au catalogue de 1982 avec un groupe de quatre mâles. Quelle belle tonalité pastel que ce lynx allemand!

Les quelque 270 **Perl-feh** dont 43 sujets présentés par les jeunes constituent une race en pleine croissance (environ 100 sujets en 1966). Bien typés, leur modèle agouti dilué est nettement défini. La teinte de couverture gris bleuté est régulièrement saupoudrée de pointes décolorées d'apparence perlée.

Et voici la toujours imposante classe de **Petit Argenté** (alias Argenté Anglais) qui aligne plus de 2.600 représentants. Il y a quelques 800 noirs de tonalité moyenne ou foncée, avec une classe à part de 300 sujets clairs, c'est-à-dire fondamentalement noirs eux aussi, mais avec une argenture très dominante. La fourrure très fournie et le corps épais doivent les rapprocher en taille réduite du Grand Argenté clair et cette simulation est bien réussie. Avec plus de 800 Argentés jaunes on retourne au modèle Anglais. 250 Argentés bruns qui sont des Agoutis argentés. En revenant aux unicolores, 300 bleus et 160 Havanes complètent cette collection.

Quelques 430 **Papillon Anglais** en Noir (285), Bleu (70) et Chamois (75). Les modèles restent toujours dans le profil souhaité par les Anglo-Saxons pour faire ressortir au mieux les marques du dessin, et surtout la chaîne. La taille est aussi convenable et la fourrure de tenue et de longueur correctes. Quelques bonnes individualités avec de belles chaînes au milieu d'un ensemble plus variable. Toute la gamme des tonalités est présente chez

les 680 **Hollandais** plus de 300 noirs, 90 gris agoutis, quelques 50 bleus et autant de chamois ; 40 jaunes d'assez bel effet ; 60 Havane ; un peu plus de 50 tricolores et une vingtaine de Feh. Les jeunes éleveurs s'essaient surtout avec les noirs (environ 40 sujets). Le type est bien respecté. On s'habitue aux joues colorées qui dérapent! C'est une vieille population qui subsiste honorablement et qui subit les améliorations constatées dans le type de beaucoup de races de petit et moyen format.

Avec 1.400 animaux, les lapins **Feu** sont toujours nombreux près de 1 100 Noirs, 250 Bruns et 50 Bleus. Les jeunes éleveurs alignent 285 sujets dans ce nombre. Les types ont toujours été satisfaisants. Le lustre du manteau est plus variable, l'intensité du feu se manifeste raisonnablement, mais des débordements se font jour notamment aux narines. Là encore, des individualités de grande valeur se détachent. Encore une vieille race qui se maintient correctement!

Les 150 **Martre** sont pour les deux tiers bruns, et bleus pour le tiers restant. Aucune remarque particulière si ce n'est pour regretter que les extrémités des bleus ne soient pas davantage prononcées.

Avec près de 400 sujets les **Russe** sont de bons types et convenablement marqués. Dix pour cent sont teintés de bleu. 90 sujets sont présentés par les jeunes éleveurs.

Les lapins **Nains** représentent 2.500 animaux. C'est le plus grand nombre jamais atteint à Stuttgart. Les **Bélier Nains** sont d'abord 625 dans les tonalités Gris agoutis (145), Blanc albinos (143), Noir (128), Chamois (104), Siamois (70), Tacheté (20) et quelques unités de Bleu unicolore et de Bleu agouti. Les types sont assez variables. Il y a actuellement deux tendances d'élevage, soit que l'on privilégie la coiffure et le port d'oreilles souvent au détriment de la conformation corporelle et de la taille un peu forte soit que le tronc et la tête demeurent bien épais dans une taille réduite avec des oreilles plus courtes et assez flottantes. Il faut trouver un compromis acceptable, mais dans tous les cas le nanisme doit rester l'objectif fondamental. La deuxième tendance qui est celle des Hollandais, « originateurs » du Bélier nain, me paraît d'autant plus préférable qu'il existe déjà un petit Bélier vers la taille duquel il ne faut pas se rapprocher, même avec de meilleures oreilles. Il faut de toute façon bien se garder de faire du pseudo nanisme uniquement par un amincissement provoqué, car les squelettes vivants se font jour.

Les **Polonais** albinos (580) sont toujours bien typés et la tête est remarquablement coiffée. 155 sujets sont présentés par des jeunes éleveurs. Le nombre des Polonais aux yeux bleus est un peu en régression (109).

Les **Nains de Couleur** (1.200 animaux) alignent vingt variétés. Il y a des types extra avec des tailles vraiment naines. S'il y a quelques 200 agoutis, 80 chinchilla sont présents ainsi que 36 Hotot. Parmi les autres variétés auxquelles nous sommes peu habitués, 9 Roux, 16 Noir et Feu, 43 Perl-feh, 24 Russe Bleu. Une très belle classe de Siamois (115) et 250 Russe. Il n'est pas possible de passer en revue tous les autres coloris auxquels nous sommes davantage habitués. C'est une féerie et un régal de sélection Les jeunes éleveurs se manifestent un peu partout dans les diverses tonalités avec succès.

2.175 Rex dont 650 Castor. On a souvent reproché à ce coloris d'être trop foncé en Allemagne. Si cela est encore assez vrai en surface pour certains sujets, la chaleur de l'entre couleur atténue considérablement cette critique. Ce qui est grave c'est la teinte foncée sans entre couleur, ce qui est tout différent. Que de beaux types et de belles fourrures avec une teinte châtaigne réelle tout en étant plus ou moins foncée. C'est un lot de grande classe. Près de 90 Chinchilla où la couleur et l'entre couleur sont bien ajustées avec un certain nombre de toisons très fournies. 200 Bleu, avec de très bons types dans des tonalités plutôt foncées. En Allemagne, il faut toujours palper les pelages des Rex unicolores, car il y a souvent des surprises que le simple coup d'œil... voire le prix obtenu ne mettent pas en évidence Ainsi apparaissent ici d'excellentes fourrures à côté de toisons franchement jarreuses. Les mêmes observations se rapportent aux 180 Blanc en majorité albinos, mais dont 25 sujets sont à oeil bleu ainsi qu'aux 210 Noir, 100 Havane et 70 Feh. Plus de 250 Tachetés qui se répartissent en 170 Dalmatiens Bicolores où les papillons s'envolent de plus en plus fort heureusement et dont les taches du manteau tendent à se disperser comme il est souhaité. Les fourrures sont dans l'ensemble excellentes. Deux classes de tachetés tricolores laissent apparaître, d'une part des Rex à dessin de Papillon Rhénan, représentés par 60 sujets, d'autre part des Dalmatiens à marques colorées assez chargées comme nous les connaissons en France. Ils sont ici 40. Un gros effort a été fait chez les 85 Fauve auxquels l'appellation jaune ne sied guère, car ils sont plutôt orangés roux. Les fourrures sont bien « rexifiées », denses et la teinte a été très purifiée. Là aussi c'est une fort belle classe. 125 Lynx qui restent une spécialité allemande. Il y a toujours quelques animaux à la nuance idéale et d'une grande délicatesse. Des tentatives voient le jour pour transformer le modèle de coloration de ce que nous appelons Loutre vers un total Noir et Feu, et ceci sur 65 sujets avec toutes les gradations de tonalités ventrales. Plus de 100 Martre avec 30 Bleus, dont les extrémités sont comme partout trop atténuées. Que dire des 10 Nains Rex, si ce n'est qu'il faut savoir s'arrêter dans des excentricités qui superposent trop de paramètres sélectifs.

Plus de 300 **Angora** dont 150 à performances éprouvées. C'est un type pileux intermédiaire entre le vieux type Anglais et l'Angora Français.

Pour terminer, 180 **Renard** dont 125 Blancs et cinq autres coloris ou les bruns sont les plus nombreux. Mais les 8 Jaunes font penser aux chats persans orange. Là comme en Suisse, la sélection est bien conduite, et les « cousins fourrés » sont nombreux. Bravo!

Cette revue, malgré la longueur de son texte, n'est qu'un ultra rapide survol de cette grandiose manifestation. J'ai voulu faire ressortir les points qui m'ont le plus frappé avec des rappels comparatifs que mes incursions réitérées depuis plusieurs décennies dans ces hauts lieux cunicoles me permettent de réaliser. J'ai passé sur beaucoup de détails anecdotiques comme l'arrivée en début de matinée des catalogues palmarès palettisés sur chariot élévateur et vendus en quelques minutes! Pour tout résumer, en quelques mots une grande leçon d'organisation et de conservation des races.

La délégation de la Fédération Française de Cuniculture conduite par le Président KOEHL gardera longtemps un souvenir émerveillé de cette exposition, et de l'accueil si bienveillant qu'elle a reçu de la part des dirigeants du Z.D.K.

Mille bravos à Walter KOLZ et à tout son entourage cunicole.

# Races pures : La 24ème Exposition internationale de Metz 6-7-8 Novembre 1982, un éventail de plus de 2200 lapins

#### L'éleveur de lapins

N° 22 Février 1983

Cette manifestation a lieu tous les deux ans en alternance avec Strasbourg ou Mulhouse. Elle est toujours organisée par la puissante et dynamique Union des Aviculteurs de la Moselle que préside, depuis la disparition du président Alex WILTZER, M. Pierre HERMENT, conseiller général et maire de Le Ban Saint- Martin. Commémorant le 60ème anniversaire de ce Groupement, l'exposition a atteint un chiffre record d'animaux avec 8000 sujets et fut une splendide réussite au plan de la présentation de toutes les races d'animaux de basse-cour, ce dont il faut féliciter, outre le président HERMENT, le commissaire général J. HEIPP et tout le comité organisateur.

Toutes les personnalités avicoles telles le Docteur SCHELLENBERG, président de la S.C.A.F., MM. Jules WEISSE, président de la C.N.A.F. et de l'Union des Juges, Marcel SIMONY, président de la Fédération des Aviculteurs du Rhin et de la Moselle, Maurice KOEHL, président de la F.F.C. et bien d'autres, étaient présentes

Le jury composé de près de 70 juges opéra sous la présidence de Marcel SIMONY avec comme présidents de section J. WEISSE (volailles), E. TAMBURINI (pigeons) et J. ARNOLD (lapins).

Les juges de lapins étaient les plus nombreux (25 experts) parmi lesquels de glorieux vétérans comme René COMMUNAUX et Louis GAMBETTE que nous avons été heureux de retrouver en pleine action et toujours aussi à l'affût des finesses d'appréciation. En dehors des experts réputés de Lorraine et d'Alsace, Charles LE-CLAIRE était venu de la Nièvre, Roger FRANCQUEVILLE de l'Aisne et Bernard JANISSON de Corrèze, pour officier.

Plus de 2.200 lapins se répartissaient En 200 Géants, plus de 1.000 Moyens, 625 Petits, 170 Rex et près de 200 Nains.

#### **GÉANTS**

Dans la première catégorie, les **Géants des Flandres** avec 47 unités sont représentatifs de leur développement comme partout actuellement. Les 48 **Géants Papillon** ont un marquage correct bien que les flancs soient assez plaqués. Des **Bouscat** toujours en petit nombre (18 unités) et avec des fourrures variables. Une grande et belle classe de **Bélier français** avec 105 sujets bons types bien conformés et correctement coiffés. Voilà une population en plein essor actuellement, non seulement dans l'Est mais dans de nombreuses autres régions, Son utilisation à des fins utilitaires gagne également dans les croisements,

#### **MOYENS**

Parmi le millier d'animaux en races de moyenne taille, les principales populations sont les suivantes : les **Grand Chinchilla** avec 48 sujets sont de bonne venue avec un modèle de pigmentation bien déterminé. Les 41 **Alaska** sont également bien typés et d'intense coloration. Parmi les 67 **Néo Zélandais** de nombreux animaux paraissaient plus cylindriques, et ceci jusqu'au museau, que massifs et ramassés ! Voilà vingt-cinq ans que cette population a pénétré de plain-pied sur le continent et les déviations dans l'orientation de son type de base sont toujours aussi réelles dans le temps et sur un ensemble de sujets localement dispersés. Chez tous les albinos, il y a lieu d'être draconien sur le type pour réaliser de vraies différenciations, Les **Vienne en Bleu** (106 sujets) et **Blanc** (48 sujets) sont exactement de même nombre qu'en 1980, c'est-à-dire que leur pourcentage a quelque peu diminué. J'ai vu chez les Bleu quelques belles teintes et des fourrures lustrées, ce qui est à noter tant l'évolution européenne de cette variété glisse vers une atténuation brusquée de tout son parement pileux (coloration et texture). Egalement, un certain nombre de types ne se réduisent pas trop! Chez les blancs, il y a également

quelques bons éléments tant en type qu'en fourrure.

Les **Argenté de Champagne** sont nombreux (176 sujets) et bien structurés. La garniture musculaire est abondante réalisant une belle conformation. Les fourrures sont fournies et l'argenture bien répartie. La tonalité d'ensemble est toutefois assez foncée, avec quelques individualités de belle nuance de couverture et de bonne sous couleur.

Les 196 Fauve de Bourgogne témoignent ici encore de la belle vitalité de cette population, avec des types et des couleurs uniformément pures. J'ai eu entre les mains de très bons jeunes mâles pleins d'avenir, et le président FRANCQUEVILLE fut aussi ravi des animaux qu'il a jugés. 9 Blanc de Hotot étaient bien présentés. Avec 30 sujets les Blanc de Vendée font une belle prestation, prouvant ainsi leur bonne implantation dans l'est de la France. Les 29 Japonais sont de bon type et bien marqués, confirmant tous les efforts de sélection accomplis sur cette race actuellement. Un de ces sujets remporte le G.P.H. des races moyennes. Importante classe de Chamois de Thuringe avec 63 sujets de bonne conformation, ce qui ne saurait surprendre, avec des marques parfois un peu atténuées. Parmi les 97 Lièvre Belge beaucoup de bons types et des fourrures adéquates, avec quelques animaux de grande classe à tous égards, c'est-à-dire tonalité comprise. Les Normand, Zibeline, Renard Argenté et Suisse, ainsi que les Sable des Vosges étaient représentés par un petit nombre d'animaux.

170 **Rex** répartis en près de vingt variétés. Les Castor sont les plus nombreux (58 sujets) les mieux typés et les mieux fourrés. C'est une belle présentation avec quelques sujets vraiment remarquables. L'un d'entre eux remporte le Grand Prix de l'Exposition. Parmi les autres variétés, une bonne série de **Dalmatien** qui ont bien progressé en dessin et également des **Zibeline Bleu** fort bien marqués.

#### **PETITS**

Dans la catégorie des petites races une cinquantaine de **Fée de Marbourg** de qualité toujours constante. Les 37 **Chinchilla** sont bien fourrés et de tonalité correcte. Les **Feu** sont représentés par plus de cent noirs et 32 bruns, sans oublier deux bleus. C'est une prestation toujours de bon niveau. Les quelque 150 **Argenté Anglais** dominent en nombre dans la variété crème (90 sujets) et dans la variété grise (47 sujets). Les types sont très au point comme de coutume, et les 11 bruns sont fort bien argentés, Les **Papillon Anglais** (38) sont de type, fourrure et marques nettement circonscrits. Peu de **Hollandais** (26) et près de 80 **Russe** bien marqués et de type correct. La classe des **Brun Marron de Lorraine** est en nette expansion avec 57 sujets, dont certains sont excellents. Les 20 **Havane Français** sont de très belle qualité, avec un animal qui remporte le G.P.H. des petites races. Une vingtaine de **Petit Bélier** en différentes couleurs et dont la taille encore variable est correctement ajustée pour quelques sujets. 10 **Perlfee** assez épais terminent cette catégorie raciale.

Alors qu'ils étaient 75 en 1980, les **Nains** alignent cette année 180 sujets, Si les Polonais restent toujours dans les mêmes proportions avec 65 sujets, les nains de couleur ont plus que doublé avec plus de 80 unités. Les teintes les mieux représentées sont les Russe (G.P.H. des Nains), les Siamois et les Zibeline. Les Bélier nains (32 animaux) ont toujours tendance à être de trop forte taille, ce qu'il faut absolument corriger.

Un tel éventail de races prouve à la fois le maintien d'un potentiel génétique cunicole élevé et aussi une pratique d'élevage aussi riche que diverse.

## Stuttgart 1987 : plus de 36.000 lapins

#### FFC info

Nº 53 du 15 Janvier 1988

C'est effectivement le nombre impressionnant de lapins qui fut présenté dans douze Halls du parc des Expositions du Killesberg, les 19 et 20 Décembre 1987. Du jamais vu à travers le monde. Quelle organisation, concentrée en une aussi courte période. L'implantation globale a été réalisée de 6 heures du matin à 15 heures l'aprèsmidi, par mille personnes. Le jugement effectué en deux jours par une centaine de Juges a permis la sortie d'un catalogue palmarès de quelques 900 pages, à l'ouverture de l'Exposition. Tout a été mis on forme et maintenu en l'état par les cuniculteurs allemands dont la puissante Fédération, le Z.D.K. groupe 170.000 membres. C'est la septième fois que je visite cette Exposition fédérale depuis 1962 et je demeure toujours aussi subjugué tant par cette dynamique de groupe exceptionnelle que par l'extraordinaire réservoir génétique qui en ressortent. Dans une proportion majoritaire, les animaux, par ailleurs très nettement identifiés par tatouage auriculaire, sont présentés par groupe de famille ou de frères, sœurs avec un enregistrement approprié, témoignant d'une gestion zootechnique de l'espèce tout à fait au point et surtout généralisée. Le jugement s'effectue naturellement aux points avec qualification plus prix. Toutes ces classifications sont suffisamment souples et s'imbriquent entre elles en tenant compte de l'état de la population observée, Les jeunes Eleveurs, avec plus de 5.000 animaux présentés avaient droit à un grand hall et les groupes de cuniculicultrices présentaient près de 500 lots d'objets apprêtés en peaux de lapins des principales races aux coloris les plus chatoyants. Un peu partout répartis de nombreux stands de matériel, de librairie, d'objets confectionnés mettaient en relief toute l'importance de l'interprofession dans un contexte d'élevage à la vitalité débordante.

A l'issue de deux journées d'observation, voici mes commentaires résumés sur les animaux. Environ 5.000 lapins géants étaient répartis pour près de moitié en Flamands dits Allemands, agoutis pour un millier d'entre eux et albinos avec environ 300 sujets, sans oublier 15 jaune fauve. Puissante, étendue de la ligne corporelle, coiffure sont les qualités maintenues qui ressortent. Avec un peu plus de 500 sujets, les Géants Papillons ont toujours un bon développement et des marques bien détachées. Les Béliers, au nombre de 1100 sujets ne nous ont pas trop séduits malgré les dix nuances de coloration. Début des races moyennes avec une trentaine de Bélier Meissner, bélier argenté spécifiquement germanique, suivi de 1.000 grands argentés clairs, à la conformation, la fourrure et la sous couleur toujours bien ajustée. Quelques centaines d'argentés en autres coloris plus quelconques en type. Avec les 500 Grands Chinchilla c'est la stagnation qualitative. Où est le chenillé ? Etat stationnaire de la quarantaine de Béliers anglais. Les Viennes alignent près de 3.000 sujets avec toujours une forte proportion de Bleu, en nette reprise de coloration; quelques 300 Noir de type affirmé; plus 600 Blanc bien typés et du Gris de Vienne en augmentation avec plus de 500 animaux et d'un type excellent homogénéisé. C'est la grande révélation, prouvant ainsi ce qu'une sélection organisée est capable de réaliser en quelques années 135 Blancs de Hotot à la lunette large pour beaucoup d'entre eux. Avec environ 1.700 sujets les Néo-Zélandais se répartissent presque également en Blanc et Roux. Chez les Albinos, le type est convenable avec cependant quelques déchets et une tendance viennoise parfois apparente. 100 Californien quelconques. 200 Japonais. Plus de 300 Papillons Rhénan nettement marqués et bien typés. Environ 800 Chamois de Thuringe où la teinte traditionnelle est encore observable chez quelques sujets. 500 Jarres Blancs dans les trois couleurs. Une très belle prestation de 600 Lièvres bien typés et de belle coloration Plus de 700 Satins en 10 variétés. Là aussi l'amélioration qualitative est très nette et les coloris se perfectionnent, malgré l'effet satin. Les 1.200 Alaska sont suivis de quelques 500 Havanes où des efforts louables de réduction de taille apparaissent.

Les 250 Petits Papillons sont en accroissement numérique avec dessin correct. Les Petits Béliers explosent avec 1.300 animaux et 12 variétés. Ils étaient 12 animaux présentés à Stuttgart on 1970. La qualité des types s'est également fort améliorée. Une quelconque présentation de 800 Chinchillas et de près de 200 Deilenaars. Quelques 500 Feh de Marbourg d'excellente qualité. Pour la première fois 100 lapins de Rhön, variété pie aménagée pour imiter l'écorce du bouleau, c'est du plus bel effet. Près de 200 Dorés de Saxe bien typés. Après 150 Lynx, 350 Perl Feh sont on augmentation et bien posé en perlé. Près de 3.000 Argentés anglais dits « petits argentés » en 6 variétés où le noir et le jaune dominent toujours avec une poussée de Havanes. A noter que le noir s'exprime dans une tonalité foncée, la nuance claire ayant une contexture pileuse cherchant à se rapprocher de celle du Grand Argenté clair. La nuance intermédiaire n'existe pratiquement pas.

600 Papillons Anglais sous trois variétés, dans l'ensemble bien typés et bien marqués. Prés de 900 Hollandais en 8 variétés. J'ai remarqué, notamment chez les Gris et les Noirs d'excellents types de dessins dignes des descriptifs anglais de MOSS et AMBROSE. Vieille population pourvue d'éléments chevronnés, tel demeure le Hollandais. 300 Feux sous trois variétés, avec le bleu en nette amélioration. 200 Martres en bleu et brun. Près

de 500 Russes avec des marques limitées en intensité et en surface de pigmentation.

L'ensemble des Nains est en net accroissement, avec de nouvelles variétés. Quelques 3.500 sujets répartis en 1.300 béliers (1e double de 1982) en 19 variétés avec un groupe de 4 Hotot. 500 Hermines albinos en régression alors que les quelques 200 Hermines à œil bleu sont en forte augmentation. Près de 1.400 Nains de couleur sous plus de 10 variétés; parmi celles-ci une soixantaine de Hotot fort bien marqués, quelques 50 Argentés et autant de Japonais, dont quelques très bons dessins. Enfin deux Magpies.

Enfin 2.600 Rex répartis en une quinzaine de variétés. Les Castors sont, bien entendu, Les plus nombreux avec près de 700 sujets. La nuance châtaigne est en nette amélioration par rapport aux vieilles années charbonnés. Les 400 Blancs sont le double par rapport à 1982. Avec quelques 400 Dalmatiens dont 10% en tricolore, la tavelure s'améliore dans le sens souhaité. 200 Bleus à la fourrure très dense et haute. Un peu moins de Martres (190) en nette augmentation par rapport à 1982. 160 Lynx à la sous couleur très nette et bien dans la tonalité pastel en surface. 110 Chinchillas bien développés et pour certains une bonne coloration bien zonée. Les 100 Feux essaient de le devenir pleinement. Les autres variétés Noirs, Havanes. Fehs restent égales à elles même. J'ai remarqué une fois de plus que la « rexification » n'est pas régulièrement sanctionnée en Allemagne. C'està-dire que certains animaux franchement jarreux peuvent être hautement primés; cela m'a toujours surpris. Faut-il évoquer les 20 Rex nains, de coloration Agouti ? Quelques 300 Angoras et 160 Renards dans 5 variétés terminent cette rapide présentation générale. Celle-ci ne comprend pas, dans son évaluation quantitative, les 5.000 animaux élevés par les jeunes Eleveurs répartis à peu prés de la même façon, avec des pointes en population naine et chez les petites races (Argentés, Feux. etc..). Il faut y ajouter aussi les quelques 800 animaux du Herd book et environ 200 Angoras sous contrôle de performance. Parmi les nouveautés non encore homologuées, une dizaine d'Argentés allemands Agouti (l'Argenté de St Huber rajeuni, comme il est depuis longtemps déjà en Hollande) 4 Lièvres albinos. 4 Béliers nains Japonais, 6 vulgaires Albinos dit Lapin de Pays Blanc (un Albinos de plus, en oubliant que le terme de lapin de pays a été consacré au début du siècle chez un lapin tacheté sans papillon originaire en Allemagne dans la région de Krefeld). Plus intéressantes sont les deux dernières présentations 30 SEPARATOR pouvant être assimilés génétiquement au beige Hollandais, c'est à dire une globalisation de dilution pigmentaire, avec toutefois une nuance expressive plus contrastée extériorisant des plages eumélaniques et phaeoméliques bien caractérisées. Ceci aboutissant à un tendre pastel gris saumoné. 4 JAMO-RA arlequin sont des nains à poil long avec une extériorisation tricolore par zones intermittentes. Avec l'allongement du poil, il est difficile de voir si des surfaces panachées interviennent dans la répartition pigmentaire. Quoiqu'il en soit, c'est du plus heureux effet.

Quel bel et harmonieux ensemble et quelle leçon à en tirer. Ce sera mon ultime conclusion.

### Journées techniques FFC

#### au domaine expérimental du Magneraud, 10 & 11 Juillet 1987 Lapins et lapereaux

N° 95 Octobre 1987

Accueillis par JL VRILLON, Directeur et Président de la Commission spécialisée « Lapins » de l'I.N.R.A., accompagné de RG.THEBAULT, spécialiste des pelages et toisons, les participants, pour la plupart responsables d'associations cuniculicoles nationales et de sociétés régionales, conduits par le Président KOEHL, ont pris connaissance des lieux, selon l'horaire programmé, durant la première journée.

Au cours d'une présentation magistralement animée, JL VRILLON retraça la vie du domaine, depuis sa création en 1958 en tant que station expérimentale avicole ayant pour but l'obtention de souches gallines de haut niveau. Ce qui aboutit notamment à la mise au point, sous l'autorité du Docteur COCHEZ, de la fameuse poule « Vedette INRA ». Vingt ans après sa création, le Domaine du MAGNERAUD céda ses souches commerciales à l'I.S.A. et s'orienta vers des, actions de recherche et surtout de développement, tant chez les végétaux que chez les animaux, à caractère pluridisciplinaire. Ainsi, aux cotés des volailles, dont quatre souches plus ou moins synthétiques font l'objet d'un traitement conservatoire, tandis que sont également produites des souches histocompatibles, sont élevés des porcs chinois pour l'étude de leur exceptionnelle prolificité. L'escargot fait l'objet de travaux particulièrement poussés et déjà bien avancés quant à sa technique d'élevage. Plusieurs axes de recherche sont conduits pour le Lapin, soit, comme c'est le cas pour la physiopathologie de l'espèce, dans un cadre interdisciplinaire et en complémentarité d'autres centres de recherche de l'INRA tels que Toulouse et Tours; soit dans un secteur bien localisé portant sur la fourrure (Rex) et son traitement approprié, également sur la production de poils Angora à la suite, notamment, de l'arrivée récente au Magneraud de l'Angora. Localisé auparavant à Jouy en Josas, l'Angora dépendait de J. ROUGEOT. Celui-ci, assisté de R.G.THEBAULT, dirigea durant plusieurs lustres le Laboratoire des toisons et fourrures de l'INRA, y faisant des travaux de recherche tout à fait remarquables et particulièrement appréciés au plan international.

Profitant de la présence des forces vives de la F.F.C., le Directeur du Magneraud brossa un vaste tableau de la Recherche Cunicole en France où l'INRA dispose de plusieurs équipes de chercheurs et de différents troupeaux implantés dans le Centre, l'Ouest et le Sud du pays, avec pour thèmes principaux l'Amélioration Génétique, l'Elevage et l'Alimentation, la Pathologie de l'espèce. Une commission consultative, dite Commission Spécialisée « Lapins », de l'INRA, composée de deux chercheurs de chaque discipline, plus d'experts intéressés aux sujets abordés, se penche régulièrement sur les grandes options de l'élevage et de la recherche y relative, établit des programmes en fonction des orientations prises, et bâtit des plans directeurs à cinq et dix ans s'y rapportant.

La visite qui suivit fut évidemment sélective, étant donné la grandeur du site et la diversité des cellules de Recherche. S'étendant, en effet, sur 100 hectares, dont trois hectares sont couverts en bâtiments, le domaine du Magneraud emploie 135 personnes. Le support logistique inhérent à un tel ensemble comprend un centre de gestion budgétaire et comptable un service du personnel, un service entretien, un service informatique et naturellement un secrétariat. Au travers des allées de ce Campus excellemment entretenu nous avons pénétré dans des bâtiments fonctionnels et propres pour certains reconvertis en fonction des nouvelles orientations prises par le Magneraud fin des années soixante dix, et toujours environnementalement très satisfaisants, malgré la densité des animaux entretenus. Ce qui était le cas des lapins Albinos utilisés pour les études de physiopathologie. Les troupeaux de Rex, dans les variétés Castor et Chinchilla, ont particulièrement séduit, tant par leur qualité pileuse et leur tonalité de coloration que par leur morphologie autre, tous les juges cunicoles présents. A partir des troupeaux de base, dont l'originalité génétique (souche mexicaine) mérite de retenir l'attention, la sélection opérée sur le site depuis quelques années est extrêmement louable et nettement amélioratrice au plan des exigences standardiques. C'est grâce à J.L.VRILLON si le Rex a eu droit de cité au sein de la Recherche Officielle en France. Nous nous devons de l'en féliciter et la cuniculiculture peut lui en être grandement reconnaissante. Attachées à cet élevage, des études sont menées depuis plusieurs années sur la mue, avec variation de facteurs extérieurs tels que la luminosité. Un appareil de mesure a été aussi mis au point au Magneraud pour évaluer l'intensité du pelage. La technologie de l'apprêt des peaux fait également l'objet d'un examen attentif. Le secteur Angora, présenté par R.G. THEBAULT, a été aussi fort prisé des visiteurs, tant par la comparaison des

souches Françaises et des souches Allemandes, quant à la contexture des différentes toisons, qu'au plan de l'habitat et plus spécialement de la distribution d'eau.

Au cours de la réunion de l'après-midi, qui se termina tard dans la soirée, un vaste débat, animé par R. de ROCHAMBEAU, s'instaura sur les populations raciales, et plus précisément sur leur suivi généalogique, leur évolution et leur protection, dans le cadre d'actions de conservation appropriées. Il en ressort que les moyens à mettre on œuvre pour assurer le bon fonctionnement des interventions qui s'y rattachent, nécessitent des aides matérielles régulièrement dispensées. Le tout devant être ajusté au contexte socio-économique contemporain. S'il apparaît, on outre, utile que les contacts entre éleveurs s'intensifient tant au travers des Clubs de race que par l'intermédiaire des Sociétés régionales, une action d'ensemble solidement structurée et suffisamment souple dans ses objectifs se doit de parfaire la gestion zootechnique des cheptels raciaux, ne serait-ce que pour aborder convenablement l'échéance européenne de 1992. Pour coordonner cette entreprise, un document éducatif édité en tant que carnet d'élevage pourrait avantageusement réaliser la formation interactive de l'éleveur et préparer la mise en forme d'une UPRA Lapin.

La matinée de la seconde journée, à laquelle participait H de ROCHAMBEAU, fut plus particulièrement consacrée à une réflexion générale sur tous les points soulevés la veille et à une préparation des actions concertées qui en découlent. Invitée au Centre de Toulouse (SAGA-INRA) au printemps 1988, la F.F.C. s'en réjouit d'autant plus que de tels contacts sont enrichissants et bénéfiques pour l'élevage.

Tous nos remerciements vont à J.L,VRILLON, qui nous a si bien reçus et dont nous apprécions tant le dynamisme qualifié que le pragmatisme, ainsi qu'à H de ROCHAMBEAU, fidèle supporter des grandes traditions de l'élevage.



Stand Lapins Rex au Congrès Mondial d'aviculture de Paris en 1951



Paris 1952 : le Président de la République Vincent Auriol en compagnie du Président de la SCAF Alex Wiltzer examine un parquet de rex gris perle, GPH, à Jacques Arnold



Jacques Arnold (en blouse blanche à gauche) et René Communaux (en blouse blanche à droite) examinant un parquet de Lièvres belges à Nantes en 1962.



Exposition de Leipzig en 1960



( de gauche à droite) A Paris en 1962, le docteur Hans C. Kissner, Jacques Arnold et Fritz Schaedtler



( de gauche à droite) A Paris en 1965, Fritz Schaedtler, René Communaux et Hans C. Kissner



Le jury à Nantes en 1962 : (de gauche à droite) Alex Wiltzer, Roger Lamy, René Communaux, Roger Delandre, Jacques Arnold, Louis Faches, Emmanuel Robin, René Papillaud, Raymond Fouques, François Join-Lambert.



Concours Agricole de Paris en 1962 : (de gauche à droite) Jacques Arnold, Louis Gambette, Charles Leclaire, Albert Van Hout, Rémi Sainte Catherine, René Communaux et Raymond Fouques. 310



René Communaux, Président de la FFC, lors du concours agricole de Paris en 1965.



Jacques Arnold et René Communaux (en blouse blanche au centre) à Calais en 1964.



Isidore Wurtz jugeant un Lièvre belge à Paris en 1965.



Isidore Wurtz et Jacques Arnold à Stuttgart en 1970.



Albert Van Hout jugeant un Géant Papillon français à Paris en 1965.



Championnat de Fauves de Bourgogne en 1981 à La Capelle en compagnie de Marcel Chastang actuel Président de la Société Centrale d'Aviculture de France.



Championnat de Fauves de Bourgogne en 1997 à Rennes en compagnie de (de droite à gauche) André Gaillard, Gilbert Daub, Jo Le Goff, André Legrand.



Raymonde Chastang en compagnie de lapins Géants papillons français tricolores en juin 1995.

## Chapitre 5

## Les couleurs du lapin

#### Les couleurs des lapins Standards 2000

#### **Définition**

Les couleurs s'identifient à partir de leur Teinte, de leur Clarté et de leur Saturation.

La **Teinte** est la caractéristique fondamentale de chaque couleur : Noir, Havane, Bleu...

La **Clarté** correspond au degré d'expression, à la nuance d'une teinte, qui peut être claire (Bleu de Beveren) ou foncée (Bleu de Vienne).

La **Saturation** caractérise l'intensité d'une couleur de nuance déterminée. Les termes de vif ou de chaud s'opposent alors à ceux de terne ou de mat.

#### Généralités

Les couleurs, telles qu'elles sont perçues, résultent de l'impression que fait sur l'œil la lumière diffusée par les corps observés. L'état de ceux-ci et de leur agencement intervient dans l'effet produit. C'est ce qui ressort lors de l'appréciation de la teinte d'un animal.

La coloration d'un pelage provient d'une absorption de lumière plus ou moins prononcée par les substances pigmentaires renfermées dans les poils.

Cette absorption est totale pour le noir. La blancheur d'un pelage s'explique au contraire par le fait que les espaces vides et aérés de la zone centrale, dite médullaire, des poils, de par l'absence de pigment, provoquent la dispersion totale de la lumière incidente.

Des différences de teinte peuvent tirer leur origine, non seulement de la variation de la répartition pigmentaire, mais aussi des particularités structurelles de la matière considérée. Ainsi la nuance ivoire observée sur le pelage d'un lapin Satin Albinos provient d'une dispersion lumineuse légèrement atténuée par une texture pileuse spéciale qui ne laisse pas apparaître l'effet de blanchiment intégral que l'on rencontre habituellement chez les populations cunicoles dépigmentées.

La composition d'un pelage, tant dans sa distribution quantitative qu'au plan qualitatif, influe grandement sur la vision colorée qui s'en dégage. Mais l'angle sous lequel il est vu, ainsi que la nature et l'intensité de la lumière qui servent à l'observer, conditionnent également l'exacte perception de sa teinte.

#### Dans tous les cas la perception est toujours susceptible d'être interprétée visuellement.

Il est donc vain de vouloir rechercher la constance perpétuelle dans l'examen d'une teinte décrite et la vision qui s'en dégage doit toujours tenir compte d'un certain nombre de paramètres pas forcément réunis dans les mêmes conditions pour l'apprécier convenablement.

Le jugement des couleurs doit donc toujours être pratiqué avec nuance, dans les limites perceptibles d'une gradation admise et acceptable.

## Les modèles de pigmentation chez le lapin

#### **CUNI-SCIENCES**

Volume 2, fascicule 3, 1984

Communication présentée en Section Génétique lors du 3ème congrès mondial de Cuniculture - ROME 4-8 Avril 1984

#### RESUME

Après un rappel introductif de l'intérêt sélectif suscité par les Patrons de Coloration existant chez le lapin, des extraits de textes d'anciens auteurs laissent entrevoir les premières démarches descriptives et classificatoires qui ont conduit aux Standards des Lapins.

Une approche historique des premières investigations génétiques se rapportant aux modèles de pigmentation est suivie d'une énumération condensée et comparative des différents symboles génétiques utilisés actuellement

Une classification explicative de sept modèles de pigmentation est enfin proposée, avec pour chacun d'entre eux et leurs variantes une liste des principales appellations raciales qui leur correspondent.

#### I) INTRODUCTION

Depuis les premières étapes de la domestication, il a pu être mis en évidence et multiplié, grâce au puissant polymorphisme génétique de l'espèce, une grande diversité d'expressions phénotypiques, se traduisant au niveau de la pigmentation des animaux par un certain nombre de PATRONS de COLORATION, qui se manifestent pleinement dans le pelage, en quelque sorte l'Habit du Lapin. Selon l'intérêt qui leur était porté et la fréquence de leur apparition, ces types de coloration ont été progressivement recensés. La sélection qui les affinait, a pu entraîner une évolution, voire une transformation, de leurs nuances. La reproductibilité de ces caractères visibles, au même titre que d'autres particularités corporelles comme la taille, le port des oreilles..., a permis, en dégageant les Marques de Fabrique, d'isoler des populations et de les classer. Les signes distinctifs, d'abord sommaires et souvent assez flous, ont ainsi abouti à des représentations catégorielles de plus en plus nettes, qui ont pu être codifiées ultérieurement dans les Standards de Race. L'analyse génétique s'est efforcée ensuite d'approcher le déterminisme héréditaire de ces couleurs ainsi identifiées, et de suivre leur variation au travers de tous les sujets qui les extériorisent.

Quelque soit le but de l'élevage poursuivi, les Patrons de Coloration constituent, au sein des unités de sélection, de véritables « *Réactifs Indicateurs* », qui par le jeu de certaines corrélations même temporaires avec d'autres caractères visibles ou non, arrivent bien souvent à faciliter le travail de perfectionnement des cheptels de reproduction. La valeur de propriété, pouvant être de ce fait conférée à une souche par ce signe de reconnaissance particulier qu'est un Modèle de Pigmentation, ne doit donc pas être négligée. Pour pouvoir tirer utilement partie de tels signes distinctifs, l'éleveur doit apprendre à saisir les distances ou les rapprochements possibles existant entre ces principaux types de coloration - Ce qui revient à dire que chacun d'eux a besoin d'être correctement défini et situé par rapport aux résultats obtenus dans la pratique des accouplements - L'examen du cheminement descriptif qui a conduit à la connaissance des couleurs répandues chez le lapin, et l'approche conceptuelle qui a introduit l'usage de symboles génétiques les concernant, doivent aider à bâtir un schéma de classification des principaux modèles pigmentaires, qui corresponde aux réalités de l'élevage cunicole et qui soit d'utilisation aisée pour l'éleveur.

#### II) EVOLUTION DESCRIPTIVE DE LA COULEUR DES LAPINS

La couleur du pelage du lapin de garenne est déjà précisément décrite dans la partie consacrée au lapin du Tome IX de l'Encyclopédie des Sciences (1765). En voici quelques passages «Le dos, les lombes, le haut des côtés du corps et les flancs ont une couleur de noir et de fauve qui paraît grise lorsqu'on ne la regarde pas de près. Les poils les plus longs et les plus fermes sont en partie noirs et en partie de couleur cendrée... Le duvet est aussi de couleur cendrée près de la racine et fauve à l'extrémité. On voit les mêmes couleurs sur le sommet

de la tête. Les yeux sont environnés d'une bande blanchâtre... Les oreilles ont des teintes de jaune, de brun, de grisâtre; l'extrémité est noirâtre. Les lèvres, le dessous de la mâchoire inférieure, les aisselles, la partie postérieure de la poitrine, le ventre et la face antérieure des bras, des cuisses et des jambes sont blancs avec quelques teintes de couleur cendrée. La face inférieure de la queue est blanche, l'autre est noire...». Le cours d'Agriculture de l'Abbé ROZIER (1809) mentionne également les couleurs blanc, gris roux, fauve à côté du Riche ou Argenté.

En 1854, MARIOT-DIDIEUX écrit « Le lapin commun offre une foule de variétés... dont le pelage est très variable en couleur. On en rencontre des Gris clair, Gris foncé, Gris ardoisé, des Blancs, des Noirs, des Alezans ou rougeâtres, des Isabelle, des Café au lait, des Pie. Les Noirs francs sont les plus rares et les Gris clairs ou roussâtres sont les plus communs ». L'auteur cite aussi le lapin Riche ou Argenté en soulignant que les plus clairs sont les plus estimés des pelletiers. Dans sa catégorie de lapins à fourrure, il parle, après l'Argenté, du lapin blanc de Chine ou lapin de Garenne de Russie « Ils sont d'autant plus faciles à reconnaître qu'ils ont le poil ras et les yeux roses... Un grand nombre de sujets de cette race ont le bout des pattes et le bout du nez noirs ». Et voilà le modèle Russe ou Himalayen dépeint!

CORNEVIN (1897), dans son traité de zootechnie, reprend toutes les couleurs antérieurement répertoriées, et en cite d'autres telles que l'ardoise ou le bleu, le pelage souris parsemé de poils noirs et blancs constituant la variété dite Chinchilla. Il signale que « l'un des plus beaux lapins communs est le blanc à yeux noirs qu'on appelle encore lapin de la Rochelle ».

C'est sans doute dans l'ouvrage de base écrit en 1900 par Eugène MESLAY sur les Races de Lapins que les grands types de coloration gris sauvage, unicolore, bicolore panache ou pie, tricolore, noir et feu, tacheté papillon, sont les mieux identifiés avec toutes leurs nuances et dans leur modèle de l'époque. Même certaines variétés délicates à circonscrire comme l'Ecaille de Tortue ou l'Isabelle sont déjà fort bien expliquées. Pour la première nommée, E. MESLAY distingue les deux interprétations qui lui étaient jusqu'alors données, à savoir, soit une juxtaposition de deux couleurs non mélangées noir et jaune orangé, soit une association plus ou moins mêlée de jaune et de bleu noir telle qu'elle fut retenue seule ensuite. E. MESLAY insiste bien à ce propos sur la couleur de fond jaune; le bleu noir ne servant « qu'à estomper, à créer, des ombres sur certains points à déterminer ».

Après la première guerre mondiale, les Standards de Race ont repris, dans la partie du texte réservée à cet effet, pour chaque population, tous les coloris s'y rapportant. Plus récemment, des textes consacrés aux principales couleurs connues, ont été publiés dans la partie réservée aux généralités de l'espèce, en plus de ce qui est inséré au niveau de chaque race. Ce qui permet de mieux situer les principaux modèles de pigmentation.

## III) BASES HISTORIQUES ET EVOLUTION DE LA GENETIQUE DES COULEURS

Parallèlement aux travaux de Lucien CUENOT sur la souris, W.E. CASTLE entreprit l'étude de l'hérédité de la coloration chez le lapin au début de notre siècle. En 1909, les résultats de ses investigations furent rassemblées dans un opuscule rédigé avec plusieurs collaborateurs. De nombreux commentaires sur les accouplements réalisés y figurent. HUIT facteurs de coloration sont symbolisés comme il suit :

C = Facteur chromogène nécessaire à l'expression de la couleur

B = Facteur caractérisant le Noir Br = Facteur d'expression du Brun Y = Facteur d'expression du Jaune

I = Facteur d'intensité expressive des couleurs (opposé à D facteur de dilution)

A = Facteur d'expression zonée (Agouti)

U = Facteur d'étendue de la coloration (opposé au modèle panaché S)

E = Facteur d'extension du Noir ou du Brun (opposé à R facteur de restriction).

Ces symboles, dont certains ne sont pas les mêmes que ceux reconnus aujourd'hui au plan international, étaient aussi assemblés différemment en formules correspondant à quatre types principaux de coloration Gris, Noir, Jaune, et Blanc: 18 variétés secondaires en découlant. Voici la construction de quelques unes de ces formules :

Malgré quelques interprétations équivoques, conduisant, par exemple, à la formule du *«Suie»* privée du symbole A ou a celle de l'Himalayen pourvue de E, ce travail de base met en évidence une suite d'observations extrêmement fécondes et porteuses d'avenir.

Les publications suivantes aboutirent à l'utilisation des symboles internationaux, avec l'intervention des lettres majuscules et minuscules pour la représentation allélique. Toutefois l'Allemagne se distingue encore actuellement de la plupart des autres pays par une nomenclature génétique composée de symboles et parfois même de séries alléliques particuliers.

Voici les principaux éléments de ces deux nomenclatures.

#### Principaux symboles internationaux

Séries alléliques

C = Facteur chromogène nécessaire à l'expression pigmentaire.

I cch = Facteur Chinchilla.

ch = Facteur Himalayen ou Russe.

c = Facteur inhibiteur de pigment (Albinos).

A = Facteur d'expression zonée (Agouti).

II at = Facteur Noir et Feu.

a = Facteur d'expression unicolore.

B = Facteur d'expression du Noir b = Facteur d'expression du Brun.

III b = Facteur d'expression du Brun.

E = Facteur d'extension eumélanique (Noir ou Brun). IV ej = Facteur Japonais.

e = Facteur d'extension phaéomélanique (Jaune).

D = Facteur d'identité expressive des couleurs

V d = Facteur de dilution pigmentaire.

#### Principaux symboles allemands

Séries alléliques

A = Facteur chromogène nécessaire à l'expression pigmentaire

= Facteur Chinchilla. achi Facteur Himalayen ou Russe. Ι an Facteur inhibiteur de pigment (Albinos). Facteur d'expression Gris fer. Be Facteur d'extension eumélanique (Noir ou Brun). В II bj Facteur Japonais. Facteur d'extension phaéomélanique (Jaune). G Facteur de coloration sauvage (Agouti). Ш g° Facteur Noir et Feu. Facteur d'expression unicolore. C = Facteur d'expression du Noir. IV Facteur d'expression du Brun. Facteur d'intensité expressive des couleurs. V Facteur de dilution pigmentaire.

L'assemblement de ces symboles pour un même patron de coloration (phénotype) s'établit donc de deux façons (voir ci-dessous le tableau)

Formule internationale	Patron coloré	Formule allemande
AACCEEDDBB	Garenne lapin sauvage Agouti	GGAABBDD CC
AAcchechEEDDBB	Chinchilla	GGiachiBBDDCC
aaCCEEDDBB	Noir unicolore	ggAABBDDCC
aaCCEEddBB	Bleu unicolore	ggAABBddCC
aaCCEEDDbb	Brun unicolore (havane)	ggAABBDDcc
aaCCEEddbb	Gris unicolore ( Fée, Lilas)	ggAABBddcc
AACCeeDDBB	Jaune (lapin fauve)	GGAAbbDDCC
AACCEEddBB	Bleu gris (Perle Fée, Petit gris)	GGAABBddCC
AAccEEDDBB	Albinos	GGaaBBDDCC
aacceeddbb	Albinos	ggaabbddcc

De ce rappel comparatif des deux groupes de symboles, il peut se dégager un certain nombre d'observations. D'abord, au plan relationnel, seuls D et d ont le même rôle expressif en ALLEMAGNE et ailleurs, alors que A. B, C. par exemple, ont des significations différentes. Les constitutions dissemblables des formules en découlant provoquent des réactions contrastées pouvant perturber leur utilisation. Outre que cette diversité d'interprétation puisse engendrer la confusion, elle crée également l'incertitude. N'est-on pas plus enclin à s'interroger, après cela, sur l'exacte valeur d'un assemblement factoriel dans telle série allélique, selon la nomenclature retenue ? D'autres remarques critiques viennent à l'esprit de l'éleveur praticien ou de l'expert cunicole qui ont observé et manipulé d'innombrables lapins. En premier lieu, quelques formules ont traversé les ans avec toujours les mêmes inexactitudes. C'est le cas du modèle de coloration Chamois (L'ancien Suie de Castle), toujours considéré (ROBINSON 1978, DORN 1981) comme un unicolore. Le maintien de certains facteurs qui n'expliquent que très imparfaitement un état de coloration et encore moins ses variantes expressives, comme c'est le cas pour v dit facteur Blanc de Vienne, n'apporte aucune facilité de compréhension à des phénomènes s'insérant dans un cadre de variation plus étendu, que la pratique des accouplements met en évidence. Mais ce qui, pour une formule donnée quelle qu'elle soit, présente le plus d'inconvénients dans l'exploitation de ces symboles constitutifs, c'est leur rigidité de comportement et l'étroitesse de leur champ d'application. En effet, le terme expressif attribué définitivement à un symbole ne représente souvent qu'un stade de coloration, c'est-àdire une bien faible partie d'un large éventail d'états perceptibles. Ce qui entraîne, pour mieux saisir un niveau de coloration, de faire appel à des commodités d'interprétation telles qu'il peut être question de dominance incomplète ou de facteur d'adjonction modificateur. Ce ne sont pas toujours des appuis suffisamment étayés et sûrs; parfois, même il s'agit d'éléments perturbateurs qui nuisent plus qu'ils n'aident !

En fait, le modèle de pigmentation que nous essayons de définir n'est qu'un terme d'expression moyen oscillant aussi bien dans son intensité que dans l'étendue de sa surface, selon l'état de sélection de la population considérée.

Tenant compte de toutes ces observations, il nous semble que l'étude de *l'Hérédité de la Pigmentation* chez le lapin et des Patrons colorés qui en découlent doit être reprise et approfondie, en donnant une plus large place au mode héréditaire polygénique, sans négliger l'intervention de seuils expressifs dans la manifestation des effets génétiques. C'est pour aborder convenablement un tel travail, qu'il nous paraît souhaitable de situer avec suffisamment de précision, les principaux modèles de pigmentation connus et bien caractérisés avec leur variation concomitante et d'en établir un classement approprié. L'insertion dans chacune de ces Grandes Classes ainsi répertoriées des races ou variétés élevées à travers le Monde qui leur corresponde, permettra aussi de mieux cerner les ressemblances ou les dissemblances réelles existant entre toutes les populations cunicoles.

#### IV - PRINCIPAUX MODELES DE PIGMENTATION

#### 1 - Modèle AGOUTI

**Répartition pigmentaire :** Partie supérieure du corps colorée avec alternance de plages d'expressions eumélaniques et phaéomélaniques. Ces dernières sont réparties en surface nuque, bordure des dessous corporels etc. et, dans le cas de structure pileuse zonée, à l'intérieur du pelage (entre couleur).

Partie inférieure du corps, souvent dépigmentée ou de teinte plus ou moins atténuée.

#### Nuances répertoriées

GRIS GARENNE: Dessus du corps gris brun clair, zoné, avec entre couleur jaune roussâtre et sous couleur bleutée.

Dessous du corps blanchâtre, avec sous couleur plus ou moins bleutée.

**Appellations raciales**: NORMAND, GRIS DE VIENNE, STEENKONIJN, CASTORREX, GEANT, BELIER, NAIN Garenne.

GRIS DE LIEVRE: Dessus du corps gris brun roussâtre ou sablonneux, zoné, avec intensification et/ou extension de l'entre couleur.

Dessous du corps crème blanchâtre à jaune roussâtre.

**Appellations raciales**: LIEVRE BELGE, DEILENAAR, BRUN MARRON de LORRAINE, GEANT, BELIER, NAIN de cette nuance.

GRIS FER et ACIER: Dessus du corps gris foncé plus ou moins noirâtre, réduction de l'entre couleur provoquant l'assombrissement du pelage.

BLEU-GRIS Dessus du corps gris bleuté, plus ou moins zoné, par dilution pigmentaire.

Dessous du corps gris blanchâtre.

Appellations raciales: PERLE FEE, PETIT GRIS, REX-OPALE, GEANT, BEL1ER ou NAIN bleu gris.

BRUN GRIS: Dessus du corps gris brun plus ou moins zoné (le brun remplace le noir dans les plages d'expressions eumélaniques)

Dessous du corps blanchâtre à brunâtre.

Appellations raciales: GLAVCOT, REX CANNELLE, NAIN CANNELLE.

FAUVE: Dessus du corps jaune roussâtre, non zoné, (extension phaéomélanique). Dessous du corps crème blanchâtre à jaune roussâtre.

Appellations raciales: FAUVE DE BOURGOGNE, NEO-ZELANDAIS ROUX, DORE DE SAXE,

#### THRIANTA, PALOMINO DORE, GEANT, BELIER et NAIN FAUVE

CHINCHILLA: Dessus du corps gris cendré, zoné, (disparition de la phaéomélanique).

Dessous du corps blanchâtre avec sous couleur plus ou moins bleutée. Le gris cendré fait place au bleu cendré par dilution pigmentaire ou au brun cendré, quand le brun remplace le noir. Egalement, par disparition progressive de l'eumélanine dans le pelage une nuance blanchâtre se fait jour.

**Appellations raciales :** CHINCHILLA de toutes tailles ECUREUIL, APOLDRO, YELLOW CHINCHILLA, (Lapin blanchâtre).

NOIR et FEU: Dessus du corps noir, non zoné, à l'exception des plages d'expressions phaéomélaniques très intenses et particulièrement répandues : triangle de la nuque, narines, base des oreilles... Celles-ci s'étendent sur tout le dessous du corps menton, face intérieure des membres, ventre, avec débordement sur la poitrine. Le noir peut être remplacé par le bleu ou le brun.

**Appellations raciales** : NOIR et FEU, BRUN et FEU, BLEU et FEU, REX LOUTRE (atténuation des plages phaéomélaniques).

NOIR et BLANC: Dessus du corps noir, non zoné, disparition totale de la phaéomélanine avec décoloration de ses plages d'élection qui paraissent ainsi blanches : nuque, narine, base des oreilles, menton, ventre... Le noir peut être remplacé par le bleu ou le brun.

Appellations raciales: SILVER FOX, WEISS-GRANNEN, RENARD ARGENTE, NAIN RENARD.

LYNX: Dessus du corps beige rose bleuté, zoné, avec entre couleur orange roussâtre et sous couleur blanche. Dessous du corps blanchâtre, avec sous couleur bleutée.

Appellations raciales: LYNX, PAL OMINO Lynx.

#### 2 - Modèle UNICOLORE.

Répartition pigmentaire : Couleur à dominance eumélanique uniformément répandue sur tout le corps.

Nuances répertoriées : NOIR, BLEU, BRUN ou HAVANE, GRIS PALE

Appellations raciales: ALASKA, NOIR de VIENNE, SITKA.

BLEU de BEVEREN, BLEU de HAM, BLEU IMPERIAL, BLEU de ST NICOLAS (type contemporain), BLEU de VIENNE.

HAVANE, CHOCOLATE, NUTRIA.

FEE de MARBOURG, GOUWENAAR, GOUDA, GRIS PERLE, LILAS, REX-MAUVE.

NAINS unicolores.

#### 3 - Modèle ALBINOS

**Répartition pigmentaire**: Dépigmentation totale et profonde sur toutes les parties du corps laissant apparaître une nuance blanc de neige ou ivoire (satin) sur l'ensemble du pelage. Les yeux également dépigmentés sont de teinte rosée (transparence des vaisseaux sanguins).

**Appellations raciales :** GEANT des FLANDRES BLANC, GEANT BLANC du BOUSCAT, BLANC de TERMONDE, AMERICAN WHITE, NEO-ZELANDAIS BLANC, BLANC de VENDEE, FLORIDA WHITE, POLONAIS/HERMINE, SATIN IVOIRE.

#### 4 - Modèle HIMALAYAN

**Répartition pigmentaire :** Forte concentration eumélanique aux extrémités du corps nez, oreilles, pattes et queue (coloration centrifuge), complétée par des plages superficiellement assombries et plus ou moins étendues en des endroits déterminés dos, flancs... sauf chez Russe.

#### Nuances répertoriées :

RUSSE: Dépigmentation totale sur tout le corps, y compris les veux, à l'exception des extrémités fortement colorées s'exprimant sous formes de marques nettement délimitées.

Appellations raciales: RUSSE, HIMALAYAN, NAIN RUSSE, CALIFORNIAN.

MARTRE: Décoloration partielle et dégradée sur les parties corporelles autres que les extrémités et les surfaces électivement assombries. Le modèle AGOUTI peut se superposer avec tout le dessous du corps blanchâtre formant une deuxième catégorie.

Appellations raciales: ZIBELINE MARTRE, MARTRE BLEU, SMOKE PEARL simple,

(1ère catégorie), SIAMESE SABLE, NAIN ZIBELINE (Siamese), NAIN SIAMOIS, SEAL MARTEN SABLE, SEAL MARTEN,

(2ème catégorie) SMOKE PEARL Marten, NAIN MARTEN Sable.

ECAILLE de TORTUE: Décoloration partielle et dégradée avec expression phaéomélanique apparaissant sur les parties corporelles autres que les extrémités et les surfaces assombries, qui s'étendent sous le corps.

Entre couleur et sous couleur crème blanchâtre.

**Appellations raciales :** CHAMOIS de THURINGE, ECAILLE de TORTUE, BRONZE SABLE, SABLÈ des VOSGES, SALANDERS, CANNELLE U.S.A., ISABELLE, BEIGE, (nuances diluées) NAIN Madagascar, NAIN Isabelle.

#### 5 - Modèle ARGENTE

**Répartition pigmentaire :** Dépigmentation de la partie supérieure et intermédiaire d'un nombre plus ou moins grand de poils parsemés régulièrement dans le pelage aux côtés de poils entièrement colorés; cette disposition alternée constituant l'Argenture (silvering) et pouvant exister chez tous les modèles pigmentaires.

**Appellations raciales**: BEL1ER MEISSNER, ARGENTE de CHAMPAGNE, ARGENTE ALLEMAND, CHAMPAGNE D'ARGENT, ARGENTE BELGE, HELLE GROSSILBER, ARGENTE de SAINT HUBERT, CREME D'ARGENT, AMERICAN SILVER FOX, POIN TED FOX, ARGENTE ANGLAIS, NAIN ARGENTE

#### 6 - Modèle PANACHE

**Répartition pigmentaire**: Envahissement de la couleur fondamentale du pelage par des plages ou marques plus ou moins étendues différemment formées de poils entièrement dépigmentés. Selon les dessins constitués par cette inhibition pigmentaire dans le pelage, on peut distinguer deux grandes catégories de panachure : le plaquage et la tavelure. L'envahissement des surfaces décolorées peut conduire à un terme extrême expressif qui est un lapin quasiment blanc.

#### a - Type plaqué

**Répartition pigmentaire** : Envahissement progressif de la panachure par plages de dépigmentation, localisées au niveau de la tête, des pattes, du tronc, etc. et qui évoluent dans leur extension indépendamment l'une de l'autre. Leur jonction peut aboutir à des patrons fortement décolorés.

Les principaux termes expressifs connus correspondent aux populations énumérées ci-après dans un ordre de panachure croissante.

**Appellations raciales:** BLEU de SAINT NICOLAS (ancien type), LAPIN de WACHTEBEKE, BRABAN-CON, HOLLANDAIS, HUSUMER, BLANC de VIENNE, POLONAIS aux yeux bleus.

#### b - Type tacheté

**Répartition pigmentaire :** Fixation en des lieux déterminés du pelage, de marques colorées de forme spécifique Papillon, Pastille, raie... par extension des surfaces décolorées selon une disposition permettant ainsi l'expression de zones de coloration tachetées. Les principaux termes expressifs connus correspondent à des dessins caractéristiques de populations énumérées ci-après dans un ordre de panachure croissante.

Appellations raciales: BELIER TACHETE, REX -BROKEN COLOR, PAPILLON ANGLAIS, GEANT ou PETIT PAPILLON, DALMATIEN, LAPIN de PAYS, CHAPLIN, ROYAL NORMAND, BLANC de HOTOT, NORBLANC, BLANC de CHAUNY.

#### 7 - Modèle MULTICOLORE

**Répartition pigmentaire**: Juxtaposition de plages colorées différemment et nettement individualisées sur tout le corps. Des surfaces à dominance eumélanique s'alternent ainsi avec des espaces pileux pourvus de phaéomélanine ou quasiment dépigmentés. Leur disposition est soit plaquée, soit tavelée, selon la taille des plages qui se juxtaposent. Dans le cas où la panachure se superpose à cette bi-coloration, le patron est tricolore.

Plus rarement, des variations de teintes, se manifestent localement dans les zones pourvues d'Eumélanine, provoquant des colorations surnuméraires qui conduisent à un dessin en mosaïque.

**Appellations raciales**: JAPONAIS, HARLEQUIN, MAGPIE (sans phaéomélanine), REX TRICOLORE, PAPILLON RHENAN.

# Patrons colorés, standards et évolution raciale chez le lapin

#### Ethnozootechnie

N° 45 du 4 Avril 1990

#### La couleur du pelage des animaux domestiques.

Très tôt, au cours des siècles, ont été mis en évidence, aux côtés du Modèle coloré du lapin sauvage, des types pigmentaires particuliers. Cette diversité expressive, notamment au niveau du pelage, a engendré des Patrons de coloration, constituant en quelque sorte l'habit du lapin. Leurs apparitions fortuites ont été alors rapportées par des érudits tels AGRICOLA ou ALDROVANDI ou représentées dans les modes d'expression artistiques comme les peintures des Maîtres vénitiens.

Le repérage visuel ainsi répertorié de semblables variations phénotypiques, a pu fort bien se trouver extrêmement éloigné dans le temps de ses premières apparitions, vraisemblablement répétées de nombreuses fois tout en passant inaperçues. Quoiqu'il en soit, ces révélations intempestives de coloris singuliers : Lapins blancs, tachetés ou unicolores se sont manifestés chez des animaux sauvages ou en début d'apprivoisement. L'isolement génétique qui en résultait était évidemment sans lendemain, s'agissant surtout d'une curiosité décelée ponctuellement et n'entraînant qu'une représentation manuscrite ou picturale.

Plus tardivement, avant la phase réelle de domestication de l'espèce, quelques modèles colorés à vision réitérée ont fait l'objet de descriptions suffisamment précises pour pouvoir leur attribuer une appellation consacrée. Ainsi, au 18e siècle et dans la toute première partie du 19e siècle, aux cotés de la couleur du lapin de Garenne, fort bien explicitée dans le Tome IX de l'Encyclopédie des Sciences (1765), les lapins dits Riches, ancêtres des Argentés, se détachent de sujets plus ou moins décolorés par les manifestations de panachure. Dans la seconde moitié du 19e siècle émergent d'autres états de coloration Himalaya à pigmentation centrifuge, Panachés aux contours mieux circonscrits, voire Chinchilla.

Il faut attendre la maîtrise domesticatrice des clapiers fermiers, des Amateurs anglais ou "Fanciers" et de tous les petits éleveurs de la fin du 19e siècle, pour voir exploitées les variations colorées se manifestant alors sans équivoque. Les descriptions de CORNEVIN en France, de KNIGHT et RAYSON en Angleterre illustrent cette période pré standardique de jaillissements de variants colorés. A partir de 1900, Eugène MESLAY mentionne en France dans ses écrits toutes les possibilités expressives existantes.

Toutes les descriptions de coloris recensés chez le Lapin sont demeurées traditionnelles dans leur développement jusqu'aux récentes directives phanéroptiques.

A partir de celles-ci, essentiellement axées sur les éléments suivants : Livrée de base (distribution d'Eumélanine et de phaéomélanine); type d'Eumélanine (noir ou brun); Altérations pigmentaires telles que Dilution, Argenture, effet Chinchilla; Panachure/Tavelure; Pigmentation centrifuge...., nous avons bâti des catégories d'après des critères suffisamment précis.

En 1984, au Congrès Mondial de Cuniculiculture de Rome, nous avons ainsi proposé une classification portant sur sept Modèles de pigmentation.

Quelques précisions préliminaires s'imposent. Etant donné la dualité des symboles génétiques utilisés, nous mentionnons, en premier, la formule Internationale et en second la formule génétique Allemande.

Autres précisions : N.R. (Nuances répertoriées), A.R. (Appellations Raciales), S.G. (Symboles Génétiques).

#### 1- MODELE AGOUTI

C'est le modèle de base à qui se rattache le lapin de Garenne.

**Répartition pigmentaire** : Partie supérieure du corps présentant une alternance de plages d'expressions eumélanique et phaéomélanique.

Partie inférieure du corps le plus souvent dépigmentée en surface ou de teinte quelque peu atténuée sans zonage.

**GRIS GARENNE**: Dessus du corps gris brun, zoné (noir, jaunâtre, bleuté). Dessous du corps blanchâtre et bleuté à la base. Géant, Bélier, Nain gris garenne, Normand, Gris de Vienne, Steenkonijn, Castorrex. **S.G.** ABCDE-ABCDG

**GRIS LIEVRE**: Dessus du corps gris roussâtre ou sablonneux, zoné. Dessous du corps crème blanchâtre à jaune roussâtre. Géant, Bélier, Nain gris lièvre, Lièvre beige, Deilenaar, Brun marron de Lorraine. Même **S.G.** que Gris garenne plus polygènes d'intensification phaéomélanique (Yn ... Rufus)

**GRIS FER/ACIER** : Dessus du corps gris foncé, peu zoné. Dessous du corps grisâtre, plus ou moins foncé. Géant, Bélier, Nain gris fer/acier, Gris du Bourbonnais.

Même **S.G**. que Gris garenne avec complément Ed et Gd.

**GRIS BLEU**: Dessus du corps gris bleuté, plus ou moins zoné avec dilution. Dessous du corps grisâtre, plus ou moins pâle. Géant, Bélier, Nain gris bleu, Perle fée, Petit gris; Rex opale. **S.G.** ABCdE - ABCdE

**BRUN GRIS** : Dessus du corps gris brun, plus ou moins zoné (brun eumélanique). Dessous du corps grisâtre, plus ou moins pâle. Glavcot, Nain et Rex cannelle.

S.G. AbCDE - ABcDE

**FAUVE**: Dessus du corps jaune roussâtre, non zoné (extension phaéomélanique plus éventuellement polygènes d'intensification (Yn ... Rufus). Dessous du corps crème blanchâtre à jaune roussâtre. Géant, Bélier, Nain fauve, Fauve de Bourgogne, Néo Zélandais roux, Palomino doré, Doré de Saxe, Thrianta. **S.G.** ABCDe - AbCDG

**CHINCHILLA**: Dessus du corps gris cendré, zoné (disparition phaéomélanique). Dessous du corps blanchâtre et bleuté à la base. Chinchillas de toutes tailles, Ecureuil, Apoldro, Yellow Chinchilla.

S.G. ABcchDE - achiBCDG

d remplaçant D pour écureuil

A b cch D E - achi B c D G (chinchilla brun ou Apoldro)

A B cch D e - achi b C D G (Blanc à oeil noirâtre dit Yellow Chin-chilla)

**NOIR/BLEU/BRUN et FEU :** Dessus du corps non zoné d'expression eumélanique et phaéomélanique. Dessous du corps d'expression phaéomélanique plus ou moins prononcé. Noir et feu, Bleu et feu, Brun et feu, Lièvre noir et feu, Rex Loutre.

**S.G.** at B C D E - A B C B go

d remplaçant D pour Bleu et feu et Loutre bleu

at b C D E - A B c B go (Brun et feu et Loutre brun)

**NOIR/BLEU/BRUN et BLANC :** Dessus du corps non zoné d'expression eumélanique sans phaéomélanine. Dessous du corps blanchâtre et bleuté à la base. Noir et blanc, Bleu et blanc, Brun et blanc, Weiss-Grannen, Silver-Fox, Nain.

S.G. at B cch D E - achi B C D go

d remplacant D pour Bleu et blanc

at b cch D E - achi B c D go (Brun et blanc)

**LYNX** : Dessus du corps beige rosé, zoné (orange intermédiaire et blanc basal). Dessous du corps blanchâtre et bleuté à la base. Lynx allemand, Palomino Lynx.

S.G. AbCde - AbcdG

#### **II - MODELE UNICOLORE**

Répartition pigmentaire : Couleur à dominance eumélanique recouvrant uniformément tout le corps. Base

gris bleuté.

N.R.: NOIR.

**S.G.**: aBCDE - ABCDg

Alaska, Noir de Vienne, Sitka, Nain noir.

N.R.: BLEU.

S.G.: aBDdE - ABCdg

Bleu de Vienne, Bleu impérial, Bleu de Ham, Bleu de Beveren, Bleu de Saint Nicolas (type contemporain). Ordre de tonalité décroissante. Nain bleu.

N.R.: BRUN. S.G. abCDE-ABcDg

Havane, Chocolate, Nutria, Nain havane.

**N.R**: GRIS PALE **S.G.**: abCdE - ABcdg

Fée de Marbourg, Lilas, Rex mauve, Gris perle de Hall, Gouwenaar/Gouda.

#### **III- MODELE ALBINOS**

**Répartition pigmentaire** : Dépigmentation totale et profonde sur toutes les parties du corps, y compris les yeux.

**A.R**.: Géant des Flandres blanc, Géant blanc du Bouscat, Blanc de Termonde, American white, Néo - Zélandais blanc, Blanc de Vendée, Florida white, Polonais/hermine, Satin ivoire, Rex blanc à yeux rouges, Angora français.

**S.G.**: ... c .... , ... a ....

#### IV- MODELE HYMALAYAN

**Répartition pigmentaire :** Forte concentration eumélanique aux extrémités du corps (pigmentation centrifuge) se réduisant plus ou moins profondément et régulièrement dans les autres parties corporelles. Phénomène thermosensible.

**RUSSE**: Dépigmentation totale sur tout le corps, y compris les yeux (albinisme) à l'exception des extrémités fortement colorées s'exprimant sous forme de marques bien délimitées.

A.R.: Russe/Himalayan, Californian, Nain Russe.

**S.G**.: aBchDE - anBCDg

d remplaçant D pour marques diluées (bleu).

a b ch D E - an B c D g, brunissement des marques.

**MARTRE** : Décoloration partielle et dégradée sur les parties corporelles autres que les extrémités et les autres surfaces assombries. Le modèle Agouti peut se superposer avec dessous du corps blanchâtre.

**A.R**.: Zibeline Martre, Martre bleu, Smoke pearl, Siamese sable, Nain martre, Nain siamois, Seal. Marten sable, Seal marten, Smoke pearl marten, Nain marten sable.

S.G.: a B cm D E - arn B C D g

d remplacant D pour la dilution colorée (bleu).

A B cm D E - am B C D g° (Martre Agouti).

**ECAILLE DE TORTUE** : expression phaéomélanique apparaissant sur les parties du corps autres que les extrémités et les surfaces assombries s'étendant ventralement.

**A.R**.: Bélier Madagascar, Chamois de Thuringe, Bélier anglais écaille, Bronze sable, Cannelle USA, Nain Madagascar. Sallander (décoloration phaéomélanique). Bélier isabelle, Nain isabelle (nuances diluées). Beige, Separator (nuances surdiluées avec brunissement).

**S.G**.: aBCDe - AbCDg

d remplaçant D pour l'Isabelle.

abCde – AbCdg (nuance beige).

#### **MODELE ARGENTE**

**Répartition pigmentaire**: Décoloration partielle de la pointe, voire du corps de poils pigmentés, s'alternant avec des poils entièrement colorés. L'ensemble constituant l'Argenture (silvering) pouvant se manifester dans toutes les teintes avec une plus ou moins grande intensité.

**A.R**.: Bélier Meissner, Argenté de Champagne, Argenté allemand, Helle gross silber, Champagne d'argent USA, Crème d'argent, Argenté de Saint Hubert, American silver fox, Argenté anglais, Nain argenté.

S.G.: Polygènes d'argenture.

#### VI- MODELE PANACHE

**Répartition pigmentaire**: Etat de dépigmentation superficielle et locale de la peau avec décoloration complète des poils et des ongles de la zone correspondante. Selon les dessins contrastés qui en résultent le plaquage ou la tavelure apparaissent. L'extension de la panachure peut conduire à un lapin quasiment blanc.

**A) Type plaqué** : plages de dépigmentation d'extension indépendante. Les principaux termes expressifs connus correspondent aux populations suivantes dans un ordre de panachure croissante :

**A.R**: Bleu de Saint Nicolas ancien type, Lapin de Wachtebeke, Brabançon, Hollandais noir, bleu, brun, agouti, Madagascar, isabelle, fauve. Husumer, Blanc de Vienne, Polonais et Rex aux yeux bleus, Hultslander.

**B)** Type tacheté: fixation en des lieux déterminés du pelage de marques colorées de forme spécifique: papillon, pastille, raie etc. ... par extension des surfaces décolorées selon une disposition expressive de zones de coloration tachetée. Apparence de type plaqué aux premiers stades de panachure (pelages fortement colorés dits à manteau).

Les populations ci-après sont énumérées dans un ordre de panachure croissante

**A.R**.: Bélier tacheté (manteau), Rex broken color, Papillon anglais, Géant ou petit Papillon, Lapin de pays, Rex dalmatien, Chaplin, Royal normand, Blanc de Hotot, Norblanc, Blanc de Chauny.

**S.G.**: Polygènes de panachure avec seuil extensif de pigmentation (lapins unicolores).

#### VII - MODELE MULTICOLORE

**Répartition pigmentaire**: Juxtaposition de marques colorées sur tout le corps, avec alternance eumélanique et phaéomélanique. Selon leur taille, il s'agit de plaques ou de taches. Quand la panachure s'insère dans cette bi coloration, le patron est tricolore. L'absence de phaéomélanine peut engendrer un modèle Pie. Des variations eumélaniques provoquant des colorations surnuméraires provoquent un dessin en mosaïque.

**A.R.** : Japonais, Arlequin. Magpie, Rhön kaninchen (disparition phaéomélanine). Papillon rhénan, Rex tricolore. Hollandais tricolore.

S.G.: ... ej ... - ... bj ... (facteur dit Japonais).

Le facteur chinchilla (cch et achi) s'insère chez les Magpie et le Rhön kaninchen. Polygènes de plages colorées et de panachure.

Les formules établies à partir des symboles génétiques retenus par les nomenclatures internationales et allemandes toujours officielles, ont permis aux utilisateurs de situer et de comparer des Patrons colorés, depuis pratiquement leur mise en circulation. Ainsi, peuvent ils faciliter le travail des manipulateurs d'accouplement que sont les éleveurs, notamment par l'éviction de cheminements inutiles ou contradictoires dans les process reproductifs. Il ne faut cependant leur attribuer qu'une valeur relative et adaptée à l'état sélectif d'une population. La pratique des accouplements et l'observation de moult lapins permettent, en effet, de constater les dérives reproductives qui peuvent aller jusqu' à faire reconsidérer dans sa totalité une formule génétique. Il y a lieu de savoir aussi que le terme expressif retenu pour un symbole, ne représente souvent qu'un stade de coloration, c'est à dire une très faible partie des nombreux autres états perceptibles au sein d'un groupe caractérisé d'animaux. En fait, le comportement génotypique se rapportant à une coloration justifie une analyse toujours ajustée, à l'aide d'accouplements constamment renouvelés.

Les tranches catégorielles, formant les sept Modèles de Coloration précités, font ressortir les traits fondamentaux des types colorés qui s' y rattachent tout en tenant compte des variations de tonalité existantes et des imbrications possibles d'états colorés similaires ou simplement homologues.

#### LES STANDARDS DE RACE

Ils décrivent les caractères de Race et à ce titre les modèles colorés y relatifs. Ceux ci font partie des signes de reconnaissance d'une population qui constituent en quelque sorte sa marque de fabrique.

Les descriptions standardiques ont évolué dans le temps, en se perfectionnant certes, mais en cherchant toujours à évaluer correctement l'état d'une race à une époque déterminée. Ainsi, suivent ils attentivement le perfectionnement sélectif des caractères traités.

Deux grands principes régissent la qualité des standards : Sa mise à jour périodique et son unicité.

Le standard, au même titre que la race qu'il représente, vit et doit toujours avoir pour objectif essentiel d'être un outil de travail pour les éleveurs. Sa révision entraînant une mise à jour de ses principales caractéristiques descriptives, doit être régulièrement effectuée. L'unicité d'un standard à une période déterminée est un impératif fondamental à respecter. S'il n'en était pas ainsi, la notion même de race n'aurait pas sa raison d'être et nous reviendrions rapidement aux temps primitifs où les divers peuplements évoluaient au gré des circonstances dans des directions fréquemment opposées.

A l'origine, ces descriptions caractérielles ont été l'œuvre des éleveurs créateurs de race qui ont constitué une sorte de cahier des charges pour éviter la falsification de leur produit. Aujourd'hui, la confection aussi bien que la révision d'un texte standardique relève du travail de commissions d'experts spécialisés à travers le monde.

Préalablement à cette mise en forme codifiée, au 19e siècle, au fur et à mesure que se précisait la notion de race, des tentatives classificatrices se manifestèrent pour dépeindre certains types singuliers. C'est ainsi que les caractères Angora, Argenté, Tacheté ou Russe furent matérialisés dans les ouvrages de MARIOT-DIDIEUX, BOITARD, GAYOT, GOBIN, Pierre MEGNIN, sans oublier DARWIN. Après celui de Ch. CORNEVIN, l'ouvrage magistral d'Eugène MESLAY sur les Races de lapins dont une vingtaine fut recensée déjà, aligna trois cents pages où l'origine, les caractères extérieurs, les défauts, la reproduction constituaient les principaux chapitres traités par population. A chaque occasion, les observations des principaux spécialistes étrangers, qu'il s'agisse de BERTAUT, VAN DER SNICK, RAYSON, KNIGHT, AMBROSE, WILKINS, STARKE, sont reproduites et commentées, ce qui dénotait un travail bibliographique d'envergure. Avec un vocabulaire digne d'un avocat, qui ressortait dans un style brillamment concis, MESLAY prépara ainsi la voie à ce qui allait devenir des Standards Officiels. Ceux ci furent publiés par la SFC (Société Française de Cuniculiculture), qui dans son deuxième ouvrage paru en 1927 comporte trente standards et dix huit descriptions provisoires. Parallèlement, l'Alsace Lorraine éditait depuis 1921, puis successivement ensuite en 1927, 1936, 1946, 1959 un recueil bilingue standardique. Dès sa création en 1961, la FFC (Fédération Française de Cuniculiculture) réalisa, avec l'appui des départements de l'Est et de ses experts, un standard unique pour toute la France, tenant compte notamment des nouveaux éléments d'appréciation morphologiques inhérents au type des races utilitaires. L'ouvrage fut publié en 1963, avec une réédition en 1972. En 1984, à l'issue de trois ans de travaux de la Commission spécialisée SCAF/FFC, un ouvrage plus étoffé et amélioré dans son contenu fut publié. Les chapitres suivants y figurent Généralités zoologiques - Esquisses Génétiques - Description d'ensemble avec planches - Pelage - Les Couleurs (perception - principales nuances) - Couleur des yeux - Défauts généraux - Règlement des présentations aux expositions : Classification, Modalités et Barèmes de jugement - Pointage - Déroulement du jugement et conditions - Tatouage règlement et photos démonstratives sur sa pratique - Carte de jugement. Ces généralités spécifiques représentent à elles seules cinquante six pages. Suit alors toute la partie consacrée aux quelques cinquante races présentées selon la prescription européenne (EEAC) et comportant sept positions se décomposant en trois générales : Aspect corporel, Poids et taille, Fourrure, trois positions particulières où s'insèrent les couleurs et les marques entre autres attributs raciaux. La septième position est dite de Présentation et Soins, se rapportant à l'état de l'animal à l'instant présent. Pour terminer ce recueil de 240 pages, un glossaire de 286 mots explicités précède un tableau récapitulatif des races et de leurs positions chiffrées.

Il est sans doute bon de rappeler que de tels ouvrages existent dans tous les pays européens ainsi qu'aux U S A. A titre indicatif, la RFA et la RDA eurent un standard commun jusqu'en 1970, grâce à la personnalité charismatique du maître juge, Fr. JOPPICH, qui réussit là un exploit bientôt renouvelé, espérons le !

#### LES EVOLUTIONS RACIALES

C'est à partir de traits morphologiques, tels que des types plus ou moins individualisés à l'origine ou des couleurs non moins singulières, même si elles étaient très perfectibles dans leur apparence extérieure, que les races primitives ont évolué vers leur état présent amélioré et ont contribué, par le jeu des variations naturelles ou provoquées par l'action sélective, à l'obtention de nouvelles populations. D'innombrables individus à travers le monde, pour qui l'élevage était une occupation annexe et souvent un dérivatif au milieu d'une rude vie laborieuse, ont contribué à parfaire des modèles jusqu'à l'obtention de l'idéal parachevé. Passion et rigueur sont les qualités maîtresses de ces éleveurs talentueux qui lentement et graduellement, souvent dans des conditions difficiles, ont réussi de vrais tours de force pour sculpter ainsi la matière vivante. Le plus souvent, du reste, ces petits éleveurs se sont formés par eux-mêmes ou avec l'aide de congénères déjà expérimentés, sans forcément l'appui des connaissances qui sont disponibles actuellement.

Le complexe homme/animal a été de toute façon déterminant et il a fallu la levée et le renouvellement entretenu d'individus courageux et acharnés, patients et obstinés, ayant un sens d'observation aigu et toujours en éveil, enthousiastes, suffisamment disponibles en dehors de leurs activités professionnelles, et acquérant au contact des animaux une compétence toujours accrue.

Ce travail de perfectionnement racial, dans les cas les plus avancés, a été tellement percutant qu'il a conduit en modelant des caractères apparemment plus séduisants à la vue tels que des coloris plus chatoyants ou mieux répartis en surface, à certains changements majeurs dans la descendance de résultats d'accouplement ou de croisement. Par exemple, l'intensification phaéomélanique constatée aujourd'hui chez certaines populations, et due à une sélection toujours accrue dans ce sens, occasionne dans les croisements avec d'autres groupes raciaux des descendances très différentes de celles obtenues avec les mêmes types d'animaux quelques décennies auparavant. Et ceci doit inciter à une vérification beaucoup plus poussée et toujours entretenue des potentiels héréditaires, allant jusqu'à une reconsidération des formules génétiques qui ont traversé allégrement les ans depuis le début du siècle où elles ont été bâties. Cette banale constatation pour un expérimentateur pertinent est la plus belle illustration des marques profondes laissées par la sélection à des phénomènes évolutifs au sein des groupes d'animaux perfectionnés. Tout en démontrant magistralement le rôle fondamental des sélectionneurs dans la transformation déterminante des cheptels raciaux, cela doit inciter à une analyse beaucoup plus poussée dans l'étude génétique des caractères et ceci sur davantage de descendances et beaucoup plus d'animaux. Il peut en résulter la remise en cause de certains symboles génétiques qui n'ont pas traversé les ans aussi aisément que la seule bibliographie, si déployée soit elle, voudrait le faire croire. La prise en considération des évolutions raciales est donc un complément indispensable à la poursuite des études de caractères raciaux et la maîtrise phanéroptique en dépend.

# La coloration chez le lapin : du patron au gène. Essai de synthèse critique des connaissances actuelles

### Journée de la Recherche Lapins. 29 et 30 Novembre 2005

J. ARNOLD<sup>1</sup>, H. DE ROCHAMBEAU<sup>2</sup>, J. J. MENIGOZ<sup>1</sup>

- 1 : Fédération Française de Cuniculture, 28 rue du Rocher, 75008 Paris, France
- 2 : INRA, Station d'Amélioration Génétique des Animaux, BP 52627, 31326 Castanet-Tolosan cedex, France

**Résumé**: Nous proposons une méthode de description de la couleur du pelage d'un lapin. La méthode consiste à répondre à cinq questions. Est-ce que le lapin est albinos? Auquel des huit patrons appartient le lapin? L'eumélanine noire est-t-elle diluée en bleu ou transformée en brun? L'entre couleur est elle brun orangé ou blanche? Quelle est la largeur de l'entre couleur? L'observation des lapins issus d'un croisement entre des lapins chinchilla et des lapins albinos montre que le symbolisme réducteur du modèle génétique ne rend pas compte de la complexité des phénotypes.

Abstract: Coat colors in rabbits: from pattern to gene. A critical synthesis. This paper provides a method to describe coat color in rabbits. One have to answer to five questions: (i) is the rabbit albino? (ii) to which coat varieties belongs the rabbit? (iii) is the black eumelanin diluted in blue or transformed in brown? (iv) is the medium band orange or white? (v) which is the width of the medium band? Rabbits bred from a cross between chinchilla and albino rabbits reveal that the simplistic coat color genetic model does not depict the phenotype complexity.

#### Introduction

La couleur du pelage du lapin est l'un des critères qui permet de distinguer les races. Si les populations de lapin de garenne ont un phénotype homogène, les éleveurs ont sélectionné patiemment de nombreux phénotypes. Plusieurs synthèses ont fait le point sur ces patrons de coloration et sur leur analyse génétique (Castle, 1909; Robinson, 1958; ARNOLD, 1984; ARNOLD, 1986; BOUCHER, 1993). La lecture de ces synthèses et l'observation de lapins de race donnent l'impression d'une grande simplicité. Cette impression est trompeuse et l'observation des patrons qui apparaissent lors du croisement de lapins appartenant à deux races différentes révèle une grande complexité. Dans l'exemple que nous présentons, les patrons observés ne sont pas ceux qui étaient attendus. Nous proposons une méthode de description de la couleur du pelage d'un lapin.

#### 1. Une méthode de description

L'idée initiale est de proposer une méthode utilisable par un observateur non-spécialiste. L'exemple des choix dichotomiques d'une flore a guidé notre démarche. Cette méthode décrit les patrons de coloration des races mais aussi ceux qui peuvent apparaître lors de croisements. Même si nous utilisons des appellations proches des séries alléliques de la littérature, notre démarche n'est pas génétique. Nous nous contentons d'observer. Les pigments qui colorent le pelage des mammifères et des lapins en particulier appartiennent à la famille des mélanines. On en distingue deux catégories: les eumélanines de couleur noire ou brune, et les phaéomélanines de couleur orangé roux. La méthode consiste à répondre à cinq questions.

#### Q1. Est-ce que le lapin est albinos?

a. Le lapin n'est pas albinos

b. Le lapin est albinos

Chez le lapin albinos, la dépigmentation est totale et profonde sur toutes les parties du corps. La fourrure est totalement blanche. L'œil est rouge. Ce patron est celui du Néo-zélandais blanc. Si la réponse à cette question est négative, on passe à la deuxième question. Sinon, la description est achevée.

#### Q2. Auxquels de ces huit patrons appartient le lapin?

Pour décrire un lapin on utilise un ou plusieurs patrons. Les questions 3 et 4 affinent la description.

a. Agouti sauvage.

Les poils sont pour la plupart zonés; ceux du ventre ont une base bleutée et une pointe blanchâtre; ceux du corps ont trois zones nommées de la base vers le sommet sous couleur, entre couleur et couleur. Elles sont respectivement bleuûtre, brun orangé et gris brun. La partie supérieure du corps est colorée avec alternance de

corps ont trois zones nommées de la base vers le sommet sous couleur, entre couleur et couleur. Elles sont respectivement bleuâtre, brun orangé et gris brun. La partie supérieure du corps est colorée avec alternance de plages d'expression eumélaniques et phaéomélaniques. Ces dernières sont présentes dans des lieux privilégiés: nuque, bordure des zones latérales séparant le manteau du dessous corporel, plis de l'aine... La partie inférieure du corps, bien délimitée, est dépigmentée ou de teinte atténuée et non zonée. Le lapin de garenne est un bon exemple.

#### b. Agouti bicolore.

Les deux couleurs (noir et feu par exemple) sont réparties selon le modèle agouti en des lieux

privilégiés, provoquant des colorations contrastées et intenses. Globalement, la partie supérieure du corps est noire non zonée, à l'exception de petites plages d'expression phaéomélaniques situées notamment sur la nuque, aux narines, à la base des oreilles et autour des yeux, le tout paraissant feu. Le menton, la bordure des joues, la face inférieure des oreilles sont également feu. La poitrine et le ventre sont d'un feu très soutenu de même que la partie intérieure des membres et tous les doigts. Le Noir et feu est un exemple de ce patron qui existe aussi en d'autres nuances (Brun et feu, Noir et blanc...)

#### c. Agouti Arlequin

Le pelage est recouvert de plages colorées différemment individualisées sur tout le corps. Des

surfaces à dominance eumélaniques alternent ainsi avec des espaces pileux extériorisant leur composition phaéomélaniques ou quasiment dépigmentés. Leur disposition est soit plaquée, soit tavelée, selon la taille des zones se juxtaposant. Le Japonais est un exemple de ce patron.

#### d. Pigmentations accentuées aux extrémités du corps

Ce patron recouvre un type de pigmentation, dit centrifuge, particulièrement accentuée aux extrémités du corps (nez, oreilles, pattes et queue) et se dégradant plus ou moins profondément sur la surface intérieure du corps. On observe une forte concentration eumélanique aux extrémités du corps pouvant éventuellement être complétée par des plages superficiellement assombries et plus ou moins étendues en des endroits déterminés comme le dos et les flancs. Toutes les autres surfaces corporelles subissent une dépigmentation qui peut être totale, provoquant alors un albinisme partiel. C'est le cas du Russe, mais ce patron contient aussi le Martre, le Chamois de Thuringe...

#### e. Unicolore

Les couleurs répertoriées sont à dominante eumélanique recouvrant uniformément tout le corps. Les différences entre le dessus du corps et le dessous ne portent que sur des variations de structure pileuse donnant plus d'éclat au manteau. L'Alaska ou le Bleu de Vienne sont des exemples caractéristiques.

#### f. Argenté.

Tous les lapins argentés présentent dans leur pelage un nombre plus ou moins grand de poils dont la pointe est très largement dépigmentée, c'est-à-dire blanche. La condition argenté ne s'exprime pas dans le jeune âge. Elle apparaît tardivement au bout de quelques mois pour revêtir progressivement le pelage des lapins. L'Argenté de Champagne est un exemple caractéristique.

#### g. Panaché plaqué. :

La panachure est un état de dépigmentation atteignant le pelage en des lieux spécifiques. Cela se traduit par un envahissement de la couleur fondamentale de la fourrure par des marques composées de poils blancs. Le terme extrême de la panachure est un animal entièrement blanc avec seulement les yeux pigmentés. Dans le type plaqué, l'envahissement progressif de la panachure se fait par plages de dépigmentation localisées au niveau de la tête, des pattes et du tronc, évoluant dans leur extension indépendamment l'une de l'autre. Le Hollandais illustre ce patron.

#### h. Panaché tacheté.

La panachure consiste à circonscrire dans le pelage des zones colorées de forme spécifique comme un papillon, des pastilles, et autres taches qui constituent des zones pigmentées entourées de parties dépigmentées beaucoup plus étendues. L'exemple caractéristique est le Papillon.

#### Q3. <u>L'eumélanine noire est-t-elle diluée en bleu ou transformée en brun?</u>

Les quatre aspects de l'eumélanine sont :

#### a. Le noir.

La couleur noire du lapin peut aller du noir de jais à un bleu foncé extrêmement sombre. La sous couleur est toujours plus pâle, parfois assez claire (gris fumé).

#### b. Le bleu

Il s'agit d'une dilution des robes noires. Les tonalités vont du bleu pâle au bleu ardoisé foncé presque noire. La sous couleur est plus claire. Le Bleu de Vienne illustre ce patron.

#### c Le brun

Il est souvent appelé havane et parfois chocolat. L'eumélanine noire a été remplacé par de l'eumélanine brune ce qui donne au pelage un aspect brun uniforme soutenu. La sous couleur est gris bleuâtre à gris perle selon les souches. Le Havane est un bon exemple.

#### d Le lilas

C'est un patron qui résulte de la dilution de la robe havane. Il en résulte un lapin gris bleuté uniforme à reflets rosés. Le Fée de Marbourg caractérise bien cette nuance.

#### Q4. L'entre couleur est elle brun orangé ou blanche?

Cette question s'applique uniquement aux lapins agouti.

a. L'entre couleur est brun orangé.

C'est le cas du lapin de garenne que nous avons décrit pour le patron "agouti sauvage".

b. L'entre couleur est blanche.

C'est le cas du Chinchilla chez qui la phaéomélanine a complètement disparue. Le dessus du corps est gris cendré, piqueté et zoné, avec une entre couleur nettement blanche et une sous couleur bleutée. Le dessous du corps blanchâtre présente une sous couleur plus ou moins bleutée.

#### Q5. Quelle est la largeur de l'entre couleur?

Cette question s'applique uniquement au lapin agouti.

a. La largeur de l'entre couleur est celle du lapin de garenne.

b. L'entre couleur est moins large

Les zones de coloration eumélanique, c'est à dire la sous couleur et la couleur, sont plus étendues, ce qui assombrit l'ensemble du pelage. Le dessus du corps varie entre le gris moyennement foncé (fer) et le gris noir obscur (acier). La marque de la nuque d'un brun plus ou moins foncé est un signe du modèle agouti qui subsiste malgré l'envahissement eumélanique. Le dessous du corps est gris uniforme plus ou moins noirâtre. Le Gris du Bourbonnais illustre ce patron.

c. L'entre couleur est plus large.

La bande phaéomélanique est plus large ou plus intense. Il en résulte un dessus du corps gris brun sablonneux ou roussâtre selon les variations d'étendue ou d'intensité. Le dessous du corps oscille du crème blanchâtre au rouge orangé. Le Brun marron de Lorraine illustre ce patron.

d. L'entre couleur a envahi tout le poil.

L'extension phaéomélanique est totale, avec suppression concomitante des zones d'expression

eumélanique. La couleur du dessus du corps peut varier du fauve jaunâtre au roux intense selon le déploiement de l'intensité pigmentaire. Le dessous du corps est généralement pâle, laissant plus ou moins ressortir les signes du modèle agouti. Les dernières manifestations du pigment noir se situent au niveau des bordures des oreilles ou par un voile fumé présent sur la tête ou au niveau de la croupe. Le Fauve de Bourgogne est caractéristique. Nous avons appliqué notre méthode à certains modèles de pigmentation (Tableau 1). Nous avons repris la classification proposée par ARNOLD (1984 et 1986) et adaptée par MENIGOZ (1995). Les patrons de coloration sont ceux des races décrites dans les standards publiés par la Fédération Française de Cuniculiculture (2000). Le lecteur peut se reporter aux photos de cet ouvrage. Les différents modèles agouti illustrent les différences de l'agouti sauvage avec l'agouti bicolore et les effets de la dilution de l'eumélanine noire. La dilution peut aussi apparaître pour les modèles unicolores, chinchilla ou argenté. Les modèles himalayen illustrent le fait que des appellations raciales différentes puissent avoir une même description par notre méthode. Inversement, il existe des combinaisons de réponse à nos 5 questions correspondant à des modèles de pigmentation pour lesquels il n'existe pas de race reconnue en France (Agouti gris brun). Les modèles argentés et tachetés peuvent se combiner avec les modèles précédents. Ainsi le Rex Tricolore est un modèle panaché tacheté et un modèle multicolore de type mosaïque.

#### 2. Etude des résultats d'un croisement pour illustrer la complexité

Le tableau 2 décrit les patrons de coloration apparus dans un croisement entre des lapins albinos et chinchillas. Pour analyser ces résultats, il faut savoir que dans la souche chinchilla utilisée, il apparaissait environ 25% de lapereaux albinos et 15% de lapereaux noirs. D'après le modèle génétique proposé par la bibliographie (ARNOLD 1986, BOUCHER 1993), cet exemple est simple. Seul le locus C intervient ; les lapins chinchilla apportent des gamètes cch et c; les lapereaux albinos apportent des gamètes c. Lors du croisement, on obtient deux génotypes : le génotype cchc qui correspond à un phénotype chinchilla et le génotype cc qui correspond à un phénotype albinos. L'apparition de lapereaux noirs est surprenante. Pour l'expliquer, il faut faire l'hypothèse que le caractère épistatique de l'allèle cch est partiel dans le contexte génétique de ce croisement. Il faut ensuite faire l'hypothèse que les gènes présents au locus A s'expriment. L'apparition de lapereaux noirs indique que des allèles a sont présents chez les deux parents du croisement.

#### 3. Discussion et perspectives

Les races de lapins domestiques ont été obtenues à partir des populations de lapins de pays, après une longue et patiente sélection (ARNOLD, 1979). Les éleveurs ont obtenu le patron de coloration qui est décrit dans le standard. Pour cela, ils ont éliminé et ils continuent à éliminer tous les lapins qui ne possèdent pas le phénotype souhaité. L'histoire des races permet de suivre l'évolution du patron. Le Fauve de Bourgogne était initialement un modèle agouti panaché (ARNOLD, 1980). Un lent travail a modifié le fond génétique pour obtenir le patron actuel. Cette sélection remet parfois en cause le modèle génétique décrit par la bibliographie ; ARNOLD (1990) le supposait et notre exemple de croisement le confirme. Comme chez la souris, les phénotypes produits par un génotype varient considérablement en fonction du fond génétique (BENNETT et LAMOREUX, 2003). Les principales séries alléliques sont connues chez la souris (Voir par exemple BENNETT et LAMOREUX, 2003). Les gènes correspondant ont été identifiés ; on connaît leur localisation cytogénétique, la correspondance chez l'homme, ainsi que la protéine cible et la fonction dans la détermination de la coloration. Un nombre important d'allèles a été identifié chez la souris. Il faut faire le même travail chez le lapin. On peut par exemple se demander combien d'allèles chinchilla existent chez le lapin au locus C ? Y a-t-il un allèle « martre » au même locus ? Un tel travail permettrait aussi d'étudier l'allèle a<sup>ct</sup> proposé par BOUCHER (1993) au locus A. L'étape suivante consiste à étudier les interactions entre ces génotypes et le fond génétique.

#### Conclusion

Les éleveurs ont fixé dans les races de lapin un petit nombre de patrons de coloration après un long et minutieux travail de sélection. Lors d'un croisement entre deux races, il apparaît des patrons inattendus qui révèlent une complexité dont la bibliographie rend mal compte. Notre méthode décrit cette complexité. Les outils de la génétique moléculaire permettront une interprétation génétique de ces phénotypes.

#### Remerciements

Cet article reprend très largement des discussions que les auteurs ont eues dans les années 90 avec P. SCHE-LENBERG, J. L. VRILLON et R. G. THEBAULT.

Modèle de pigmentation	Exemple d'appellation raciale	Description par la méthode	
Modèle agouti			
Gris garenne	Géant des Flandres 1a/2a-/3a/4a/5a		
Gris bleu	Perl Feh	1a/2a-/3b/4a/5a	
Gris brun	Canelle	1a/2a-/3c/4a/5a	
Fauve	Fauve de Bourgogne	1a/2a-/3a/4a/5d	
Chinchilla	Chinchilla	1a/2a-/3a/4b/5a	
Feu et noir	Noir et Feu	1a/2b-/3a/4a/5a	
Blanc et noir	Noir et blanc	1a/2b-/3a/4b/5a	
Lynx	Lynx	1a/2a-/3d/4a/5a	
Modèle unicolore			
Noir	Alaska	1a/2e-3a/-/-	
Modèle albinos	Néo Zélandais Blanc	1b/2-/3-/4- :5-	
Modèle himalayan			
Russe	Californien	1a/2d-e/3a/4-/5-	
Martre	Zibeline Martre	1a/2d-e/3a/4-/5-	
	Siamois	1a/2d-e/3a/4-/5-	
	Sablé des Vosges	1a/2d-e/3a/4-/5-	
Ecaille de tortue	Chamois de Thuringe	1a/2d-e/3a/4-/5d	
Modèle argenté			
Tonalité unique	Argenté de Champagne	1a/2e-f/3a/4-/5-	
Triple tonalité	Argenté de Saint Hubert	1a/2a-f/3a/4a/5a	
Modèle panaché			
Type plaqué	Hollandais	1a/2a-g/3a/4a/5c	
Type tacheté	Papillon anglais	1a/2e-h/3a/4-/5-	
Type combiné	Bélier anglais	1a/2e-g-h/3a :4-/5-	
Modèle multicolore			
Type mosaïque	Japonais	1a/2c/3a/4a/5a	

**Tableau 1 :** Correspondance entre quelques patrons de coloration définis chez le lapin, les appellations raciales et la description par notre méthode.

Patrons	Nombre de lapins	Pourcentage
Chinchilla	330	59%
Albinos	143	26%
Noir	89	15%
Total	509	

**Tableau 2.** Patrons de coloration de 509 lapereaux issus d'un croisement entre des lapins chinchilla et des lapins albinos.

# Chapitre 6

# Autres espèces animales

# Haute Normandie, l'élevage LANGE et son rayonnement UPRA NORMANDE

N° 60

La cinquantième publication de la Société d'Ethnozootechnie, sous le titre de Varia II et comportant cent douze pages, englobe divers sujets d'ordre biologique et zootechnique. Parmi ceux-ci, une étude sur l'élevage LANGE et son rayonnement sur la sélection bovine Normande y est traitée par J. ARNOLD, correspondant de l'Académie d'Agriculture de France et ancien éleveur.

Cette étude a pour but essentiellement de mettre en relief, à partir d'un exemple tout à fait significatif, un travail de sélection généalogique méthodiquement et durablement conduit par une famille d'éleveurs sur plusieurs générations.

Après avoir rappelé que la ferme du Rougemont où est situé l'élevage LANGE en Seine-Maritime, demeure entre les mains d'une même famille depuis plus de deux cents ans, ce qui correspond à six générations humaines, l'auteur insiste sur l'œuvre sélective accomplie en race Normande en ce lieu, depuis Gustave LANGE, Président Fondateur du premier Syndicat de Contrôle Laitier Français dans le Pays de Caux, jusqu'à François LANGE son petit-fils, dirigeant actuel de l'élevage.

Puis, sont passés successivement en revue les principaux animaux reproducteurs, mâles ou femelles, qui ont peuplé l'élevage durant la plus grande partie de notre siècle ce qui correspond à une période où une centaine de vaches laitières ont constamment été en activité fonctionnelle sur les lieux. A cet effet une vingtaine de souches femelles ont pu être dégagées, laissant pour nombre d'entre elles des descendantes répertoriées sur environ dix générations. Des commentaires sont également fournis sur les principaux taureaux utilisés dans la vacherie, tout particulièrement sur ceux qui se sont révélés être des pères fondateurs, ce qui fut le cas de Lutteur, puis d'Uskid, enfin, de Serpolet. Pour ces deux derniers, il apparaît déjà que leur rôle prépotent avait alors débordé du cadre de leur élevage. Mais cette influence extérieure s'accentue considérablement avec l'essor de l'insémination artificielle. Pour bien illustrer ce fait, un paragraphe de l'étude s'étend sur l'impact de trois géniteurs en provenance du Rougemont sur le cheptel Normand jusqu'à nos jours. Il s'agit des propres frères Kirsch et Nylon, puis de Raton, qui ont abondamment tracé, tant en ligne directe que par des voies collatérales, dans l'élevage Normand.

En définitive, cette étude fait ressortir l'empreinte profonde laissée par l'élevage LANGE au sein du cheptel Normand et la qualité de sa doctrine animalière, imperturbablement mise en pratique de tout temps sur le site du Rougemont.

# Prémices et débuts de la sélection animale en France. Géniteurs prépotents et pratique de l'intra-culture

#### Ethnozootechnie

N° 63

La prépotence, en reproduction animale, traduit la supériorité de géniteurs utilisés, pour des caractéristiques déterminées, sur la moyenne de leurs contemporains.

Cela correspond à ce qui est aussi appelé le **pouvoir raceur** d'un reproducteur. Celui-ci peut exister chez les deux sexes, mais son influence ressort inévitablement plus chez les mâles pour des raisons évidentes de multiplication de la descendance.

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, différents auteurs se sont penché sur la question.

**C. DARWIN** parle de prépondérance dans la transmission de caractères par certains individus. Prenant l'exemple du taureau Favourite appartenant aux frères COLLING, qui a marqué la race Durham au 19<sup>ème</sup> siècle, il constate que « **la prépondérance de transmission** joue un rôle important car elle détermine la rapidité avec laquelle une race peut être modifiée ou entièrement absorbée par des croisements répétés avec une autre ». Et de poursuivre « Dans certaines familles, un ancêtre a eu une puissance très grande de transmission dans la ligne descendante mâle ».

Le zootechnicien R. **BARON** se penche sur le mot racer, « point de départ dune série d'organismes plus différenciés que ceux qui existaient jusqu'alors ». Pour cet auteur, le raceur « imprime à sa descendance, outre les caractères généraux à son espèce, certains traits absolument particuliers individuels ».

Plus près de nous, au 20éme siècle, les spécialistes anglo-saxons de l'élevage parlent de prépotence plus ou moins conséquemment. Pour **R.B. KELLEY**, un sire est prépotent quand sa descendance lui est semblable. **J.E. NICHOLS** se penche aussi sur la **capacité de ressemblance** avec les parents d'un géniteur. **J.L. LUSH** a consacré un chapitre de son livre « Animal breeding Plans » à la prépotence. Il essaie d'en analyser les principales causes : homozygotie et dominance en premier lieu, linkage et épistasie secondairement. Il se penche aussi sur les façons directes ou indirectes d'en effectuer la mesure. Il en profite pour distinguer la capacité de reproduction (puissance/impuissance) de la prépotence, appréciation du mérite de la descendance. En attirant aussi l'attention sur le rôle de la dominance et de l'homozygotie pour obtenir une prépotence maximale il souligne les conséquences de l'intra culture pour renforcer le pouvoir raceur. Le suivi des générations est aussi considéré par LUSH.

Chez les chevaux de course et pour Sir RHYS LLEWELLYN, la prépotence ressort comme l'aptitude à transmettre régulièrement des caractéristiques à la descendance, ce qui dépasse la pure transmission caractérielle parents enfants.

Les zootechniciens belges **J. MARCQ et J. LAHAYE**, dans leur traité de génétique animale, rappellent que si le raceur transmet son type personnel à toute sa descendance avec beaucoup d'exactitude, celle-ci peut sembler supérieure à l'ascendance pour des raisons génétiques d'une part, mais en tenant compte aussi de l'amélioration des conditions extérieures. Ils citent comme exemple le cas de FUSCHIA, ancêtre des étalons de chevaux trotteurs, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, qui a procréé bon nombre de chevaux plus rapides que lui. MARCQ et LAHAYE concluent sur le fait que la plupart des races animales améliorées relèvent **de l'intervention de bons raceurs**, point de départ de lignées. Pour que celles-ci perdurent, il convient qu'au travers des générations, un géniteur de grande valeur se manifeste assez régulièrement pour en assurer la puissance de configuration.

Le **suivi des filiations** en élevage conduit à examiner l'intervention des mêmes reproducteurs entrant à plusieurs reprises dans la composition d'un pedigree. Ce qui amène à observer la pratique de l'intra culture, encore appelée consanguinité, ou inbreeding chez les anglo-saxons. Ample sujet de discussions dans le milieu de l'élevage et au delà!

R. BARON pense que c'est un vaste sujet de recherches. Il ne s'agit aucunement d'une chose qui commence et finisse là. Selon lui, il y a consanguinité et consanguinité et consanguinité et encore consanguinité, ce qui situe avec humour la complexité de cette pratique avec un *modus agendi* (sic) de la part de l'éleveur. Cette union de deux individus de parenté rapprochée, a amené les grands éleveurs à passer par là. L'intra culture est une sélection maxima poussée à ses dernières limites et élevant l'hérédité, poursuit BARON. Parmi toutes ses remarques, il y a lieu d'ajouter à « la recherche de reproducteurs qui convergent au plus haut point par tel ou tel caractère » la constatation que les très grands éleveurs n'ont jamais cherché à perfectionner tous les caractères à la fois.

SANSON, autre zootechnicien connu à l'époque de BARON, considérait la consanguinité comme le moyen le plus efficace et le plus prompt de multiplier et de fixer dans les races animales les améliorations réalisées chez les individus. Et encore, les « habiles éleveurs » qui ont créé les races perfectionnées ont accouplé leurs animaux en proche parenté, le in and in chez les anglais, car c'est là le moyen d'élever l'hérédité à sa plus haute puissance, de porter à son plus haut degré l'efficacité de la sélection. Et de citer à nouveau le taureau Favourite de constitution et de vigueur extraordinaires, accouplé durant six générations avec ses propres filles et petites filles.

Et SANSON continue encore : la consanguinité assure la prééminence de l'influence héréditaire!

En 1896/1897, 21 numéros de l'hebdomadaire « Chasse et Pêche », organe belge traitant d'élevage et dirigé par L. VAN DER SNICK ancien directeur des zoos de Gand et de Düsseldorf, furent consacrés par le vétérinaire A. REUIL à l'étude de la consanguinité qualifiée d'un des sujets les plus importants et des plus dignes d'intérêt en zootechnie. Nous en extrayons quelques phrases « La proximité de parenté qui conditionne l'intra culture s'établit par le nombre de générations, chaque génération s'appelant un degré ». La succession des degrés formant la lignée (paternelle ou maternelle). Il y est opposé la consanguinité hygide (reproduction entre sujets sains de corps et d'esprit) à la consanguinité morbide. Il y est mentionné également l'appellation « fermiers conservateurs », lesquels ne veulent se dessaisir de la souche animale qui a contribué à apporter l'aisance au foyer paternel où ils ont pris place à leur tour. Le tout constituant un « cachet d'indigénat ». A partir de nombreux exemples d'utilisation de ce mode d'accouplement, la consanguinité est dite renforcer la puissance héréditaire individuelle. Il est recommandé pour la pratiquer de bien choisir les matériaux de construction. C'est l'arme à double tranchant en élevage.

En 1950 dans le numéro 2 de la luxueuse revue **Racing and Breeding**, une large étude est réalisée sur **l' In-breeding** pratiqué chez le cheval pur sang anglais. Quelques définitions y sont tout d'abord données:

**Incestuous inbreeding:** Union entre frères et sœurs, pères et filles etc.

Close inbreeding : en dessous de quatre générations.

**Moderate inbreeding**: en 4 ou 6 générations (4x4, 5x5, 6x6).

Outcrossing: parents sans ancêtres commun.

L'intra culture est interprétée comme un **effort pour arrêter la dispersion de l'hérédité** d'un ancêtre de haute qualité, inévitable dans une reproduction incontrôlée, en renforçant dans la progéniture **l'influence héréditaire de l'ancêtre commun** dont la valeur a été prouvée.

Deux systèmes sont utilisés pour la calculer :

le système de degré,

le système de générations libres,

Chacun d'eux utilisant la même unité de calcul **la génération.** Le premier système stipule **l'exact degré de distance** d'un ancêtre commun dans la lignée paternelle et dans la lignée maternelle. Ex: 3x4, 5x4, 2x3 etc.

Le système de générations libres montre le nombre total de générations au sein des deux lignées qui sépare

l'ancêtre commun des parents.

Le commandant MARCHAL en 1955 insiste sur le fait que deux frères et sœurs, un frère et une sœur ne doivent pas être considérés comme base d'inbreeding, ceux-ci pouvant être différents par la qualité, la conformation, le mécanisme des allures et certains autres caractères.

Au retour d'une mission d'information aux USA en 1955 sur l'élevage, pour étudier les méthodes modernes d'amélioration des races de bovins, porcins et volailles, une vingtaine d'experts européens de zootechnie publia un rapport consistant sous l'égide de l'O.E.C.E. La consanguinité y est traitée sous tous les angles. Préalablement, un distinguo est établi entre l'élevage en race dite pure, pratiqué chez les grosses espèces, et l'utilisation des souches consanguines suivie de croisements commerciaux, plus fréquemment employés chez les productions dites hors sol (volailles, porcs...).

Quelques principes sont rappelés à cette occasion. Tous les accouplements constituent des croisements ; tous les animaux allogames ont un génotype différent. La différence entre consanguinité et parenté a été mise en évidence par S. WRIGHT au début des années vingt du siècle. Certaines lignées sont plus ou moins compatibles et permettent de mettre en exergue des accouplements de choix à l'intérieur des populations (phénomène de « nicking »). Le degré d'amélioration génétique dépend en définitive de l'habileté de l'éleveur à détecter des reproducteurs de génotype supérieur et à en faire bon usage.

L'intra culture, étant un procédé d'élevage réunissant deux géniteurs dont le coefficient de parenté est supérieur au coefficient de parenté moyen existant entre les animaux pris au hasard dans la race, a pour but de produire des animaux uniformes dans leur apparence typique, aux performances recherchées et prépotents dans la transmission héréditaire de leurs caractères.

Revenant quelque peu en arrière, après la création du Laboratoire de Génétique de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort en 1936, N. et N.A. KOBOZIEFF ont écrit un précis de Génétique en 1943 où l'intra culture est étudiée dans ses moindres détails. Parmi ses effets nuisibles, les auteurs précisent bien que ce n'est pas la consanguinité en elle-même qui provoque l'apparition de la stérilité, mais le plus grand nombre de chances de rencontrer des facteurs défavorables au cours de la reproduction.

En 1954, dans un article publié par « la Vie Canine » et intitulé « Hétérosis et Consanguinité », R. LIEN-HART accompagne les définitions de ces termes d'explications appropriées et rappelle que la nature et la parenté des gènes sont les seules réalités qui comptent. A cette occasion, il souligne opportunément qu'il n'y a pas nécessairement identité entre parenté de gènes et parenté de filiation. Pour palier aux éventuels inconvénients de l'intra culture poussée à l'extrême, il conseille la création de plusieurs souches réalisées à partir de la même origine pour les accoupler à intervalle de besoin entre elles.

**M. THERET** (1968), dans un article concis et d'extrême précision dépeint la consanguinité sous toutes ses faces. Dans un effectif donné généralement soumis à sélection, il apparaît un sujet remarquable dont on veut généraliser le modèle ou l'aptitude. L'intra culture est alors pratiquée dans les accouplements sur ce sujet d'élite pour fixer rapidement le ou les caractères recherchés. C'est une **affaire d'éleveur.** Dans une population donnée, un **certain taux de consanguinité** peut varier en fonction du degré d'isolement de la population

Au cours du 6éme Congrès international de Reproduction animale de Paris en 1968, **A. ROBERTSON** fit un exposé remarqué (thème IX - Insémination artificielle et consanguinité). Il insiste notamment sur la **chance mesurable** chez un même ancêtre présent dans les pedigrees du père et de la mère d'un animal, de recevoir de chacun des parents des gènes qui soient des copies directes du même gène ancestral. Cette probabilité, rappellet-il, a trait au « coefficient de consanguinité » de WRIGHT et représente la mesure de **1' accroissement probable** de l'Homozygotie. Il s'agit d'une **probabilité appliquée à un pedigree** et non d'une valeur absolue pour un animal. L'intérêt de cette mesure ne repose pas sur la consanguinité totale, mais sur la **vitesse à laquelle elle croit.** Cette mesure est liée à un capital génétique.

Tous ces extraits recueillis un peu partout à partir de textes plus ou moins anciens sont loin d'être exhaustifs, mais représentent des tendances interprétatives débouchant sur un intérêt d'ensemble pour la pratique de l'intra culture chez des géniteurs prépotents. Dans tous les cas, l'histoire d'une population sélectionnée a pour origine un ou plusieurs éléments transmettant son leadership avec l'aide de **pivots** répartis sur plusieurs générations et

dont la descendance rigoureusement suivie assure la **continuité reproductrice**. Le résultat d'un tel travail améliorateur constitue le **fonds génétique de la population**.

#### De FUSCHIA à KERJACQUES

C'est un exemple type, sur un siècle, de la sélection d'une population, d'abord en voie de constitution, puis de plus en plus perfectionnée : le Cheval Trotteur Normand.

Nous avons déjà traité pareil cas chez les bovins Normands en suivant des générations d'un même élevage, puis leur déploiement à travers l'utilisation de l'Insémination Artificielle. Sur l'histoire de la race trotteuse, L. CAU-CHOIS, appuyé par d'autres auteurs, nous a fourni les renseignements indispensables à la compréhension des événements sélectifs s'étant déroulé au cours du siècle.

Né en 1883, FUSCHIA était issu de RAYNOLDS, lui-même fils de CONQUERANT, l'un des cinq pères fondateurs du trotteur Français - Sa mère RÊVEUSE provenait d'une jument pur sang, SYMPATHIE et d'un autre père fondateur trotteur, LAVATER. FUSCHIA était un cheval bai d'aspect assez commun à tête busquée, très musclé avec une puissante arrière main et des points de force nettement prononcés. Courant à 3 et 4 ans il gagna 15 courses.

Vendu aux haras Nationaux, il fit la monte au haras du Pin et fut 14 fois tête de liste des étalons trotteurs de 1893 à 1906. Etalon à la mode, il avait toujours trois à cinq fois plus d'inscription en juments qu'il n'en saillissait. Au cours de ses 19 années de monte, il fournit 115 fils étalons, tous jugés bons reproducteurs. A partir de FUSCHIA s'établirent trois lignées mâles, dont deux par l'un de ses fils BEMECOURT. La descendance totale a constitué près de 400 trotteurs. BEMECOURT et l'un de ses fils INTERMEDE eurent 215 étalons euxmêmes. Véritable père de race, sire incomparable, FUSCHIA s'est propagé en mâles et en femelles par nombre de rameaux. Sa prépotence était inconnue jusque là. En 1954, on comptait 40 ans de dynastie FUSCHIA.

Arrière petit fils de FUSCHIA, à l'intérieur de la lignée BEMECOURT/ONTARIO, HERNANI III fut à son époque un des plus importants chefs de race. Il fit la monte de 1935 à1956 au Haras des Rouges terres, dans l'Orne, dont BEMECOURT avait déjà été un élève. Plusieurs de ses fils s'illustrèrent sur les pistes et au haras. Trente cinq filles se détachèrent également comme reproductrices, la plupart d'entre elles ayant appartenu à la jumenterie des Rouges terres. Beaucoup furent d'excellents mères de pères. Parmi elles il convient de citer **DLADYS.** la mère de JAMIN gagnant deux fois du Prix d'Amérique et de QUERIDO II : Prix du Président de la République, Prix de CORNULIER, de France et de Paris ; NINIA, mère de TABRIZ (l'15) grand gagnant au trot monté, Prix de CORNULIER, etc.. et CAPRIOR, son propre frère, excellent père de mères ; **INFANTE II** (1'14) mère de SABI PAS, d'où FAKIR DU VIVIER, excellent modèle très distingué et étalon de tête.

			BEMECOURT	FUSCHIA
		ONTARIO		ERGOLINE
				SENLIS
	HERNANI		EPINGLE	AURORE
	III	ODESSA	FAUCON II	MICHIGAN
OLUNIO				QUERELLA
QUINIO 1938			TENEBREUSE -	KALMIA
				DULCINEE
				FUSCHIA
			TRINQUEUR	PERCE
		PHOENIX	AVIZE	CHERBOURG
				CHANSON-
	GER-			FUSCHIA
	MAINE	LYSI- TRATA	BEMECOURT	ERGOLINE
			TUNISIE	JAMES
				PATINETTE
			KOENIGS-	BEAUMA-
				BYZANCE
		BOLERO	ODETTE -	BEMECOURT
				JOUVAN-
	LOUDEAC	BONNE FORTUNE	JONGLEUR	BEMECOURT
ARLETTE III 1944				BELLE
			QUEREL-	GERMINAL
				KAOLINE
				BEMECOURT
	MAGGY II	FIDUS	INTERMEDE	BELLE
			SOLA	DAKOTA
				IBERIENNE
		DEDETE	ONTARIO	BEMECOURT
				EPINGLE
			QUENOUILLE -	INTERMEDE
				JABES

Pédigrée de KERJACQUES

Le fils d'Hernani III qui traça le mieux fut **QUINIO**, né en 1938, véritable plate forme de dispersion qualitative. Il débuta au haras en 1946 et fut réformé après la monte de 1968. Il eut 142 produits répertoriés dont quinze performers classiques.

Sa gloire de reproducteur, avec une riche descendance de femelles, fut marqué par l'extraordinaire KERJAC-QUES né en 1954 et mort en 1981 à 27 ans. Il fut tête de liste des étalons trotteurs de 1970 à 1980. Parmi ses femelles, on ne saurait oublier l'exceptionnelle jument **UA UKA** mère de FAKIR et HADOL DU VIVIER, notamment.

A l'examen du pedigree de QUINIO, on constate qu'il est « inbreed » 3x3 sur BEMECOURT et compte aussi cinq courants de sang du père de celui-ci, FUSCHIA, parmi les cinq premières générations d'ascendance. BE-MECOURT est aussi très présent dans le pedigree de KERJACQUES non seulement par son père QUINIO, mais également par sa mère ARLETTE Il 4x4x5x5x5x5. Cela constitue un fonds génétique de choix qui s'étend sur d'autres reproducteurs contemporains tels que FANDANGO, SABIPAS, URA, CHAMBON P (le meilleur continuateur de KERJACQUES), BUFFET II, FLORESTAN.

S'il n'a été question que de mâles dans cette énumération relative à FUSCHIA, BEMECOURT, HERNANI III, QUINIO, KERJACQUES, on ne peut oublier l'influence prépotente de certaines femelles comme l'immense matrone, **SA BOURBONNAISE**, excellente performer en course et mère de treize produits dont dix gagnants à Paris. L'intra culture opérée sur SA BOURBONNAISE s'étend avec bonheur dans les pedigrees, renouant avec cette pratique de rapprochement de parentés par jument interposée, pratiquée avec succès jadis par les grands éleveurs de pur sang F. TESIO et Lord DERBY.

#### CONCLUSION

Comme il appert par les écrits précédents, la véritable prépotence ne se manifeste pleinement qu'au travers de l'extériorisation de solides lignées par l'intermédiaire de chefs de race marquant leur époque et constituant des relais temporels améliorateurs.

La véritable richesse génétique des raceurs ainsi mis en évidence provient en grande partie de leur accumulation dans une généalogie, ce qui constitue un puissant fonds génétique. L'inbreeding même éloigné mais prononcé sur ces géniteurs prépotents produit dans tous les cas des effets bienfaiteurs.

Dans les populations de suffisamment grand effectif, le risque d'effets pervers imputables à l'intra culture est fortement atténué par la sélection, étant entendu que l'apparition de déchets d'élevage n'est jamais inexistant. La faiblesse de son pourcentage demeure le critère de bon accouplement.

Qualitativement parlant, l'importance d'une sélection rigoureusement et durablement conduite par des acteurs expérimentés demeure toujours le gage de la réussite populationnelle.

# **Postface**

# In memoriam Le Professeur LIENHART

#### **Lapins et Lapereaux**

N° 28 Janvier 1971

Le 19 Novembre 1970 s'est éteint à son domicile nancéen notre vénéré Président d'Honneur, le Professeur Robert LIENHART, à l'âge de 86 ans.

Encore profondément bouleversé par la disparition de ce grand biologiste, je tiens à évoquer dans ces colonnes, la mémoire de celui qui fut pour moi un Maître et un ami fidèle depuis vingt ans.

Né le 16 mai 1884 à Lille, où il vécut jusqu'à l'âge de 14 ans, R. LIENHART eut pour premier maître en zoologie et en botanique son père, le Docteur LIENHART, professeur de sciences naturelles à la faculté catholique de médecine de Lille.

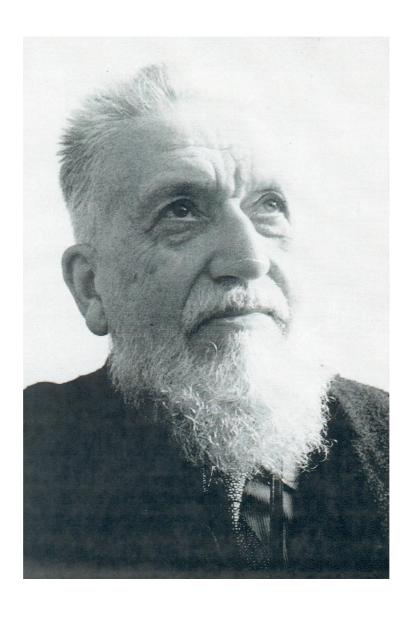
Dés 1903, il rencontrait à la faculté des sciences de Nancy le professeur Lucien CUENOT, fondateur de la génétique animale avec l'anglais BATESON, et futur membre de l'Institut. Il devint son assistant en 1907. Successivement chef de travaux pratiques, puis maître de conférence, il fut chargé en 1947 de créer à l'école nationale des eaux et forêts un enseignement de génétique, qu'il professa jusqu'en 1959. R. LIENHART avait été en outre, chargé du cours de « parasitologie » à la faculté de médecine de Nancy de 1938 à 1948.

Comme a su si bien le dire le professeur Remy COLLIN, lors de son discours d'accueil à la Présidence de l'académie de Stanislas, le professeur LIENHART fut l'élève le plus fidèle et le plus en vue du professeur CUENOT. C'est dire quel renom devait atteindre cet éminent généticien, qui demeura toute sa vie l'un des savants les mieux initiés aux problèmes de l'hérédité. Ses travaux ont porté plus spécialement sur les vertébrés supérieurs, et ce sont aujourd'hui plus de 200 publications qui consacrent son œuvre.

Très vite, le Professeur LIENHART avait compris l'importance que revêtait la génétique pour l'élevage des animaux domestiques, et durant soixante ans il fournit, au travers d'études fouillées et très remarquées sur les applications de cette science à l'agriculture, des conseils de haute volée aux praticiens. Il était très certainement un des rares spécialistes à savoir concilier la théorie et la pratique dans ce domaine, expliquant avec maîtrise tous les petits détails qui déterminent et caractérisent une population animale. Abordant les sujets les plus ardus dans un style clair et pénétrant, son talent de vulgarisateur était reconnu et apprécié unanimement. Il serait trop long d'énumérer les nombreux sujets qu'il traita ainsi durant des décennies. Citons, à titre d'exemples, les plus connus des éleveurs d'animaux de basse-cour : le pigeon Carneau, le lapin Castorrex, le lapin Russe. Sur notre demande personnelle, il avait bien voulu fournir à « Lapins et Lapereaux » des articles en 1956 et 1957, dont les anciens éleveurs de Fauve de Bourgogne se souviennent toujours. Son explication génétique de cette race demeure la plus poussée, et il avait contribué en 1962 à l'élaboration du standard du Fauve de Bourgogne.

Il ne refusait jamais le contact avec les éleveurs, bien au contraire. Visitant les élevages et les concours pour suivre de plus prés l'évolution des races, il possédait jusqu'à ces dernières années son propre élevage où il expérimentait lui-même. Il avait connu les grands animaliers de notre siècle et était notamment, très lié à Robert FONTAINE et Paul MEGNIN. J'ai pu moi-même apprécier, en travaillant sous les conseils éclairés du professeur LIENHART, tant avec le matériel lapin (Rex, Russe, Polonais, Noir et Feu et Fauve de Bourgogne) qu'avec les bovins (Normande), l'immense portée pratique de son enseignement. En 1962, la Cravate de Commandeur du Mérite Agricole était venue fort justement sanctionner l'œuvre zootechnique du biologiste nancéen.

Il y a deux ans, le 12 décembre 1968, à l'âge de 84 ans, le professeur LIENHART présentait devant la Société des Sciences de Lorraine, dont il était membre depuis de nombreuses années, une note intitulée : « Nouvelle contribution à l'étude de l'hérédité de la panachure chez les vertébrés. – Les souris panachées ». Si l'on songe que 60 ans auparavant il participait dans le laboratoire du Professeur CUENOT aux expérimentations qui permirent de mettre en évidence le si important phénomène de léthalité, et que par ailleurs, la presque totalité des dessins qui ont illustré l'ouvrage fondamental de Lucien CUENOT : « La genèse des espèces animales », paru en 1911, sont dus à sa main, il est aisé de mesurer l'étendue et l'intensité d'une carrière consacrée au service de la science. Pour illustrer d'avantage encore cette vie de labeur ininterrompu, qu'il nous soit permis de citer une phrase extraite d'une conférence faite en 1959 à l'Académie de Stanislas par son ancien président, et intitulée : « Quelques souvenirs à propos de la léthalité ». Après avoir évoqué les conditions rudimentaires dans lesquelles travaillaient les chercheurs de l'époque, le professeur LIENHART insistait sur le fait que d'aussi belles



Robert Lienhart

découvertes n'avaient pu être réalisées que « grâce surtout au condiment si nécessaire à toute recherche, mais qui ne s'achète pas : le feu sacré ».

Travailleur infatigable, cet authentique savant était pourvu des plus grandes qualités humaines, qui l'ont rendu disponible toute sa vie pour servir en toutes circonstances.

Au service de la France le lieutenant LIENHART, du 37<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie, prend, devant MORHANGE en 1914, le commandement de sa compagnie, dont le Capitaine vient d'être tué. Grièvement blessé lui-même, il est cité à l'ordre de l'armée et fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 6 Juillet 1915.

Au service de Nancy, l'adjoint au maire, R. LIENHART prend dés 1929 une part prépondérante dans la recherche des meilleurs moyens pour distribuer à la population une eau de Moselle exempte de germes typhiques ; dans l'organisation de la collecte et de l'incinération des ordures ménagères ; dans l'amélioration des abattoirs et des moyens de sacrifice des animaux ; dans l'agencement de la bibliothèque municipale, dans la construction de l'institut de zoologie.

Au service de la science, cela signifiait aussi pour le professeur LIENHART la défendre en toutes circonstances. C'est ainsi qu'il n'hésita pas, il y a une dizaine d'années, à dénoncer avec un courage opiniâtre et une rigueur de jugement étayée par sa connaissance exhaustive du sujet, ce qu'il considérait être une erreur biologique caractérisée. Tout seul durant trois ans, il lutte sans accepter le moindre compromis, défendant pied à pied la position qu'il considère comme la seule correcte. Finalement c'est lui qui a raison, et plusieurs personnalités qui l'avaient quelque peu abandonné lui rendent justice. Il faut avoir vécu à ses cotés, comme ce fut mon cas, cette période d'isolement forcé, j'allais dire de mise en quarantaine pour comprendre toute la force de caractère qui est nécessaire dans de telles situations.

Homme d'une scrupuleuse honnêteté et d'une intégrité totale, alliant la modestie à la simplicité des grands seigneurs, sa distinction était le plus pur reflet de sa vive intelligence et de sa profonde culture. Il avait une vision prospective de la vie, emprunte de la plus grande clairvoyance, et les réserves qu'il formulait à propos d'une évolution qui lui paraissait dangereuse n'avaient pour but que de mieux faire comprendre à ceux qui l'écoutaient le vrai chemin du progrès.

Le professeur LIENHART n'est plus parmi nous. Mais son exemple et ses préceptes doivent demeurer toujours vivants à nos cotés.

La peine immense que me cause la disparition de ce Maître, de cet Ami Parfait, de ce Juste, ne peut être compensée que par la certitude que Dieu l'a accueilli dans la résidence des Elus.

### Le souvenir de Jean ROSTAND

### Lapins et lapereaux

N° 55 Octobre 1977

La disparition de ce grand esprit de notre siècle vient de plonger dans une profonde affliction tous ceux qui ont eu l'honneur et la chance de le lire et de le connaître.

A un moment où notre avenir d'être vivant parait de plus en plus dangereusement compromis par les atteintes portées à la nature et par le tarissement de ses ressources, il faut rappeler que Jean ROSTAND fut, à travers toute son existence, un défenseur acharné de l'humanité et de son environnement naturel. C'est avec un dynamisme de militant convaincu qu'il mit toute sa force spirituelle à la disposition de tous et chacun, des plus humbles aux plus puissants, pour cette grande cause humaine.

Les éleveurs, avec lesquels il disait préférer discuter des questions de biologie qu'avec les philosophes, se doivent de lui rendre un hommage particulièrement reconnaissant pour tout ce qu'il leur a apporté, en éveillant leur esprit aux réalités biologiques.

Il n'est certainement pas nécessaire de démontrer l'extraordinaire impact de son œuvre vulgarisatrice. Qu'il s'agisse d'ouvrages comme « Les chromosomes artisans de l'hérédité et du sexe », dont la première édition remonte à 1928, ou du « Droit d'être Naturaliste », plus récemment publié, rien n'est plus attrayant, plus persuasif, plus enrichissant, que tous ces chapitres consacrés à des thèmes éducatifs, à des grandes idées, à de grands hommes. D'autres livres, tels « Les hommes de vérité », les « Pensées d'un Biologiste », ou son puissant et si profond « Ce que je crois » nous pénètrent peut-être encore davantage sur des points particuliers. Mais, dans tous les cas, s'il a su initier, saisir ou ravir son lecteur, Jean ROSTAND a toujours réussi à le faire réfléchir, ce qui est certainement la plus parfaite consécration de son humanisme scientifique.

J'ai eu l'inestimable privilège de connaître Jean ROSTAND, il y a plus de vingt ans, en accompagnant à Ville d'Avray mon si regretté Maître, le professeur LIENHART, qui était un de ses grands amis. Je conserve un souvenir impérissable de cette première rencontre et de toutes celles qui lui ont succédé depuis. Mon seul regret provient du fait que les obligations de la vie professionnelle, au cours de ces dix dernières années ne m'aient pas permis de rencontrer plus souvent cette lumière de la vie, dont le cœur irradiait l'esprit.

Plus encore que savant biologiste ou talentueux écrivain, Jean ROSTAND reste à mes yeux le modèle de l'homme de vérité.

« L'affreux, en mourant, a t'il écrit, c'est de disparaître sans avoir compris. Le crime de la mort n'est pas qu'elle nous tue, mais qu'en tranchant notre angoisse, elle lui confère l'éternité ».

Ce fut cette constante recherche de la vérité « relative, fragmentaire, provisoire, toujours sujette à retouche, à correction, à repentir », qui marqua, en tant qu'approche de la compréhension, la vie et l'œuvre de Jean ROSTAND.

# Autres noms de l'élevage

Je tiens à profiter de l'occasion qui m'est offerte ici pour citer un certain nombre de personnes qui ont œuvré grandement au cours du dernier demi-siècle pour la cuniculiculture.

Il s'agit chez les scientifiques de Hubert De ROCHAMBEAU Directeur de la S.A.G.A.- I.N.R.A. et ancien secrétaire scientifique du Conservatoire National des races d'animaux de basse-cour ainsi que du regretté Jean-Louis VRILLON qui fut Directeur du domaine expérimental du Magnerault (Inra); tous deux ont beaucoup œuvré pour le lapin. Depuis 1985, les travaux du Centre de Génétique Moléculaire conduits par Jean-Claude MONOULOU et Monique MONNEROT sur le lapin, ont porté sur l'origine de l'espèce et son décryptage génomique, dans le cadre du CNRS; là aussi des renseignements tout à fait innovants ont été recueillis sur les populations étudiées.

Jean-François RAMBAUD, grand avocat international, fut dans sa jeunesse un praticien éclairé et un vulgarisateur accompli des techniques d'élevage cuniculicoles. Il dirigea la revue VOS LAPINS apportant une contribution déterminante à la connaissance des races américaines : NEO-ZELANDAIS et CALIFORNIENS introduites alors en France. Les techniques qu'il préconisa permirent de mieux comprendre l'utilisation des caractères d'élevage associés aux caractères de race. On doit à la vérité de dire qu'il ouvrit la porte par ses écrits et autres interventions à l'élevage actuel du lapin de chair.

Dans un autre ordre d'idée, Roger FRANCQUEVILLE qui fut durant plus de 20 ans Président de l'association des éleveurs de Fauve de Bourgogne dirigea concomitamment le bulletin LAPINS et LAPERAUX. Celui-ci fournit, sous son impulsion, des renseignements approfondis durant des lustres sur l'élevage et reste un modèle de vulgarisation et de conduite d'un groupement.

Après avoir réanimé l'Association des Géants et lapins Russes, René AMOUR publia durant quelques années la FRANCE CUNICOLE, recueil technique de choix. Parallèlement il éleva plusieurs races, et notamment le Géant PAPILLON qu'il répandit dans toute la France avec succès. Il établit aussi des relations avec les pays européens pour la cuniculture et organisa des rencontres internationales, au cours desquelles des mouvements de reproducteurs s'établirent avantageusement.

J'ajoute encore une mention toute particulière pour Jacques CZESCHAN qui fut à mes côtés un secrétaire déterminant et me remplaça ensuite à la Présidence de la Commission Technique et des Standards des lapins en France. La maîtrise de sa fonction s'ajoutant à une compétence technique indiscutée n'a eu d'égale que sa fidélité inébranlable à la cause cunicole qu'il a défendue toujours avec opiniâtreté. Ce qu'il a accompli dans notre pays s'est étendu, du reste, à toute l'Europe au titre de délégué près de l'Entente Européenne d'Aviculture.

Parmi les praticiens et experts cunicoles que j'ai eus la chance de fréquenter dès 1950, une mention spéciale doit être réservée à Jeanne LEMARIE, éleveuse émérite de la première moitié du vingtième siècle. Je lui dois assurément une éducation pratique de qualité. Sa culture générale incommensurable complétait son enseignement sans désemparer. Les anecdotes vécues accompagnant toujours ses propos comme ses écrits m'ont permis de pénétrer dans les arcanes du petit élevage et de mieux saisir l'histoire des lapins de race depuis 1900. Enfin, grâce à elle, j'ai pu découvrir rapidement celui qui fut appelé de son vivant, l'Empereur des lapins, Eugène MESLAY, dont les écrits et plus particulièrement l'ouvrage monumental qu'il publia en 1900 sur les races de lapins demeurent aujourd'hui encore une bible pour la cuniculture.

Au souvenir indélébile du cuniculiculteur d'exception qui a jalonné les dernières décennies précédentes et que j'ai fréquenté assidûment, je mentionnerai plus particulièrement Charles LECLAIRE le plus grand connaisseur contemporain de l'espèce et expérimentateur accompli. Il fut toujours mon frère d'armes et un complice zootechnique éprouvé.

En Alsace, Charles LACK fût aussi un grand éleveur et un expert particulièrement qualifié qui marqua profondément l'élevage de son empreinte. Je citerai également deux autres « lapiniers » de qualité et encore en exercice. Il s'agit de Marcel CHASTANG actuel Président de la S.C.A.F.- Confédération, accompagné de son épouse Raymonde CHASTANG, éleveuse chevronnée et toujours aussi affable. Ceux-ci se signalèrent par des réalisations importantes : la reconstitution du lapin Gris du Bourbonnais, vieille population de terroir ainsi que la confection d'une race synthétique américaine a visé typiquement « chair » (Californien).

Mon ami Georges DURIER fût aussi un grand éleveur et expert racial renommé du Nord de la France.

Vous me permettrez enfin d'adresser une dernière pensée émue à la mémoire du Président Maurice KOEHL, que j'ai eu l'honneur d'assister durant les onze années de sa haute direction de la Fédération Française de Cuniculture (FFC) où il accomplit une œuvre considérable. A lui j'ajouterai mon si regretté ami le Docteur vétérinaire Pierre SCHELLENBERG, Directeur de recherche à l'I.N.R.A. et Président du Conseil Scientifique de l'I.T.A.V.I.. Je l'ai accompagné, en 1983/1984 dans sa mission trop courte à la présidence de la S.C.A.F.!

Mon parcours personnel dans ce milieu d'élevage n'a pas toujours été fluide et s'est souvent heurté à de grandes difficultés. Ce fut le cas de certains contacts humains à côté de nombreuses satisfactions sociétales engendrant bien souvent l'amitié, parallèlement au perfectionnement des connaissances.

Qu'ajouterai-je encore à ces réminiscences à la fois solennelles et émues sur l'élevage proprement dit, si ce n'est qu'à notre époque où la vitesse domine le monde, cette activité demeure pour être pérenne et toujours efficiente, d'être conduite avec rigueur, opiniâtreté et enthousiasme en un temps toujours équilibré. Pour paraphraser le Maréchal LIAUTEY au cours de son existence glorieuse, répétons avec lui : « nous sommes pressés, allons doucement » ; sans oublier la devise du Maréchal de LATTRE de TASSIGNY : **Ne pas subir**.

Jacques ARNOLD



Charles Leclaire (médaillé au centre) à Nevers en 1985 : remise du mérite national par Jacques Arnold (costume sombre à droite)



Charles Leclaire (blouse blanche et tablier) lors du jugement des Fauves de Bourgogne au concours agricole de Paris en 1965.



Seconde exposition de lapins mâles à Nevers en 1986. De gauche à droite : Charles Leclaire, Jacques Arnold, Raymond Meyer (Président du club du Sablé des Vosges) et Denis Geoffroy.



La Vicomtesse de Soultrait entre Jacques Arnold (à gauche) et Charles Leclaire (à droite) à Nevers en 1997.



Jacques Arnold (à gauche) et Charles Leclaire (au centre) observant un lapin rex chinchilla juché sur un taureau charolais à Nevers en 1986.



Les commandeurs du Mérite Agricole (de gauche à droite) Jacques Arnold, René Communaux, Ernst Sutter, Maurice Koehl, Marcel Simony.



Congrès du Mérite agricole de Saint Léonard des Bois (Orne) en 1984 : (de gauche à droite) Marcel Chastang, Jacques Arnold et René Amour.

Congrès du Mérite agricole de Bagnoles de l'Orne en 1988 : (de gauche à droite) René Amour, Hans Strodel, Président de la SKV et Jacques Arnold.





Jacques Arnold et Jacques Czeschan à Deauville en 2003.





Marcel Chastang (costume clair) à Belfort en 1998 en compagnie de Jacques Czeschan (à gauche) et de Jacques Arnold (à droite)



(de gauche à droite debout) Marcel Chastang, Marylène Le Goff, Philippe Ginfray, Joseph Le Goff, Jean-Jacques Menigoz, Georges Patissier, Samuel Boucher, (de gauche à droite assis) Georges Durier, Jacques Arnold lors de la remise par Jacques Arnold et Georges Durier des insignes de chevalier du Mérite Agricole de Samuel Boucher à Saint Gatien des Bois le 10 mai 2008.



Jacques Arnold (à gauche) et le Docteur vétérinaire Pierre Schellenberg de l'INRA (à droite) : deux grands amis.

Jean Rougeot de l'INRA, au Museum d'Histoire Naturelle de Paris (à gauche) et Jacques Arnold (à droite).





Charles Lack, « le grand juge alsacien »

# Bibliographie

# Références bibliographiques

#### A.Z. SELECTION ANIMALE,

1964. Série 1, n<sup>0</sup> 1 et 2, revue trim., rédact. 2. place Mairie, Digne, 80 p. et 100p.

#### ARRINGTON L.R., KELLEY K.C.,

1976; Domestic rabbit Biology and Production. The University Presses of Florida, Gainesville, 230p.

#### BARON R.

1888. Méthodes de reproduction en zootechnie, Firmin Didot et cie, 493 p.

#### BENNETT D. C., LAMOREUX M. L.

2003. The color loci of mice - A genetic century. Pigment Cell Res 16, 333-344.

#### BERTAUT R.

1903 - Lapins et cobayes, Schaerbeed. Bruxelles.

#### BIJU-DUVAL C.

1992.- Diversité de l'ADN Mitochondrial chez les lagomorphes, Thèse, université Paris VI.

#### BOITARD M.

1842; Le Jardin des Plantes description et mœurs des Mammifères de la Ménagerie et du Muséum National d'Histoire Naturelle. Editions J.J. DUBOCHET, Paris, p. 370 et 371 (le lapin).

#### **BOUCHER S..**

1988; Qu'est ce qu'une race aujourd'hui ? UER Paris VII, Mémoire présenté le 25 mai. 33p. 21 planches.

#### BOUCHER S.

1993. Les robes du lapin (Oryctolagus cuniculus). Etude génétique des patrons « blanc aux yeux bleus », « agouti gris » et « chamois ». Thèse de docteur vétérinaire. Ecole Nationale vétérinaire de Nantes.

#### BOYER J.-P.

1964 - Création d'un Conservatoire national des races françaises. Revue Avicole. 10, 355-359.

#### BOYER J.-P.

1965 - Créer un Conservatoire des races françaises. Revue Avicole, 10, 295--302.

#### BREHM A.E.

1968 - L'homme et les animaux. Edition française revue par Z. GERBE, J.B. BAILLIERE et fils, Paris.

#### RROWN M.

1978; Exhibition and pet rabbits. Published by Spur publications, Surrey, England, 237 p.

#### CASTLE W.E., in collaboration with WALTER H.E., MULLENIK R.C., and COBB S.,

1909; Studies of inheritance in rabbits, Carnegie institution of Washington N°144, Cambridge, Mass USA, 70p. 1930; The genetics of domestic rabbits, Cambridge, Harvard Univ. Press.

#### CAUCHOIS L.

Déc. 1984. Le trotteur français et ses dynasties d'étalons. Revue C et E Unic, Paris, 148-153.

#### COCK (de) A.

1946 - Het Tankonijn in Woord en Beeld. Misset, Doetinchem.

**CORNEVIN** C., 1897 - Traité de Zootechnie spéciale. Les petits mammifères de la basse- cour et de la maison. J.B. BAILLIERE, Paris.

#### DARWIN Ch.

1859. L'origine des espèces. Traduction de l'édition anglaise, Paris, 576 p.

#### **DARWIN Ch.,**

1879; De la variation des animaux et des plantes, C. REINWALD et Cie, Paris, trad. 2e édition, Tome I. Ch. IV, Lapins domesti-ques, p. 113 à 142.

#### DELACOURT J.

Petite histoire du trotteur, L'Eperon, Spedes Paris, 345-349, Dec 1950-jany 1951.

#### DELAMER E.S.

1854 - Pigeons and rabbits. G. ROUTLEGE & Go., London.

#### DELORT R.,

1984; Les animaux ont une histoire. Ed. Seuil, Paris, 39lp. (Le Lapin, p. 299 à 320).

#### DELORT R.

1993.- Colloque l'homme, l'animal domestique et l'environnement. Rapport introductif. Enquêtes et documents 19, ouest éditions, Nantes, 9-19.

#### DIDEROT D.,

1765; Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, Paris, Neufchâtel, Tome 9, Lapin p. 284 - 285.

#### DONNARD E.

1982.- Recherche sur les léporides quaternaires (pléistocène moyen et supérieur, holocène). Thèse 3<sup>ème</sup> cycle université Bordeaux I (n°1764).

#### DORN K., und MARZ G.,

1981; Rasse Kaninchen Zucht, Verlag J. Neumann - Newdamm, Melsungen - Berlin - Basel - Wien, 396p.

#### DREUX Ph.,

1987; Déterminisme génétique de la couleur de la robe chez le Chat domestique, Ethnozootechnie N°40, p. 71 à 79.

#### **DUBOIS D. et PUJOL R.**

1981.- Ethnozoologie du lapin, Ethnozootechnie, 27,89-116.

#### ENNAFAA H., MONNEROT M., EL GAAIED A. and MOUNOLOU J.C.

1987.- Rabbit mitochondrial DNA: preliminary comparison between some domestic and wild animals, G.S.E., **19**, 3, 297-288.

#### FEDERATION FRANCAISE DE CUNICULICULTURE,

2000. Les lapins de race. Spécificités zoologiques, standards officiels.

#### FILLER J.

1942 - Unsere Kaninchen. Avec la collaboration de F. JOPPICH, M. WISCHER. Fritz PFENNTGSTORFF, Berlin.

#### **GAYOT E.,**

1894; Les Lapins, Lièvres et Léporides. Librairie agricole de la Maison Rustique, Paris, 4e édition, 178p.

#### GIRAUD B.

1979 - Le Conservatoire des animaux de basse-cour:objectifs et modalités de mise en place. Mémoire de fin d'études. I.N.A. P.G.

#### GOBIN A.

(non daté). Précis pratique de l'élevage des Lapins, Lièvres et Léporides en Garenne et Clapier. Librairie AU-DOT, Paris, 204 p.

#### GUAGUERRE E.., ALHAIDARI Z., ORTONNE J.P.,

1985; Troubles de la pigmentation mélanique en dermatologie des carnivores. 1ère partie Elément de physiopathologie. Le Point Vétérinaire, Vol. 17, N° 93, novem-bre.

#### HAMAKER L.H.

1950 - De Lotharinger in Woord en Beeld. Misset, Doetincbem.

#### HOWDEN AS.

1950 - The book of the tan rabbit. Fur and Feather Off, Idle.

#### JOPPICH F.

1959 - Das Kaninchen. VEB Deutscher Landwirtschaf, Berlin.

#### KELLEY R.B.

1946. Principles and methods of animal breeding. Angus and Roberston LTD, Sydney London, 287 p.

#### KNIGHT K.W.

1881 - The book of the rabbit. L. UPCOTT GILL, London.

#### KOBOZIEFF N. et NA.

1943. Précis de génétique appliqué à la Médecine Vétérinaire, Vigot Paris, 216 p.

#### LAURENT D.

Déc. 1993. KERJACQUES le roi des rois, Trot inf. 79, Sarl Editrot, Paris, 50-58.

#### LAUVERGNE J.J.

1983; Utilisation du principe d'homologie interspécifique pour l'étude du déterminisme héréditaire de la couleur du pelage des ruminants domestiques l'exemple du locus Agouti. Ext. Bul. Soc. Zoologie, Tome 108, N°2, p. 231 à 243.

### LAUVERGNE J.J., SILVESTRELLI, M., LANGLOIS B., RENIERI C., POIREL D., GALIZZI - VECCHIOTTI,

1987; Proposition pour une nouvelle méthode de description de la robe chez le Cheval. 13e Journée d'étude, 11 mars, CEREOPA, Paris, p. 30 à 43.

#### LEBAS F., COUDERT P., ROUVIER R., de ROCHAMBEAU H.

1984, Le lapin élevage et pathologie, collection FAO, production et santé animales 19, Rome, 1-298.

#### LIENHART R.

1954. Hétérosis et consanguinité, la vie canine 23/24 et 25, Crépin Leblond, Paris, 8-12 et 44-47.

1954; Contribution à l'étude de l'hérédité du lapin Himalaya, Soc. de Biologie, Séance du 6 juillet, Tome CXLVIII, p. 1475.

1955; Hérédité de la panachure chez le Chien, La Vie Canine N°28 et 29. CREPIN LEBLOND et Cie, Ed. Paris, p. 109, 110; 161,162.

1956 - Le Lapin Chamois de Thuringe - Lapins et Lapereaux, septembre octobre.

1957 - Le lapin Fauve de Bourgogne. Lapins et Lapereaux, janvier.

La race pure. Lapins et Lapereaux, septembre/octobre.

1962.- Etude sur le lapin Castorrex, Société Lorraine des Sciences, 2, G. Thomas, Nancy, 1-19.

1965 - Hérédité du type de pigmentation des lapins dits Papillon. Bull. de l'Académie et Soc, lorraine des Sciences, Tome 5, n° 3.

#### LUNEAU de BOISJERMAIN P.J.F.

1798.- De l'éducation des lapins, Paris, 1-125.

#### LUSH J.L.

1945, 3ème édition/1965, 10ème édition. Animal breeding plans. Iowa state university press ames. Iowa, 439 p.

#### MAHLICH P.

1909 - Unsere Kaninchen. Fritz Pfeningstorff, Berlin.

#### MANIACK P.

1982 - Etude de la population «Gris du Bourbonnais » à l'élevage du C.F.P.A. d'Ambert. Rapport de stage I.N.M., G.L.M.C.

#### MARCQ J. et LAHAYE J.

1932. Génétique animale, J. DUCULOT édit. Gembloux, Lib. Agri. Maison Rust. Paris, 344 p.

#### **MARCHAL** Commandant

1955, Av. Mai Juin, l'Inbreeding, Revue des Elevages de chevaux de pur sang, Paris, 12-18.

#### **MARCHAL** Commandant

1956, Décembre. L'évolution du trotting, Courses et Elevage, Unic, Paris, 571-573.

#### MARIOT-DIDIEUX,

1854; Guide pratique de l'éducateur de lapins. Imp. P.A. BOURDIER et Cie, Paris, 176p.

#### **MARTINEZ Christine**.

1980 - L'élevage du lapin en race pure. Mémoire de fin d'études, I.N.A. P.G.

#### MASON T.B.

1885 - Something about silvers. Fur and Feather Off. Idle.

#### MEGNIN P.

1895 - Le lapin et ses races. Lib. de l'Eleveur, Vincennes Paris.

#### **MEGNIN Pierre**,

1903; Le Lapin et ses races. Bibl, de l'éleveur, Paris, 2e édition, 230p.

#### MENIGOZ J.J.

1995. Les modèles de pigmentation, nuances et défauts pour un pelage dit "normal". Fédération Française de Cuniculture, Commission technique des standards.

#### MESLAY E.

1900 - Les Races de lapins - Imp. FRECOUR. Flers de l'Orne.

1908 - Caractères sportifs des principales races de lapins. Amat. Paris.

1910-1914 - Lapins et cobayes. Revue dirigée par E. MESLAY.

#### MOBES W.,

1946; Bibliographie des Kaninchens, Akademischer Verlag Halle, Halle/Frankfurt, 318p.

# MONNEROT M., VIGNE J.D., BIJU-DUVAL C., CASANE D., CALLOU C., HARDY C., MOUGEL F., SOUGUIER R., DENNEBOUY N., MONOULOU J.C.

Genetic and historic approach, colloque BRG 1993, sous presse.

#### MOWBRAY B.

1815 - A treatise on domestic poultry, pigeons and rabbits, London

#### NACHTSHEIM H.

1936 - Vom Wildtier zum Haustier - Alfred Metzner. Verlag, Berlin.

NICHOLS J.E., 1957, 4ème edition, Livestock Improvement, Oliver and Boyd, Edimburgh London, 218 p.

#### NICOLAUS R.A.,

1968; Melanins, Hermann, Paris, 310p.

#### **NIEHAUS H.,**

1987; Unser Kaninchen Rassen, Band II Rassebeachreibungen, Verlaghaus Reutlingen. Oertel + Spôrer, 26lp.

#### O.E.C.E.

1957. L'élevage des bovins, porcins et de la volaille. Méthodes d'amélioration génétique appliquées aux Etats Unis, Projet N° 253, Agence européenne de productivité de 1'OECE, Paris, 249 p.

#### PAGES M.V.

1980.- Statut du lapin de garenne, Oryctogalus cuniculus, L. 1758, dans certains milieux du Languedoc, Mém. Trav. EPHE inst. Montpellier, **12**, 1-112.

#### PAUC J.

Oct. 1979. Sa bourbonnaise et sa descendance. Courses et Elevage, 133, 528-533.

#### PAUC J.

Juin 1980, Prix d'Amérique, prix de CORNULIER sélection d'une race, courses et él., 137, 244-248.

#### **PELLERIN Janick**

1981 - Première approche de l'étude des poten-tialités de la souche de lapins « Gris du Bourbonnais ». Mémoire de fin d'études, C.EZ. Rambouillet.

#### PILANDON Marie-Thérèse et HENAFF R.

1982 - Etude des potentialités zootechniques d'une popu-lation de lapins « Gris du Bour-bonnais », 2 ème Journée de la Recherche Cunicole, l.N.R.A. - .I.T.A.V.I.

#### PLINE C

1845.- Histoire des animaux, traduction française par GUEROULT, Lefèvre, Paris, 1-664

#### POPPE F.

Leipzig. bibliothek fur Kaninchenzuchter:

1905 - Das Deutsch landkaninchen von J. HEINtZ.

1910 - Das Silber Kaninchen von M. BERTHOLD.

Das Schwarz oder blaulch kaninchen Von R. ROTTLOFF.

1908 - Das Gemsfarbige Thuringer Von E. PIEGSA.

1919 - Das Rheinische Schecken Kaninchen von J. HEINZ.

1922 - Das Rheinische Schecken Kaninchen Von W. ULLRICH.

1920 - Das Weisse Wiener Kaninchen Von E. OROEL.

1934 - Das Weisse Kiener Kaninchen von A. WILL.

1934 - Das Chinchilla Kaninchen van LEPUS

Das Meissner Wider Kaninchen von K. KONIGS.

#### RACING and BREEDING.

1950, Inbreeding in theory and in practice, printed in France by R. Blanchard-Paris, 2, 279-296, 3, 495-524.

#### RAYSON Ch.,

1872; Rabbits for prizes and Profit, "The Bazaar" Office, London 120p.

#### REUIL A.

1896-1897. Unions consanguines en zootechnie, 21 articles publiés de novembre à mars dans l'hebdo. Belge Chasse et Pêche, Imp. VANBUGGENHOUDT, Bruxelles.

#### RHYS LLEWELIN Sir,

1964. Breeding to race. J.A. Allen et Cie, Ltd London, 76 p.

#### ROBERTSON A.

Novembre 1969. Insémination et consanguinité. Thème IX, 6ème congrès international reproduction animale Paris, condensé CTCD/UNCEIA, Elevage et Insémination, ITF Paris, 4p.

#### ROBINSON D.,

1979; Encyclopedia of pet rabbits, T.F.H. Publications, inc., USA, Canada, England, 320p.

#### **ROBINSON R.,**

1958; Genetic studies of the rabbit, Bibliographia genetica, Deel XVII, 's - GravenHage, Martinus Nijhoff, p. 229 à 558.

1978; Colour inheritance in small lives stock, Watmoughs limited, Idle Bradford W.Y., p. 139 à 181.

#### ROCHAMBEAU H. (de)

1999. La monte en main, un exemple de régulation économique et génétique chez le pur sang. 25éme journée de recherche équine. Institut du cheval, 103-108.

#### ROCHAMBEAU H. (de) et ARNOLD J.

1982 - Le Conservatoire des Races d'animaux de basse-cour - L'éleveur de lapins, avril.

#### ROCHAMBEAU H. (de) VRILLON J.L.

1980 - Faut il sauver nos races de lapins? La Revue avicole, 3, 87-93.

#### ROUGEOT J.

1981.- Origine et histoire du lapin, Ethnozootechnie, 27, 1-9.

#### ROUGEOT J. et THEBAULT R.G.

1984.- Le lapin Angora, le Point Vétérinaire, Maisons Alfort. 1-180.

#### ROZIER abbé,

1809.- Cours complet ou dictionnaire universel d'agriculture pratique et domestique et de médecine vétérinaire, 4. Paris. 305-310.

#### SANDFORD J.

1992. - Notes on the history of the rabbit. J. Appl. Rabbit res., 15, 1-28.

#### SANSON A

1863. La consanguinité chez les animaux domestiques. P. AMELIN libraire. Faculté de Médecine, Paris,

#### SEARLE A.G.,

1968; Comparative genetics of coat colour in mammals, Logos press Academic press, London, 308p.

#### SEYSSEL St.

Juil. Août 1992. Hernani III, Trot inf. 64, Sarl Editrot, Paris, 48-49.

#### SEYSSEL St.

Juil. Août 1998. Quinio, Trot inf.1 15, Sarl Editrot, Paris, 60-75.

#### SCHAEDTLER F.

1940 - Konijnen verzorgin, Teelt en Rassen - W de HAAN, Utrecht.

#### SILVERS W.J.,

1979; The coat colors of mice, Springer Verlag, New - York, Berlin, Heidelberg, 379p.

#### SMITH E.

The Chinchilla Rabbit - Fur and Feather off, Idle.

**STANDARD BRED RABBITS AND CAVIES**, publié par A.R.B.A., Bloomington, Illinois 61701, 1986 à 1990, p. 5 à 170.

**STANDARD OFFICIEL DES LAPINS DE RACE**, S.C.A.F. /F.F.C., Imprimerie SERIS, Le Ban St Martin, 57050, 1987, 240p.

#### STARKE P.,

1899, 1903, 1907. 1941 (12 éditions). Starkes praktische kaninchenzucht, Vierte Auflage, Verlag, Dr F. POPPE, Leipzig, 230p.

#### TESIO F.

1958. Breeding the race horse. J.A. Allen et Cie, London, 114 p.

#### THERET M.

1968. Les problèmes de la consanguinité chez les animaux domestiques, revue Economie et Technique de l'Elevage, Paris, 19-20.

#### TOWNSEND G.A.

1912 - Practical rabbit keeping. CASSEL and Co. LTD, London.

#### TSCHAN A.

1935 - Die Kaninchenzucht in der Schweiz. Graphishe Anstalt zofinger Tagblatt AC, Zofingen

#### VALMONT de BOMARE.

1800.- Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, 7, BRUYSET aîné, Lyon. 101-103.

#### VIEL A.

1996. Aux origines du trotteurs français, anciens articles rassemblés dans Etalons de Trot 1996, Sarl Editrot, Paris, 294-302.

#### VIGNE J.D.

1988. - Les mammifères post-glacières de Corse – Etude archéologique, CNRS, Paris. 1 -337.

#### VIGNE J.D.

1988.- Données préliminaires sur l'histoire du peuplement mammalien de l'îlot de Zembra (Tunisie), Mammalia, **52**, 4, 567-574.

#### **VOITURIN Marie-pascale**.

1981 - Les races de palmipèdes domes-tiques (oies et canards). Perfor-mances zootechniques de quel-ques types génétiques. Mémoire de fin d'études E.N.I.T.A. Dijon.

#### WASER P

1893 - Sport und Schlacht Kaninchenzucht. Creutzscher Verlag, Magdeburg.

#### WERMER B.J.,

1979 - Konijnen, Tweede Druk, ZB Zuidbook BV Uitgevers, Den Haag, 180p.

#### WEISSENBERGER K.

1976 - Kaninchen rassen - Albrecht Philler Verlag - 95 Minden.

1977 - Fortpflanzung und Vererbung in der kaninchenzucht.

#### WIEDMER H., BRONNER

1950 - Das burgunder kaninchen.

1951 - Des Weisse Hotot kaninchen.

1950 - Das Thuringer kaninchen.

Das Chinchilla kaninchen.

1951 - Des silber kaninchen.

Das Japaner kaninchen.

Ornithologische Verlag, Bern,

#### WIEDMER H.,

1975; Kaninchenzucht, Verlag Schwizerrisches Kaninchen Zucht Verband, 337p.

#### WITKAMP F., VAN DER MARK R.R.P.

1970 - Moderne Konijnenteelt. L.J. Veen's, Amsterdam.

#### WILLIAMS M.

1894 - The black and tan rabbit. Extrait du Bazaar, traduit par E. MESLAY, 1896, Armand LEROY, Mortain.

#### ZADORA-RIO E.

1986.- Parcs à gibier et garennes à lapins ; contribution à une étude archéologique des territoires de chasse dans le paysage médiéval, in Hommes et terres du nord, **2-3**,133-139.

#### ZEUNER F.E.

1963. - A history of domistificated animals, 19, the small Rodents: Rabbit, Hutchinson, London, 409-415.

# Table des Matières

Prefiace d'Hubert de ROCHAMBEAU Premier avant-propos Gilbert CORNET	4
Second avant-propos Samuel BOUCHER Introduction de Jacques ARNOLD	5 6
Chapitre 1 : L'histoire du lapin (p7)	
Historique de l'élevage du lapin. Compte rendu Académie d'Agriculture de France n° 80 pages 3 à 12 séance du 27 Avril 1994	8
Le lapin, 2 <sup>ème</sup> journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie. Avant propos. N° 75 d'Ethnozootechnie. L'Elevage du lapin au Moyen Age (à suivre). CUNI-CULTURE n° 151, Janvier Février 2000. L'Elevage du lapin au Moyen Age (suite et fin). CUNI-CULTURE n° 151, Mars, Avril 2000.	16 18 22
Chapitre 2 : Généralités zootechniques (p27)	
L'élevage acte de production. FFC Info n° 26 du 10 Oct. 1985.	28
Dossier d'élevage. Lapins et lapereaux n° 2 Août 1964.	29
La notion de souche. Lapins et lapereaux n°10 Juillet Août 1955.	31
Les bases héréditaires de l'élevage. Lapins et lapereaux n° 15 Mai Juin 1956.	36
Tour d'horizon. Lapins et lapereaux n° 22 Juillet Août 1957.	40
Thèmes d'actualité. Lapins et lapereaux n° 12 Janvier 1967. Où en sommes nous ? Lapins et lapereaux automne hiver 1962.	45 43
Le Sélectionneur. La Revue Avicole n° 4 d'Avril 1960.	49
Les outils du sélectionneur. La Revue Avicole n° 6 de Juin 1960.	51
Accouplement judicieux au clapier. Rustica 5 Juillet 1959.	54
Connaître ses animaux. Vos lapins n° 73 de Février 1965, réédité dans Lapins et Lapereaux n° 55	
d'Octobre 1977.	55
La coopération dans la sélection. Vos lapins n° 80 d'Octobre 1965.	58
Le reproducteur. L'éleveur de lapins n° 24 de Juin 1983.	65
Amélioration génétique. Lapins et lapereaux avril 1969.	70
Races et réalités. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	72
A quoi servent les races de lapins ? L'Eleveur de lapins, hors série n° 4 Février 1979	80
Buts et modalités du croisement, Rustica 7 décembre 1959 Races et souches. Rustica 27 Mars 1960.	82 83
La valeur d'une race. Lapins et lapereaux n° 53 d'Avril 1977.	85
La chair du lapin et son avenir. La Revue Avicole n° 3 de Mars 1959 La revue avicole n° 4 d'Avril 1959.	86
Le lapin de chair. La Revue Avicole n° 12 spécial lapins de Décembre 1961	91
Néo-Zélandais, FFC info N° 130 Octobre 1994	96
Californien, FFC info N° 130 Octobre 1994.	98
Précocité, prolificité et rusticité du lapin. Rustica 12 Juin 1960.	100
Lapin normalisé, lapin de rendement. Rustica du 7 Mars 1959.	101
Le Club français de cuniculiculture et son avenir. La France Cuniculicole n° 2, 1ère année,	
2 <sup>ème</sup> trimestre 1970.	102
Vérités premières. La France cuniculicole, n°6, 2 <sup>ème</sup> année 1 <sup>er</sup> trimestre 1971.	105
Chapitre 3 : Les races (p107)	
Histoire de quelques races de lapins. Ethnozootechnie n° 27 de 1981.	108
Evolution des races de lapins. La Revue Avicole n° 5 de Mai 1978	114
Pourquoi les standards de races de lapins ? L'éleveur de lapins n° 14 de Juin 1981.	125
Les standards en préparation. L'éleveur de lapins n° 23 d'Avril 1983.	129

Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race. Vos lapins n° 66 de Juin 1964.	132
Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race. Vos lapins n° 69 d'Octobre 1964.	136
Ce que l'Europe apporte : Les berceaux de race. Vos lapins n° 72 de Janvier 1965.	144
Les races lourdes. La Revue Avicole n° 3, Mars 1980.	148
Le Géant des Flandres. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	154
Le Papillon Français. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	156
Le Bélier Français. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	158
Les lapins argentés, leur origine (à suivre). L'éleveur de lapins n° 13 d'Avril 1981.	160
Le lapin Argenté de Champagne. De sa province natale à l'Amérique ! (à suivre).	
L'éleveur de lapins n° 15 d'Octobre 1981.	163
L'Argenté de Champagne son modèle racial (suite et fin). L'éleveur de lapins n° 17 Février 1982.	167
Le Fauve de Bourgogne, son historique. L'éleveur de lapins n° 6 d'Octobre et 7 de Décembre 1979.	172
Colloque Européen « Néo Fauve ». Lapins et lapereaux n° 6 Hiver 1960/1961.	180
Les Bleu et Blanc de Vienne. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	186
Le Blanc de Hotot. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	189
Le lapin Russe. La France Cuniculicole n° 6, 2ème année, 4ème trimestre 1971.	192
Le Noir et Feu. La France Cuniculicole N° spécial de 1973.	200
Les lapins nains de couleur. La Revue Avicole n° 10 d'Octobre 1962.	204
Le lapin Rex et son histoire 11 <sup>ème</sup> rencontre nationale des éleveurs de la FFC. Bulletin FFC Juin 1997.	206
Les populations raciales de lapins dans l'élevage fermier. L'éleveur de lapins d'Avril, Mai 1983.	210
Un exemple de conservation des animaux de basse-cour : Les lapins de race. Festival Animalier	210
International de Rambouillet. F.A.I.R. 1992.	213
Le point sur la conservation des races cunicoles. Quoi de neuf docteur ? Inforé'zoo Races domestiques	213
en péril bulletin n° 3.	214
Races domestiques en péril, 3 <sup>ème</sup> journée d'étude de la Société d'Ethnozootechnie. Inventaire des races	217
menacées et des actions de conservation. (en collaboration avec H de ROCHAMBEAU.	
La Revue Avicole n° 7-8 Juillet Août 1984, 94ème année.	218
Le conservatoire des races d'animaux de basse-cour : Bilan de deux ans d'activité et perspectives	210
d'évolution. (en collaboration avec H. de ROCHAMBEAU). L'éleveur de lapins n° 18 d'Avril 1982	226
a crotation. (on contacontation area in the first initializatio). E cloved ac taping in 10 a 11/111 1702	220
Chapitre 4 Les Expositions (p233)	
Chapitre 4 Les Expositions (p255)	
Historique des expositions concours de lapins de race. Compte-rendu des interventions et des	
débats du 19ème congrès de la FFC.	234
La présentation aux concours expositions. Lapins et lapereaux n° 17 Sept/Oct. 1956	238
La présentation aux expositions. Lapins et lapereaux n° 21 Mai Juin 1957.	240
L'animal d'exposition. Lapins et lapereaux n° 45 Avril 1975.	243
Les jugements. Lapins et lapereaux n° 67 Octobre 1980.	245
La qualité d'un jugement. Lapins et lapereaux n° 93 Avril 1987.	248
Strasbourg Orangerie. Lapins et lapereaux n° 23 Sept. Oct. 1957.	250
Les lapins à Essen, la Revue avicole N° 1 Janvier 1961	254
Lucerne. La Revue Avicole n° 12 spécial lapins de Décembre 1961.	257
Stuttgart 1962 : douze mille cinq cents lapins! Vos lapins n° 57, Juillet août 1963.	264
Stuttgart. Lapins et lapereaux n° 26 Juillet 1970.	276
Berne. Revue avicole n° 4 d'Avril 1976.	280
L'une des plus grandes expositions internationales de lapins de race Strasbourg 1981.	200
L'éleveur de lapins n° 16 de Décembre 1981.	284
Les grandes expositions européennes : d'Amsterdam à Stuttgart via Lugano (à suivre).	204
L'éleveur de lapins n° 19 de juin 1982.	289
Les grandes expositions européennes (suite). Stuttgart 1982 : 26.000 lapins.	209
L'Eleveur de lapins n° 20 Octobre 1982.	294
La 24 <sup>ème</sup> Exposition internationale de Metz, un éventail de plus de 2.200 lapins.	294
L'Eleveur de Lapins n° 22 de Février 1983.	301
Stuttgart 1987 plus de 36.000 lapins. FFC Info n° 53 du 15 janvier 1988.	303
Journées techniques FFC au domaine expérimental du Magneraud.	505
Lapins et Lapereaux n°95 Octobre 1987.	305
Euphio of Euperough it 75 Octobre 1767.	505

### Chapitre 5 : Les couleurs du lapin (p315)

Les couleurs des lapins Généralités.(Standards 2000 page 28 et début 29).	316
Les modèles de pigmentation chez le lapin. CUNI-SCIENCES volume 2, fascicule 3, 1984.	317
Patrons colorés, standards et évolution raciale chez le lapin. Ethnozootechnie n° 45 du 4 avril 1990.	325
La coloration chez le lapin : du patron au gène. Essai de synthèse critique des connaissances	
actuelles. En collaboration avec H. de ROCHAMBEAU et JJ MENIGOZ.	
Journée de la recherche lapins 2005	331
Touried de la recherche lapins 2005	331
Charitys ( Autus sandass animals (n227)	
Chapitre 6 : Autres espèces animales (p337)	
Haute Normandie L'élevage LANGE et son rayonnement. UPRA NORMANDE N° 60.	338
	330
Prémices et débuts de la sélection animale en France. Géniteurs prépotents et pratique de	220
l'intra culture. N° 63 d'Ethnozootechnie Avril 1999.	339
Dog45000 (-245)	
Postface (p345)	
D. I I I I I I I I I I I I I I I I I	246
Robert LIENHART. Lapins & Lapereaux N° 28 Janvier 1971.	346
Le souvenir de Jean ROSTAND. Lapins & Lapereaux n° 55 d'Octobre 1977.	349
Autres noms de l'élevage.	350

### Bibliographie (p359)

Table des matières (p368)